N12<510746517 021

UB Tübingen

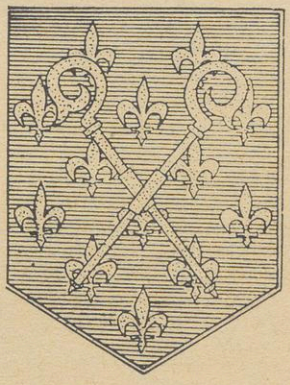
theol

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

72.73
1996.1997

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LXXII 1996 FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
„VLAAMSE GEMEENSCHAP – MINISTERIE VAN ONDERWIJS"
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
Abdij Averbode
B-3271 AVERBODE

Gh 5334

29. MAI 1996

ZID

SUMMARIUM tom. LXXII, 1996, fasc. 1-2

Articuli:

L.C. VAN DYCK, In memoriam Norbert Joseph Weyns (1915-1995). Bibliographie de Norbert Joseph Weyns 5-11

W.M. GRAUWEN, Nam Norbert deel aan de Rometocht van 1110-1111? 12-32

W.M. GRAUWEN, De regelkeuze en de eerste professie te Prémontré, Kerstmis 1121 33-52

B.J.P. VAN BAVEL, Résultats principaux de l'étude au sujet de l'acquisition et l'administration des biens de l'abbaye de Mariënweerd (1129-1592) 53-79

P.J.V. DEKKERS, Hoe de abdij van Averbode haar grootste domein, Sterksel, verwierf en bestendigde (12de-13de eeuw) 80-108

M. CARNIER, De kleur van een kleed en tienden: de relatie tussen het Sint-Walburgakapittel en de Sint-Niklaasabdij van Veurne 109-138

Documentum:

Litterae apostolicae Suae Sanctitatis Joannis Pauli II ad confirmandum Patroni caelestes dioecesis Magdeburgensis 139-140

Miscellanea:

Gabriela KOMPATSCHER, Die Handschriften der Wiltener Stiftsbibliothek. Altbestand 141-144

G.M. VAN DER VELDEN, De aankoop van het refugehuis van de Abdij van Berne te Vilvoorde, 1649 145-152

Recensio:

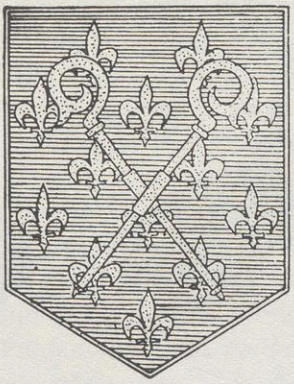
E.M.F. KOCH, *De kloosterpoort als sluitpost? Adellijke vrouwen langs Maas en Rijn tussen huwelijk en convent, 1200-1600* (P. Al, O. Praem.) 153-154

Chronicon 155-170

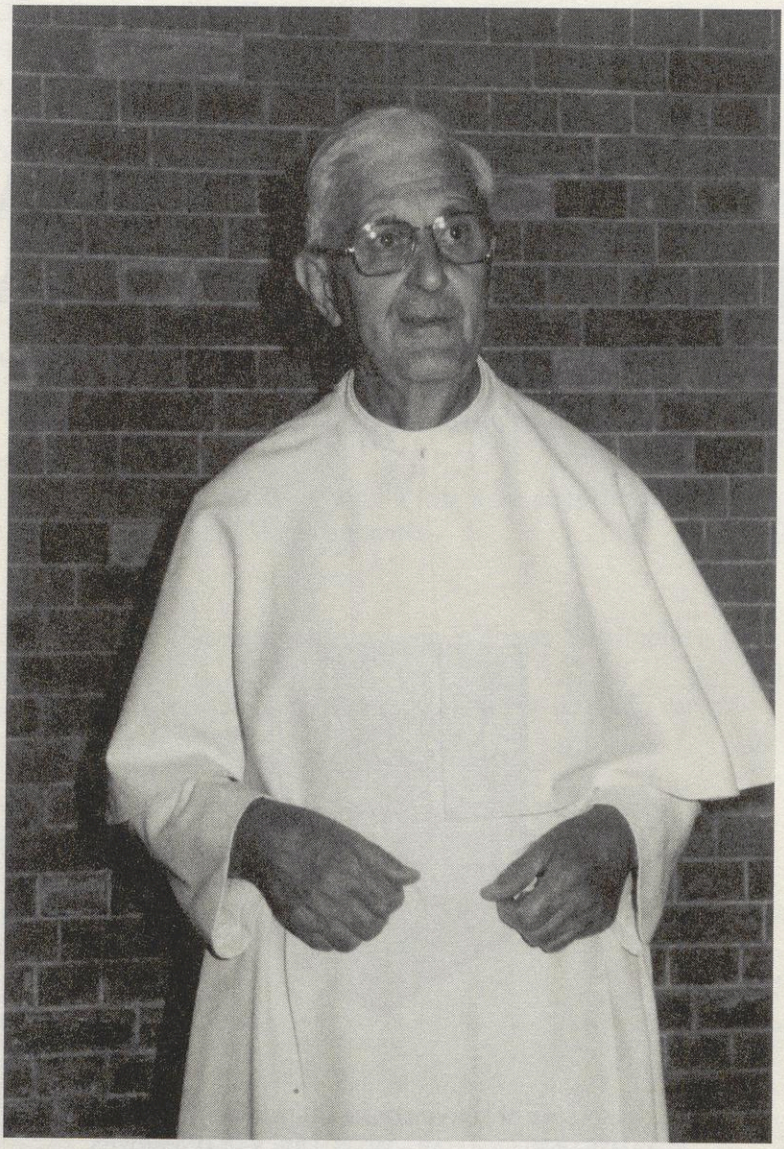
COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LXXII — 1996



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
„VLAAMSE GEMEENSCHAP – MINISTERIE VAN ONDERWIJS"
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
Abdij Averbode
B-3271 AVERBODE



Père Norbert Joseph Weyns (1915-1995)

UNIV. BIBL. TÜBINGEN

Gh 5334 -

In memoriam
Norbert Joseph Weyns
(1915-1995)

Dès le 3 juin 1946 Norbert Joseph Weyns fut associé comme membre correspondant aux activités de la Commission historique de l'ordre de Prémontré. Entre 1950 et 1956 et, de nouveau, à partir du 13 août 1968, il fut aggrégé membre de cette même Commission et resta actif jusqu'en 1988 quand son état de santé ne lui permit plus de fréquenter les séances. Au cours de ces longues années, bon nombre d'articles de sa main apparurent dans les *Analecta Praemonstratensia*, tandis que deux de ses livres furent édités dans la *Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*. C'est donc un devoir de gratitude que d'évoquer ici même le souvenir d'un fidèle collaborateur.

Joseph Weyns naquit à Kalfort-Puurs en Belgique le 30 août 1915, l'ainé de six frères et sœurs de la famille d'Arthur Weyns et de Pauline Nuten. Il fit ses humanités au Petit-Séminaire de Hoogstraten où il se fit remarquer par son penchant pour la mathématique et les matières exactes. Le 12 octobre 1933, il prit l'habit blanc à l'abbaye norbertine de Grimbergen et reçut le nom de religion: Norbert. Six ans plus tard, le 17 septembre 1939, il y fut ordonné prêtre par mgr. Th.L. Heylen O.Praem., évêque de Namur.

Le jeune prêtre se fit inscrire à la faculté de Théologie de l'Université Catholique de Louvain pour l'année académique 1939-1940, une année qui serait dérangée par la deuxième guerre mondiale. Au cours de ses années de formation, le théologien s'orienta vers l'histoire des origines de l'ordre de Prémontré et plus particulièrement vers la spiritualité norbertine. Son intérêt pour l'histoire prémontrée culmina dans sa thèse de doctorat: *De opvatting van Adam van Dryburgh over het Premonstratenser Kloosterleven*, où il évoqua le style de vie et surtout la réligiosité d'une communauté prémontrée du douzième siècle à partir des écrits d'Adam, prémontré puis chartreux écossais, qui, pendant un certain temps (1184-1188), fut préposé à l'abbaye de Dryburgh. Norbert Weyns fut promu docteur en théologie le 14 juillet 1947.

Sa thèse détermina la direction qu'allaient prendre ses recherches. Elles se caractériseront par le soin minutieux apporté à l'analyse des textes étudiés ou à leur reconstruction.

Son sens critique fut encore mis à profit lors des différentes charges d'enseignement qui lui furent confiées. Depuis 1946 il enseigna dans son abbaye l'Écriture sainte, la théologie morale et l'histoire ecclésiastique. Avant d'accepter, en 1953, un professorat de théologie dogmatique et sacramentaire à l'abbaye de Tongerlo, il passa un certain temps comme aumônier au couvent des dominicaines de Fichermont. À la grande satisfaction de ses auditeurs le nouveau professeur les mit directement en contact avec les sources bibliques et historiques étayant ainsi les thèses théologiques du traité étudié. En 1959, après six ans de résidence comme professeur à Tongerlo, Norbert Weyns fut incorporé, à sa demande, dans cette abbaye.

En 1967, le professorat de Norbert Weyns prit fin à la suite de l'érection à Louvain d'une concentration d'études ecclésiastiques pour les religieux (*Centrum voor Kerkelijke Studies*) et de la participation des étudiants de Tongerlo à cette initiative. Le théologien cédant désormais le pas à l'historien, Weyns fut à même de s'adonner surtout à la recherche historique. Son attention se fixa d'abord sur les témoins de la liturgie primitive de Prémontré et ses recherches aboutirent entre autres à l'édition d'un sacramentaire médiéval contenant les prières liturgiques de la messe et de l'office ainsi que d'un *Antiphonale missarum* de la même époque groupant les chants de la messe.

Pour le *Monasticon Belge* il rédigea les notices sur les abbayes prémontrées de Grimbergen et de Tronchiennes et des monastères des sœurs norbertines de Petegem-Deinze et de Serskamp-Tussenbeek. En outre il contribua pour les sujets relatifs à l'ordre de Prémontré au *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, au *Dictionnaire de Spiritualité* et au *Dizionario degli Istituti di perfezione*.

En 1970, lors du renouveau de la vie religieuse décrété par le deuxième Concile du Vatican, le regard critique de Norbert Weyns fut mis à l'épreuve. Il s'absorba plutôt dans l'étude de la restauration après le Concile de Trente des prémontrés brabançons dont il retraça l'histoire dans son article: *La réforme des Prémontrés aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles particulièrement dans la circarie de Brabant*. Il s'employa encore à découvrir les manifestations de la piété norbertine de cette époque. À cet effet, il se mit à fouiller les ouvrages d'auteurs spirituels médiévaux, de commentateurs, d'apologètes et d'hagiographes prémontrés du dix-sep-

tième siècle et des religieux de Tongerlo associés à la continuation de l'œuvre des Bollandistes au dix-huitième. Entre les années 1968 et 1977, il publia les résultats de ses recherches dans une série de notices bio-bibliographiques de ces personnages. En 1973, il composa une belle synthèse de l'histoire spirituelle de l'ordre de Prémontré dans nos régions depuis son origine jusqu'au dix-huitième siècle (*De geestelijke geschiedenis van de Premonstratenzers in de Lage Landen*).

Les remous d'après-concile affectaient profondément le théologien Weyns. Surtout la confusion en matière doctrinale le dérangait grandement. Il décida en conséquence de faire le point sur la doctrine catholique émanant de Vatican II dans un livre publié en 1975 sous le titre *Geloven met paus en bisschoppen* (*Croire avec le pape et les évêques*).

Entre mai 1975 et mai 1982 Weyns fut accueilli en la ville des papes où il remplit les charges de bibliothécaire et d'archiviste de la maison généralice des prémontrés. Depuis 1976 et aussi longtemps que ses forces le permettaient, il se rendit régulièrement à l'abbaye norbertine de Frigolet dans le midi de la France pour y donner des cours de théologie. Les dernières années de sa vie, il enseigna à Tongerlo pour les novices de plusieurs abbayes un cours d'histoire de l'ordre de Prémontré.

Son intérêt pour les recherches historiques se dissipant au fil des années, l'ancien professeur de théologie, incommodé désormais par les malaises de l'âge, se retirait de plus en plus dans la solitude de sa cellule claustrale l'oeil fixé sur l'éternité, ne se remuant que pour venir à la rescousse des positions doctrinales issues du magistère de l'Eglise.

En décembre 1994, une chute malencontreuse nécessita une longue hospitalisation. Presque octogénaire, il décéda pieusement et paisiblement, uni au Christ souffrant, à la clinique du *Gasthuisberg* à Louvain, le 17 mars 1995, laissant le souvenir d'un théologien consciencieux et d'un chercheur méticuleux.

Abdijstraat 40
B-2260 Tongerlo (Antw.)

L.C. Van Dyck, O. Praem.

Bibliographie de Norbert Joseph Weyns

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 22-23 (1946-1947), p. 5-34: *Een premonstratenzer abdij volgens Adam van Dryburgh.*

Dans *De Verkenner*, 2 (1947), nr. 9, p. 10: *Weldra een gelukzalige Scoutsleider? Mgr. Tihamer Toth.*

Dans *Katholieke Universiteit te Leuven. Jaarboek 1944-1948*, dl. 1, p. 1172-1173: *De opvatting van Adam van Dryburgh over het Premonstratenser Kloosterleven.*

Het Premonstratenzer Kloosterleven volgens Adam van Dryburgh, Tongerlo, S.A. Norbertus Boekhandel, 1948.

Dans *Winkler Prins Encyclopaedie* (6e édition), 14 (1952),
col. 603: *Norbertus*,
col. 603: *Norbertijnen*,
col. 603-604: *Norbertinessen.*

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 39 (1953), p. 5-66: *De Brabantse norbertijnen en het Jansenisme.*

Dans *Angelicum*, 30 (1953), p. 315-336: *De notione inspirationis biblicae iuxta Concilium Vaticanum.*

Dans N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, 2e partie, Straubing, 1952/55, p. 288-289: *Series abbatum* (Grimbergensium).

Dans *Bijdragen tot de Geschiedenis inzonderheid van het Oud Hertogdom Brabant*, 3e série, 18 (1966), p. 5-42: *Een Antwerps Missaal uit de 12de eeuw.*

Dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 62 (1967), p. 644-645: (Chronique), G. Salet, *Dialogues d'Anselme de Havelberg*, Paris, 1966.

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 43 (1967), p. 203-225: *Le missel prémontré.*

Sacramentarium Praemonstratense, (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, 8), Averbode, Praemonstratensia, 1968.

Dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 3 (1968),
col. 279-285: *Drusius (Druys), Joannes*,
col. 552-556: *Masius (Maes), Joannes.*

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 44 (1968), p. 311-319: *Le graduel dit de Tongerlo.*

Dans *Monasticon Belge*, t. 4, Province de Brabant, vol. 3 (1969), p. 721-746: *Abbaye de Grimbergen.*

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 46 (1970), p. 5-51: *La réforme des Prémontrés aux XVIe et XVIIe siècles particulièrement dans la circarie de Brabant.*

Dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 4 (1970),
col. 329-340: *Filips van Harveng (van Bonne Espérance)*,
col. 641-652: *Pape, Libert de*,
col. 663-671: *Petrus van Herentals*,
col. 783-789: *Sterre, Joannes Chrysostomus vander.*

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 48 (1972), p. 94-123: *Jean Chrysostome van der Sterre, abbé de Saint-Michel d'Anvers.*

Dans *Grote Winkler Prins* (7e édition), 14 (1972),
col. 311-312: *Norbert*,

col. 312: *Norbertinessen*,
col. 312: *Norbertijnen*.

Dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 5 (1972),
col. 121-133: *Bosschaerts, Willibrord Peterszoon*,
col. 201-213: *Cobbaert, Petrus*,
col. 213-216: *Cocq, Florentius de*,
col. 250-255: *Couwerven, Norbertus Everardus van*,
col. 285-262: *Craywinckel, Joannes Ludolphus van*,
col. 430-434: *Havermans, Macarius-Lancelottus*,
col. 498-500: *Landtmeter, Laurentius*,
col. 621-627: *Mudzaerts, Dionysius*,
col. 837-839: *Steen, Joannes van den (a Lapide, Morel)*,
col. 1003-1009: *Wichmans (Wychmans), Augustinus, Franciscus*.

Antiphonale Missarum Praemonstratense (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, 11), Averbode, Praemonstratensia, 1973.

Dans *De Glans van Prémontré*, Heverlee, 1973, p. 17-46: *De Geestelijke Geschiedenis van de Premonstratenzers in de Lage Landen*.

Dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 69 (1974), p. 858-859: (Chronique), M.J. Hamilton, *Adam of Dryburgh: Six Chrismas Sermons. Introduction and Translation*, Salzbourg, 1974.

Dans *Toren*, 30 (1974) n° 8, p. 18-25: *Sint-Thomas van Aquino voorbijgestreefd?*

Dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 6 (1974),
col. 19-23: *Bellemans Daniël*,
col. 381-383: *Groenenschilt, Martinus*,
col. 461-469: *Heylen, Thomas Ludovicus*,
col. 590-595: *Lucas van Mont-Cornillon*,
col. 921-930: *Tuldel, van Diederik*,
col. 1009-1012: *Wennen, Franciscus*.

Dans *Tongerloana*, (1974) n° 11, p. 5-14: *Thomas Ludovicus Heylen*.

Geloven met Paus en bisschoppen (Opera Sacerdotalia, 10), Gand, 1975.

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 53 (1977),
p. 5-8: *In memoriam R.D. Milonis Henrici Koyen*,
p. 71-79: *A propos des Instructions pour les Clercs (De institutione clericorum) de Philippe de Harveng*.

Dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 7 (1977),
col. 191-194: *Dyck, Willem Jozef (kln. Siard) van*,
col. 297-298: *Goor, Korneel van de (kln. Cypriaan)*,
col. 365-371: *Heylen, Jan Frans (kln. Adriaan)*,
col. 922-924: *Spilbeeck, Waltman van*,
col. 925-926: *Stals, Joannes (kln. Mathias)*,
col. 954-960: *Thys, Jan Frans (kln. Isfried)*.

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 54 (1978),
p. 106-108: (Rec.) *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, tom. I-IV, Roma, 1974-1977,
p. 247: (Rec.) J. André, *Toujours faire plaisir. La spiritualité Thérésienne*, Paris, 1978.

Dans *Het Land van Grimbergen, de uitstraling van de abdij*, Grimbergen, 1978, p. 28-38: *De Premonstratenzers en hun invloed in Brabant* (adaptation par G. van Boesschoten de *De Premonstratenzer abdijen (en hun culturele invloed) in Brabant*, Centrum Brabantse Geschiedenis, Universitaire Faculteiten Sint-Aloysius, Brussel-Koekelberg, 1978).

Dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 8 (1979), col. 213-221: *Daems, Servaas.*

Dans *Monasticon Belge*, t. 7, *Province de Flandre Orientale*, vol. 3 (1980), p. 537-567: *Abbaye de Tronchiennes*
p. 577-578: *Monastère de Petegem-Deinze*
p. 579-600: *Monastère de Serskamp-Tussenbeek.*

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 56 (1980), p. 253-269: *André Arnold van Lantschoot.*

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 57 (1981), p. 210-216: *Raso Goetghebuer, abt van Drongen (†1490): hagiograaf van Herman Jozef?*
p. 250-252: *A propos des fraternités prémontrées.*

Dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 9 (1981), col. 444-451: *Lantschoot, Arnold, Edward (kln. Andreas) van.*

Dans *Grote Winler Prins Encyclopedie*, 8e édition, 16 (1982), p. 483: *Norbert,*
p. 483: *Norbertinessen,*
p. 483-484: *Norbertijnen.*

Dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 20 (1982), col. 244-246: Geerts (Jean), abbé de Tongerlo (†1428).

Dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, 7 (1983), col. 454-459: *Pratiche spirituali e penitenziali. III. I Premostratensi.*

Dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 10 (1983), col. 32-33: *Bekaert (Becardus), Joannes,*
col. 73-75: *Buck, Adrianus de,*
col. 363-370: *Lairvelz, Servais (Annibal) de.*

Dans *Dictionnaire de Spiritualité*, 12 (1984), col. 1297-1302: *Philippe de Harveng, prémontré, †1183.*

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 60 (1984), p. 163-184: *L'origine du tiers-ordre prémontré.*

Dans *Dictionnaire de Spiritualité*, 12 (1985), col. 1602-1604: *Pierre de Herentals.*

Dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 21 (1985), col. 462-463: *Goetghebuer (Raso).*

Dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 11 (1985), col. 819-822: *Waghenare, Petrus de.*

Dans *Dictionnaire d'histoire et de géographies ecclésiastiques*, 21 (1986), col. 723-724: *Goovaerts (André Léon).*

Dans *De Feniks*, 30 (1986): *De Augustinusregel in de orde van Prémontré.*

Dans *Pro Nostris*, 51 (1986), p. 70-76: *De Augustinusregel in onze orde.*

Dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 22 (1987), col. 269-272: *Grimbergen.*

Dans *Pro Nostris*, 52 (1987), p. 2-5: *De Vastenregeling in de Orde van Prémontré.*

Dans *Revivre*, 19 (1987), n° 2, p. 1-8: *La médiation maternelle de la Sainte Vierge.*

Dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 22 (1988), col. 941-942: *Guillaume de Louvignies.*

Dans *Analecta Praemonstratensia*, 64 (1988), p. 186-187: *A propos d'une thèse de doctorat.*

Dans *Lettre de Leffe*, n° 12 (mai-octobre 1989), p. 18-24: *La Règle de Saint Augustin dans l'Ordre de Prémontré.*

Dans *Positief*, n° 233 (juin 1993), p. 124-169: *De Catechismus.*

Nam Norbert deel aan de Rometocht van 1110-1111?

Alvorens de beruchte tocht van koning Hendrik V naar Rome te beschrijven, moet eerst een afdoend antwoord gezocht worden op de vraag of Norbert wel zeker deze expeditie heeft meegemaakt. Slechts één bron meldt uitdrukkelijk dat Norbert er bij was en wel als kapelaan van de keizer. Het is de monnik Herman in zijn verhaal over het herstel van de Doornikse abdij, waarin hij ook even de levensgeschiedenis van Norbert in één paragraaf samenvat[1]).

In dezelfde paragraaf zegt Herman dat nog geen dertig jaar zijn verlopen sedert Norberts bekering[2]), wat wel een idee geeft over de tijd van opstellen van deze tekst. Volgens zijn eigen woorden zou Herman die bekering in 1111 moeten plaatsen en zou men zodoende moeten stellen dat hij omstreeks 1140-1141 deze passage heeft geschreven. Toch vindt men in een ander werk van Herman, het boek der wonderen, dat Norbert bij het begin van zijn bekering het Keulse bisdom en zijn verwanten verliet[3]), wat dan zijn "bekering" dicht bij 1118 zou brengen. Deze laatste interpretatie wordt des te waarschijnlijker als men bedenkt dat "*conversio*" in het middeleeuws Latijn slechts zelden de betekenis heeft van een bekering uit een minder volmaakt leven, doch vrijwel altijd een toetreden tot de religieuze stand of een overgang naar een strengere levens-

[1]) *Ex Herimanni historia restaurationis abbatiae Tornacensis, MGH., SS.*, 12, blz. 662: "85. Quidam clericus, nomine Norbertus, qui in eadem captione capellanus imperatoris fuerat, videns tantam nequitiam domini sui regis, poenitentia ductus, et absolutione accepta, secularem vitam relinquens, in Franciam venit et...". Dezelfde tekst vindt men ook uitgegeven in *MGH., SS.*, 14, blz. 315, cap. 86.

[2]) *De restauratione...*, blz. 662: "Nam cum necdum conversionis eius tricesimus annus sit...". Het is echter niet zo duidelijk vanaf welk jaar Herman begint te tellen, 1111, 1115 of 1118. Volgens de datering van deze bron dient men te denken aan 1118. In een ander bekeringsverhaal, nl. in het *Liber miraculorum..., MGH., SS.*, 12, blz. 659, bedoelt Herman trouwens blijkbaar met "in principio conversionis" het tijdstip waarop Norbert het Keulse verlaat en naar Frankrijk komt, dus 1118. Zie volgende voetnoot.

[3]) *De miraculis S. Mariae Laudunensis, MGH., SS.*, 12, blz. 659: "Domnus siquidem Hugo Praemonstratensis abbas michi nuper narravit, quod in principio conversionis suae cum ecclesiam Coloniensem et parentes suos idem Norbertus reliquisset, Valencenias...".

wijze[4]). Het woord wordt door Herman dan ook niet gebruikt voor de omkeer die Norbert in 1111 te Rome zou hebben doorgemaakt, maar wel voor het begin van zijn levenswijze als rondtrekkend prediker[5]).

Wat de geloofwaardigheid van Herman als geschiedschrijver aangaat, moge hier nogmaals gewezen worden op het feit dat zijn verhaal over Norbert uitsluitend op mondelinge overlevering steunt. Herman was nooit ooggetuige en reeds vroeger werd aangetoond dat voornamelijk zijn relaas over de verkiezing van Norbert tot aartsbisschop verregaand gefantaseerd is. M. Manitius en G. Niemeyer hebben de waarheidswaarde van deze gegevens sterk overgewaardeerd[6]), zodat het niet overbodig is de vraag te stellen of Herman ook hier zich niet heeft laten meeslepen om een mooi hagiografisch verhaaltje in Norberts schoenen te schuiven.

De andere premonstratenzer bronnen reppen met geen woord over Norberts deelneming aan de Rometocht van 1110-1111. Slechts één premonstratenzer bron bericht over de gevangenneming van de paus in 1111, nl. het chronicon van Robrecht, kanunnik van Sint-Marianus te Auxerre uit het begin van de 13de eeuw. In een tiental regels wordt daar de wandaad van Hendrik V beschreven en afgekeurd, doch over Norbert geen woord[7]). De verklaring hiervoor ligt niet in het feit dat het hier om een wereldkroniek gaat, waarin alleen de belangrijkste feiten aan bod

[4]) Vele voorbeelden in C. DUCANGE, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, dl. 2, Parijs, 1842, blz. 583-584. De eerste betekenis vindt men ook vermeld in J.F. NIERMEYER, *Mediae Latinitatis lexicon minus*, Leiden, 1976, blz. 271. Een duidelijk voorbeeld waar "conversus" betekent "in het klooster gaan" vindt men o. m. in de oorkonde van 1160 voor de intrede van Hendrik de Blinde te Floreffe, uitg. V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, dl. 2, Namen, 1892, blz. 18-19, nr. 32 (conversus et frater). Zie eveneens H. GRUNDMANN, *Adelsbekehrungen im Hochmittelalter. Conversi und nutriti im Kloster*, in *Adel und Kirche. Gerd Tellenbach zum 65. Geburtstag...*, Freiburg, Basel, Wenen, 1968, blz. 325-345. De artikels van L. MILIS, *La conversion en profondeur: un processus sans fin*, in *Revue du Nord*, 1986, LXVIII, nr. 269, blz. 487-496, en van H. PLATELLE, *Le thème de la conversion à travers les oeuvres hagiographiques d'Hucbald de Saint-Amand, ibidem*, blz. 511-529, behandelen eerder de kerstening.

[5]) Zie noot 3.

[6]) Zie daarover het artikel: *Herman van Doornik en Norbertus*, in *Anal. Praem.*, 1972, XLVIII, nr. 1-2, blz. 126-131.

[7]) *Roberti canonici S. Mariani Autissiodorensis, MGH., SS.*, 26, blz. 229. Zie over deze bron N. BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber des Prämonstratenserordens*, Averbode, 1972, blz. 260-267. Over Sint-Marianus te Auxerre, dep. Yonne, N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, dl. 2, Straubing, 1952/1955, blz. 475-477; B. ARDURA, *Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré en France des origines à nos jours. Dictionnaire historique et bibliographique*, Nancy, 1993, blz. 85-89.

zouden komen. De auteur behandelt immers wel de *Wanderprediger*[8]), en later ook Norbert, doch pas vanaf het Concilie van Reims van 1119.

De kroniek van Burchard en Koenraad van Ursberg, uit de eerste helft van de 13de eeuw[9]), verhaalt dat Norbert met de keizer naar Rome trok en daarvan teruggekeerd, ziek werd en stierf[10]). Hier wordt dus duidelijk de Rometocht van 1132-1133 met Lotharius III bedoeld en niet die van 1110-1111 met Hendrik V. Men kan zich echter afvragen of de auteur hier niet normalerwijze twee Rometochten van Norbert had moeten vermelden.

De *Vitae Norberti* vangen aan bij het jaar 1115 en brengen een heel ander bekeringsverhaal, namelijk dat van de plotselinge bekering op de weg naar Vreden, naar het model van de tocht van Paulus naar Damascus[11]). Het is echter mogelijk dat de hagiografen juist op deze wijze de betrokkenheid van Norbert bij de gevangenneming van de paus wilden in het duister laten. De *Gesta* van de aartsbisschoppen van Maagdenburg, die eveneens een korte biografie van Norbert bieden, vermelden wel dat hij dikwijls in het paleis van keizer Hendrik V verbleef, maar zwijgen over de Rometocht van 1110-1111[12]).

Geen enkele biograaf van Norbert tot op heden heeft de vraag gesteld of Norbert wel aan de Rometocht van Hendrik V heeft deelge-

[8]) *Ibidem*, blz. 229. Robrecht van Arbrissel, Bernard van Tiron, Vitalis van Savigny en Radulf van La Futaie worden hier als "Wanderprediger" en ordestichters genoemd, zonder vermelding van Norbert. "La Futaie" is de naam van één rivier en drie plaatsen, zie L. MAITRE, *Dictionnaire topographique du département de la Mayenne*, Parijs, 1878, blz. 138. De bedoelde plaats is wellicht: dep. Mayenne, ar. Mayenne, kant. Landivy.

[9]) Zie over deze tekst o. m. de artikels van C.L. NEEL, *The Historical Work of Burchard of Ursberg*, verschenen in *Anal. Praem.*, van 1982, LVIII, tot 1985, LXI.

[10]) *Burchardi en Cuonradi Urspergensium chronicon, MGH., SS.*, 23, blz. 342: "Claruerunt etiam illis temporibus viri venerabiles sanctus Bernhardus Clarevallensis abbas, qui in multa facundia postmodum librum ad Eugenium papam conscripsit et contra Petrum Baiolardum haereticum firma disputatione contendit. Beatus quoque Norbertus, institutor Premonstratensis ordinis, in ecclesia Magdeburgensi, quam Parthenopolim vocant, archiepiscopus extitit. Ipse cum imperatore Romam ivit indeque reversus infirmitate correptus brevi tempore post cursum presentis vitae complevit."

[11]) Daarover P.F. LEFEVRE, *L'épisode de la conversion de S. Norbert et la tradition hagiographique du "Vita Norberti"*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1961, LVI, blz. 813-826, en W.M. GRAUWEN, *Norbert, aartsbisschop van Maagdenburg, 1126-1134*, Brussel, 1978, blz. 36.

[12]) *Gesta archiepiscoporum Magdeburgensium, MGH., SS.*, 14, blz. 412: "...quem in suo sepius habebat palatio imperator Heinricus...". De schrijver bewijst hiermee op de hoogte te zijn van de heersende gewoonten. De hofkapelaans waren inderdaad niet vast aan het hof verbonden, maar bleven slechts tijdelijk in het gevolg van de rondtrekkende koning.

nomen. Zij hebben allen de uitspraken van Herman kritiekloos aanvaard[13]). Toch was er echt wel reden om vooraf deze vraag te stellen. In geen enkele oorkonde van Hendrik V op de Rometocht gegeven komt Norberts naam voor[14]). Evenmin vindt men hem vermeld in de vele verhalende bronnen betreffende de Rometocht[15]). Indien dit stilzwijgen der bronnen nog enigszins kan worden verklaard door de overweging dat Norbert tenslotte op dat ogenblik nog geen hoge functie uitoefende en aldus normalerwijze in de schaduw bleef van zijn heer, aartsbisschop Frederik I van Keulen, dan had toch de ernstige kritiek die reeds Wilhelm von Giesebrecht en na hem Gerold Meyer von Knonau hadden uitgebracht op de bewering van de monnik Herman, argwaan moeten wekken en tot verder onderzoek aansporen. W. von Giesebrecht had immers reeds in 1890 doen opmerken dat Herman aan Norbert een rol toebedeelde in de gebeurtenissen te Rome, doch dat de *Vita Norberti* daarover met geen woord rept[16]). G. Meyer von Knonau stemde in met deze mening dat de uitspraak van Herman moest worden afgewezen[17]).

[13]) Dit geldt zelfs voor uitstekende historici als A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, dl. 4, Leipzig, 1925 (5de uitg.), blz. 369: "...als Glied der königlichen Kapelle war er Zeuge der denkwürdigen Verhandlungen im Februar 1111" en H. GRUNDMANN, *Gottfried von Cappenberg (1097-1127)*, in *Westfälische Lebensbilder*, Münster, 1959, blz. 9: "Er [Norbert] war in jungen Jahren Kanoniker am Viktorstift in Xanten, vielleicht auch am Kölner Domstift geworden und hatte 1111 als kaiserlicher Kaplan am Romzug Heinrichs V. teilgenommen."

[14]) Deze vaststelling levert geen strikt bewijs, aangezien ook b. v. kapelaan David in geen enkele oorkonde voorkomt, zie Fr. HAUSMANN, *Reichskanzlei und Hofkapelle unter Heinrich V. und Konrad III.*, Stuttgart, 1956, blz. 84 en 85. Wel komt hij voor in drie verhalende bronnen, zie Fr. HAUSMANN, *Ibidem*, blz. 83-84, terwijl dat voor Norbert slechts in één bron het geval is.

[15]) Vele verhalende bronnen vermelden slechts kort de meest opvallende gebeurtenissen, vooral dan uiteraard de gevangenneming van de paus. Een eerste schifting inzake de betrouwbaarheid van de bronnen werd reeds gemaakt door D. SCHAEFER, *Quellen für Heinrichs V. Romzug*, in *Historische Aufsätze dem Andenken an Georg Waitz gewidmet*, Hannover, 1866, blz. 153-155.

[16]) W. VON GIESEBRECHT, *Geschichte der deutschen Kaiserzeit*, dl. III, 2, Leipzig, 1890, blz. 1211-1212: "Wann Hermann von Tournay (MG. XII. 662) den h. Norbert in die römischen Vorgänge zu jener Zeit verflicht, so erregt große Bedenken, daß hiervon nicht einmal die Vita Norberti spricht. Glaubwürdig erscheint dagegen, was Otto von Freising im Chronicon VII. 14 von dem damaligen Auftreten des Erzbischofs Konrad von Salzburg erzählt."

[17]) G. MEYER VON KNONAU, *Jahrbücher des Deutschen Reiches unter Heinrich IV. und Heinrich V.*, dl. 6, Leipzig, 1907, blz. 282, noot 50: "Wenn in Folgenden — c. 86 — noch der spätere Erzbischof Norbert von Magdeburg mit den römischen Vorgängen in Berührung gebracht wird: Quidam clericus nomine Norbertus, qui in eadem captione capellanus imperatoris fuerat, videns tantam nequitiam domini sui regis, poenitentia duc-

Dat de *Vitae Norberti* de gebeurtenissen te Rome niet vermelden en zelfs de deelneming van Norbert aan deze expeditie verzwijgen, is juist. Men kan zelfs verder gaan dan Wilhelm von Giesebrecht en aanstippen dat Herman, voor zover bekend, de enige bron is om deze gebeurtenis te vermelden. Toch is de opwerping van de beide Duitse geleerden misschien iets minder zwaarwegend dan men op het eerste gezicht zou menen. De auteurs van de *Vitae* beginnen nu eenmaal hun verhaal in het jaar 1115. Daarna grijpen ze wel even, heel kort en vaag, terug naar de afkomst van Norbert, maar de gebeurtenissen die hen interesseren vangen pas aan in 1115. De reden van deze lacune kan zijn dat de auteurs over de jeugd van Norbert niets wisten, maar eerder nog dat zij die periode als onbelangrijk beschouwden voor hun verhaal dat, naar hun mening, pas bij de "bekering" van Norbert een waardige aanvang kon vinden.

Toch blijft het ontbreken van de jeugdperiode in de *Vitae* enigszins ongewoon. De meeste *Vitae* verhalen die periode van hun heilige wel, zelfs als de auteur over geen enkel concreet gegeven beschikte. Dit gedeelte van de *Vitae* bevat dan ook het meest conventionele gemeenplaatsen, zoals daar zijn: voorspellingen van de geboorte en latere grootheid, die ook in de *Vitae Norberti* voorkomen, voortekenen van heiligheid vanaf de prille levensjaren, jeugdige onschuld die het hele leven wordt bewaard ofwel een losbandige en zondige jeugd die door Gods genade spectaculair wordt beëindigd in een "bekering", die eveneens conventioneel wordt beschreven en meestal gekopieerd op beroemde voorbeelden zoals Sint-Paulus' bekering.

Indien de *Vitae Norberti* de jeugd van Norbert uitvoeriger hadden behandeld, dan was dat waarschijnlijk op de gebruikelijke conventionele manier gebeurd, zodat daaruit weinig zekerheid te oogsten zou zijn geweest. Toch blijft een aanvang van een *Vita* halfweg het leven van de heilige een ongewoon feit waarvoor een verklaring dient gezocht. Men kan zich terecht afvragen of de auteurs daardoor juist niet de gebeurtenissen van 1110-1111 hebben willen wegmoffelen. Zij kunnen best van oordeel geweest zijn dat Norberts betrokkenheid bij deze expeditie niet tot zijn glorie bijdroeg en ze daarom hebben weggelaten[18]). Daardoor

tus pedibus domni papae se prostravit, et absolutione ab eo suscepta, secularem vitam relinquens —, so ist mit GIESEBRECHT, III, 1211 u. 1212, in den "Anmerkungen", diese Aussage wohl abzulehnen (SS. XIV, 315)."

[18]) Hierbij moet men nochtans rekening houden met het feit dat vooral de Duitse bronnen niet noodzakelijk aan de kant van de paus staan en evenmin steeds de contacten van

verviel dan ook de mogelijkheid om het bekeringsverhaal van de monnik Herman te weerhouden, maar een bekering gemodelleerd naar die van Sint-Paulus op weg naar Damascus moet de middeleeuwse hagiografen veel mooier hebben toegeschenen dan een omkeer te Rome waaruit de lezer een pijnlijke herinnering aan de beruchte Rometocht van 1110-1111 moest overhouden.

Anderzijds zal men in Norberts leven naar aanknopingspunten met de Rometocht moeten zoeken. De vermelding dat Hendrik V in 1113/1114 eerst aan Norbert het bisdom Kamerijk zou hebben aangeboden en daarna pas aan Burchard (1114-1130), kan een aanwijzing in die richting leveren[19]). Dat een bisschopszetel vaak als een beloning werd aangezien voor een zware Rometocht, lijdt geen twijfel[20]). Eveneens is het een bekend feit dat de kapelaans over het algemeen bisschopskandidaten waren die zich trachtten te onderscheiden om voor promotie in aanmerking te komen. Wel heeft men beweerd dat Hendrik V nog slechts af en toe zijn kapelaans tot bisschop verhief en dat de hoge adel minder daaraan was geïnteresseerd[21]). Toch kan een eventuele aanbieding van het bisdom Kamerijk de hypothese van een deelneming aan de Rometocht versterken. Doch, zoals reeds aangetoond[22]), kan een dergelijke aanbieding niet zonder meer worden bewezen, zodat ze ook niet als vaststaand argument voor de deelname aan de Rometocht kan worden aangevoerd.

hun oversten met de koning willen verdoezelen, maar ze integendeel als een eer beschouwden, zie b. v. de *Annales Corbeienses, MGH., SS.*, 3, blz. 7: "1111. Heinricus quintus Romam cum expeditione profectus, apostolicum cepit. Postea absoluto, ei satisfaciens coronatus est; ubi etiam abbas Corbeiensis affuit." De bedoelde abt van Corvey moet Erkenbert (1107-1128) geweest zijn, aldus A. FRANZEN, art. *Corvey*, in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, dl. 13, Parijs, 1956, kol. 923. Zie de bul voor Corvey in J. L. nr. 6306 (4680).

[19]) Zie daarover het artikel: *Heeft Norbert in 1113/1114 de bisschopszetel van Kamerijk geweigerd?*, in *Anal. Praem.*, 1992, LXVIII, nr. 3-4, blz. 196-208.

[20]) Evenals Burchard werd ook een andere kapelaan van Hendrik V, David, die de Rometocht diende mee te maken om Hendriks publiciteit te verzorgen, later bisschop, nl. van Bangor in Noord-Wales (1120-1139) op 4 april 1120, zie G. MEYER VON KNONAU, *Jahrbücher des Deutschen Reiches unter Heinrich IV. und Heinrich V.*, dl. 6, Leipzig, 1907, blz. 124; Fr. HAUSMANN, *Reichskanzlei und Hofkapelle...*, Stuttgart, 1956, blz. 84; R. GRAHAM, art. *Bangor*, in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, dl. 6, Parijs, 1932, kol. 496; D.P. KIRBY, art. *Bangor*, in *Lexikon des Mittelalters*, dl. 1, München, Zürich, 1980, kol. 1407-1408.

[21]) Aldus C. SERVATIUS, *Heinrich V, 1106-1125*, in *Kaisergestalten des Mittelalters*, uitg. H. BEUMANN, München, 1984, blz. 142: "Nur noch vereinzelt ernannte Heinrich V. ehemalige Kapelläne zu Bischöfen. Bei schwindenden Pfründenbasis waren Angehörige des Hochadels immer seltener zum Eintritt in die königliche Kapelle bereit."

[22]) Zie het artikel: *Heeft Norbert in 1113/1114 de bisschopszetel van Kamerijk geweigerd?*, in *Anal. Praem.*, 1992, LXVIII, nr. 3-4, blz. 196-208.

Ten tijde van Hendrik V bestond er aan het koninklijk hof nog geen georganiseerde bureaucratie. Naast de kanselier, die tegelijk leider van de hofkapel was, bleven tussen 1105 en 1125 slechts drie notarissen bekend[23]). Anderzijds werd wel reeds aangestipt dat Hendrik V vooral geholpen werd door een arrivistische ministerialiteit, die ook het hoofdcontingent van zijn gevolg uitmaakte op de Rometocht van 1110-1111[24]). Door de steun van de ministerialen kon hij zich tegen de hoge adel verzetten.

Ook al blijft het vooralsnog onvoldoende bewezen dat Norbert de Rometocht van 1111 heeft meegemaakt, toch kan het nuttig zijn de bronnen omtrent deze expeditie na te speuren om nauwkeuriger te zien of ergens Norberts spoor kan worden teruggevonden. Onze speciale aandacht zal moeten gaan naar de bronnen over Frederik I uit het geslacht van Schwarzenburg en Rötz bij Cham[25]), aartsbisschop van Keulen (1100-1131), wiens aanwezigheid op deze tocht meermaals is betuigd. In de jaren 1111-1112 was Norbert immers hoogstwaarschijnlijk kapelaan van de aartsbisschop[26]), en zal zich dus wellicht in het gezelschap van zijn heer hebben opgehouden. Misschien is het niet nutteloos hierbij op te merken dat in het Keulse ministerialenrecht, uit het midden van de twaalfde eeuw, aan de ministerialen de plicht wordt opgelegd hun aartsbisschop over de Alpen te volgen bij gelegenheid van een keizerskroning. Deze verplichting gold weliswaar enkel voor de ministerialen die meer dan vijf mark aan inkomsten van de aartsbisschop in leen hielden[27]), maar naar analogie daarvan werd wellicht deze leendienst ook door de lagere geestelijken als een verplichting aangevoeld. Tot de Rometocht van Hendrik V was door de rijksvorsten besloten in januari 1110 te Regensburg en op Pasen, 10 april, te Utrecht. Van dan af was de

[23]) Aldus C. SERVATIUS, *Heinrich V. 1106-1125*, in *Kaisergestalten des Mittelalters*, uitg. H. BEUMANN, München, 1984, blz. 141.

[24]) Aldus C. SERVATIUS, *Heinrich V. 1106-1125*, in *Kaisergestalten des MIttelalters*, uitg. H. BEUMANN, München, 1984, blz. 142.

[25]) Zie H. FUHRMANN, *Deutsche Geschichte im hohen Mittelalter*, Göttingen, 1978, blz. 48.

[26]) Zie daarover het artikel: *Norbert als kapelaan van Frederik I van Keulen, 1112*, in *Anal. Praem.*, 1992, LXVIII, nr. 3-4, blz. 185-195.

[27]) Uitg. L. ENNEN en G. ECKERTS, *Quellen zur Geschichte der Stadt Köln*, dl. 1, Keulen, 1860, blz. 212: "Item Ministeriales beati Petri ad Coronationem Imperatoris cum Domino suo Archiepiscopo ultra Alpes in Expeditionem ire tenentur, illi specialiter, qui quinque marcas vel amplius in redditibus de eo tenent praeter solum Advocatum Coloniensem en Camerarium."

deelname voor de rijksvorsten een verplichting die met het verlies van hun leen kon worden gesanctioneerd[28]).

Ook de latere tegenstander van Norbert, Frederik, graaf van Arnsberg was met zijn broer Hendrik van Rietberg op de Rometocht van 1110-1111 aanwezig. Of Godfried van Cappenberg, toen vijftien jaar oud, eveneens deelnam, is niet gekend[29]).

Hendrik V beoogde met deze Rometocht een oplossing te bereiken in de strijd om de investituur, de onderwerping van Italië en vooral het verwerven van de keizerskroon[30]).

Om deze tocht voor te bereiden had de koning in de herfst van 1109 reeds een gezantschap naar de paus gezonden, waarvan Frederik I van Keulen deel uitmaakte en dat met grote pracht en praal naar Rome was getrokken[31]). Hiervoor had aartsbisschop Frederik ongetwijfeld een groot gevolg opgetrommeld, doch verder bestaat er geen reden om aan een deelname van Norbert aan deze tocht te denken. Geen enkele bron vermeldt iets dergelijks, hoewel een vergezellen van zijn aartsbisschop op een gezantschapsreis niet hoefde verzwegen te worden. De paus had blijkbaar de gezanten vriendelijk ontvangen; er waren geen grote problemen gerezen, zodat het verhaal van abt Herman dat Norbert aan de paus vergiffenis had gevraagd en zich bekeerd, moeilijk op deze reis van 1109 toegepast kan worden.

In 1110 zou het leger van Hendrik V uit 30.000 krijgers en een enorme menigte voetvolk hebben bestaan, doch dat getal werd wellicht

[28]) Zie R. KNUSSERT, *Die deutschen Italienfahrten 951 bis 1220 und die Wehrverfassung*, Oettingen, 1931, blz. 18-19.

[29]) Zie H. GRUNDMANN, *Ausgewählte Aufsätze*, dl. I, Stuttgart, 1976, blz. 171.

[30]) C. SERVATIUS, *Paschalis II. (1099-1118). Studien zu seiner Person und seiner Politik*, Stuttgart, 1979, blz. 216.

[31]) Zie o. m. P. SCHEFFER-BOICHORST, *Annales Patherbrunnenses...*, Innsbruck, 1870, blz. 120; *Annalium Hildesheimensium continuatio Paderbornensis, MGH., SS.*, 3, blz. 112: "1109. Archiepiscopus Coloniae Fridericus, Bruno Treverensis, cancellarius Adelbertus, comes Herimannus de Winceburch, aliique principes satis clari, Romam cum pompa non parva vadunt, inter domnum apostolicum et regem concordiam facturi. Domnus apostolicus omni paternitate, omni mansuetudine eum se excepturum spondet, si ipse se ut regem catholicum, ut aecclesiae filium et defensorem, ut iusticiae amatorem, sanctae Romanae sedi exhiberet." Daarover R. KNIPPING, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, dl. 2, Bonn, 1901, blz. 10, nr. 66 en 67; G. MEYER VON KNONAU, *Jahrbücher des Deutschen Reiches unter Heinrich IV. und Heinrich V.*, dl. 6, Leipzig, 1907, blz. 105; Fr. HAUSMANN, *Reichskanzlei und Hofkapelle...*, Stuttgart, 1956, blz. 18; J. BEUMANN, *Sigebert von Gembloux und der Traktat de insvestitura episcoporum*, Sigmaringen, 1976, blz. 93.

enigszins overdreven[32]). Toen Johannes van Crema op het Concilie van Reims in 1119 een toespraak hield, kondigde hij eveneens de komst van Hendrik V aan met 30.000 krijgers, met de bedoeling aan te tonen dat er reden was om schrik te hebben. Men neemt aan dat Hendrik V in 1110 voor zijn Rometocht ook speciaal onderlegde mensen recruteerde, opdat ze zijn standpunt zouden kunnen propageren[33]). Of Norbert ook daarom kans maakte uitgenodigd te worden, kan zeker niet worden bewezen, aangezien hij hoogstwaarschijnlijk niet als schrijver bekend stond. Ten hoogste kan hij, als kapelaan van Frederik I van Keulen, enigszins vertrouwd zijn geweest met de oorkondenredactie, doch zelfs op dat vlak zijn de bronnen allesbehalve rijk[34]).

Alvorens de eigenlijke Rometocht aan te vatten vierde koning Hendrik V eerst nog de kroning van zijn bruid, de jonge Engelse prinses Mathilde. Dit gebeurde op 25 juli 1110 te Mainz door Frederik I van Keulen omdat de zetel van Mainz vacant was[35]). Ook op de Rometocht

[32]) *Orderici Vitalis historia ecclesiastica, MGH., SS.*, 20, blz. 72: "Quinto autem anno regni sui cum 30 milibus militum et ingenti multitudine peditum Romam obsedit,...". Evenzo in het partijdige verhaal: *Ex Sugerii Vita Ludovici VI. Francorum regis, MGH., SS.*, 26, blz. 51. Daarover R. KNUSSERT, *Die deutschen Italienfahrten 951 bis 1220 und die Wehrverfassung*, Oettingen, 1931, blz. 9; C. BRÜHL, *Fodrum, Gistum, Servitium regis. Studien zu den wirtschaftlichen Grundlagen des Königtums im Frankenreich und in den fränkischen Nachfolgestaaten Deutschland, Frankreich und Italien vom 6. bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts*, Keulen, Graz, 1968, blz. 528-529, en H.H. KAMINSKY, *Das "Tafelgüterverzeichnis des römischen Königs" : eine Bestandsaufnahme für Lothar III.?*, in *Deutsches Archiv*, 1973, XXIX, afl. 1, blz. 185, noot 124.

[33]) Zie G. KOCH, *Auf dem Wege zum Sacrum Imperium*, Berlijn, 1972, blz. 32: "Doch ist der Chronik von Ekkehard von Aura zu entnehmen, daß sich Heinrich V. der Bedeutung ideologischen Hilfsmittel gegenüber dem Papsttum wohl bewußt war und deshalb für seinen Romzug im Jahre 1110 gebildete Leute um sich sammelte, die seine Ansprüche rechtfertigen sollten." Dit besluit men uit de aanwerving van een scholaster van Würzburg, David, die kapelaan was van Hendrik V en als opdracht had de gebeurtenissen in keizerlijke zin op te tekenen. De drie boeken die hij schreef gingen verloren, zie Fr. HAUSMANN, *Reichskanzlei und Hofkapelle...*, Stuttgart, 1956, blz. 83-86; S. HAIDER, *Zum Verhältnis von Kapellanat und Geschichtsschreibung im Mittelalter*, in *Geschichtsschreibung und geistiges Leben im Mittelalter. Festschrift für Heinz Löwe*, uitg. K. HAUCK en H. MORDEK, Keulen, Wenen, 1978, blz. 113.

[34]) Zie daarover het artikel: *Norbert als kapelaan van Frederik I van Keulen, 1112*, in *Anal. Praem.*, 1992, LXVIII, nr. 3-4, blz. 185-195.

[35]) *Ex Roberti gestis ducum Normannorum, MGH., SS.*, 26, blz. 9; *Annales Colonienses maximi, MGH., SS.*, 17, blz. 748; G. MEYER VON KNONAU, *Jahrbücher des Deutschen Reiches unter Heinrich IV. und Heinrich V.*, dl. 6, Leipzig, 1907, blz. 120; Fr. HAUSMANN, *Reichskanzlei und Hofkapelle...*, Stuttgart, 1956, blz. 21; P. LEIDINGER, *Der Romzug Heinrichs V. 1111 und das Investiturproblem in ihrer Bedeutung für Westfalen*, in *Paderbornensis ecclesia. Beiträge zur Geschichte des Erzbistums Paderborn. Festschrift*

was Frederik van Keulen de voornaamste geestelijke in de omgeving van de koning. Toch vertrok hij blijkbaar niet onmiddellijk en in gezelschap van de koning, want op 6 december 1110 gaf hij nog een oorkonde te Bonn voor S. Cassius[36]). Midden in de winter heeft hij de Alpen overschreden en op 15 februari 1111 is hij te Rome aangekomen. Hij was vergezeld van de abt van Siegburg, Kuno[37]), hoge geestelijken van Keulen en burgers van Remagen[38]). Indien Norbert deze Romereis heeft meegemaakt, dan was het ongetwijfeld in het gevolg van zijn heer, Frederik I van Keulen. Hij zou dus de heenreis niet in het koninklijk gevolg hebben meegemaakt, wat uiteraard zijn kansen om vermeld te worden in de reisverhalen reeds enigszins vermindert aangezien de heenreis van zijn aartsbisschop niet in de bronnen werd verhaald.

Als naar gewoonte op de Rometochten kwam het leger omstreeks 15 augustus in beweging[39]). De hele tocht was nauwkeurig voorbereid en gepland, zodat de koning met het grootste deel van het leger vanuit Beieren over de Grote Sint-Bernardpas heen was vóór de winter inviel[40]). Het andere deel trok over de Brennerpas[41]). Het volledige leger kwam

für Lorenz Kardinal Jaeger zum 80. Geburtstag am 23. September 1972, München, Paderborn, Wenen, 1972, blz. 90.

[36]) R. KNIPPING, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, dl. 2, Bonn, 1901, blz. 12, nr. 74; E. WISPLINGHOFF, *Friedrich I., Erzbischof von Köln (1100-1131)*, onuitgegeven verhandeling Univ. Bonn, 1951, blz. 20.

[37]) *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins*, dl. 1, uitg. Th. J. LACOMBLET, Düsseldorf, 1840, blz. 185-186, nr. 284. Aldus ook W. PETERS, *Studien zu den Beziehungen zwischen kölnischer und römischer Kirche. Ein Baustein zur Germania Pontificia*, in *Archiv für Diplomatik*, 1971, XVII, blz. 228.

[38]) *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins...*, dl. 1, uitg. Th. J. LACOMBLET, Düsseldorf, 1840, blz. 185-186, nr. 184: "Post hęc ob utilitatem rei publice Romam petentes, comitante predicto abbate cum quibusdam prioribus Colonię sed et aliquibus de Regimagio honestioribus personis, licentiam impetravimus a domno Pascali apostolicę sedis tunc pontifice, negocium huiusmodi ad summum rei exitum perducere..."; R. KNIPPING, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln*, dl. 2, Bonn, 1901, blz. 11-12, nr. 70, en blz. 21, nr. 140; E. WISPLINGHOFF, *Friedrich I.,...*, blz. 20.

[39]) *Annalium Hildesheimensium continuatio Paderbornensis, MGH., SS.*, 3, blz. 112: "Circa assumptionem sanctae Mariae rex regio apparatu Italiam ingreditur." Dezelfde tekst in P. SCHEFFER-BOICHORST, *Annales Patherbrunnenses...*, Innsbruck, 1870, blz. 123. Ook Lotharius III begon de Rometocht van 1132-1133, in gezelschap van Norbert, op 15 augustus, zie W.M. GRAUWEN, *Norbertus, aartsbisschop van Maagdenburg (1126-1134)*, Brussel, 1978, blz. 507 en 517.

[40]) P. LEIDINGER, *Der Romzug...*, blz. 90.

[41]) H.-J. STUELLEIN, *Das Itinerar Heinrichs V. in Deutschland*, München, 1971, blz. 47; H.H. KAMINSKY, *Das "Tafelgüterverzeichnis des römischen Königs: eine Bestandsaufname für Lothar III.?*, in *Deutsches Archiv*, 1973, XXIX, afl. 1, blz. 185.

terug samen te Roncaglia bij Piacenza, waar een schitterende legerparade werd gehouden.

Kerstmis 1110 werd met veel luister gevierd te Firenze[42]).

Te Arezzo vernieuwde Hendrik V een oorkonde van zijn vader voor de kanunniken van de domkerk op 19 januari 1111. Bisschop Burchard van Münster[43]) fungeert als kanselier voor Italië in de plaats van Adelbert van Mainz, doch hier worden geen getuigen aangehaald[44]). Van daaruit werd een gezantschap gezonden aan de paus, dat door deze laatste met "*fratres*" werd aangesproken en dus uit geestelijken bestond[45]).

Een tweede gezantschap werd naar de paus gezonden vanuit Acquapendente. Behalve de leider, Adelbert van Mainz, bestond deze groep uitsluitend uit enkele wereldlijke vorsten, waaronder Frederik van Arnsberg. De samenstelling van dit gezantschap schijnt wel door de koning met opzet bedoeld geweest te zijn, vooreerst omdat de onderhandelaars van de eerste ronde geestelijken waren die niet akkoord gingen met het plan van de paus en tevens om de pauselijke voorstellen zolang mogelijk voor de geestelijke rijksvorsten verborgen te houden, wat hem inderdaad lukte. Voor sommigen onder de wereldlijke vorsten, zoals Frederik van Arnsberg, die sedert jaren zijn macht en territorium ten koste van de Westfaalse bisschoppen wenste uit te breiden, zou het pauselijk plan trouwens heel wat voordeel kunnen brengen. Dit was uiteraard niet voor iedereen het geval. De hele feodale piramide werd door het pauselijk plan aangetast. Ook de leken-leenmannen die van geestelijke heren afhingen zouden gevaar lopen indien hun leenheren verplicht werden hun goederen aan het Rijk terug te geven. Het pauselijk plan was wellicht het enig-mogelijke om de eng-vervlochten geestelijke en wereldlijke belangen uit elkaar te halen, maar het werd door zijn tijdgenoten reeds als onuitvoerbaar beschouwd en door latere historici vaak als naïef en wereldvreemd bestempeld. Minder idealistisch en onbaatzuchtig vanwege Paschalis II lijkt wel dat het *patrimonium Petri* van de

[42]) *Frutolfi et Ekkehardi chronica...*, uitg. F.-J. SCHMALE en I. SCHMALE-OTT, Darmstadt, 1972, blz. 300; *Annalium Hildesheimensium continuatio Paderbornensis, MGH., SS.*, 3, blz. 112.

[43]) Zie over hem W. KOHL, *Überlegungen zur Herkunft Burchards des Roten, Bischofs von Münster (1079-1118)*, in *Ecclesia Monasteriensis. Beiträge zur Kirchengeschichte und religiösen Volkskunde Westfalens. Festschrift für Alois Schröer... (Geschichte und Kultur* 7), Münster, 1992, blz. 11-21.

[44]) K.F. STUMPF-BRENTANO, *Die Reichskanzler vornehmlich des X., XI. und XII. Jahrhunderts...*, dl. 3, Innsbruck, 1865-1881, blz. 662-664, nr. 471.

[45]) C. GERNANDT, *Die erste Romfahrt Heinrichs V.*, diss. Heidelberg, 1890, blz. 13.

paus zelf buiten schot moest blijven. Hendrik V bleef steeds beloven het pauselijk domein volledig te herstellen, ook nog nadat de paus volledig aan zijn eisen had toegegeven op 11 april 1111[46]).

Op zaterdag, 4 februari 1111, werd een globaal akkoord bereikt tussen de vertegenwoordigers van paus en koning te S. Maria in Turri, aan de ingang van het voorhof van de Sint-Pieter. Dat hield in dat Hendrik V op de dag van zijn kroning zou afzien van het investituurrecht met staf en ring en de territoriale bezittingen van Sint-Pieter teruggeven aan de paus. Deze laatste van zijn kant zou aan alle bisschoppen en abten van het Roomse Rijk bevelen de *regalia* terug te geven[47]).

Te Sutri werd op donderdag, 9 februari, een eed gezworen door Hendrik V en dertien edelen, waaronder als eerste Frederik van Keulen, alsook Frederik van Arnsberg en Adelbert van Mainz, om de veiligheid van paus Paschalis II te waarborgen[48]). Er werd een pact gesloten waarbij de paus beloofde afstand te doen van de *regalia*, en de koning beloofde afstand te doen van het investituurrecht op de kroningsdag. Dit pact werd o. m. door Adelbert van Mainz ondertekend[49]). De paus stelde hier zijn zeer ambitieus plan voor, nl. dat de kerkelijke vorsten afstand zouden doen van de goederen die ze vanwege de vorst in leen kregen (de *regalia*). De Kerken zouden voortaan enkel leven van de tienden en vrome schenkingen. Dit betekende een soort van scheiding tussen Kerk en Staat, eeuwen vóór die gedachte in feite gerealiseerd werd. Men heeft dan ook een verband gezocht met de armoedebeweging uit het begin der twaalfde eeuw[50]), waarvan Paschalis II, als cluniacenzer, de invloed zou hebben ondergaan. Anderen hebben er op gewezen dat paus en koning niet hetzelfde verstonden onder de *regalia*[51]) en dat Paschalis II de Kerk

[46]) *Annales Romani, MGH., SS.*, 5, blz. 476. Zie C. SERVATIUS, *Paschalis II (1099-1118), ...*, Stuttgart, 1979, blz. 225.

[47]) J. L. nr. 6289 (4661). U.-R. BLUMENTHAL, *Patrimonia and Regalia in 1111*, in *Law, Church and Society. Essays in Honor of Stephan Kuttner, ed. by* K. PENNINGTON and R. SOMERVILLE, Philadelphia, 1977, blz. 9.

[48]) *Annales Romani, MGH., SS.*, 5, blz. 474.

[49]) *Annales Romani, MGH., SS.*, 5, blz. 473.

[50]) Aldus P. ZERBI, *Pasquale II e l'ideale della povertà della chiesa*, in *Annuario dell' Università Cattolica del Sacro Cuore*, 1964/65, blz. 207-229.

[51]) In de eed die Petrus Leonis uitsprak in plaats van de paus en in het privilege van Paschalis II worden een aantal voorbeelden gegeven die dit begrip verduidelijken, nl. steden, hertogdommen, markgraafschappen, graafschappen, munt- markt- en tolrechten, rijksvoogdijen, en al wat duidelijk tot het Rijk behoort. Zie de uitg. L. WEILAND, in *Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, dl. 1, Hannover, 1893, blz. 138-139 en blz. 141; C. SERVATIUS, *Paschalis II...*, Stuttgart, 1979, blz. 226.

niet wilde verarmen, maar integendeel zeer veel belang stelde in een herwinnen van het hele *patrimonium Petri*[52]). Hendrik V en de bisschoppelijke gezanten daarentegen zouden het pauselijk plan van meet af aan als onuitvoerbaar hebben beschouwd. Men denkt hierbij onwillekeurig aan de onbetrouwbaarheid van Hendrik V, die eind 1105 zijn vader met valse beloften naar Bingen en naar het kasteel van Ingelheim had gelokt om hem daar gevangen te nemen[53]).

Adelbert keerde, samen met de pauselijke gevolmachtigde, Pierleone, naar de koning terug. Deze verklaarde zich akkoord met de overeenkomst op voorwaarde dat de hele Kerk en alle vorsten daarmee zouden instemmen[54]), een voorwaarde waarin hij zelf niet geloofde.

Op zondag, 12 februari 1111, trok Hendrik V schijnbaar vreedzaam Rome binnen[55]). De koning werd in de Sint-Pieterskerk ontvangen, die door zijn soldaten volledig bezet was. De koning las zijn oorkonde voor; daarna ook de paus. Doch onmiddellijk rees een storm van protest op, zodat de voorlezing moest onderbroken worden. De koning trok zich dan terug voor beraad met de bisschoppen. De paus wachtte ondertussen op de toestemming van de Duitse bisschoppen. De pausgezinde bisschoppen gaven de paus de voetkus[56]), terwijl de gezellen van de koning, die ongetwijfeld de meerderheid uitmaakten, bleven weigeren de overeenkomst goed te keuren. Misschien heeft deze episode van de voetkus aan de paus de aanleiding gegeven voor het verhaal van de monnik Herman dat Norbert eveneens de paus te voet zou zijn gevallen en om vergiffenis zou hebben gevraagd. Aan de vergadering werd dan het evangeliewoord voorgehouden: "Geef aan de keizer wat de keizer toekomt" (*Matt.* 22, 21), doch zonder succes.

Ondertussen was het avond geworden. De paus en zijn gevolg werden voortdurend door soldaten van Hendrik V bewaakt. De kardinalen zouden de keizerskroning hebben gewild, doch de koning wilde eerst het

[52]) Aldus U.-R. BLUMENTHAL, *Patrimonia and Regalia in 1111*, Philadelphia, 1977, blz. 9-20.

[53]) C. SERVATIUS, *Heinrich V. 1106-1125*, in *Kaisergestalten des Mittelalters*, uitg. H. BEUMANN, Munchen, 1984, blz. 140.

[54]) A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, dl. 3, Leipzig, 1920, blz. 899; Fr. HAUSMANN, *Reichskanzlei und Hofkapelle...*, Stuttgart, 1956, blz. 23.

[55]) *Annales Elwangenses, MGH., SS.*, 19, blz. 19; *Chronica pontificum et imperatorum ex cod. Veneto, MGH., SS.*, 24, blz. 114; *Romoaldi annales, MGH., SS.*, 19, blz. 414 (velud pacificus); *Annales Mediolanenses breves, MGH., SS.*, 18, blz. 389 (intravit pacifice, et simulata concordia).

[56]) *Annales Romani, MGH., SS.*, 5, blz. 474: "Tunc episcopi Trasalpini [sic] ad pontificis vestigia corruerunt, et ad oris oscula surrexerunt."

investituurrecht terug nu het plan van Paschalis mislukt was. De paus las dan een H. Mis, aangezien het zondag was (12 februari). Hij werd binnen de kerk bewaakt tot het volledig donker was en dan naar buiten gebracht. Als aanstokers tot de gevangenneming van de paus golden Adelbert van Mainz en Burchard van Münster[57]). Toch schijnt het plan door de koning zelf te zijn opgevat, voorbereid en doorgevoerd. Uit de zekerheidseden, waarin de paus telkens wordt gerustgesteld dat hij niet zou worden gevangen genomen, blijkt trouwens voldoende dat men met die mogelijkheid terdege rekening hield. De volgende morgen, 13 februari, brak er opstand uit van de Romeinen. Daarbij zou de koning in ernstige moeilijkheden zijn gebracht en zelfs aan vluchten hebben gedacht, maar de Keulse aartsbisschop zou hem met een sterke troepenmacht te hulp zijn gekomen en vele Romeinen hebben gedood, zodat de overwinning werd behaald en de paus kon worden weggevoerd. Dit verhaal komt echter alleen in een Keulse bron voor en werd daarom, wellicht terecht, toegeschreven aan de ijdele pralerij van de Keulsen[58]).

Na drie dagen werd de paus in de nacht van 15 op 16 februari buiten Rome gevoerd en gedurende 61 dagen, van 12 februari tot 13 april, in hechtenis gehouden[59]).

Kardinaal-bisschop Johannes van Tusculum, die samen met kardinaal-bisschop Leo van Ostia, kon ontkomen aan de gevangenneming door Hendrik V, schreef op 13 februari 1111 een bericht daarover aan kardinaal-bisschop Richard van Albano, die zich in Frankrijk bevond[60]).

Na twee maanden hechtenis gaf de paus toe om de investituur zonder simonie aan de koning te laten en de wijding pas toe te laten na de investituur door de koning. Hij beloofde geen wraak te nemen en geen

[57]) *Chronica monasterii Casinensis auctore Petro diacono, MGH., SS.*, 7, blz. 780: "Quod cum papa se id non posse implere dixisset, caesar iratus, et seductus consilio Alberti archiepiscopi Maguntini et Burchardi episcopi Saxonum, non veritus est eum suis armatis militibus circumdare."

[58]) Zie daarover R. KNIPPING, *Die Regesten...*, dl. 2, Bonn, 1901, blz. 12, nr. 76; C. SERVATIUS, *Paschalis II. (1099-1118)*, Stuttgart, 1979, blz. 243, noot 183: "Lokalstolz, aber auch eine unbefangene Einstellung zum Typ des geistlichen Fürsten spiegelt die Nachricht der Annales Colonienses maximi ad a. 1111 (MG SS 17) 748 über das Eingreifen des Kölner Metropoliten 'cum valida manu'."

[59]) *Annales Seligenstadenses, MGH., SS.*, 17, blz. 31; *Cronica apostolicorum et imperatorum Basileensia, MGH., SS.*, 31, blz. 291. C. SERVATIUS, *Paschalis II....*, Stuttgart, 1979, blz. 242 en 251.

[60]) R. HÜLS, *Kardinäle, Klerus und Kirchen Roms, 1049-1130*, Tübingen, 1977, blz. 141.

kerkban uit te spreken. De koning zweert dan de paus vrij te laten. Deze eed van de koning werd bevestigd door een eed van vijf geestelijken, waaronder Frederik van Keulen[61]), die dus hier nog duidelijk tot het koninklijk gevolg behoort.

In het hele verhaal van de onderhandelingen in de Sint-Pieter en de gevangenneming van de paus wordt nergens in de vele bronnen melding gemaakt van enig berouw bij leden van de koninklijke groep. Pas negen jaar later, op 25 juni 1120, treffen we een bul aan van Calixtus II, die meldt dat de Beierse paltsgraaf, Otto van Wittelsbach, zijn spijt had laten uitdrukken bij de paus dat hij bij de gebeurtenissen van 1111 aanwezig was geweest. Calixtus II toonde zich verheugd over die houding, doch legde hem als penitentie op dat hij het augustijnerklooster Indersdorf (aan de rivier Glon) zou stichten en het aan de H. Stoel onderwerpen[62]). Het is echter zeer de vraag of de monnik Herman kennis kon hebben van deze bul die in 1120 vanuit het Lateraan naar Beieren werd gezonden.

Slechts van één persoon wordt gemeld dat hij tegen de koning opposition zou hebben gevoerd, nl. van aartsbisschop Koenraad van Salzburg (1106-1147)[63]). Deze zou zich verzet hebben toen Paschalis II aan de koning het investituurrecht wilde verlenen en gezegd hebben dat dit tegen alle rechtvaardigheid indruiste. Eén van de koninklijke soldaten, Hendrik Caput (Haupt) zou hem met het zwaard hebben bedreigd, roepend dat hij zich schuldig maakte aan majesteitsschennis en dat hij de aanstoker van alle kwaad was[64]). Het precieze verloop van dit incident wordt uit de bronnen niet duidelijk. Dat het conflict werkelijk plaats heeft gevonden en dat Koenraad door een koninklijk ministeriaal met het zwaard werd bedreigd, wordt algemeen als waar aanvaard. De aanlei-

[61]) G. Meyer von Knonau, *Jahrbücher...*, dl. 6, Leipzig, 1907, blz. 171.

[62]) J. L. nr. 6655 (5092): "Dolere te...". Zie G. Meyer von Knonau, *Jahrbücher...*, dl. 7, Leipzig, 1909, blz. 159. Over Indersdorf, zie L.H. Cottineau, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, dl. 1, Mâcon, 1939, kol. 1454.

[63]) G. Meyer von Knonau, *Jahrbücher...*, dl. 6, Leipzig, 1907, blz. 158. Daarover ook Ch.-J. Hefele-Leclercq, *Histoire des Conciles d'après les documents originaux*, dl. 5, 1, Parijs, 1912, blz. 520. Hier wordt, naast Koenraad, ook Norbert kapelaan van de koning en opposant tegen diens beslissing genoemd.

[64]) *Gesta episcoporum Salisburgensium, MGH., SS.*, 11, blz. 68: "...respondit apostolico: Pater, qualiter te promittis facere iuste, quod est contra omnem iustitiam. Illo vero insistente et iterante quod dixerat, iste quoque institit verbo priori. Ilico quidam ex satellitibus regis Heinricus cognomento Caput, librato in cervicem archiepiscopi gladio, clamavit eum reum maiestatis et auctorem totius mali, idque eum iam luiturum. Ad hanc vocem subito mille ferme enses in caput illius pendebant."

ding van Koenraads reactie schijnt ook wel de gevangenneming van de paus geweest te zijn[65]).

Dit verhaal over Koenraad van Salzburg biedt weinig vergelijkingspunten met het verhaal van abt Herman over Norbert. Koenraad treedt blijkbaar helemaal alleen op en wordt ook alleen met de dood bedreigd[66]). Er wordt geen melding gemaakt van een voetkus of van het vragen van vergiffenis aan de paus, zoals bij abt Herman. Men kan dan ook niet stellen dat Herman het heldenfeit van Koenraad op Norbert heeft willen toepassen. Het enige vergelijkingspunt tussen de twee verhalen is dat beide duidelijk bedoeld zijn ter verheerlijking van hun held, wat hun geloofwaardigheid niet verhoogt.

Bij nader toezien echter bleef wel een bron bewaard waarin gesteld wordt dat de koning zelf zich voor de voeten van de paus zou hebben geworpen en vergiffenis gevraagd[67]). Dit gebeurde echter gedurende de gevangenschap van de paus en met de bedoeling hem te doen toegeven. Hier staan we dus wel voor een bericht dat met het verhaal van abt Herman tot op zekere hoogte vergelijkbaar is. Doch ook hier zijn de verschilpunten zo essentieel dat men moeilijk aan een afhankelijkheid kan denken. Herman kon toch moeilijk de koning met Norbert verwarren en de plaats, tijd en bedoeling van de voetval zijn grondig verschillend.

Het verhaal van de monnik Herman over het berouw van Norbert te Rome schijnt dus wel een van de vele fabeltjes te zijn die achteraf rond de dramatische gebeurtenissen van 1111 werden geweven[68]).

[65]) Zie C. SERVATIUS, *Paschalis II. (1099-1118),...*, Stuttgart, 1979, "Zu S. 241 Anm. 174: "Als gesichert ist nur anzusehen, daß ein königlicher Dienstmann mit dem Schwert auf Erzbischof Konrad losging; mit Otto von Freising und den Admonter Annalen ist der Anlaß dufür am ehesten in Konrads Widerstand gegen die Festnahme des Papstes zu sehen."

[66]) In één historisch werk worden Koenraad van Salzburg en Norbert in één adem genoemd als opposanten, maar daartoe bestaat geen reden, zie Ch. J. HÉFELÉ en H. LECLERCQ, *Histoire des Conciles d'après les documents originaux*, dl. 5, 1, Parijs, 1912, blz. 520: "Conrad, archevêque de Salzbourg et Norbert, chapelain royal, le futur fondateur de l'ordre des prémontrés, osèrent seuls désapprouver le procédé de l'empereur...".

[67]) *Annalium Hildesheimensium continuatio Paderbornensis, MGH., SS.*, 3, blz. 112: "Rex ipse pedibus eius humiliter profusus, veniam postulabat, obedientiam spondet, dummodo ei in regia potestate iure antecessorum suorum catholicorum regum uti concedat."

[68]) K. GERNANDT, *Die erste Romfahrt Heinrichs V.*, Heidelberg, 1890, in-8°, 77 blz., die zeer kritisch staat tegenover de vele legenden in de bronnen, vermeldt Norbert niet. Wellicht beschouwde hij het verhaal van de monnik Herman als één van de vele fabels die later rond de dramatische gebeurtenissen te Rome werden geweven.

Opvallend in het hele verhaal van de gebeurtenissen van 1110-1111 blijft dat het uitpuilt van de zekerheidseden, vredeskussen en mooie verklaringen beiderzijds. De groten der aarde waren blijkbaar in het begin der twaalfde eeuw reeds tot heel wat onoprechtheid en schijnheiligheid in staat.

Op 23 maart 1111 hernieuwde Hendrik V een oorkonde voor de abdij van S. Maria de Serena bij Volterra. Als getuigen treden hier de bisschoppen op van Regensburg, Bamberg, Würzburg en Spiers en de hertogen Welf, Engelbert en Hendrik. Als kanselier fungeert weerom bisschop Burchard van Münster in plaats van Adelbert van Mainz[69]).

Het Paasfeest, 2 april 1111, vierde Hendrik V in zijn kamp, niet ver van Rome[70]).

Het verdrag van dinsdag, 11 april 1111, te Ponte Mammolo vóór Rome gesloten, verleende aan de Duitse koning het investituurrecht met ring en staf, weliswaar pas na de kanonieke verkiezing, doch vóór de wijding. Paus en kardinalen zouden worden vrijgelaten tegen de belofte de keizerskroning te laten doorgang vinden en nooit de ban tegen de keizer uit te spreken. Onder de veertien rijksvorsten, vijf geestelijke en negen wereldlijke, die dit verdrag sloten en met een eed bezworen, vindt men Frederik I van Keulen en Burchard van Münster (1098-1118) en op de vierde plaats onder de wereldlijke vorsten, graaf Frederik van Arnsberg[71]).

Op donderdag, 13 april, vond de keizerskroning plaats[72]), met de stadspoorten gesloten[73]), waarna de keizer onmiddellijk terugkeerde naar zijn kamp.

Twee dagen later, op 15 april, ontving Otto van Bamberg van de paus het pallium en het recht het kruis (*vexillum crucis*) voor zich uit te laten dragen. In deze bul wordt Frederik I van Keulen genoemd als pauselijk aartskanselier[74]), een waardigheid die de Keulse aartsbisschoppen vroe-

[69]) K.F. Stumpf-Brentano, *Die Reichskanzler vornehmlich des X., XI. und XII. Jahrhunderts...*, dl. 3, Innsbruck, 1865-1881, blz. 94-95, nr. 85.

[70]) *Frutolfi et Ekkehardi chronica...*, uitg. F.-J. Schmale en I. Schmale-Ott, Darmstadt, 1972, blz. 304.

[71]) *Annales Romani, MGH., SS.*, 5, blz. 476; *Ex Florentii Wigorniensis historia, MGH., SS.*, 5, blz. 565; P. Leidinger, *a. c.*, blz. 104.

[72]) *Annalium Hildesheimensium continuatio Paderbornensis, MGH., SS.*, 3, blz. 112.

[73]) *Annales Romani, MGH., SS.*, 5, blz. 476.

[74]) J. L. nr. 6291 (4663): "Caritatis bonum...", uitg. Ph. Jaffé, *Monumenta Bambergensia, Bibliotheca rerum Germanicarum*, dl. 5, Berlijn, 1869, blz. 277-279, nr. 151.

ger nog hadden bekleed[75]). Beide gunsten mogen worden beschouwd als bedongen door de nieuwe keizer en gelden als beloningen voor hun deelname aan de Rometocht.

Na de keizerskroning heeft Hendrik V Rome zo vlug mogelijk verlaten. Op 2 mei was de keizer te Forlimpopoli en van 6 tot 9 mei verbleef hij in de burcht Bianello ten noorden van Canossa bij markgravin Mathilde van Toscane[76]). Hij liet zich daar erkennen als erfgenaam van haar bezittingen. Zij was namelijk even nauw verwant aan Hendrik V als ook aan de beide Arnsberger graven, Frederik en Hendrik.

Frederik I van Keulen verschijnt als intervenient in een keizerlijke oorkonde van 18 mei 1111 voor een familie die aan de keizer o. m. te Rome diensten had bewezen[77]).

De volgende dag, op 19 mei 1111, bevond het keizerlijk leger zich nog in de nabijheid van Verona. Daar werd nogmaals een familie in de keizerlijke bescherming opgenomen op aanvraag van Frederik I, aartsbisschop van Keulen, Hartwig, bisschop van Regensburg, Otto van Bamberg, Bruno van Spiers, Ulrik van Konstanz, Petrus van Padua, Erlung van Würzburg en een aantal graven waaronder Frederik van Arnsberg[78]).

Op dezelfde dag kreeg het klooster van Sinte-Agatha, gelegen in een voorstad van Cremona, een beschermingsoorkonde waarin nogmaals Frederik van Keulen, samen met Adelbert van Mainz, als aanvrager optreedt. Burchard van Münster fungeert weerom als kanselier in de plaats van Adelbert van Mainz[79]).

Het Pinksterfeest, 21 mei 1111, werd nog te Verona gevierd[80]), waar Frederik van Arnsberg nogmaals als getuige optreedt[81]), en op 7 augus-

[75]) E. WISPLINGHOFF, *Friedrich I.*..., blz. 21; H. BRESSLAU, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, dl. 1, Berlijn, 1958, blz. 238-239; D. LÜCK, *Die Kölner Erzbischöfe Hermann II. und Anno II. als Erzkanzler der Römischen Kirche*, in *Archiv für Diplomatik*, 1970, XXVI, blz. 2, noot 7.

[76]) C. GERNANDT, *Die erste Romfahrt Heirichs V.*, Heidelberg, 1890, blz. 75; G. MEYER VON KNONAU, *Jahrbücher*..., dl. 6, Leipzig, 1907, blz. 178.

[77]) Uitg.: K.F. STUMPF-BRENTANO, *Die Reichskanzler, vornehmlich des X., XI. und XII. Jahrhunderts*, dl. 3, Innsbruck, 1865-1881, blz. 96-97, nr. 86; "...qualiter nos rogatu et consilio Frederici Colloniensis [sic] archiepiscopi...".

[78]) Uitg.: K.F. STUMPF-BRENTANO, *Die Reichskanzler*..., dl. 3, Innsbruck, 1865-1881, blz. 97, nr. 87, en blz. 664-665, nr. 472.

[79]) K.F. STUMPF-BRENTANO, *Die Reichskanzler*..., dl. 3, Innsbruck, 1865-1881, blz. 97-99, nr. 87.

[80]) *Annalium Hildesheimensium continuatio Paderbornensis, MGH., SS.*, 3, blz. 112. G. MEYER VON KNONAU, *Jahrbücher*..., dl. 6, Leipzig, 1907, blz. 179.

[81]) K.F. STUMPF-BRENTANO, *Die Reichskanzler*..., dl. 2, Innsbruck, 1865-1883, blz. 258-259, nr. 3057; zie ook de uitgave *Ibidem*, dl. 3, Innsbruck, 1865-1881, blz. 664-665, nr. 472.

tus was men terug te Spiers, waar de keizer het lichaam van zijn vader, na vijf jaar geweigerde kerkelijke begrafenis, op zijn overlijdensdag officieel in de domkerk kon laten bijzetten[82]). Ook hierbij was Frederik I van Keulen aanwezig[83]).

Op 9 augustus 1111 bevindt Hendrik V zich nog te Spiers en verleent daar een oorkonde aan de domkanunniken van Worms. De bisschop van Münster, Burchard, en graaf Godfried van Caloen zijn de enige getuigen die met name worden vermeld[84]).

In het Lateraans Concilie van 18 tot 23 maart 1112 noemde Gerard van Angoulême de overeenkomst tussen paus en keizer eerder een *pravilegium* dan een *privilegium*[85]). Gerard was in Frankrijk magister geweest en had daar Frederik van Keulen onder zijn studenten gehad. In 1112 bracht hij de synodebesluiten over naar zijn voormalige student, die echter allesbehalve opgezet was daarmee. Frederik verweet zijn voormalige magister groot schandaal geschopt te hebben aan het Keulse hof, doch Girard antwoordde daarop dat het voor Frederik misschien een schandaal mocht heten, voor hemzelf was het evangelie[86]).

Uit dit alles blijkt dat Frederik I van Keulen in ieder geval de hele Rometocht lang aan de kant van Hendrik V heeft gestaan. Hij was de eerste die de eed aflegde te Ponte Mammolo op dinsdag, 11 april 1111[87]). Ook al was Frederiks politiek er een van voortdurende wisseling van bondgenootschappen, toch bleef er geen spoor bewaard van enige onenigheid met de keizerlijke politiek op of vlak na deze Romereis. Sedert 1112 werd de breuk tussen Hendrik V en de Duitse vorsten groter en groter[88]), doch in 1113 en januari 1114 is Frederik van Keulen nog een drietal keren getuige in keizerlijke oorkonden[89]); pas in de zomer en de herfst van 1114 ontbrandt een langdurige gewapende strijd

[82]) *Annalium Hildesheimensium continuatio Paderbornensis, MGH., SS.*, 3, blz. 112.

[83]) G. Meyer von Knonau, *Jahrbücher...*, dl. 6, Leipzig, 1907, blz. 209; E. Wisplinghoff, *Friedrich I.,...*, blz. 21.

[84]) K.F. Stumpf-Brentano, *Die Reichskanzler...*, dl. 3, Innsbruck, 1865-1881, blz. 99, nr. 88.

[85]) *Gesta abbatum Trudonensium, MGH., SS.*, 10, blz. 298.

[86]) R. Knipping, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln*, dl. 2, Bonn, 1901, blz. 13, nr. 87; G. Meyer von Knonau, *Jahrbücher...*, dl. 6, Leipzig, 1907, blz. 236.

[87]) Zie de uitg. L. Weiland, in *MGH., Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, dl. 1, Hannover, 1893, blz. 144; *Annales Romani, MGH., SS.*, 5, blz. 476; *Ex Florentii Wigornienis historia, MGH., SS.*, 5, blz. 565.

[88]) A. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands*, dl. 3, Leipzig, 1920, blz. 907.

[89]) R. Knipping, *Die Regesten...*, dl. 2, Bonn, 1901, blz. 15, nrs 98, 101 en 102.

tussen een bondgenootschap rond Frederik en de keizer[90]). Deze oppositie had evenwel geen enkel verband met de investituurstrijd. Wel wordt in het kader daarvan nog eenmaal naar de gebeurtenissen van 1111 te Rome gerefereerd. Frederik I had namelijk ook eind september 1114 het gebied van zijn suffragaan, bisschop Burchard van Münster, geplunderd[91]). Daarop schreef deze laatste in september 1114 een brief aan Frederik waarin hij tegen zijn excommunicatie protesteerde en beweerde dat de reden daarvoor, te weten het onrecht aan de paus aangedaan, hem onrechtmatig ten laste werd gelegd, aangezien Frederik heel goed wist dat Burchard te Rome juist de vrede had verdedigd[92]).

Gezien deze keizervriendelijke houding van Frederik tot begin 1114[93]) is het dan ook vrijwel uitgesloten dat Norbert op de Rometocht openlijk een andere houding zou hebben aangenomen dan zijn aartsbisschop.

Besluit:

Bij het overlopen van de bronnen over de Rometocht van 1110-1111 vinden we nergens en spoor van Norbert, noch in de verhalende bronnen, noch in de oorkonden. Deze vaststelling sluit echter een deelname aan deze tocht niet volledig uit, want ook de andere persoonlijkheden van mindere rang zoals Burchard van Kamerijk en David, de scholaster van Würzburg, komen in de oorkonden niet voor, doch wel in de verhalende bronnen[94]). Als kapelaan van Frederik van Keulen moest Norbert niet speciaal vermeld worden, tenzij hij iets opvallends zou hebben verricht.

[90]) R. KNIPPING, *Die Regesten...*, dl. 2, Bonn, 1901, blz. 15, nr. 104; E. WISPLINGHOFF, *Friedrich I., Erzbischof von Köln (1100-1131)*, onuitg. diss. Bonn, 1951, blz. 45 en 101.

[91]) R. KNIPPING, *Die Regesten...*, dl. 2, Bonn, 1901, blz. 15, nr. 104.

[92]) R. KNIPPING, *Die Regesten...*, dl. 2, Bonn, 1901, blz. 16, nr. 105.

[93]) Aldus E. WISPLINGHOFF, *Friedrich I. von Köln (1100-1131)*, onuitg. Diss. Bonn, 1951, blz. 22, met noot 68, en blz. 45. Daarover ook Fr.-R. ERKENS, *Zur verfassungsrechtlichen Stellung der Herzöge von Limburg im 12. und 13. Jahrhundert*, in *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 1979, XLIII, blz. 172, noot 22, die de vraag behandelen of een afkoeling in de verhouding tussen Frederik en de keizer reeds vanaf 1112 kan zijn ingetreden. R. KNIPPING, *Die Regesten...*, dl. 2, Bonn, 1901, blz. 15, nr. 101-102, plaatst de verandering van partij pas in de zomer-herfst van 1114. T. DIEDERICH, *Das älteste Kölner Stadtsiegel*, in *Aus kölnischer und rheinischer Geschichte. Festgabe Arnold Güttsches...*, Keulen, 1969, blz. 71, noemt Frederik een trouwe dienaar van de keizer tot 1114.

[94]) Zie Fr. HAUSMANN, *Reichskanzlei und Hofkapelle...*, Stuttgart, 1956, blz. 83-85 over David, die in drie verhalende bronnen voorkomt, en blz. 87 over Burchard van Kamerijk.

De enige bron die Norberts aanwezigheid vermeldt is en blijft de benedictijnerabt Herman in zijn verhaal over de herstelling van zijn Doornikse abdij.

Dat de aanbieding van het bisdom Kamerijk in de jaren 1113-1114 een beloning zou zijn geweest zijn voor deze Rometocht, is slechts een hypothese gebouwd op een andere hypothese, aangezien ook de aanbieding van dit bisdom onvoldoende bewijsbaar blijft.

Norberts deelname aan de Rometocht mag dan al enigszins hypothetisch blijven, veel meer nog geldt dit voor het bericht van abt Herman dat Norbert op spectaculaire wijze en in het publiek van partij zou zijn veranderd en de paus te voet zijn gevallen. Ten hoogste kan men aanvaarden dat de gevangenneming van de paus op Norbert indruk heeft gemaakt en dat een reflectie daarop invloed op zijn latere "bekering" heeft uitgeoefend.

Summarium:

Fontibus circa expeditionem Romanam annis 1110-1111 iterum inspectis, nullum vestigium Norberti invenimus, neque in fontibus narrativis, neque in diplomatibus. Quod factum tamen eius participationem ad hanc expeditionem non omnino excludit, quia personae minoris momenti et conditionis in fontibus non inveniuntur. Neque enim Burchardus, postea episcopus Cameracensis, neque David, scolasticus Wirciburgensis in diplomatibus Henrici V nominantur.

In una tantum fonte de praesentia Norberti mentionem factum est, nempe in Herimanni libro de restauratione abbatiae Tornacensis.

Coniectura ut oblatio episcopatus Cameracensis annis 1113-1114 remuneratio fuerit pro expeditione Romana, nonnisi suppositio est, aedificata super aliam coniecturam quia quoque imperatorem hanc dioecesim Norberto obtulisse non sufficienter probari potest.

Sit Norberti praesentia ad expeditionem Romanam iam incerta, multo maius hoc praevalet pro mentione abbatis Herimanni Norbertum publice et aperte Romae conversum esse et ad pedes papae veniam petisse. Solummodo credendum est captionem papae, si Norbertus praesens fuerit, eum in tantum commovisse ut meditatio huius facti ad "conversionem" posteriorem eum instigasset.

Mankevosstraat 71
B-1860 Meise

W.M. Grauwen, O. Praem.

De regelkeuze en de eerste professie te Prémontré, Kerstmis 1121

Om relieken te kunnen bekomen van de vermeende h. Gereon, was Norbert verplicht geweest tot 24 november 1121 te Keulen te blijven. Daarna is hij haastig, met zijn schaar volgelingen, die volgens de *Vitae Norberti* uit ongeveer dertig man bestond, geestelijken en leken, naar Prémontré vertrokken, want het Kerstfeest naderde en Norbert had de gewoonte de grote kerkelijke feesten te Prémontré te vieren[1]). De gunstige tijd voor het reizende leven en de prediking in open lucht[2]) was trouwens voorbij, zodat hij te Prémontré de lente diende af te wachten. Daar was de aanwezigheid van de leider meer dan ooit noodzakelijk. Op Pasen, 10 april 1121, had Norbert dertien volgelingen te Prémontré achtergelaten die hij toen zopas had aangeworven[3]). Zij hadden nog geen religieuze vorming van hem ontvangen en hun opdracht bestond er wellicht hoofdzakelijk in de uitgekozen vestigingsplaats voorlopig bewoonbaar te maken.

Bij die eerste groep pioniers, die zich ongetwijfeld vrijwel uitsluitend met handenarbeid moest bezighouden, werd in december 1121 nog een dertigtal novicen gevoegd, zodat er op zeer korte termijn een middelgrote gemeenschap werd gevormd uit mensen van zeer heterogene herkomst en vorming, die dringend nood hadden aan leiding op geestelijk en materieel gebied. Ook daarom diende Norbert zohaast mogelijk naar Prémontré terug te keren.

Anderzijds wordt de terugreis vanuit Keulen in de *Vitae* als een triomftocht beschreven met een plechtige ontvangst van de meegevoerde relieken in de kloosters[4]). Deze voorstelling van zaken klinkt op zichzelf niet ongeloofwaardig en past wel in de middeleeuwse gebruiken, doch

[1]) Zie daarover het artikel: *Norbert en de stichting van Floreffe*, in *Anal. Praem.*, 1995, LXXI, nr. 1-2, blz. 25-36, speciaal blz. 25, noot 5.

[2]) Weliswaar wordt nergens in de bronnen een prediking in open lucht als zodanig beschreven, maar de winter was in ieder geval niet de geschikte tijd voor de rondtrekkende prediking.

[3]) Zie daarover het artikel: *De vestiging te Prémontré, 1120-1121*, in *Anal. Praem.*, 1994, LXX, nr. 3-4, blz. 222, noot 51.

[4]) *Vita Norberti A, MGH., SS.*, 12, blz. 682; *Vita B, AA. SS.*, dl. 1 juni, blz. 822F, nr. 49.

de hagiografen delen spijtig genoeg niet mee welke kloosters in het Maasdal werden bezocht en dit bericht hoeft dus niet op een ooggetuige terug te gaan.

Dit geldt des te meer voor de volgende passage over de stichting van Floreffe, die duidelijk in een literaire vorm is gegoten die niet letterlijk kan worden genomen. De verhaaltrant lijkt integendeel sterk op een of ander wonderverhaal uit het evangelie. Gravin Ermesindis verneemt dat Norbert voorbijtrekt, loopt hem snel tegemoet[5]) en smeekt hem met aandrang de kerk van Floreffe tot een klooster om te vormen, ten bate van haar zieleheil en dat van haar voorouders. Norbert zijnerzijds reageert ongeveer zoals Christus die de rijke jongeling op zich ziet afkomen. Hij merkt haar vurige godsvrucht, bekijkt haar[6]) en stemt toe in haar wens.

Evenals de chronologische opeenvolging van de feiten in het opgravingsverhaal van de *Vitae Norberti* helemaal niet bleek te kloppen met het zeer nauwkeurig verslag van abt Rudolf van Sint-Truiden, zo kan men uit dit stereotiep verhaal, dat zeker niet met de werkelijke toedracht der feiten overeenstemt, geen argument halen om te stellen dat Norbert pas op zijn terugreis uit Keulen voor het eerst over een mogelijke stichting te Floreffe zou hebben gehoord[7]).

In feite zijn aan de stichtingsoorkonde van Floreffe, die op 27 november 1121 werd gedateerd[8]), zeker één of meer grondige besprekingen voorafgegaan tussen Norbert en het Naamse gravenpaar. Beide partijen dienden immers elkaars precieze bedoelingen te leren kennen alvorens zulk akkoord te sluiten. Norberts hagiografen waren van deze onderhandelingen wellicht niet op de hoogte, ofwel hebben zij er desondanks de voorkeur aan gegeven de stichting weer te geven in de vorm van een evangelisch-klinkend wonderverhaaltje.

Ongetwijfeld was Norbert van zijn kant iemand die snel kon beslissen en zelden aarzelde, maar Godfried en Ermesindis moesten hier de zwaar-

[5]) Zie de parallelplaatsen *Joh.* 11, 20: "Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi..."; of ook *Luk.* 8, 27 en 9, 37.

[6]) *Vita A*, blz. 682: "...respexit illam..."; *Vita B*, blz. 822F, nr. 49: "...respexit eam...". Geen varianten in J.C. VANDER STERRE, blz. 102-103. Deze woorden doen denken aan zinswendingen als *Mark.* 10, 21: "Jezus autem intuitus eum, dilexit eum, et dixit ei...", of met het woord "respexit" in *Luk.* 22, 61, tegenover Petrus: "Et conversus Dominus respexit Petrum."

[7]) Dit is de hypothese van F.J. FELTEN, *Norbert von Xanten. Vom Wanderprediger zum Kirchenfürsten*, in *Norbert von Xanten. Adliger, Ordensstifter, Kirchenfürst. Festschrift zum Gedächtnis seines Todes vor 850 Jahre*, uitg. K. ELM, Keulen, 1984, blz. 106-108.

[8]) 27 november 1121 was de eerste Adventszondag.

ste beslissing nemen en zekerheid krijgen omtrent de persoon aan wie zij hun bezittingen zouden toevertrouwen, omtrent de levensvorm van de religieuze gemeenschap en haar juridische afhankelijkheid, omtrent de benodigde dotatie en zoveel meer. Kortom, het lijkt erg onwaarschijnlijk dat de hele overeenkomst en organisatie betreffende de stichting van Floreffe, op geestelijk en materieel vlak, enkel zou besproken zijn op Norberts terugreis uit Keulen.

Op die terugreis door het Maasdal heeft Norbert ongetwijfeld Floreffe bezocht, daar één van beide reliekhouders achtergelaten[9]) en de stichtingsoorkonde in ontvangst genomen, doch verder was daar op dat ogenblik niet veel meer te regelen vermits het kloosterleven nog niet onmiddellijk een aanvang heeft genomen. Volgens de traditie zou dat op het feest van Sint-Paulus' bekering, 25 januari 1122 zijn gebeurd[10]).

Norbert heeft blijkbaar eerst zijn volgelingen te Prémontré willen verzamelen om hun gezamenlijk een minimum aan geestelijke vorming mee te geven. Hij zou immers al te overhaast hebben gehandeld indien hij van de zopas te Keulen aangeworven novicen reeds enkelen te Floreffe had achtergelaten. Samen met hen heeft hij gedurende de advent 1121 de meer dan 300 km lange weg afgelegd van Keulen tot Prémontré[11]).

Ongetwijfeld had Norbert gedurende deze reis van meer dan tien dagen samen met zijn pas-aangeworven novicen, reeds volop de gelegenheid om hen te onderhouden over zijn religieuze idealen en de levenswijze die zij te Prémontré zouden volgen, doch de echte retraite van de hele gemeenschap ving pas aan omstreeks half december 1121 te Prémontré zelf, waar toen, voor zover ons bekend, ongeveer 43 volgelingen waren verzameld[12]). Voor deze groep predikte Norbert, volgens

[9]) *Vita A*, blz. 682: "...et ibidem altero reliquiarum vasculo derelicto..."; evenzo *Vita B*, blz. 822F, nr. 49.

[10]) Enige bron zijn hier de weinig betrouwbare *Annales Floreffienses*, *MGH., SS.*, 16, blz. 624: "1121. Fredericus episcopus obiit. In conversione sancti Pauli fratres Floreffiam venerunt." Daarvan afhankelijk in de 15de eeuw de *Annales Bronienses*. U. BERLIERE, in *Monasticon belge*, dl. I, Maredsous, 1890-1897, blz. 112 (als hypothese); Ph. JACQUET, art. *Floreffe*, in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, dl. 17, Parijs, 1971, kol. 521 (als feit).

[11]) F.J. FELTEN, in *Festschrift Xanten*, Keulen, 1984, blz. 106, rekent ca. 400 km in vogelvlucht, doch dit is waarschijnlijk een drukfout.

[12]) Namelijk de dertien vermeld in april 1120 bij Norberts terugkeer van zijn eerste wervingstocht naar Laon, Kamerijk en Nijvel, en de dertig aangeworven te Keulen. *Vita B*, blz. 823A, nr. 50: "Congregatis igitur clericis ferme quadraginta et quamplurimis laicis...". Hier werd wellicht lichtjes overdreven. De optelling komt niet voor in *Vita A*, blz. 682/683. Misschien moeten hierbij nog enkele kluizenaars worden gerekend, die Bartholomeus aan Norbert had onderworpen.

de *Vitae*, 's morgens en 's avonds. Hij spoorde hen aan in hun goed voornemen te volharden en in de vrijwillige armoede die zij hadden verkozen.

De prediking van Norbert wordt in de *Vitae* zeer suggestief beschreven. Zij was theorie en praktijk tegelijk. Zoals een adelaar die zijn jongen aanzet tot vliegen, leefde hij hun metterdaad voor hoe hun religieuze leven diende te zijn. "Zijn aansporingen waren niet van deze aarde en zij beoogden ook niets aards, maar zoals een duif haar vleugels uitslaat, zo vloog hij naar een rustplaats en ook zijn toehoorders deed hij deze vlucht meemaken door de geestesvervoering waarin hij meestal was, naar het voorbeeld van de profeet die zegt: 'Ik zal vleugels nemen als een duif en vliegen en uitrusten'[13]).

De auteur van *Vita A*, gewoonlijk nochtans eerder zakelijk van stijl, probeert hier door bijbelse vergelijkingen iets weer te geven van de mystieke hoogte waartoe de geestvervulde Norbert zijn gehoor wist op te tillen. De auteur van *Vita B* meent de zaken nog dikker in de verf te moeten zetten en voegt eraan toe dat enkele toehoorders in zulke geestesvervoering raakten[14]) dat zij van hun plaats opstonden en rondom zich naar vleugels begonnen te zoeken en deze ook meenden te vinden, overtuigd dat ze zo dadelijk gingen vliegen en uitrusten[15]). De auteur van *Vita B* trekt dus de redenering tot in het belachelijke door. We staan hier voor een zeer typisch staaltje van de middeleeuwse logica die zonder moeite van de beeldspraak overgaat naar de reële werkelijkheid en omgekeerd. Voor de beschrijving van het buitengewone effect van Norberts prediking wordt beroep gedaan op bijbelse vergelijkingen waarvan dan weer probleemloos wordt gesteld dat die beeldspraak echt is gebeurd. Dezelfde wijze van redeneren vindt men blijkbaar ook terug in het verhaal van de confraters te Prémontré die in een soort van collectieve hallucinatie tegen een duivelsleger zouden hebben gestreden[16]). Tussen droom en werkelijkheid lagen voor de middeleeuwer weinig praktische bezwaren.

[13]) *Ps.* 55(54), 7; *Vita A*, blz. 683.

[14]) Het "in tanto meritis excessu" in de *AA. SS.*, dl. I juni, blz. 823B, nr. 50, is blijkbaar een drukfout voor "mentis excessu", zoals juist en zonder varianten staat in de uitgave van J.C. VANDER STERRE, blz. 104. Ook de bewaarde handschriften geven de juiste vorm, zie daarover *De handschriften van de Vitae Norberti*, in *Anal. Praem.*, 1994, LXX, nr. 1-2, blz. 5-101.

[15]) *Vita B*, blz. 823B, nr. 50. De uitdrukkingen zijn ontleend aan *Ps.* 55(54), 7.

[16]) *Vita A*, blz. 685, hfst. 13; *Vita B*, blz. 826C, nr. 61.

Behalve de spirituele vorming van zijn heterogene groep volgelingen diende Norbert ook belangrijke organisatorische beslissingen te nemen. Kloosterleven veronderstelde het afleggen van de professie en deze moest op een kloosterregel worden afgelegd. Volgens de *Vitae* hadden enkele volgelingen best zonder dagorde en kloosterregel willen blijven. Zij meenden dat de richtlijnen van Norbert, die sommigen onder hen ten minste sedert negentien maanden[17]) hadden gevolgd, konden volstaan voor hun zieleheil[18]). Doch Norbert zelf zou hen erop hebben gewezen dat het voor de stabiliteit van de stichting noodzakelijk was een dagorde, een kloosterregel en de bepalingen van de H. Vaders te volgen, zonder dewelke de apostolische en evangelische voorschriften niet konden worden nageleefd.

Deze uitspraak van beide *Vitae* kan enige verwondering wekken. Men zou integendeel kunnen menen dat Norbert zelf slechts een minimum aan juridische normen zou hebben gewenst, terwijl zijn volgelingen de nood aanvoelden zich aan te passen aan de traditionele kloostergebruiken. Hoe dan ook, voor zijn volgelingen heeft Norbert blijkbaar de bestaande vormen van kloosterleven aanvaard, doch ze enkel op een strengere wijze doen naleven[19]). Hier werd een fundamentele keuze

[17]) De dertien leerlingen die hij te Laon had aangeworven verbleven te Prémontré sedert april 1120, dus sedert ten minste negentien maanden.

[18]) *Vita A*, blz. 683; *Vita B*, blz. 823B, nr. 50. Dezelfde eerbied voor het woord van de meester vindt men bij de volgelingen van Stefaan van Obazine, zie de *Vita Stephani Obaziniensis*, uitg. M. AUBRUN, Clermont-Ferrand, 1970, blz. 96: "Interea fratres Obazine nullis adhuc scriptis legibus tenebantur, sed instituta magistri venerabilis pro lege habebant,...". Ook Stefaan van Muret (†1124) ziet de vele regels als bijkomstig; het evangelie is hoofdzaak, zie H. GRUNDMANN, *Ausgewählte Aufsätze*, dl. I, Stuttgart, 1976, blz. 46, vooral noot 12. Seher van Chaumouzey koos pas de statuten van Saint-Ruf nadat reeds twee huizen tot bloei waren gekomen, zie *Seheri primordia Calmosiacensia, MGH., SS.*, 12, blz. 329.

[19]) Dit wordt uitdrukkelijk vermeld door de monnik Herman in zijn *De miraculis..., MGH., SS.*, 12, blz. 659: "...tamen ut eiusdem beati Augustini pace dicamus, multo rigidiorem, multoque severiorem videmus esse Norberti quam Augustini institutionem." en in zijn *De restauratione..., MGH., SS.*, 12, blz. 662: "...sub regula sancti Augustini, immo multum rigidiori et artiori, servire coepit,..." en dezelfde tekst uitgegeven in *MGH., SS.*, 14, blz. 315, alsook in de *Annales Palidenses, MGH., SS.*, 16, blz. 78: "Qui apostolice observationis regulam a sancto Augustino electam, conscriptam et servatam, sed eo de presenti ad eternam vitam assumto, stoliditate sequentium alleviatam et oblitteratam, renovavit, ...". Zie verder de noten 54 en 58. Het blijft zeer twijfelachtig of hierbij ook de tekst van Rupert van Deutz moet worden geciteerd, die schreef in zijn *Super quaedam capitula divi Benedicti abbatis*, in *P. L.*, 170, kol. 532D: "Tu autem regulae beati Augustini adauxisti quidem districtionem,...". Naar zijn gewoonte noemt Rupert zijn tegenstander niet met name. Blijkens kol. 532A was het iemand die de "ordo" en de kleding van de monniken bestreed: "sed ei loquor quem audivi, quem expertus sum nimis

gemaakt. Indien Norbert een totaal nieuwe vorm van kloosterleven had willen stichten, dan had hij op dit ogenblik een regel moeten neerschrijven. Geen enkele bron echter maakt daar melding van, zodat men mag aannemen dat hij nooit een kloosterregel heeft geschreven[20]). Weliswaar zou een nieuwe regel in het begin van de 12de eeuw een opzienbarende nieuwigheid zijn geweest. Een nieuwe stichting werd reeds als een gevaarlijke *novitas* beschouwd[21]), doch een levenswijze die zich niet op het gezag van een eerbiedwaardige kerkvader kon beroepen, was helemaal ondenkbaar[22]). Een dagorde opstellen werd aanvaard in zoverre ze niet te zeer van het traditionele afweek, doch een nieuwe kloosterregel redigeren, zou als een aanmatiging zijn ervaren[23]).

Volgens de *Vitae* hadden vele bisschoppen en abten Norbert raad gegeven en de ene had hem het eremietisch leven, de andere het anachoretisch, een derde de levenswijze van de cisterciënzers aangeraden[24]). Hierbij wordt niet duidelijk welk verschil de hagiografen zagen tussen een eremietisch en een anachoretisch leven. In feite bedoelden zij ongetwijfeld een levenswijze zoals in de eremietengemeenschappen der *Wanderprediger* in zwang was, nl. te Fontevraud, Savigny, Tiron e. d. m. Norberts tijdgenoten waren blijkbaar van mening dat voor het jonge Prémontré een regel als die van de eremietengemeenschappen of van de

fastidire et adversari ordinem vel habitum monachicum." Ch. DEREINE, *Vie commune...*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1946, XLI, blz. 397, noot 12, was van mening dat hier een premonstratenzer werd bedoeld. In IDEM, *Les chanoines réguliers du diocèse de Liège avant saint Norbert*, Brussel, 1952, blz. 98, wordt gesteld dat het vierde boek van het *In Regulam* gericht was tegen Richard van Springiersbach.

[20]) Dit in tegenstelling tot S. WEINFURTER, *Norbert von Xanten als Reformkanoniker und Stifter des Prämonstratenserordens* in *Festschrift Xanten*, Keulen, 1984, blz. 171, die spreekt over "Norberts Niederschrift". Dit schijnt een verkeerde vertaling uit de *Vita A*, blz. 683, waar "eius scripta" waarschijnlijk de geschriften van Augustinus aanwijst, nl. de "ordo monasterii", doch niet de geschriften van Norbert.

[21]) Zie o. m. Anselm van Havelberg en vele andere, aangehaald in G. SCHREIBER, *Studien über Anselm von Havelberg*, in *Anal. Praem.*, 1942, XVIII, blz. 5-90, vooral blz. 30-32.

[22]) Zie b. v. *Seheri primordia Calmosiacensia, MGH., SS.*, 12, blz. 329: "...placuit mihi ceterisque fratribus nostris, ut non sine legibus et consuetudinibus viveremus, sed ab aliquibus sanctorum patrum, qui nos in religione eadem praecesserant, vivendi exemplum susciperemus."

[23]) Weliswaar heeft Bernard in 1128 nog een kloosterregel voor de Tempeliers opgesteld, doch dat was dan ook een totaal nieuwe verbinding van militair en religieus leven, waarvoor geen precedenten bestonden, zie o. m. J. FLECKENSTEIN, *Die Rechtfertigung der geistlichen Ritterorden nach der Schrift "De laude novae militiae" Bernhards von Clairvaux*, in *Die geistlichen Ritterorden Europas*, Sigmaringen, 1980, blz. 9-22.

[24]) *Vita A*, blz. 683; *Vita B*, blz. 823C, nr. 51.

cisterciënzers het best aangepast was[25]). Zij beschouwden Norberts stichting dus als één van de nieuwe eremietenkolonies.

Het lijkt nutteloos hypothesen te formuleren omtrent de identiteit van de bisschoppen en abten die Norberts raadgevers hadden willen zijn. Dat een aantal buitenstaanders zich inderdaad, na een bijna tweejarig bestaan van de stichting te Prémontré, afvroeg hoe ze die nieuwe levenswijze diende te catalogiseren, kan moeilijk verwondering wekken, gezien de bijna overdreven en soms naijverige belangstelling in die tijd voor elke nieuwe vorm van kloosterleven. Het is dan ook vrij normaal dat Norbert zich verplicht zag uiteindelijk voor een vaste richting te kiezen. De auteurs van de *Vitae* van hun kant, wilden enkel beklemtonen dat Norbert doelbewust en op goddelijke ingeving de Augustinusregel heeft gekozen, met afwijzing van de andere mogelijkheden.

Belangrijk zijn wel de opgegeven redenen die hem daartoe deden besluiten, nl. vooreerst om trouw te blijven aan de kanonikale professie waartoe hijzelf en al degenen, die hem gevolgd waren van kindsbeen af hadden behoord[26]). Deze uitspraak wekt verwondering. De ongeveer 43 volgelingen van Norbert zouden allemaal uit het kanonikale milieu zijn voortgekomen, zowel de dertien die hij te Laon had aangeworven als de ongeveer dertig die hij vanuit Keulen naar Prémontré had gevoerd. Enkele auteurs hebben het dan ook niet aangedurfd deze teksten letterlijk te nemen en *quotquot* vertaald door "velen" of "de meesten"[27]). Het is inderdaad moeilijk denkbaar dat heel de groep van Norberts volgelingen van kindsbeen af in kapittels zou hebben geleefd. Dat zou trouwens enigszins in tegenspraak zijn met de *Vitae* zelf waar de

[25]) Evenzo J. VON WALTER, *Die ersten Wanderprediger Frankreichs*, Leipzig, 1906, blz. 124.

[26]) *Vita A*, blz. 683; *Vita B*, blz. 823C, nr. 51. Ook de stichters van Arrouaise, Heldemar en Kuno, die in Engeland kanunnik waren geweest, bleven trouw aan hun eerste professie, zie L. MILIS, *L'ordre des chanoines réguliers d'Arrouaise*, dl. I, Brugge, 1969, blz. 110.

[27]) Aldus W.M. BECKER, *Das Necrologium der vormaligen Prämonstratenser-Abtei Arnstein an der Lahn*, in *Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung*, 1881, XVI, blz. 137, noot 1 (der h. Norbert mit mehreren geistlichen und weltlichen Brüdern); C. DEREINE, *Les origines de Prémontré*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1947, XLII, blz. 372 (la majorité); IDEM, *Le premier ordo de Prémontré*, in *Revue bénédictine*, 1948, LVIII, blz. 89 (la majorité); L. HORSTKÖTTER, *Die Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn und seine Entwicklung im ersten Jahrhundert seines Bestehens*, Duisburg, 1967, blz. 63 (de meeste); F.J. FELTEN, *Norbert von Xanten. Vom Wanderprediger zum Kirchenfürsten*, in *Festschrift Xanten*, Keulen, 1984, blz. 93 (viele). Integendeel I.J. VAN DE WESTELAKEN, *Premontratenzer Wetgeving 1120-1165*, in *Anal. Praem.*, 1962, XXXVIII, blz. 8 (alle clerici).

Keulse novicen als geestelijken en leken werden omschreven. De leken onder hen kwamen alvast niet uit het kanunnikenmilieu. De bedoeling van de hagiografen zal dan ook wel zijn geweest te affirmeren dat er geen monniken bij waren, zodat er geen reden was om een monnikenregel te kiezen. Een verandering van kloosterregel en daarmee samenhangend een wijziging in dagorde en koorofficie, was trouwens een ingrijpende vernieuwing. U. Berlière heeft terecht beklemtoond hoe belangrijk het was eenzelfde regeling van het koorofficie waaraan men gewoon was, te behouden, aangezien men de psalmen uit het hoofd reciteerde, en hoe het een grote inspanning betekende daarin verandering te brengen[28]).

Een tweede reden voor Norbert om de Augustinusregel te kiezen was dat hij het apostolisch leven, dat hij als rondtrekkend prediker in praktijk had gebracht, wilde beleven. Hij had gehoord dat deze levensvorm, na de tijd der apostelen, door Augustinus was heringericht en vernieuwd[29]). Norberts ideaal een leven te leiden zoals de apostelen blijkt dus doorslaggevend om de Augustinusregel te kiezen. Dit apostolisch leven kon, blijkens de tekst, evengoed beleefd worden door de *Wanderpredigt* als door het leven in gemeenschap. De apostelen hadden trouwens ook beide levensvormen beoefend, vooreerst het gemeenschappelijk leven te Jeruzalem, daarna de rondreizende prediking.

Dat het apostolisch leven Norberts ideaal was, kan niet betwijfeld worden[30]). Enkel kan men de vraag stellen of een andere kloosterregel als die van Augustinus, minder "apostolisch" zou zijn geweest. De Augustinusregel verwijst wel nadrukkelijk naar de *Handelingen der Apos-*

[28]) U. Berliere, *L'étude des réformes monastiques des X^e et XI^e siècles*, in *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres, 5^e série*, 1932, XVIII, blz. 149.

[29]) *Vita A*, blz. 683; *Vita B*, blz. 823D, nr. 51. Deze opvatting o. m. ook bij Petrus Comestor († 1178), in *P. L.*, 198, kol. 1790D, sermo XXX: "Ipse [Augustinus] enim vitam canonicam restauravit, non instauravit; ipsa enim est vita apostolorum et pauperum post mortem Salvatoris in Jerusalem communiter viventium."

[30]) Zie over de inhoud van die uitdrukking o. m. H. Grundmann, *Eresie e nuovi ordini religiosi nel secolo XII*, in *Storia del Medievo*, dl. III, Firenze, 1955, blz. 378-380 (met bibliografie, blz. 378, noot 1); H. de Lubac, *Exégèse médiévale*, dl. I, 2, Parijs, 1959, blz. 580-581; C. Dereine, *Le premier ordo de Prémontré*, in *Revue bénédictine*, 1948, LVIII, blz.89-90; Idem, *La "Vita Apostolica" dans l'ordre canonial du IX^e au XI^e siècle*, in *Revue Mabillon*, 1961, LI, blz. 47-53; L. Horstkötter, *Die Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn...*, Duisburg, 1967, blz. 64, noot 227; G. Constable, *Renewal and Reform in Religious Life*, in *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, Oxford, 1982, blz. 53-67. Dit ideaal van armoede, gemeenschappelijk leven en predicatie, hangt nauw samen met het letterlijk opvolgen van de H. Schrift.

telen[31]) en bovendien zal men in overweging moeten nemen dat Augustinus in het begin van de 12de eeuw een bijzonder groot gezag genoot[32]).

Hoe dan ook, eenmaal dat voor het kanunnikenleven was gekozen, bestond er vrijwel geen alternatief meer[33]). Het lag voor de hand dat een groep bestaande uit uitsluitend of overwegend kanunniken de Augustinusregel zou kiezen. Norbert beval dus de Augustinusregel te halen[34]), doch de hagiografen melden uiteraard niet waar die regeltekst vandaan kwam. Men heeft tot op heden veel aandacht besteed aan de verschillende hypothesen om te verklaren hoe Norbert met de tekst van de Augustinusregel in contact is gekomen.

Ch. Dereine stelde dat Norbert na zijn bekering veel contact had met de kluizenaar Liutolf, die te Lonnig[35]), niet ver van Springiersbach zou

[31]) *Hand.* 2, 42-47; 4, 32-37. Over de opvatting dat Augustinus het apostolisch leven had hersteld, zie o. m. St. WEINFURTER, *Salzburger Bistumsreform und Bischofspolitik im 12. Jahrhundert*, Keulen, Wenen, 1975, blz. 237.

[32]) Zie o. m. G. BINDING, art. *Augustinus*, III. *Fortwirken im Mittelalter*, in *Lexikon des Mittelalters*, dl. 1, München, Zürich, 1980, kol. 1227-1229. Het succes van de Augustinusregel wordt o. m. uitgedrukt in de oorkonde van Frederik I voor Steinfeld uit het jaar 1121, uitg. T.J. LACOMBLET, *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins*, dl. I, Düsseldorf, 1840, blz. 191, nr. 292: "...modernis temporibus in ecclesia Christi longe lateque pullulantem...". De Utrechtse kanunniken weerleggen Tanchelm met citaten uit Augustinus, zie P. FRÉDÉRICQ, *Corpus documentorum inquisitionis haereticae pravitatis neerlandicae*, dl. I, Gent, 's-Gravenhage, 1889, blz. 16-18, en bij Rupert van Deutz en in de school van Laon was de invloed van Augustinus overwegend, zie H. SILVESTRE, *Premières touches pour un portrait de Rupert de Liège, ou de Deutz*, in *Mélanges Jacques Stiennon*, Luik, 1982, blz. 588. Voor de invloed van Augustinus in de school van Laon, zie o. m. W.M. GRAUWEN, *De crisissituatie van Norbert begin november 1119 en zijn belangstelling voor psalm 119 (118)*, in *Anal. Praem.*, 1988, LXIV, nr. 1-2, blz. 13-14 en noot 42.

[33]) Aldus reeds A.J. PFIFFIG, *Die Prämonstratenser und die Augustinusregel*, in *Geraser Hefte. Zeitschrift des Kunst- und Kulturkreises Stift Geras*, 1984, X, blz. 9.

[34]) Aldus in de *Vita A, MGH., SS.*, 12, blz. 683: "...regulam quam beatus Augustinus suis instituit afferri praecepit, apostolica enim vita, quam in praedicatione susceperat, iam optabat vivere..."; dezelfde tekst in *Vita B, AA. SS.* dl. I, juni, blz. 823C, nr. 51. Dat de keuze van de Augustinusregel inderdaad pas omstreeks Kerstmis 1121 plaatsvond wordt enigszins gestaafd door de twee stichtingsoorkonden van Bartholomeus van Laon, gegeven in de loop van 1121, waarin de regel nog niet wordt vermeld. Dit is blijkbaar pas het geval in zijn oorkonde van 13 oktober 1125, zie de *Lijst van oorkonden waarin Norbertus wordt genoemd*, in *Anal. Praem.*, 1975, LI, blz. 148, nr. 22. Wellicht wordt de Augustinusregel voor het eerst in een diplomatische bron van de premonstratenzer orde vermeld in de bul van de twee pauselijke gezanten van 28 juni 1124, zie de *Lijst van oorkonden...*, nr. 11, doch enkel in het algemeen en niet uitdrukkelijk als de gevolgde regel bij Norberts volgelingen, zie J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Parijs, 1633, blz. 391.

[35]) Zie over Lonnig bij Koblenz, Rheinland Pfalz, bisdom Trier, o. m., F. PAULY, art. *Springiersbach*, in *Lexikon für Theologie und Kirche*, dl. 9, Freiburg, 1964, kol. 988: (zuerst Doppelkloster, Frauenkonvent 1143 nach Schönstatt verlegt), alsook enkele gege-

hebben gewoond. Zo zou Norbert de Augustinusregel rechtstreeks of onrechtstreeks van Springiersbach hebben overgenomen[36]). Recente publikaties hebben aannemelijk gemaakt dat Norbert een handschrift van de Augustinusregel, dat veel gelijkenis vertoonde met het handschrift van Laon, reeds te Xanten zou hebben gekend[37]). Anderen hebben gemeend de regeltekst te kunnen aanwijzen waarop de eerste professie te Prémontré zou zijn afgelegd, nl. een handschrift uit het scriptorium van Corbie, dat toebehoorde aan de kathedraal van Laon en dat nu in de nieuwe gemeentelijke bibliotheek van Laon wordt bewaard[38]). Norbert zou aldus eventueel twee gelijkaardige handschriften hebben gezien en daardoor des te meer overtuigd zijn geworden met de authentieke Augustinusregel te maken te hebben.

Zulke beschouwingen komen voort uit de menselijke drang om de geschiedenis zo concreet mogelijk voor te stellen en zijn uiteraard niet te bewijzen. Zeker is wel dat Norbert een tekst met de *ordo monasterii*,

vens in W. GÄRTNER, *Das Chorherrenstift Klosterrath in der Kanonikerreform des 12. Jahrhunderts*, in *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, 1991, XCVII, blz. 113, noot 55. Uitgave van de goederenbekrachtiging door Innocentius II op 17 april 1137 in J. VON PFLUGK-HARTTUNG, *Acta Pontificum Romanorum inedita*. II. *Urkunden der Päpste vom Jahre c. 97 bis zum Jahre 1197*, Stuttgart, 1884, blz. 289-290, nr. 328.

[36]) Ch. DEREINE, *Le premier ordo de Prémontré*, in *Revue bénédictine*, 1948, LVIII, blz. 91-92. Evenzo F. PAULY, *Anfänge und Bedeutung der Chorherren-Reform von Springiersbach*, in *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 1961, XXVI, blz. 248.

[37]) A. ALDERS, *Norbert von Xanten als rheinischer Adliger und Kanoniker an St. Viktor*, in *Festschrift...Xanten*, Keulen, 1984, blz. 53, zie ook noot 121. Het Dodenboek van Xanten II, Stiftsarchiv Xanten B 57, bevat de regel van Aken en een gedeelte van de Augustinusregel. Zie de beschrijving in *Die Stiftskirche des hl. Viktor zu Xanten. Das älteste Totenbuch des Stiftes Xanten*, uitg. F.W. ŒDIGER, Kevelaer, 1958, in-4°, blz. XV. Dat Norbert deze tekst in de hand hield toen hij zijn collega's te Xanten terecht wees (*Festschrift*, blz. 53), gaat verder dan de uitdrukkingen van de *Vita B*, blz. 811E, nr. 12, toelaten, hoewel daar wel melding wordt gemaakt van een regeltekst met de Akense regel. De *Vita A* heeft deze passage niet. Afbeelding van het hs. 101 uit de Universiteitsbibliotheek te Münster in hetzelfde *Festschrift*, blz. 185. Daarover ook *Ibidem*, blz. 57, noot 11. (blz. 184: Praeceptum).

[38]) Hs. 328bis, fol. 139v. Beschrijving in *Johannis Cassiani opera*, uitg. M. PETSCHENIG, *CSEL*., dl. 17, Praag, Wenen, Leipzig, 1888, blz. XVIIII (9de eeuw); onvolledige beschrijving in S. MARTINET, *Quelques belles pièces de la Bibliothèque municipale de Laon. Catalogue de l'inauguration du 16 juin 1980...*, blz. 6, nr. 4 (zonder datering); L. VAN DYCK, in *Anal. Praem.*, 1980, LVI, blz. 341 (8ste eeuw). Het aldaar aangegeven jaartal 1119 dient verbeterd te worden in 1121. Over dit hs. reeds P. SCHRÖDER, *Die Augustinuschorherrenregel. Entstehung, kritischer Text und Einführung der Regel*, in *Archiv für Urkundenforschung*, 1926, IX, blz. 277-278 en 291 (9de eeuw, 328bis, fol.139b-145b). Evenzo bij F. PETIT, *Norbert et l'origine des Prémontrés*, Parijs, 1981, blz. 111, die het hs. beschrijft als 9de-eeuws, afkomstig uit het kapittel van Laon en het verkeerdelijk vermeldt als het nr. 326bis.

samen met het *praeceptum* of *regula tertia* aan zijn volgelingen heeft opgelegd[39]). Maar bevatte de door Norbert gekozen regeltekst ook het liturgisch gedeelte van de *ordo monasterii*? Men mag aannemen dat dit wel degelijk het geval was[40]), aangezien Walter van Maguelone[41]) dat schijnt te beweren[42]) en paus Honorius II (1124-1130) later, in de jaren 1126/28 aan Prémontré gebood zich inzake het psalmgebed en de andere kerkelijke officies aan te passen aan de gewoonten der andere regulieren[43]).

[39]) Dit werd voor het eerst duidelijk aangetoond door Ch. DEREINE, *Le premier ordo de Prémontré*, in *Revue bénédictine*, 1948, LVIII, blz. 84-92. L. VAN DYCK, *Un ordo monasterii non amputé dans un manuscrit de Prémontré*, in *Anal. Praem.*, 1958, XXXIV, blz. 5-12. Zie ook L. VERHEIJEN, *La règle de Saint-Augustin*, dl. II, Parijs, 1967, blz. 20. In de *Vita A*, blz. 683, wordt trouwens het *Incipit* van de "ordo monasterii" aangehaald, nl. "Primo diligatur Deus, deinde proximus". Evenzo in de *Vita B*, blz. 823D, nr. 52, waar bovendien, blz. 823D, nr. 51, de regel als bondig wordt beschreven (in paucis compositam). Deze uitdrukking stelt wel een probleem, aangezien de tweede en derde regel samen toch niet bepaald een korte tekst bieden.

[40]) Evenzo L. HORSTKÖTTER, *Die Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn...*, Duisburg, 1967, blz. 65.

[41]) Zie noot 49 en J.C. HÉLAS, art. *Maguelone*, in *Lexikon des Mittelalters*, dl. 6, München, Zürich, 1993, kol. 103-104 (zonder bisschoppenlijst). De officiële benaming en schrijfwijze is nu: Maguelonne-la-Sauvage.

[42]) Brief van Walter van Maguelone aan de kanunniken van Chaumouzey, uitg. C. MOHLBERG, *Rodulf de Rivo, De officiis ecclesiasticis et cetera*, Münster in Westfalen, 1915, blz. 8 en 48: "Porro canonici officii mutationem quam nescio per quas antiphonarum et psalmorum varietates trifaria temporum mutationem praedicat esse sequendam, sacris canonibus et ipsi beato Augustino obviare testamur;...". Over Chaumouzey, zie o. m. L.H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, dl. 1, Mâcon , 1939, kol. 747, en M. PARISSE, art. *Chaumouzey*, in *Lexikon des Mittelalters*, dl. 2, München, Zürich, 1983, kol. 1782.

[43]) Niet opgenomen in J. L. Uitg. Pl. LEFEVRE, *Deux bulles pontificales inédites du XII^e siècle relatives à l'ordre de Prémontré*, in *Anal. Praem.*, 1936, XII, blz. 67-69 (uit clm. 17.174, fol. 41, uit de eerste helft van de 12de eeuw); uitg. J. RAMACKERS, *Papsturkunden in Frankreich*, NF. 4, Göttingen, 1942, blz. 90, nr. 18: "Ceterum de psalmodia et de aliis officiis ecclesiasticis vobis mandamus, ut ea secundum aliorum fratrum consuetudinem celebretis." Wat de datering betreft opteerde J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Parijs, 1633, blz. 392, voor 1126; Pl. LEFEVRE, *La Liturgie de Prémontré*, Leuven, 1957, blz. 5; voor 1 sept. 1126 of 1127; Ch. DEREINE, *Le premier ordo de Prémontré*, in *Revue bénédictine*, 1948, 58, blz. 90 (1126-1128); J.-B. VAN DAMME, *La "Summa cartae caritatis" source de constitutions canoniales*, in *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, 1972, XXIII, blz. 17, noot 43, voor eind 1126; Zie ook St. WEINFURTER, *Salzburger Bistumsreform...*, Keulen, 1975, blz. 239, noot 20, en IDEM, in *Festschrift...Xanten*, Keulen, 1984, blz. 172 en noot 86 (eerder 1128). Enig argument voor de datering is het feit dat de bul tot de kanunniken van Prémontré is gericht, waaruit men kan besluiten dat er officieel geen overste was. Dit zou wijzen op de periode tussen eind 1126 en de abtsverkiezing van Hugo in 1128.

Deze keuze van Norbert is verwonderlijk, des te meer omdat paus Gelasius II reeds op 11 augustus 1118 in een bul gericht aan Richard van Springiersbach de ordening van het koorofficie volgens de *ordo monasterii* had afgekeurd en voor de andere bepalingen van deze regeltekst een wijze matiging had aanbevolen[44]). Deze bul bleef voor Norbert waarschijnlijk onbekend[45]) en over de hele lijn heerste er in het begin van de 12de eeuw heel wat verwarring en onzekerheid omtrent de Augustinusregel.

Het kan niet worden bewezen dat Norbert vóór Kerstmis 1121 met Springiersbach persoonlijk contact zou hebben gehad[46]). Langs Kloosterrade of de eremiet Liudolf kan hij op de hoogte geweest zijn van de levenswijze en de gevolgde regel aldaar. Deze tussenschakels zijn echter niet noodzakelijk om Norberts voorkeur voor de *ordo monasterii* te verklaren. Het is best mogelijk en zelfs waarschijnlijk, dat Norbert, ondanks zijn belangstelling voor het kloosterleven tussen 1115 en 1118[47]), slechts een vage kennis had van de verschillende meningen over de Augustinusregel[48]).

Een mogelijke verklaring waarom Norbert een voorkeur had voor de *ordo monasterii* tegenover het *praeceptum* of *regula tertia* kan worden

[44]) J. L. dl. 1, nr. 6648 (4895a): "Questionem inter vos de b. Augustini regula...". Daarover F. PAULY, *Springiersbach. Geschichte des Kanonikerstifts und seine Tochtergründungen im Erzbistum Trier von den Anfängen bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, Trier, 1962, blz. 49; St. WEINFURTER, *Salzburger Bistumsreform und Bischofspolitik im 12. Jahrhundert*, Keulen, Wenen, 1975, blz. 161, n. 161, blz. 239, n. 20 en blz. 248; *Consuetudines canonicorum regularium Springirsbacenses-Rodenses*, uitg. St. WEINFURTER, in *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis*, 48, Turnhout, 1978, blz. XV-XVI.

[45]) Dit zou als argument kunnen gelden om te veronderstellen dat Norbert na het Concilie van Fritzlar op 28 juli 1118, reeds vlug het Rijnland heeft verlaten en omstreeks eind augustus, toen de pauselijke bul te Springiersbach (bisdom Trier) kon zijn aangekomen, reeds naar Saint-Gilles vertrokken was en daarvan niets meer heeft vernomen.

[46]) De aanwezigheid van Richard van Springiersbach te Reims op 4 november 1119 kan niet worden bewezen. Zijn naam komt in de bul van Calixt II niet voor en op 4 november was het Concilie voorbij en Norbert wellicht al vertrokken. Dat Norbert op 20 oktober 1119 te Reims de hernieuwing van zijn predikmandaat zou hebben verkregen, is eveneens een loutere en eerder onwaarschijnlijke hypothese (aldus in het *Gedenkboek Orde van Prémontré, 1121-1971*, Averbode, 1971, blz. 74, n. 77). Zie daarover het artikel *Norbert op het Concilie van Reims in oktober 1119*, in *Anal. Praem.*, 1992, LXVIII, nr. 3-4, blz. 209-223.

[47]) *Vita A*, blz. 673: "Praeterea quorumlibet regularium et monachorum et anachoretarum et inclusorum mores et vitam diligenter inquirens,..."; *Vita B*, blz. 811C, nr. 11: "...et certa religiose vivendi caperet documenta."

[48]) Dat er heel wat twijfel bestond in de middeleeuwen, wordt aangetoond door de passage van het *Libellus de diversis ordinibus et professionibus qui sunt in aecclesia*, uitg. G. CONSTABLE en B. SMITH, Oxford, 1972, blz. 72. Zelfs tot op heden zijn niet alle problemen daaromtrent definitief opgelost.

gevonden in een uitlating van bisschop Walter van Maguelonne[49]). Deze laatste beweerde immers dat Norbert van mening was dat de *regula tertia* voor vrouwen was bedoeld, terwijl de *ordo monasterii* de mannelijke en strengere versie was van de Augustinusregel[50]). Deze mening van Norbert heeft Walter slechts van horen zeggen[51]), maar is waarschijnlijk juist, want ook in de *Dialogus* van Idung wordt de *regula tertia* als nonnenregel beschouwd[52]). Dat Norbert voor de strengste regel koos, is volkomen aanvaardbaar gezien zijn ascetisch extremisme en de kerkrechtelijke voordelen verbonden aan de strengere levenswijze inzake *transitus* en publieke waardering van de stichtingen. Toch was Norbert blijkbaar niet van oordeel dat vrouwelijke religieuzen op een minder strenge observantie recht hadden. Integendeel, de levenswijze van de vrouwelijke tak van de orde wordt in de bronnen als strenger dan die van de mannelijke beschreven[53]).

Welk was nu de precieze inhoud van de regeltekst die Norbert als norm oplegde? Met andere woorden: bevatte hij de hele *ordo monasterii* en de *regula tertia*, of slechts een gedeelte van de *ordo monasterii*, nl. met of zonder de voorschriften omtrent de liturgie? Vooreerst valt het op dat geen enkele verhalende bron om het even welk onderscheid maakt. Overal wordt zonder meer over een Augustinusregel gesproken, zonder

[49]) Zie over hem o. m. J. BECQUET, art. *Gautier, évêque de Maguelonne (†1128)*, in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, dl. 20, Parijs, 1984, kol. 94.

[50]) Zie L. VERHEIJEN, *La règle de Saint-Augustin*, dl. 2, Parijs, 1967, blz. 20 en 177. Aldus ook Ch. Dereine en J. Mois, zie L. HORSTKÖTTER, *Die Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn...*, Duisburg, 1967, blz. 13, noot 223.

[51]) *Epistola Gualteri episcopi Maguelonnensis ad Seherum abbatem Calmosiacensem*, uitg. C. MOHLBERG, *Radulph de Rivo, der letzte Vertreter der altrömische Liturgie*, dl. 2, Münster i. W., 1915, blz. 8 en 48; in de uitg. Ch. DEREINE, *Saint-Ruf et ses coutumes aux XI^e^ et XII^e^ siècles*, in *Revue bénédictine*, 1949, LIX, blz. 173, regel 18: "...sicut audivimus...".

[52]) Uitg. E. MARTENE en U. DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum*, dl. 5, Parijs, 1717, blz. 1625; uitg. R.B.C. HUYGENS, *Le moine Idung et ses deux ouvrages: "Argumentum super quatuor questionibus" et "Dialogus duorum monachorum"*, in *Studi Medievali, serie terza*, 1972, XIII, nr. 1, blz. 434. Aldus ook E. DEMM, *Reformmönchtum und Slawenmission im 12. Jahrhundert...*, Lübeck, Hamburg, 1970, blz. 146, noot 217.

[53]) Zie noot 58.

[54]) Oudste verhalende bron daarover is wellicht de *Vita Godefridi, MGH., SS.*, 12, blz. 516, waar sprake is over één Augustinusregel die Norbert oplegde, doch enigszins strikter deed onderhouden dan gebruikelijk was, nl. inzake de onthouding van vlees en vet en in een strengere boetekleding. Deze tekst werd letterlijk overgenomen in de *Additamenta* bij de *Vita B*, uitg. J.C. VANDER STERRE, blz. 248-249; uitg. *AA. SS.*, dl. 1, juni, blz. 846B. Zie ook het wonderverhaal van de overdracht van de regel aan Norbert in dezelfde *Vita Godefridi*, blz. 517. Dit wonderverhaal heeft duidelijk de bedoeling het vertrouwen van

zelfs te vermelden dat er verscheidene versies in omloop waren[54]). Wat de bewaarde handschriften betreft, komt er meer duidelijkheid. Uit de 12de eeuw bleven drie handschriften bewaard in premonstratenzerabdijen, nl. te Windberg, Schäftlarn en Verdun, waarvan alleen het hs. van Windberg de liturgievoorschriften bevat. Uit de 13de eeuw bleven twee hss. bewaard, nl. Charleville en Wilten, en uit de 16de eeuw nog een hs. uit Arnstein, die verwonderlijk genoeg alle drie de liturgie-ordening nog wel bevatten[55]). Slechts één twaalfde-eeuws premonstratenzerhs. bevat dus de hele *ordo monasterii* met inbegip van de liturgische voorschriften.

In ieder geval traden Norberts volgelingen, door het afleggen der professie juridisch toe tot de stand der reguliere kanunniken[56]), na gedurende bijna twee jaar, vanaf februari 1120 tot Kerstmis 1121, enkel volgens Norberts voorschriften te hebben geleefd.

Hier rijst eveneens de vraag wie precies op 25 december 1121 professie heeft afgelegd. De bronnen treden hier niet in detail en melden alleen dat allen zich inschreven voor de eeuwige zaligheid[57]).

Men kan zich bijvoorbeeld afvragen of er bij de eerste groep volgelingen van Norbert geen vrouwen waren, aangezien de monnik Herman het Norberts verdienste noemt zijn stichting ook voor vrouwen te hebben opengesteld[58]). De vraag blijft echter open[59]). Geen enkele oude premonstratenzer bron vermeldt de vrouwen. De verklaring daarvoor ligt wellicht in het feit dat omstreeks het midden der 12de eeuw de houding tegenover de vrouwelijke tak van de orde grondig was veranderd.

de confraters te versterken in de door Norbert gekozen regel. Ook in de *Vitae Norberti* wordt met geen woord gerept over het bestaan van verscheidene versies of meningen betreffende de Augustinusregel.

[55]) Zie het overzicht in R. ROMMENS, *Gebhard, Propst und erster Abt von Windberg (†1191)*, in *Secundum regulam vivere*, Windberg, 1978, blz. 178.

[56]) Deze vorm van kloosterleven bestond sedert het midden van de 11de eeuw, zie R. SCHIEFFER, art. *Regularkanoniker*, in *Lexikon des Mittelalters*, dl. 7, afl. 3, München, Zürich, 1994, kol. 698.

[57]) *Vita A*, blz. 683: "ad illam beatae perhennitatis civitatem singuli se ipsos voluntarie conscripserunt."; *Vita B*, blz. 823D, nr. 51: "...ad illam beatae perennitatis civitatem singuli seipsos conscripserunt."

[58]) *De miraculis...*, *MGH., SS.*, 12, blz. 659: "Praeterea in Cistellensi coenobio soli viri suscipiuntur, domnus vero Norbertus cum sexu virili etiam femineum ad conversionem suscipi constituit, ita ut etiam artiorem et districtiorem in eius monasteriis videamus esse conversationem feminarum quam virorum."

[59]) Ch. DEREINE, *Les origines de Prémontré*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1947, XLII, blz. 372 en noot 2, meent dat vanaf 1120 vrouwen te Prémontré hetzelfde ideaal volgden, doch strikte bewijzen bestaan daarvoor niet.

De eerste vrouw die in de bronnen wordt vermeld heette Ricvera[60]) van Clastres[61]). Heeft ook zij reeds in 1121 professie afgelegd?[62]). Zij heeft zichzelf en haar goederen aan Prémontré geschonken in een oorkonde van de bisschop van Noyon-Doornik, Simon van Vermandois (1123-1146) die volgens de uitgevers van het cartularium van Prémontré tussen 25 maart en 31 augustus 1121 te plaatsen is[63]). Deze oorkonde werd dus opgesteld in of na 1123, doch daarin wordt vermeld dat de overdracht gebeurde "ten tijde dat Norbert, een man van een bewonderenswaardige religiositeit, met de confraters hem onderworpen, zich terugtrok op de plaats Prémontré om God te dienen". Ricvera leefde dus blijkbaar reeds te Prémontré vóór Kerstmis 1121, doch het blijft mogelijk dat zij nog maar tot de *familia* behoorde en dat er toentertijd nog geen religieuze vrouwengemeenschap aldaar bestond. Het wekt verwondering dat de *Vitae Norberti* en de *Vitae Godefridi* zelfs omstreeks het midden van de twaalfde eeuw de vrouwelijke religieuzen totaal ignoreren[64]), terwijl de benedictijn, abt Herman, daarin juist de voorrang van Norbert tegenover Bernard legt dat Norbert aan de vrouwen een plaats in zijn stichting had toegekend[65]). Omstreeks 1140 echter, dus vóór het

[60]) Deze naam is zeer zeldzaam, zie E. FÖRSTEMANN, *Altdeutsches Namenbuch*, dl. I, *Personennamen*, Bonn, 1900, kol. 1270, s. v. *Ricovera*.

[61]) Clastres, dep. Aisne, ar. Saint-Quentin, kant. Saint-Simon. Zie ook A. MATTON, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne*, Parijs, 1871, blz. 71, en *The Cartulary and Cartres of Notre-Dame of Homblières*, uitg. G. CONSTABLE en W.M. NEWMAN, Cambridge, 1990, blz. 121, nr. 54 en blz. 277. In een oorkonde van Radulf, graaf van Vermandois, van 1156, aldaar uitgegeven, komt een Wido van Clastres voor.

[62]) Dit schijnt de mening te zijn van Ch. DEREINE, *Les origines de Prémontré*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1947, XLII, nr. 3-4, blz. 372. Voor de aanwezigheid van vrouwen onder de leken die Norbert vanuit Keulen waren gevolgd, pleiten ook J.-B. VAN DAMME, *La "Summa carta caritatis", source de constitutions canoniales*, in *Cîteaux, commentarii cistercienses*, 1972, XXIII, nr. 1, blz. 15, noot 32, en L.C. VAN DYCK, *Norbert van Gennep en de "ordo canonicus"...*, in *Ons Geestelijk Erf*, 1974, XLVIII, nr. 4, blz. 390, noot 86.

[63]) Zie de *Lijst van oorkonden waarin Norbertus wordt genoemd*, in *Anal. Praem.*, 1975, LI, nr. 2. De tekst is enkel gekend uit het cartularium van Prémontré, SOISSONS, *Stadsbibliotheek*, nr. 7, fol. 103. De chronologische aanduidingen aldaar passen volledig voor het jaar 1121, nl. indictie 14, concurrenten 5 en epacta nulla. Wellicht heeft men bij de beoordeling van deze oorkonde toch onvoldoende rekening gehouden met het feit dat Radulf pas in 1123 bisschop van Noyon werd.

[64]) Te vergelijken hiermee het feit dat de vrouwengemeenschappen van Springiersbach en Lonnig in geen enkele pauselijke bul vermeld worden tot 1128, zie F. PAULY, *Springiersbach. Geschichte des Kanonikerstifts und seiner Tochtergründungen...*, Trier, 1962, blz. 8.

[65]) Zie noot 58.

opstellen van beide *Vitae*, was de officiële houding tegenover de vrouwelijke religieuzen in de orde grondig veranderd[66]).

Dezelfde vraag dient te worden gesteld wat betreft de mannelijke leken die zich bij Norbert hadden aangesloten. Vormden zij onmiddellijk een eigen gemeenschap van *fratres barbati* met of zonder geloften, of behoorden zij voorlopig enkel tot de *familia* van het klooster? De oudste bronnen geven daarop geen antwoord en ook de historici hebben tot op heden de vraag niet duidelijk gesteld.

Hier echter dient voornamelijk de vraag behandeld te worden of ook Norbert zelf op de Augustinusregel professie heeft afgelegd. Dit wordt evenmin uitdrukkelijk in de bronnen vermeld, maar de hele ceremonie wordt niet volledig beschreven. Zat Bartholomeus van Laon de ceremonie voor of Norbert zelf? Ook dat wordt nergens vermeld[67]). Aangezien Norbert zelf de Augustinusregel koos, lijkt het wel waarschijnlijk dat ook hijzelf daarop professie heeft afgelegd. De *Vitae* melden trouwens dat "allen" zich inschreven voor de stad van de eeuwige gelukzaligheid[68]). In een oorkonde voor Sint-Michiels van 1135 wordt Norbert *"eiusdem vitae professionis virum"* genoemd[69]), doch zulke uitdrukking geeft uiteraard niet voldoende zekerheid. Ook in de *Vita* van Godfried van Cappenberg vinden we een aanduiding dat de auteur van mening

[66]) Een nauwkeurige chronologische geschiedenis van de vrouwelijke gemeenschappen binnen de premonstratenzer orde en in het kader van de algemene geschiedenis, dient nog geschreven te worden. Het vaak gepostuleerde besluit van het generaal kapittel van 1137, 1138, 1140 of 1141 werd nooit gevonden, noch geciteerd. De bul van 21 december 1138 (*Lijst van oorkonden...*, in *Anal. Praem.*, 1975, LI, nr. 72) en de oorkonde ven Bartholomeus van 1141 (25 maart-31 aug.) *Ibidem*, nr. 78, blijven dus de oudste bronnen over de bedoeling van Hugo van Fosses (niet van het kapittel, noch van Bartholomeus) om de zusters uit Prémontré te verwijderen. Voor de algemene omkadering, zie o. m. de bepaling van het Lateraans Concilie op 3 april 1139, J. L., dl. 1, blz. 885, nr. 27: "ne sanctimoniales simul cum canonicis vel monachis in ecclesia in uno choro conveniant ad psallendum.", alsook T. VAN SCHIJNDEL, *De Premonstratenzer koorzusters: van dubbelkloosters naar autonome konventen*, in *Gedenkboek orde van Prémontré*, Averbode, 1971, blz. 170, en R. GAZEAU, *La clôture des moniales au XII^e siècle en France*, in *Revue Mabillon*, 1974, LVIII, nr. 258, blz. 296-306.

[67]) Volgens W.M. BECKER, *Das Necrologium der vormaligen Prämonstratenser-Abtei Arnstein an der Lahn*, in *Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung*, 1881, XVI, blz. 137, noot 1, legde ook Norbert gelofte af, samen met meerdere geestelijke en wereldlijke confraters, in handen van Bartholomeus. Hij verwijst daarvoor naar J. Le Paige en C.L. Hugo, doch daar is geen enkel bewijs te vinden.

[68]) Zie noot 57.

[69]) Uitg. P.J. GOETSCHALCKX, *Oorkondenboek der Witheerenabdij van S.-Michiels te Antwerpen*, dl. I, Ekeren-Donk, 1909, nr. 4, blz. 10: "...per dominum Nortbertum, summe religionis et eiusdem professionis virum...".

was dat Norbert professie had afgelegd. Daar wordt namelijk een verschijning van Augustinus verhaald aan "één van de confraters van onze professie", waarmee blijkbaar Norbert zelf wordt bedoeld[70]). Men kan eveneens wijzen op een parallelgeval bij aartsbisschop Koenraad I van Salzburg die in 1121/1122 in gelijkaardige omstandigheden ook zelf de professie op het reguliere leven aflegde[71]). Blijkbaar heeft men ook steeds als vanzelfsprekend aanvaard dat Norbert zelf samen met zijn volgelingen de professie heeft afgelegd die hijzelf had voorbereid en georganiseerd. In de latere literatuur vindt men dan ook nooit enige twijfel daarover. Men vierde zelfs de verjaardag van deze gebeurtenis[72]).

Vanaf Kerstmis 1121 behoorden Norberts volgelingen dus definitief tot de groep van de reguliere kanunniken. Dat het onderscheid tussen seculiere en reguliere kanunniken in het midden van de 12de eeuw duidelijk werd gemaakt, leert ons trouwens een tekst uit de *Vita B*[73]).

Wat ten slotte de in 1121 gebruikte professieformule betreft, bestaat niet de minste zekerheid[74]). Prof. Pl. Lefèvre heeft twee oude formules gepubliceerd: een eerste uit het bekende handschrift van Schäftlarn, de tweede uit het Antwerps missaal dat uit 1140-1150 zou dateren[75]). In die

[70]) Oorspronkelijk stond deze tekst in de *Vita Godefridi, MGH., SS.*, 12, blz. 517, regel 21-22; daaruit overgenomen in de *Vita B, Additamenta, AA. SS.*, blz. 846C, nr. 3; uitg. J.C. VANDER STERRE, *Vita S. Norberti...*, Antwerpen, 1656, blz. 250. Dit verhaal heeft waarschijnlijk tot doel de authenticiteit van Norberts regelkeuze te bevestigen.

[71]) Aldus St. WEINFURTER, *Salzburger Bistumsreform...*, Keulen, 1975, blz. 34 en 175.

[72]) Zie b. v. het dagboek van prelaat Augustinus Van Eeckhout (1716-1747) van Grimbergen, Abdijarchief Grimbergen, II, 19, blz. 111, betreffende de viering van de 600-jarige herdenking van Norberts professie, die ten onrechte in 1719 werd gehouden in plaats van in 1721.

[73]) *Vita B*, blz. 811C, nr. 11: "...conferens se ad ecclesiam, unde fuerat et erat canonicus, ut dicitur, secularis." Het "ut dicitur" kan hier best een pejoratieve bijklank hebben. In feite werd dit onderscheid reeds gemaakt sedert het midden van de elfde eeuw, zie het art. van R. SCHIEFFER, geciteerd in noot 56.

[74]) Uit ongeveer dezelfde tijd dateert wel de professieformule van 1123-1128, uitgegeven in de *Consuetudines...Springirsbacenses-Rodenses*, uitg. St. WEINFURTER, Turnhout, 1978, blz. 145-146: "Ego N. offerens trado me ipsum cum his oblationibus ad servitium huic ecclesię et altari sanctę Marie virginis et sancti N. et promitto Deo omnipotenti...". Voor de datering, zie dezelfde uitg. blz. XVI.

[75]) Pl. LEFEVRE, *Les cérémonies de la vêture et de la profession dans l'ordre de Prémontré*, in *Anal. Praem.*, 1932, VIII, blz. 286-307: de professieformule uit Schäftlarn op blz. 291-292; IDEM, *Encore un formulaire pour la profession des chanoines dans l'ordre de Prémontré*, in *Anal. Praem.*, 1961, XXXVII, nr. 3-4, blz. 308-313: de professieformule van Sint-Michiels te Antwerpen op blz. 310-312. B. KRINGS, *Das Ordensrecht der Prämonstratenser vom späten 12. Jahrhundert bis zum Jahr 1227. Der Liber consuetudinum und die Dekrete des Generalkapitels*, in *Anal. Praem.*, 1993, LXIX, nr. 1-4, blz. 109 noot 4 en blz. 118 noot 49, verwijst naar de nog ongepubliceerde professieformule uit Indersdorf (midden 12de eeuw).

vroege periode werden de drie geloften nog niet uitdrukkelijk in de professieformule vermeld. Dat zou pas in 1148 voor het eerst zijn gebeurd[76]). Zelfs in de uitvoerige tien sermoenen van Adam van Dryburg over de Augustinusregel en de professieformule, geschreven vóór het jaar 1180, is dat nog niet het geval[77]). De regel die Adam verklaart is echter reeds degene die tot op heden geldt, nl. de eerste zin van de *regula secunda*, met daarna de *regula tertia*. Zoals N.J. Weyns reeds terecht opmerkte, had de *regula secunda*, met zijn concrete voorschriften omtrent koorofficie en dagorde ook niet veel zin meer nadat een *ordinarius* en statuten in voege waren[78]).

Onmiddellijk na het afleggen van de professie verhalen beide *Vitae* reeds de discussies omtrent de waarde van de gekozen regel. Er wordt duidelijk gesteld dat een grote verwarring heerste omtrent de Augustinusregel en dat men bij andere regulieren een heel andere levenspraktijk vaststelde[79]). Daarbij zou Norbert matigend zijn opgetreden door te verzekeren dat vele wegen naar God leiden, dat de liefde het voornaamste blijft[80]) en de navolging van de H. Schrift. Hij wees er op — en dit mag als vrij origineel worden beschouwd in die tijd — dat niet de instelling als zodanig zaligmakend is, maar het uitvoeren van Gods wil. Als discussiepunten in de gevolgde regel worden hier aangestipt: de handenarbeid, het vasten, de kleding, het stilzwijgen, de gehoorzaamheid, de voorkomendheid tegenover elkaar en de eerbied voor de overste. Enkele van deze punten en speciaal dan de handenarbeid, het vasten en het *silentium* vormden juist de omstreden verschilpunten tussen de *ordo monasterii* en de *regula tertia* en als zodanig tussen de twee richtingen binnen de groep der kanunniken, de *ordo novus* en de *ordo antiquus*. Daarna wordt nog de praktische levenswijze van de eerste volgelingen

[76]) Zie L. HERTLING, *Die professio der Kleriker und die Entstehung der drei Gelübde*, in *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1932, LVI, afl. 2, blz. 171.

[77]) L. HERTLING, *a. c.*, blz. 171. Zie over het werk van Adam: N.J. WEYNS, *Het premonstratenser kloosterleven volgens Adam van Dryburg*, Tongerlo, 1948, blz. 16, 20 en 75-94. Uitg. *P. L.*, 198, kol. 582A-583A. De professieformule in kol. 582A: "Promitto etiam obedientiam usque ad mortem in Christo, praefatae Ecclesiae Patri, et successoribus ejus, quos sanior pars congregationis canonice elegerit." Adam van Dryburg behandelt wel de gehoorzaamheid, zie N.J. WEYNS, *o. c.*, blz. 90.

[78]) Zie N.J. WEYNS, *Het premonstratenser kloosterleven volgens Adam van Dryburgh*, Tongerlo, 1948, blz. 89-90.

[79]) *Vita A*, blz. 683; *Vita B*, blz. 823D.

[80]) Dezelfde gedachten vinden we bij Bernard van Clairvaux, *Apologia ad Guillelmum Sancti Theoderici abbatem*, in *P. L.*, 182, kol. 895-918, o. m. in kol. 901B, "Caput III: Varietatem religiosorum Ordinum non debere praejudicare vinculo charitatis."

beschreven met opnieuw aandacht voor een armoedige kleding, het voortdurende stilzwijgen en vasten en het zich tevreden stellen met één maaltijd per dag[81]). Deze laatste gegevens nu wijzen ondubbelzinnig op een naleven van de *ordo monasterii*. Ondanks de sterke nadruk in beide *Vitae* op de discussie betreffende de kleding, wordt het toch voldoende duidelijk dat de hagiografen hier bedoelden de hele discussie tussen *ordo antiquus* en *ordo novus* aan de orde te stellen. Een dertigtal jaren na de feiten waren zij blijkbaar nog vrij goed onderricht over deze verhitte discussies.

Besluit:

De vestigingsplaats voor zijn stichting werd door Norbert uitgekozen omstreeks februari 1120. In de loop van 1121 werden de twee stichtingsoorkonden verleend door bisschop Bartholomeus van Laon. Het stichtingsproces werd vervolledigd en afgesloten door het afleggen van de eerste professie op de zogenoemde Augustinusregel op Kerstdag 1121.

Na 24 november 1121 heeft Norbert Keulen verlaten met een aantal relieken waaronder die van de vermeende h. Gereon en is hij, met een dertigtal gezellen, langs Floreffe, waar hij de stichtingsoorkonde, gedateerd op de eerste Adventszondag, nl. 27 november 1121, in ontvangst nam, naar Prémontré teruggekeerd. Daar bereidde Norbert zijn gemeenschap, die reeds uit meer dan veertig leden bestond, voor op het afleggen der professie. Hij schreef zelf geen regel, maar koos voor een regeltekst die als Augustinusregel bekend stond en de *ordo monasterii* samen met de *regula tertia* bevatte. Daarop legden allen professie af, zodat Norberts volgelingen van dan af juridisch tot de groep van reguliere kanunniken behoorden.

Summarium:

Norbertus locum fundationis Praemonstrati elegerat circa mensem Februarii anni 1120. Currente anno 1121 tandem duae chartae fundationis ab episcopo Laudunensi Bartholomeo ei traditae sunt. Processus fundationis per primam professionem super regulam sic dictam s. Augustini in die Nativitatis Domini anni 1121 completus est.

Post diem 24am Novembris anni 1121 Norbertus ab urbe Colonia profectus est cum nonnullis reliquiis, inter quas reliquiae putativae s. Gereonis. Cum triginta sociis via Floreffia, ubi chartam fundationis de dato diei 27 mae Novem-

[81]) *Vita A*, blz. 684; *Vita B*, blz. 824A.

bris anni 1121, h. e. prima dominica Adventus, accepit. Post haec societas ad Praemonstratum locum profectus est, ubi Norbertus pro communitate iam plus quam quadraginta sociorum in praeparationem primae professionis praedicavit. Norbertus ipse nullam regulam conscripsit, sed regulam sub nomine s. Augustini, continentem ordinem monasterii simul cum regula tertia, elegit, super quam omnes professionem faciebant. Itaque abhinc Norberti discipuli iuridice canonici regulares facti sunt.

Mankevosstraat 71
B-1860 Meise

W.M. GRAUWEN, O. Praem.

Résultats principaux de l'étude au sujet de l'acquisition et l'administration des biens de l'abbaye de Mariënweerd (1129-1592)

L'abbaye norbertine de Mariënweerd, située dans la region des fleuves néerlandaise, comptait parmi les principaux instituts religieux des Pays-Bas. Fondée en 1129, cette abbaye s'est effondrée lors de la Réformation et de l'interdiction de pratiquer la religion catholique qui s'ensuivit. Un nombre important de documents d'archives cependant ont été sauvés — et cela concerne surtout les pièces socio-économiques — ce qui a ouvert la voie à la présente étude au sujet de l'acquisition et l'administration des biens de ladite abbaye. L'étude, effectuée au service de la Nederlandse Organisatie voor Wetenschappelijk Onderzoek, a abouti à une thèse de doctorat intitulée: *Goederenverwerving en goederenbeheer van de abdij Mariënweerd (1129-1592)*, présentée à la Rijksuniversiteit Utrecht le 29 octobre 1993.

Comme cette étude fut éditée uniquement en langue néerlandaise, il nous a semblé opportun, au service de ceux et de celles qui ne maîtrisent pas cette langue, d'en résumer ici les principaux résultats en français. Le présent résumé, basé sur la thèse précitée, a été traduit en français pas les soins du dr. L.C. van Dyck, archiviste de l'abbaye de Tongerlo, que je tiens à remercier ici.

Comme les pages qui suivent n'ont que la seule prétention d'être un résumé global, nous vous renvoyons au livre pour les argumentations et les annotations.

Les sources et la critique diplomatique

Pour mener à bon terme cette présente étude, nous avions besoin tout d'abord d'une vue d'ensemble claire et complète des sources disponibles. A cet effet, nous avons consulté non seulement les archives de l'abbaye même, mais aussi bon nombre d'autres pièces d'archives, à savoir celles des abbayes-filles, de l'évêque d'Utrecht, des paroisses et des familles de la région et surtout celles des différentes autorités civiles.

En ce qui concerne les archives de l'abbaye de Mariënweerd elle-même, nos recherches furent contrariées par la dispersion du dépôt abbatial dont les pièces, après la Réformation, furent éparpillées dans différents fonds. Après quelques errances, la plus grande partie de la comptabilité remontant au bas moyen-âge échut à l'abbaye de Berne, plusieurs autres sections furent confiées à des archives publiques, alors que les plus anciennes chartes se sont perdues.

Pour reconstruire les modes d'acquisition, les originaux faisant défaut, nous avons dû recourir à des transcriptions du cartulaire de Mariënweerd, datant du 14e siècle, conservé actuellement à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Au cours des premières décennies du 20e siècle, le professeur Oppermann de la Rijksuniversiteit Utrecht et son disciple Bouman, ayant plusieurs fois soumis les plus importantes pièces de ce cartulaire à une sévère critique diplomatique, en ont rejetté la plupart comme interpolées ou fausses. Une nouvelle évaluation critique s'imposait donc, afin d'établir le degré de fiabilité de ces documents et leur utilité pour notre étude.

Cette évaluation diplomatique a démontré qu'aucune des objections avancées par Oppermann et Bouman n'est convaincante, parce qu'elles s'appuient sur une critique outrée et parfois même sur une approche peu précise. Quant à la crédibilité des plus anciens textes, nous avons constaté, il est vrai, que, dans l'interprétation des sept listes de biens, la circonspection s'impose parce que l'un ou l'autre toponyme semble en effet interpolé. La même prudence est requise pour le contenu des quatre chartes moins importantes, qui appellent en effet quelques réserves. Hormis ces cas isolés, nous avons pu réaffirmer la crédibilité des chartes du cartulaire de Mariënweerd qui s'avèrent dès lors utilisables comme sources parfaitement fiables.

Acquisition des biens à la lumière des rapports avec les familles souveraines

Pour nous faire une idée de la formation graduelle du patrimoine de Mariënweerd, nous avons choisi une approche thématique, c'est à dire une analyse des facteurs qui ont joué un rôle dans les procédés d'acquisition des biens, au lieu de procéder à une inventarisation encyclopédique de toutes les acquisitions. Le premier facteur entrant en ligne de compte concerne la nature des rapports que l'abbaye de Mariënweerd

entretenait avec les différentes familles, car ces rapports étaient à la base de la dotation et du premier essor de l'abbaye. C'était plus particulièrement le cas pour les rapports avec la maison de Cuijk, car cette famille a non seulement fondé l'abbaye mais, par ses donations successives, elle a aussi jalonné la piste que l'abbaye allait suivre sur le plan économique, géographique et institutionnel.

A l'époque de la fondation de l'abbaye, la maison de Cuijk occupait une position extrêmement importante dans la région des fleuves néerlandaise, au même rang que celle des puissants souverains potentiels. Sur les instances de l'évêque d'Utrecht, André de Cuijk, et du prévôt de Xanten, Godefroid de Cuijk, tous deux partisans de la réforme ecclésiastique et manifestant une préférence prononcée pour l'ordre norbertin, les membres de la maison de Cuijck décidèrent en 1129 d'ériger au centre de leur domaine le monastère de leur maison et de le confier aux prémontrés en le dotant largement de biens.

Peu de temps après toutefois la position prépondérante de la famille de Cuijk s'écroula, entraînant des conséquences profondes pour l'abbaye qu'elle venait de fonder. Le déclin du rôle politique des fondateurs créa un vide de pouvoir et l'abbaye se vit astreinte à voler de ses propres ailes, la famille de Cuijk, avec des familles apparentées, continuait quand même de prodiguer ses faveurs et scellait ainsi les liens établis jadis. Cependant, dès la fin du 12e siècle, la famille de Cuijk prit ses distances vis-à-vis de sa fondation, alors que d'autres, notamment les membres de la maison comtale de Hollande, prirent la relève. Non seulement les contacts avec Mariënweerd s'intensifièrent, mais dans la période relativement brève de 1198-1276, ils dotèrent l'abbaye de plusieurs biens situés en Hollande. Remarquable d'ailleurs dans ce contexte, la part prise par les comtesses de Hollande qui semblent avoir transmis à l'abbaye de Mariënweerd des biens de leur douaire. Ce phénomène, ainsi que le début impromptu et l'intensité de cette vague de donations, demande une explication.

Cette explication, d'après notre observation, doit se chercher surtout dans le domaine de la politique. Selon toute vraisemblance, la maison comtale de Hollande s'est employée, par une série de donations, à s'attacher l'abbaye de Mariënweerd, située dans une position stratégique près de la frontière encore mal tracée et mal définie avec la Gueldres. Cette piste d'idées semble confirmée par le fait que, après 1265, la libéralité de la maison comtale de Hollande s'étint tout d'un coup, au moment même que la Gueldres réussit à définir fermement ses revendi-

cations territoriales, et que la position stratégique de Mariënweerd perdait son utilité.

Les comtesses de Hollande qui, à l'époque, étaient pour la plupart originaires du Brabant, ont sans doute joué un rôle important dans cette stratégie politique, puisque leur préférence pour l'ordre de Prémontré les avait probablement suivis en Hollande. En plus, elles avaient pu constater comment les ducs de Brabant avaient réussi à consolider leur autorité seigneuriale moyennant des largesses envers des abbayes norbertines. L'élément principal d'une telle politique, l'avouerie sur Mariënweerd, a toujours échappé pourtant aux comtes de Hollande, qui ne sont jamais parvenus à s'en emparer.

C'est ainsi que, à ses origines, l'abbaye était orientée vers le pays de Cuijk, mais au fil des années elle s'engageait sur le chemin de la Hollande. Les relations avec les comtes de Gueldres qui jusqu'à présent n'étaient pas entrés en scène, était froides et parfois même hostiles. L'abbaye dut cependant souffrir que, au 13e siècle, le comte réussît à étendre son aire d'influence dans cette région en prenant d'assaut la zone crépusculaire aux confins de la Hollande, du Brabant et de la Gueldres, une région issue de l'effondrement de la suprématie cuijkoise. Mariënweerd s'en trouvait directement concernée, puisqu'elle se situait désormais de facto sous l'influence de la Gueldres, à la suite de la prise de pouvoir par le comte. Ce changement n'inaugurait pas une ère de rapports chaleureux, et encore moins de faveurs et de largesses. Ce ne fut qu'au 14e siècle, au moment où l'abbaye s'était intégrée dans le climat gueldrois, que les relations devinrent plus intenses et plus constructives.

Position juridique de l'abbaye

La position juridique de Mariënweerd fut forgée dans une zone d'affrontement où se rencontraient les compétences des fondateurs, de l'évêque, du Saint-Siège, de l'ordre de Prémontré ainsi que celles des familles mentionnées ci-dessus. Mais comme à cette époque, l'ordre norbertin ne disposait pas encore d'un code normatif bien arrêté ni de structures uniformes, les dispositions juridiques dépendaient grandement de plusieurs ingrédients variables qui en diversifiaient le résultat final. La dotation de Mariënweerd ne fut pas confiée à l'abbaye de Prémontré ou à l'évêché d'Utrecht, mais à l'abbé de Saint-Martin de Laon qui,



Carte des lieux cités dans le texte

en sa qualité d'abbé-père, se vit investi de certains droits concernant le patrimoine de son abbaye-fille. Il renonça toutefois aux émoluments attachés à cette prérogative, de façon qu'il ne lui restait qu'un droit de regard et que tout abus se trouvait exclu. Au niveau du droit canonique, les compétences de l'abbé-père se reduisaient à un droit de confirmation de l'abbé élu et au droit de correction en cas de transgression des constitutions.

A l'évêque diocésain revenait, de par le droit canonique, la plus importante part d'autorité, puisqu'il n'avait pas seulement le droit de

bénir le nouvel abbé, de conférer les ordinations aux religieux et de consacrer les autels, mais aussi celui de réclamer la *filialis obediencia* de l'abbaye. Il en résulte que l'abbaye, incrustée dans les structures diocésaines, ne jouissait pas de l'exemption, mais restait soumise à la juridiction épiscopale, hormis quelques libertés octroyées par le Saint-Siège. Sa position s'avéra donc canoniquement très acceptable, puisque des clauses pontificales la sauvegardaient d'abus de pouvoir de la part de l'évêque dont les compétences furent strictement délimitées.

Tôt ou tard, la plupart des abbayes prémontrées se voyaient placées sous la protection d'un avoué, à qui revenait encore de droit l'exercice de la haute justice laïque comme remplaçant de l'abbé. Cette pratique ne s'est toutefois jamais introduite à Mariënweerd, à cause de sa situation spéciale. En effet, l'abbaye n'avait pas besoin d'un avoué parce qu'elle se savait suffisamment protégée par l'évêque et par le pape, qui, à plusieurs reprises, s'étaient portés garants, tandis que la famille van Cuijk n'aspirait pas à l'avouerie officielle de son monastère. Mariënweerd ne fut d'ailleurs jamais investie de la haute justice laïque et pour ce motif elle se passait aisément d'avoué.

Ce n'était pourtant pas impensable que l'un ou l'autre intrus s'arracherait ce poste de force. On connaît en effet des seigneurs qui considéraient l'avouerie comme un moyen élégant pour élargir et renforcer leur autorité seigneuriale ou souveraine et qui par conséquent briguaient cette charge. Les seigneurs de Cuijk, qui, les premiers, auraient pu revendiquer cette charge, durent, peu de temps après la fondation, renoncer à leurs aspirations dynastiques dans la région, alors que les seigneurs avoisinants n'avaient pas le cran d'extorquer l'avouerie. Il ne leur restait donc que leur bienveillance désintéressée sans, en retour, revendiquer quelque droit.

Si l'on survole la position juridique des autres abbayes affiliées à l'ordre de Prémontré, il s'avère que leur statut juridique ne fut pas dicté par des normes bien définies émanant de cet ordre, mais imposé surtout par la constellation politique du moment et par les options de l'évêque diocèsain. Ces options épiscopales étaient parfois très catégoriques, comme dans l'archidiocèse de Mayence, où les nouvelles abbayes furent placées sous une sorte de *libertas Moguntina*. Cela ne fut pas le cas pour Mariënweerd, bien que l'évêque, instigateur et co-fondateur de l'abbaye, y exercât une autorité bien assise. Au lieu de cette domination épiscopale, il se fit que les droits sur l'abbaye se trouvaient en mains de plusieurs instances et furent en plus limités par toutes sortes de clauses ras-

surantes. Mariënweerd vivait ainsi dans le cadre bien équilibré de ses droits, qui lui permit assez facilement de se construire une position raisonnablement autonome sans avoir recours à des exemptions et des privilèges explicites.

L'évolution de l'acquisition des biens

La formation progressive du patrimoine se laisse approcher aussi du côté quantitatif, une approche qui permet une perception toute différente. Ainsi s'avère que l'abbaye a acquis la presque totalité de ses possessions au cours de trois courtes périodes, à savoir: au moment de la fondation, pendant les premières décennies du 13e siècle et surtout pendant la première moitié du 14e siècle. Au début, elle obtenait ses biens uniquement grâce à des donations, car, en fait, elle n'effectua ses premières acquisitions par achat qu'un siècle plus tard et ce ne fut qu'environ 1305 que l'achat remplaça complètement la donation comme premier moyen d'acquisition, une tendance qu'on observe également dans d'autres abbayes norbertines.

Le fait que, toute proportion gardée, les donations perdaient leur importance dans la formation du patrimoine, ne doit d'ailleurs pas être imputé à la décroissance du nombre, mais plutôt à l'ampleur des dons. A la suite de l'éparpillement de la proprieté foncière et de la rarification progressive de la superficie arable, les donations faites à Mariënweerd se réduisent, à partir du 13e siècle, à des lots de quelques arpents, alors que jadis l'on faisait don de grands complexes de biens et d'exploitations agricoles. La composition du groupe des donateurs, elle aussi, subit des changements considérables du point de vue de leur extraction sociale. Si, jusqu'en 1250, c'étaient surtout les écclésiastiques, les *ministeriales* et les souverains régionaux qui constituaient ce groupe, plus tard ce furent les habitants de la campagne et les bourgeois urbains qui de plus en plus prenaient leur relève en matière de bienfaisance. Ce phénomène est sans doute à mettre en rapport avec des facteurs économiques, mais aussi avec la dévotion personnelle qui à cette époque fut encouragée par l'Église.

Vers 1305, alors que dans la plupart des instituts similaires l'acquisition de biens avait déjà atteint son comble et que l'ampleur des dons s'était fortement réduite, Mariënweerd réussit à amorcer une politique d'acquisitions de proportions extraordinaires qui se poursuivra pendant

près d'un demi siècle. Dans ce laps de temps, l'abbaye conclut 175 transactions et ne dépensa pas moins de 29.000 livres à l'achat de terrains. Elle trouvait ses vendeurs surtout parmi les *schildboortigen*, c'est à dire les *ministeriales*, la petite noblesse et la franche chevalerie, qui aliénaient leurs francs-alleux sur une vaste échelle. En partie, ils s'y voyaient contraints par leur appauvrissement, mais leur besoin d'argent liquide s'explique peut-être aussi par la nécessité accrue de se procurer des offices dans le service du souverain afin de prévenir leur déchéance sociale.

Pour mener à bon fin une telle politique d'achat, la seule dextérité des fonctionnaires abbatiaux ne suffisait pas, puisqu'un tel effort avait besoin d'une base économique solide. En effet, à défaut d'autres recettes substantielles, l'ampleur des investissements de Mariënweerd fut en fait circonscrite par les rendements de sa vaste propriété foncière. Aux 12e et 13e siècles, le domaine abbatial s'organise à partir des curtes (granges), c'est à dire des centres d'exploitation du domaine avec des convers et des serfs pour principale main-d'œuvre. Mais vers 1300, cette situation se transformera radicalement, car la diminution du nombre des convers et des serfs, coïncidant avec la hausse des salaires, contraignit l'abbaye à reconvertir le mode d'exploitation et à passer au système de l'affermage. Cette reconversion constituait pour Mariënweerd, comme pour des instituts similaires, une alternative attrayante, puisque, précisément à cette même époque, les prix alimentaires sont en hausse et que beaucoup de fermiers potentiels sont disponibles. Une fois que, vers 1315, les fonctionnaires de l'abbaye avaient franchi la barrière de la tradition, c'est à dire de l'exploitation directe, Mariënweerd mit sur pied un système d'affermage de grande envergure.

Cette transition coïncidait avec l'amorce d'une vague d'achats dont nous avons parlé ci-dessus, à tel point que cette coïncidence ne peut être due au hasard. Les acquisitions semblent donc avoir été financées grâce à la recette considérable de l'affermage des propriétés abbatiales. La reconversion du système d'exploitation ne fut donc pas nécessairement provoquée par un malaise économique, mais se présenterait plutôt comme une conséquence du manque de personnel à l'abbaye même. Le passage à l'affermage, d'autre part, permettait de fournir des avantages économiques considérables pour l'établissement concerné, à condition toutefois que ce passage fût conduit avec sagesse.

Le lien entre affermage et acquisition fut de nouveau mis en lumière vers le milieu du 14e siècle, mais plutôt du côté négatif. A ce moment,

en effet, la recette de l'affermage accuse une forte baisse à la suite d'une chute des prix alimentaires et de la diminution du nombre des fermiers potentiels, tous les deux résultant d'une régression démographique. Mariënweerd fut victime de la situation et se voyait contrainte à cesser sa campagne d'acquisition, puisque l'abbaye, plus que d'autres instituts, reposait ses achats sur sa propriété foncière à l'exclusion d'autres sources de revenus, tandis que le retour à l'exploitation directe s'avérait barré. Ainsi l'abbaye devait continuellement faire face aux évolutions socio-économiques en adaptant sa conduite.

Réminiscences d'une organisation domaniale dans les curtes

Comme nous venons de signaler ci-dessus, Mariënweerd disposait d'une main-d'œuvre de serfs nonobstant une prohibition figurant dans les statuts de l'ordre. La question se pose dès lors de savoir à quel point des rapports juridiques dépassés ont continué à jouer un rôle essentiel dans l'exploitation de la propriété de Mariënweerd. Bien que les sources restent plutôt muettes à ce sujet et qu'elles ne fournissent que quelques renseignements épars pour le bas moyen âge, nous avons tenté une reconstruction hypothétique en poursuivant dans le passé les traces de ces maigres réminiscences. Il en résultait que, dans ses curtes, l'abbaye avait probablement à sa disposition des biens féodaux, une cour censive, des serfs, des cerocensiers et/ou des corvées. Dans chacun de ces cas — c'est au moins ce que nos observations permettent de conjecturer — Mariënweerd a conservé, en partie ou en entier, les constructions archaques de l'organisation domaniale qu'elle avait trouvées sur place.

On aurait escompté peut-être que l'abbaye, en créant de nouvelles curtes, aurait résolument abrogé la collection de droits périmés pour les transformer en une exploitation agricole bien structurée. Ce n'était toutefois pas le cas, car nous avons preuve que ces rapports juridiques vigeaient encore au 16e siècle, mais, à cette époque, plutôt en marge de l'administration des biens.

C'étaient bien des convers qui peuplaient et exploitaient les curtes, que Mariënweerd créa petit à petit grâce à une politique soutenue d'achats, mais le cas se présentait différemment, quand l'abbaye se vit gratifiée par des donations constituant le noyau d'une curtis en voie d'érection. Elle ne sentait apparamment pas le besoin de rompre avec les élements domaniaux existants. Il se pourrait d'ailleurs que l'on retrouve

chez d'autres abbayes norbertines des reliques semblables d'une organisation domaniale, qui furent incorporées dans l'exploitation des biens et réussirent à allonger ainsi leur existence jusqu'au bas moyen âge.

Acquisition et défrichement

Sur un autre terrain encore, l'image couramment présentée dans des manuels ne semble pas correspondre à notre perception des faits enregistrés. Surtout dans l'ancienne littérature, l'on suppose, en effet, que les abbayes norbertines furent fondées en général dans des régions incultes, où les religieux de leurs propres mains défrichèrent le sol et contribuèrent grandement au développement de la region. Cette représentation des faits se lit encore aujourd'hui, nonobstant quelques études récentes qui ont tenté d'y apporter quelques nuances.

Après vérification de cette représentation-type, il s'avère que Mariënweerd et bien d'autres abbayes encore, furent fondées le plus souvent dans un environnement qui, depuis un bon bout de temps, était cultivé et organisé, alors que la plus grande partie ou même la totalité des biens constituant la dotation se composait de terres défrichées. Par la suite, ses nouvelles acquisitions s'orientaient presque exclusivement sur des terres défrichées par d'autres. Si parfois les prémontrés acquirent des friches, ils les ont en général laissées dans cet état et n'ont amorcé la mise en culture que très progressivement et en laissant à des tiers le soin de l'exécuter.

Les abbayes n'ont-elles donc effectué aucune performance dans le domaine agraire? Certes que oui, mais ces performances se situent plutôt au niveau des acquisitions: par une campagne consistante et persévérante, elles ont réussi à gérer leur patrimoine moyennant une administration qui, pour le moyen âge, fut relativement cohérente, grâce au rattachement des lots épars, au rachat des charges adhérentes et à l'acquisition de droits supplémentaires. Dans ce procès, Mariënweerd et d'autres abbayes norbertines se sont adroitement insérées dans l'expansion économique et en ont largement profité, sans s'adonner passionnément au défrichement du sol ou sans rompre avec les reliques survivantes d'une organisation domaniale.

Comme nous avons fait remarquer plus haut, l'expansion du patrimoine de Mariënweerd s'arrêta brusquement vers 1350. Vers la fin de ce

siècle, l'abbaye, qui jusque-là n'avait aliéné que des biens non-rentables et cela incidentellement lors d'une rationalisation, se trouvait tellement acculée de problèmes financiers qu'elle dut se défaire de quelques parties substantielles de son patrimoine, parmi lesquelles deux curtes complètes. Tout de même il lui restait, après ces années de crise, un patrimoine imposant comprenant 2.100 hectares de terres dans le voisinage du monastère, 950 hectares ressortissant sous les trois curtes, des droits de dîmes dans trois paroisses, des dizaines d'enclos, plusieurs hôtels citadins et une centaine de cens. Toute proportion gardée, ces chiffres montrent à l'évidence que Mariënweerd, en ce qui concerne la propriété foncière, se rangeait parmi les abbayes principales des Pays-Bas.

La curtis de Mill au pays de Cuijk

Durant le bas moyen-âge, les curtes n'occupaient plus la place dominante qu'ils avaient autrefois dans l'exploitation de ces biens fonds, sans pour autant devenir superflus. Nous avons pu étayer cette affirmation grâce aux sources abondantes qui nous ont permis d'évaluer, dans le cadre du système économique de l'abbaye, le fonctionnement de la curtis de Mill au pays de Cuijk. Cette curtis ne comprenait pas moins de 145 hectares de terres arables, 550 hectares de friches, des droit de dîmes et un moulin à eau, alors que l'abbaye jouissait en outre du droit de patronage à Mill. Ces biens furent exploités directement par Mariënweerd jusqu'aux dernières décennies du 14e siècle, non seulement par des convers, mais aussi par des serfs. Petit à petit, l'exploitation subit de profondes transformations qui n'aboutirent qu'au cours du 16e siècle. A cette époque, en effet, l'administration de la curtis fut confiée à un intendant laïc et divisé en sept fermes exploitées par des agriculteurs-entrepreneurs fortunés.

Même au cours du bas moyen-âge, cette curtis remplissait encore de multiples fonctions dans le cadre de l'économie de Mariënweerd. Tout d'abord et cela va de soi, c'était un entrepôt de fourrage et un pied-à-terre pour les fonctionnaires abbatiaux de passage. Ensuite, les chanoines de Mariënweerd pouvaient se faire attribuer certaines rémunérations reprises sur les biens de ce complexe et, en plus, lors d'un emprunt, l'abbaye pouvait engager ces biens. Mais l'utilité de la curtis se situait surtout dans la circonstance que ses fermiers y délivraient des excédents de leurs cultures, puisque, dans cette région, le montant du bail à ferme

ne fut guère réglé en espèces mais en livraison de quantités de seigle, le produit typique du sol sablonneux. Le flux de ces surplus depuis la curtis vers l'abbaye comprenait aussi des produits que l'on ne trouvait presque pas aux alentours de Mariënweerd, comme le bois, la tourbe et les moutons. De ce fait, cette curtis qui se trouvait en pays de Cuijk complétait l'entreprise agricole de l'abbaye elle-même, qui, elle, commercialisait le flux de ses produits par la voie de son établissement citadin en la place de Grave.

Affermage des biens (15e-16e siècles)

Après que, vers 1300, Mariënweerd fut passée de l'exploitation directe à l'affermage, la principale source de ses entrées était un terrain d'environ 1.450 hectares donné à ferme dans la région avoisinante. Grâce à une vaste comptabilité du fermage, conservée pour la période du 15e et du 16e siècles, il fut possible de suivre de près les développements concernant ces biens fonds tant au niveau normatif qu'au niveau réel et ce sur une période assez longue. En assemblant des données extraites de différentes pièces d'archives, nous avons donc pu calculer les baux à ferme nominaux tout au long de dix années-sondes entre 1440 et 1590. Les chiffres résultant de ce sondage sont peu révélateurs en soi, mais ils fournissent des renseignements intéressants après comparaison avec d'autres séries de baux à ferme ou après projection sur le fond de la fluctuation des prix et des salaires. Il s'avère pourtant que les baux de Mariënweerd suivent jusqu'en 1567 la tendance à la hausse générale des prix, mais alors seulement à distance et avec un peu de retard. Les bénéfices réels de l'abbaye restaient encore plus en arrière vis-à-vis de la rente foncière, qui, à cette époque, subit les influences favorables tant de la hausse des prix que de l'accroissement de la productivité. La différence entre la valeur locative et la rente foncière favorisait en partie les fermiers, plus particulièrement ceux qui pouvaient mettre sur le marché de grands surplus, et en partie les autorités profitant de l'augmentation de l'impôt.

Durant la période 1440-1567, Mariënweerd n'a donc apparamment pas voulu à tout prix maximiser la valeur locative de ses terres, ce qui s'explique probablement par les circonstances passablement favorables et par le dégagement de ses biens engagés lui permettant de disposer quand même en quantité suffisante de ses entrées toujours en hausse.

Une comparaison avec d'autres séries de prix locatifs laissait en outre entrevoir l'influence de deux autres facteurs. Les biens abbatiaux donnés en bail se trouvaient mal situés vis-à-vis des centres urbains, de façon que l'abbaye ne savait pas profiter de l'essor des économies urbaines à la mesure d'autres monastères. Le développement économique et la croissance démographique en Gueldres n'atteignirent pas le niveau d'autres régions telles que la Hollande ou le Brabant, avec pour conséquence un peu moins de concurrence entre les fermiers potentiels et des prix locatifs proportionellement plus bas.

Après 1567, au moment où les méfaits des Troubles commençaient à se faire sentir, une toute autre situation émergea. Les valeurs locatives de Mariënweerd réagirent immédiatement par une baisse dramatique qui, dans cette région, fut plus aigue et plus structurelle qu'ailleurs à cause de la longue durée et de l'acharnement des hostilités. Vu que les salaires et les prix baissèrent simultanément, la situation financière de l'abbaye devint tout simplement catastrophique.

En matière de fermage aussi, l'abbaye fut dupée par les méfaits des Troubles, car, afin d'éviter la vacance de ses biens fonds, elle se vit forcée de faire des concessions considérables à ses fermiers. Elle les dispensa de l'entretien des digues, promit de dédommager des dégâts causés par la guerre ou la rupture des digues et s'engagea parfois même à prendre à sa charge le paiement de rançons. Dans la période précédente, prospère et paisible, Mariënweerd avait uniformisé et mis à point ses conditions locatives. On constate donc que l'abbaye a constamment ajusté ses conditions de bail à ferme en fonction des exigences ou des possibilités de l'évolution conjoncturelle.

Si l'on veut contrôler si la pratique de l'affermage correspondait vraiment aux mesures normatives, l'on n'arrive pas à des résultats satisfaisants, faute de renseignements. Pourtant, grâce à la comptabilité locative de Mariënweerd du 16e siècle, nous sommes à même de donner une réponse détaillée. Il s'avère alors que le bail, exprimé en une certaine monnaie, fut payé par les fermiers moyennant des versements les plus disparates, notamment par différentes espèces numéraires employées pêle-mêle sans trop de scrupules ou même par des livraisons en nature. Même durant la période de prospérité vers le milieu du 16e siècle, alors que cette région s'était déjà pleinement intégrée dans l'économie de marché, l'on payait presqu'un quart du bail en nature, une partie qui fut encore plus élevée en temps de crise. Aussi l'échéance s'écartait considérablement de la norme, car les fermiers remettaient une cotisation en

tout temps, alors qu'ils ne réglaient leurs comptes qu'une fois tous les deux ans. Mariënweerd, de son côté, se montrait très indulgente, comme le prouve le montant des arriérés, qui vers le milieu du 16e siècle, dépassait en moyenne le total du bail annuel. Une seule fois, l'abbaye exigea la transposition des arriérés ou entama une procédure de saisie, mais la plupart du temps elle autorisa ses fermiers à éterniser ces arriérés de sorte qu'ils jouissaient en fait d'un crédit gratuit.

Quant aux rabais du bail, la pratique s'accordait en bonne partie avec la théorie exposée plus haut. Avant 1567, l'abbaye ne dut que très rarement concéder du rabais à cause des calamités et réussit à se décharger des impôts, qui d'ailleurs furent assez modérés, sur les fermiers. Exprimé en chiffres, le dommage total ne dépassait pas un dizième de la recette évaluée du fermage, ce qui explique pourquoi Mariënweerd, après quelque résistance, se résigna à subir le minage de son exemption fiscal. Mais les Troubles avaient à peine commencé que la situation se détériora rapidement: les impôts et le nombre des dédommagements montaient en flèche puisque, en vigueur des obligations contractées, l'abbaye dut prendre à son compte une plus grande part de ces dépenses. Par ce fait, elle perdit un tiers sur la recette estimée du fermage, ce qui, ajouté à la baisse des prix locatifs que nous avions constatée antérieurement et à la vacance des biens à ferme, conduisit à l'effondrement catastrophique et de longue durée de ses revenus nets.

Finalement, deux aspects particuliers ont émergé au cours de nos recherches sur les biens à ferme de Mariënweerd. Tout d'abord, l'abbaye pratiquait de manière sélective le mi-affermage, c'est à dire le mode d'exploitation basé sur le partage des frais et des profits entre le bailleur et le fermier. Comme ce système reposait sur une répartition de l'investissement intial et des risques, ce fut pour l'abbaye, en des temps difficiles, souvent le seul moyen de trouver suffisamment de fermiers potentiels. Dès que les circonstances se normalisaient, elle reprenait immédiatement l'affermage à bail fixe à cause des désavantages inhérents au système de mi-affermage.

Un deuxième phénomène se présentait à notre observation: les terrains à bail s'accumulaient de plus en plus entre les mains d'un petit groupe de fermiers-entrepreneurs fortunés. Il apparut que l'essor des fermes de grande étendue, souvent de 50 à 70 hectares, ne résultait pas d'une politique délibérée de l'abbaye, parce que son comportement vis-à-vis des grands fermiers ne différait pas essentiellement de son attitude envers les petits. Ce développement fut plutôt provoqué par des facteurs

socio-économiques, plus particulièrement par les bas salaires et les prix alimentaires élevés, ayant leurs effets fâcheux pour les petits fermiers, mais créant, d'autre part, un climat profitable pour les grands, qui, en outre, se trouvaient favorisés par la présence dans la région de beaucoup de terres à ferme appartenant à Mariënweerd. Le procès d'accumulation de ces terrains par un groupe sélectif avait déjà débuté au 15e siècle et a profondément marqué la structuration sociale de la campagne aux alentours de Mariënweerd.

Les dîmes

A côté des entrées provenant de la location de ses terres, l'abbaye tirait d'autres revenus de sa propriété foncière sous forme de dîmes et de produits de sa propre exploitation agricole. Bien que, au début du 15e siècle et après une série de rejets, la dîmée ne concernât pas plus de 1.050 hectares, elle fournissait néanmoins une partie substantielle (10 à 20%) de la totalité de la recette, compte tenu toutefois des modes avancés d'exploitation pratiqués par Mariënweerd. L'abbaye divisait ses dîmes en lots, qu'elle donnait à bail immédiatement avant la moisson et pour un terme d'un an. Les risques et les frais de l'investissement restaient de cette manière bien bas, ce qui permit à un large groupe d'intéressés de prendre à bail la perception de la dîme. Dans le cas de Mariënweerd, ce groupe comprenait surtout de simples paysans et des artisans locaux, qui prenaient la place des marchands et des spéculateurs de jadis. Indirectement, l'abbaye elle-même en cueillait les fruits, parce qu'elle écartait ainsi tantôt une éventuelle monopolisation de l'affermage des dîmes, tantôt les tergiversations lors de la perception.

Les bâtiments et les moulins de l'abbaye

Le complexe de l'abbaye, à l'aspect et aux dimensions d'une petite ville, comprenait à côté des bâtiments conventuels proprement dit aussi bon nombre d'ateliers artisanaux. On avait par conséquent besoin d'une quantité considérable de combustibles, non seulement pour le chauffage, mais aussi pour l'activité des ateliers. Durant le bas moyen âge, l'abbaye pourvoyait à ce besoin presqu'exclusivement avec de la tourbe et au

cours du 16e siècle aussi avec du charbon, l'usage du bois de chauffage étant négligeable.

Une toute autre source d'énergie se trouvait dans les différents types de moulins. Comme l'usage des moulins à eau s'avérait impossible dans la région, l'abbaye dut se servir de moulins à vent ou de manèges. Dès le début du 14e siècle, peu de temps après l'introduction du moulin à vent dans nos régions, Mariënweerd possédait trois exemplaires pour son propre usage et pour la location dans deux localités voisines. Au 16e siècle, elle fit placer en outre deux moulins à vent pour le drainage de la basse terre nommée Veld.

L'entreprise agricole de l'abbaye

Le passage de l'exploitation directe à la location, qui avait été quasiment complet aux cours des décennies autour de 1300, n'empêchait pas l'entreprise agricole de l'abbaye de s'étendre, au 15e et 16e siècles, sur une surficie d'environ 340 hectares. Sous la direction d'un contremaître, une trentaine d'ouvriers y trouvaient un emploi permanent, alors qu'au temps de la moisson on faisait appel à environ vingt-cinq faucheurs, lieuses et batteurs engagés pour la saison. Pour des labeurs dures ou extraordinaires, comme le transport de l'engrais, l'entretien des digues ou les dragages, on recrutait en plus des groupes de manœuvres dans les patelins voisins.

Dans la culture du blé, l'abbaye se concentrait surtout sur le froment, l'avoine et l'orge, alors que le seigle et le sarassin y faisaient totalement défaut, vu que les terres argileuses ne s'y prêtaient pas. Sur les champs, l'on semait différentes céréales, mais sans rotation selon un schéma fixe. Au 16e siècle, l'on réduisit fortement la nécessité de laisser les terres en friche en les appliquant à la pâturage des brebis, en y cultivant des fruits légumineux ou par le marnage du sol. Au cours du 15e siècle et au début du 16e siècle, tant l'abbaye que ses fermiers n'attachaient plus tellement d'importance à l'agriculture, ce qui ne peut étonner puisque, à l'époque, l'élevage rapportait beaucoup plus. Par contre, il s'avère qu'au milieu du 16e siècle, l'abbaye et les fermiers reprirent leur intérêt pour l'agriculure à cause de la hausse des prix des céréales, ce qui prouve qu'ils furent vraiment intégrées dans le système du marché et qu'ils se laissaient diriger par l'évolution des prix.

Une grande partie de la moisson de céréales restait à Mariënweerd, comme semence ou y fut consommée au réfectoire, la brasserie ou l'écurie. Le surplus, parfois 1.000 hectolitres de grain, fut commercialisé et vendu à des grossistes, ce qui au 15e siècle s'effectuait déjà sur des marchés aussi éloignés que Dordrecht ou Bois-le-Duc. Il va de soi que la production s'orientait davantage sur le marché quand il s'agissait de végétaux cultivés expressément pour être vendus, ce qui à Mariënweerd fut le cas pour la navette et pour le houblon, une culture dont on s'occupait quelque peu au cours du 16e siècle. D'autres végétaux commerciaux, par contre, faisaient complètemet défaut, alors que les légumes et les fruits ne furent cultivés que pour les propres besoins du monastère.

Quant à l'élevage, Mariënweerd s'occupait surtout de l'élevage de chevaux et de l'engraissement de boeufs, c'est à dire des élévages plutôt extensifs. Au 16e siècle, l'abbaye entra ainsi activement dans un circuit commercial international, car elle achetait par exemple au marché de Zwolle une vingtaine de boeufs maigres, importés du Danemark, pour les vendre l'année suivante bien engraissés sur le marché aux bestiaux de Lierre. Sous cet aspect aussi, l'exploitation se trouvait donc liée à un marché supra-régional, ce qui prouve à l'évidence que Mariënweerd, au bas moyen âge, ne fut certainement pas une *Naturalwirtschaft* close.

D'un autre côté, l'influence des besoins de la propre consommation sur l'exploitation de Mariënweerd ne peut être sous-estimée. En effet, nonobstant les flux considérables de marchandises que nous avons signalés ci-dessus, la production se concentrait, même au 16e siècle, sur les propres besoins, et ce n'étaient que des surplus éventuels et des produits d'une certaine culture spécialisée qui furent commercialisés. L'abbaye continuait donc à se fixer sur une large gamme de produits agricoles destinés à la propre consommation, afin de diminuer les risques et d'arriver à un certain degré d'autarcie. D'ailleurs, l'abbaye ne s'est pas spécialisé dans une culture déterminée et elle n'a pas élargi son exploitation ni investi sur une grande échelle, ce qui lui aurait été très profitable vers 1550 par exemple, une période caractérisée par une rente foncière élevée et des salaires bas. L'abbaye se maintenait par contre dans le rôle assumé vers 1300, celui de percepteur de ses baux à ferme en limitant ses activités à des entreprises extensives, commercialisant, certes, quelques cultures relativement restreintes, mais se réservant la plus grande partie de ses récoltes pour ses propres besoins alimentaires.

Administration financière de l'abbaye

La dernière partie de notre étude fut consacrée à l'examen de l'administration financière et économique de Mariënweerd, ainsi qu'à l'organisation et à l'endettement de la propriété. Dès l'origine, les charges administratives à l'intérieur d'une abbaye norbertine furent confiées à des chanoines de la maison qui, en collaboration avec les convers et sous la supervision finale de l'abbé, remplissaient les fonctions de cellerier, de prévôt ou de maître d'une curtis. Vers 1300, ce système ayant été complètement bouleversé parce que les curtes avaient été en grande partie démantelées, le nombre des convers avait fortement baissé et l'on avait, à l'occasion, fait appel aux services d'intendants laïques.

Quant à la comptabilité, Mariënweerd disposait au bas moyen âge d'une organisation décentralisée, étant donné que chacun des fonctionnaires tenait ses propres livres de comptes, et que seules les soldes finales furent intégrées dans la comptabilité centrale de l'abbaye. Cette pratique, et à fortiori le système de contre-passation des restes et l'application d'une comptabilité sommaire, empêchent toute évaluation à propos de la situation financière de l'abbaye à un moment donné, quand on ne dispose que de quelques comptes épars. On doit donc procéder par la voie des donnés indirectes. A condition de les interpréter minutieusement, les comptes permettent bel et bien de mesurer l'importance relative des différentes sources de recettes et de dépenses. Elles montrent, une fois de plus, que Mariënweerd se fiait sans réserve à ses propriétés foncières, car, au cours du 15e siècle, pas plus de 5% de ses entrées provenaient de sources non-agraires comme dons, rentes ou entreprises artisanales, un pourcentage qui baissera encore par la suite. A cause de cette composition unilatérale du patrimoine, l'abbaye, tout comme les autres instuts comparables, fut, toute proportion gardée, sérieusement dupée par la pression toujours croissante des impôts qui se calculaient notamment sur la base de la propriété foncière et qui, par ce fait, écrémaient justement les bénéfices des surplus agraires.

Au cours du 16e siècle, l'organisation de Mariënweerd subira à nouveau une restructuration fondamentale. En effet, pour assister l'abbé dans l'exercise pratique de ces activités, l'on créa deux nouvelles fonctions: celle de chapelain et celle de coadjuteur, tandis que, en outre, l'intendant laïque s'installait pour de bon dans les structures administratives de l'abbaye. L'innovation la plus remarquable fut cependant le fractionnement du domaine en plusieurs secteurs administrés sur place par un

intendant qui se substituait à la direction centrale établie à l'abbaye. L'élément laïque se trouvait ainsi renforcé, mais il conduisit également à la décentralisation ultérieure et à l'augmentation du nombre de personnes employées dans l'administration économique de l'abbaye.

L'endettement et la vente des biens

A cause de la décentralisation rigide de l'administration et des difficultés presque insurmontables resultant de l'interprétation des comptes détachés, l'on ne peut se faire une idée claire des vicissitudes financières et économiques de Mariënweerd, qu'à partir de l'étude de l'endettement, éventuellement en combinaison avec l'évolution décrite ci-dessus, des profits réels de la mise en bail. En cas d'endettement de sa propriété, l'abbaye disposait de trois options, à savoir la vente d'intérêts, l'engagement ou l'hypothèque, et la vente des biens, parmi lesquelles elle semble avoir fait le plus souvent un choix judicieux. Vers 1400, au moment où l'abbaye, pour la première fois depuis sa fondation, éprouvait des embarras financiers, elle dut, pour en sortir, recourir à la solution la plus radicale en vendant presqu'un dizième de son avoir. Plus tard, les abbés préféraient bel et bien la mise en gage, sous réserve toutefois d'un droit perpétuel de dégagement, dans le but bien délibéré de se procurer des liquides sans creuser irrémédiablement le patrimoine de l'abbaye.

Néanmoins, en 1437, Mariënweerd apprendra à ses dépens les désavantages de l'engagement, car, malgré la clause de dégagement, plusieurs dizaines de créanciers refusaient de dégager les biens engagés. A cette occasion, l'abbaye réussit à peine à récupérer de 600 hectares de terres engagées, après quoi elle passa tout de suite à leur dégagement, notamment avec les bénéfices d'une grande vente d'intérêts. En choisissant un mode d'emprunt, elle ne se laissait pas seulement guider par le souci de garder le contrôle de ses biens, mais aussi par le coût de cette transaction. Quant aux rentes de seigle vendues au pays de Cuijk, le pourcentage de l'intérêt se calculait à hauteur de 5 à 9% de la somme capitale, alors que, en cas d'une mise à gage, la perte en revenus de l'affermage s'élevait annuellement à un pourcentage entre 5 et 10% du montant engagé. Par contre, les intérêts de ses rentes perpétuelles ne représentaient que 5 à $6\frac{1}{4}$%, ce qui était relativement bas et démontre la confiance générale en la solvabilité de l'abbaye.

Mariënweerd préférait donc à tout point de vue la vente d'intérêts, en réservant l'engagement à court terme d'un bien déterminé pour l'éventualité d'une calamité, comme elle faisait lors des pillages de 1527 et 1543. La vente d'intérêts, par contre, fut pratiquée en permanence car, à cause de l'apparente innocuité de cette transaction, l'abbaye la considérait comme la manière appropriée pour combler un déficit temporaire et même pour financer le train de vie éxubérant d'un de ses abbés. Mais en 1567, après une longue période de prospérité économique, Mariënweerd se retrouvait de la sorte chargée de grosses dettes. Puis, quand à la suite des Troubles la recette s'écroula, l'endettement devint la meule au cou et les embarras financiers forcèrent l'abbaye à suspendre le paiement des intérêts.

Les rentiers dupés ne se contentaient pas d'envoyer des sommations, mais n'hésitaient pas à intenter des procès afin de revendiquer leurs droits et de récupérer leur argent même à travers la *opwinning*, c'est à dire la saisie et la vente consécutive des biens de l'abbaye, au grand détriment de celle-ci. Pour se sauver de cette situation et afin d'écarter la perte de ses biens engagés, l'abbaye fut forcée à recourir à des remèdes toujours plus radicaux, à savoir la vente complémentaire de rentes perpétuelles, l'engagement de plusieurs centaines d'hectares de terres et finalement même une vente massive de ses biens. Un consortium de cinq marchands anversois intéressés se présentait assez vite, mais la transaction traînait pendant des années parce que les autorisations requises pour l'aliénation telle que l'approbation du Saint-Siège, du visitateur de l'ordre et de la cour de Gueldres, se firent attendre. Entre temps l'abbaye s'enlisait de plus en plus dans le marécage financier tandis que l'offre des marchands anversois baissait sans cesse jusqu'à ce qu'en 1584 l'acquisition définitive fût enfin conclue et que Mariënweerd aliénât un tiers de ses possessions pour une modique somme. D'ailleurs, quelques années plus tard le marché serait rompu, puisque même après l'adjudication définitive, l'autorisation de certaines instances manquait d'arriver.

Pour ses emprunts au 16e siècle, Mariënweerd a sondé un autre public que durant les années difficiles de la première moitié du 15e siècle. Les créditeurs, dont soixante-dix sont nommément connus, appartenaient jadis à la classe fortunée de la région avoisinante, des *ministeriales*, de la libre chevalerie et de la noblesse rurale, qui avaient tous fait fortune au service ducal et qui investirent leurs capitaux dans la prise en gage des biens de Mariënweerd. Parmi les acheteurs de rentes viagères figu-

raient jadis, à côté des paysans fortunés et des membres de la petite noblesse rurale, surtout des chanoines de l'abbaye même, qui, à l'époque, n'éprouvaient pas le moindre inconvénient à effectuer à titre personnel toutes sortes de transactions financières. Une réforme interne vers la fin du 15e siècle mit fin à cette pratique, manifestement incompatible avec le voeu de pauvreté émis en tant que chanoine régulier.

Au 16e siècle, par contre, l'octroi des crédits changea de mains, car les citadins, qui antérieurement ne figuraient guère dans ces transactions, prirent presque entièrement la place des religieux et des campagnards. Nous connaissions, il est vrai, la tendance de la bourgeoisie fortunée du bas moyen âge à placer ses capitaux dans des terres acquises à la campagne, mais, maintenant, les informations provenant de Mariënweerd montrent sur le vif que ces possédants urbains dépensaient beaucoup plus dans la prise en gage et l'achat de rentes, surpassant en cela les aristocrates ruraux, et, en consolidant, de cette manière, considérablement le capital urbain.

La perte de l'abbaye

En faisant le bilan, il s'avère que la période des Troubles a porté un coup extrêmement dur au patrimoine de l'abbaye. Par la vente, la confiscation, les procédures de la saisie et de la vente consécutive des biens, par l'impossibilité de dégager les biens engagés, Mariënweerd a perdu les trois-quarts de ses possessions, alors que vers 1400, lors de sa première crise, cette perte ne s'élevait qu'à un dizième. Faut-il en conclure que la crise financière et économique de la fin du 16e siècle a été beaucoup plus grave, ou que d'autres facteurs ont contribué à l'effritement catastrophique du patrimoine de Mariënweerd?

Pour répondre à cette question spéculative, nous avons d'abord comparé l'ampleur des problèmes financiers au cours de ces crises consécutives. Les endettements diffèrent à peine au cours de ces deux périodes, tant après leur conversion en quantités de froment pour corriger l'inflation, qu'en rapport avec la recette de l'abbaye. Du point de vue financier, les problèmes de la fin du 16e siècle n'étaient guère plus accablants que ceux d'environ 1400, par conséquent ils n'auraient pas dû provoquer la ruine totale du domaine abbatial.

Cette constatation justifie l'énoncé que la diversification fondamentale entre les deux périodes doit être attribuée aux évolutions politiques

et religieuses qui frappaient, à partir de 1567, aussi le patrimoine de Mariënweerd. En effet, nonobstant des non-paiemenents répétés, l'abbaye n'avait jamais été poursuivie en justice, alors que cette année-là, à la suite d'un bref retard de versement, elle fut menacée par une procédure de saisie de la part de quelques crédirentiers et voyait s'échapper des biens même par la saisie et la vente consécutive. Ce ne fut d'ailleurs pas par hasard que ces faits se produisirent à Nimègues où des sympathisants protestants dominaient la scène politique et où les plaignants avides de justice appartenaient précisément au clan des militants calvinistes.

Encore plus funeste pour le domaine de l'abbaye fut cependant le passage des souverains à la nouvelle doctrine. Au cours des siècles précédents, les autorités civiles avaient bien sûr freiné l'expansion foncière des instituts religieux et miné leurs exemptions fiscales, mais elles n'avaient jamais visé la démolition des propriétés ecclésiastiques, leur attitude n'étant pas dictée par un anticléricalisme virulent. Avec la diffusion des idées de la réforme protestante, une mentalité fondamentalement différente fit son entrée. Mariënweerd en fit l'expérience. Les seigneurs de la région aux sympathies calvinistes, tel que le comte de Culemborg, et d'autres plutôt opportunistes comme le comte de Buren (Guillaume d'Orange), se démenaient maintenant pour s'emparer de la totalité des biens appartenant aux abbayes situées dans leurs comtés respectifs.

Les évènements avenus en Gueldres, où étaient situés tant les bâtiments abbatiaux de Mariënweerd que la majorité de ses biens, influencèrent encore davantage le sort de l'abbaye. Jean de Nassau, ce calviniste violent qui en 1578 avait été reçu *stadhouder*, décida d'abolir la juridiction ecclésiastique et de confier l'administration des biens ecclésiastiques à une cour des comptes spéciale, tout en garantissant leur survie sous forme de pieuses fondations. De cette manière, Mariënweerd gardait son autonomie patrimoniale et son statut religieux, bien que celui-ci fût adapté aux croyances réformées. En réalité, les autorités de la Gueldres se soucièrent peu du domaine de la pieuse fondation Mariënweerd, mais distribuèrent à pleines mains à plusieurs dirigeants calvinistes de la région ce qui avait appartenu à l'abbaye.

Eu égard à ce qui précède, il est, en ce moment, possible de nous faire une idée exacte des facteurs qui ont contribué à l'écroulement du domaine de l'abbaye de Mariënweerd. Le principal facteur économique fut sans doute la baisse catastrophique de la recette de l'affermage à

l'époque des Troubles, provoquée par l'inoccupation, les bas prix locatifs et les rabais concédés sur le paiement du bail. Vu qu'en même temps les salaires et les prix accusaient une hausse constante, le pouvoir d'achat de l'abbaye fut sérieusement ravalé. D'autres facteurs s'y ajoutaient, notamment la contrainte fiscale et le poids des intérêts à payer. Avant 1567, ce fardeau se laissait encore supporter malgré le poids croissant, mais il allait aggraver sans cesse les finances abbatiales, tant en termes absolus qu'en termes relatives à cause de la baisse de la recette. Si l'on ajoute les dégâts directs causés par les pillages et les rançonnements, on s'explique la situation désastreuse de l'abbaye en matière financière. En comparant cette situation avec la crise de 1400, il apparut qu'elle ne fut pas plus effrayante que jadis, de manière que, selon toute probabilité, ce furent précisément les circonstances politico-religieuses qui ont donné le coup de grâce au domaine de Mariënweerd. En effet, dans les cas où le patrimoine de Mariënweerd se perdit réellement, cette perte fut toujours imputable aux agissements de créditeurs protestants, de patriciens et surtout des souverains. Les autorités de la Gueldres, indulgeant la survivance de Mariënweerd en tant que pieuse fondation, leur laissait libre court parce qu'elles ne s'efforçaient guère ou pas du tout pour préserver l'intégrité du domaine, de manière que finalement la fondation ne disposait plus que d'un tiers du patrimoine qui avant les Troubles avait appartenu à Mariënweerd.

Vue d'ensemble

L'exposé qui précède a voulu montrer de quelle manière, au cours des siècles, l'abbaye de Mariënweerd a organisé l'acquisition et l'administration de ses biens, et il apparaît que cette structuration s'est effectuée dans une zone d'affrontement de plusieurs facteurs influents. Pour en arriver à une vue d'ensemble et une sorte de bilan final, nous voudrions regrouper ici ces facteurs sur la base d'une répartition d'après leurs origines externes ou internes. Cette répartition jettera peut-être en passant aussi quelque lumière sur les rapports entre l'abbaye et son environnement, surtout sur le genre et l'ampleur des influences réciproques dans le domaine économique.

Les facteurs internes, c'est à dire, ceux qui émanaient de l'abbaye et de l'ordre, furent constitués par les statuts, les objectifs et certains éléments de l'organisation, qui tous appartenaient à la constitution intrin-

sèque de l'ordre de Prémontré. Jusqu'à présent, les chercheurs avaient tendance à exagérer l'influence de ces facteurs, puisque, à leurs yeux, ce furent ces ingrédients spécifiques qui caractérisaient les abbayes norbertines et les distinguaient, au niveau économique, des autres grands propriétaires fonciers. Tout comme les abbayes cisterciennes, elles auraient reçu leur vitalité économique de ces facteurs internes, qui leur auraient permis de créer des domaines extrêment étendus dans l'intervalle d'une brève espace de temps. Certes, l'on a tenté récemment d'apporter des nuances à cette perception, au moins dans des particularités, ou de la soumettre à une nouvelle évaluation, mais, à part quelques modifications, elle est restée essentiellement intacte et elle continue encore actuellemet d'orienter la perception générale concernant l'essor économique des abbayes norbertines.

La présente étude a démontré néanmoins à chaque instant qu'une grande réserve est de mise en cette matière. Sur le plan économique, il s'est avéré en effet que, les statuts, par exemple par la voie de l'observance du voeu de pauvreté, n'ont influencé que quelques aspects secondaires, et en déconseillant le ministère paroissial ils ont peut-être permis aux chanoines de s'appliquer davantage à l'administration des biens. D'ailleurs ces prescriptions furent assez vite esquivées, voire rayées, alors qu'elles n'avaient opéré qu'une influence indirecte sur le développement économique. D'autres prohibitions, comme l'emploi de serfs, ne furent jamais prises au sérieux et ne semblent avoir eu qu'une résonance minime.

Quant à l'organisation, le mode d'administration des biens présentait quand même quelques particularités, à savoir la distribution des charges conventuelles, le rôle prépondérant des frères laïques et le rôle important des curtes dans l'exploitation du domaine. Mais à la suite d'une diminution générale du nombre des frères convers, certaines abbayes comme Mariënweerd durent abandonner, vers 1300, l'exploitation directe, ce qui provoqua sur le champs le démantèlement de la plupart des curtes. Vu d'autre part que, dès le 14e siècle, la charge des officiers conventuels dans l'administration des biens avait été progressivement transférée à des intendants laïques, les rouages de l'administration furent reduits à l'ombre de ce qu'ils étaient auparavant.

Les vertus qu'on aime à attribuer aux norbertins en matière agraire sont souvent considérées, au même dégré, comme d'importants facteurs internes dans l'épanouissement du patrimoine. Mais à Mariënweerd, comme d'ailleurs dans d'autres abbayes de nos régions, on en retrouve à

peine quelques traces, même pour la période des débuts. En effet, il s'avère que les sites d'implantation n'étaient guère isolés ou incultes, mais que, par surcroît, la plupart des abbayes n'ont pas pratiqué le défrichement ou ne se sont pas hasardées dans de vastes travaux de drainage et d'endiguement. Ces éléments n'ont donc aucunement joué un rôle de quelque importance, alors que les facteurs internes mentionnés ci-dessus n'ont opéré en réalité que pendant une période restreinte. D'aucuns étaient déjà périmés peu de temps après la fondation tandis que les autres furent en grande partie abrogées ou dépassées par les circonstances au cours du 13e siècle. Tout au long de cette évolution, au moment où aussi le flux des donations commençait à tarir, peut-être à cause de la baisse du prestige religieux, les caractéristiques originales et spécifiques de l'administration économique s'estompaient de plus en plus, sans parler de la volatilisation de l'image parfois idéalisée d'une abbaye norbertine, qui, même pour la période des débuts, ne correspond pas aux réalités vécues.

Par contre, l'impact des facteurs externes, perceptible dès les origines, s'intensifiait au cours des siècles. Ce furent, en effet, les influences externes qui, dès l'abord, modelèrent la position juridique de Mariënweerd. Et c'est pourquoi ces dispositions juridiques, à défaut d'une législation norbertine uniforme, émergèrent d'un jeu de compétences où, à côté de certaines préférences avancées par l'ordre, surtout la constellation politique et les attitudes de l'évêque diocésain avaient un apport décisif. Dès la fondation, également les rapports avec certaines familles ont jalonné le développement de l'abbaye et surtout l'essor de son patrimoine, comme nous avons pu le démontrer à l'aide de plusiers exemples pris sur le vif.

Quand Mariënweerd obtinait, par donation de la part de ces familles, un ensemble de biens situés à une certaine distance du monastère, on y trouvait d'habitude une organisation domaniale ou tout au moins quelques vestiges de celle-ci. Au lieu d'écarter tous ces liens juridiques archaques, elle les préservait en partie et, à ce qu'il paraît, elles les intégrait même dans son mode d'administration, ce qui prouve à quel degré l'abbaye s'est adaptée à son environnement en utilisant même des structures dépassées. Egalement au moment où, par la voie de l'achat, elle-même se créa des centres agricoles, les curtes, elle réussit passablement bien à réaliser un ensemble compact et une étendue raisonnable, mais, en fait, ce complexe ne fut qu'un conglomérat de toutes sortes de biens et

de droits. Ce qui indique que les facteurs externes, présents ici surtout dans les structures préexistantes, ont incontestablement exercé une influence considérable, aussi à l'occasion de la création des curtes.

Le contexte socio-économique fut cependant la force principale qui, de l'extérieur, agissait sur l'administration des biens. Tantôt l'abbaye se vit astreinte à s'y conformer en changeant de cap, tantôt elle réussit par une réaction habile à profiter pleinement de cette évolution. Ce dernier cas se produisit par exemple au 12e siècle quand Mariënweerd, grâce à l'acquisition de terrains récemment mis en culture, jouit le jeu de l'expansion économique. Cependant, au cours des années, l'abbaye ne cessait d'apprendre à ses propres dépens que l'adaptation au climat règnant était une nécessité incontournable. Ainsi se fit-il que vers 1300, face à la disponibilité décroissante de la main d'œuvre, la hausse des prix et les profits alléchants du fermage, elle dut se décider péremptoirement et abandonner complètement l'exploitation directe.

Après le vaste passage au fermage et les changements structurels en découlant, Mariënweerd se profilait de moins en moins vis-à-vis des grands propriétaires terriens laïques, alors qu'elle se laissait de plus en plus emporter par les fluctuations socio-économiques. En effet, au fur et à mesure que les moyens de réaliser son autarcie lui échappaient, elle ne se trouvait pas seulement exposée aux fluctuations des prix, mais, sous la pression du dehors, elle dut encore continuellement adapter sa pratique de fermage, en ajustant ses dispositions normatives et en appliquant souplement le système du mi-fermage. Aussi sa propre entreprise agricole ne resta pas inaltérée. Ce qui ressortit par exemple à travers la transition de l'agriculture à l'élevage, de la façon dont elle introduisit des cultures lucratives dans son programme d'exploitation, et des déplacements vers des marchés lointains pour y faire le commerce de ses produits. Du fait que son système économique s'ouvrit davantage et s'insérait dans l'economie de marché, l'abbaye subit ainsi toujours plus intensément l'influence des facteurs extérieurs dans la formation de l'exploitation du domaine.

A l'inverse, l'abbaye elle-même n'a exercé au niveau de l'économie qu'une influence manifestement moins profonde sur son voisinage. En l'absence de prestations notoires en matière de défrichement ou d'endiguement, il faut chercher cette influence surtout dans les excédents considérables qu'elle réussit à produire durant le 12e/13e siècles, également dans les complexes terriens qu'elle sut créer et qui, toute proportion gardée, furent étendus et compacts, et enfin dans l'importante super-

ficie arable qu'elle offrit à ferme au cours du bas moyen âge. Sous ce point de vue, l'abbaye ne se distinguait pas vraiment des autres grands propriétaires terriens, qui, eux aussi, évoluaient durant le 12e siècle vers l'exploitation directe et qui, vers 1300, reconvertissaient en masse leur exploitation en fermage.

Si donc l'abbaye a à peine animé l'essor économique de son voisinage, en revanche ce fut elle qui subit de fortes influences des facteurs externes. Ces facteurs furent les organismes du pouvoir et les familles qui ont forgé sa position juridique et orienté l'épanouissement de son patrimoine, les structures préexistantes qu'elle a incorporées dans son système d'exploitation et, surtout, la pression exercé par le contexte socio-économique. Au cours des années, ces mêmes facteurs externes ont absorbé la plupart des éléments spécifiques qui, au début, faisaient partie de l'administration du temporel, bienqu'ils ne fussent pas si nombreux et si prépondérants qu'on se les imagine parfois. Cette évolution a fait faner complètement le caractère distinctif de l'administration de Mariënweerd face aux autres grands propriétaires terriens. Cette conclusion mettra suffisamment en évidence, combien il serait erroné de considérer un institut religieux, tel que l'abbaye de Mariënweerd, comme une sorte de nouvelle force motrice, qui, dans le rôle de *primum mobile*, aurait propulsé l'essor économique de toute une région. Elle se profile, tout au plus, par l'étendue de ses possessions et par quelques particularités de son organisation, mais la première note distinctive n'est qu'une question de gradation et la deuxième périt en grande partie par son assimilation aux pratiques régionales.

Makassarstraat 11 bis-a
NL-3531 VJ Utrecht

B.J.P. VAN BAVEL

Hoe de abdij van Averbode haar grootste domein, Sterksel, verwierf en bestendigde (12de-13de eeuw)

De vroegste geschiedenis van de abdij van Averbode heeft nog weinig aandacht gekregen. Besteedden wij in een eerdere bijdrage reeds aandacht aan het bezittingencomplex van deze abdij[1]), over de details van de goederenverwerving tastten we nog in het duister. Als case-study wil ik daarom nagaan hoe Averbode haar grootste domein, Sterksel, verwierf[2]). Dit domein valt niet alleen op door haar omvang, maar ook door de eigenaardige wijze, waarop de abdij het in handen kreeg. De abdij verwierf dit domein van een lokale grondheer via een voorname Luikse kanunnik en wel via een constructie, waarin de abdij het domein aanvankelijk van de kanunnik pachtte. Wij zullen daarom de achtergronden van de transacties rond Sterksel moeten toelichten: wat was de relatie tussen de lokale heer, de heer van Heeze, het (Luikse) kapittel van Lambertus en de (Luikse) abdij van Averbode? De nummering en datering der oorkonden, waarop ik mij baseer, verwijzen naar het *Oorkondenboek van Noord-Brabant*[3]).

1. Het eerste begin: 1172 of 1197?

Met betrekking tot de verwerving van het domein Sterksel door de abdij Averbode zijn verschillende oorkonden overgeleverd. Volgens de traditionele overlevering kocht Averbode in 1172 het domein Sterksel van de heer van het naburige Heeze om het daarna ongestoord tot aan 1798 te bezitten. De feitelijke overdracht verliep echter tamelijk merkwaardig en is te volgen door middel van drie oorkonden. Nr. 68 (dd. 1172) is een valse oorkonde; nr. 87 en nr. 88 (ca. 1196/98) zijn niet vals.

[1]) P.J.V. Dekkers: Bezitsverwerving door de abdij van Averbode in de middeleeuwen, in: *Analecta Praemonstratensia* 71 (1995) 312-339.

[2]) Sterksel: Nederland, provincie Noord-Brabant, gemeente Maarheeze; grenst aan de gemeenten Heeze, Leende en Someren.

[3]) H.P.H. Camps: *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312. I, De Meierij van 's-Hertogenbosch (met de heerlijkheid Gemert).* 's-Gravenhage 1979.

Nr. 87 beoorkondt de verkoop van het allodium Sterksel door Herbert, heer van Heeze, aan Otto, aartsdiaken van Luik. Nr. 88 beoorkondt de verpachting van Sterksel door Otto aan de abdij van Averbode.

De eerste oorkonde betreffende Sterksel is gedateerd "1172", maar dit is volgens de uitgever H. Camps een falsum, omdat ze is geschreven door dezelfde hand van de hertogelijke kanselarij, die een oorkonde van hertog Hendrik van mei 1220 schreef[4]). De reden voor de vervaardiging van dit falsum was deze ene bijzin, die daarin was vervat: "... *waarbij wij voor ons of voor onze opvolgers in het geheel geen rechten voorbehouden, hetzij in de voogdij of pachten of door wat andere diensten ook*"[5]). W. Steurs heeft hier reeds eerder de aandacht op gevestigd[6]). Hiermee werd de heer van Heeze de voogdij over Sterksel ontzegd. In de oorkonde van mei 1220 eiste de hertog juist de voogdij van Sterksel voor zich op. De vervalsing moet gebeurd zijn in samenwerking met de religieuzen van Averbode, voor wie de oorkonde was bestemd, want alleen zij hadden de macht de voogdij over Sterksel over te dragen en zij beschikten over de relevante informatie. Bovendien hadden zij hier belang bij, zoals nog zal blijken.

Men heeft toen twee chirografen gefabriceerd, waarbij opvalt dat het twee linkerhelften zijn. Men beschikte ook over twee zegels van Herbert, heer van Heeze, die eraan zijn gehangen[7]). Mogelijk hebben de vervalsers deze zegels van andere oorkonden geplukt: van de ene chirograaf hangt het zegel aan een zijden streng, van de andere hing het verdwenen zegel aan een perkamenten staart. Herbert wordt hier ook "*Dei gratia*" heer van Heeze genoemd, wat volgens Camps op invloed van de hertogelijke kanselarij wijst. De oorkonde is toen geantedateerd op "1172" en is tot 1979 nooit als een falsum gezien en zelfs al in 1263 als echt gevidimeerd[8]). Een alternatieve verklaring voor dit falsum is die van een "*faux materiel*". Daarbij moet het huis Heeze hebben meegewerkt aan de vervaardiging en zich dus akkoord hebben verklaard met de strekking ervan door het zegel van Herbert uit te lenen. Dit is echter

[4]) Camps 1979 [noot 3] nr. 68.

[5]) Camps 1979 [noot 3] nr. 68: "nobis sive successoribus nostris vel in advocatia vel precaria vel aliis servitiis quibuscumque nichil iuris penitus reservato".

[6]) W. Steurs: La région entre Dommel et Peel (Brabant septentrional). Peuplement rural, géographie politique et création de villes 1200-1400 environ, in: *Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis* 60 (1982) 799-800.

[7]) Camps 1979 [noot 3] nr. 68; Steurs 1982 [noot 6] 799-800.

[8]) Camps 1979 [noot 3] nr. 287.

niet waarschijnlijk. De vraag blijft, waarom de oorkonde juist op "1172" is geantedateerd. Wij komen daar zo nog over te spreken.

De inhoud van dit falsum (nr. 68) is eigenlijk grotendeels onverdacht. De getuigenlijst lijkt te kloppen; de namen komen wij ook elders tegen. Er is daarom geen reden om te twijfelen aan de mededeling van deze getuigen. In dit falsum staan de getuigen, die wij in nr. 87, de echte oorkonde van de overdracht, zo node missen. De getuigen zijn allen vrienden van Herbert, die hierin zijn allodium Sterksel van de hand deed. In nr. 88 zijn de meeste getuigen gelieerd aan aartsdiaken Otto, van welke oorkonde nr. 68 de tegenhanger is. Alexander, decanus van Woensel, vervult een spilfunctie, doordat hij zowel in de getuigenlijst van de (valse) oorkonde van Herbert van Heeze (nr. 68) als in die van aartsdiaken Otto (nr. 88) voorkomt; in nr. 68 getuigt hij zelfs samen met zijn zoon. De andere mannen zijn verwanten, leenman of dienstmannen van Herbert.

We zullen bij de bespreking van de oorkonden van 1196/98 zien dat de rechtshandeling — de verkoop van het allodium Sterksel door Herbert van Heeze aan aartsdiaken Otto ten behoeve van de abdij van Averbode — omstreeks 1197 moet hebben plaatsgehad. Maar het feit dat dit falsum de rechtshandeling precies 25 jaar eerder plaatst dan de echte oorkonde (nr. 87) geeft te denken. Door de rechtshandeling met het ronde getal van 25 jaar te vervroegen werd ze op het moment van de vermoedelijke vervalsing in 1220 (zie hierna) in plaats van 23 jaar 48 jaar oud. Dit was van belang voor de abdij omdat volgens de *praescriptio longissimi temporis* uit het kanoniek recht 40 jaar de termijn was, waarop aanspraken op schenkingen aan kerkelijke instellingen kwamen te vervallen[9]). Wanneer de abdij dus de rechtshandeling antedateerde op "1172" had zij een steviger poot om op te staan, als ze zich moest verweren tegen aanspraken van de oude eigenaars. Het was in de middeleeuwen heel gewoon dat men zich na verwerving van onroerend goed moest verweren tegen aanspraken van de oude eigenaar of diens verwanten.

[9]) P. Godding: Comptes et longues prescriptions aux XII^{e} et XII^{e} siècles, principalement en Brabant, in: *Hommage au professeur Paul Bonenfant (1899-1965)*. Brussel 1965, 151-167. Voor het Romeins recht gold een termijn van 30 jaar. Deze termijn van 30 jaar was doorgaans ook van kracht als het ging om het bezit van kerken. Bij bezit van kloosters was de termijn 40 jaar, zoals nog eens werd vastgesteld door een bul van paus Alexander III (1159-1181). Dit decreet vond zeer snel ingang in deze streek, zoals blijkt uit een bul van paus Alexander uit 1179 voor de Sint-Michielsabdij in Antwerpen, norbertijnenabdij en moederabdij van Averbode. P.J. Goetschalckx: *Oorkondenboek der Witheerenabdij van S.-Michiels te Antwerpen. I.* Ekeren-Donk 1909, 48.

Voor de rechtshandeling zelf maakt deze geantedateerde vervalsing geen verschil, omdat de dispositio van het falsum inhoudelijk gelijk is aan de oorkonde van circa 1197, alleen is ze breedvoeriger gesteld. De rechtshandeling van deze oorkonde zullen wij later bespreken. Hier zullen wij ons beperken tot die elementen, die niet in de oorkonde van circa 1197 voorkomen, maar die wel als echt kunnen worden beschouwd. De getuigenlijst hebben wij reeds besproken. Een ander nieuw en interessant element is de locatio: de rechtshandeling zou in "*Hexele in curia conversorum*" hebben plaatsgehad, dat is in Eksel[10]). In Eksel stond toen een uithof, waar conversen van de premonstratenzer abdij Floreffe woonden en werkten[11]). Het ligt precies halverwege Heeze en Averbode, in het aartsdiakonaat Kempenland, naast Hechtel. De centrale ligging van Eksel is vermoedelijk de reden dat de transactie niet in Heeze, Luik of Averbode plaatsvond.

2. Het echte begin

Omstreeks 1197 — aldus Camps[12]) — verkocht Herbert, heer van Heeze, zijn allodium Sterksel aan Otto, aartsdiaken van Luik, ten behoeve van de abdij van Averbode. Aldus liet Herbert een oorkonde van de verkoop opmaken. Vooral Otto had belang bij deze oorkonde als een bewijsmiddel van zijn eigendomsrecht. De oorkonde valt op door haar beknoptheid en dat zou kunnen wijzen op een Luikse kanselarij-uit-

[10]) M. Gysseling: *Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (voor 1226)*. z.p. 1960, 309. In de tweede chirograaf (A2: Archief Abdij van Averbode [= AAA], I, charter 29) van nr. 68 dd. <1172> staat volgens Camps Hedele, maar volgens Gysseling staat er in A1 (AAA, I, charter 28) *Hexsele* en in A2 *Hexele*. Eksel wordt eerder genoemd in 1153 als *Hecscele*. De suggestie van H. Janssens (H. Janssens: *De premonstratenzer abdij van Averbode, ontstaan en vroegste ontwikkeling (1134-1190)*. onuitgegeven licentiaatsthesis Katholieke Universiteit Leuven 1988, 116) als zou *Hexele* op Hechtel duiden, waar Averbode enige allodia bezat, is dus onjuist. Integendeel, hieruit blijkt dat Averbode toen nog geen uithof op haar allodia in Hechtel had, anders was de overeenkomst daar wel gesloten. De curia van Floreffe lag in het huidige gehucht Winner, nu Op de Hoeve te Overpelt. J. Molemans: Bijdrage tot de bewonings- en ontginningsgeschiedenis van de Limburgse Kempen, voornamelijk in het licht van de namenvoorraad, in: *Naamkunde* 5 (1973) 317.

[11]) De abdij Floreffe bezat de priorij van Postel, waar Herbert eerder mee te maken had gehad. Camps 1979 [noot 3] nr. 69.

[12]) Voor de datering van Camps nr. 87 zie de toelichting bij Camps 1979 [noot 3] nr. 88.

vaardiging. Volgens G. Despy hadden de oorkonden van de Luikse bisschoppen een sober dictamen: kanselarijwerk was kort en niet plechtig, terwijl de destinataris-dictamens meestal wel lang en plechtig waren[13]).

Bij deze oorkonde rijzen direkt enige vragen. Waarom verkocht Herbert Sterksel aan het bisdom Luik? Waarom verkócht hij het, waarom juist aan aartsdiaken Otto en waarom ten behoeve van de abdij van Averbode? Deze vragen zullen ons hier bezighouden. Laten wij eerst de oorkonde eens nader bezien; volgens Camps is ze onverdacht. Het betreft hier een bewijsoorkonde van een verleden rechtshandeling; de dispositio is daarom in de voltooide tijd gesteld. Nr. 88 is nauwkeurig te dateren op 1196/98 vanwege de getuigenlijst; nr. 87 is dat niet. De getuigen voor de rechtshandeling van nr. 87 moeten wij zoeken in het falsum dat hiervan is opgemaakt, nr. 68 (zie hiervoor). De getuigen in nr. 88 zijn allen gelieerd aan aartsdiaken Otto, met uitzondering misschien van de abt van Park, die getuigde voor de abt van de abdij Averbode. Alexander, decanus van Woensel, was ambtshalve verbonden aan het aartsdekenaat Kempenland, dat vigeerde onder Otto. De anderen (magister Reinerus, Iohannes de Mere, Cono de Dilsene en Eustachius de Lon) waren vermoedelijk verbonden aan het Lambertuskapittel in Luik, waar Otto kanunnik was. Er is een nauw verband tussen beide oorkonden[14]). Nr. 88 behelst namelijk een nadere beschikking door Otto van het domein dat hij zoëven verworven had. Daarom moeten ze wel min of meer gelijktijdig zijn opgemaakt.

2.1. *De verkoop van het allodium Sterksel door de heer van Heeze aan aartsdiaken Otto ten gunste van de abdij van Averbode*

Otto, waar het hier om gaat, was Otto van Valkenburg, aartsdiaken van Kempenland, en dus de meest voor de hand liggende persoon waarmee de heer van Heeze te maken kreeg, als hij zaken wilde doen met het bisdom Luik[15]). Herbert verkocht Sterksel aan aartsdiaken Otto. Vervol-

[13]) Janssens 1988 [noot 10] 8.

[14]) Camps 1979 [noot 3] toelichting bij nr. 88.

[15]) Anderzijds wijst het voorkomen van Alexander, decanus van Woensel, in de getuigenlijst van de oorkonde van Herbert van Heeze erop dat hij de contactpersoon was tussen Herbert en Otto. Volgens G. van Synghel, bewerkster van het Oorkondenboek Noord-Brabant, waren er twee Luikse aartsdiakens met de naam Otto, de ene was actief van 1171 tot 1182 de tweede van 1193 tot 1197. Deze constructie is mij echter te gekunsteld. A.J.A. Bijsterveld: Alphen van Echternachs domein tot Bredase heerlijkheid, 1175-1312 I, in: *Jaarboek van de geschied- en oudheidkundige kring van stad en land van Breda De Oranjeboom* 43 (1990) 103, n. 31.

gens droeg Herbert op aandringen van Otto ("*ad instantiam*") het allodium over aan abt en konvent van Averbode. Herbert had het allodium Sterksel vrij overgedragen aan de abdij en er geheel afstand van gedaan: "*libere reportavi, werpivi et effestucavi*" (nr. 87). Hij kon er dus geen enkele aanspraak meer op doen gelden. Waaruit bestond dit allodium? Herbert verkocht Sterksel "*met al zijn toebehoren en wel van het grenspunt, dat in het gemeen Scorken genoemd wordt, tot aan Honrebom en vanaf Honrebom tot aan Hogeten ten rade en vandaar weer naar Scorken, zoals de rivier het verdeelt*"[16]). Het is duidelijk dat dit allodium toen meer was dan alleen een lap grond; er hoorde nog iets bij (zie hierna). Wij merken op dat de aartsdiaken hier zelfstandig handelde, zonder verwijzing naar het bisdom of het domkapittel. De aartsdiaken was ambtshalve lid van het Sint-Lambertuskapittel, het domkapittel van Luik. De aartsdiaken trad bij deze rechtshandeling echter op als particulier en had — naar wij mogen aannemen — Herbert met de abdij van Averbode in kontakt gebracht.

Wat was er gebeurd? Herbert had zijn allodium overgedragen aan de abdij van Averbode en Otto van Valkenburg heeft het betaald. Daardoor verplichtte de abdij zich natuurlijk aan Otto. Otto vaardigde vervolgens een oorkonde uit, waarin hij de voorwaarden opsomde, waaronder hij Sterksel overdroeg aan Averbode (nr. 88). Deze oorkonde heeft de vorm van een chirograaf, waarvan de ene helft, die bestemd was voor de abdij van Averbode, nog over is. De chirograaf werd vervolgens — geheel overbodig — door de partijen bezegeld. Otto vertelt dat hij Sterksel "*vrij van alle erfgenamen en plechtig gekocht heeft*"[17]). Otto handelde in nr. 87 als particulier en dit wordt bevestigd in nr. 88, waarin Otto zegt dat hij Sterksel aan Averbode heeft gegeven tot heil van zijn ziel en die van zijn ouders en zijn broers. Hieruit blijkt Otto's bedoeling met Sterksel: het moest na zijn dood dienen als een soort "dodenoffer", waarmee hij de gebeden kocht van de kanunniken van Averbode, die zij zouden plengen ten behoeve van zijn zieleheil.

De situatie wordt nu duidelijker: Otto wilde graag een domein kopen om gedurende zijn leven te voorzien in zijn onderhoud en daarna in zijn

[16]) Camps 1979 [noot 3] nr. 68: "Sterkesele cum suis attinentiis, a termino videlicet qui dicitur vulgo Scorken usque Honrebom et de Honrebom usque Hogeten ad rotam et abhinc iterum usque Scorken amne dividente". Het falsum dd. <1172> (nr. 68) noemt dezelfde termina, maar in een andere volgorde.

[17]) Camps 1979 [noot 3] nr. 88: "... ab omnibus heredibus libere et sollempniter comparavi ...".

zieleheil en Herbert wilde Sterksel verkopen. Misschien is hij daarom wel eigener beweging naar de heer van Heeze toegestapt. Zo toevallig kon de keuze van Sterksel immers niet geweest zijn, aangezien het hier ging om een ontginning in de marge van een oud domein van Sint-Lambertus en aangezien Otto kanunnik was van dit kapittel[18]). Sint-Lambertus had hier nog claims lopen op grond en mensen. Maar waarom zou Herbert Sterksel willen verkopen? Zat hij toen wellicht op zwart zaad?

Het lag het meest voor de hand dat Herbert Sterksel aan Otto verkocht en overdroeg en dat Otto vervolgens Sterksel overdroeg of in leen gaf aan Averbode. Maar de werkelijke gang van zaken was anders en kennelijk het meest adekwaat onder de gegeven omstandigheden. Welke waren dus die omstandigheden? Herbert had volgens Otto Sterksel "*ab omnibus heredibus libere*", overgedragen aan de abdij. Er is echter geen sprake van toestemming van Herberts erfgenamen voor deze overdracht. Als "*Erbewart*" mocht Herbert volgens het geldende recht alleen in noodgevallen tot vervreemding van erfgoed overgaan. Dit erfgoed hoorde immers aan de familie en afwezige erfgenamen, om wat voor reden ook afwezig, konden later de overdracht bestrijden, evenals minderjarige zonen later op hun toestemming terug konden komen[19]). Otto had het echter zo geregeld dat Herbert het domein Sterksel zelf overdroeg aan de abdij Averbode. Door een dergelijke mortificatie was het goed onbereikbaar voor hem of voor zijn nakomelingen ("*in perpetuum allodialiter possideant*"); het was makkelijker om een weggeschonken goed van particulieren terug te krijgen dan van de

[18]) De heren van Heeze zijn groot geworden als ontginners in de marge van het domein Leende, dat oorspronkelijk aan het domkapittel behoorde. Ik heb deze materie uitgebreid behandeld in hoofdstuk 6 van mijn doctoraalscriptie. P.J.V. Dekkers: *Sterksel 1197-1653. Een domein van de abdij van Averbode in de volle en late middeleeuwen.* Amsterdam 1994.

[19]) A. Erler en E. Kaufmann (ed.): *Handwörterbuch zur Deutschen Rechtsgeschichte I.* Berlijn 1971: de lemmata Erbenwartrecht; Beispruchsrecht; Erbenlaub; Hausgut; Näherecht. J.P. Monté Verloren en J.E. Spruit: *Hoofdlijnen uit de ontwikkeling der rechterlijke organisatie in de Noordelijke Nederlanden tot de Bataafse omwenteling.* Deventer 1982, 93-94; R. Weemaes: Les actes privés en Belgique depuis le Xe jusqu'au commencement du XIIIe siècle, in: *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* 34 (1908) 310-313. Zie ook F. Theuws: Landed property and manorial organisation in Northern Austrasia: some considerations and a case study, in: N. Roymans en F. Theuws (ed.): *Images of the past. Studies on ancient societies in Northwestern Europe.* Amsterdam 1991, 308, 316. De semi-publieke status van het geestelijk bezit verklaart mogelijk waarom er zoveel oorkonden werden opgemaakt bij schenkingen aan geestelijke instellingen.

Kerk[20]). Daarom wilde Otto ook niet dat Herbert Sterksel overdroeg aan hemzelf, omdat hij hier immers als privé-persoon en niet als kerkelijk functionaris handelde. Deze constructie is daar dus nog eens een bevestiging van. Doordat Herbert Sterksel als allodium overdroeg was het eigendomsrecht van Averbode ten volle gewaarborgd. Bij Herberts opvolging in 1220 moest de toestemming voor deze transactie inderdaad nog verkregen worden van zijn erfgenaam (zie hierna). De verkoop van Sterksel was in het huis Heeze kennelijk een heikele kwestie geweest.

Otto gaf het domein Sterksel vervolgens in bruikleen aan de abdij van Averbode, die hem hieruit van een bepaalde opbrengst moest voorzien. Het betreft hier een kontrakt voor deelpacht, dit wil zeggen tijdpacht voor de helft van de opbrengst. De helft van de opbrengst van de veeteelt en een kwart van de akkerbouw op het domein Sterksel zou aan Otto toekomen[21]). Deelpacht impliceerde doorgaans dat de verpachter ook iets inbracht; de helft van de opbrengst is namelijk een hoge prijs om te betalen[22]). Deze inbreng was dat Otto het eigendom over Sterksel na zijn dood overdroeg aan de abdij. Het feit dat het hier een chirograaf betreft, bevestigt dat het om een pachtkontrakt gaat: chirografen waren een gebruikelijke oorkondevorm voor een kontrakt. Daarmee is deze oorkonde één der vroegste pachtkontrakten zonder meer; pachtkontrakten uit de twaalfde eeuw zijn zeldzaam[23]). Otto stelde de hoeveelheid vast, die hij uit Sterksel wenste te ontvangen en bovendien enige randvoorwaarden, waaraan de omvang van dit domein minimaal moest voldoen, wilde hij er zijn pachtsom uit kunnen ontvangen.

[20]) Mondelinge mededeling prof.dr. P.H.D. Leupen. Vergelijk ook, helaas zonder bronvermelding, F.L. Ganshof (Grondbezit en gronduitbating tijdens de vroege middeleeuwen in het Noorden van het Frankische Rijk, in: *Brabants Heem* 6 (1954) 10): "Zolang een domein niet in een kerkelijk patrimonium of in koninklijk bezit was geraakt, kon het bij erfenissen of zelfs bij vervreemding onder levenden verdeeld worden". L. Genicot: *L'économie rurale Namuroise au bas moyen age (1199-1429). I: La seigneurie foncière*. Leuven 1943, 68, stelt dat de *ecclesiastica libertas* eiste dat de kerk alleen vrije goederen bezat, dus onbereikbaar voor erfgenamen van de vorige eigenaar.

[21]) Camps 1979 [noot 3] nr. 88: "quorum usus fructus medietatem supradicta ecclesia perciperet, reliqua vero medietas usibus nostris deputaretur".

[22]) H.P.H. Jansen: *Landbouwpacht in Brabant in de veertiende en vijftiende eeuw*. Assen 1955, 3-4; F. Daelemans: Peiling naar de evolutie van de landbouw te Grimbergen aan de hand van enkele pachtcontracten (13de-18de eeuw), in: *Eigen Schoon en De Brabander* 54 (1971) 409.

[23]) B. Slicher van Bath: *De agrarische geschiedenis van West-Europa 500-1850*. Utrecht 1960-1987, 166. Het volgende pachtcontract in Camps 1979 [noot 3] komt eerst voor in 1289, als de tempeliers hun goederen te Rixtel verpachten aan een poorter van Den Bosch (nr. 439).

Welke waren die randvoorwaarden precies? Otto somt ze in zijn oorkonde op[24]). De abdij moest op Sterksel 150 drachtige schapen houden, 14 melkkoeien en 15 bijenkorven. Otto stelde nadrukkelijk dat wanneer er vee zou sterven, de abdij dit uit haar eigen ("gemeen") vee weer moest aanvullen[25]). De investeringen en het bedrijfsrisico waren dus voor de abdij, en daarmee was Sterksel voor Otto een tamelijk veilige investering. Daarnaast mocht de abdij op Sterksel ook méér vee plaatsen, tot een getal van 200 schapen en 30 koeien bovenop de genoemde aantallen. Otto zou geen recht doen gelden op de opbrengst van dit extra vee. Dit maximum wilde Otto zekerheidshalve in dit kontrakt opnemen, omdat bij overbegrazing het rendement zienderogen zou dalen en daarmee Otto's relatieve aandeel in de opbrengst.

Bovendien werden de "*fratres*" van de abdij verplicht in Sterksel de landbouw te (laten) beoefenen, en van de opbrengst daarvan zou Otto gedurende zijn leven de vierde garve ("*quartum manipulum*") krijgen, dus 25%. Dit was een gebruikelijke pachtsom en bij deelpacht was het — met name in deze tijd — ook gebruikelijk dat de som in natura werd voldaan[26]). Er heerste juist in de jaren 1196-1197 een grote hongersnood in deze streek[27]). Deze hongersnood kan heel goed een rol gespeeld hebben bij Otto's besluit. Het was namelijk niet ongebruikelijk dat het bisdom Luik voedsel uitdeelde in tijden van hongersnood[28]). Als aartsdiaken zal Otto zeker zijn steentje hebben bijgedragen. Dit kan hem ertoe hebben aangezet de minimum omvang van het domein Sterksel ruim te bemeten. Als kanunnik van het domkapittel van Luik hield Otto er rekening mee dat hij tot bisschop gekozen kon worden. In dat geval zou het hof van Sterksel ("*predicta curte*"), opstallen zowel als opbrengsten ("*tam in substantia quam in proventibus*"), nog tijdens Otto's leven onherroepelijk in handen van Averbode komen. Na Otto's dood zou dit zonder meer het geval zijn.

[24]) Het valt op dat al deze plichten in de voltooide tijd zijn gesteld, terwijl je toch eerder de toekomende tijd zou verwachten. Men zou haast gaan denken dat verticale strepen door Camps ten onrechte voor er-abbreviaturen zijn aangezien; in dat geval zou alles wel in de futurum staan.

[25]) Camps 1979 [noot 3] nr. 88: "Hoc etiam subintellecto ut in locis demortuorum capitum totidem ex communi fetu reponantur".

[26]) Slicher van Bath 1960-1987 [noot 23] 165.

[27]) H. Van Werveke: De middeleeuwse hongersnood, in: *Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren* 29 (1967) 7-8.

[28]) Werveke 1967 [noot 27] 14.

Deze toevoeging "*sive ad episcopatum promotis*" is omineuzer dan ze lijkt. Toen namelijk in 1195 Albert van Cuijk na veel geharrewar eindelijk door de paus als bisschop van Luik was bevestigd, werd hij op de thuisreis door ziekte geveld en moest te Cîteaux het bed houden. Vervolgens werd het gerucht verspreid van Alberts dood en het kapittel koos daarop onze Otto van Valkenburg — broer van Gozewijn, heer van Valkenburg — tot bisschop. Otto had destijds de verkiezing van Albert gesteund. Toen Otto in december 1195 Albert in Worms levend en wel aantrof, moest hij zich terugtrekken[29]). Sterksel was Otto's privé-bezit en niet het bezit van het aartsdiakonaat of van het bisdom. De regeling die Otto trof voor het geval hij bisschop zou worden, wijst daar nog eens op. Na Otto's dood werd de abdij definitief eigenaar van het allodium Sterksel. Toen kreeg de abdij oorkonde nr. 87 in bezit. Deze oorkonde was namelijk het bewijs van Otto's eigendomsrechten in Sterksel.

Uit dit alles blijkt wel dat Otto Sterksel gekocht had om gedurende zijn leven hem te onderhouden als een persoonlijk domein en na zijn leven te dienen voor zijn zieleheil. Hij gaf het domein daartoe in pacht aan Averbode, in die zin dat het na zijn dood aan de abdij zou vervallen. In het necrologium van de abdij komen wij alleen een Octo tegen (13 juli), maar onzeker is of daarmee Otto van Valkenburg bedoeld is[30]). Toch was het de bedoeling dat men in Averbode zou bidden voor Otto's zieleheil en voor dat van zijn familie.

2.2. *Wat hield het allodium Sterksel omstreeks 1197 in?*

De oorkonden spreken slechts van het allodium Sterksel, maar daarmee weten wij nog niet wat dat allodium inhield. Sloeg het alleen op de grond of hoorden daar nog andere rechten bij? De term "*allodium*" zegt ons niet alleen iets over Sterksel, maar ook over de oorsprong van het huis Heeze dat hier dus allodiale rechten bezat. Allodium sloeg altijd op onroerend goed en op de personen, die daarop verbleven. Daarover had de allodist onbeperkte bevoegdheden, als een vorst in zijn eigen, kleine rijk. Dientengevolge kon de allodist openbaar en rechterlijk gezag uitoefenen op de inwoners van zijn allodium. Deze rechten waren bovendien door niemand verleend, maar bezat de allodist op eigen gezag. Het allo-

[29]) G. Smets: *Henri I, duc de Brabant 1190-1235*. Brussel 1908, 75.

[30]) G. Slechten: Necrologium Monasterii S. Mariae Sanctique Joannis Baptistae in Averbode Ordinis Praemonstratensis, in *Analecta Praemonstratensia* 57 (1981) fasc. 1-2, 203 in afz. pag.

dium was altijd familiegebonden en wegschenking van het allodium behoefde daarom toestemming van de andere erfgenamen. De allodist was van huis uit vrij man en van adel[31]). De heren van Heeze waren dus vrij én van adel.

Hoe zag Sterksel er in 1197 uit? In nr. 87 is reeds sprake van "toebehoorten" en ook het formulier in de pertinentieformule van het falsum van <1172> "*terris cultis aut incultis*" moeten wij hier letterlijk opvatten. De vraag is echter of de "toebehoorten" van <1172> op een hoeve duidden. Vermoedelijk wel: als Otto eerst nog een hoeve op Sterksel had moeten vestigen zou hij — gezien het doel waarvoor hij het allodium kocht, namelijk voor zijn mondkost — Sterksel toch niet gekocht hebben. Het is bovendien duidelijk dat een curtis van een dergelijke omvang in 1197 uit een conglomeraat van gebouwen bestond, dat ouder was dan 25 jaar. In de oorkonde van 1196/98 (nr. 88) is trouwens al sprake van een "*curtis*"; toen stond er dus al een hof. Vandaar dat Otto sprak van zijn allodium "*in*" Sterksel, wijzend op de hoeve die daar stond[32]). Enige regels verderop sprak Otto immers van "het hof voornoemd". De minimum grootte van deze hoeve bedroeg 150 ooien, 14 koeien en 15 bijenkorven. De broeders van Averbode zouden bovendien akkerbouw (laten) bedrijven ("*agriculturas fratres exercebunt*"). Het is niet waarschijnlijk dat broeders of conversen van Averbode hier zelf de hand aan de ploeg sloegen, want daar is geen spoor van te vinden.

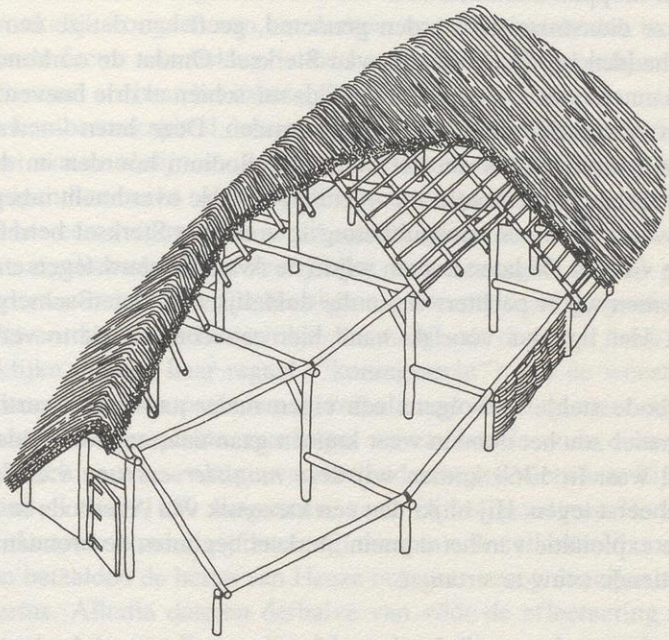
Er is eigenlijk nauwelijks materiaal uit deze tijd om dit domein te vergelijken met andere soortgelijke hoeven[34]). F. Theuws is onder de indruk van de omvang van de Sterkselse curia in 1197. Ze was veel groter dan de gemiddelde Kempische hoeve uit de vijftiende eeuw[35]). Archeologen hebben boerderijen uit de twaalfde eeuw opgegraven in het naburige Geldrop (zie afbeelding 1). De boerderijen die toen in Sterksel gestaan hebben waren maximaal 20 meter lang, waarvan de koeiestal zes meter mat, en maximaal elf meter breed. Deze boerderijen hadden een typische, opbollende bootvorm. Men vermoedt dat de koeien in de stal

[31]) G. Droege: Die rechtliche Stellung der Bauern in den Rheinlanden während des Mittelalters, in: W. Hirdt (ed.): *Der Bauer im Wandel der Zeit*. Bonn 1986, 66-68.

[32]) Dit is lopend taalgebruik uit die tijd. Het gaat niet aan hieruit te verklaren dat met het allodium alleen de opstallen te Sterksel waren bedoeld; de omgrenzingen laten daarover geen misverstand.

[34]) De vroegste pachtcontracten van de norbertijnenabdij van Grimbergen dateren van 1224 en 1298: Daelemans 1971 [noot 22] 411.

[35]) A. Verhoeven en F. Theuws (red.): *Het Kempenprojekt 3. De middeleeuwen centraal*. Waalre 1989, 201.



Afbeelding 1: Reconstructie van een boerderij uit de twaalfde eeuw, zoals die is opgegraven in Geldrop[33])

tegenover elkaar stonden. Ofschoon in Sterksel nog niets is opgegraven, kan men op grond van de tot nog toe opgegraven boerderijen stellen dat er — bij een stalruimte van anderhalve meter per koe — maximaal acht koeien per boerderij konden worden gestald. Dit betekent dat er in 1197 in elk geval reeds twee boerderijen moeten hebben gestaan. De abdij kreeg verlof van Otto om er nog 30 koeien bij te plaatsen, wat betekent dat zij er nog vier boerderijen bij mocht bouwen. Toen lag dus reeds de blauwdruk gereed van de omvang, die Sterksel pas omstreeks 1400 zou aannemen, toen hier uiteindelijk vijf hoeven stonden.

De heer van Heeze had hier waarschijnlijk al een laathof gevestigd. Dan zijn de laten die genoemd worden in het falsum van <1172> — Henricus Scnepart, Bernardus Roust en Ywainus — vermoedelijk de eerste laten van Sterksel geweest. De rechtshandeling en de andere

[33]) Bron: J. Bazelmans en F. Theuws (ed.): *Tussen zes gehuchten. Laat-Romeinse en middeleeuwse bewoning van Geldrop-'t Zand.* Amsterdam 1990, 46.

getuigen kloppen allemaal, dus waarom deze namen niet? Het feit dat juist deze dienstmannen werden genoemd, geeft aan dat ze een direkt belang hadden bij de overdracht van Sterksel. Omdat de oorkonde drie dienstmannen noemt, stonden er destijds misschien al drie hoeven, die al dan niet samen één bedrijfseenheid vormden. Deze laten — want dat waren zij: onvrijen, die tot het Sterksels allodium hoorden en daaraan zekere rechten konden ontlenen — zullen bij deze overdracht inbegrepen zijn geweest. Van conversenuitbating is voor wat Sterksel betreft geen spoor te vinden. De laten komen wij in de twaalfde eeuw tegen en vanaf 1375 komen wij er pachters tegen die duidelijk een "laten-achtergrond" hebben. Het ligt dus voor de hand hier een continuïteit te veronderstellen.

Averbode stelde vervolgens een eigen meier aan op de curtis. Een lokale meier zou het domein weer kunnen gaan naasten, zoals elders wel gebeurd was. In 1368 komen wij deze *magister curtium* van Sterksel voor het eerst tegen. Hij blijkt dan een kanunnik van Averbode te zijn[36]). Over de exploitatie van het domein Sterksel beginnen de bronnen pas in de veertiende eeuw te stromen.

3. De aanspraken van het Lambertuskapittel op Sterksel

Toen Otto stierf vervielen zijn goederen niet aan het domkapittel, waarvan hij lid was geweest. Kanunniken behielden immers hun eigendomsrecht en Otto zal — gezien zijn stand — zeker een testament hebben opgemaakt, al dan niet schriftelijk. Zodoende lijkt het moeilijk te verklaren waarom in een oorkonde uit 1210 het kapittel afziet van ieder recht in het allodium van Sterksel, tegen een recognitiecijns van 1 penning, jaarlijks te voldoen op Sint-Lambertusdag. Dit lijkt immers in tegenspraak te zijn met wat Otto omstreeks 1197 beweerde: het hof met alles erop en eraan zou na zijn dood onvoorwaardelijk in Averbodes bezit komen. Het kapittel spreekt hier echter van alle rechten die zij kunnen hebben gehad in het allodium van Sterksel "*en in de daaraan grenzende goederen*"[37]). Wat kan dit betekenen? We hebben gezien dat er misschien een discrepantie bestond tussen de uithof in Sterksel en het

[36]) P. Lefèvre: La promotion d'Arnold de Tuldel comme abbé d'Averbode en 1368, in: *Mélanges Camille Borman*. Liège 1919, 159-161 (26-7-1368).

[37]) Camps 1979 [noot 3] nr. 104: "... quicquid in allodio de Stercsele et bonis adiacentibus ... iuris habuimus ...".

allodium Sterksel, dat groter was. Bovendien waren de heren van Heeze oorspronkelijk voogden van het domein van Sint-Lambertus in Leende. Een derde factor van belang is dat het domkapittel de abdij van Averbode formeel als haar bezit beschouwde[38]).

Het Lambertuskapittel droeg door deze oorkonde haar bodemregaal te Sterksel aan de abdij van Averbode over onder erkenning van haar primair eigendomsrecht. Het kapittel kon aanspraak maken op Sterksel omdat het een ontginning was uit woeste grond in het domein Leende. Na het regaliabesluit van de rijksdag van Roncaglia (1158) ging het kapittel van Sint-Lambertus als eigenaar van oud koningsgoed (*in casu* Leende) en dus als rechtsopvolger (namelijk als *dominus fundi*) van de koninklijke rechten haar regaal ("koningsrecht") van de woeste grond rond haar domeinen proberen te verhalen op de ontginners ervan. De ontginners, die ter plekke machtiger waren dan de oude domein-heer, trokken zich van deze claims van het bodemregaal niets aan. Zij hadden de grond al vóór 1150 ontgonnen, zoals in het geval van Herbert van Heeze. Daarom konden zij hun ontginningen ook "allodiaal" noemen en daarom betaalden de heren van Heeze ook geen recognitiecijns aan Sint-Lambertus. Allodia dateren derhalve van vóór de effectuering van het wildernisbesluit van Roncaglia. Maar de abdij van Averbode — zelf eigendom van Sint-Lambertus — viel binnen het machtsbereik van het kapittel. De abdij moest de recognitiecijns voor Sterksel wel betalen voor het regaal van de woeste grond van het domein, dat Sint-Lambertus oorspronkelijk in het naburige Leende had gehad. Tegelijk liet het kapittel de abdij fijntjes opdraaien voor de recognitie van Leende, dat als "aangrenzende goederen" werd aangemerkt.

Deze hypothese is het meest aannemelijk, temeer daar het domkapittel spreekt van "*wat voor recht ook wij daar kunnen hebben gehad*". Dit wijst toch op uitgebreide rechten die het in Sterksel en daarbuiten heeft bezeten. De vraag blijft echter waarom het kapittel deze pas in 1210 opeiste. Vermoedelijk omdat toen Otto net gestorven was en Averbode op dat moment voor het eerst in het volledige bezit van Sterksel kwam. Otto treedt omstreeks 1197 voor het laatst als aartsdiaken op, maar hij kan daarna nog best enige jaren geleefd hebben van zijn privé-bezit in Sterksel. Een andere reden waarom het kapittel mogelijk opeens haar rechten erkend wenste te zien, was dat de hertog van Brabant na 1203

[38]) S. Bormans, E. Schoolmeesters en E. Poncelet: *Cartulaire de l'église de Saint-Lambert de Liège*. Brussel 1893-1933, 456: 1155.

steeds meer macht ontwikkelde in de Kempen. De hertog kon zo op grond van het bodemregaal aanspraak gaan maken op jonge domeinen als Sterksel[39]). Daarom was de recognitiecijns aan Lambertus ook in het belang van de abdij van Averbode. Zij bleef zodoende verschoond van hertogelijke bemoeienis.

De actie van Sint-Lambertus past in het algemene streven in deze tijd van oorspronkelijke grondeigenaren om hun bezit weer onder controle te krijgen en het goederenbezit te reorganiseren[40]). Het is typerend dat het kapittel tot 1318 de recognitiecijns van Averbode bleef opeisen. In dat jaar stapte de provisor van Averbode naar de custos van Sint-Lambertus toe en kreeg te horen dat men niet meer wist of de abdij deze jaarcijns aan de custos moest betalen. Men was de oorsprong van de cijns toen kennelijk al helemaal vergeten[41]).

4. De tiend van Sterksel

De tiend was oorspronkelijk gereserveerd voor de parochiekerk, op grond van Lev. 27, 30-33; Num. 18, 21-32 en Deut. 14, 22-29. Reeds in Karolingische tijden was een tiende van de oogst binnen een kerspel bestemd voor de parochiekerk. Bij de oorspronkelijk diocesane parochiekerken gold een (Romeinse) vierdeling van de tienden: de bisschop, de pastoor, de caritas (de tafel van de H. Geest) en de kerkfabriek ontvingen elk een deel. Bij eigenkerken gold een (Germaanse) driedeling: 2/3 voor de eigenkerkheer en 1/3 voor de pastoor. De grote tiend behelsde 1/10 van de opbrengsten van graan, hout en grootvee; de kleine tiend sloeg op de opbrengsten van tuinbouw, pluimvee en zuivel[42]).

In 1211 bleek Herbert van Heeze de tiend van Sterksel in bezit te hebben[43]). Hoe kon dat gebeuren? Had hij omstreeks 1197 niet "*mijn allodium Sterksel mét zijn toebehoren*" aan Averbode overgedragen? Hoe konden de tienden daar dan buiten zijn gevallen? Dat kan alleen als die

[39]) Vóór de invoering van het wildernisregaal door de rijksdag van Roncaglia in 1158, hoorden deze woestenijen bij de domeinen waar ze omheen lagen.

[40]) A. Verhulst: Occupatiegeschiedenis en landbouweconomie in het Zuiden circa 1000-1300, in: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden 2*. Haarlem 1982, 101.

[41]) AAA, I, reg. 2, fol. 198 r° - v°: "... ignorabat utrum dicta ecclesia Averbodiensis dicto custodi in dicto censu annuo teneatur vel non". Van 1310 tot en met 1317 had de abdij de cijns keurig betaald.

[42]) Zehnt, in *Lexikon für Theologie und Kirche 10*. 1965, 1318-1321.

[43]) Camps 1979 [noot 3] nr. 105.

tienden op dat moment niet tot zijn allodium op Sterksel behoorden. Herbert heeft de tienden dus na 1197 verworven. Bouwland was altijd tiendplichtig aan de parochiekerk en sinds de kerstening hoorde men altijd onder een bepaalde kerk. Tot in de elfde eeuw waren kerken in Taxandrië vermoedelijk zeldzaam[44]). Voor 1197 hoorden Heeze en omstreken bij de Lambertusparochie van Leende. In de oorkonde van 1210 lijkt de Sterkselse tiend een novum te zijn: Herbert wilde haar helemaal hebben, maar Averbode verzette zich daartegen. Het feit dat Averbode zich nu "opeens" verzet tegen Herberts bezit van de tiend wijst op een nieuwe situatie. Omdat in deze oorkonde sprake is van een driedeling, mogen wij er van uit gaan dat de kerk van Heeze, waar de Sterkselse tiend voor bestemd was, Herberts eigenkerk was. Deze parochiekerk zal dus waarschijnlijk kort voor 1211 gebouwd zijn, zodat Herbert toen de tiend in de nieuwe parochie kon gaan opeisen[45]). De Heezer kerk kreeg de patrocinia van Martinus en Agatha. Volgens Dom. de Jong wijst het patrocinium van Sint-Maarten op een eigenkerk[46]).

De tiend moest betaald worden door iedereen die van de Heezer eigenkerk gebruik maakte. Sterksel hoorde echter als allodium van Averbode onder de "parochie Averbode"[47]). Bovendien hadden de premonstratenzers in 1138 tiendvrijheid gekregen[48]). Herbert eiste de tiend in Sterksel echter helemaal op — inclusief het derde deel voor zijn pastoor. Uiteindelijk werd er een compromis gesloten: het hof van Sterksel zou slechts 2/3 van de tiend hoeven te betalen. Daaruit blijkt dat Herbert in Sterksel toch nog gezag kon doen gelden, zij het dan als eigenkerkheer. Hiermee was Sterksel ondergebracht bij de parochie van Heeze en daarmee had Herbert als tiendheer Sterksel toch weer enigszins onder zijn gezag weten te plaatsen.

[44]) Verhoeven/Theuws 1989 [noot 35] 103.

[45]) Dit wordt bevestigd door de opgravingen, die de plaatselijke Heemkundekring in 1991 onder begeleiding van de ROB gedaan heeft op de site van de middeleeuwse kerk van Heeze, vlakbij Leende (nu: "Oud Kerkhof"). Er werd enig significant Merovingisch en Karolingisch schervenmateriaal gevonden en verder vooral vondsten uit de late 12de, vroege 13de eeuw. *Rijksdienst voor het oudheidkundig onderzoek. Jaarverslag 1991.* Amersfoort 1992, 178.

[46]) Dom. de Jong: De kerken en kapellen van Heeze, in: A. van Oirschot (red.): *Heeze, een heerlijkheid in Brabant.* Heeze 1963, 37-71.

[47]) Dit bleek nog eens te meer in 1398, toen hierover kwestie ontstond met de parochie Someren. AAA, I, reg. 2, fol. 202 r° - 203 v° (4-12-1398).

[48]) Zie noot 42.

Herbert stond — mede op aanraden van anderen — 1/3 van de Sterkselse tiend om niet ("*in elemosinam*") af aan Averbode ten behoeve van de bouw van een kapel te Sterksel en ten behoeve van zijn zieleheil en dat van zijn familie. Wij nemen daarbij aan dat dit derde deel ten koste ging van de pastoorsportie en niet van de portie van de eigenkerkheer. Zo stelde Herbert dat, maar de abdij voelde zich ongetwijfeld niet verplicht tot het lezen van een jaargetijde; het huis Heeze komt niet in het necrologium van de abdij voor. Een Sterkselse kapel was waarschijnlijk Averbodes argument dat bij Herbert de doorslag heeft gegeven om van 1/3 van de tiend af te zien. Zo'n kapel betekende namelijk een altaar met een bedienaar en dus met beneficies, die hij weer kon proberen te usurperen, bijvoorbeeld via het benoemingsrecht van de bedienaar. Het lag immers voor de hand dat zo'n Sterkselse kapel van de Heezer kerk zou gaan afhangen. In feite werd de pastoorsportie, voor wat Sterksel betrof, bestemd voor de bouw van een nieuwe kapel en dus van de instelling van een nieuw beneficie. Zeventien jaar later, in 1239, bleek die kapel er al te staan, toen paus Gregorius IX de abdij van Averbode bevestigde in (onder andere) het bezit van de "*ecclesia de Stercsele*"[49]). Paus Urbanus IV had in 1262 de norbertijnen nog aangespoord om in hun uithoven kerken te bouwen[50]). Het was de norbertijnen volgens hun statuten echter niet toegestaan om te dopen "*uit gevaar van groot schandaal*"[51]). Het zou daarom tot 1562 duren eer de Sterkselse kapel een doopvont kreeg[52]).

Ondertussen liep het met de Sterkelse tiend heel anders dan in 1211 was overeengekomen. In 1245 oorkondde Engelbert van Horn namelijk dat Hendrik van Mierlo *cum suis* de gehele tiend van Sterksel ("*omnem decimam, quam apud Sercsele habuerat*"), die zij aan de abdij van Averbode hadden verkocht, aan die abdij hadden overgedragen. Hendrik deed niet alléén afstand van de tiend; hij deed dat samen met zijn erfgenamen en met zijn vrouw en deze samen met hààr erfgenamen. Dat was alleen mogelijk als zijn vrouw zelf ook enig recht kon doen gelden op deze tiend. Bovendien is hier sprake van de erfgenamen van de vrouw, los

[49]) Camps 1979 [noot 3] nr. 188.

[50]) J. Le Paige: *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*. Parijs 1633, 687.

[51]) P. Lefèvre: *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle*. Leuven 1946, 122: distinctio IV, caput 17: "Nulli nostri Ordinis liceat infantem in baptismate levare nisi de licentia abbatis sui, qui tamen hoc facile non concedat, nisi propter grave periculum vel scandalum evitandum".

[52]) AAA, sectie I, charter 3508 (29-7-1562): Robert van Bergen, bisschop van Luik, geeft, op verzoek van de abt van Averbode, toestemming om in Sterksel een doopvont te stichten en er in de kerk het doopsel te bedienen.

van die van Hendrik. Dit kan betekenen dat de vrouw kinderen had uit een eerder huwelijk, maar ook kan het gewoon duiden op haar familie: haar broers en daar de kinderen van. Nu was Hendrik van Rode, heer van Mierlo, al in een eerdere generatie verwant aan het huis Heeze: een zuster van Herbert was met een Van Rode getrouwd. Maar ook Hendriks vrouw zou van het huis Heeze geweest kunnen zijn. Een zuster van Reinard van Heeze zou deze tiend dan in dit (tweede) huwelijk hebben aangebracht.

Wie deze "gehele tiend" van Sterksel ook mag hebben aangebracht, het was wederrechtelijk, gezien de oorkonde van 1211. Om het recht op 1/3 van de tiend erkend te zien, zag de abdij van Averbode zich genoodzaakt de gehele tiend van Sterksel te kopen. Dat gebeurde kennelijk buiten de oogsttijd, zodat de tiend nog niet werkelijk kon worden overgedragen via het ritueel van de festuca. Tot dat moment zou echter Engelbert van Horne, heer van het naburige Cranendonk, zich borg stellen voor Hendrik. Uiteindelijk heeft de overdracht plaatsgehad en wel volgens de regels die voor de handel in onroerend goed waren vastgesteld door de Raad van de hertog van Brabant, zoals die ook in Cranendonk en Eindhoven van kracht geworden waren[53]). Namens de hertog had Hendrik van Waalre toezicht op de verkoop en de overdracht en besloot dat deze inderdaad volgens de regels had plaatsgevonden. Sindsdien is er nooit meer kwestie geweest over de tiend van Sterksel.

5. Sterksel en de hertog van Brabant

In 1220 bevestigde Hendrik I, hertog van Brabant, de abdij van Averbode in het allodiale bezit van het hof van Sterksel[54]). Hendrik was toen al enige decennia hertog. De aanleiding voor deze bevestiging was dan ook een opvolging in het huis Heeze. Op dat ogenblik ontmoeten wij namelijk een nieuwe heer van Heeze, Reinard, Herberts zoon. Om zich te verweren tegen eventuele nieuwe aanspraken van zoon Reinard, die zich immers niet hoefde te houden aan de besluiten door zijn vader genomen, zocht de abdij bescherming bij de hertog, die in de Kempen inmiddels de machtigste figuur was geworden. De abdij moet er de hertog om gevraagd hebben, want de hertog bezat in Sterksel of ten aanzien

[53]) Camps 1979 [noot 3], nr. 208: "... nobis etiam et scabinis de Endoven et multis aliis bonis viris qui nobiscum una intererant concordantibus sententie prelibate".

[54]) Camps 1979 [noot 3] nr. 117.

van Averbode geen enkel recht. Sterksel is zelfs het eerste goed van de (Luikse) abdij van Averbode, waarover de hertog van Brabant de voogdij op zich nam. Een geestelijke instelling had in de regel een voogd, die haar wereldlijke beslommeringen en dan met name het halsrecht behartigde. De hertog plaatste Sterksel onder zijn bescherming en zag nadrukkelijk af van enig recht binnen Sterksel: "*Wij bevestigen door deze oorkonde dat wij van dat hof en van alle goederen, die binnen voornoemde grenzen liggen, geen gebruiksrecht van de communitas* [= het gemeenschappelijk bezit van een religieuze gemeenschap] *of enig recht binnen die grenzen hebben en wij erkennen dat dat hof in onze bescherming is opgenomen met de goederen voornoemd als een allodium van eerder genoemde abdij*"[55]). De vraag rijst natuurlijk met welk recht de hertog dit kon doen? Het ligt het meest voor de hand te veronderstellen dat de abdij van Averbode hierom gevraagd had.

Ook Reinard, heer van Heeze, erkende in 1220 Averbode in het bezit van Sterksel en Camps vermoedde dat dit in verband met de vorige oorkonde van hertog Hendrik en dus omstreeks dezelfde tijd gebeurd is. Reinard deed deze erkenning "*omdat, als iemand hen over deze zaken in de toekomst zou willen lastig vallen, ik hen steeds tot hulp naar mijn vermogen zal zijn*"[56]). Vóór deze oorkonde erkende Reinard dit bezit dus kennelijk niet. Reinard zei het niet uitdrukkelijk, maar hij nam hier wel zoveel als de positie van voogd in, die immers ook het goed moest beschermen. Hij leidde de oorkonde overigens heel tactisch in door eerst te reppen van zijn beroering "*omwille van de vrome toewijding, die ik steeds gehad heb en nog heb voor de abdij van Averbode*"[57]). Reinard was dus een beetje opdringerig. De hele oorkonde is trouwens kort en

[55]) Camps 1979 [noot 3] nr. 117: "Nos ipsius curie et omnium bonorum infra prescriptos terminos iacentium ... nichilque usuagii communitatis vel iuris infra eosdem terminos aliquem vel aliquos habere, perpendentes ipsam curiam sub nostra protectione cum bonis prescriptis susceptam sepedicte ecclesie presentibus ... allodialiter confirmamus". Vergelijk W. Steurs: *Naissance d'une région: aux origines de la mairie de Bois-le-duc. Recherches sur le Brabant septentrional aux 12e et 13e siècles*. Brussel 1993. (Verhandelingen van de Koninklijke Academie, Klasse der Letteren) 194, waar de auteur ten gevolge van een verkeerde vertaling, mede op grond van de foute interpunctie van Camps (de komma moet namelijk niet achter maar voor *perpendentes* staan), tot de conclusie komt dat reeds in 1220 Sterksel een grensconflict had. Dit mag echter niet op grond van deze oorkonde geconcludeerd worden.

[56]) Camps 1979 [noot 3] nr. 118: "Quod si quis eos super hiis in posterum voluerit molestare, ego ero eis semper presidio pro posse meo".

[57]) Camps 1979 [noot 3] nr. 118: "... ob pie devotionis affectum quem ego semper habui et habeo ad ecclesiam Averbodiensem ...".

sober en het Latijn maakt een vrij slordige indruk. Geen kanselarijprodukt, maar eerder dat van een lokale heer.

Het gebruik van "*Dei gratia*" in de intitulatio wijst volgens Camps op invloed van de hertogelijke kanselarij. Camps verklaart niet hoe juist een hertogelijke kanselarij in een oorkonde een kleine heer de titulatuur "*Dei gratia*" kan toekennen. Camps neemt kennelijk aan dat een notaris zich hier "vergist" heeft. Anderzijds lijkt een dergelijke vergissing eerder uitgesloten; hoe kan een kanselarij immers een kleine heer met een landsheer verwarren? Een dergelijke titulatuur werd niet "zo maar" gegeven en was dus in principe niet vatbaar voor vergissingen. Zo beschouwd zou een dergelijke titulatuur eerder bewijzen dat de oorkonde juist niet in de hertogelijke kanselarij is opgemaakt. Te denken valt dan aan een vervaardiging door of in opdracht van de abdij van Averbode. In dat geval moet de oorkonde van Hendrik I uit mei 1220, die immers van dezelfde hand is als het falsum uit <1172>, een destinatarisuitvaardiging zijn. Dit is echter evenzeer bevreemdend omdat in deze oorkonde de hertog de voogdij van het abdijbezit voor zich opeist. Dit probleem laat zich vooralsnog niet oplossen. Mogelijk verkoos de abdij de (verre) hertog als voogd boven de (naburige) heer van Heeze. Het handschrift van nr. 118 is hetzelfde als dat van de andere oorkonde van Reinard uit 1253 (nr. 252). Het voorkomen van hetzelfde (slordige) handschrift 33 jaar na elkaar wijst er mogelijk op dat Reinard de oorkonde zelf heeft geschreven.

Vermoedelijk is nr. 118 de oorkonde, die Reinard, nadat hij zijn vader was opgevolgd, op verzoek aan de abdij van Averbode gegeven heeft. De abdij wilde immers de verzekering dat Reinard, evenals zijn vader, Averbode in het bezit van Sterksel zou laten. De laatste opmerking echter ("*Quod ... meo*") maakte de abdij er niet gerust op en zij zocht hulp bij de hertog. Deze wilde de abdij wel beschermen tegen de heer van Heeze, wiens vader immers nog een Gelders leenman was geweest, maar alleen in ruil voor de voogdij over Sterksel. Dit leek lood om oud ijzer — de hertog als voogd of de heer van Heeze als voogd — maar de hertog was ver weg en zou niet zo snel overgaan tot aantasting van lokale eigendommen als de buurman. Omdat Reinard al naar de voogdij van Sterksel lonkte, moest hem deze dus eerst ontzegd worden en dat deed men door de fabricatie van het falsum dd. <1172>, waarbij Herbert bij de verkoop van Sterksel nadrukkelijk afstand deed van de voogdij van Sterksel (nr. 68). In feite betrof het hier een interpolatie over de "ontvoogding" van Sterksel in de rechtshandeling van 1197. Het falsum

heeft immers geen enkel ander onecht element dan die ene bepaling "*waarbij wij ons of onze opvolgers in het geheel geen rechten voorbehouden, hetzij in de voogdij of pachten of door wat andere diensten ook*". De abdij van Averbode had dit falsum nodig om de hertog over te halen voogd over Sterksel te worden. De hertog zou immers niet zomaar een conflict met het huis Heeze riskeren om de voogdij van Sterksel. Bovendien speelt dit falsum een primaire rol in de verdere geschiedenis van Sterksel. De abdij liet het reeds in 1263 vidimeren en zou steeds met dit falsum haar eigendomsrechten in Sterksel aantonen[58]).

En passant werden in het falsum van <1172> ook eventuele andere aanspraken van het huis Heeze op Sterksel afgeweerd. Ook als pachter mocht de heer van Heeze zich geen zaken van het allodium Sterksel toe gaan eigenen, "*of door wat andere diensten ook*"[59]). Deze clausule was eigenlijk gericht tegen het "voor wat hoort wat" principe waarmee de lokale heren van naburige domeinen konden naasten wat van hun gading was door het aanbieden van een dienst. Deze clausule en met name het "*sive successoribus*", bevestigt nog eens ons vermoeden dat er in 1220, toen deze oorkonde werd opgemaakt, net een opvolging had plaatsgehad in het huis Heeze. Het falsum van <1172> is breedvoeriger gesteld, heeft een getuigenlijst en uitvoeriger bepalingen. Het lijkt erop dat men in 1220 de rechtshandeling van <1172> beter wilde beoorkonden dan destijds in de sobere oorkonde (nr. 87) gedaan was, zodat het falsum de vergelijking met de echte met glans kon doorstaan.

Deze gang van zaken wordt bevestigd door de volgende argumenten. Het falsum van <1172> (nr. 68) is door dezelfde hand geschreven als de oorkonde van Hendrik I uit mei 1220 (nr. 117)[60]). Ten tweede valt bij vergelijking van de pertinentieformules op dat er twee varianten zijn: variant A somt de grenzen op in de volgorde "*Scoreke-Hoenderboom-Hugten-Scoreke amne dividente*"; variant B volgt "*Hugten-Hoenderboom-Scoreke sicut rivus dividit ibidem*". Variant A is de vroegste en komt voor in nr. 87. Ze komt ook voor in nr. 118 van Reinard van Heeze. Variant B komt voor in nr. 68, het falsum van <1172>, en in nr. 117 van hertog Hendrik I. Het is dus wel duidelijk dat Reinard het fal-

[58]) Camps 1979 [noot 3] nr. 287.

[59]) Camps 1979 [noot 3] nr. 68: "vel precaria vel aliis servitiis quibuscumque".

[60]) Camps 1979 [noot 3] nr. 68; H. Janssens: De stichtingsoorkonde van de abdij van Averbode (1133-1139), gevolgd door enkele verdachte oorkonden uit de twaalfde eeuw, in: *Analecta Praemonstratensia* 66 (1990) 36-37. Janssens meent bovendien gelijkenis te zien tussen het schrift van de nrs. 68 en 87!

sum niet onder ogen heeft gehad, zodat het zonder zijn medeweten zal zijn opgemaakt, waarschijnlijk na zijn oorkonde. Daaruit volgt dat ook nr. 117 van hertog Hendrik na nr. 118 moet gedateerd worden, wellicht is ze opgemaakt als reaktie op Reinards oorkonde.

Het falsum van <1172> (nr. 68) is bewaard gebleven in twee bezegelde chirografen, twee linkerhelften. De twee linkerhelften zouden moeten wijzen op een dubbele beoorkonding van in totaal vier chirografen. Behalve de twee exemplaren voor Averbode was er dan — in theorie, want het betreft hier twee falsa — één rechterhelft bestemd voor de heer van Heeze, die afstand had gedaan van de voogdij en één voor aartsdiaken Otto. Er had immers een dubbele rechtshandeling plaatsgevonden: zowel een verkoop (door Herbert aan Otto) als een overdracht (door Herbert aan Averbode). Met de tweede linkerhelft wilde Averbode doen alsof ze die na Otto's dood gekregen had, zoals ze immers ook na Otto's dood nr. 87 had gekregen. De beide rechterhelften werden — in deze zienswijze — geacht in het bezit te zijn van het huis Heeze. Deze vervalsing was werkelijk zeer goed dóórdacht.

Beide chirografen zijn door Herbert uithangend bezegeld, opmerkelijk genoeg in het ene geval aan een zijden streng (zegel bewaard), in het andere geval aan een perkamenten staart (zegel verloren). Eén zegel is verloren gegaan door het vele gebruik van deze versie van de rechtshandeling. Het overgebleven zegel is onverdacht en dus moeten de vervalsers de beschikking hebben gehad over het zegelstempel van Herbert. Bezegeling van chirografen is opmerkelijk maar komt vaker voor[61]). De chirograafvorm was relevant voor de duur van het pachtcontract. Nadien was de oorkonde van belang als rechtstitel voor de abdij en daartoe behoefde zij nadere validering door middel van een zegel. Dat de zegels van andere oorkonden zijn geplukt lijkt me onwaarschijnlijk omdat dit toch zichtbaar moet zijn. Het is daarom dat wij ons mogen afvragen of wij hier wel met een falsum te maken hebben. We hebben gezien dat de inhoud van de oorkonde klopt tot en met de bezegeling, met alleen de toevoeging van een extra clausule, een antedatering en een degelijker redactie. In zo'n geval spreken wij van een *ampliatie*[62]). In dat geval is de oorkonde dus niet vals, maar betreft het een heruitvaardiging door Herbert, waarschijnlijk op verzoek van de abdij. De medewerking van

[61]) A. de Bouard: *Manuel de diplomatique française et pontificale. I, diplomatique générale*. Parijs 1929, 369.

[62]) De Bouard 1929, 166-167.

de hertogelijke kanselarij ligt niet voor de hand, wegens de onverdachte bezegeling door Herbert én wegens de devotieformule van Herbert.

De ampliatie van <1172> werd na 1220 voortaan gebruikt om het eigendomsrecht van Averbode voor Sterksel te bewijzen. Het werd reeds in 1263 gevidimeerd[63]). De nrs. 87 en 88 (dd. 1196/98) werden echter nooit meer gebruikt; de daaraan hangende zegels zijn dan ook nog volstrekt gaaf. Zij werden opgeborgen samen met de ampliatie van <1172>. Het is overigens opmerkelijk dat deze affaire ongeveer samenvalt met een administratieve hervorming omstreeks 1220 in de abdij van Averbode[64]). Mogelijk was de abdij bezig een vastere greep te krijgen op haar bezittingen. In deze zienswijze is de abdij van Averbode dus de spil van de heruitvaardiging. De eigen ordesstatuten kenden de strengst denkbare straffen toe aan vervalsers van oorkonden: zij werden geëxcommuniceerd en verdwenen in de kerkers van het klooster[65]). Natuurlijk zal dit enkel de vervalsers gegolden hebben die het klooster benadeelden.

6. Oorkonden van bescherming voor Sterksel

In 1239 nam paus Gregorius IX de abdij van Averbode onder zijn bescherming en bekrachtigde alle schenkingen die aan de abdij gedaan waren, waaronder de kerk van Sterksel[66]). De kapel van Sterksel, die in 1211 in verband met de tiendenkwestie was aangekondigd, was er na 17 jaar dus al gebouwd. Overigens beval paus Urbanus IV in 1262 in alle hoven van de premonstratenzers kerken te bouwen[67]). Het is jammer dat Camps naast het formulier alleen de Meierijse goederen uit de dispositio opgenomen heeft, temeer daar deze oorkonde niet uitgegeven is. Daardoor kon geen verband worden gelegd met het andere goederenbezit van de abdij.

In april 1292 bevestigde hertog Jan I de abdij in het bezit van alle tot nu toe verkregen goederen, met dien verstande dat zij voor verdere verwervingen toestemming aan de hertog zou vragen. Jan I bepaalde boven-

[63]) Camps 1979 [noot 3] nr. 287.

[64]) P.J.V. Dekkers: Het archief van de abdij van Averbode onder het Ancien Regime, in: *Nederlands Archievenblad* 98 (1994) 145.

[65]) B. Krings: Das Ordensrecht der Prämonstratenser vom späten 12. Jahrhundert bis zum Jahr 1227, in: *Analecta Praemonstratensia* 59 (1994) 197, 209.

[66]) Camps 1979 [noot 3] nr. 188. Naast de kerk van Sterksel staan het patronaatsrecht van Mierde en de hof van Tulden genoemd.

[67]) Le Paige 1633 [noot 50] 103.

dien dat de abdij in elk der steden Leuven, Brussel, Antwerpen, 's-Hertogenbosch, Tienen, Nijvel en Zoutleeuw niet meer dan één huis zou bezitten. Hier is duidelijk de bevestigingsoorkonde een gift van de hertog in ruil voor de twee andere voorwaarden. Teveel (en ongecontroleerde) bezitsverwerving door de abdij was niet in het belang van de hertogelijke economie. En speciaal door "te veel" bezitsverwerving in de zogenaamde "zeven goede steden" van Brabant zouden de abdijen het politieke blok der Brabantse steden maar versterken[68]). Daarom kregen andere abdijen na Averbode ongeveer tegelijkertijd identieke brieven: Villers, Vrouwenpark, Kortenberg, Sint-Bernard, Grimbergen, Sint-Michiel, Tongerlo (nrs. 470-480). Overigens is er niets van bekend dat Averbode ooit toestemming aan de hertog zou hebben gevraagd voor bepaalde verwervingen. Dat zou ook vreemd zijn, omdat Averbode een Luikse abdij was. Stellig heeft de hertog hier alleen gedacht aan bezitsuitbreidingen in Brabant.

De veelvuldige bemoeienis van de hertog met de abdij van Averbode was niet zo vreemd. Averbode was een belangrijke abdij, die tussen Brabant en Luik in lag en dus politiek gezien een "heet" punt was. De abdij zelf was Luiks, maar de abt woonde op Brabants gebied. Daarom zat hij na 1377 in de Raad van Brabant om toe te stemmen in de hertogelijke beden[69]). Hertog Godfried III en zijn Loonse vrouw Imaina waren de abdij bijzonder welgezind. Maar ook hertog Jan I noemde de religieuzen van Averbode "*religiosi viri nobis sincere dilecti*", hetgeen toch — vanwege het woord *sincere* — niet helemaal als een formalisme gezien mag worden.

In een oorkonde van mei 1298 nam Jan II de abdij met haar bezittingen in bescherming[70]). In deze oorkonde worden vijftien goederen opgesomd, sommige met nadere specificaties (weiden, waters, molens, tienden, heerlijkheid, bossen, vruchtgebruik, enzovoort). Bovendien worden de lieden op deze goederen vrijheid van transport en tolvrijdom gegeven. Dit zijn lang niet alle goederen van Averbode, bovendien is het een allegaartje: grote domeinen als Sterksel zijn erin opgenomen naast "een

[68]) *Algemene Geschiedenis der Nederlanden 2*. Haarlem 1982, 478.

[69]) Na de slag bij Basweiler (1371) sprak de hertog ook de abdijen aan om de militaire schulden te helpen lenigen. Vandaar dat de prelaten een aparte stand gingen vormen in de Staten van Brabant. E. Moureaux-Van Neck: L'aide Brabançonne de 1374, in: *Hommage à P. Bonenfant*. Brussel 1965. 267-283.

[70]) Camps 1979 [noot 3] nr. 571: "... suscipimus sub nostra tuitione et protectione ...".

cijns te Leuven". Wij nemen daarom aan dat de abdij alleen die goederen liet noemen — er moest tenslotte voor de beoorkonding betaald worden — die men bedreigd achtte[71]). Dit zou betekenen dat alle hier genoemde goederen op een of andere wijze voor de abdij bedreigde goederen waren. Maar ging dat voor Sterksel ook op? In 1298 was het alweer zes jaar geleden dat er een geschil over de Sterkselse grens gerezen was en het volgende grensgeschil zou nog enige decennia op zich laten wachten[72]).

Het is volgens mij op deze plaats dat een andere oorkonde uit 1299 of 1300 thuishoort, die Camps niet heeft opgenomen[73]). De oorkonde noemt geen enkele naam maar slaat gezien de inhoud wel op een concrete situatie, die bovendien heikel is. Ze verhaalt hoe het personeel van de abdij werd lastig gevallen door "*boosdoeners en slechte mensen, die zowel aan haar mensen als aan haar goederen regelmatig onterecht schade berokkenden, de omheiningen verbraken, het hout afkapten*". De hertog droeg de abdij op om de boosdoeners gevangen te (laten) nemen. Gezien de kontekst kan deze oorkonde heel goed op de Sterkselse situatie slaan, omdat van dergelijke illegale activiteiten in Sterksel al eerder sprake was geweest[74]). In elk geval dacht men dat in de veertiende eeuw, toen deze oorkonde in het cartularium van de abdij werd opgenomen tezamen met andere oorkonden die Sterksel betroffen.

In datzelfde jaar 1300 gaf hertog Jan II de volgende bevestigingsoorkonde aan Averbode, waarin slechts zeven goederen staan opgesomd, maar wel dezelfde als in 1298 reeds genoemd waren (nr. 589). Bovendien werden ook de niet genoemde goederen in de hertogelijke bescherming opgenomen: "*en hun overige goederen met alle en afzonderlijke rechten en toebehoorten van hun, die in ons 'dominium' en 'district' gelegen zijn*"[75]). De volgende opmerking is echter veelzeggend:

[71]) B.H. Rosenwein: *To be the neighbour of saint Peter. The social meaning of Cluny's property 909-1049*. Londen 1989, 14, gaat in op het probleem waarom bepaalde privileges alleen bepaalde goederen van een abdij opsommen.

[72]) Camps 1979 [noot 3], nrs. 468 (1291), 485 (1292); AAA, I, charters 784, 786, 787 (1326).

[73]) AAA, I, reg. 2, fol. 197 r°. Zie bijlage.

[74]) Camps 1979 [noot 3], nr. 468 (1291).

[75]) Camps 1979 [noot 3] nr. 589: "... et cetera bona sua cum iuribus et pertinentiis eorum omnibus et singulis in nostro sita dominio et districtu". *Dominium* en *districtum* wijzen, zoals hieruit wel blijkt, op het hertogdom, namelijk op het gezag over het gebied, waarin de hertog de administratie voert, dus die gebieden inbegrepen, waar de hertog niet de heerlijkheid bezit, maar het wel voor het zeggen heeft. Deze woorden zijn erg moeilijk te vertalen omdat hierin de geboorte van de landsheerlijkheid besloten ligt.

"*Bovendien willen wij dat genoemde religieuzen hun cijns ontvangen in zulke munt, waarin wij onze cijns ontvangen*"[76]). Het is dus waarschijnlijk de hertog geweest die deze monetaire maatregel van de abdij heeft gevraagd, kennelijk met de bedoeling om de positie van deze "cijnsmunt" te versterken. De abdij was daartoe wel genegen, maar vroeg in ruil daarvoor bescherming van nog enige goederen, die twee jaar eerder ook al bevestigd waren, maar die wel een "extra oorkonde in de rug" konden gebruiken.

Nog geen jaar later werd de abdij wederom door hertog Jan in het bezit van Sterksel bevestigd (nr. 608). De hertog ontsloeg de abdij bovendien van de herbergplicht in haar hof te Wahanges[77]). Het was abt Jan van Rotselaar (1289-1303) die van de hertog veel privileges los kreeg[78]). De abdij was in deze periode verre van rijk, ondanks haar gestage vermogensaanwas[79]). Hertog Jan maakte in zijn narratio melding van de grote lasten, die de abdij te dragen had en die hij wilde verlichten door haar te ontslaan van deze herbergplicht. Hoewel voor de bevestiging van het bezit van Sterksel misschien geen direkte aanleiding denkbaar is, kunnen wij toch wijzen op de opvolging in de naburige heerlijkheid Cranendonk juist in deze maand (januari 1301). Het huis van Cranendonk was bovendien gelieerd aan het huis Horne, dat de heerlijkheid Heeze en Leende bezat en bovendien Weert. Sterksel was dus bijna omsingeld door Horne; alleen aan de kant van het dorp Someren had ze de hertog als buurman. Net als in 1220 werd Sterksel hier met al haar begrenzingen genoemd en kreeg de hertog weer de gelegenheid zich de voogdij voor te behouden, waardoor ook hij iets won met deze uitvaardiging. Het zou trouwens nog tot 1375 duren, voordat ook Sterksel van haar herbergplicht werd ontslagen[80]).

Afgezien van de oorkonden van 1220 (nr. 117) en van 1291 (nr. 468), die voor een concrete aanleiding werden uitgevaardigd, ontving de abdij van Averbode vanaf 1298 diverse oorkonden van de hertog van Brabant, waarin deze de abdij in algemene termen bevestigde in het bezit van

[76]) Camps 1979 [noot 3] nr. 589: "Insuper volumus quod dicti religiosi censum suum recipiant in tali moneta cum qua recipimus censum nostrum ...".

[77]) Paus Innocentius III had overigens in 1200 reeds een bul verleend aan de premonstratenzer orde als geheel, waarin het herberg- en belastingrecht voor de *curtes et grangiae* ongeldig werd verklaard. Le Paige 1633 [noot 50] 647.

[78]) M. Koyen: Abbaye d'Averbode, in: U. Berlière (ed.): *Monasticon Belge. tome 4, 3me volume: Province de Brabant.* Luik 1969, 641-642.

[79]) Koyen 1969 [noot 78] 635.

[80]) AAA, I, charter 973 (5-9-1375): oorkonde van hertogin Johanna.

onder andere Sterksel en haar met haar bezittingen in bescherming nam. De opeenvolging van dergelijke oorkonden voor Sterksel is opmerkelijk. Vermoedelijk werd zo'n beschermingsoorkonde veelal gevraagd omdat men zich bedreigd voelde. Natuurlijk moest hier iets tegenover staan. Omdat echter in de oorkonden geen sprake is van voorwaarden of tegenprestaties zal er gewoon voor betaald zijn, al was het alleen al voor het perkament en het kanselarijwerk. Waarschijnlijk moest er per bezitting betaald worden, dat men beschermd wenste te zien. Het zou de moeite waard zijn om de situatie van dat moment na te gaan van de andere goederen die in dergelijke oorkonden staan opgenoemd. R. Weemaes dacht dat met de vele bevestigingen van bezitstitels de abdijen het vooral te doen was om de veelvoud aan bevestigingen: in plaats van de juridische zekerheid van een publiek gezag zocht men toen de zekerheid te verkrijgen van alle lokale machthebbers afzonderlijk[81]).

7. Besluit

Het traditionele beeld van de premonstratenzer abdij die de woestenij in de Kempen is gaan ontginnen gaat voor Sterksel dus niet op. Het betrof hier immers een particuliere ontginning van de heer van Heeze, die na enige tijd werd overgenomen door de abdij van Averbode. Overigens was iets dergelijks al eerder geconstateerd door Despy[82]). Vooral viel de eigenaardige constructie op, waarbij aartsdiaken Otto de abdij inschakelde om voor hem zijn domein te bewerken. Een saillant detail was de recognitiecijns die het kapittel van Sint-Lambertus uit Luik van Averbode eiste voor de bewerking van voormalig Lambertusgoed. Herbert zat op zwart zaad en verkocht Sterksel aan Averbode. Dit was een rib uit zijn lijf. Sterksel mat 1533 hectare. Daarmee was het grondbezit van Averbode in één klap meer dan verdubbeld.

Sterksel bleek toen gericht te zijn op de teelt van melkkoeien en van schapen. Dit valt uitstekend te rijmen met de hertogelijke expansiemacht, die zich rond die tijd uitstrekte naar de Kempen omwille van de

[81]) Weemaes 1908 [noot 19] 316-317.

[82]) G. Despy: Les richesses de la terre: Cîteaux et Prémontré devant l'économie de profit aux XIIe et XIIIe siècles, in: *Problémes d'histoire du Christianisme* 5 (1974-1975); G. Despy: L'exploitation des curtes en Brabant du IXe siècle aux environ 1300, in: W. Janssen en D. Lohrmann (ed.): *Villa-curtis-grangia. Landwirtschaft zwischen Loire und Rhein von der Römerzeit zum Hochmittelalter*. München 1982, 185-204.

schapenteelt en de Zuidbrabantse lakennijverheid[83]). In het geval van Sterksel zien wij dat de particulieren (*in casu* de heer van Heeze) daarbij niet achterbleven en ook wilden profiteren van de groeiende handel in Kempische wol. Deze wolhandel werd dus wat Sterksel betreft omstreeks 1197 overgedragen aan de abdij van Averbode. Tot ongeveer 1300 werden te Leuven van Kempische wol lakens vervaardigd van nagenoeg dezelfde kwaliteit als de lakens uit de beroemde Engelse wol. In de veertiende eeuw zakte de vraag naar inlandse wol echter weer in[84]).

Het is bovendien frappant dat de hertog van Brabant zich steeds met Heeze-Sterksel bemoeide en dat op onduidelijke gronden. De hertog trachtte hier zijn invloed uit te breiden. In 1203 bleek hij er al rechten te hebben en in 1220 kon hij er zijn bescherming bieden aan het allodium van Averbode, waarover hij de voogdij verwierf. Deze feiten staan niet op zichzelf maar passen in het hertogelijk beleid van dat moment, waarbij de hertog de meeste kloosterbezittingen in Taxandrië in voogdij verwierf en *joint-ventures* aanging met de abdijen om Taxandrië te ontginnen.

Tenslotte is het nog maar de vraag of de ampliatie van <1172> inderdaad in 1220 vervaardigd is. Omdat hij door Herbert bezegeld is, moet dit vóór de opvolging zijn gebeurd, dus voor 1220. Welk moment is er dan beter denkbaar dan 1211, toen de abdij met Herbert onderhandelde over de betaling van de tiend van Sterksel? Door deze verbeterde heruitvaardiging verkreeg de abdij meer zekerheid, een zekerheid die juist werd aangetast door de betaling van de tiend, die immers de erkenning van een zeker recht van Herbert in Sterksel impliceerde.

Nieuwe Oostenburgerstraat 14-I-rechts P.J.V. DEKKERS
NL-1018 MJ Amsterdam

[83]) Verhoeven/Theuws 1989 [noot 35] 194.

[84]) A. Verhulst: De inlandse wol in de textielnijverheid van de Nederlanden van de 12e tot de 17e eeuw: produktie, handel en verwerking, in: *Bijdragen en Mededelingen van het Genootschap voor Nederlandse Geschiedenis* 85 (1970) 9.

BIJLAGE

Jan I, hertog van Brabant, beveelt de abdij van Averbode de lieden te arresteren, die haar goederen aantasten en haar mensen aanvallen, en deze voor hem of voor zijn gerechtsdienaars te brengen om genoegdoening te verkrijgen.

S.l., april 1299 of april 1300

A. ORIGINEEL: niet voorhanden.

B. AFSCHRIFT: Archief Abdij van Averbode, I, reg. 2 (cartarius magnus), fol. 197 r°.

NOOT OVER DE DATERING. De oorkonde is gedateerd in 1299, in de maand april, maar omdat Pasen in 1299 op 19 april viel, kan met de heersende paasstijl deze oorkonde evengoed in 1300 gedateerd worden.

Joannes Dei gratia dux Lotharingie, Brabantie et Lymburgie universis presens scriptum inspecturis salutem cum notitia veritatis.

Noveritis quod cum viri religiosi abbas et conventus ecclesie Averbodiensis et eorum familia a nonnullis maleficis et perversis tam in personis quam bonis suis frequenter indebite molestent et sepe eorum frangendo, ligna serando et alia damna et gravamina multipliciter inferendo, nos ipsis religiosis precipimus et mandamus quatenus malefactores seu invadores huiusmodi detineant seu detineri faciant quousque eis satisfecerint de premissis et nobis seu iustitiariis nostris emendam competentem prestiterint seu condignam.

In quorum robur perpetuum sigillum nostrum presentibus est appensum. Datum anno Domini MCCXCIX, mense aprilis.

De kleur van een kleed en tienden: de relatie tussen het Sint-Walburgakapittel en de Sint-Niklaasabdij van Veurne[1])

Drie kerkelijke instellingen beheersten tijdens de middeleeuwen het religieuze leven in Veurne en omstreken: het seculiere Sint-Walburgakapittel, de premonstratenzer Sint-Niklaasabdij en de cisterciënzers van Ter Duinen. Aanvankelijk had het Sint-Walburgakapittel een monopoliepositie[2]) maar tijdens het eerste kwart van de twaalfde eeuw ontstonden in zijn nabijheid de twee andere religieuze instellingen, die na verloop van tijd, qua invloed en prestige, voor Sint-Walburga zeker niet moesten onderdoen. De cisterciënzerabdij van Ter Duinen lag op het grondgebied van de Sint-Walburgaparochie zelf[3]), de premonstratenzerabdij van Sint-Niklaas lag aanvankelijk net als het kapittel binnen de Veurnse stadswallen[4]). Vooral de relatie tussen deze Sint-Niklaasabdij

[1]) Met dank aan Prof. dr. D. Verhelst, B. Meyns en T. Verschaffel voor de opmerkingen en correcties. Lijst van afkortingen: ASEB: Annales de la Société d'Emulation de Bruges (en vroegere en latere benamingen); BAB: Bisschoppelijk Archief Brugge; DHGE: Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques; PL: Patrologia Latina; RAB: Rijksarchief Brugge; SAV, L.P.: Stadsarchief Veurne, Liber Privilegiorum (cf. infra 110, noot 6).

[2]) C. C[arton] en F. V[an de Putte], [La collégiale de Sainte-Walburge à Furnes], in: ASEB, XVI (1862-3) 61-152; H. V[andevelde], Collégiale de Furnes, relique de la Sainte Croix, in: ASEB, VIII (1850) 191-218; F. De Potter, E. Ronse en P. Borre, Geschiedenis der stad en kastelnij van Veurne, II, Gent, 1875, 165-259; N. Huyghebaert, art. Furnes, in: DHGE, dl. 19, Parijs, 1981, kol. 452-9; A. Debruyne, Het kapittel van de collegiale Sint-Walburgakerk, in: De Sint-Walburgakerk van Veurne, Veurne, 1992, 25-31. Het blijft nog steeds wachten op een bevredigende, algemene studie over het kapittel.

[3]) A. Dubois en N. Huyghebaert, Abbaye des Dunes à Koksijde et à Bruges, in: Monasticon belge, III, Flandre occidentale, Luik, 1966, 353-445. De abdij ontstond uit een eremietenkluis, opgericht door een zeker Ligerius en ging pas in 1138 over tot Cîteaux. Cf. ook J. van Moolenbroek, Vital l'ermite, prédicateur itinérant, fondateur de l'abbaye normande de Savigny, Assen, Maastricht, 1990, 86-90.

[4]) N. Huyghebaert en H. Aneca, Abbaye de Saint-Nicolas à Furnes, in: Monasticon belge, III, Flandre occidentale, Luik, 1974, 585-629. Aanvankelijk was het een regulier kapittel bij de Sint-Niklaaskerk, dat ca. 1135 aansloot bij Prémontré, ofschoon er zich hierover geen expliciete vermeldingen in het bronnenmateriaal bevinden, ibidem, 594. Voor het grondbezit, cf. R. Boterberge, Historische Geografie van het Overstromingsgebied van de IJzer in de Middeleeuwen, in: Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, XVI (1962) 105-9.

en het Sint-Walburgakapittel was niet altijd optimaal. Het duurde tot het midden van de dertiende eeuw alvorens er tussen beide een aanvaardbare *modus vivendi* werd gevonden. In het bijzonder werd in verband met de inkomsten uit tienden maar heel moeizaam en pas na geruime tijd, een compromis gesloten. Het is de bedoeling hier de relatie tussen de Sint-Niklaasabdij en het Sint-Walburgakapittel te schetsen, met bijzondere aandacht voor dit conflict in verband met de tienden.

Deze studie wordt bemoeilijkt door het slecht overgeleverde bronnenmateriaal en door het gebrek aan basisstudies over beide instellingen. Ook over de stad Veurne tijdens deze periode, is tot nu toe bijzonder weinig verschenen[5]). Vooral het materiaal van en over het Sint-Walburgakapittel moet heel omzichtig benaderd worden. Het ontbreken van de originele oorkonden speelde ons parten[6]). De bewaringstoestand van het archief van, en de kwaliteit van de studies over de Sint-Niklaasabdij zijn beter, maar zeker ook niet schitterend. Door het gebrek aan basisstudies zullen we af en toe dieper moeten ingaan op bepaalde aspecten van de geschiedenis van beide instellingen.

1. Het Sint-Walburgakapittel en het ontstaan van de Sint-Niklaasabdij

Over het ontstaan van het Sint-Walburgakapittel weten we eigenlijks niets. De eerste vermelding is van 1095 toen gravin Gertrudis van Sak-

[5]) Basiswerk blijft nog steeds de verouderde monografie: F. De Potter, E. Ronse en P. Borre, Geschiedenis der stad en kastelnij van Veurne, 2 dln., Gent, 1875. Het artikel van Huyghebaert verschaft ons een wetenschappelijke basis, maar is noodgedwongen vrij beknopt en moet op sommige punten verbeterd worden: Huyghebaert, art. Furnes, kol. 444-68. Cf. ook J. Termote, Het stadsarcheologisch en het historisch-topografisch onderzoek in Veurne in de periode 1982 tot 1992, in: Westvlaamse Archaeologica, IX (1993) 11-32.

[6]) De archieven van Sint-Walburga zijn slecht overgeleverd. We beschikken over een *cartularium* uit de zeventiende eeuw dat werd getranscribeerd van een ander maar nu verloren *cartularium*, uit de zestiende eeuw. De godsdiensttroebelen van de zestiende eeuw, die in deze streek heel hevig waren, waren blijkbaar bijzonder nefast voor de overlevering van het archiefmateriaal van Sint-Walburga. Reeds de Veurnse schepen-keurheer en kroniekschrijver Pauwel Heinderycx wees er in de zeventiende eeuw op dat in zijn tijd het Sint-Walburgakapittel weinig oude documenten had en amper iets wist over zijn geschiedenis, Pauwel Heinderycx, Jaerboeken van Veurne en Veurnambacht, E. Ronse, ed., I, Veurne, 1853, 58 en vooral 76. We moeten noodgedwongen werken op zeventiende-eeuwse kopieën die minstens tweedehands zijn maar vermoedelijk nog veel verder van het origineel staan. Van de meeste oorkonden kennen we overigens maar één kopie. Eventuele transcriptiefouten zijn moeilijk of niet te controleren, enkel vermoedens kunnen geuit worden.

sen, weduwe van Robrecht de Fries, een vijftiende prebende aan het kapittel toevoegde[7]). De sterke grafelijke band die zeker in de elfde en twaalfde eeuw naar voren komt, doet zoals voor de meeste kapittels in hoofdplaatsen van een kasselrij een grafelijke stichting of minstens sterke grafelijke steun vermoeden[8]). Het Sint-Walburgakapittel speelde in de twaalfde eeuw een niet onaardige rol in de grafelijke administratie, een rol die het ongetwijfeld, ofschoon het belang ervan ook niet overdreven moet worden, ook in de elfde eeuw reeds had[9]). De hypothese dat het kapittel door graaf Boudewijn II zou opgericht zijn naar aanleiding van de overbrenging van de relieken van Sint-Walburga is weinig waarschijnlijk[10]).

Vóór 1120, datum waarop ook het Sint-Niklaaskapittel zeker bestond[11]), beschikken we over vier oorkonden van het Sint-Walburgakapittel[12]), namelijk:

- één van gravin Gertrudis (5 oktober 1095)[13])
- één van paus Paschalis II (1105)[14])
- één van graaf Boudewijn VII (1114)[15])
- één van de bisschop van Terwaan, Jan van Waasten (1115-6)[16])

[7]) G. Declercq, Sekuliere kapittels in Vlaanderen, 10de-begin 13de eeuw, in: De Leiegouw, XXVIII (1986) 242; houdt het op een ontstaan vóór 1089.

[8]) J. Dhondt, Développement urbain et initiative comtale en Flandre au XI[e] siècle, in: Revue du Nord, XXX (1948) 133-56; T. de Hemptinne en A. Verhulst, De oorkonden der graven van Vlaanderen (juli 1128-september 1191), II,1, Regering van Diederik van de Elzas (juli 1128-17 januari 1168), Brussel, 1988, XLIX.

[9]) Cf. J. Lestocquoy, Les origines des églises collégiales, in: Etudes de Civilisation Médiévale (IX[e] - XII[e] siècles), Mélanges offerts à Eduard-René Labande, Parijs, 1974, 499.

[10]) Huyghebaert, Furnes, kol. 452-4; idem, Le comte Baudouin II de Flandre et le "custos" de Steneland, A propos d'un faux précepte de Charles le Chauve pour Saint-Bertin (866), in: Revue bénédictine, LXIX (1959) 63-5.

[11]) Cf. infra, 114.

[12]) Er zijn ook nog twee translatienota's, een van de relieken van Sint-Walburga (4 augustus 1089) en een van de relieken van Willibaldus en Winnibaldus, broers van Sint-Walburga (1 mei 1109). Het is onmogelijk na te gaan of deze origineel zijn. Ten slotte is er nog een regest van een oorkonde van gravin Gertrudis, waarin deze drie nieuwe prebenden in Sint-Walburga sticht (1112), SAV, L.P., fol. 2 r°.

[13]) A. Miraeus en J. Foppens, ed., Opera diplomatica et historica, III, Brussel, 1734, 20-1; SAV, L.P., fol. 1 r°-v°. De uitgave van Miraeus-Foppens is heel gebrekkig.

[14]) Miraeus-Foppens, ed., Opera, III, 24 en Migne, ed., PL, dl. 163, kol. 175-6. Een handschriftelijke overlevering van deze oorkonde is me onbekend.

[15]) Miraeus-Foppens, ed., Opera, III, 29-30; A. Koch, ed., Actes des comtes de Flandre de la période 1071 à 1128, in: Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Geschiedenis, CXXII (1957) 269-72; SAV, L.P., fol. 2 v° - 3 r°.

[16]) SAV, L.P., fol. 58 r°-v°.

In de oorkonde van 1095 voegde de gravin van Vlaanderen, Gertrudis van Saksen, een vijftiende prebende aan het kapittel toe, maar het document geeft ons geen verdere informatie over het bezit van het kapittel en is derhalve voor ons hier van geen belang. De tweede oorkonde is belangrijker. Het is een bul van paus Paschalis II waarin niet enkel de schenking van Gertrudis, maar ook de goederen en de tienden die het kapittel in de parochies Binnenburg, Buitenburg en Wulpen[17]) bezat, werden bevestigd. De passage over de tienden moet echter met de nodige terughoudendheid bekeken worden, want juist hierover zou het Sint-Walburgakapittel tot het midden van de dertiende eeuw in conflict liggen met de Sint-Niklaasabdij[18]). Hetzelfde bezwaar geldt voor de volgende oorkonde, namelijk die van graaf Boudewijn VII, die ook hier in de eerste plaats diende als bevestiging voor een nieuwe schenking van goederen door gravin Gertrudis, te gebruiken voor de stichting van drie nieuwe prebenden in het kapittel. De tienden in Buitenburg, Binnenburg en Wulpen worden ook hier echter weer bevestigd. Koch meende dat deze passage mogelijk een interpolatie betrof, omwille van de plotse wisseling van eerste persoon enkelvoud naar eerste persoon meervoud in de werkwoordsvormen[19]). Bekijken we eens de passage van dichterbij: "... *Preterea quidquid in terris sive in decimis prefata tenuisse cognoscitur ecclesia, cunctaque ei in posterum accrescentia, quantum ad me attinet, contradidi.* [*Decimam quoque trium parochiarum Binnanburg et Butanburg et Wulpen, sicut mos est omnium rite credentium divinaeque legi obedientium ad furcam videlicet dari amodo constituimus, contradicentes vero et tam iustae sanctioni resistentes nostra potestate, ubicumque opus fuerit, cogendos collaudavimus et collaudantes decrevimus.*] ...". De door Koch vermoede interpolatie werd tussen vierkante haakjes geplaatst. Nu is het niet vanzelfsprekend dat de graaf algemeen tiendenbezit bevestigde, zonder dat een algemene opsomming van de bezittingen werd gegeven. Tienden vinden we wel heel frequent in bisschoppelijke of pauselijke bevestigingen terug. Wel is de rol van de graaf van Vlaanderen in verband met tienden in polderparochies groter omdat hij

[17]) Binnenburg: Sint-Walburgaparochie Veurne; Buitenburg: Sint-Niklaasparochie Veurne; Wulpen: deelgemeente van Koksijde; alle arr. Veurne, prov. West-Vlaanderen.

[18]) "Praeterea quaecumque bona sive in terrarum dominio, seu in decimarum reditu [apud parochias tres, id est Binaburgh, Butanburgh et Wulpan], quas supra dicta S. Walburgis ecclesia possessione legitima obtinere cognoscitur; et si imposterum ejusdem ecclesiae parochias incremento terrae adaugeri contigerit, firmae vobis exinde decimae et illibatae permaneant", Miraeus-Foppens, ed., Opera, III, 24.

[19]) Koch, ed., Actes, 269 en 271.

als landsheer recht had op de nieuw ontgonnen gebieden en dus ook in verband met tienden zijn zeg kon doen[20]). In de eerste zin van de passage bevestigde Boudewijn VII in algemene zin het bezit van alle gronden en tienden en in het bijzonder deze, die door aangroei van het areaal er bij zouden komen. Waarom was het dan nodig dat de graaf nog eens de parochies zou specifiëren en waarom werd de droge opsomming van de *dispositio* beëindigd met een meer verheven beschouwing, waarin de *sanctio* in de verf werd gezet? Het vermoeden van Koch zou dus wel dicht bij de waarheid kunnen liggen. De slechte handschriftelijke overlevering verhindert hierover echter een definitieve uitspraak. Toch is de kans dat zowel de oorkonde van 1105 als die van 1115 geïnterpoleerd werd, heel reëel[21]).

De laatste oorkonde, namelijk die van bisschop Jan van Waasten, is minder controversieel omdat de draagwijdte minder groot was[22]). Ze was geen bevestigingsoorkonde, maar regelde een concreet probleem tussen het Sint-Walburgakapittel en de Sint-Bertijnsabdij. De datering is, zoals voor meer oorkonden van het kapittel, een probleem. Het incarnatiejaar is 1116, maar de indictie is 8, wat overeenkomt met 1115. Sint-Bertijns had van particulieren twee derden (twee van de drie schoven) van een novale tiende in Wulpen gekregen en had dit bezit reeds door de paus laten bevestigen[23]). Het kapittel van Sint-Walburga had kort daarop echter als bezitter van de tienden in Wulpen deze tiende opgeëist en was met Sint-Bertijns tot een akkoord gekomen. Sint-Walburga zou inderdaad over de tiende kunnen beschikken, maar moest daarvoor in ruil aan Sint-Bertijns de derde schoof van een tiende op circa 30 dagwand in Steenkerke[24]), een parochie waarvan Sint-Bertijns de bezitter was, geven. De abt van Sint-Bertijns zou van dan af geen tienden meer hebben in de parochies van Sint-Walburga, namelijk Binnenburg, Buitenburg en Wulpen. Het Sint-Walburgakapittel wordt hier kortweg als

[20]) Cf. L. Voet, De graven van Vlaanderen en hun domein (868-1191), in: Wetenschappelijke tijdingen, VII (1942) kol. 27-9.

[21]) In de oorkonde van 1105 zou dit dan het tussen vierkante haakjes geplaatste stuk zijn in noot 18.

[22]) Cf. bijlage.

[23]) F. Vercauteren, ed., Actes des comtes de Flandre (1071-1128), (Koninklijke Commissie voor Geschiedenis, Verzameling van de akten der Belgische vorsten), Brussel, 1938, 152 (nr. 64) en B. Guérard, ed., Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin, Chartularium Sithiense, Parijs, 1841, 259, verbeterd door D. Haigneré, ed., Les chartes de Saint-Bertin d'après le grand cartulaire de Dom Charles-Joseph Dewitte, I, Saint-Omer, 1886, 47. De bulle is van 25 maart 1114. Graaf Boudewijn VII keurde dit goed op 29 mei 1114.

[24]) Steenkerke: deelgemeente van Veurne.

"*ecclesia Furnensis*" aangeduid, zodat we mogen aannemen dat op dat moment het kapittel de enige instelling was in Veurne en er van een Sint-Niklaaskapittel nog geen sprake was, toch niet in een geïnstitutionaliseerde vorm. De Veurnse parochies, Sint-Walburga (Binnenburg) en Sint-Niklaas (Buitenburg), en Wulpen werden als bezit van Sint-Walburga beschouwd ("*in parochiis ecclesiae Furnensis*"). De betekenis hiervan is onduidelijk. Betekent dit dat het Sint-Walburgakapittel effectief de parochies bezat met presentatierecht en volledig tiendenbezit, of was de impact minder groot en werden hiermee enkel het bezit van de parochies bedoeld voor zoverre het over het tiendenbezit ging? De bronnen lichten er ons niet over in.

Het eerste archiefstuk, en meteen ook de eerste vermelding, van het reguliere Sint-Niklaaskapittel, is een schenkingsoorkonde van graaf Karel de Goede. Dit document werd door Vercauteren gedateerd[25]) tussen 17 juni 1119, datum van in functie treden van graaf Karel de Goede, en 20 juni 1120, toen Jan van Waasten, bisschop van Terwaan, de rechten en bezittingen van het Sint-Niklaaskapittel beschreef en bevestigde[26]). In de oorkonde van Jan van Waasten werden reeds de bezittingen vermeld die door Karel de Goede werden overgedragen. Deze oorkonde van de bisschop van Terwaan uit 1120 is, zoals Huyghebaert terecht opmerkte, niet de stichtingsoorkonde, maar wel een oorkonde gericht aan een reeds bestaande, gestructureerde instelling[27]). Het lijkt ons dus aannemelijk, om het ontstaan van het Sint-Niklaaskapittel tussen 1115/6 en 17 juni 1119/20 juni 1120 te plaatsen. Het is dan ook niet toevallig dat zowel Sint-Niklaas als Sint-Walburga in 1120 hun bezittingen bevestigd zien, Sint-Niklaas zoals reeds gezegd door Jan van Waasten op 20 juni, Sint-Walburga door paus Calixtus II op 31 maart[28]). Beide instellingen wilden hun goederen en rechten ten opzichte van elkaar

[25]) Vercauteren, ed., Actes, 223-5 (nr. 98).

[26]) C. C[arton] en F. V[an de Putte], ed., Chronicon et cartularium abbatiae Sancti Nicolai Furnensis, Brugge, 1849, 53-4 (nr. 1).

[27]) Huyghebaert en Aneca, Abbaye, 593.

[28]) Er zijn problemen in verband met de datering van deze oorkonde. Ramackers dateert ze op 31 maart 1120, J. Ramackers, ed., Papsturkunden in den Niederlanden, Göttingen, 1933, 50; Migne en Jaffé op 30 maart 1121, J.L. 6899; Huyghebaert denkt ook aan 30 maart 1121, Huyghebaert en Aneca, Abbaye, 593, terwijl hij het in een vroegere studie op 31 maart 1121 hield, Huyghebaert, art. Furnes, kol. 451. De twee handgeschreven kopieën van de bulle, SAV, L.P., fol. 4 r° - 5 v° en BAB, F 373, fol. 3 r° - 4 r°, geven beide "secundo Kalendas Aprilis", zodat de "III kalendas Aprilis" in Miraeus-Foppens hoogstwaarschijnlijk een transcriptiefout is. Verder lijkt 1120 aangewezen omwille van het pontificaatsjaar (2).

afbakenen, nu dat in Veurne op een paar honderd meter van elkaar twee kapittels bestonden.

De meeste historici zijn er van overtuigd dat Sint-Niklaas een afsplitsing van het Sint-Walburgakapittel was, hoewel expliciete vermeldingen in het bronnenmateriaal hierover ontbreken[29]). Mogelijk was het inderdaad een streven tot regularisatie van een aantal clerici van Sint-Walburga, dat aan de basis lag van het ontstaan van het Sint-Niklaaskapittel, maar meer dan een hypothese is dit niet. Heel ingrijpend was dit voor het Sint-Walburgakapittel in ieder geval niet. Het aantal prebenden bleef rond deze periode stijgen. De materiële basis van het Sint-Walburgakapittel is in ieder geval nooit in het gedrang geweest, wat ook niet verwonderlijk is voor een kapittel dat nauw verbonden was met het grafelijk bestuur. Er zijn overigens geen voorbeelden bekend van 'grafelijke' kapittels die in deze periode hervormd werden. Verder zijn er ook niet de minste sporen dat de hervormingsgezinde bisschop van Terwaan, Jan van Waasten, enige persoonlijke rol zou gespeeld hebben in de afwikkeling van deze zaak. Er zijn evenmin bewijzen dat een mogelijke afsplitsing tot een conflict tussen het seculiere en reguliere kapittel zou geleid hebben. De proost en twee kanunniken van Sint-Walburga behoorden overigens tot de getuigen van de oudst bekende rechtshandeling voor het Sint-Niklaaskapittel[30]).

[29]) Huyghebaert en Aneca, Abbaye, 593-4. Cf. ook F. Becuwe en J. Termote, De Sint-Niklaasabdij van Veurne. Een bouwhistorische en topografische benadering, in: De Gidsenkring, XXV,5 (1986) 6-8. Huyghebaert zag in de complementariteit van het latere bezit tussen het Sint-Walburgakapittel en de Sint-Niklaasabdij, namelijk de eerste de tienden en de laatste het parochiebezit, het bewijs om te stellen dat Sint-Niklaas een afsplitsing van Sint-Walburga was, Huyghebaert, art. Furnes, kol. 451-2, 455 en 459. Bij nader onderzoek blijkt dit argument niet op te gaan omdat het niet met zekerheid te bepalen is, wat het Sint-Walburgakapittel vóór 1120 bezat. Het is niet omdat Sint-Walburga de tienden van een parochie bezat dat ze daarvoor ook de bidplaatsen zelf controleerde. De latere Sint-Niklaasabdij kwam bovendien maar in twee fasen in het bezit van haar parochies. Rond 1120 werd ze behalve van de Sint-Niklaaskerk ook in het bezit gesteld van Pervijze en Sint-Denijs. Pas tijdens de beginjaren van het episcopaat van Milo I (1130-58) zou de abdij ook Wulpen en Ramskapelle in bezit krijgen. Indien er bij de splitsing een akkoord zou geweest zijn, waarbij het Sint-Walburgakapittel de tienden had gekregen en de latere Sint-Niklaasabdij de bediening van de bidplaatsen, dan is het eigenaardig dat ze in 1120 nog maar drie bidplaatsen bediende en pas in of kort vóór 1135 de overige in handen kreeg. De schenking van 1135 gebeurde bovendien met uitdrukkelijke verwijzing naar de rol van bisschop Milo I van Terwaan (1130-58), C[arton] en V[an de Putte], ed., Chronicon, 56 (nr. 3).

[30]) Vercauteren, ed., Actes, 223-5; cf. supra 114.

De oorkonden van 1120

Het ontstaan van het Sint-Niklaaskapittel verliep waarschijnlijk zonder grote moeilijkheden, maar de afbakening van elkaars rechten gebeurde op dat moment onvoldoende. De twee bevestigingsoorkonden, namelijk de bul van Calixtus II van 30 maart 1120 voor Sint-Walburga en de oorkonde van bisschop Jan van Waasten op 20 juni 1120 voor de Sint-Niklaasabdij, zorgden, door een te vage formulering van de passage in verband met de tienden, voor de kern van een decennia lang conflict tussen Sint-Niklaas en Sint-Walburga.

De bul van 30 maart, uitgevaardigd door paus Calixtus II, bevestigde het Sint-Walburgakapittel in: "... *Decimam quoque septem parochiarum, id est Binanburg, Butanburg, Wulpen, Duncapella, Ramescapella, Ingeri capella, Parevis, sicut modo est, vel si per terram novam creverit*"[31]). Sint-Walburga inde dus de tiende — versta: alle tienden — in zeven parochies.

Het privilege van Jan van Waasten van 20 juni 1120 voor het Sint-Niklaaskapittel is hiermee echter gedeeltelijk in tegenspraak. In deze oorkonde werd de nieuwe instelling in het bezit gesteld van drie bidplaatsen. De bisschop van Terwaan droeg de Sint-Niklaaskerk over met de afhankelijke bidplaatsen Sint-Denijs in Veurne en Pervijze[32]). De formulering die de bisschop hanteerde, was de gebruikelijke voor iedere overdracht van bidplaatsen: eerst vermeldde hij dat hij als bisschop er vrij over kon beschikken, met andere woorden dat ze los waren van alle lasten en rechten die anderen er op hadden. Daarna droeg hij ze over aan

[31]) Miraeus-Foppens, ed., III, 33-4, transcriptie hiervan overgenomen door U. Robert, ed., Bullaire du Pape Calixte II, 1891 (anastatische herdruk Hildesheim, New York, 1979), nr. 224 en Migne, ed., PL, dl. 164, kol. 1203-5. De tekst van de oorkonde weergegeven door Miraeus-Foppens is heel gebrekkig en werd voor de aangehaalde fragmenten gecorrigeerd op SAV, L.P., fol. 4-5 v°. Andere kopie in BAB, F 373, Cartularium van het Sint-Walburgakapittel, 1220-1567 (sic), fol. 3-4.
Duncapella = Oostduinkerke: deelgemeente van Koksijde, arr. Veurne; Ramescapella = Ramskapelle: deelgemeente van Nieuwpoort, arr. Veurne; Ingeri capella = Sint-Denijs Veurne, een verdwenen kerk in Veurne; Parevis = Pervijze: deelgemeente van Diksmuide, arr. Veurne.

[32]) V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 53 (nr. 1): "Cum ecclesiam de Butenburgh in manibus nostris libere teneremus, ... eandem ecclesiam cum tercio manipulo et cum duobus appendiciis capellis sancti videlicet Dionisii et Parvise, cum omnibus earum pertinenciis, ad opus canonicorum secundum regulam beati Augustini ibidem Deo famulantium, pro salute anime mee et successorum meorum perpetuo liberam et ab omni exactione preter duos solidos, in sinodo Pentecostes, singulis annis Teruanensi sedi persolvendos, inmunem manere concessimus."

de begunstigde instelling die er eeuwig vrij en zonder lasten van kon genieten met uitzondering van een (kleine) jaarlijkse taks die tijdens de bisschoppelijke synode betaald moest worden.

Wie de bidplaats(en) daarvoor in handen had, is niet te zeggen. Dit kon het Sint-Walburgakapittel zijn, maar dit lijkt heel onwaarschijnlijk omdat deze een dergelijke vervreemding moeilijk had kunnen slikken. Bovendien vermeldde de bul van Calixtus II reeds zeven parochies waar het Sint-Walburgakapittel de tienden inde, op het moment dat de Sint-Niklaasabdij amper van drie van de zeven de patroon was[33]). Het kon ook de bisschop zijn die de bidplaatsen schonk, maar diens eigen bezit van *altaria* moeten we ook niet overschatten, en bovendien was het niet vanzelfsprekend dat hij eigen bisschoppelijk goed zou uitdelen. Vermoedelijk was de kerk dus in handen van een *persona*, zoals we in deze periode wel meer tegenkomen[34]). Het gaat hier namelijk om een persoon, vaak een geestelijke, die de rechten op deze bidplaats had verkregen en van wie de bidplaats meestal pas na diens dood door de bisschop of een andere kerkelijke macht kon worden gerecupereerd. Wat er ook van zij, het reguliere Sint-Niklaaskapittel beschikte in 1120 over de bidplaatsen Sint-Niklaas, Sint-Denijs en Pervijze, waarvan de twee laatste als afhankelijke kapellen van de Sint-Niklaaskerk werden bestempeld[35]). De bisschop vermeldde ook uitdrukkelijk dat Sint-Niklaas recht had op een derde van de tienden ("*cum tercio manipulo*"). Deze vermelding ontbreekt echter in de daaropvolgende, eerste, pauselijke bevestiging voor Sint-Niklaas, namelijk door paus Calixtus II op 24 november 1124[36]). Aangezien we voor de teksten van de oorkonden voor de Sint-Niklaasabdij ons moeten behelpen met kopieën, moeten we ook hier voorzichtig zijn en voor ogen houden dat "*cum tercio manipulo*" gemakkelijk in de tekst te interpoleren was. "*Cum tercio manipulo*" komt steeds weer aan bod in de bisschoppelijke bevestigingen maar

[33]) Cf. supra, noot 27.

[34]) W. Petke, Von der klösterlichen Eigenkirche zur Inkorporation in Lothringen und Nordfrankreich im 11. und 12. Jahrhundert, in: Revue d'histoire ecclésiastique, LXXXVII (1992) 34-72 en 375-404; B. Delmaire, Le diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIV^{e} siècle, (Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais XXXI), Atrecht, 1994, 91-120; M. Carnier, Tienden in het graafschap Vlaanderen tijdens de twaalfde eeuw: het voorbeeld van Reninge, in: Handelingen van het genootschap voor geschiedenis (ter perse).

[35]) In de pauselijke bul voor Sint-Walburga, een paar maanden vroeger, werden Sint-Denijs en Pervijze echter als parochies als alle andere beschouwd.

[36]) V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 54-5 (nr. 2).

nooit in de pauselijke, wat op zich zelf weliswaar geen sterk argument is. In ieder geval waren de kiemen voor een mogelijk conflict tussen beide instellingen van in het begin aanwezig. Sint-Walburga eiste heel nadrukkelijk de tienden op, hoewel de omschrijving duidelijker had gekund (geen "*omnae decimae*", geen "*omnis decimatio*", enkel "*decima*"). Sint-Niklaas eiste eveneens tienden op — weliswaar maar één derde — en zelfs indien de uitdrukkelijke formulering een interpolatie zou zijn, dan nog had de patroon van de kerk traditioneel recht op een derde en konden aanspraken hierop met succes verdedigd worden.

2. Het conflict over de tienden

a) *Het probleem*

Het bezit van tienden in deze streek was bijzonder interessant. Het gebied werd steeds verder ingepolderd, zodat de opbrengst van de tienden op het groeiende areaal bleef toenemen. Bovendien was de invloed van leken op deze tienden ook veel kleiner. De graaf van Vlaanderen had ze als landsheer, voor zover hij er greep op had, meestal aan kerkelijke instellingen overgedragen. Een verregaande feodalisering van tienden, wat veelvuldig voorkwam op oude cultuurgronden, kwam hier dan ook niet voor. Deze kerkelijke instellingen hadden derhalve veel minder moeite om tienden ook effectief te innen. In het binnenland leidde deze feodalisering vaak tot langdurige processen en tot de nodige compensaties voor lokale heren[37]).

Het is niet met zekerheid te zeggen volgens welke verdeling de tienden in de twaalfde eeuw in deze parochies werden geïnd. Het lijkt erop dat alle tienden inderdaad door Sint-Walburga werden opgestreken en dat de Sint-Niklaasabdij pas op het einde van de twaalfde, begin van de dertiende eeuw zich bewust werd van haar juridische mogelijkheden. Er zijn geen sporen dat de Sint-Niklaasabdij effectief tienden inde in de opgesomde parochies[38]). Sint-Walburga deed dit wel, getuige een aantal

[37]) Cf. Carnier, Reninge.

[38]) In de akkoorden die Sint-Niklaas sloot met de abdijen van Hasnon en Ename, toen deze in het bezit kwamen van uitbatingscentra in parochies van Sint-Niklaas, is er geen sprake van tienden. De Sint-Niklaasabdij inde wel haringtienden in Oostduinkerke en Nieuwpoort, maar pas vanaf het einde van de twaalfde eeuw, R. Degryse, Vlaanderens haringbedrijf in de middeleeuwen, (De seizoenen XLIX), Antwerpen, 1944, 65-70; idem, Nieuwpoort tot omstreeks 1302, Nieuwpoort, 1987, 82-3.

overeenkomsten die het daarover sloot met de Duinenabdij. Circa 1140 ruilden het kapittel van Sint-Walburga en Ter Duinen gronden en tienden in Ramskapelle[39]). Sint-Walburga gaf ondermeer één derde van een tiende van circa 230 gemet nieuwe polders en twee derden van circa 60 gemet die Ter Duinen zelf had ontgonnen aan Ter Duinen terug[40]). In 1205 kwamen beide instellingen tot een akkoord over de tiendheffing op de uitbating van Hem in Ramskapelle[41]). Het ging hier over de tienden van circa 279 gemet ten westen van de Venepe. Hiervan zou Sint-Walburga van 100 schoven er zes krijgen of met andere woorden twee derden van de normale tiende. In de praktijk inde Sint-Walburga hier dus als tiende de negende schoof. De gronden ten oosten van de Venepe zouden vrij van tienden zijn. Op één stuk zou Sint-Walburga wel de volledige tiende mogen innen, namelijk dus negen schoven op honderd. In ieder geval inde de Sint-Niklaasabdij op die gronden in Ramskapelle helemaal niets.

Het blijft echter allemaal vrij duister. Het conflict tussen Sint-Walburga en Sint-Niklaas barstte in de bronnen maar los in het begin van de dertiende eeuw en aangezien het ook dan de Sint-Niklaasabdij was die het proces startte, vergroot dit wel het vermoeden dat in de twaalfde eeuw Sint-Walburga de enige tiendheffer in de genoemde parochies was.

De bevestigingsbullen

In de twaalfde eeuw lieten het Sint-Walburgakapittel en de Sint-Niklaasabdij hun bezittingen en rechten meerdere malen bevestigen. Laten we de passages over de tienden eens nader bekijken.

Het Sint-Walburgakapittel kreeg behalve van paus Calixtus II in 1120, ook op 27 juni 1147 van paus Eugenius III, op 30 juni 1173 van paus Alexander III en op 28 november 1186 van paus Urbanus III een bevestigingsbulle[42]). De bullen van Eugenius III en Alexander III namen de

[39]) [F. Van de Putte, ed.], Chronica et cartularium monasterii de Dunis, Brugge, 1864, 443. Deze oorkonde van bisschop Milo I van Terwaan moet gedateerd worden tussen 1139 en 1143. Cf. ook Boterberge, Historische Geografie, 97-9.

[40]) Het waren gronden die pasten in het hoevecomplex van Hem, G. Van de Woude, Ter Duinen, kustmacht onder de graven, Antwerpen, 1944, 79-84. In 1132 had Innocentius II Cîteaux vrijgesteld van de betaling van de tienden op de gronden die ze zelf en voor eigen onderhoud ontgonnen, G. Constable, Monastic tithes from their origins to the twelfth century, Cambridge, 1964, 241-2.

[41]) Van de Woude, 79-84.

[42]) Ramackers, ed., Papsturkunden, 186-8 (nr. 64), 282-3 (nr. 141) en 429 (nr. 280).

reeds geciteerde passage van Calixtus II[43]) letterlijk over. De tekst van de bulle van Urbanus III wijkt echter licht af: "... *omnem decimationem videlicet nonem parochiarum, id est Binanburg, Butanburg, Wulpen, Duncapella, Ramescapella, Parvisa, capella Ingerici, Neoport, Boihuishouck, sicut modo est vel si per novam terram vel alio quocumque modo decima ipsa creverit. Quamquam etiam dominium terrarum, de quibus vestra ecclesia decimas habere consuevit, in diversas transferatur personas, ipsa propter hoc decimarum reditibus non privetur, sed eodem* [*terre*] *decimationis iure gaudeat, quo ante gaudebat, salvis Romanae ecclesiis privilegiis. ...*"[44]). Het vage "*decima de ...*" werd er vervangen door het stellige "*omnem decimationem*". De clausule die er aan toegevoegd werd ("*Quamquam ... privilegiis*"), wou verhinderen dat door bezitsoverdrachten van de grond het tiendenbezit zou verloren gaan. In de eerste plaats werden hiermee ongetwijfeld kerkelijke instellingen bedoeld, aangezien deze zich maar al te graag aan betaling van tienden probeerden te onttrekken. Dit werd verboden tenzij ze over een pauselijk privilege zouden beschikken, wat orden maar ook afzonderlijke abdijen en kapittels weliswaar vaak verkregen[45]).

De Sint-Niklaasabdij verkreeg tijdens de twaalfde eeuw behalve zes pauselijke, ook nog vijf bisschoppelijke privileges[46]). In de bullen is pas vanaf 1188 sprake van tiendenbezit en pas in 1190 waren de aanspraken voldoende duidelijk. De Sint-Niklaasabdij kreeg dan het bezit bevestigd van de acht[47]) bidplaatsen met de derde schoof en met de kleine tien-

[43]) Cf. supra 116.

[44]) Boihuishouck = Booitshoeke: deelgemeente van Veurne.

[45]) P. Viard, Histoire de la dîme ecclésiastique, principalement en France jusqu'au Décret de Gratien, Dijon, 1909, 188; Constable, 198-306; F.L. Ganshof, La dîme monastique, du IX[e] à la fin du XII[e] siècle, in: Cahiers de civilisation médiévale, XI (1968) 417-8.

[46]) Door Calixtus II op 24 november 1124, door Eugenius III op 7 juni 1147, door Alexander III op 11 juni 1164 en 29 januari 1172 en door Clemens III op 23 maart 1188 en 8 december 1190, V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 54-5 (nr. 2), 65-6 (nr. 16), 66-8 (nr. 17), 68-9 (nr. 18), 70-1 (nr. 19) en 71-4 (nr. 20).

De bisschoppelijke oorkonden werden verleend door Jan van Waasten op 20 juni 1120, door Milo I in 1135, door Milo II twee maal in 1165 en door Desiderius in 1170, idem, ed., 53-4 (nr. 1), 56 (nr. 3), 57-8 (nr. 5), 58 (nr. 6) en 59 (nr.7).

[47]) Het Sint-Walburgakapittel werd op dat moment in het bezit gesteld van de tienden van negen parochies aangezien zij ook patroon en enige tiendheffer was van de Sint-Walburgaparochie, Ramackers, ed., Papsturkunden, 429 (nr. 280), verbeter hier op de zesde regel "novem" door "nonem".

den[48]). De bullen van 1120, 1147, 1164 en 1172 spraken niet over concreet tiendenbezit[49]), enkel de term "*altare*" die ook in de pauselijke oorkonden werd gebruikt, verwees naar tiendenbezit. De bisschoppelijke oorkonden zijn moeilijker te interpreteren. De jongste twee namelijk, één van bisschop Milo II uit 1165 en één van bisschop Desiderius uit 1170 gebruikten ook enkel "*altaria*" en vonden het niet nodig om tienden verder te expliciteren. In de drie andere werden tienden wel expliciet vermeld. Reeds in 1120 kwam "*tercio manipulo*" voor, dit werd identiek overgenomen door Milo I in 1135, die bij het bezit van de nieuwe parochies ook de kleine tienden bevestigde. In een andere oorkonde van Milo II uit 1165[50]) werd bij iedere parochie zowel de derde schoof van de grote tienden bevestigd als de volledige kleine tiende. Deze diversiteit in de bevestigingsoorkonden is moeilijk te verklaren. Het is heel eigenaardig dat de jongste bisschoppelijke bevestigingsoorkonden het minst expliciet zijn. Bovendien zijn de vroege vermeldingen in 1120 en 1135 van "*tercio manipulo*" en van "*minutis decimis*" in 1135 eigenaardig. Aan het bisschoppelijke hof wist men maar al te goed dat de bezitter van het *altare* recht had op één derde van de tienden. Deze specificatie zou men eerder verwachten in de pauselijke documenten maar daar bleef deze dan weer volledig achterwege. In de pauselijke bullen is er maar sprake van tienden vanaf de bevestiging van Clemens III op 23 maart 1188[51]). Ook bij het Sint-Walburgakapittel werd rond deze

[48]) "... Ex dono bone memorie Iohannis, Morinensis episcopi, ecclesiam prefatam sancti Nicholai cum duabus appendiciis capellis videlicet sancti Dyonisii et Pervise, cum tercio manipulo, et tota minuta decima, omnino liberam, preter duos solidos in sinodo Pentecostes, singulis annis, Morinensi sedi persolvendos, altare de Ramscapplle, cum tercio manipulo et tota minuta decima, altare de Duunkerca cum tercio manipulo et tota minuta decima et decima allecum, altare de Sandeshoveth cum tercio manipulo et tota minuta decima et decima allecum, altare de Vulpes et de Winkinshoc cum tercio manipulo et tota minuta decima, ...", V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 71 (nr. 20), op basis van het cartularium van de Sint-Niklaasabdij werden een paar (kleine) verbeteringen aangebracht: RAB, aanwinsten nr. 3468, (nr. 20).

[49]) Behalve bij de passage over Houtem. De tienden van deze parochie kwamen in 1135 en in 1139 in handen van de Sint-Niklaasabdij. Het *altare* van Houtem was vanaf ca. 1155 haar bezit. Het Sint-Walburgakapittel heeft met deze parochie nooit enige band gehad en verdere uitweiding hierover is in deze context dan ook overbodig, V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 57 (nr. 4) en 211-2 (nrs. 354-5) en Miraeus-Foppens, ed., Opera, III, 38-9.

[50]) Het is onduidelijk waarom bisschop Milo II in 1165 twee oorkonden aan de Sint-Niklaasabdij verleende. In deze oorkonde, waar tienden expliciet vermeld worden (nr. 6), komen geen nieuwe gegevens aan bod.

[51]) V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 70 (nr. 19).

periode het tiendenbezit nader gespecifieerd[52]). We hebben de indruk dat de eerste conflicten tussen Sint-Walburga en Sint-Niklaas rond deze periode moeten gedateerd worden. De specifiëringen in de drie bisschoppelijke oorkonden kunnen niet als geïnterpoleerd bewezen worden, maar enige twijfel is toch gerechtvaardigd. De teksten van de bisschoppelijke oorkonden waren inhoudelijk ook gemakkelijker te interpoleren. Het kon volstaan met er een paar woorden aan toe te voegen. Voor de pauselijke bevestigingen lag dit moeilijker. Hier had men ingrijpender aan de tekst moeten sleutelen. Verder gaand op deze redenering, was het voor de Sint-Niklaasabdij ook enkel mogelijk de oudere bisschoppelijke bevestigingen te wijzigen, niet deze van bisschop Desiderius van 1170, omdat die op het moment van een mogelijke interpolatie (circa 1185?) misschien nog in functie was. Dit alles blijft echter heel hypothetisch, omdat ook voor de Sint-Niklaasabdij geen originelen van deze oorkonden bewaard zijn die ons uitsluitsel kunnen geven.

b) *De poging tot oplossing*

Ondanks deze vermoedens zijn er geen expliciete vermeldingen van twisten over tienden tussen het Sint-Walburgakapittel en de Sint-Niklaasabdij tijdens de twaalfde eeuw. Als er twisten waren geweest, dan hebben ze blijkbaar niet tot geschreven composities geleid. Pas in de eerste helft van de dertiende eeuw kwamen deze overeenkomsten voor. De eerste compositie dateert uit 1213. Op dit moment was de kasselrij Veurne eindelijk weer tot rust gekomen na de bloedige privé-oorlog die er had gewoed. Deze oorlog tussen Ingherkins en Blavoetins had in ieder geval geruime tijd iedere afwikkeling van om het even welk conflict onmogelijk gemaakt, zodat het conflict misschien reeds jarenlang hangende was[53]). Hoe dan ook, op 25 februari 1213 n.s. werd in het Sint-Walburgakapittel een oorkonde opgesteld die de aanzet tot de oplossing gaf[54]). Hierin werd gesteld dat voor pauselijke rechters uit Laon[55]) reeds

[52]) Namelijk in de bul van Urbanus III van 28 november 1186, cf. supra 120.

[53]) V. Fris, Blavotins et Ingherkins, Une guerre privée dans la Flandre Maritime au XII^me^ siècle, in: Bulletijn der maatschappij van Geschied- en Oudheidkunde te Gent, XIV (1906) 133-85 en E. Warlop, De Vlaamse adel voor 1300, I, Handzame, 1968, 326-30. De oorlog had effectief invloed op de rechtsafhandeling van conflicten, cf. E. Feys en A. Nelis, Les cartulaires de la prévôté de Saint-Martin à Ypres, I, Brugge, 1880, 48 (nr. 66).

[54]) RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXXV v° - LXXXVI r° (nr. 185).

[55]) Namelijk Simon de Vallibus en andere niet bij naam genoemde kanunniken van Laon. De pauselijke rechters waren gekend in het bisdom. In 1211 stelden diezelfde

geruime tijd een rechtszaak over tienden liep. Uiteindelijk waren de twee partijen het eens geraakt over drie scheidsrechters die een compromis zouden uitwerken. Het ging om de bisschop van Terwaan, de proost van Waten en de prior van Ter Duinen, maar voordat ze tot een overeenkomst waren gekomen, was de bisschop gestorven. Zijn plaats werd ingenomen door de aartsdiaken van Vlaanderen[56]). Zij zouden een compositie opstellen waaraan beide partijen zich zouden binden op straffe van 300 mark. Het compromis moest af zijn tegen Sint-Jan de Doper (24 juni), anders zouden de rechters van Laon de zaak weer opnemen.

De drie scheidsrechters waren binnen de termijn klaar, want op 30 april 1213 formuleerden ze hun compositie[57]). De twistappel werd nauwkeuriger omschreven. Het ging over een conflict betreffende de derde schoof van de grote tiende en de kleine tienden in acht parochies, met name de Sint-Niklaas- en Sint-Denijsparochies van Veurne, Pervijze, Booitshoeke, Wulpen, Oostduinkerke, Ramskapelle en Nieuwpoort[58]). Van al deze parochies was de Sint-Niklaasabdij de patroon. Het verdict was als volgt: Sint-Walburga zou voor eeuwig deze tienden bezitten[59]). De privileges die de Sint-Niklaasabdij hierover had, deden

Simon de Vallibus, een zekere Theobaldus de Provinio en een magister Gobertus, kanunniken van Laon, reeds een arbitrage op in een conflict dat de Sint-Bertijnsabdij met leken had, Haigneré, ed., I, 227 (nr. 518). Deze personen komen niet voor in F. Pico, Changements dans la composition du chapitre cathédral de Laon, 1155-1318, in: Revue d'histoire ecclésiastique, LXXI (1976) 78-91.

[56]) Bisschop Johannes II van Terwaan stierf op 6 februari 1213, E.I. Strubbe en L. Voet, De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden, Brussel, 1960, 306.

De scheidsrechters waren dan: A., prior van Ter Duinen, Hugo, proost van Waten (vermeld tussen 1213 en 1217) en Henricus, aartsdiaken van Vlaanderen (1207/8-1217/20).

[57]) SAV, L.P, fol. 35 r° - 36 r°; RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXXVI (nr. 186).

[58]) "... super quibusdam decimis scilicet tercio manipulo maioris decime et minutis decimis octo parrochiarum scilicet s. Nicolai, s. Dyonisii, Parvize, Boikinshoc, Wulpen, Duunkerca, Ramscappla, Novi Portus ...".

[59]) "... quod ecclesia s. Walburgis decimas illas super quibus litigatum est non obstantibus privilegiis s. Nicolai que mentionem ipsarum faciunt decimarum, perpetuo possideat, nulla deinceps super hiis molestacione fatiganda paci preterea et indempnitati utriusque ecclesie providere volentes, ita ordinavimus ut anniversaria que post decessum canonicorum s. Walburgis in fabricam eiusdem ecclesie cedere consueverunt nisi prebenda de vivo in vivum transferatur, ecclesia s. Nicolai ut ecclesia s. Walburgis eque recipiat medietatem una et medietatem altera, salvo iuxta antiquam consuetudinem ecclesie servitio pro quo de maioribus prebendis centum solidi impenduntur, de (sex) vero minoribus quinquaginta, ita tamen quod decedencium canonicorum memoria in ecclesia beati Nicolai sicut unius canonici ipsorum observetur, hoc autem sciendum quod duos cumulos manipulorum quorum uterque quinquaginta continet garbas ecclesia s. Nicolai in locis consuetis recipiet et dictam ecclesiam s. Walburgis possessione predictarum decimarum perpetuo gaudere permittet, ...".

hiervan niets af. Toch kreeg de abdij voor haar aanspraken op de tienden een compensatie. Van ieder *anniversarium* dat de kerkfabriek[60]) van het Sint-Walburgakapittel na de dood van één van zijn kanunniken opstreek, zou Sint-Niklaas de helft krijgen[61]), behalve van de prebenden die vacant werden zonder dat de vroegere prebendaris was gestorven. Wel werd voor de grote prebenden 100 en voor de kleine 50 schellingen voorbehouden voor de "*servitio ecclesie*". Sint-Niklaas zou de overleden kanunniken in haar kerk gedenken op dezelfde wijze als ze gewoon was dit voor eigen leden te doen. Twee hopen van circa 50 schoven elk, die Sint-Niklaas tot nu toe op vaste plaatsen kreeg, mocht de abdij behouden[62]).

Dit compromis zorgde ervoor dat het Sint-Walburgakapittel ook de interne afspraken moest wijzigen. Met name wanneer een prebende "*de vivo in vivum*" werd doorgegeven, dan was het de gewoonte dat dit direct kon gebeuren zonder dat de inkomsten van het eerste jaar gedelgd werden. Het compromis met Sint-Niklaas zorgde er echter voor dat de inkomsten die de kerkfabriek uit de *anniversaria* haalde met de helft verminderd werden en dat dus naar nieuwe inkomsten moest worden uitgekeken. Daarom bepaalden proost en kapittel van Sint-Walburga in mei 1213 dat ook de opbrengsten van het eerste jaar van de prebenden die bij permutatie overgingen, naar de kerkfabriek van Sint-Walburga zouden gaan[63]). In het bijzonder werd het onderhoud van de kerk als reden voor deze inning genoemd.

Deze overeenkomst werd uitgevoerd, maar na verloop van tijd bleek vooral de Sint-Niklaasabdij er problemen mee te hebben. Dit is niet onbegrijpelijk, aangezien het ging om onregelmatige inkomsten waarvoor ze bovendien volledig afhankelijk was van het Sint-Walburgakapit-

[60]) Met "fabrica" worden hier blijkbaar de inkomsten van het kapittel bedoeld die gebruikt werden voor bouw en onderhoud van de kerk. Enige lekeninvloed is hier op dit moment niet te bespeuren.

[61]) J. Pycke, Le chapitre cathédral Notre-Dame de Tournai de la fin du XI^e^ à la fin du XIII^e^ siècle, Son organisation, sa vie, ses membres, Brussel, 1986, 224-7. Het gaat hier om de inkomsten van de prebende van een overleden kanunnik die het kapittel één jaar voor zichzelf hield en pas daarna afstond aan de nieuwe prebendaris. Deze had zodoende een jaar stage gelopen zonder te kunnen genieten van de inkomsten van een prebende. Deze som werd ook gebruikt om de schulden te delgen die de overleden kanunnik had nagelaten. Wel werd deze daarvoor herdacht in een aantal misvieringen. (Met dank aan Prof. dr. R. De Keyser voor de toelichting, cf. ook Nollet en Boeren, Kerkelijke instellingen in de middeleeuwen, Amsterdam, 1951, 187).

[62]) Deze passage lijkt te verwijzen naar een vroeger akkoord.

[63]) SAV, L.P., fol. 23; uitgave in ASEB, XVI (1862-3) 74.

tel om deze te krijgen. Met andere woorden de mogelijkheid dat het Sint-Walburgakapittel, al was het maar tijdelijk, inkomsten achterhield, was heel reëel. Op 21 januari 1236 bevestigde paus Gregorius IX op vraag van de Sint-Niklaasabdij nog eens uitdrukkelijk het akkoord van 1213[64]). Het feit dat de Sint-Niklaasabdij beroep deed op de pauselijke kanselarij om de compositie nog eens te bevestigen, bewijst dat er betreffende de uitvoering wel degelijk problemen waren. Dit blijkt nog beter uit een document van 1 juli 1238 toen de officiaal van het bisdom Kamerijk en de thesaurier van het Sint-Kruiskapittel van Kamerijk als pauselijke rechters ingrepen[65]). De Sint-Niklaasabdij had de proost van het kapittel[66]) aangeklaagd, omdat deze de inkomsten van de prebende van zijn voorganger, de overleden Jordanus[67]), tijdens het eerste jaar volledig voor zichzelf had gehouden. De abdij vroeg dat de proost zou veroordeeld worden tot het restitueren van de inkomsten waarop ze recht had, met name tot 80 ponden Vlaams en dat de proost ook de geleden schade zou vergoeden die de Sint-Niklaasabdij op 140 ponden Vlaams schatte. Wegens het niet naleven van het compromis van 1213 vroeg de abdij ook vergoeding van 200 mark[68]). De rechters volgden de eis van de Sint-Niklaasabdij en veroordeelden de proost van het Sint-Walburgakapittel om de helft van het eerste jaar, namelijk circa 80 ponden te restitueren en tot het betalen van de kosten van de rechtsprocedure namelijk 140 ponden. Hij werd vrijgesproken van de betaling van de schadevergoeding van 200 mark wegens het niet naleven van het vroegere akkoord. De proost van Sint-Walburga legde zich neer bij de veroordeling, zoals blijkt uit een oorkonde van 17 augustus 1238 uitgevaardigd door de proosten van Eversam en Lo en de deken van het kapittel van Saint-Omer[69]). Dezen hadden voor de bisschop van Terwaan een concrete regeling uitgewerkt. In de oorkonde beloofde Willem, de proost van het Sint-Walburgakapittel, om de 80 ponden te betalen door de helft van een tiende die hij als proost in de Sint-Niklaasparochie bezat één

[64]) RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. 83 v° - 84 r° (nr. 181).

[65]) RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. 82 v° (nr. 179).

[66]) Willem van Hondschoote was behalve proost van Sint-Walburga (1235-1263), ook proost van het Sint-Amatuskapittel van Douai en pauselijk kapelaan.

[67]) Proost tussen februari 1220 n.s. - 2.11.1222 en april 1234 n.s. (eventueel april 1233) - juni 1235.

[68]) De dwangsom was in 1213 wel op 300 mark geplaatst, voor de mark cf. C. Wyffels, Note sur les marcs monétaires utilisés en Flandre et en Artois avant 1300, in: Handelingen van het genootschap voor geschiedenis, CIV (1967) 66-87.

[69]) RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. 83 r°-v° (nr. 180).

jaar over te dragen aan de Sint-Niklaasabdij. Deze mocht ze dat jaar innen en met het andere deel van de tiende zou de proost de verschuldigde 140 ponden vereffenen.

Deze ene zaak bewees natuurlijk niet dat het compromis van 1213 onuitvoerbaar was, maar het legde wel de vinger op de wonde. Het was voor het Sint-Walburgakapittel met een grote diversiteit aan prebendarissen niet zo eenvoudig om telkenmale de vereisten van het akkoord volledig na te komen. Blijkbaar zag de proost het niet zitten om een deel van zijn overvloedige, maar prestigieuze prebende een jaar te delen met de Sint-Niklaasabdij. Het proostschap was een hoog beneficie en werd pas na meerdere andere functies, in hetzelfde kapittel of elders, door geestelijken die reeds aan een royale prebende gewoon waren, bekleed. Het was dus niet evident dat de proost zijn functie opnam zonder daarvoor vanaf het eerste jaar op de volledige inkomsten van zijn prebende te kunnen rekenen.

De Sint-Niklaasabdij wantrouwde echter steeds meer de compositie van 1213. Op 22 september 1246 besloot paus Innocentius IV op vraag van de Sint-Niklaasabdij dan ook het dossier te heropenen. Hij verlangde dat er een nieuw compromis kwam en belastte daarmee de prior van Saint-Martin-en-Gemelle en Hugo van Mont-Saint-Eloi, kanunnik van Atrecht[70]).

In 1249 werd inderdaad een nieuw compromis gesloten. Het ging wel uit van de twee betrokken partijen, de Sint-Niklaasabdij en het Sint-Walburgakapittel. De twee pauselijke rechters zouden in de afwikkeling op de achtergrond blijven.

In juli 1249 maakten de abdij en het kapittel in afzonderlijke oorkonden het volgende compromis bekend[71]). De Sint-Niklaasabdij kreeg de eerste grote priesterprebende die vacant zou worden, met de *anniversaria* en de dagelijkse uitdelingen[72]), maar ook met alle lasten die een prebende met zich mee bracht. Ook de diensten die aan deze prebende

[70]) SAV, L.P., fol. 36 r° - 37 r°.

[71]) De handschriftelijke overlevering van dit compromis met de verduidelijkingen en bevestigingen hiervan is vrij ingewikkeld. De stukken opgesteld door het Sint-Walburgakapittel bevonden zich in het archief van de Sint-Niklaasabdij en omgekeerd. De inhoud van de tekst echter verschilt amper. Bovendien werden de meeste stukken verscheidene keren gevidimeerd. Om de situatie te verduidelijken zullen we bij de referentie ieder document een letter geven: SAV, L.P., fol. 38 r° - 40 v° (A'); RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. 72 r° - 73 v° (nr. 174)(A).

[72]) "Corpus unius prebende maioris presbiteralis, quam cito vacaverit cum anniversariis et distributionibus cotidianis ...".

verbonden waren, moesten verzorgd worden. Behalve het bezit van deze prebende had de Sint-Niklaasabdij geen rechten in het kapittel. De prebendaris door Sint-Niklaas gekozen had geen stem in het kapittel, noch mocht hij de besprekingen van het kapittel bijwonen. De Sint-Niklaasabdij kreeg dus louter de materiële opbrengst van de prebende en de plichten er rechtstreeks aan verbonden, maar werd buiten het gemeenschapsleven gehouden. Alle twisten en processen door de Sint-Niklaasabdij tegen het Sint-Walburgakapittel moesten verder gestaakt worden.

De Sint-Niklaasabdij stond alle rechten, die ze op grote en kleine tienden in negen parochies meende te hebben, af aan het Sint-Walburgakapittel[73]). Van de kleine tienden die de Sint-Niklaasabdij op eigen uitbatingen zou moeten betalen, werd ze vrijgesteld, net als van de novale tienden op eigen ontgonnen gronden of op gronden die ze van anderen had aangeworven of nog zou verwerven, in zoverre deze op eigen kosten of met eigen handen werden uitgebaat.

De zestig lammeren die de Sint-Niklaasabdij jaarlijks aan het Sint-Walburgakapittel moest, zou ze blijven betalen. De Sint-Niklaasabdij zag af van de rechten die ze had op de *anniversaria* van de vacante prebenden, wat ze verkregen had door de compositie van 1213. De twee hopen schoven (tot 50) die de Sint-Niklaasabdij bezat, behield ze op de afgesproken plaatsen. Als overgang werd bepaald dat de abdij recht zou hebben op een deel van de inkomsten van het kapittel, totdat de eerste prebende vrij zou komen. De overeenkomst zou verder uitgewerkt en verduidelijkt worden door de abten van Drongen en Ter Duinen en door een kanunnik van Sint-Walburga[74]) en moest gevalideerd worden door deze scheidsrechters of door minstens twee van hen en door de bisschop, de aartsbisschop en de paus. Beide partijen dienden zich aan deze verduidelijkingen te houden. De kanunnik uit de Sint-Niklaasabdij die de prebende van het Sint-Walburgakapittel zou bekleden, zou dit doen op de wijze zoals de scheidsrechters dit bepaalden. De uitspraak werd van kracht zelfs indien maar twee van de drie scheidsrechters aanwezig zouden zijn. Het Sint-Walburgakapittel stuurde magister Willem van Vin-

[73]) Sint-Joris was er sedert 1213 als parochie bijgekomen.
Sint-Joris: deelgemeente van Nieuwpoort, arr. Veurne.

[74]) Simon, abt van Drongen (≤1243-≤1254), was vermoedelijk afkomstig uit de Sint-Niklaasabdij van Veurne en keerde er weer na zijn resignatie, N.J. Weyns, Abbaye de Tronchiennes, in: Monasticon belge, VII, Flandre orientale, Luik, 1977, 547-8; Nicolaas van Belle, abt van Ter Duinen (1232/3-1253); magister Michael Calas komt voor als kanunnik van Sint-Walburga tussen 1245 en 1260.

kem[75]) en de Sint-Niklaasabdij een zekere Johannes als procurator op deze bijeenkomst. De arbitrage moest afgewerkt zijn tegen Onze-Lieve-Vrouw-Hemelvaart (15 augustus), tenzij de termijn met toestemming van beide partijen werd verlengd. Indien om een of andere reden dit compromis zou afgeblazen worden, zou het vorige compromis weer van kracht worden en zouden de reeds uitgewisselde stukken teruggegeven worden.

De drie scheidsrechters slaagden er niet in om binnen de termijn te blijven want pas op 29 november 1249 stelden ze hun arbitrage voor[76]). De krachtlijnen van het akkoord werden door de scheidsrechters volledig gerespecteerd maar het was, zoals afgesproken, nodig dat de positie van de kanunnik van de Sint-Niklaasabdij die de prebende zou bekleden, beter omschreven werd.

Ten eerste zou de Sint-Niklaasabdij de helft van de inkomsten van de vrijgekomen prebenden, ook deze "*de vivo in vivum*", blijven opstrijken. Pas wanneer ze een prebende zou hebben, zou de regeling vervallen. Hier schortten de scheidsrechters een element van de algemene regeling van juli 1249 op, waarin bepaald was dat Sint-Niklaas direct moest afzien van de inkomsten uit de *anniversaria*.

Ten tweede stelden ze dat de kanunnik van de Sint-Niklaasabdij die de prebende zou bekleden, op alles recht zou hebben, als iedere andere kanunnik van Sint-Walburga en dit volgens de gewoonten van het kapittel.

Ten derde zou de abt van de Sint-Niklaasabdij zijn kandidaat voor de prebende voorstellen op de avond van Sint-Jan de Doper (23 juni). Deze kanunnik zou vanaf die dag zijn functie opnemen en dit gedurende één jaar. Deze termijn kon onderbroken worden indien zijn abt om wille van een geldige reden verplicht was hem terug te roepen en te vervangen. In dit geval zou een ander tot aan Sint-Jansavond zijn taak opnemen.

Ten vierde zou de kanunnik van Sint-Niklaas de prebende bedienen op dezelfde wijze en zou daarvoor hetzelfde ontvangen, als een kanunnik van Sint-Walburga.

Ten vijfde mocht de kanunnik van Sint-Niklaas zijn habijt blijven dragen op de wijze zoals premonstratenzers dit gewoon waren, namelijk in

[75]) Willem van Vinkem komt voor van 1241 n.s. tot 1266. Hij begon zijn carrière als *clericus* en *raciocinator* (keurheer van Veurne-Ambacht, cf. ook A. Verhulst en M. Gysseling, Le compte général de 1187, connu sous le nom de Gros Brief et les institutions financières du comté de Flandre au XII[e] siècle, Brussel, 1962, 119-21). Hij had een universitaire opleiding, was zeker vanaf 1244 kanunnik en wordt vanaf 1260 als cantor geattesteerd.

de winter met kap en *superpellicium* (superplie)[77]) en tijdens de zomer met *superpellicium* zoals de andere kanunniken ze droegen.

Ten slotte zou op het einde van het jaar (de vigilie van Sint-Jan) wanneer de algemene afrekening werd opgemaakt, de denieren die van de dagelijkse uitdelingen overbleven, proportioneel verdeeld worden onder de prebendarissen. Hiervan zou ook de premonstratenzer kanunnik genieten. Hem werd bovendien nog eens duidelijk gemaakt dat hij geen recht had om in het kapittel binnen te treden noch om mee de zaken van het kapittel te regelen. Deze arbitrage werd aan beide partijen opgelegd op straffe van 1000 ponden. Weerom zou de bevestiging gevraagd worden aan bisschop, aartsbisschop en paus.

Deze bevestigingen kwamen er de volgende twee jaren. In februari 1250 bevestigde Petrus, de bisschop van Terwaan, de overeenkomst[78]). Op 25 mei 1250 volgde de bevestiging van paus Innocentius IV voor het Sint-Walburgakapittel[79]). In juni 1250 bevestigde ook de aartsbisschop van Reims de overeenkomst[80]) en op 4 juli 1250 kreeg ook de Sint-Niklaasabdij de bevestiging van paus Innocentius IV[81]).

Het compromis in twee fasen van 1249 was de basis voor een duurzame overeenkomst tussen beide instellingen. Tot op het einde van het

[76]) De drie scheidsrechters vaardigden op 29 november drie oorkonden uit. In de eerste werd gesteld dat de delegaties van de twee instellingen zich zouden neerleggen bij de uitspraak van de scheidsrechters, RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXXVII (nr. 188)(B). In een tweede werd het conflict kort uit de doeken gedaan en er aan toegevoegd dat beide partijen zich naar de besluiten van de scheidsrechters voegden, RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXXVII v° (nr. 189)(C). Ten slotte kregen zowel Sint-Walburga als Sint-Niklaas een — identieke — lange, uitgewerkte beschrijving van de arbitrage, SAV, L.P., fol. 39 v° - 41 r°; V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 149-51 en 153-5 (RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXIII r° - LXXIIII r°, nr. 175)(D).

[77]) Cf. L. Brinkhoff e.a., red., Liturgisch woordenboek, dl. 2, Roermond, Maaseik, 1965-8, kol. 2606.

[78]) De bisschop vaardigde drie oorkonden uit. Een voor het Sint-Walburgakapittel waarin A' en D waren opgenomen, SAV, L.P., fol. 37 r° - 41 v° (E). Een voor de Sint-Niklaasabdij waarin A en D gevidimeerd werden, V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 151-5; RAB, aanwinsten nr. 3468 (nr. 176)(E'). Ten slotte nog een veel kortere meer algemene oorkonde zonder specifieke destinataris, RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXXVIII (nr. 190); SAV, L.P, fol. 43 r° - v° (E").

[79]) SAV, L.P., fol. 37 r° - 41 v° (F). Hierin de volledige opname van E, waarin reeds A' en D waren opgenomen.

[80]) Twee oorkonden, een voor Sint-Walburga in SAV, L.P., fol. 44 r°-v° (opname van A' en D)(G) en een voor Sint-Niklaas in RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXVII r° - LXXIX v° (nr. 177)(opname van A en D)(G').

[81]) RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXIX v° - LXXXII r° (nr. 178)(met opname van E', waarin al A en D waren opgenomen)(H).

Ancien Régime zou er een 'witte kanunnik' onder de zwarte kanunniken vertoeven. Toch moest de compositie enkele jaren later bijgeschaafd worden.

Reeds op 26 juni 1257 moesten Simon, de vroegere abt van Drongen, en Michael Calas de overeenkomst van 9 november 1249 verduidelijken[82]). Ze hadden van beide partijen een lijst gekregen met de vraag een aantal onduidelijkheden te verhelderen.

Er waren interpretatieproblemen betreffende een zestal punten: over de inkomsten van de twee eerste jaren, over een vergoeding bij aanwezigheid in het kapittel, over de verdeling van de overgebleven denieren die bedoeld waren voor de dagelijkse uitdelingen, over de kap die de 'witte kanunnik' moest dragen, in hoeverre hij ook van de voordelen van de andere kanunniken van Sint-Walburga kon genieten bij ziekte en over de som die de kanunnik van de Sint-Niklaasabdij aan de kerkfabriek en aan de *vicarii* moest. Behalve over het eerste punt waarvan de vraag volgens hen niet in het kader van het compromis van 1249 paste, gaven ze over alle punten de nodige verduidelijkingen. Deze lijken meestal in het voordeel van het Sint-Walburgakapittel te zijn geweest. Vooral het feit dat de 'witte kanunnik' geen recht had om "*intrare capitulum*", werd tot twee maal toe gebruikt om hem een aantal inkomsten te ontzeggen.

Aan de compositie moest vanaf dan amper nog gesleuteld worden. Wel waren er geregeld problemen over een paar concrete punten. Beslissingen binnen de schoot van het Walburgakapittel hielden niet altijd voldoende rekening met de rechten, lees inkomsten, van de Sint-Niklaasabdij. Deze had door de compositie van 1249 onrechtstreeks haar zeg gekregen over interne aangelegenheden van het Sint-Walburgakapittel. Ondanks het feit dat hierover in de genoemde overeenkomst uitdrukkelijk het tegendeel werd gestipuleerd, werd het kapittel in zijn beslissingsbevoegdheid beperkt. Telkens de leden van het kapittel van mening waren dat aan de inkomsten van de prebenden moest gesleuteld worden, moest rekening gehouden worden met de Sint-Niklaasabdij. Vooral op momenten dat het kapittel in geldnood zat en daarvoor haar eigen leden wou aanspreken, kon dit vervelend zijn.

Op 22 maart 1310 kloegen de abt en het klooster over de beslissing die het algemeen kapittel van Sint-Walburga op Sint-Jansavond 1309

[82]) SAV, L.P., fol. 42 r° - 43 r°; RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXXVIII-LXXXIX (nr. 191). De derde scheidsrechter, Nicolaas, abt van Ter Duinen, was ondertussen overleden.

had genomen[83]). Het kapittel was overeengekomen dat een vroeger besluit, dat wegens de oorlogstoestand amper was gerespecteerd, nu toch moest worden uitgevoerd. De inkomsten van het *officium panis*[84]) zouden volgens een afspraak van 1 september (Sint-Egidius) 1296 uit twee bronnen gehaald worden, namelijk gedeeltelijk uit eigen vermogen van de kanunniken die ze op Sint-Jansavond zouden betalen en gedeeltelijk uit de inkomsten van de prebenden die ze bekleedden. Ook van Sint-Niklaas werd daarom een vergoeding geëist, namelijk 10 ponden die ieder jaar op Sint-Jan, en 24 ponden die na de dood van de prebendaris aan het Sint-Walburgakapittel moesten betaald worden. De Sint-Niklaasabdij verkoos echter de sommen niet te betalen en af te zien van de brooduitdelingen.

Een tweede voorbeeld. In het midden van de veertiende eeuw moest de kerkfabriek van het kapittel dringend haar inkomsten verhogen omdat de kerk nodig aan herstel toe was[85]). Daarom besloot men op 26 november 1353 gedurende vier jaar op iedere prebende van het kapittel een taks te heffen[86]). De Sint-Niklaasabdij kon zich echter niet neerleggen bij deze afroming van haar prebende en pas op 7 oktober 1357, dus vier jaar later, werd het compromis hersteld[87]). Het Sint-Walburgakapittel

[83]) SAV, L.P., fol. 20 v° - 21 r°.

[84]) In Doornik kregen de kanunniken van het kathedraal kapittel iedere dag een groot brood ter waarde van 2 denieren parisis, op voorwaarde dat ze één van de drie kooroffici es hadden bijgewoond of toch een geldige reden hadden om er weg te blijven, Pycke, Le chapitre, 219.

[85]) SAV, L.P., fol. 24 v° - 27 r°, gedeeltelijke uitgave in ASEB, XVI (1862-3) 77-8. De kerk was vermoedelijk door brand verwoest geweest.

[86]) ASEB, XVI (1862-3) 77-8 (L.P., fol. 24 v° - 27 r°), met name 6 ponden 11 schellingen Vlaams jaarlijks voor de grote prebenden. De zes kleine prebenden betaalden elk 20 schellingen, te zamen ongeveer evenveel als één grote prebende. De proost betaalde voor zijn proostschap 50 schellingen, de deken voor zijn decanaat 6 ponden, de thesaurier voor zijn thesaurie 30 schellingen en de cantor voor zijn cantorie 20 schellingen. De som zou telkens op Lichtmis (2 februari) door de ontvanger van de kerkfabriek geïnd worden. De som die de kanunniken aan de kerkfabriek moesten, werd steeds aanzienlijker. Op 26 november 1313 hadden drie kanunniken van Sint-Walburga in naam van hun kapittel een regeling uitgewerkt die de inkomsten van de fabriek moest vergroten. De kerkfabriek had in 1313 jaarlijks ca. 225 ponden uitgaven (*anniversaria*, kapelanen, brooduitdeling, salarissen, e.a.) die steeds moeilijker gedekt konden worden en in ieder geval verhinderden dat het kerkgebouw hersteld, laat staan uitgebreid kon worden. Vanaf 1313 moesten de kanunniken met een grote prebende, ieder jaar 4 ponden 1 schelling aan de fabriek betalen (voordien 50 schellingen dus 2,5 ponden). De bekleders van de zes kleine prebenden moesten evenveel betalen als één grote prebende. Te zamen moest dit in 1313 108 ponden 1 schelling parisis opleveren, ASEB, XVI (1862-3) 75-6; SAV, L.P., fol. 23 v° - 24 r°.

[87]) SAV, L.P., fol. 27 r° - 30 v°; RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. 90 r° - 92 v° (nr. 195).

had echter op dit moment deze som zelf van de inkomsten van de prebende van de Sint-Niklaasabdij afgehouden, zonder dat, volgens de Sint-Niklaasabdij, zij hierover voldoende geconsulteerd was geworden. De twist was reeds voor bisschop en aartsbisschop gekomen en ook op het pauselijke hof werd beroep gedaan zonder dat dit veel had opgeleverd[88]). Uiteindelijk zagen beide partijen in dat ze via het inschakelen van de kerkelijke rechtspraak aan deze twist geen einde konden stellen op de wijze zoals ze hadden gehoopt en dat de hoge rechtskosten derhalve beter vermeden konden worden. Beide partijen stelden hun procurators aan. Voor de Sint-Niklaasabdij was dit Jan Crabbe, de deken van de christenheid, en vijf leden van de abdij waaronder de subprior en de econoom[89]). Zij verschenen op 7 oktober tijdens het eerste uur[90]) in het Sint-Walburgakapittel waar acht kanunniken, inclusief deken en cantor, aanwezig waren[91]). Er werd overeengekomen dat zonder verwijl alle processen die tussen hen nog lopend waren, gestopt moesten worden en dat de reeds gevelde vonnissen en besluiten geen enkele waarde zouden hebben. De in deze context reeds betaalde sommen moesten gerestitueerd worden. Indien het voor het kapittel in de toekomst noodzakelijk zou zijn, nieuwe subsidies voor de kerkfabriek aan te vragen, moest het dit aan de Sint-Niklaasabdij melden op dezelfde manier als het dit zou doen voor niet-residerende kanunniken[92]) en zou de abdij de gevraagde som binnen de door het kapittel opgelegde termijn moeten betalen. Indien de abdij er niet in slaagde dit binnen deze termijn te doen, dan mocht het Sint-Walburgakapittel inderdaad de som afhouden van de inkomsten van de prebende, juist op dezelfde manier als voor andere

[88]) Van al deze demarches is geen enkel document overgeleverd.

[89]) Jan Crabbe was deken van de christenheid van Veurne en pastoor van Zoutenaaie (tot 1360 geattesteerd). In 1320 zien we hem als publiek notaris optreden, in 1342 werd zijn huwelijk ontbonden zodat hij kans maakte op de hogere wijdingen. De leden van de Sint-Niklaasabdij waren subprior Vincentius van Beselare, econoom Martinus Werd en verder Egidius Ansse, Egidius Teyl en Paulus Roelevoet.

[90]) Tussen 7 u. en 7.50 u., Strubbe en Voet, Chronologie, 15.

[91]) Magister Georgius van Houtkerke, deken van Sint-Walburga (geattesteerd tussen 1352 en 1369), cantor Johannes van Mont-Saint-Eloi (1352-9), Johannes Albus (1357-9), Johannes Comitis (1357-9), Johannes Magistri (1357), Johannes Brito (1357-9), Johannes Mercade (1342-57) en Johannes de Creseka (Creques)(1357-9).

[92]) Het aantal niet-residerende kanunniken lag in het Sint-Walburgakapittel zeer hoog, cf. L. Caillet, La papauté d'Avignon et l'église de France, La politique bénéficiale du Pape Jean XXII en France (1316-1334), Parijs, 1975, 249, 252, 303-4. Enkel reeds tijdens het episcopaat van paus Johannes XXII werden 22 beneficies vanuit Avignon gereserveerd, meestal bestemd voor Italianen.

niet-residerende kanunniken die daarin te kort zouden schieten. Op het niet naleven van dit compromis werd een boete van 1000 ponden Tournoois opgelegd.

3. Andere conflicten

Naast de twee conflicten die rechtstreeks te maken hadden met het compromis van 1249, waren er ook nog een paar twisten van andere orde.

In 1260 hadden abdij en kapittel problemen in verband met parochiale rechten. Dit was qua aard een conflict dat ook elders met andere actoren voorkwam. Op 17 februari 1260 n.s. oorkondden proost Willem van Hondschoote[93]), deken en kapittel van Sint-Walburga dat er een probleem was betreffende diverse parochiale rechten[94]). Twee concrete gevallen werden aangegrepen om tot een algemene regeling te komen. Er waren problemen gerezen over de offergaven die opgestreken werden tijdens het huwelijk van Agatha, zus van Johannes Robeloet, een kanunnik van Sint-Walburga[95]), en over de inkomsten tijdens de begrafenis van Johannes Blutskin, een clericus van Sint-Walburga. De vraag werd meteen uitgebreid naar wie de zielzorg, en dus ook de parochiale rechten, had van de *familia* en dienaren van de kanunniken van het Sint-Walburgakapittel die in de parochies van het Sint-Niklaaskapittel woonden, en van al degenen die in het koor van Sint-Walburga zetelden en het kleed van het kapittel droegen. Deze laatsten konden zowel gehuwd zijn of niet, maar waren geen kanunnik, kapelaan noch vicaris. De laatste drie categorieën behoorden sowieso tot de Sint-Walburgaparochie, waar ze ook mochten wonen. Het Sint-Walburgakapittel stemde toe dat Michael de Bergis, prior van de Sint-Niklaasabdij, en Michael Calas, kanunnik van Sint-Walburga[96]), de compositie zouden uitwerken. Indien zij voor bepaalde punten er niet zouden uitgeraken, zouden ze een derde scheidsrechter kiezen. Cantor Willem van Vinkem[97]) zou de zaak voor Sint-Walburga blijven volgen. Blijkbaar slaagden zij er niet in een compromis uit te werken aangezien twee jaar later, namelijk op 4 november

[93]) Cf. supra 125, noot 66.
[94]) RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXXIX r°-v° (nr. 192).
[95]) Johannes Robeloet wordt als kanunnik tussen 1254 en 1268 geattesteerd.
[96]) Cf. supra 127, noot 74.
[97]) Cf. supra 128, noot 75.

1262, een nieuwe scheidsrechter opdook[98]). Het Sint-Walburgakapittel oorkondde namelijk dat het instemde met de figuur van Walter Elfare, clericus van de gravin van Vlaanderen[99]). Deze Walter Elfare kreeg ook het vertrouwen van de Sint-Niklaasabdij, ondanks het feit dat hij kanunnik van Sint-Walburga was. Het jaar voordien had hij namelijk met succes als scheidsrechter opgetreden in twee conflicten respectievelijk tussen de Sint-Niklaasabdij en de Duinenabdij[100]) en tussen Sint-Niklaas en de stad Nieuwpoort[101]). Ook in de toekomst zou hij zijn talenten als verzoener nog meerdere malen tonen[102]). Het Sint-Walburgakapittel behield Willem van Vinkem als zaakgelastigde. Deze oorkonde van 4 november 1262 was qua bewoordingen heel gelijklopend met de oorkonde van 1260, maar er werd naar de vorige oorkonde en dus naar de eerste poging tot verzoening niet verwezen.

Ook Walter Elfare kwam aanvankelijk niet direct tot een compromis. Op 20 augustus 1263 herhaalden proost Willem van Hondschoote en het kapittel van Sint-Walburga in een akte het probleem en beloofden nogmaals de compositie van Walter Elfare te eerbiedigen[103]). Waarom deze bevestiging nodig was, is niet duidelijk.

Op 19 januari 1264 n.s. ten slotte vaardigde hij toch zijn arbitrage uit[104]). Walter Elfare was op dat moment reeds deken van Sint-Walburga geworden. Hij schetste eerst de diverse meningsverschillen die bijna identiek waren als in de oorkonde van 17 februari 1260, behalve dat hier ook problemen waren rond de clerici en koorknapen die in parochies van de Sint-Niklaasabdij woonden maar de school van Sint-Walburga bezochten. Hij had beide partijen op de genoemde negentiende januari gedagvaard en werkte volgend compromis uit. Het ging hier dus steeds

[98]) RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXXIIII r°-v° (nr. 182).

[99]) Walter Elfare wordt vanaf 1257 als kanunnik van Sint-Walburga en in 1261 en 1262 als clericus van gravin Margaretha van Constantinopel vermeld. In 1264 n.s. was hij deken van Sint-Walburga en in 1276 proost. Hij was bovendien kanunnik in het kathedraal kapittel van Doornik van 1262/5 tot 1278/80, J. Pycke, Répertoire biographique des chanoines de Notre-Dame de Tournai, 1080-1300, Brussel, 1988, 334-5. Hij was vermoedelijk familie (een neef?) van Johannes Elfare die we tussen 1240 en 1255 eveneens als kanunnik van Sint-Walburga tegenkomen en ook deken van de christenheid van Veurne (ca. 1245) was geweest.

[100]) V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 176-8 (nrs. 225-6).

[101]) RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. CXVII r° - CXVIII v° (nrs. 244-6).

[102]) Cf. Pycke, ibidem.

[103]) RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. LXXXV r°-v° (nr. 184).

[104]) V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 155-6 (nr. 183) en SAV, L.P., fol. 44 v° - 46 r°.

om de bewoners van de parochies van de Sint-Niklaasabdij, namelijk Sint-Denijs en Sint-Niklaas. De *familia* en dienaren van proost, kanunniken en andere personen die aan het kapittel waren verbonden, waren voor hun begrafenis en andere parochiale diensten afhankelijk van de parochie waar ze woonden, dus van de Sint-Niklaasabdij. De koorgeestelijken, zelfs al waren ze geen kapelaan of vicaris en waar ze ook woonden, waren op parochiaal gebied afhankelijk van de Sint-Walburgaparochie. Ze konden wel binnen de daarover bestaande juridische mogelijkheden hun eigen begraafplaats kiezen. De koorknapen die de Veurnse scholen bezochten, of ze nu clerici waren of niet, behoorden parochiaal tot Sint-Walburga zodra ze tot het koor behoorden en "*in veste nuptiali*" het koor bezochten. De ouders of voogden van de kinderen konden wel de begraafplaats kiezen, indien de kinderen nog minderjarig waren. De kinderen die niet "*in veste nuptiali*" het koor binnentraden, bleven op parochiaal vlak afhankelijk van de parochie van hun woonplaats. In de twee concrete gevallen vaardigde Walter Elfare een heel duidelijk vonnis uit. De offergaven tijdens het huwelijk van Agatha, zus van kanunnik Johannes Robeloet, zouden integraal naar de Sint-Niklaasabdij gaan, omdat zij op het moment van haar huwelijk in een parochie van de abdij woonde. De offergaven tijdens de begrafenis van Johannes Blutskin bleven echter voor Sint-Walburga, aangezien hij een koorgeestelijke was.

Het compromis was blijkbaar toch niet volledig rond want op 26 oktober 1265 oorkondden de deken[105]) en het kapittel van Sint-Walburga dat ze zich zouden onderwerpen aan het vonnis dat Walter Elfare en Henricus Robeloet[106]) zouden uitwerken. Het twistpunt was het bestuur over de scholen in "*scientia litterali*" die binnen de parochies van de Sint-Niklaasabdij lagen[107]). Spijtig genoeg is het vonnis ons niet bekend.

De verhouding tussen beide instellingen was dus regelmatig verstoord, maar dit wil niet zeggen dat alle contacten in de praktijk steeds moeilijk verliepen. In de archieven van beide instellingen vinden we ook documenten die getuigen van een goede verstandhouding.

In 1241 bijvoorbeeld mocht het Sint-Walburgakapittel op het feest van de vinding van het H. Kruis (*Inventio S. Crucis*, 3 mei) en het octaaf

[105]) Met name Thomas de Borra, deken tussen 1265 en 1276.

[106]) Professor in civiel recht, van 1268 tot 1278 als kanunnik van Sint-Walburga geattesteerd.

[107]) V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 158 (nr. 193).

er na, in processie over de gronden van de abdij trekken zonder dat deze tijdens deze dagen enige rechten zou laten gelden[108]).

In 1313 stond de abt van de Sint-Niklaasabdij toe dat het Sint-Walburgakapittel tijdelijk zijn intrek nam in de Onze-Lieve-Vrouwekapel Oostuut, die binnen het patronaat van de Sint-Niklaasabdij lag[109]). In de Sint-Walburgakerk was blijkbaar een bloedmisdrijf gebeurd zodat er tijdelijk geen diensten meer gevierd konden worden.

In hun archieven zijn bovendien ook een aantal voorbeelden te vinden van bezitstransacties tussen beide instellingen[110]). Zo bevestigde graaf Diederik van de Elzas in 1136 een niet onaanzienlijke ruil tussen abdij en kapittel. Het Sint-Walburgakapittel gaf aan de Sint-Niklaasabdij zes gemet, gelegen bij het kerkhof van de Sint-Niklaaskerk, en kreeg daarvoor van de abdij vier gemet, gelegen bij het kerkhof van de Sint-Walburgakerk. Verder wisselden ze ook nog elk een gemet grond met elkaar. Deze vroege ruil getuigt al evenmin van een slechte verhouding.

Besluit

Het gebeurt wel meer dat de meningsverschilllen tussen twee kerkelijke instellingen in eenzelfde regio worden opgeblazen en dat twisten naar de ontstaansperiode worden geprojecteerd[111]). Ook in Veurne moeten we de zogenaamde gespannen verhouding tussen het Sint-Walburgakapittel en de Sint-Niklaasabdij niet overdrijven. Er waren zeker problemen tussen beide, maar pas vanaf het einde van de twaalfde, het begin van de dertiende eeuw. Er zijn geen bewijzen dat die reeds vanaf het ontstaan van de Sint-Niklaasabdij zouden begonnen zijn. Er zijn evenmin redenen om aan te nemen dat de geestelijken die aan de Sint-Niklaaskerk verbonden waren, zich afgescheiden hadden van het Walburgakapittel. Een conflict in verband met inkomsten uit tienden sleepte echter wel lang aan. Ter discussie stond het derde deel van de tiende dat in principe voorbehouden was voor de bedienaar of voor de bezitter van

[108]) V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 157 (nr. 187bis).

[109]) V[an de Putte] en C[arton] ed., Chronicon, 158-9 (nr. 194).

[110]) De Hemptinne en Verhulst, ed., Oorkonden, 65-6 (nr. 32). RAB, aanwinsten nr. 3468, fol. XLV r° (nr. 104), bevestiging van bisschop Milo I, 1136. V[an de Putte] en C[arton], ed., Chronicon, 157 (nr. 187), bevestiging van Boudewijn van de Elzas, proost van Sint-Walburga, 1139.

[111]) Denken we maar aan de relatie tussen het Onze-Lieve-Vrouwkapittel en de Sint-Bertijnsabdij in Saint-Omer.

de parochie, de patroon. De Sint-Niklaasabdij meende op dit derde deel als patroon in een aantal polderparochies recht te hebben. Het Sint-Walburgakapittel eiste echter alle tienden in deze parochies voor zich op. Beide hadden daarvoor de nodige argumenten. Ze hadden beide de nodige privileges die het tiendenbezit bekrachtigden en konden beide op de traditie steunen. De Sint-Niklaasabdij kon bogen op het feit dat de bezitter van het *altare* in de regio quasi altijd het derde deel van de tiende mocht innen, het Sint-Walburgakapittel kon hoogst waarschijnlijk aanhalen dat het in de praktijk het derde deel reeds inde. Dit laatste argument woog blijkbaar het zwaarst want het kapittel werd in het gelijk gesteld. Het moest wel, zoals het de gewoonte was bij de afhandeling van dergelijke conflicten, een niet onaardige vergoeding betalen aan de verliezer, in casu de Sint-Niklaasabdij. Deze vergoeding zorgde echter voor praktische problemen binnen de schoot van het Sint-Walburgakapittel, aangezien de gemeenschappelijke goederen van het kapittel waaruit deze schadeloosstelling gehaald moest worden, relatief beperkt waren. Een eerste poging om hiervoor toch de gemeenschappelijke goederen aan te spreken, mislukte, vermoedelijk om wille van de onwil of nalatigheid van de individuele leden van Sint-Walburgakapittel, zodat er niets anders mogelijk was dan de Sint-Niklaasabdij een prebende te geven. Het was een originele maar, gezien de omstandigheden, een voor de hand liggende oplossing. Deze oplossing van het conflict betreffende de tienden bracht echter weer een aantal nieuwe, weliswaar mindere, problemen met zich mee, die zeker tot het midden van de veertiende eeuw duurden. Het Sint-Walburgakapittel had zonder het te willen zijn eigen vrijheid beperkt. Alle wijzigingen van de inkomsten van de kanunniken brachten automatisch overleg en soms problemen met de Sint-Niklaasabdij mee.

Blijde Inkomststraat 21/5
B-3000 Leuven

M. Carnier

BIJLAGE

Jan van Waasten, bisschop van Terwaan (1099-1130), hecht zijn goedkeuring aan een ruil tussen de Sint-Bertijnsabdij en het Sint-Walburgakapittel van Veurne. De Sint-Bertijnsabdij krijgt voor haar tienden in de parochie Wulpen van het Sint-Walburgakapittel een tiende in de parochie Steenkerke.

S.l., 1116 (eventueel 1115)

A. ORIGINEEL: niet voorhanden.

B. AFSCHRIFT (16de eeuw), door Philippus Deparent, kanunnik en scholaster van het Sint-Walburgakapittel (†1572): niet voorhanden.

C. AFSCHRIFT (tweede helft 17de eeuw), door J.B. Merlebecq, kanunnik van Sint-Walburga (†1699), in: VEURNE, Stadsarchief, *Liber Privilegiorum, fundationum, jurium et appoinctementorum ecclesiae collegiatae sanctae Walburgis in oppidi furnensis*, fol. 58 r°-v° (naar B).

NOOT OVER DE DATERING. Het incarnatiejaar is 1116, maar de indictie is 8, wat overeenkomt met 1115.

Abbas sancti Bertini quandam decimam de nova terra Odulfi et Fulcrani scilicet duas garbas in parochia Wulpensi a Berlinde et Furquide eorum viduis donatam acceperat, et in privilegio domini papae cum aliis possessionibus ecclesiae suae firmari fecerat. Porro eandem decimam Furnensis ecclesia reclamabat et sui iuris asserebat, predictus vero abbas sancti Bertini et praepositus Furnensis Frumoldus, hanc conventionem in causam et iudicium pertrahi volentes, pacem inter se hoc modo firmaverunt ut videlicet ecclesia Furnensis decimam predictae terrae Odulfi et Fulcrani quam reclamabat solidam et quietam recipiat et abbas sancti Bertini in cambio tertiam garbam XXX^{ta} dietarum et vuil.? quae erat Furnensis ecclesiae in parochia de Steenkercka de berquaria Roehardi habeat et nihil veterius abbas sancti Bertini in parochiis ecclesiae Furnensis Buitenborgh, Binnanborgh, Wulpen sibi de decimis acquirat. Hanc paccem et concordiam coram me et clericis meis Tervanae firmatam, ego Joannes Dei gratia Morinorum episcopus ut rata et inconvulsa in perpetuum maneat sigilli mei attestatione confirmo. Actum est hoc anno Domini M°C°XVI° indictione VIII^{a}.

Documentum [nein!]

Litterae apostolicae

Sanctus Norbertus, episcopus, sanctus Mauricius, martyr, et sancta Gertrudis de Helfta, virgo, Patroni caelestes dioecesis Magdeburgensis confirmantur.

IOANNES PAULUS PP. II

Ad perpetuam rei memoriam. — Sanctum Norbertum, qui Magdeburgensis dicionis veneratus episcopus exstitit, sanctum Mauricium martyrem, qui eiusdem dicionis Patronus iam colebatur, atque sanctam Gertrudem de Helfta, virginem, clerus et Christifideles dioecesis Magdeburgensis peculiari necnon assiduo cultu prosequuntur.

Qua de causa Venerabilis Frater Leopoldus Nowak, Episcopus Magdeburgensis, communia cleri et populi fidelis vota excipiens, electionem Sancti Norberti episcopi in Patronum principalem et sancti Mauricii martyris una cum sancta Gertrude de Helfta virgine in Patronos secundarios apud Deum dioecesis Magdeburgensis rite approbavit. Idem vero enixe petivit ut huiusmodi electio ab hac Apostolica Sede confirmaretur.

Nos vero piis eiusdem Venerabilis Fratris precibus libentissimo animo obsecundantes, comprobatis iis, quae Congregatio de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum, factis a Nobis facultatibus, hac in re egit, Apostolica Nostra potestate, harum Litterarum vi perpetuumque in modum sanctum Norbertum episcopum in Patronum principalem et sanctum Mauricium martyrem una cum sancta Gertrude de Helfta virgine in Patronos secundarios apud Deum diocesis Magdeburgensis confirmamus, omnibus factis iuribus ac liturgicis concessionibus, quae in Normis de Patronis constituendis indicantur [AAS, LXV (1973) 276-279]. Ceterum volumus ut hae Litterae Nostrae religiose serventur suosque plenos effectus sive nunc sive in posterum consequantur. Contrariis quibuslibet rebus minime obstantibus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XII mensis Iulii, anno MCMXCIV, Pontificatus Nostri sexto decimo.

ANGELUS card. SODANO
Secretarius Status

Loco Sigilli
In Secret. Status tab., n. 353.754

Cf. *Acta Apostolicae Sedis*, LXXXVII, 1995, nº 3, p. 230-231.

Miscellanea

Die Handschriften der Wiltener Stiftsbibliothek. Altbestand

Herrn Prälat Raimund Schreier, Abt des Praemonstratenser-Stiftes Wilten, ist es zu verdanken, daß in relativ kurzer Zeit eine umfassende Darstellung des handschriftlichen Altbestandes der Wiltener Stiftsbibliothek entstehen konnte. Sein Interesse an der Erschließung der stiftseigenen Kostbarkeiten und seine Großzügigkeit ermöglichten es mir, mich fünf Monate lang ausschließlich den Handschriften der Stiftsbibliothek zu widmen. Stift Wilten besitzt heute — nach den Verlusten in der Zeit der Klosteraufhebungen der Jahre 1807 und 1939 und nach den Neuerwerbungen durch den Wiltener Abt Alois Röggl im 19. Jh. — 33 Handschriften. Aufgrund der knapp bemessenen Zeit konnte jedoch nicht der gesamte Handschriftenbestand der Stiftsbibliothek in den geplanten Katalog aufgenommen werden; so beschränkte ich mich auf die Beschreibung des handschriftlichen Altbestandes, nämlich jener 17 Handschriften, die nach der Aufhebung des Klosters 1807 in Wilten verblieben. 35 Wiltener Handschriften gelangten zu der Zeit an die Universitätsbibliothek Innsbruck, wo sie auch heute noch sachgemäß gelagert und im Zuge der Erschließung des gesamten handschriftlichen Bestandes der Universitätsbibliothek nach und nach beschrieben werden. Alle Wiltener Handschriften, sowohl jene, die sich heute noch in der Stiftsbibliothek befinden, als auch ihr Komplementärbestand an der Universitätsbibliothek Innsbruck, zuzüglich jener Handschriften, die sich in anderen Bibliotheken befinden, und jener, die aus der Literatur bekannt sind, aber als vermißt gelten, wurden in Kurzform beschrieben von Walter Neuhauser, Bibliotheca Wilthinensis, Die Wiltener Stiftsbibliothek in Vergangenheit und Gegenwart (*Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft*. Sonderheft 63). Innsbruck 1988. Ein Großteil der Handschriften, die sich heute noch in der Stiftsbibliothek befinden, fand Eingang in D. Yates, Descriptive Inventories of manuscripts microfilmed for the Hill Monastic Manuscript Library I. Collegeville, Minnesota 1981, 45-86.

Die genannten Schriften bildeten eine fruchtbare Basis für eine umfassende Beschreibung der Handschriften des Altbestandes. Die Beschreibungen der einzelnen Handschriften wurde nach den von

der Österreichischen Akademie der Wissenschaften herausgegebenen "Richtlinien" für die Handschriftenbeschreibung in Österreich vorgenommen[1]): Auf die eingehende Beschreibung des Äußeren (Beschreibstoff, Schrift, Ausstattung, Einband, Geschichte) einer jeden Handschrift folgt die Darstellung des Inhaltes: Autor, Titel, Nachweis des Textes in Druck und/oder Edition (soweit vorhanden) und in den gängigen Repertorien, Titel, Incipit und Explicit, gegebenenfalls erläuternde Hinweise zu Autor und Text. Auf die Handschriftenbeschreibungen folgen ein Register der Textanfänge und ein umfassendes Personen-, Orts-, Titel- und Sachregister.

Handschriften verschiedener Entstehungszeit und -orte, verschiedenster inhaltlicher Ausrichtung fanden Eingang in diesen Katalog:
Der Großteil der beschriebenen Handschriften entstand im 15. Jahrhundert, drei im 14. Jahrhundert, fünf Handschriften sind neuzeitlich (17. Jahrhundert). Als Entstehungsorte können hier u. a. angeführt werden: Ingolstadt (zwei neuzeitliche Handschriften: o.S. 1[2]): *Andreas Mayr*, Abt von Wilten 1621-50, Vorlesungsnachschrift an der Universität Ingolstadt 1601-1603; o.S. 2: *Andreas Mayr*, Sammelband [Handschriften und Drucke], Ingolstadt 1603), Landsberg am Lech (eine theologische Sammelhandschrift des 15. Jahrhunderts), Hall (drei theologische Sammelhandschriften des 15. Jahrhunderts). Was den Beschreibstoff betrifft, so stehen drei Pergamenthandschriften 14 Papierhandschriften gegenüber. Die Ausstattung der Handschriften beschränkt sich größtenteils auf Fleuronnéeinitialen und Cadellen; eine kunstvolle Initiale in Deckfarbenmalerei findet sich in XXXII C 9, Bl. 140ra, zwei Spangeninitialen in A 62, Bl. 50r und v, ein Zierbild und ein Zierrahmen in o.S. 2, 8r bzw. 9r und v. Ein Großteil der Einbände entstand in Innsbruck bzw. Wilten: mit Sicherheit einer Werkstätte zugewiesen werden konnten die Blinddruckeinbände der Handschriften XXXII B 7, XXXII C 7, XXXII C 9, XXXII E 25, o.S. (32 03 17), alle Werkstatt Leonhard Schuechl, um 1600 (Entstehungszeit der genannten Handschriften bis auf XXXII E 25 [16./17. Jahrhundert]: 15. Jahrhundert). Es überwiegen

[1]) Richtlinien und Terminologie für die Handschriftenbeschreibung, in: Handschriftenbeschreibung in Österreich, hrsg. v. O. Mazal (Österreichische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Kl., Denkschriften 122 = Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters, Reihe II, Bd. 1). Wien 1975, 133-158.

[2]) O.S. bedeutet hier "ohne Signatur des 18. Jahrhunderts", nach welcher die Handschriften der Wiltener Stiftsbibliothek in der Literatur und auch in diesem Katalog zitiert werden; bei fehlender Signatur wurde die Signatur des 20. Jahrhunderts — wo vorhanden — in Klammern beigegeben.

die lateinischen Handschriften, eine Handschrift ist lateinisch-deutsch (o.S. [32 02 11]: Vocabularius ex quo, datiert 1454) und eine Handschrift deutsch (o.S. [32 03 13]: *Hugo Ripelin de Argentina*, Compendium theologicae veritatis, deutsch; *Ulrich Putsch*, Licht der Seele); die beiden letztgenannten Handschriften konnten zwar nicht mit Sicherheit als Handschriften des Altbestandes identifiziert werden, dennoch wurden sie aufgrund ihrer Bedeutung in der Fachwelt in diesen Katalog aufgenommen.

Unter den 17 Handschriften des Altbestandes befinden sich vier liturgische Handschriften: ein Antiphonale mit der für Wilten fremden Signatur A 62 (14. Jahrhundert), ein Graduale (o.S. [32 03 17], 15. Jahrhundert), ein Processionale (XXXII E 6, 1615), ein Rituale (XXXII E 25, 16./17. Jahrhundert). Von den genannten Handschriften sind zwei, Antiphonale und Graduale, ordensfremd, das Processionale und das Rituale (*Michael Ausse OPraem*, Chorherr in Wilten, †1443, Professio sollemnis in capitulo generali) jedoch betreffen den Praemonstratenserorden.

Den Großteil des handschriftlichen Altbestandes stellen theologische Sammelhandschriften dar, so in kurzer Auflistung folgende Handschriften:

XXXII A 11 enthält u.a.: *Conradus Holtnicker de Saxonia*: Speculum Beatae Virginis Mariae.

XXXII B 4 enthält u.a.: *Simon de Cremona*: Sermones (vel Postilla) super [epistolas] dominicales; Sermones (vel Postilla) super [evangelia] dominicalia; *Leo IV.*: Homilia; *Raimundus de Pennaforte*: Summa de casibus, Auszüge; *Thomas de Clivis*: Modus praedicandi; Abbreviatio Bonaventurae: Commentarii in quattuor libros Petri Lombardi, Auszug.

XXXII B 7 enthält u.a.: *Nicolaus de Dinkelsbühl*: Sermones; *Theobaldus de Sexannia*: Pharetra fidei contra Iudaeos, Errores Iudaeos in Talmut; *Thomas de Aquino*: De regimine Iudaeorum; *Henricus de Langenstein*, Sermo de morte Christi.

XXXII C 7 enthält u.a.: *Conradus de Brundelsheim*: Sermones de sanctis, Sermones de tempore; *Guilelmus Peraldus*: Summa de vitiis et virtutibus, Auszüge; *Henricus de Langenstein*: Tractatus bipartitus de contractibus; *Nicolaus de Dinkelsbühl*: Sermones.

XXXII C 9 enthält u.a.: *Guido de Monte Rocheri*: Manipulus curatorum; *Iohannes Buridanus*: Quaestiones super librum Ethicorum; *Gregorius Magnus*: Dialogi; *Ps.-Eusebius Caesariensis*: De morte Hieronymi epistula ad beatum Damasum.

XXXII C 11 enthält u.a.: *Conradus de Brundelsheim*: Sermones de tempore; *Antonius Azaro de Parma*: Postillae super evangelia de tempore; *Radulfus Ardens*: Speculum universalis, Auszug.
XXXII D 6 enthält u.a.: Sermones „Mendicus«; *Conradus de Brundelsheim*: Sermones de sanctis; *Guilelmus de Lanicea*: Distinctiones e tractatu „Diaeta salutis«; *Philippus Cancellarius*: Sermo in coena domini.
XXXII D 16 enthält *Petrus Lombardus*: Sententiarum libri IV, allerdings in Form von kurzen Auszügen aus allen Distinctiones.

Der Katalog liegt zur Zeit in Manuskript-Form vor und harrt einer Publikation in einem geeigneten Medium.

Abteilung für Sondersammlungen Gabriela KOMPATSCHER
Universitätsbibliothek
Innrain 50
A-6020 Innsbruck

De aankoop van het refugehuis van de Abdij van Berne te Vilvoorde, 1649

In de lange ononderbroken geschiedenis van de in 1134 gestichte premonstratenzer Abdij van Berne komt een periode voor van anderhalve eeuw — om precies te zijn van 1649 tot 1797 — waarin deze abdij in de stad Vilvoorde, niet ver van de abdij van Grimbergen, een toevluchtsoord had gevonden. Over dit tijdperk bezit het archief van de Abdij van Berne een serie documenten (gecodeerd V E) die een volledig overzicht geven van de snelle uitbreiding van het goederenbezit en van de in Vilvoorde door leden van de Abdij van Berne verrichte werkzaamheden.

J. Nauwelaers heeft in zijn omvangrijk werk over de stad Vilvoorde aandacht geschonken aan het verblijf van de norbertijnen van Berne aldaar. Zo schrijft hij: "*Une grande partie de la population de Vilvorde ne connaît que la rue appelée Witheerenstraat; elle désigne ainsi l'ancienne rue de Bruxelles. Vers 1850 on appelait Witheerengracht la partie de la rue de la Station comprise entre la rue des Moulins et la rue des Thérésiennes*"[1]). Met gebruikmaking van wat H. Heijman bijeen had gebracht aan documentatie[2]) heeft A. van den Hurk een studie gepubliceerd over het begin van het verblijf van de Abdij van Berne te Vilvoorde[3]). Uiteraard konden daarin de oorkonden niet uitvoerig worden behandeld, gezien het aantal en de omvang van verscheidene van deze stukken.

In het onderstaande wordt een van de charters, en wel die over de eerste aankoop van onroerend goed te Vilvoorde door de Abdij van Berne, nader toegelicht. Daarbij kon gebruik worden gemaakt van de originele oorkonde en van een uitstekend afschrift[4]).

De originele oorkonde bestaat uit zes grote, dubbelgevouwen, perkamenten bladen, die bijeen worden gehouden door een groen koord,

[1]) J. NAUWELAERS, *Histoire de la Ville de Vilvorde*, 2 dln., Parijs, Brussel, Kortrijk, 1941-1950. Over de norbertijnen van Berne te Vilvoorde: dl. 2, blz. 327-335.

[2]) H. Heijman heeft op 15 september 1960 in Grimbergen een lezing gehouden over Grimbergen en Vilvoorde en op 10 december 1961 te Heeswijk over Vilvoorde.

[3]) A. VAN DEN HURK, *Berne op weg naar Spaans-Brabant 1640-1680*, in *Anal. Praem.*, XLVIII, 1972, blz. 243-290.

[4]) HEESWIJK, Archief Abdij Berne, *Liber Bonorum Abbatiae Bernensis*. Dit register bevat uitsluitend oorkonden en andere akten betreffende Vilvoorde. Een overzicht van alle bronnen over de Abdij van Berne te Vilvoorde staat in het artikel P. PIEYNS-RIGO, *Abbaye de Berne à Vilvorde*, in *Monasticon Belge*, dl. 4, Luik, 1969, blz. 677-685.

waaraan de een weinig geschonden zegels hangen van de twee schepenen van Vilvoorde, voor welke de overdracht heeft plaatsgehad. Van de twaalf bladzijden (formaat 22 bij 33 cm) zijn er tien beschreven. Op de elfde blanco bladzijde zit een op papier geschreven tekst met een fijn opgerold strookje perkament bij wijze van touwtje bevestigd. Deze tekst is een uittreksel "*uuytte vriendelijcke vercavelinghe ende verdeelinghe, gemaeckt tusschen Jhr. Jacques Philips van Dongelberghe, Jkvr. Magdalena van Dongelberghe met Jhr. Jan Borluut, heere van Assenbourg, haeren man ende kerckelicken voocht, ende Jouffrouwe Isabella van Dongelberghe*". Deze "*vercavelinghe ende verdeelinghe*" had plaatsgehad op 17 november 1631.

Alvorens de akte waar het hier om gaat nader te bekijken, moet een andere oorkonde, van 30 oktober 1648, waarvan het origineel ook bewaard is gebleven, gedeeltelijk worden aangehaald. "*Alsoo d'Ed. Groot Mogende Heeren Staten van Hollandt ende Westvrieslandt op den negenden dach der maent julii lestleden* [1648], *bij henne genome resolutie, tegen allen rechten ende redenen, hebben aengeslagen d'Abdije van Berne, ende derselver goederen tot wat plaetse deselve oock mochten sijn gelegen, niettegenstaende deselve is een vrije ende neutrale abdije, dependerende ende staende onder het Roomsche Rijck, bij eenen neutralen vorst* [Folkoldus van Berne] *van de hertoghe van Cleeff gefondeert, ende alsoo buyten de macht ende jurisdictie van Hollandt gelegen, sonder oock den heere prelaet in recht te willen hooren oft admitteren, hoewel sulcx de gemelte Ed. Groot Mogende door den voirscreven heere prelaet* [Leonardus Bosch] *bij diversche requesten in henne vergaderinghe is aengepresenteert*".

Gezien deze situatie waarin de abt en zijn religieuzen verkeerden, moesten zij elders, namelijk in de Zuidelijke Nederlanden, een toevluchtsoord zoeken. Daarom heeft de abt een verzoekschrift gericht aan koning Philips IV van Spanje, om in de Spaanse Nederlanden onroerende goederen te mogen kopen. Philips verleende het gevraagde octrooi op 21 augustus 1649. Het origineel van dit octrooi is in het abdijarchief aanwezig. De tekst is in de koopakte van 9 september 1649 volledig opgenomen. Ook hierin komt een passage voor waaruit blijkt hoe benard de Abdij van Berne er in het jaar 1648 voor stond. Deze passage luidt: "*Philips ... doen te wetene, dat wij ontfangen hebben die supplicatie van den prelaet ende religieusen van Berne, inhoudende, dat naerdyen d'Abdije van Berne door de oirloge van Hollant geheelijk soude sijn gedevasteert geweest, de voorsaeten der remonstranten hun refugie hadden*

genomen binnen 's-Hertogenbosch, alwaer sij in het jaer 1625 wederom hadden gekocht een schoon clooster [het Sint-Gregoriushuis], *'t selve gerestaureert ende geërigeert in abdije, d'welck door het overgaen van Den Bosch anno 1629 oock is ontnomen, tsedert welcken tijt den supplianten souden hebben geschuylt soo op de hoeve te Berne als op de pastorije te Heeswijck, dewelcke sij tot grooten cost souden hebben moeten accomoderen tot hun refugie, om aldaer te mogen schuylen, gelijck oock geschiet soude sijn tottertijt toe, dat bij het Tractaet van Peys de geestelijcke en de jurisdictie van de werelijcken goederen, onder de Meyerije van Den Bossche ende onder 't gebiet van de Staeten van Hollant gelegen, aen deselve Staeten is gelaeten ... soodat de supplianten hoochsten noot gedwongen souden sijn, ergens in onsen Lande van Brabant andere woonplaetse oft refugie te soecken*".

De abt en zijn religieuzen waren evenwel niet van alle inkomsten verstoken. Als vergoeding voor de geconfisqueerde goederen hadden de Staten van Holland op 26 november 1648 besloten een behoorlijke schadevergoeding, in de vorm van een jaarlijkse alimentatie voor de duur van hun leven, aan de toen in leven zijnde leden van de abdij uit te keren. Het waren deze inkomsten die de mogelijkheid gaven aankopen te doen van onroerend goed in Spaans-Brabant. De provisor van de abdij, Balthazar Janssen, was hierbij de grote steun van de abt.

Deze provisor kreeg later op 5 november 1652 van de abt-generaal, de abt van Prémontré Augustinus Le Scellier, langs zijn vicaris, de abt van 't Park Libert de Pape, een geantidateerd schrijven, waarin hij de volmacht kreeg om namens de orde goederen te kopen in het onder Spaans beheer vallende gebied[5]).

Men kon nu uitzien naar een geschikt pand dat als refugehuis zou kunnen dienen. Bij een rondreis langs enige steden trok een groot erfgoed met vele aanhorigheden te Vilvoorde hun aandacht. Dit goed behoorde toe aan jonker Jacques Philips van Dongelberge, heer van Schavenberge. Deze had het goed in kwestie geërfd van zijn ouders, ridder Philips van Dongelberge en Quintina Borluut, bij gelegenheid van de verdeling van de erfenis op 17 november 1631.

De verkoop van het uitgestrekte goed aan de Abdij van Berne heeft plaatsgehad door de tussenkomst van een plaatsvervanger van Jacques Philips van Dongelberge voor schepenen van Vilvoorde. Deze vertegenwoordiger heette meester Guillaume Berot en had zijn machtiging gekre-

[5]) Zie noot 3.

gen te Brussel op 23 juli 1649, zoals blijkt uit het instrument van notaris G. Firenschats, dat aan het eind van de verkoopakte is opgenomen. Hieruit mogen we besluiten dat kort voor deze datum de beslissing, om het pand in de Brusselse straat te verkopen, reeds was gevallen.

De abt en het convent van de Abdij van Berne waren bij de transactie vertegenwoordigd door meester Maximiliaan Moors, broer van de vorige abt. De overdracht geschiedde op de toen aldaar gebruikelijke wijze. Het goed werd in eerste instantie niet aan de genoemde Maximiliaan Moors overgedragen, maar aan "*joncker Jan Baptista van der Wouwere, heer van Neppes, meyer van Vilvoorden vanwegen ons genadichs Heeren des Conincx als hertoge van Brabant daeroverstaende*". Daarna gaat de tekst van de akte van verkoop verder met "*bij manisse desselffs meyers ende ons schepenen wijsdomme der selffer manisse naergevolght*"[6]). Deze meier kreeg het goed ten behoeve van Maximiliaan Moors, die het op zijn beurt ontving ten behoeve van de Abdij van Berne.

Na de lange inleiding worden dan in de verkoopakte de goederen opgesomd die werden overgedragen:

"*Ierst een huys gestaen ende gelegen binnen dese stadt van Vilvoirden in de Brusselsche straete, commende ten voorhooffde aen de voorseyde straete ende achter tegen die goeden der erffgenaemen van wijlen die weduwe wijlen Jaspers de Liebaert, met eenen uuytganck in de straete genaempt De Meer*[7]), *ende voorts met het nederhoff, savoiren*[8]), *duyffhuys ende allen anderen sijnen toebehoorten soo ende gelijck allen 'tselve gestaen ende gelegen is over beyde de sijden van de riviere van de Woluwe aldaer loopende, achter uuytcomende op de straete gaende naer de groote prochiekercke alhier*[9]).

Item ten tweeden eenen moelen, genaempt Den Ganssenmolen, metten huyse ende erve daerachter aenleggende ende allen anderen derselver toebehoorten, gestaen ende gelegen binnen deser voors. stadt op de voorseyde riviere van de Woluwe, paelende aen de voors. straete gaende naer de prochiekercke, ende in de voorgenoempde erven geïnclaveert.

Item ten derden een huys met eenen hoff naest den voors. molen gelegen, commende ten voorhooffde aen de leste voors. straete tegenover het

[6]) "Manisse" betekent dagvaarding, in dit geval om het oordeel van de schepenen te vernemen. Dit oordeel heet hier "wijsdomme".

[7]) Deze straat heet nu Grote Leuvense straat.

[8]) Vijvers.

[9]) Deze straat heet nu J.B. Nowélei.

casteel alhier, regenoten de voors. erven ende molen in drye sijden, ende aen de voorbeschreven huysinge ter vierder sijde.
Item noch ten vierden ende lesten een huys daernaest gelegen, gemeynelijck genoempt Het Duitschen Huys, commende ten voorhooffde aen de leste voors. straete, oock met eenen hoff daeraen gelegen, insgelijcks paelende aen de voors. erven ende molen".

Balthazar Janssen beschrijft in zijn "*Kueckenboeck*" de eerste koop als volgt: "*Een groot huys mette neerhuysen, bogart, hoff, vlueghe*[10]) *etc. gelegen in de Bruselse strate, mette Gansemuelen over de Wolue, cleyn huys ende het Duytsch huys met haer hoven ende boomgaerden*".

De som, die de Abdij van Berne heeft moeten betalen voor al de genoemde goederen, bedroeg zestienduizend rijnsgulden. De kwitantie is bewaard gebleven. Ze is van 26 oktober 1649.

Met de betaling hiervan was de abdij nog niet van alles af. Zoals toentertijd bijna steeds het geval was, rustten op de gekochte goederen allerlei lasten:
"*Ierst van elff ende een halff cappuyn met twelff schellingen Lovens ende met eenentseventich penningen ende drij quart Lovens aen Sijne Mat. als hertoge van Brabant; ende aen het clooster van Tercameren drij cappuynen ende sessentwintich penningen Lovens; mitsgaeders van eenen cheynsgulden aen de heeren prochianen ende cappelaenen der voors. prochiekercke alhier uuyt het voors. ierst huys metten boomgaerde, nederhof, savoiren ende duyffhuys ende allen sijnen toebehoorten jaerlijcx ende erffelijcx uuytgaende.*
Item ten tweeden van thien schellingen vierentseventich penningen obulen Lovens ende thien cappuynen in pluymen, nu ganssen, uuytten voorgenoempden molen.
Item ten derden van twee cappuynen uuytte selve derde partije van huyssingen.
Item ende ten vierden van vier schellingen drij penningen Lovens ende vier cappuynen uuyt het leste huys genaempt Het Duytschen Huys sonder meer cheyns oft commers op de voors. respective partijen jaerlijcx ende erffelijcx uuytgaende oft te vergeldene. Ende dat met alsulcken recht, toebehoorten ende gerechticheden als den voors. heer opdraegere daeraff ende inne hadde, specialijck oyck mette opgaende boomen, plantsoenen, jonge ende oude, ende allen anderen aencleven vandyen, eensamentlijck mede alsulcken recht als den heer opdraegere is heb-

[10]) Duiventil.

bende tot sekere sitteplaetse in de voors. groote prochiekercke alhier, staende op de rechte sijde in het innecomen van de choor affgesloten met schrijnwerck, ende het recht van op de selve Woluwe water te mogen putten totte brouwerije, ende voorts generalijck allen alsulcken recht ende gerechticheyt als hij heer opdraegere ende sijne voorouders in de respective partijen van goeden aldaer hebben gehadt ende gebruyckt, niet daervan uuytgescheyden. Ende in gevalle eenighe meer cheynsen oft commeren op de voorseyde respective partijen quaemen gepretendeert te worden, soo gelooffden den voors. comparant naer de faculteyt als boven deselve aen de heere vercrijgeren aff te draegen sonder hunnen cost oft last".

De verkoper had nog een eis gesteld. In de tekst van overdracht staat deze aldus geformuleerd: "*Behoudelijck dan den heere vercoopere sal proffijteren de huere van den grooten huyse tot Bamisse, de huere van den molen totten vijfthiensten Augusti, de huere van de twee andere huysen totten vijfthiensten September XVI*^{c} *negenenveertich respective naestcomende, ende den sleete*[11]*) van de molensteenen totten daege toe, dat de metinge van deselve sal gedaen worden, te weetene ten tijde van de goedenisse*".

Er was nog een conditie aan de verkoop verbonden. In de verkoopakte staat deze aldus uitgedrukt: "*Is oock conditie, dat den coopere oft degene bij hem te nomineren de religieusen van Onse L. Vrouwe ten Troost in dyen sal oft sullen moeten houden, dat sij* [*in voldoeninghe van hunne obligatie ende van den wille van heer Philips van Dongelberge, vaeder was des heere vercoopers*] *alle jaeren op de vier hoochtijden volbrengen 't gene volgens den voors. wille ende obligatie t'hunnen laste is staende, te wetene het palleren*[12]*) van de cappellekens ende het maecken van den aultaer, alles volgens den teneur van deselve obligatie*". De vader van de verkoper zou op wonderbare wijze door tussenkomst van Onze-Lieve-Vrouw-ten-Troost bevrijd zijn van de banden, waarmee zijn vijanden hem in een gevecht hadden vastgebonden.

Aan het slot van de lange verkoopakte van 9 september 1649 staat tot afsluiting: "*In oirconden van welcke dingen hebben wij schepenen bovengenoempt* [Anthoon Vuye Michielszoon en Anthoon Vuye Nicolaaszoon] *onse segelen dese letteren doen aenhangen. Gedaen op den stadthuyse in volle vergaderinghe van het collegie den negensten dach*

[11]) "Den sleete" betekent het verslijten door het gebruik.
[12]) Versieren.

der maent van Septembri in het jaer sesthienhondert ende negenenveertich". En was ondertekend met: J. Lallemand 1649.

Nog in hetzelfde jaar 1649 werden door prelaat Bosch "*100 pattacons in specie*" naar Vilvoorde verzonden, om de aanvullende koop van een boomgaard en een weide op 30 december te betalen.

Het kapitale gebouw, dat als refugehuis zou gaan dienen, was geheel ontruimd en verkeerde in verwaarloosde staat. Voor de meubilering en de verdere inrichting van het huis heeft de provisor zich onmiddellijk ingezet. En dat was nodig, want behalve zijn medebroeder Cornelis van Grinsven had hij ook zijn zus Anneken voor de huishoudelijke bezigheden meegenomen. Daar kwamen nog bij Meriken Dirckx als dienstmeid en Delis Jansen als knecht. Deze laatste misdroeg zich. Op 31 maart 1650 is hij stiekem weggelopen en heeft geld meegenomen dat hem niet toebehoorde.

De drie karren met huisraad, waarmee men op 8 oktober naar Vilvoorde was vertrokken, waren volstrekt niet voldoende. Er moest ter plaatse nog van alles worden aangeschaft: aardewerk, een emmer, een vleeskuip, een kruiwagen, een spinnewiel, grote houten schotels enzovoort. Er werden ook zes Spaanse leren zetels gekocht, om de meubilering meer aanzien te geven.

Men is onmiddellijk begonnen een van de vertrekken als kapel in te richten. Al het benodigde voor het opdragen van de H. Mis werd aangeschaft. De keuken moest volledig worden geïnstalleerd en de nodige levensmiddelen aangevoerd en ingeslagen. Per schip waren reeds rogge, boekweit, appels en rapen vanuit Heeswijk vervoerd. Het nodige brandhout werd ter plaatse gekocht.

De provisor is eveneens begonnen met de restauratie van de gebouwen en bijhorigheden. Dit is in bijzonderheden na te gaan in het reeds vermelde "*Kueckenboeck*". Dit boek, dat zoveel als een huishoudboek gold, begint met de uitgaven. Deze zijn ondergebracht onder allerlei titels, die alfabetisch zijn geordend. In de maanden oktober en november van het jaar 1649 en in het daarop volgende jaar werd er blijkbaar volop gemetseld en getimmerd. Er werden vele vaten kalk, allerlei soorten stenen, met duizenden tegelijk, ook plavuizen en tegels gekocht. Als timmerman staat genoemd een zekere Hendrik Vermeere en als metselaar Jan van Waelwijck. De goten werden vernieuwd. Hengsels en scharnieren werden door Adam de smid verzorgd en de slotenmaker kreeg volop werk. De glazenier moest de kapotte ramen in orde maken. De strodaken van de bijgebouwen werden door nieuwe vervangen. Het hoofdgebouw

was naar het schijnt met leien gedekt, want er werden 16.000 "*rode schaliën*" gekocht.

Het aldus in goede staat gebrachte refugehuis is in het bezit en gebruik van de Abdij van Berne gebleven tot het jaar 1796, het jaar waarin onder het bewind van de Directoire na de Franse Revolutie tot opheffing van de kloosters werd besloten. De toenmalige abt Jacobus Grevers (1794-1799) en zijn provisor Abraham van Herck, die reeds onder prelaat Adrianus de With (1784-1793) deze functie had bekleed, hebben alle moeite gedaan om aan te tonen dat de abt van Berne en zijn religieuzen als buitenlanders behandeld moesten worden, en dat zij slechts in Vilvoorde een toevluchtsoord hadden gezocht. Maar alle oppositie bleef zonder resultaat. Dit betekende het droevig eind aan een van de periodes van de geschiedenis van de Abdij van Berne.

Zijlstraat 1 G.M. VAN DER VELDEN, O. Praem.
NL-5473 CJ Heeswijk

Recensio

E.M.F. Koch, *De kloosterpoort als sluitpost? Adellijke vrouwen langs Maas en Rijn tussen huwelijk en convent, 1200-1600*, (Maaslandse Monografieën, dl. LVII), Leeuwarden, Mechelen, 1994, XXXI-293 pp., prijs f 49.50. Besteladres: Stichting Maaslandse Monografieën, Boschstraat 73, NL-6211 AY Maastricht.

Na een inleidend hoofdstuk, waarin het gebied en de periode worden afgebakend en werkwijze en bronnen van het onderzoek worden aangegeven, volgt in hoofdstuk twee onder andere een korte historische schets van de besproken kloosters: het kapittel van Sint Salvator te Susteren, het kapittel te Elten, het kapittel te Thorn, het norbertinessenklooster, later wereldlijk stift, Bedburg, het norbertinessenklooster van Sint Gerlach te Houthem, de cisterciënzer Munsterabdij te Roermond, het cisterciënzer vrouwenklooster Ter Hunnepe, het norbertinessenklooster te Zennewijnen, het norbertinessenklooster te Keizersbosch, het cisterciënzer vrouwenklooster Gravendaal en het norbertinessenklooster te Nijmegen. De kleine helft van deze kloosters was constant of tijdelijk van norbertijner signatuur.

De bewoonsters van al deze kloosters waren practisch allemaal van adellijke afkomst. De meeste kloosters 'recruteren' in de direct omliggende regio. Men treft meerdere familieleden aan in een klooster, die dan ook weer verwanten hebben in de andere kloosters. De verbondenheid met de omliggende families verankert de conventen hecht in hun maatschappelijke omgeving. Het voortbestaan van de conventen is afhankelijk van deze inbedding. Religieuze gemeenschappen en de omliggende lekenwereld zijn niet twee los van elkaar staande grootheden. In deze relatie spelen spirituele steun, bescherming, prestige en economische afhankelijkheid een rol.

Door de nauwe samenhang met de adellijke omgeving krijgt de kloosterlijke observantie heel eigen accenten. In alle stiften en kloosters hebben de monialen privé-bezit. Het kloosterslot, het gemeenschappelijk leven en de reguliere kleding zijn zaken waaraan niet in alle kloosters even strikt de hand wordt gehouden. De religieuzen zelf beschouwen dit niet als verslapping van de regel, zij volgen naar hun idee regels en leefgewoonten die zij van oudsher kennen.

De kernvraag waar de auteur zich mee bezighoudt luidt: waarom treden in de late middeleeuwen adellijke vrouwen in een klooster of stift? En hoe is de grote omvang van dit fenomeen te verklaren? Uitermate zorgvuldig onderzoekt Esther Koch alle mogelijkheden, variërend van de 100% vrijwillige keuze voor het kloosterleven vanwege het fascinerende van het armoede-ideaal tot een practisch geplande intrede door ouders en familie. Met groot gevoel voor nuances weegt zij ook het verschil en de overeen-

komst tussen de beide levensstaten voor adellijke vrouwen af, de gehuwde staat en de intrede in het klooster. Van de in het kerkelijk recht benadrukte vrijheid was er al heel weinig sprake. Dit geldt voor beide levenssituaties, maar valt vooral op voor de kloosterintredingen op zeer jeugdige leeftijd (bijvoorbeeld 2 jaar). Ook is er een duidelijke samenhang tussen het aantal dochters in een gezin en het aantal intredingen in de conventen. Dit alles doet vermoeden dat financiële aspecten bij de intrede van adellijke vrouwen een niet onbelangrijke rol spelen. In feite kwam het hier op neer, dat een dochter in een convent plaatsen voordeliger was dan haar uit te huwelijken. Weliswaar kon het bedrag voor het onderhoud van een religieuze in een enkel geval hoog oplopen bij het bereiken van een hoge leeftijd, maar na overlijden kwamen de rente, de dos of de erfenis meestal terug aan de familie, zodat het familiebezit op peil bleef. De auteur heeft, zich baserend op onderzoek in talloze archieven, overtuigend aangetoond dat intrede in het klooster een verstandelijke sluitpost was op de begroting van de adellijke economie, maar ook dat dit geheel paste in de sociologische en kerkstructurele situatie van die adellijke tijd. Dat daardoor de religieuze dimensie geheel verloren zou gaan, wil de auteur allerminst zeggen. Het werk is echter bijzonder onthullend en overtuigend.

Het boek, dat als proefschrift verdedigd werd aan de Vrije Universiteit van Amsterdam, wordt afgesloten met drie bijlagen. *Bijlage 1: Lijst van kanunnikessen en monialen alfabetisch gerangschikt naar convent.* In deze bijlage wordt verwezen naar een bijgevoegde diskette met vaak zeer uitvoerige informatie over de religieuze adellijke vrouwen. Deze diskette is een boek op zich en geeft 376 bladzijden weer. *Bijlage 2: Recrutering van de conventen.* Hieruit blijkt dat kloostervrouwen uit burgerlijke milieus in de onderzochte conventen practisch niet voorkwamen. *Bijlage 3: Goederen geschonken door familie aan religieuzen.* Hieruit komt duidelijk naar voren dat na 1300 de uiteindelijke bestemming van het goed dat aan adellijke religieuze vrouwen is meegegeven vooral de familie is.

Nog een enkele bemerking bij blz. X tot en met XIV: *Huwelijksvoorwaarden, vermeldingen van bruidsschat en erfdelingen.* De markering van ongepubliceerde en gepubliceerde archieven is te weinig opvallend. Op blz. 93, tweede regel, wordt gesproken over onreguliere kleding. In de samenhang doet dit wat merkwaardig aan, waarschijnlijk wordt er bedoeld reguliere kleding.

Slotopmerking: de vrouwenkloosters hebben het in de premonstratenzer orde nooit gemakkelijk gehad. Toch wisten ze zich te handhaven, niet zozeer vanwege de stimulerende werking van de leiding van de orde, maar omdat ze pasten in de laatmiddeleeuwse samenleving. De auteur heeft daardoor een hoogst verdienstelijk stuk feministische historiografie geleverd, dat belangrijk is voor verder onderzoek op dit gebied.

Abdijstraat 49 P. Al, O. Praem.
NL-5473 AD Heeswijk-Dinther

Chronicon

GENERALIA

Norbertus

1. — W.M. GRAUWEN, *De religieuze vorming van Norbert te Siegburg. Was er een ontmoeting met Rupert van Deutz, 1115-1118?*, in *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 236-263; IDEM, *Norbert doet afstand van zijn goederen. De stichting van Fürstenberg, aug.-sept. 1118, ibidem*, pp. 5-24; IDEM, *Norbert en de stichting van Floreffe, 1121, ibidem*, pp. 25-36; IDEM, *De eerste kerk- en kloosterbouw te Prémontré, 1122, ibidem*, pp. 37-51. Alle artikelen besluiten met een korte samenvatting in het Latijn.

2. — O. PONTAL, *Les conciles de la France capétienne jusqu'en 1215*, I.R.H.T. (CNRS)-Cerf, Paris, 1995, 539 pp. Yves de Chartes avait, dans la période précédente, régénéré les chapitres séculiers; Guillaume de Champeaux (1113) et Norbert créent des abbayes de chanoines réguliers de Saint-Victor et de Prémontré, p. 290. (B.A.)

3. — Recensie: Charles M.A. CASPERS, *De eucharistische vroomheid en het feest van Sacramentsdag in de Nederlanden tijdens de late middeleeuwen*, (Miscellanea Neerlandica, dl. V), Leuven, 1992, door J.H.G.M. JANSEN, in *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 203-204. Norbert van Gennep wordt vanaf het einde van de zestiende eeuw als een 'eucharistische' heilige geschetst.

Ordo canonicus

4. — Compte-rendu: Dominique-Marie DAUZET, e.a., *La voie canoniale dans l'Église aujourd'hui*. Actes des Assises Canoniales francophones, Abbaye de Mondaye, 30 août — 2 septembre 1993, (Collection Vie Consacrée, t. IX), Namur, 1994, par B. ARDURA, dans *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 362-366.

Ordo Praemonstratensis

5. — O. PONTAL, *Les conciles de la France capétienne jusqu'en 1215*, I.R.H.T. (CNRS)-Cerf, Paris, 1995, 539 pp. Concile de Beauvais, 22 juillet 1160: Le concile emporta l'adhésion d'Henri II et de Louis VII à l'élection de Roland Bandinelli, Alexandre III, contre Victor IV. Parmi les ordres monastiques, l'abbé de Cluny voulut rester neutre, les prémontrés se partagèrent ..., p. 341. (B.A.)

6. — After the election of E. Hayes, Procurator-General of the Order, as abbot of the canonry of Orange (see number 38), Cyril Leo Caals (°1939), member of the canonry of Averbode, was appointed as Procurator-General of the Order from the 15th of August 1995 to the General Chapter of 2000, by the Abbot General and the Definitors, during the extraordinary meeting of the Definitory of the Order in Rome from 24-26th of July 1995. C. Caals maintains his assignments as rector of the Norbertine college and as house superior of the generalate in Rome, functions he exercises since 1988. (H.J.)

Commissio Historica Praemonstratensis

7. — Le 25 juillet 1994, A.W. van den Hurk, de l'abbaye de Berne, est décédé. Il était membre de la Commission historique de l'ordre depuis 1950. Voir H. VAN BAVEL, *In memoriam Dr. Alphons W.J.C.C. van den Hurk (1911-1994)*, dans *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 221-223 et IDEM, *Bibliografie van Alphons W. van den Hurk O. Praem., ibidem*, pp. 224-235. Le 17 mars 1995, N.J. Weyns, de l'abbaye de Tongerlo, est décédé. Il était membre de la Commission de 1950 à 1956 et à nouveau depuis 1968. Voir L.C. VAN DYCK, *In memoriam Norbert Joseph Weyns (1915-1995)*, et *Bibliographie de Norbert Joseph Weyns*, dans *Anal. Praem.*, LXXII, 1996, pp. 5-11.

Lors de sa réunion du 4 mars 1995, la Commission a élu trois nouveaux membres: Piet Al (°1937), docteur en histoire de l'Eglise, prieur de l'abbaye de Berne et professeur d'histoire de l'Eglise à la formation sacerdotale des abbayes d'Averbode-Grimbergen-Postel, auteur de *Leonhard Goffiné O. Praem. (1684-1719). Sein Leben, seine Zeit und seine Schriften*, (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, t. IX), Averbode, 1969; Bernard Ardura (°1948) de l'abbaye de Frigolet, docteur en théologie et en histoire, sous-secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture, bibliothécaire et archiviste de la maison générale de l'ordre à Rome, professeur à l'Université Grégorienne, auteur de, entre autre, *Nicolas Psaume (1518-1575). Evêque et Comte de Verdun*, Paris, 1990; *Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré en France des origines à nos jours*, Nancy, 1993; *Prémontrés. Histoire et Spiritualité*, Saint-Etienne, 1995; Ulrich Gottfried Leinsle (°1948) de l'abbaye de Schlägl, docteur en philosophie et en théologie, professeur à l'université de Ratisbonne, auteur de *Vivianus von Prémontré. Ein Gegner in der Lehre von der Freiheit*, (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, t. XIII), Averbode, 1979; B. Ardura et U.G. Leinsle étaient déjà membres associés de la Commission depuis 1985. L'Abbé-général a confirmé cette élection lors de la réunion du Définitoire de l'ordre du 24 à 27 avril 1995 en l'abbaye de Strahov. (H.J.)

PARTICULARIA

Averbode

8. — P.J.V. DEKKERS, *Sterksel 1197-1653. Een domein van de abdij van Averbode in de volle en de late middeleeuwen*, onuitgegeven doctoraalscriptie Middeleeuwse Geschiedenis, Universiteit Amsterdam, 1994[3], XIII-188 pp., begeleider: prof. dr. P.H.D. LEUPEN. Op het einde van de twaalfde eeuw verwierf de abdij van Averbode een domein van circa 1533 hectare (opmeting in 1653) te Sterksel in Noord-Brabant (NL). Meer dan 80 % van de oppervlakte zou heide blijven. Uiteindelijk baatte de abdij dit domein uit door middel van vijf hoeven. In de voorliggende doctoraalscriptie onderzoekt P. Dekkers de verschillende aspecten van dit uitgebreide abdijbezit in de middeleeuwen.

Na de inleiding (hoofdstuk 1) besteedt de auteur aandacht aan de overgeleverde bronnen (hoofdstuk 2). Vervolgens situeert hij de expansiepolitiek van de graaf van Leuven in de Kempen (hoofdstuk 3) — vooral vanuit de belangrijke werken van A. VERHOEVEN en F. THEUWS (red.), *Het Kempenprojekt 3. De middeleeuwen centraal*, Waalre, 1989, van F. THEUWS en A.J. BIJSTERVELD, *Der Maas-Demer-Schelde Raum in Ottonischer und Salischer Kaiserzeit*, in H.W. BÖHME (ed.), *Siedlungen und Landesausbau zur Salierzeit*, dl. I, Sigmaringen, 1991, pp. 109-146 en vanuit de publicaties van W. Steurs. Daarna volgt de positie van de graven van Loon — terloops twijfelt P. Dekkers aan het bestaan van graaf Arnold II, stichter van de abdij van Averbode — en van de regionale heren van Altena, van Horn en van Cranendonck (hoofdstuk 4), evenals deze van de heren van Heeze (hoofdstuk 6). Het vijfde hoofdstuk behandelt de bezitsverwerving van de abdij van Averbode in de middeleeuwen. Na deze uitgebreide en grondige situering wordt het eigenlijke onderwerp van de scriptie aangesneden: hoe het domein Sterksel in handen van de abdij van Averbode geraakte (hoofdstuk 7), de grenzen van het domein (hoofdstuk 8) en de uitbating in de veertiende tot de zestiende eeuw (hoofdstuk 9), waarna nog een meer algemene situering volgt van de stand van de landbouw in Sterksel van de veertiende tot de zeventiende eeuw (hoofdstuk 10). De studie van de verwerving is gebaseerd op de oorkonden, de uitbating van de pachthoeven kon worden gereconstrueerd op basis van de talrijke overgeleverde pachtcontracten en rekeningen. Al bij al een zeer grondige en boeiende studie over verpachte veebedrijven in de zandige Kempen die door de abdij vanop vrij grote afstand toch van zeer nabij werden opgevolgd, een bouwsteen meer in de nog nauwelijks geschreven economische geschiedenis van de premonstratenzers.

P.J.V. DEKKERS, *Bezitsverwerving door de abdij van Averbode in de middeleeuwen*, in *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 312-339. Het vijfde hoofdstuk uit de genoemde doctoraalscriptie. De drukker heeft aan een voorafgaande voetnoot nummer 1 toegekend en alle volgende noten hernummerd. Hierdoor werd elke verwijzing naar een voorafgaande voetnoot foutief, het betreft telkens de volgende noot. (H.J.)

9. — Jean-Yves RICORDEAU, *Un fragment de bibliothèque canoniale. Inventaire, étude et analyse des livres de théologie provenant de l'abbaye d'Averbode conservés au C.I.C.B.*, thèse inédite pour l'obtention de la Licence complémentaire en Sciences du Livre, Université de Liège, 1994, 193 pp.

Lors de la suppression, en 1796, une grande partie de la bibliothèque de l'abbaye d'Averbode a été mise en sécurité, 3000 livres sont restés à l'abbaye et furent saisis. La plus grande partie de la bibliothèque fut confisquée par l'administration de l'état le 11 novembre 1818 dans les presbytères de Venlo et d'Opitter. Par arrêt judiciaire du 23 mai 1821, ces livres furent déclarés biens d'état. En 1822, le professeur Warnkoenig, premier bibliothécaire de l'Université de Liège, vint chercher environ 4000 volumes à Venlo et à Opitter. Ceux-ci furent intégrés à la bibliothèque universitaire.

A partir des marques d'appartenance de l'abbaye ou de religieux du monastère, 600 volumes ont pu être retrouvés dans le fonds de Théologie de la bibliothèque universitaire, au total 311 titres. La thèse citée a étudié l'ancienne bibliothèque abbatiale à partir de ces titres. De plus, l'inventaire de l'année 1606, complété durant les années suivantes, tel qu'édité par Pl. Lefèvre dans *Anal. Praem.*, XXXVI, 1960, pp. 88-99, a été utilisé. Une centaine de volumes de la bibliothèque universitaire ayant une reliure identique à la majorité des volumes étudiés (318 des 389 volumes in-folio), mais n'ayant pas de marques d'appartenance, n'ont pas été pris en considération (p. 24). L'archiviste de l'abbaye n'a pas pu, pour raison de maladie, recevoir J.-Y. Ricordeau durant ses recherches. Les archives de l'abbaye n'ont donc pas été consultées.

Après une brève introduction sur l'histoire de l'abbaye d'Averbode et de sa bibliothèque, l'auteur étudie dans le deuxième chapitre les lieux d'édition, les imprimeurs et les marques d'appartenance. 93 noms de confrères ont été retrouvés, 77 d'entre eux ont pu être identifiés.

Dans le troisième chapitre l'auteur analyse très largement le contenu des livres reconnus comme ayant appartenus à la bibliothèque de l'abbaye. D'abord les incunables (6) sont étudiés, ainsi que les éditions modernes de théologiens médiévaux, ensuite les oeuvres modernes. Ces dernières comptent 63 titres du 16e, 210 du 17e et 42 du 18e siècle, au total 603 volumes. A partir d'un aperçu intelligent de la littérature chrétienne de cette époque, l'auteur signale les ouvrages présents à Averbode et leur édition — et parfois les ouvrages manquants. Le mérite de cette méthode réside dans le fait que tous les auteurs et tous les ouvrages sont bien situés. Il faut remarquer la présence imminente des jésuites parmi les auteurs. Par contre, il n'y a que quatre auteurs prémontrés: S. Braunman (Averbode, †1747), W. Held (Rot, †1789), J.G. Herlet (Oberzell, †1718) et D. Mudzaerts (Tongerlo, †1635). En annexe se trouve la liste complète des livres identifiés avec certitude comme provenant d'Averbode et présents au fond de Théologie de la bibliothèque de l'Université de Liège.

Par son analyse systématique de la collection, comparée au catalogue datant d'environ 1606, cette étude donne une image très intéressante du contenu non pas original mais riche de l'ancienne bibliothèque d'Averbode. Nous espérons que cette étude sera poursuivie par l'auteur ou ses collègues, tant dans les archives d'Averbode et de Bruxelles que dans la bibliothèque de l'Université de Liège. Nous exprimons également le souhait que les manuscrits d'Averbode se trouvant à Liège soient, eux aussi l'objet d'une étude approfondie. (H.J.)

10. — *Averbode. Eglise abbatiale*, [Averbode, 1995], 16 pp. Guide succint de l'église abbatiale et de son parvis, avec dessins de B. Gailliaerde et plan de l'église. Voir *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, p. 207, n° 9. (H.J.)

Berne

11. — In het heemkundeblad *Met gansen trou*, XLV, 1995, pp. 94-100, publiceerde G.M. VAN DER VELDEN een artikel *Het terugwinnen van land door de abdij van Berne en het bouwen van een uithof op het herwonnen land in de jaren 1450-1456 in Babiloniënbroek*. Het artikel is te plaatsen in het raam van de herbedijking van het Land van Heusden, geordonneerd door de landsheer Filips de Goede op 1 september 1450, na de rampzalige Sint-Elisabethsvloed van 1421.

Afgezien van de in de *Inleiding* gebruikte onjuiste benaming van de lange lijst van uitgaven, hier genoemd "ordonnantie", is de secure en integrale transcriptie van de 93 posten van uitgaven en die van de notities over de financiering, een waardevolle publicatie van deze vijftiende-eeuwse, waterstaatkundige activiteit van Berne. (H.v.B.)

Blanchelande

12. — Bernard ARDURA, *Les écrits du serviteur de Dieu Pierre-Adrien Toulorge (1757-1793) de l'ordre de Prémontré, chanoine régulier de l'abbaye de Blanchelande, réputé mis à mort en haine de la foi et connu comme «martyr de la vérité»*, dans *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 150-192. Edition de six textes: deux sermons, un plan de sermon et trois lettres.

Bonne-Espérance

13. — Carol NEEL, *Philip of Harvengt's* Vita Augustini*: The Medieval Premonstratensians and the Patristic Model*, in *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 300-311.

Braine, Saint-Yved

14. — A. SAINT-DENIS, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XII^e^ et XIII^e^ siècles* (cf. n° 27), p. 570. (B.A.)

Breda, Sint-Catharinadal

15. — In het archeologisch magazine *Scarabee*, 1995, nr. 17, blz. 9-13, schreef A. CARMIGGELT een artikel *Van klooster tot kazerne, opgravingen bij de Kloosterkazerne* [in Breda]. Het is een populair overzicht met vele foto's over het onderzoek, door de Archeologische Dienst van de gemeente Breda verricht in 1993 en 1994.

Niet alleen het nog bestaande gotische kerkgebouw (ca. 1600), maar ook de voormalige gebouwen van het complex werden onderzocht: de veertiende-eeuwse voorganger van deze kloosterkerk, de grote westvleugel met dormter, de oostvleugel in vakwerkbouw, enkele graven met skeletten en tenslotte de latere, zeventiende-eeuwse soldatenbarakken en paardenstallen.

Het meer uitgebreid verslag is gepubliceerd in *Het klooster Sint-Catharinadal; archeologisch, bouwhistorisch en geschiedkundig*, Gemeente Breda, 1995, 72 blz., verkrijgbaar langs Postbus 2194, NL-4800 Breda, prijs: f. 24,50. (H.v.B.)

Bucilly

16. — A. SAINT-DENIS, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XII^e^ et XIII^e^ siècles* (cf. n° 27), p. 106. (B.A.)

Csorna

17. — A.E. KOVACS, *Die Wiederherstellung der unter Kaiser Joseph II. aufgehobenen Prämonstratenser-Propstei Csorna im Jahre 1802*, in *Anal. Praem.* LXXI, 1995, S. 193-202.

Cuissy

18. — A. SAINT-DENIS, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XII^e^ et XIII^e^ siècles* (cf. n° 27), p. 121, 163, 355, 367. (B.A.)

De Pere

19. — Roman R. VANASSE (ed.), *Reclaiming Our Norbertine Heritage*. Lectures Presented in Honor of the 100th Anniversary of the Norbertine Presence in the Green Bay Diocese, De Pere, 1995, 111 pp. On the occasion of the celebration of the 100th anniversary of the Norbertine presence in the Green Bay Diocese, R. Vanasse asked seven people to give a talk on one of the essential elements of the Norbertine tradition. He asked each of the presenters to dwell not only on historical considerations, but also to draw some conclusions about the application of the historical data to our own period. This book contains the published papers of these talks: (E. Thomas DE WANE, *Foreword*; Roman R. VANASSE, *Introduction*); Benjamin T. MACKIN, *The Lessons of History*, pp. 1-9; Constance B. BOUCHARD, *Castle, Town, and Wilderness: The World of St. Norbert*, pp. 11-25; Roman R. VANASSE, *Canons Regular*

and Canonical Life, pp. 27-37; Eugene J. HAYES, *The Origins of Our Constitutions and Their Role in Our Lives*, pp. 39-51; Ted ANTRY, *Ongoing Conversion in the Vow Formula*, pp. 53-61; Andrew D. CIFERNI, *The Liturgy of the Hours and Norbertine Spirituality*, pp. 63-69; Alfred A. MCBRIDE, *Eucharistic Theology and Norbertine Life*, pp. 71-94; John VAN ENGEN, *Norbert of Xanten: Preaching to the People, Converting the Clergy*, pp. 95-111. After reading them, we agree with R. Vanasse that "these documents present a valuable collection of serious reflections on our history and on what we can learn from it" (*Introduction*). Allthough some specific critical remarks could be formulated regarding historical facts mentioned in the papers, this publication, intended strictly for private circulation, fosters a reflection concerning Premonstratensian life and spirituality today, necessary for members of the Order and for any scholar who is attentive to the history of the mentality of religious families. (H.J.)

Dielegem

20. — Dirk VAN DE PERRE, *De abdijen van Ninove en Jette (Dielegem) en hun geschil over de kerk en het kapittel van Liedekerke (1092-1180)*, in *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 264-299, met kort resumé in het Frans.

Dione

21. — A. SAINT-DENIS, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XII^e^ et XIII^e^ siècles* (cf. n° 27), p. 386. (B.A.)

Frigolet

22. — B. ARDURA, «Arte et Spiritualità nei monasteri medioevali», *Il Canto delle Pietre* (N° speciale a cura di B. BAROFFIO, S. CHIERICI, A. RUSCONI), Como, Ed. Cesare Nani — Comitato Lombardia Europa Musica, 1995, p. 11-20.

23. — Il 16 maggio 1995, Bernard ARDURA, O. Praem., è stato nominato Membro della Commissione Artistico-Culturale del Grande Giubileo del 2000.

Geras

24. — L'11 luglio 1995, alla presenza del Santo Padre, è stato promulgato il seguente Decreto riguardante le virtù eroiche del Servo di Dio Jakob KERN, al secolo: Franz Alexander Kern, sacerdote Professo dell'Ordine Premonstratense della Abbazia di Geras (Austria); nato l'11 aprile 1897 a Vienna, e morto il 20 ottobre 1924 a Vienna. (B.A.)

Imbramovice

25. — Am 28. Dezember 1994 starb Schwester Christina Janina Bąk (*1922), die viele Jahre lang bis 1992 dem Kloster Imbramovice als Priorin vorstand. Seit dem 18. Dezember 1992 ist Schwester Antonia Irena Zaczyńska (*1935) Priorin dieses Frauenklosters. (H.J.)

Kilnacrott

26. — Abbot K.A. Smith (°1929) resigned as prelate of the abbey of Kilnacrott on the 26th of October 1994, of which he was the Superior since 1969. Gerard B. Cusack (°1942) was appointed as Administrator of the canonry. This appointment *ad nutum* of the Abbot-General is valid for a two year period from the 27th of October 1994. (C.C. and H.J.)

Laon, Saint-Martin

27. — Alain SAINT-DENIS, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XII^e^ et XIII^e^ siècles*. Ouvrage publié avec le concours du Centre d'études historiques de l'Université de Bourgogne, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1994, 652 p., cartes, ill. (Coll. Histoire et archéologie médiévales), 165 FF. Voir l'Index.

L'Auteur signale la décadence du chapitre de Saint-Martin, malgré les insistances de l'évêque Barthélemy de Joux, et la tentative épiscopale d'y installer saint Norbert. Puis il passe en revue l'accroissement du domaine foncier de l'abbaye, et note à propos de certains bienfaiteurs qu'ils furent admis comme *conversus ad succurrendum* (p. 161 et note 1). Une note domine dans la constitution de ce patrimoine: l'abbaye Saint-Martin située aux portes de la ville étend presqu'exclusivement ses possessions dans le domaine rural, sous forme de *curtes* (p. 166-167). Il faudra attendre 1200 pour voir deux maisons entrer dans son temporel. Peu de bourgeois figurent parmi les donateurs qui sont surtout des seigneurs et des dignitaires ecclésiastiques.

Outre le déboisement et la conquête du sol, les prémontrés de Saint-Martin de Laon produisent une grande quantité de vin, développent massivement les aires de pâturage et les surface de prés de fauche.

À l'origine, le chapitre de Saint-Martin est extrêmement modeste: quelques masures de bois, couvertes de roseaux, rassemblées autour d'une chapelle (p. 183). Les chanoines envisagent de lotir les abords de Saint-Martin en 1136, et n'entreprennent de construire leur abbaye que vers 1150 seulement (p. 184). La construction de l'église s'effectua en deux périodes: le choeur entre 1150 et 1160, et le voûtement de la nef entre 1190 et 1200 (description p. 331).

Le temporel de l'abbaye, bien fourni, s'est rapidement développé grâce à l'influence de l'évêque Barthélemy. Les Prémontrés héritèrent du chapitre de Saint-Martin les exploitations d'Avin, Samoussy et Versigny, auxquelles ils ajoutèrent à partir de 1122 des domaines viticoles situés à Thierny, aux Creuttes, à Ployart et Mons-en-Laonnois, et des

moulins à Chivy et Monampteuil (p. 161), sans compter les exploitations de La Pommeroie (p. 161, 167), Montrecouture (p. 161, 167, 566), Moranzy (p. 161), Rocquignicourt, Fleuricourt, Puisieux, Aumencourt, Tranleau, Pierres, Chaumont et Le Plesnoy (p. 167). L'Auteur note à ce propos: «*De 1128 à 1155, le temporel de Saint-Martin s'enrichit de quelque cent-quatre-vingt-dix propriétés, signe du succès du nouvel ordre*» (p. 158). Au XIII[e] siècle, l'expansion se poursuit avec «*le développement de Beauvoir, Hayon près de Montigny-le-Franc, Bucy-lès-Pierrepont, Clanlieu, Clermont pour la production céréalière, Etrepoix pour l'élevage, et Chaumont pour le vin. Des fondations sont réalisées hors du diocèse, à Dione (Porcien) et Barres (Neufchâtel-sur-Aisne). L'abbaye exploite des vignobles sur les rives de l'Ardon et de l'Ailette, dans les Paix de Laon et de Bruyères, notamment à Vorges. Outre la trilogie blé, vin, bétail, les chanoines continuent de s'intéresser aux moulins à eau et à vent*» (p. 386).

Après 1235, probablement à cause de la chute du nombre des convers, et en concomitance avec le développement urbain et la nécessité de disposer de liquidités, les chanoines se tournent vers l'affermage des maisons éloignées et l'acensement des terres et des vignes dispersées. Puis, à partir de 1240, l'abbaye s'oriente vers l'acquisition de rentes en argent ou en vin et vers la constitution d'un patrimoine immobilier en ville. «*Le temporel de Saint-Martin a donc bénéficié d'une bonne adaptation aux nouvelles conditions économiques*» (p. 387). Toutefois, un certain relâchement de la communauté mit en péril l'oeuvre réalisée. Les archives ne permettent pas de reconstituer la communauté dont il est difficile d'évaluer avec exactitude l'importance numérique. Il semble raisonnable d'avancer le chiffre de 50 chanoines au XIII[e], ce qui est nettement supérieur à la moyenne des effectifs de la majorité des abbayes françaises (p. 524, note 1).

L'Auteur énumère dans le chapitre consacré à *la société laonnoise du XIII[e] siècle*, plusieurs bienfaiteurs de l'abbaye Saint-Martin: Agnès Poire, épouse de Robert Le Large (p. 578-579), Alice La Recluse (p. 579-580), la famille De Bruyères (p. 586).

La dernière mention faite de l'abbaye Saint-Martin, dans le chapitre intitulé *l'agonie de la commune de Laon*, s'insère dans le contexte de la révolte des bourgeois (1295-1297) contre le pouvoir royal, dont les effets se font si lourdement sur le clergé de la ville que Boniface VIII fait jeter l'interdit sur la ville et adresse aux abbés de Laon, dont celui de Saint-Martin, une lettre dans laquelle il leur rappelle les faits, précise les sanctions prises contre les Laonnois, et détaille leurs modalités d'application. (B.A.)

Leffe

28. — Jean Baptiste RATY, *Tableau des biens et revenus de l'abbaye en l'an III de la république*, dans *Lettre de Leffe*, 1995, n° 2, pp. 18-36. On y constate l'importance que l'abbaye revêtait à Dinant sous l'Ancien

Régime. Quelques notes concernant les confrères survivants et leur abbé sont intéressantes. L'auteur y ajoute une carte avec les cures à la collation de l'abbaye de Leffe. (D.D.C.)

La Lucerne

29. — Jean-Baptiste LECHAT, *Homélie prononcée au service trentain de Monsieur l'abbé Marcel Lelégard (1925-1994), restaurateur de l'Abbaye de la Lucerne*, dans *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 350-354.

La revue *Art de Basse-Normandie* a entièrement consacré son numéro 102, 2ème trimestre 1995, 160 pp., à l'abbé Marcel Lelégard. De multiples aspects de sa vie et de son oeuvre y sont décrits par des dizaines d'amis. Danièle DUCŒUR, *Bibliographie des travaux publiés de M. l'abbé Marcel Lelégard, ibidem*, pp. 127-134, 216 n^{os}. (H.J.)

30. — *Abbaye de la Lucerne d'Outremer*, Bretteville/Odon, 1995, 24 pp. Belle brochure sur les bâtiments, avec de nombreuses photographies-couleur. (H.J.)

Magdeburg, U.L. Frauen

31. — O. PONTAL, *Les conciles de la France capétienne jusqu'en 1215*, I.R.H.T. (CNRS)-Cerf, Paris, 1995, 539 pp. Concile de Reims, 18-29 octobre 1131: Saint Norbert est autorisé à introduire à Magdebourg l'ordre de Prémontré, p. 312. (B.A.)

Mariëngaarde

32. — In de Friese reeks "Monument van de maand", 10 (1995), verscheen als nr. 1, het verzorgd en cultuur-historisch verantwoord boekje van T.H. CORPORAAL, *Terpenland: Hallum, Marrum/Westernijkerk, Ferwerd, Blija*, 47 blz., geïllustreerd met foto's en kaartjes. Op blz. 9-13 gegevens over het klooster Mariëngaarde te Hallum en over zijn stichter Freerk (zalige Fredericus). (H.v.B.)

Mildenfurth (Wünschendorf)

33. — Seit 1989 wurden am ehemaligen Kloster Mildenfurth umfangreiche Konservierungs- und Restaurierungsarbeiten vorgenommen. Begleitend dazu begannen wissenschaftliche Arbeiten zur Erforschung der Baugeschichte. Darüber berichtet Herbert EICHHORN, *Das Prämonstratenserkloster Mildenfurth*, in der Reihe: Arbeitshefte des Thüringischen Landesamtes für Denkmalpflege, Heft 2/1993, Verlag Ausbildung und Wissen, Bad Homburg und Leipzig 1993, 104 Seiten, mit vielen Planskizzen und Fotos. (L.H.)

Mondaye

34. — Pamela SHEINGORN, *The Book of Sainte Foy*, Univ. of Pennsylvania Press, Philadelphia, PA, 1994, cloth or ppbk., 329 pp. Basically a translation of the medieval Latin text of the *Liber Miraculorum Senate Fidis*, the song of Saint Foy, is translated from the Provencal by Robert L.A. CLARK. Contains historical introduction about the former abbey and shrine. Adequate information is supplied about the municipality and its' environs. The shrine is administered since 1992 by canons of Mondaye. (J.J.W.)

Nederland

35. — Recensie: M. WINGENS, *Over de grens. De bedevaart van katholieke Nederlanders in de zeventiende en achttiende eeuw*, Nijmegen, 1994, door F.J.M. HOPPENBROUWERS, in *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 359-362.

Nederlanden

36. — Op zaterdag 29 april 1995 had in de abdij van Postel de vijfde contactdag plaats voor belangstellenden in de premonstratenzer geschiedenis in de Nederlanden. De meer dan tachtig deelnemers ontvingen het boekje met de samenvatting of de volledige tekst van de lezingen. S. VAN DE PERRE (ed.), *De stadshoven van de premonstratenzer abdijen in de Nederlanden: refuge, overslagplaats en stedelijke residentie*, Brussel, 1995, 91 pp. Algemene inleiding van het onderwerp: B.J.P. VAN BAVEL, *De stadshoven van de Norbertijner abdijen tijdens de late middeleeuwen en het begin van de nieuwe tijd. Een beknopte inleiding*, pp. 9-26, met *Voorlopige lijst van Norbertijner stadshoven tijdens de late middeleeuwen en het begin van de nieuwe tijd* (een of meer stadshoven van de abdijen en zusterkloosters Sint-Michiel te Antwerpen, Averbode, Berne, Drongen, Gempe, Grimbergen, Heylissem, Lidlum, Mariëngaarde, Mariënweerd, Nijeklooster, Ninove, Oldenklooster, Park, Postel, Tongerlo en Wittewierum), p. 13, en met *Bibliografie 'Stadshoven van de Norbertijner en Cisterciënzer abdijen'*, pp. 24-26. De andere bijdragen handelen over Postel en Tongerlo (zie aldaar). (H.J.)

Ninove

Zie Dielegem, nr. 20.

Obermedlingen

37. — Am 1. August 1995 verzichtete Gilbert Vogt, seit 1991 Abt des Stiftes Tepl in Obermedlingen, auf sein Amt als Prälat. Am gleichen Tag wurde Gottfried Menne (*1943) von der Abtei Hamborn durch B. Mackin, Erster Definitor des Ordens und Delegat des Generalabts, mit Zustimmung der übrigen Definitoren zum Administrator des Stiftes Tepl in Obermedlingen bis zur nächsten Sitzung des Definitoriums berufen.

Auf seiner Sitzung im November 1995 verlängerte das Definitorium die Berufung zum Administrator *ad nutum abbatis generalis* bis zum 28. November 1996. (C.C.)

Orange

38. — Abbot Ladislaus F. Keresztesy Parker (°1915) presented his resignation as prelate of the abbey of Orange on the 24th of June 1995 which was accepted by the Abbot-General and the Definitors. L. Parker was the *prior de regimine* of the canonry of Orange since its independence in 1975 and became its abbot in 1984. This recently founded canonry numbered 55 members at the beginning of 1995.

Eugene Joseph Hayes (°1951) was elected as abbot *ad vitam* by the confreres of the abbey of Orange on the 27th of June 1995. He received the abbatial blessing in the cathedral of Orange the 15th of September 1995. E. Hayes was Procurator-General of the Order since the General Chapter of 1988. (C.C. and H.J.)

Palästina

39. — Rudolf HIESTAND, *Königin Melisendis von Jerusalem und Prémontré. Einige Nachträge zum Thema: Die Prämonstratenser und das Hl. Land*, in *Anal. Praem.* LXXI, 1995, S. 77-95. Dabei geht es zugleich um die Entstehung der Abtei Sankt Samuel in Barletta in Apulien.

Park

40. — In de Faculteit Letteren, Departement Moderne Geschiedenis, van de Katholieke Universiteit Leuven behaalde Janick APPELMANS met grootste onderscheiding het licentiaat in de Geschiedenis op een proefschrift gewijd aan abt Diederik van Tuldel, getiteld *Mijter en Hof. Een biografie van Diederik van Tuldel (1419-1494) Abt van Park: Spiegel voor het monastieke leven*, 219 pp. (L.V.D.)

Postel

41. — H.L. JANSSEN, *Van uithof tot stadshof. Een functionele analyse van de opgraving van de uithof van Postel te 's-Hertogenbosch*, in S. VAN DE PERRE (ed.), *De stadshoven* (zie nr. 36), pp. 27-46. Samenvatting van een opgravingsverslag uit 1978. De verschillende fasen van de evolutie van een uithof met graanschuur (1248-'50) voor de stadsmuren tot een groot stenen gebouw in de veertiende eeuw — binnen de muren — werden blootgelegd. Het terrein was reeds vrij diep uitgegraven, zodat jongere sporen niet konden worden teruggevonden. (H.J.)

42. — L. VIENNE, *De premonstratenzer abdij van Postel: van hospitium tot onafhankelijke abdij (1140-1650)*, in S. VAN DE PERRE (ed.), *De stadshoven* (zie nr. 36), pp. 67-75. (H.J.)

Prémontré

43. — A. SAINT-DENIS, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XII^e^ et XIII^e^ siècles* (cf. n° 27), p. 121, 124, 151, 155, 163, 167, 168, 171, 173, 225, 394, 407, 413, 524. (B.A.)

44. — O. PONTAL, *Les conciles de la France capétienne jusqu'en 1215*, I.R.H.T. (CNRS)-Cerf, Paris, 1995, 539 pp. Concile de Reims, 1158: L'évêque de Laon Walter ou Gauthier II porte plainte contre ses prédécesseurs au sujet des dons faits aux prémontrés, p. 336. (B.A.)

Ressons

45. — Das von Jean B. HENRY verfaßte Manuskript *Journal de voyage de déportation*, welches über das Lebensschicksal dieses Priors von Ressons während der Französischen Revolution und über die Emigration nach England, Belgien und Deutschland während der Jahre 1789 bis 1802 berichtet, befand sich früher im Besitz des Grafen von Limburg-Stirum in Belgien und galt dort seit Jahrzehnten als verschollen. Es befindet sich derzeit im Algemeen Rijksarchief zu Brüssel, Handschriftenverzameling, Supplement Nr. 5502. (L.H.)

Scheda

46. — Ludger HORSTKÖTTER, *Zweifel an der Gleichsetzung des Propstes Hermann von Scheda mit dem jüdischen Konvertiten Hermann von Cappenberg*, in *Anal. Praem.* LXXI, 1995, S. 52-76.

Schlägl

47. — Martin FELHOFER, Alfons BRUSA and Isfried PICHLER, *Prämonstratenser Chorherrenstift Schlägl*, bilingual German and English, pamphlet, Ried i.I., 1992, 26 pp. Descriptive text and exquisite colored photographs of the abbey, abbey church and the environs. Also included is a suscint textual description of this abbey's apostolate. The pictures include artefacts from its' archival collection, such as liturgical vestments, a Doksany chasuble, embroidered by the canonesses of that convent, for Schlägl, etc. (J.J.W.)

Speinshart

48. — Hermann LICKLEDER, *Die Urkundenregesten des Prämonstratenserklosters Speinshart 1163-1557*, Verlag Bodner Pressath 1995, 364 Seiten, ISBN 3-926817-30-5. — Mit diesen 790 Kurzregesten aus der Zeit der ersten Gründung beginnt eine neue Schriftenreihe *Speinshartensia*, Beiträge zur Geschichte des Prämonstratenserklosters Speinshart, Band 1, herausgegeben von der Prämonstratenserabtei Speinshart. (L.H.)

Strahov

49. — William P. HYLAND, *John-Jerome of Prague: Portrait of a Fitheenth-Century Camaldolese*, in *American Benedictine Review*, XLVI, 1995, pp. 308-334. Cf. *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 216-217, n. 53. (J.J.W.)

Teplá

50. — Im *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien*, Band XIII, Königstein 1994, eigens gewidmet "Canoniae Teplensi, octingentesimum annum fundationis celebranti 1193-1993" erschienen unter anderem drei Beiträge zur Geschichte des Stiftes Tepl: Jaroslav ČECHURA, *Das Stift Tepl in den Jahren 1193 bis 1650, ein Abriß seiner Wirtschaftsgeschichte* (Seite 9-24); Karel DOLISTA, *Der Kirchenschatz des Stiftes Tepl zu Beginn des Dreißigjährigen Krieges* (Seite 25-29); Kurt A. HUBER, *Abt Chrysostomus Laurentius Pfrogner (1751-1812), Klosterleben und -kultur im Stifte Tepl von der Aufklärung zur Restauration* (Seite 31-94). (L.H.)

51. — Thaddäus Rehák, Administrator des Stiftes Teplá seit 1993, erhielt Anfang 1995 auf seine Bitte die Entpflichtung von diesem Amt aus Gesundheitsgründen. Der Generalabt ernannte den Tepler Mitbruder Philipp S. Lobkowicz (*1954) zum Administrator *ad interim* ab 20. Februar 1995. Nach Beratung im Ordensdefinitorium ernannte er Evermod G. Šidlovský (*1955), Bibliothekar und Archivar des Stiftes Strahov, ab 1. Mai 1995 für eine Amtszeit von zwei Jahren zum Administrator des Stiftes Teplá *ad nutum abbatis generalis*. (C.C. und H.J.)

Thenailles

52. — A. SAINT-DENIS, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XII^e^ et XIII^e^ siècles* (cf. n° 27), p. 121-122, 163, 218, 282, 285-286, 289, 292, 295, 300, 302, 413, 415-416, 431, 434, 478, 525, 548. (B.A.)

Thérouanne

53. — O. PONTAL, *Les conciles de la France capétienne jusqu'en 1215*, I.R.H.T. (CNRS)-Cerf, Paris, 1995, 539 pp.
Concile de Reims, 1141: Milon de Thérouanne était présent, p. 319.
Concile de Paris, 1147, après Pâques: Le moine Geoffroy (Gaufredus) qui était présent au concile expose ainsi la profession de foi présentée par Suger et les évêques d'Auxerre et de Thérouanne …, p. 325.
Concile de Thérouanne, 1144: L'évêque Milon y change le collège des chanoines séculiers de l'Église d'Ardée en une abbaye de chanoines réguliers, p. 408. (B.A.)

Tongerlo

54. — L. DE BETHUNE, *Het Spijker te Diest*, in S. VAN DE PERRE (ed.), *De stadshoven* (zie nr. 36), pp. 47-58. De tekst werd eerder reeds gepubliceerd in *De Woonstede door de eeuwen heen*, 1991, nr. 92, pp. 2-10, zie *Anal. Praem.*, LXX, 1994, p. 338, nr. 343. (H.J.)

55. — L. VAN LANGENDONCK, *Het voormalig refugium van de norbertijnerabdij van Tongerlo te Mechelen*, in S. VAN DE PERRE (ed.), *De stadshoven* (zie nr. 36), pp. 59-65. Het gebouw werd opgericht in 1483-1484, in 1796 werd het geconfisceerd. Vanaf 1986 zijn in het gerestaureerde complex de toonzalen en de tapijtweverij van de Koninklijke Manufacture Gaspar De Wit ondergebracht. De lezing op 29 april 1995 te Postel werd verzorgd door Patrick DE GREEF, vanuit deze bijdrage. (H.J.)

56. — F.J.M. HOPPENBROUWERS, *Franciscus Augustinus Wichmans (1596-1661). Kanunnik, zielzorger en abt van de norbertijnse abdij van Tongerlo ten tijde van de vroege Katholieke Reformatie*, in *Anal. Praem.*, LXX, 1994, pp. 226-293 en LXXI, 1995, pp. 96-149.

Toro, Santa Sofia

57. — El día 3 de abril de 1995 tuvo lugar la elección de priora en el Monasterio de Norbertinos de Toro. Fue elegida Sor Visitación Abella Prieto (°1940) por 6 años.

Ungarn

58. — A.E. KOVACS, *Die Beziehungen der ungarischen Prämonstratenser-Propsteien zu König Sigismund (1387-1437)*, in *Anal. Praem.* LXXI, 1995, S. 340-349. Der Autor behandelt die Propsteien Csorna, Csut, Bozók, Lelesz, Jászó, Majk und Ság.

Ursberg

59. — Dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, LXXXIX, 1994, pp. 683-684, apparut un compte-rendu par L.C. VAN DYCK sur: Alfred LOHMÜLLER, *Das Reichsstift Ursberg. Von den Anfängen bis zum Jahre 1802*, mit einem Anhang *Von der Säkularisation bis zur Gründung vom 'Neu-Ursberg' im Jahre 1884*, Weißenhorn, Anton H. Konrad, 1987, in -8, 338 pp., 130 planches, 10 cartes. (L.V.D.)

Verdun, Saint-Paul

60. — O. PONTAL, *Les conciles de la France capétienne jusqu'en 1215*, I.R.H.T. (CNRS)-Cerf, Paris, 1995, 539 pp. Concile de Verdun, 1135: L'évêque de Verdun Albéron met les prémontrés en possession du couvent de Saint-Paul, p. 407. (B.A.)

Villoria de Orbigo, Santa Maria

61. — El día 31 de octubre de 1994 tuvo lugar la elección de priora en el Monasterio de Norbertinos de Villoria de Orbigo. Fue elegida Sor Maria de las Nieves Fernández Juán (°1931) por 6 años. (H.J.)

Weißenau (Ravensburg)

62. — Helmut BINDER (Hrsg.), *850 Jahre Prämonstratenserabtei Weißenau 1145-1995*, Jan Thorbecke Verlag Sigmaringen 1995, 579 Seiten, ISBN 3-7995-0414-1, mit 23 Beiträgen zur Klostergeschichte und vielen Abbildungen. (L.H.)

63. — Im Altbestand der Universitätsbibliothek Regensburg befindet sich folgenden Frühdruck aus der Bibliothek von Weißenau: [AURIFABER, Aegidius], *Speculum exemplorum omnibus christicolis inspiciendum*, Hagenau, Heinrich Gran (für Johannes Rynma de Origaw) 1507, Jan. 15. Der Folioband in weißem Pergament trägt in einer Handschrift des 16. Jhdts. den Eintrag "*Monasterij Augiae Minoris*". (U.G.L.)

Wittewierum

64. — Truus BRANDSMA, *Doxalen in de Groninger Ommelanden*, deel I over de nog bestaande doxalen, deel II over de verdwenen doxalen, in *Groninger Kerken*, XI, 1994, resp. blz. 103-118 en 141-151.

Deze kunsthistorische studie met rijke documentatie en vele foto's en tekeningen betreft onder andere norbertijner klooster- en parochiekerken, met name het doxaal te Krewerd (blz. 114 evv., met 5 foto's), dat van Wittewierum (blz. 109 en 142 evv., met schets van plattegrond uit 1604) en dat van de geïncorporeerde kerk van Westeremden (blz. 149). Uitgangspunt voor de artikelen vormde de doctoraalscriptie van de schrijfster onder dezelfde, bovengenoemde titel. (H.v.B.)

Zwierzyniec

65. — Rezension: Jerzy RAJMAN, *Klaztor norbertanek na Zwierzyńcu w wiekach średnich*, (Biblioteka Krakowska Nr. 131), Kraków 1993, von M. WOLSKI, in *Anal. Praem.* LXXI, 1995, S. 356-359.

66. — Am 3. August 1994 starb Schwester Maria Immaculata Geisler (*1903). Sie war Priorin des Klosters Zwierzyniec von 1956 bis 1989 und damit die erste Priorin nach der langen Reihe der Äbtissinen ab 1501. Seit dem 22. November 1989 bekleidet Schwester Paula Zofia Torczyńska (*1947) das Amt der Priorin dieses Frauenklosters. (H.J.)

Hisce chronicis conscribendis contribuere: B.A. (B. Ardura, Roma); C.C. (C. Caals, Roma); D.D.C. (D.F. De Clerck, Bois-Seigneur-Isaac); H.J. (H. Janssens, Averbode); H.v.B. (H. van Bavel, Heeswijk); J.J.W. (J.J. Waldmer, Milwaukee, USA); L.H. (L. Horstkötter, Hamborn); L.V.D. (L.C. Van Dyck, Tongerlo); U.G.L. (U.G. Leinsle, Regensburg).

Einige Notizen zu den Anfängen des Doppelklosters Averbode im 12. Jahrhundert

Die Anfänge des belgischen Prämonstratenserklosters Averbode haben in der historiographischen Forschungsliteratur bislang kaum einen Niederschlag gefunden. In den gängigen Standartwerken werden sie lediglich kursorisch mitbehandelt[1]), und die einzige ernstzunehmende Monographie, die sich diesem Thema in ausführlicher Weise widmet, stammt als anonyme Schrift aus dem Jahre 1920 und ist obendrein nur sehr schwer zugänglich[2]). So war es Georges Despy kaum zu verübeln, daß er 1980 das Fehlen einer diesbezüglich befriedigenden Historiographie beklagte und die Aufarbeitung der mittelalterlichen Geschichte von Averbode anmahnte[3]).

Daß dies bislang nicht in ausreichendem Maße geschehen ist[4]), dürfte in starkem Maße auch damit zusammenhängen, daß nur sehr wenig Material aus dem reichen Archiv der Abtei Averbode publiziert worden ist. Zu dem Wenigen, das einem weiteren Kreise zugänglich ist, gehören

[1]) M. KOYEN, *Abbaye d'Averbode*, in: *Monasticon Belge*, Band 4, Lüttich 1969, S. 621-676. — Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense, id est historia circariarum atque canoniarum candidi et canonici ordinis Praemonstratensis*, 3 Bände, Straubing 1949-1956, Band II, S. 270-274. — Placide LEFEVRE, *Averbode*, in: *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Band 5, Paris 1931, Sp. 1028 f.

[2]) (L. BLOMME), *De Norbertijner Abdij van Averbode. Geschiedkundige schets met platen en bijlagen*, Averbode 1920. — KOYEN, *Averbode*, S. 624, äußert sich anerkennend über die Arbeit des Autors: »C'est une monographie de l'abbaye selon le plan classique; il décrit tous les aspects de l'abbaye. On ne peut que regretter l'absence de notes explicatives sur les sources employées.«

[3]) Georges DESPY, *Averbode*, in: *Lexikon des Mittelalters*, Band 1, München - Zürich 1980, Sp. 1291.

[4]) Herman JANSSENS, *De Premonstratenzer Abdij van Averbode. Ontstaan en vroegste ontwikkeling (1134-1190)*, Löwen (Abschlußarbeit im Studienfach Geschichte) 1988, griff zwar Despys Klage auf, doch blieb seine Arbeit bislang unveröffentlicht. Lediglich ein Teil seiner Studie, die kritische Analyse der Averboder Urkunden des 12. Jahrhunderts, wurde bislang publiziert, und damit war zugleich Anregung und entscheidende Hilfestellung für eine erneute Beschäftigung mit der Frühgeschichte Averbodes gegeben: Herman JANSSENS, *De stichtingsoorkonden van de abdij van Averbode (1133-1139), gevolgd door enkele verdachte oorkonden uit de twaalfde eeuw*, in: *Analecta Praemonstratensia* 66, 1990, S. 5-47.

Aspekte der Averboder Wirtschaftsgeschichte wurden jüngst in eher kursorischer Weise beleuchtet von Peter DEKKERS, *Bezitsverwerving door de abdij van Averbode in de middeleeuwen*, in: *Analecta Praemonstratensia* 71, 1995, S. 312-339.

die 31 Urkunden des 12. Jahrhunderts, die zu Beginn dieses Jahrhunderts von dem Averboder Prämonstratenser Hendrik Jan Evers (1873-1939)[5]) ediert wurden[6]). Sie bilden die maßgebliche Grundlage für die folgenden Ausführungen[7]). In der Edition von Evers sind fast alle Urkunden des 12. Jahrhunderts enthalten, die M.J. Wolters in der Mitte des 19. Jahrhunderts als Anhang zu seiner Geschichte der Abtei Averbode publizierte. Wolters gab eine Auswahl von 33 Urkunden vom 12. bis zum 14. Jahrhundert heraus; die jüngste datiert von 1398[8]). Auf seine Urkundenpublikation, die den Ansprüchen an eine kritische Edition nicht standhält, wird hier nur in Ausnahmefällen zurückgegriffen. Vor einigen Jahren wurde eine Reihe von Averboder Urkunden des 12. Jahrhunderts erstmals seit den Anfängen durch Evers einer kritischen Überprüfung unterzogen; die Ergebnisse der Quellenkritik von Herman Janssens[9]) bilden eine entscheidende Hilfestellung für den Umgang mit dem überlieferten Quellenmaterial. Seit gut zehn Jahren schließlich liegt auch das von Gervasius Slechten herausgegebene Necrologium der Abtei Averbode als kritische Edition vor. Das Totenbuch enthält vier Rubriken:

»A. Episcoporum, Abbatum, Sacerdotum
B. Fratrum et Sororum
C. Fratrum ad succurrendum
D. Benefactorum«[10]).

Die älteste Schicht des Necrologiums stammt aus dem 13. Jahrhundert; die Einträge der ersten Hand reichen bis zum Jahr 1247/48 — allerdings geht Slechten davon aus, daß die erste Hand über die eigenen Einträge hinaus noch ein älteres, verschwundenes Dokument kopierte[11]).

[5]) Trudo J. Gerits, *Evers, Hendrik Jan Simon Jozef*, in: *Nationaal Biografisch Woordenboek*, Band 4, Brüssel 1970, Sp. 275-280.

[6]) (Hendrik Evers, *De Oorkonden van de Abdij van Averbode*, Averbode), o.J. Es ist heute nicht mehr genau zu bestimmen, wann genau das — unvollendete — Editionsprojekt von Evers in Angriff genommen wurde.

[7]) Es handelt sich dabei um eine Überarbeitung von Teilen meiner Studie über *Die Besitzentwicklung der Klöster Averbode und Keizerbosch im 12. und 13. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Geschichte des Miteinanders von Frauen und Männern im Orden von Prémontré*, Münster (unveröffentlichte Abschlußarbeit im Studienfach Geschichte) 1994. — Vgl. hierzu die Besprechung durch Herman Janssens, in: *Analecta Praemonstratensia* 71, 1995, S. 371, Nr. 79.

[8]) M.J. Wolters, *Notice historique sur l'ancienne abbaye d'Averboden*, Gent 1849.

[9]) Janssens, *De stichtingsoorkonden*.

[10]) Gervasius Slechten, *Necrologium Monasterii S. Mariae Sanctique Joannis Baptistae in Averbode Ordinis Praemonstratensis* (= Beilage zu den *Analecta Praemonstratensia* 54, 1978 — 60, 1984), Scherpenheuvel-Zichem 1984; S. 27.

[11]) Ebd., S. 9-14.

Auf der Basis dieses Quellenmaterials soll es im Folgenden darum gehen, verschiedene Aspekte der Frühgeschichte der Abtei Averbode neu zu beleuchten, um so zur Entwicklung eines möglichst umfassenden Gesamtbildes beizutragen[12]). Dabei ist eine kritische Auseinandersetzung mit den tradierten Lehrmeinungen unvermeidlich: was hält einer neuerlichen Untersuchung stand, was erscheint revisionsbedürftig? Einige Aspekte der überlieferten Anfänge des Klosters im 12. Jahrhundert schließlich erscheinen dem heutigen Betrachter wichtiger als seinen Vorgängern, und deshalb geht er stärker als sie darauf ein.

Andreas ist der Name des ersten Abtes der wahrscheinlich zwischen 1133 und 1135 gegründeten Kommunität von Averbode; bis 1166/67 stand er ihr vor. Mit seiner Person verbindet sich die über Jahrhunderte tradierte Vorstellung, Averbode sei eine Tochtergründung der 1124 gegründeten Prämonstratenser-Abtei St. Michael in Antwerpen; in prägnanter Kürze formulierte dies in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts der Prämonstratenser Mauritius Du Pré (ca. 1595-1645)[13]) in seiner Geschichte des Prämonstratenserordens: »*Arnulphus Comes Lossensis in finibus Brabantiae et Leodicae regionis condit et dotat Averbodiense coenobium, vocatis ex Antverpia Fratribus, et Andrea primo Abbate instituto*«[14]). Ein Blick in die ältesten Averboder Urkunden bestätigt nicht nur die schon vor vielen Jahren geäußerten Zweifel an dieser weithin rezipierten These[15]). Er legt auch die Annahme nahe, die Gemeinschaft von Averbode habe sich erst einige Jahre nach ihrer Konstituierung dem Verband von Prémontré angeschlossen [1].

Wollte man Andreas das Attribut eines Gründungsvaters der Averboder Kommunität verleihen, so spräche einiges dafür, in Oda und Chri-

[12]) Insofern geht es hier auch um eine Ergänzung zur wirtschaftsgeschichtlichen Perspektive von DEKKERS, *Bezitsverwerving door de abdij van Averbode*.

[13]) Léon GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré. Dictionnaire Bio-Bibliographique*, Band 1, Brüssel 1899, S. 214-219.

[14]) Mauritius DU PRÉ, *Annales Breves Ordinis Praemonstratensis, seu Annalium et Rerum ejusdem Ordinis Fusiorum ab ejus Fundatione ad Annum 1645 aliquando Vulgandorum Epitome*, 1645, neu hg. von Ignatius VAN SPILBEEK, Namur 1886, S. 8.

[15]) BACKMUND, *Monasticon* II, S. 270-274, ist wie LEFEVRE, *Averbode*, Sp. 1028, überzeugt von einer Antwerpener Herkunft der ersten Averboder Religiosen. — KOYEN, *Averbode*, S. 628, dagegen hält es lediglich für »wahrscheinlich« (»probable«), daß Averbode von St. Michael in Antwerpen besiedelt wurde. Auch nach BLOMME, *Averbode*, S. 11, ist die behauptete Verbindung zwischen Antwerpen und Averbode allenfalls »hoogstwaarschijnlijk«. — JANSSENS, *Averbode*, S. 90, äußert sich — in der Tradition Blommes stehend — ebenfalls vorsichtig: »Hoe de stichting juist gebeurde, hoeveel medebroeders erbij betrokken waren en wie, we weten het niet.«

stine so etwas wie Gründungsmütter zu sehen — sie sind die ersten Frauen innerhalb der »*Averbodiensis ecclesia*«, von denen mehr als nur ihr Name im Totenbuch bekannt ist. Sie kamen im Jahre 1151 in das Averboder Kloster, und ab diesem Zeitpunkt läßt sich von Averbode mit Sicherheit als einem Doppelkloster[16]) sprechen. Die Existenz von Oda, Christine und von anderen Frauen, die in den ältesten Averboder Urkunden erwähnt werden, ruft den bisher eher vernachlässigten Umstand in Erinnerung, daß in Averbode wie in anderen prämonstratensischen Neugründungen des 12. Jahrhunderts neben Männern auch Frauen die Möglichkeit zu einem religiösen Leben erhielten und wahrnahmen[17]). Vorübergehend nur, denn schon um 1140, zwanzig Jahre nach der Gründung von Prémontré als Doppelkloster, setzten von der Ordensspitze her Tendenzen zur Ausgrenzung von Frauen aus dem Orden ein[18]). Es ist daher

[16]) Bei einem Doppelkloster handelt es sich nach Karl Suso FRANK, *Doppelkloster*, in: *Lexikon für Theologie und Kirche*, Band 3, 1995, Sp. 338 f., um »die lokale, rechtliche und wirtschaftliche Einheit einer Gemeinschaft von Nonnen und Mönchen unter einheitlicher Leitung« (Sp. 338). — Michel PARISSE, *Doppelkloster*, in: *Lexikon des Mittelalters*, Band 3, 1986, Sp. 1257-1259, faßt den Begriff des Doppelklosters etwas weiter, wenn er es definiert als »eine Gemeinschaft von Männern und eine von Frauen, die am selben Ort leben, dieselbe Regel befolgen und derselben Autorität unterstehen« (Sp. 1257). — Grundlegend zum Phänomen der Doppelklöster: Stephan HILPISCH, *Die Doppelklöster. Entstehung und Organisation* (= Beiträge zur Geschichte des Alten Mönchtums und des Benediktinerordens; 15), Münster 1928. — Kaspar ELM/Michel PARISSE (Hgg.), *Doppelklöster und andere Formen der Symbiose männlicher und weiblicher Religiosen im Mittelalter* (= Berliner historische Studien; 18. Ordensstudien; 8), Berlin 1992.

[17]) In der Forschung hat sich bislang lediglich Placide F. LEFEVRE, *Le problème des soeurs aux origines de l'abbaye d'Averbode*, in: *Analecta Praemonstratensia* 52, 1976, S. 8-43, mit den religiösen Frauen von Averbode auseinandergesetzt, die in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts in Keizerbosch, einer vormaligen »curia« Averbodes, angesiedelt wurden. LEFEVRE legte die spärlichen Spuren der »sorores« offen und setzte sie in Beziehung zu den Statuten des Ordens und der Lage in Prémontré; damit schuf er eine grundlegende und zu weiteren Nachforschungen anregende Basis. — JANSSENS, *Averbode*, S. 137-140, bezieht sich in seinen Ausführungen über die Averboder Schwestern vornehmlich auf LEFEVRE. — Mit der späteren Lage der Frauen in Keizerbosch befaßte sich Vincent VAN GENECHTEN, *Wederwaardigheden rond de reformatie van het Witvrouwenklooster te Keizerbos*, in: *Analecta Praemonstratensia* 53, 1977, S. 13-41.

[18]) Grundlegend hierzu: Ambrosius ERENS, *Les soeurs dans l'ordre de Prémontré*, in: *Analecta Praemonstratensia* 5, 1929, S. 5-26. — Thaddeus Martinus VAN SCHIJNDEL, *De premonstratenzer koorzusters: van dubbelkonventen naar autonome konventen*, in: *Gedenkboek orde van Prémontré 1121-1971*, Averbode 1971, S. 161-177. — Bruno KRINGS, *Das Prämonstratenserstift Arnstein an der Lahn im Mittelalter 1139-1527* (= Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Nassau; 48), Wiesbaden 1990, S. 333-339. — Franz J. FELTEN, *Frauenklöster und -stifte im Rheinland im 12. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Geschichte der Frauen in der religiösen Bewegung des hohen Mittelalters*, in: Stefan WEINFURTER (Hg.), *Reformidee und Reformpolitik im spätsalisch*

auf die Frage einzugehen, wie sich die Averboder Klostergemeinde angesichts dieser Entwicklungen im Gesamtorden verhielt [2].

Der Kommunität von Averbode, hier gleichsam repräsentiert durch Männer und Frauen wie Andreas, Oda und Christine, wurde 1139 von Papst Innozenz II. zugesichert, daß sie »*ab omni exactione*« frei bleiben und keinen anderen als einen Bischof zum Vogt haben solle[19]). Diese Bestimmung entsprach den Entvogtungsbestrebungen kirchlicher Reformer im 11. und 12. Jahrhundert, doch wie stand es um ihre Umsetzung? Wer trat tatsächlich als »*advocatus*« des Klosters in Erscheinung? Um diese Frage soll es im letzten Teil der vorliegenden Abhandlung gehen [3].

1. Wurde Averbode von Antwerpen aus besiedelt?

Averbode gilt wie die prämonstratensischen Abteien Middelburg (1128) und Tongerlo (um 1133) als Tochterkloster der 1124 gegründeten Abtei St. Michael in Antwerpen[20]). Die Annahme eines derartigen Filiationsverhältnisses gründet sich auf eine Urkunde vom Beginn des 13. Jahrhunderts, in der der Abt von St. Michael als »*Pater abbas trium cenobiorum, scilicet Middelborg, Tongerloo et Averbuege*« bezeichnet wird. Im Jahre 1214 ist von ihm als »*abbas de Antverpia et pater abbas de Averbodio*« die Rede[21]). Auf der Grundlage dieser Zeugnisse entstand die Vorstellung, Andreas, der erste Abt von Averbode, habe in Antwerpen die Profeß abgelegt und von dort die ersten Religiosen mit nach Averbode genommen[22]). In einer überwiegend legendären Lebens-

— *frühstaufischen Reich. Vorträge der Tagung der Gesellschaft für Mittelrheinische Kirchengeschichte vom 11. bis 13. September 1991 in Trier* (= Quellen und Abhandlungen zur Mittelrheinischen Kirchengeschichte; 68), Mainz 1992, S. 189-300; bes. S. 286-300. — Werkgroep Norbertijnse Geschiedenis in de Nederlanden (Hg.), *Vrouwen in de Premonstratenzer Orde. Verslagen van de vierde contactdag in Sint-Catharinadal Oosterhout op zaterdag 7 mei 1994*, (unveröffentlicht) Oosterhout 1994.

[19]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 4: »Adicimus quoque ut idem locus ab omni exactione liber maneat sicut ab eisdem fundatoribus statutum fuisse cognoscitur, nec aliquem preter episcopum habeat advocatum, (...)«.

[20]) Backmund, *Monasticon* II, S. 270 spricht von Averbode als »Filia Sti. Michaelis Antwerpiensis«. Zu der Abtei St. Michael vgl. ebenda, S. 265-270. Zu Tongerlo: M. Koyen/L.C. Van Dyck, *Abbaye de Tongerlo*, in: *Monasticon belge*, Band 8, Lüttich 1992, S. 263-375; S. 276-277.

[21]) Zitiert nach Koyen, *Averbode*, S. 628, Anm. 9.

[22]) Ebd., S. 628: »Il est fort probable qu'André avait fait profession à l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, qui donna ses premiers religieux à la nouvelle abbaye.«

beschreibung des ersten Averboder Abtes aus dem 17. Jahrhundert fand diese These ihren ersten literarischen Niederschlag[23]). Tatsächlich jedoch wird der wahrscheinlich um 1166 verstorbene Andreas[24]) erst im Jahre 1139 aktenkundig und damit historisch greifbar — als Bittsteller in einer Urkunde Innozenz' II.[25]).

Konfrontiert man die tradierte Auffassung von einem Filiationsverhältnis zwischen Antwerpen und Averbode mit den sogenannten »Gründungsurkunden«[26]) Averbodes, so ergibt sich ein ernüchternder Befund. Es finden sich in ihnen keinerlei Angaben über die Herkunft der ersten Coenobiten. In der Urkunde des um 1139 verstorbenen Klostergründers Arnold II. von Looz[27]) ist sehr präzise von Kanonikern des Prämonstratenserordens, welche nach der Regel des heiligen Augustinus lebten, die Rede; diese habe Arnold II. gemeinsam mit seinem Sohn Ludwig I. in

[23]) *Vita B. Andreae, primi abbatis Averbodiensis monasterii, desumpta ex chronico Nicolai Hogelandi, abbatis Middelburgensis*, Antwerpen 1682, ed. in: WOLTERS, *Abbaye d'Averboden*, S. 131-151; Kapitel 10, S. 143 f. KOYEN, *Averbode*, S. 628, hält die in der Vita gemachten Angaben für nicht besonders glaubwürdig: »Nous ne savons rien de son [Andreas', d.V.] origine ni de sa famille, sauf les détails légendaires contenus dans sa biographie élaborée par Hoogland.«

Zu den Hintergründen der Entstehung der »berüchtigten« Lebensbeschreibung bemerkt EVERS, *Oorkonden*, S. 2, es sei in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts ein Streit zwischen Averbode und Tongerlo entbrannt darüber, welche von den beiden Abteien die ältere sei. Die Lebensbeschreibung des Abtes Andreas habe wahrscheinlich dazu dienen sollen, den Altersvorrang Averbodes zu »beweisen«. Daß es sich bei der Vita um eine Fälschung handelte, machte zuerst J. VAN MIERLO, *Eene reeks valsche kronieken van Christophorus Butkens*, in: *Analecta Praemonstratensia* 2, 1926, S. 60-81 und 113-138, deutlich. Vgl. dazu auch L.C. VAN DYCK, *Hooghlant (Nicolas), Nikolaus (de Altaterra)*, in: *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Band 24, Paris 1993, Sp. 1079-1080.

[24]) KOYEN, *Averbode*, S. 630.

[25]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 4: »Eapropter, dilecte in Domino fili ANDREAS abbas, tuis petitionibus clementer annuimus et ecclesiam Sancte Marie site in Erebodio ... sub protectione beati PETRI suscipimus (...)«.

[26]) Vgl. dazu JANSSENS, *De stichtingsoorkonden*, S. 6-29. Vier Schriftstücke sind es, die als »Gründungsurkunden« Averbodes gelten: a) eine vermutlich zwischen 1133 und 1135 zu datierende Bestätigungsurkunde des Lütticher Bischofs Alexander I.; die Echtheit dieser Urkunde bleibt umstritten. b) eine auf das Jahr 1135 datierte Urkunde des Grafen Arnolds II. von Looz; nach JANSSENS eine Fälschung aus der Zeit von 1180-1220. c) eine Schutzurkunde Papst Innozenz II. aus dem Jahre 1139; diese Urkunde, die als Vorlage für das Arnold II. zugeschriebene Dokument in Frage kommt, gilt als echt. d) eine Urkunde des Metzer Bischofs Stephan aus dem Jahre 1136 — Stephan, in seiner Eigenschaft als Vogt der benediktinischen Abtei St. Trond, überträgt darin ein zu diesem Kloster gehöriges Stück Land, das inmitten des Besitzes von Averbode gelegen ist, an die neue Klostergemeinschaft von Averbode; die Urkunde gilt als echt.

[27]) J. BAERTEN, *Arnold II, graaf van Loon, stichter van de abdij van Averbode*, in: *Nationaal Biografisch Woordenboek* 2, Brüssel 1966, Sp. 9-10.

dem neu gegründeten Kloster versammelt[28]). Da es sich bei dieser Urkunde offenbar um eine Fälschung aus der Zeit zwischen 1180 und 1220 handelt[29]), liegt die Vermutung nahe, daß es sich bei der präzisen Charakterisierung der Ordenszugehörigkeit der ersten Coenobiten um eine Beschreibung aus späterer Zeit handelt, welche die Anfangssituation nicht unbedingt angemessen widerspiegelt.

Als echt gilt dagegen die Bulle Papst Innozenz' II. von 1139, in der es heißt, der *»ordo canonicus secundum regulam sancti Augustini et institutionem Premonstratensis ecclesie«* solle in Averbode für alle Zeiten geschützt werden[30]). Diese Beschreibung ruft in Erinnerung, daß der Orden von Prémontré als ein Teil der umfassenderen Bewegung der Kanonikerreform des 11. und 12. Jahrhunderts zu sehen ist. Alle Kanoniker beriefen sich zwar auf die Regel des heiligen Augustinus, doch gab es durchaus verschiedene Arten, diese Regel zu deuten und nach ihr zu leben[31]). Die Kanoniker von Averbode, so ist es der Urkunde Innozenz' II. zu entnehmen, orientierten sich an den Gewohnheiten der Kirche von Prémontré, und damit wurden sie zu »Prämonstratensern«.

Sollte man demnach davon ausgehen können, daß es sich bei den ersten Coenobiten von Averbode tatsächlich um »Prämonstratenser« im Sinne von Innozenz II. gehandelt hat, so mutet ihre Beschreibung in der Urkunde des Bischofs Alexander von Lüttich erstaunlich allgemein an. Alexander bestätigt, daß Arnold II. das Allod, welches Averbode genannt wird, *»an solche gegeben hat, die willens sind, dort zum Lob und zur Ehre Christi Gott zu dienen, damit sie sich dort niederlassen und ihren Samen streuen, so daß sie Scharen in das Land der Lebenden versammeln«*[32]). Weder von einem *»ordo canonicus«* noch von einer *»institutio Premonstratensis ecclesie«* ist in dieser Urkunde, die zwischen 1133 und 1135 entstanden sein dürfte — also einige Jahre vor der Urkunde Innozenz' II. aus dem Jahre 1139 — die Rede. Sollte sie damit

[28]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 2: »(...) ecclesiam sancte Marie sanctique Johannis Baptiste in Averbodio, allodio nostro, fundavimus, et in ea canonicos Premonstratensis ordinis, sub regula beati Augustini degentis, collocavimus.«

[29]) JANSSENS, *De stichtingsoorkonden*, S. 22.

[30]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 4.

[31]) Peter HAWEL, *Das Mönchtum im Abendland. Geschichte — Kultur — Lebensform*, Freiburg 1993, S. 253 ff. — Stefan WEINFURTER, *Norbert von Xanten als Reformkanoniker*, in: Kaspar ELM (Hg.), *Norbert von Xanten. Adliger — Ordensstifter — Kirchenfürst*, Köln 1984, S. 159-183.

[32]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 1: »(...) allodium quod nominatur Averbodo ad laudem et honorem Christi Deo ibi famulari volentibus dederit (...) ut ibi edifecent et semina spargant, unde in terra viventium manipulos colligant.«

den ursprünglichen Status der Coenobiten von Averbode — eine anfangs »freie« Gemeinschaft von Kanonikern und möglicherweise auch von Frauen, die sich erst später der Kirche von Prémontré anschloß — beschreiben?

Dies läge durchaus im Bereich des Möglichen, wie verschiedene Beispiele zeigen. Die Springiersbacher Kanoniker etwa, die sich um 1121 in Steinfeld niedergelassen hatten, schlossen sich erst um 1138 dem Orden von Prémontré an[33]). Wadgassen, das wie Steinfeld zum Kreis der Springiersbacher Kanoniker zählte, trat mit seinem Tochterkloster Rothenkirchen erst nach 1152 dem Prämonstratenserorden bei, und auch das zum Verband von Cappenberg gehörige Stift Varlar dürfte sich erst einige Jahre nach seiner Gründung Prémontré unterstellt haben[34]). In Dielegem, einem vormaligen Benediktinerkloster, schlossen sich um 1140 die nach der Regel des Augustinus lebenden Regularkanoniker unter Leitung ihres späteren Abtes Wattelmus den Prämonstratensern an[35]). Ähnlich war es auch in Middelburg[36]).

Wenn man sich vergleichbare Vorgänge auch für Averbode vorstellt, erscheint die — weithin angenommene aber durch keinerlei Zeugnisse belegte — Antwerpener Herkunft der ersten Religiosen von Averbode so gut wie ausgeschlossen. Die hier vertretene These, daß sich die Averboder Kommunität erst einige Jahre nach ihrer Gründung dem Verband von Prémontré angeschlossen habe, wird zusätzlich gestützt durch die auffallende Tatsache, daß die »*ecclesia*« von Averbode 1136 in anderer Weise bezeichnet wird als 1139. Während in der Urkunde Stephans von Metz nämlich von der »*ecclesia sancti Johannis Baptiste, que inibi* [d.h. in Averbode, d.V.] *fundata est*«[37]) die Rede ist, nimmt

[33]) Werner Löhnertz, *Steinfeld und die Gründung von Strahov (1142/43). Wann wurde Steinfeld prämonstratensisch?*, in: *Analecta Praemonstratensia* 68, 1992, S. 126-133. — Bruno Krings, *Das Ordensrecht der Prämonstratenser vom späten 12. Jahrhundert bis zum Jahr 1227. Der Liber consuetudinum und die Dekrete des Generalkapitels*, in: *Analecta Praemonstratensia* 69, 1993, S. 107-242; S. 108, Anm. 3, hält es für wahrscheinlich, daß »Steinfeld vor 1155 zum Prämonstratenserorden übergetreten ist«. — Zu dem 1107 in der Eifel gegründeten Kanonikerstift Springiersbach vgl. Ferdinand Pauly, *Springiersbach. Geschichte des Kanonikerstifts und seiner Tochtergründungen im Erzbistum Trier von den Anfängen bis zum Ende des 18. Jahrhunderts* (= Trierer Theologische Studien; 13), Trier 1962.

[34]) Krings, *Das Ordensrecht der Prämonstratenser*, S. 108 f., Anm. 3.

[35]) Backmund, *Monasticon* II, S. 280-283.

[36]) Ebd., S. 306-311.

[37]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 3.

Papst Innozenz II. die »*ecclesia Sancte Marie site in Erebodio*« unter den Schutz des Heiligen Stuhles — nach den »*petitiones*« des Abtes Andreas[38]).

Innerhalb von drei Jahren hatte somit eine Akzentverschiebung hinsichtlich der Bezugnahme auf die Kirchenpatrozinien stattgefunden: von Johannes dem Täufer, der schon im Jahre 1107 als Patron der — offenbar später von den ersten Religiosen übernommenen — Averboder Kirche bezeugt ist[39]), hin zu der Gottesmutter Maria. Es ist kaum anzunehmen, daß der Abt Andreas im Jahre 1139, als er sich für eine Schutzurkunde des Papstes verwandte, den früheren Patronat des Täufers »vergessen« hatte, zumal in späteren Jahrzehnten Maria und Johannes gemeinsam als Patrone Averbodes genannt wurden[40]). Will man die Nichterwähnung des Schutzpatrons Johannes Baptista in der Urkunde Innozenz' II. nicht mit einem versehentlichen Fehler der Bürokratie an der römischen Kurie erklären, so ist die folgende Interpretation denkbar. Die — einmalige — ausschließliche Erwähnung Mariens in der päpstlichen Urkunde könnte erfolgt sein, um zu dokumentieren und zu unterstreichen, daß in Averbode in den drei Jahren zwischen 1136 und 1139 ein Kurswechsel vollzogen wurde: der Täufer als aus früheren Zeiten übernommener Patron wurde in den Hintergrund abgedrängt, während man das Patrozinium der Gottesmutter in den Vordergrund rückte, um den Anschluß an Prémontré als einen Wendepunkt in der Geschichte der Gemeinschaft, als einen Neubeginn zu unterstreichen. Immerhin war die Gottesmutter Maria in dieser Region, der späteren Ordenszikarie Bra-

[38]) Ebd., Nr. 4. — Spätestens seit dem 12. Jahrhundert entstand die Mehrzahl der Papsturkunden und Papstbriefe auf Initiative von Petenten, die dafür Gebühren an die Kurie zu entrichten hatten. — Vgl. dazu Dieter GIRGENSOHN, *Papsturkunde, Papstbrief*, in: *Handwörterbuch zur deutschen Rechtsgeschichte*, Band 3, Berlin 1984, Sp. 1481-1488; Sp. 1482.

[39]) KOYEN, *Averbode*, S. 626: »Avant l'arrivée des prémontrés, il existait déjà une petite chapelle, dédiée à Saint Jean-Baptiste et appartenant à l'abbaye de Saint-Trond. Le pape Pascal II confirma en 1107 le droit de possession de cette chapelle à l'abbaye de Saint-Trond, qui recevait annuellement un besant«.

[40]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 2: »(...) ecclesiam sancte Marie sanctique Johannis Baptiste in Averbodio (...)«. — Als im Verlauf des 13. Jahrhunderts die hl. Katharina von Alexandrien zur dritten Patronin von Averbode avancierte, wurde sie nach Maria und Johannes erwähnt, so in einem Ablaßbrief des Jahres 1291, in dem von dem »Monasterium fratrum in Averbodio (...) in honore beate Marie virginis et sancti Johannis Baptiste et beate Katherine virginis dedicatum« die Rede war. — Zitiert nach: Placide Fern. LEFEVRE, *Le culte Saint-Jean Baptiste à l'Abbaye d'Averbode du XII^e au XIX^e siècle*, in: *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en Omgeving* 8, Löwen 1968, S. 33-43; S. 34, Anm. 5.

bant, als Patronatsheilige bei den bereits bestehenden prämonstratensischen Häusern außerordentlich beliebt[41]).

Als vorläufiges Ergebnis läßt sich an dieser Stelle festhalten, daß eine Herkunft der ersten Averbodienser Coenobiten von Antwerpen in keiner der Gründungsurkunden vermeldet wird — selbst die Urkunden Arnolds II. und Innozenz' II., die die Religiosen ausführlich als Prämonstratenser charakterisieren, schweigen zu diesem Punkt. Mit diesem Befund ist die These, Averbode sei als Tochtergründung von St. Michael in Antwerpen entstanden, noch nicht widerlegt; immerhin aber läßt er Zweifel an ihr angeraten erscheinen, und er bestätigt diejenigen Historiographen, die in dieser Frage schon in der Vergangenheit eine vorsichtige Haltung eingenommen haben. Blomme etwa trug bereits vor mehr als siebzig Jahren der oben skizzierten Überlieferungslage Rechnung, indem er die Antwerpener Herkunft der Averboder Gründergeneration als lediglich »*hoogstwaarschijnlijk*« bezeichnete. »*Zeker is in alle geval, dat Averbode volgens een aloude traditie, waaraan in den loop der tijden nooit getornd is geworden, door kloosterlingen van Sint-Michiel werd bevolkt en de beroemde abdij aan de Schelde te allen tijde als moeder-abdij heeft erkend*«[42]). Im Standartnachschlagewerk zur prämonstratensischen Geschichte, dem »*Monasticon Praemonstratense*«, wird dagegen von Averbode noch immer ohne jede kritische Kommentierung als »*Filia Sti. Michaelis Antwerpiensis*« gesprochen — ein Zustand, der korrekturbedürftig erscheint[43]). Solange man von der Annahme ausgeht, Averbode sei eine Tochtergründung von St. Michael, muß man auch davon ausgehen, daß Averbode von Beginn an dem Ordensverband von Prémontré angehört hat. Wenn die Averboder Gründergeneration allerdings nicht aus Antwerpen gekommen sein sollte, so wäre es durchaus denk-

[41]) Vgl. BACKMUND, *Monasticon* II, S. 243-352. Maria war Patronatsheilige u.a. in Berne (gegr. um 1134; Patronat gemeinsam mit Johannes dem Täufer), Dielegem (gegr. um 1140), Grimbergen (gegr. um 1128; Patronat gemeinsam mit dem hl. Petrus), Marienweerd (gegr. 1129), Middelburg (gegr. 1128; Patronat gemeinsam mit dem hl. Nikolaus), Ninove (gegr. 1137; Patronat gemeinsam mit den hl. Cornelius und Cyprianus) und Tongerlo (gegr. um 1133).

[42]) BLOMME, *Averbode*, S. 11. — Ähnlich vorsichtig äußert sich KOYEN, *Averbode*, S. 628.

[43]) BACKMUND, *Monasticon* II, S. 270. — Gert MELVILLE, *Averbode*, in: *Lexikon für Theologie und Kirche*, Band 1, 1993, Sp. 1309, geht auf die mögliche Verbindung zwischen Antwerpen und Averbode gar nicht ein. Bei ihm heißt es lediglich: »gegründet 1134/35 von Graf Arnold von Looz als Doppelkloster, der Frauenkonvent um 1246 nach Keizersbosch bei Roermond verlegt.«

bar und naheliegend, daß sie sich — wie auch Religiose andernorts — nicht unmittelbar nach ihrer Konstituierung den Prämonstratensern angeschlossen hätte. In der Tat läßt sich für Averbode, das geht aus der Urkunde Innozenz' II. hervor, ein Anschluß an den Verband von Prémontré erst für das Jahr 1139 belegen.

2. Averbode — ein Ort auch für fromme Frauen

In einer Urkunde des Bischofs Heinrich von Lüttich aus dem Jahre 1151 hieß es über einen als freigebig bezeichneten Siger, »*per manus advocati*« habe dieser, ohne irgendwelche Rechte an seinen Gütern zu behalten, die »*hereditatem suam cum filia sua*« der Averboder Kirche geschenkt. Die entsprechenden Güter dürften sich südwestlich von Averbode in der Gegend von Testelt und Messelbroek befunden haben, denn die bischöfliche Urkunde befaßte sich ausschließlich mit Besitzungen Averbodes in diesen Orten. Dasselbe wie Siger, so heißt es in dem Schriftstück weiter, habe Warinus, der Schwager des Siger, zusammen mit seinem Sohn getan. Bei seiner Schenkung handelte es sich um den Teil, den ihm Siger zusammen mit seiner Schwester gegeben hatte, die Mitgift also; diese übertrug er, »*non jure successionis sed dotis nomine*«, an die Kirche von Averbode — mit seiner Tochter[44]).

Die Töchter, von denen hier im Zusammenhang mit Schenkungen die Rede ist, sind im Necrologium von Averbode verzeichnet. Am 8. Januar findet sich der Eintrag »*Ode converse*«. Der Herausgeber des Necrologiums identifizierte diese Oda, deren Name im Necrologium von Keizerbosch mit der Charakterisierung »*sororis converse*« verzeichnet ist, als Tochter des Warinus; er führte Aufzeichnungen an, in denen eine Schenkung des Warinus festgehalten wird, die mit der in der bischöflichen Urkunde erwähnten Schenkung identisch sein dürfte: Warinus erscheint auch hier als Schwager des als »*miles*« bezeichneten Siger von Testelt; durch die Hilfe des Lütticher Bischofs Heinrich und des »*dux*« Gottfried von Brabant hat er Teile der Güter seiner Ehefrau zusammen mit seiner Tochter Oda der Kirche von Averbode über-

[44]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 8: »Sigerus postmodo nullo jure retendo in bonis suis, ubicumque locorum essent, per manus advocati sollempni celebrata donatione hereditatem suam cum filia sua eidem largitus est ecclesie; idem fecit Warinus sororius ejus cum filio suo, id est partem quam Sigerus ei cum sorore sua dederat non jure successionis sed dotis nomine contulit cum filia sua.«

tragen[45]). Die Tochter des Siger hieß Christine; ihrer wird im Necrologium am 2. November gedacht: »*Xristine, sororis*«[46]).

Aufgrund der Zeugnisse über die beiden hier vorgestellten Töchter können wir davon ausgehen, daß der prämonstratensischen Abtei Averbode spätestens ab 1151 auch Frauen angehörten. Damit erscheint es — im Sinne der Definitionen von Frank und Parisse[47]) — gerechtfertigt, die prämonstratensische Abtei Averbode seit 1151 als ein Doppelkloster zu bezeichnen. Andererseits erscheint es unwahrscheinlich, daß Oda und Christine die ersten weiblichen Religiosen in Averbode waren, denn ihre Übertragungen an die »*ecclesia*« wurden scheinbar routinemäßig als gleichsam geschäftsmäßige Vorgänge festgehalten; die entsprechenden Formulierungen legen den Schluß nahe, daß es für die Verfasser der Urkunden nichts Besonderes darstellte, daß sich Frauen der Averboder Kommunität anschlossen. Dennoch gibt es keine älteren Hinweise, die es erlauben würden, schon vor 1151 mit Sicherheit von einem Doppelkloster Averbode zu sprechen[48]).

Oda und Christine bescherten der religiösen Gemeinschaft von Averbode im Jahre 1151 eine Verbesserung ihrer materiellen Grundausstattung, und dadurch, daß dieser Umstand urkundlich fixiert wurde, sind sie die ersten Frauen der *Averbodiensis ecclesia*, von denen mehr als nur der Name im Totenbuch überliefert ist. Die Nachrichten über die Averboder Frauen sind rar, und sie kommen überdies in einem unauffälligen Gewande daher — eingestreut in besitzrechtliche Urkunden, so daß sie

[45]) SLECHTEN, *Necrologium*, S. 37; S. 38, Anm. 6: »Hodie in Necr. Keiz.: 'Ode, sororis converse'. (AA, II, reg. 201 bis). De ea ligitur: 'Warinus vero, sororius militis Sygeri de Testelt cum filia sua Oda, ad nos conversa, quicquid de parte uxoris eum contingebat, per manus domini Henrici, Leodiensis episcopi, et per manus ducis Godefridi, ecclesie Averbodiensi tradidit.' (AA, I, reg. 1, f° 20, n° 57, ca 1145)«. — Herman Janssens verdanke ich den freundlichen Hinweis, daß sich Slechten bei der Datierung des vorliegenden Schriftstücks geirrt hat; Nr. 57 sei mit Sicherheit nach 1151 entstanden, in Abhängigkeit von der bischöflichen Urkunde von 1151.

[46]) Ebd., S. 306, Anm. 7: »Quaedam Christina, ad nos conversa, filia Sigeri de Testelt, citatur in documento ca. 1150 (AA, I, reg. 1, f° 20)«. — Auch hier ist Slechtens Datierung »ca. 1150« zu korrigieren durch »nach 1151«. Diesen freundlichen Hinweis verdanke ich Herman Janssens.

[47]) Vgl. hierzu Anm. 16.

[48]) BACKMUND, *Monasticon* II, S. 270, bleibt in dieser Frage unklar und vage. Er legt sich auf keine Jahreszahlen fest und schreibt nur: »Initio monasterium duplex«. — Nach MELVILLE, *Averbode*, Sp. 1309, wurde Averbode direkt als Doppelkloster gegründet. Diese These erscheint nach der vorliegenden Untersuchung ergänzungsbedürftig um die Prädikate »möglicherweise« oder »wahrscheinlich«.

kaum wahrgenommen werden. Es ist daher, wenn man die Averboder Kommunität in verstärktem Maße als eine Gemeinschaft von Männern und Frauen in den Blick bekommen will, angebracht, gerade den eher beiläufigen Erwähnungen von Frauen eine besondere Aufmerksamkeit zu widmen[49]). Erwähnt werden in den Averboder Urkunden des 12. Jahrhunderts neben Oda und Christine nur noch zwei Frauen: eine gewisse Enghelberna, die im Jahre 1167 von ihrem Vater, dem »*ministerialis*« Siger von Blaesfeld, in die Abtei gegeben wird, und eine Elisabeth, die Tochter Arnolds von Velpen. Sie dürfte ebenfalls in der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts in Averbode das Ordenskleid angenommen haben. Die Klostereintritte auch dieser beiden Frauen sollen im Folgenden dokumentierend dargelegt werden. In einem zweiten Schritt wird es dann darum gehen, allgemeiner nach der Bedeutung der eruierten Nachrichten für die Geschichte des Klosters Averbode und die Geschichte des Ordens von Prémontré zu fragen.

Enghelberna[50]) stammte aus einer Ministerialenfamilie. Ihr Vater, Siger von Blaesfeldt, gehörte als »*miles*« zu den »*ministeriales*« von *Walterus Bertoldus* III. († 1180), der seinerseits einer bedeutenden brabantischen Adelsfamilie angehörte[51]). Offensichtlich gehörte das

[49]) Was die Wahrnehmung von Frauen in den verschiedensten historischen Zeugnissen angeht, so kommt den Protagonistinnen einer feministisch inspirierten historischen Frauenforschung das Verdienst zu, in den vergangenen Jahrzehnten in der Historiographie maßgeblich zu einer Schärfung des Blickes beigetragen zu haben. Für das Mittelalter vgl. hierzu: Hedwig RÖCKELEIN, *Historische Frauenforschung. Ein Literaturbericht zur Geschichte des Mittelalters*, in: *Historische Zeitschrift* 255, 1992, S. 377-409. — Susan Mosher STUARD (Hg.), *Women in medieval history and historiography*, Philadelphia 1987.

[50]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 21: »(...) ego Walterus Bertoldus, Dei gratia christiane fautor religionis, notum facio tam presentibus quam futuris quod Sigerus de Blaersfeldt, miles utique tam genere quam probitate clarus nosterque ministerialis, filiam suam, Enghelbernam nomine, Deo inspirante illaque petente in Averbodiensem ecclesiam virginem Deo consecrandam, possessionem quoque quandam quam in Rendelbech a nobis jure feodi optinebat, me annuente, consentientibus quoque ejus filiis Segero et Balduino, tum pro filia tum pro salute anime sue libere contradidit, salvo tamen jure heredum qui singulis annis, intuitu predicte possessionis, fratribus ejusdem ecclesie sex solidos Lovaniensis monet persolvent. Adjacent autem predicte possessioni quedam decime quas heredibus sub deputato pretio nummorum redimere licebit. Ego vero cui predicta possessio jure allodii competebat, tam spe eterne mercedis quam petitione predicti militis, nec non domni Andree abbatis, qui tunc temporis prefatam regebat ecclesiam, grata ammonitione, idem allodium super altare Sancte Marie semper Virginis Sanctique Joannis Baptiste libere obtuli coram ydoneis testibus quorum hec sunt nomina: dominus Gherardus frater meus, (...)«.

[51]) J. BAERTEN, *De Berthouts in de XII^e eeuw*, in: *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 63, 1959, S. 17-29. Auf S. 17 findet sich der Ansatz einer Genealogie der Familie mit den mutmaßlichen Sterbedaten einiger ihrer männlichen Mitglieder.

Geschlecht Sigers schon länger zu den Ministerialen, denn er war Ritter nicht nur aufgrund seiner Fähigkeiten, sondern auch wegen seiner Herkunft: »*miles utique tam genere quam probitate*«. Von Enghelberna selber heißt es, von Gott inspiriert, sei es ihr Wunsch gewesen, in der »*Averbodiensis ecclesia*« sich Gott als Jungfrau zu weihen[52]).

Siger hatte von Walter in Rendelbeek, westlich von Mechelen in Brabant gelegen, eine »*possessio*« als Lehen. Dieses Lehen übertrug er — in Übereinstimmung mit seinen Söhnen Siger und Balduin — der Kirche von Averbode, das heißt er ließ es durch seinen Lehnsherrn Walter übertragen. Die Schenkung war ausdrücklich gekoppelt an den Klostereintritt Enghelbernas, denn sie wurde »*tum pro filia tum pro salute anime sue*« vollzogen. Von den Averboder »*fratres*« sollten jährlich »*sex solidos Lovaniensis monete*« für die Nutzung der neuen »*possessio*« an den Lehnsherrn Walter entrichtet werden. Den Erben Sigers wurde das Recht eingeräumt, zu der Besitzung gehörige Zehnteinnahmen gegebenenfalls zurückkaufen zu können. Der Übertragungsvorgang fand statt »*super altare Sancte Marie semper Virginis Sanctique Joannis Baptiste*«; zu den Zeugen gehörte der »*dominus Gherardus*«, ein Bruder Walters. Angesichts der Koppelung von Klostereintritt der Enghelberna und der Übertragung eines Lehens an die »*Averbodiensis ecclesia*« scheint es angebracht, in der »*possessio*« eine Mitgift für die Tochter beziehungsweise für die Schwester zu sehen. Der Umfang des Gutes, das die neue »*soror*« Enghelberna mit in das prämonstratensische Kloster einbrachte, läßt sich nicht ermessen, da sich in der Urkunde keine Angaben über Flächenmaße wie etwa »*bonuarium*«, »*mansus*« oder »*virga magna*« finden.

Ist die Beurkundung des Übertragungsvorganges mit Blick auf exakte Angaben zu Größe und Wert der übertragenen Fläche wenig aussagekräftig, so wirft sie doch ein bezeichnendes Licht auf die rechtliche Stellung der Enghelberna. Zwar heißt es, sie sei von Gottes Geist erfüllt gewesen und habe begehrt, sich in der »*Averbodiensis ecclesia*« Gott als Jungfrau zu weihen, doch führte diese — behauptete — innere Haltung offenkundig nicht zu ihrem selbständigen Eintritt in das Kloster. Vielmehr wurde Enghelberna von ihrem Vater — in Übereinstimmung mit den Brüdern Siger und Balduin — »übergeben«[53]). Der Ausdruck »*contradidit*« wird in diesem Zusammenhang in gleicher Weise für die

[52]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 21: »(...) filiam suam, Enghelbernam nomine, Deo inspirante illaque petente in Averbodiensem ecclesiam virginem Deo consecrandam (...)«.
[53]) Ebd.

künftige Religiose als auch für die »*possessio*« verwandt. Durch ihn wird ihr Vater Siger von Blaesfeldt eindeutig als handelndes (Rechts-) Subjekt in dem beschriebenen Vorgang charakterisiert — eine Stellung, die ihm zukam, hatte er doch die Munt-Gewalt über seine Familie und insbesondere über die unverheirateten Töchter inne[54]).

Von Elisabeth erfahren wir aus einer undatierten Urkunde, in der Graf Ludwig von Looz die Schenkung eines Arnold von Velpen an die Abtei von Averbode bestätigte; es handelte sich dabei um ein freies Eigen in Koersel, das dreieinhalb Mansen umfaßte. Von Evers wurde die Urkunde zwischen 1166 und 1171 datiert; er ging bei seiner Einordnung davon aus, daß Ludwig I. († 1171), der Sohn Arnolds II. († 1138/39) von Looz, der Aussteller der Urkunde gewesen sei, und er orientierte sich an der Dauer des Abbatiates von Andreas' Nachfolger Stephan (1166/67-1188/89)[55]). Janssens kam demgegenüber nach einer neuerlichen Untersuchung der Urkunde zu dem Schluß, daß nicht Ludwig I., sondern dessen Enkel Ludwig II. († 1218) der Aussteller der Urkunde gewesen sein müsse; hierauf deuteten, so Janssens, sowohl die Schrift als auch das Siegel der Urkunde. Auf der Grundlage dieser Annahme schätzte er die Urkunde als eine Fälschung ein, entstanden um 1201. Damit sei allerdings nicht bewiesen, daß es keine Schenkung von Arnold von Velpen gegeben habe; Arnold sei zuletzt bezeugt in einer Urkunde, die zwischen 1180 und 1193 zu datieren sei[56]).

Die Fragen nach Echtheit und Datierung dieser Urkunde sind nicht nur bedeutsam wegen der darin bestätigten Schenkung eines »*allodium*«, sondern im Rahmen unserer Fragestellung vor allem deswegen, weil in ihr berichtet wird, »*Elizabeth*«, die Tochter Arnolds von Velpen, habe als »*conversa*« das Ordenskleid empfangen. Für diese Elisabeth findet sich im Necrologium von Averbode ein Eintrag für den 5. Oktober: »*Elyzabeth, sororis*«[57]). Dieser Eintrag sowie der Erwerb des Patronatsrechtes für die Kirche von Koersel im Jahre 1198 und die bischöfliche Seelsorgeerlaubnis für die Averboder Prämonstratenser im Jahre 1204 sprechen dafür, daß die in der gefälschten Urkunde berichte-

[54]) Werner Ogris, *Munt, Muntgewalt*, in: *Handwörterbuch zur deutschen Rechtsgeschichte*, Band 3, Berlin 1984, Sp. 750-761; bes. Sp. 756 f.

[55]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 25; S. 38.

[56]) Janssens, *De stichtingsoorkonden*, S. 33-35; bes. S. 33, Anm. 146.

[57]) Slechten, *Necrologium*, S. 277; S. 278, Anm. 6: »Sine dubio Elisabeth de Velpen, filia Arnoldi. Quando iste allodium suum de Koersel eccl. de Averbode tradidit, adest quoque eius filia Elisabeth, 'que conversa sancte religionis habitum suscepit' (AA, I, ch. 24, 1166 sive 1167-1171, de Koersel)«.

ten Vorgänge durchaus als real angenommen werden dürfen, wenngleich auch nicht deutlich ist, wann sie sich zugetragen haben[58]).

In dem betreffenden Schriftstück gab Ludwig von Looz bekannt, daß Arnold von Velpen ein freies Eigen von dreieinhalb Mansen in Koersel besaß und daß die Hörigen, die das Land in Erbpacht hatten, jährlich die entsprechenden »*debita*« an ihn entrichteten. Angetrieben durch den göttlichen Geist, so fuhr er fort, habe Arnold zusammen mit seiner Ehefrau Bertha, seinem Sohn Arnold und seiner Tochter Elisabeth, welche als »*conversa*« das Ordenskleid empfangen habe, das besagte Allod »*cum omni integritate sua*« der Kirche von Averbode zur freien Verfügung übergeben, und im Beisein von vielen Zeugen habe er sich über dem Altar feierlich von seinem früheren Besitz losgesagt. Zu den Ingredienzen des »*allodium*« dürften auf jeden Fall die Zins- bzw. Pachteinnahmen gehört haben, denn den hörigen »*coloni*«, die ihre Abgaben an Arnold bislang sowohl in Geld als auch in Naturalien entrichtet hatten, wurde von Ludwig auferlegt, künftig das, was sie schuldig seien, jährlich in Form von 20 »*solidi*« zu entrichten; an den Grafen sollten einmalig acht »*solidi*« gezahlt werden[59]).

Die bislang vorgestellten religiösen Frauen stammten allesamt aus der näheren Umgebung Averbodes und gehörten allem Anschein nach Familien des niederen Adels an. Eine adlige Herkunft darf nach Analyse der Quellen auch für Oda von Aarschot angenommen werden, die im Averboder Necrologium am 28. März als einstige Priorin aufgeführt wird[60]). Denn bei der Gründung des Klosters Averbode hatte zu den »*nobiles viri*«, die ihre Zustimmung zu dem Vorhaben gaben, auch ein gewisser »*Ernulfus de Arscot*« gehört[61]).

[58]) Janssens, *Averbode*, S. 123-124. Die betreffenden Urkunden Nr. 51 und Nr. 59 sind nicht ediert.

[59]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 25: »Ego, Ludovicus, Dei gratia comes de Los. Notum facio tam futuris quam presentibus, quod Arnoldus de Velpen allodium quoddam, tres videlicet mansos et dimidium, in Corsela possederat, colonique qui illud hereditario jure tenebant debita sua annuatim illi persolvebant. Qui divino spiritu admonitus prefatum allodium tam ipse quam uxor sua Bertha, Arnoldus quoque filius ejus cum filia sua Elizabeth, que conversa sancte religionis habitum suscepit, ecclesie Sancte Marie Sanctique Johannis Baptiste in Averbodio libere cum omni integritate sua tradidit, et offerens illud super altare coram multis testibus effestucavit. Quia vero coloni non solum nummos sed et linum cum aliis rebus quod erat eis difficile solverant, nos pro omni debito viginti solidos singulis annis illis solvendos constituimus, ex quibus ad nos unus solidos VIII solvebant, cum possessiuncula sua ad nos conversus est.«

[60]) Slechten, *Necrologium*, S. 112: »(Et) Ode de Arscot, quondam Priorisse«.

[61]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 1.

In der Rubrik »*fratrum et sororum*« des Necrologiums von Averbode finden sich allerdings für Frauen insgesamt 75 Einträge erster Hand: 68 »*sorores*«, fünf »*conversae*« und zwei »*priorissae*«[62]). Angesichts dieser Zahl scheinen die Erkenntnisse über die vier Frauen, die in den Besitzurkunden Erwähnung fanden, wenig geeignet, um allgemeine Aussagen über Herkunft und Zusammensetzung der Gruppe der Frauen innerhalb der »*Averbodiensis ecclesia*« zu formulieren. Von dem weitaus größten Teil der »*sorores*« des 12. und 13. Jahrhunderts ist nicht mehr als der Name im Necrologium überliefert. Somit darf auch in Bezug auf die Frauen des Doppelklosters Averbode mit den Worten von Franz J. Felten festgehalten werden: »*Eine soziale Strukturanalyse, die alle Mitglieder einer Gemeinschaft berücksichtigt, ist mangels einschlägiger Quellen nicht möglich*«[63]).

Für spätere Jahrhunderte trifft die Forschung auf günstigere Ausgangsbedingungen. So konnte Esther Koch, die im Rahmen ihrer Arbeit über adelige Frauen an Maas und Rhein auch fünf Prämonstratenserinnenklöster des nördlichen Niederrheins für die Zeit von 1200 bis 1600 auf die Zusammensetzung ihrer Konvente hin untersuchte, für Keizerbosch bei Roermond — hier siedelten sich die Averboder Frauen in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts an — immerhin fast die Hälfte der Frauen zuordnen: bei 51,4 % der Frauen sei die Herkunft unbekannt; 34,3 % ließen sich dem Niederen Adel und 1,8 % dem Hochadel zuordnen, und bei 11,9 % der Frauen sei eine nicht näher zu spezifizierende adlige Herkunft belegt; lediglich für 0,6 % der Frauen von Keizerbosch konnte Koch für den betreffenden Zeitraum eine bürgerliche Herkunft nachweisen[64]).

Trotz der Erkenntnisse von Koch muß die Frage nach der Herkunft der ersten Frauen von Averbode weitgehend offen bleiben. Ähnlich stellt

[62]) Slechten, *Necrologium*.

[63]) Felten, *Frauenklöster und -stifte*, S. 221 ff. beschäftigte sich mit der vermeintlichen Adels-Exklusivität der Frauenkonvente im Rheinland. »Versuchen wir ein Fazit unserer nur vorläufigen Bemerkungen zur sozialen Zusammensetzung weiblicher Konvente, so dürfen wir wohl in aller gebotenen Zurückhaltung festhalten: Eine soziale Strukturanalyse, die alle Mitglieder einer Gemeinschaft berücksichtigt, ist mangels einschlägiger Quellen nicht möglich. Eine Monopolisierung der Frauenklöster und -stifte zugunsten der Töchter, Frauen und Witwen des Adels — wie auch immer man diesen definiert oder abgrenzt — ist daher nicht nachzuweisen. Es hat sie höchstwahrscheinlich, außer in Ausnahmefällen, vor dem 13. Jahrhundert nicht gegeben« (S. 239).

[64]) Esther Koch, *De kloosterpoort als sluitpost? Adelijke vrouwen langs Maas en Rijn tussen huwelijk en convent, 1200-1600* (= Maaslandse Monografieën; 57), Leeuwarden - Mechelen 1994.

sich die Lage dar, wenn man wissen möchte, wie es um das konkrete Miteinander von Männern und Frauen in Averbode bestellt war. Wie nah beieinander oder wie fern voneinander lebten sie? Gab es, wie es in der Literatur durchgängig angenommen wird, ein räumlich abgeschiedenes Frauenkloster[65])?

In den bisher vorgestellten Urkunden ist nirgends die Rede davon, daß die Töchter der jeweiligen Schenker in ein eigens für Frauen bestimmtes Kloster übertragen wurden. Vielmehr fanden die Übertragungen statt an die »*ecclesia Averbodiensis*«[66]) beziehungsweise an die »*ecclesia Sancte Marie Sanctique Johannis Baptiste in Averbodio*«[67]). Derselbe Sprachgebrauch läßt sich auch konstatieren bei der Schenkung und Selbstübertragung eines gewissen Wasmoldus, der in Averbode Laienbruder wurde[68]). Von daher ist davon auszugehen, daß es im Bewußtsein der Zeitgenossen nur eine »*ecclesia Averbodiensis*« gab, in der sowohl Männer als auch Frauen ein gottgeweihtes Leben führen konnten, denn aus den untersuchten Urkunden läßt sich eine geschlechtsspezifische Differenzierung weder in rechtlicher noch in räumlicher Hinsicht ableiten.

Fast eineinhalb Jahrhunderte nach der ersten Erwähnung von weiblichen Averboder Religiosen, in einer Urkunde des Brabanter Herzogs Johannes' I. aus dem Jahre 1293, war dann erstmals die Rede von einem Ort, der »Frauenkloster« genannt werde: »*locum, qui dicitur Vrowe clostre*«. Auch in späteren Urkunden wurde ein solcher Ort genannt; so erwähnte etwa der Averboder Abt Arnold von Tuldel (1368-1394) »*silvam nostram te Vrouwen clooster, juxta Veken, videlicet Leuwenhoeve*«. Im 17. Jahrhundert verband man mit dem Namen dagegen einen Fischteich und brachte ihn ausdrücklich mit den Averboder Schwestern in Verbindung, die dort angeblich gelebt haben sollten: »*vivarium dictum Vrouwenclooster, a monialibus quae ibi habitarunt*«. Auch in einer Güterauflistung des 18. Jahrhunderts tauchte »*Vrouwenklooster*« auf; lokalisiert wurde der Ort nordöstlich von der Abtei, innerhalb des Gebietes, mit dem Arnold von Looz das Kloster bei der Gründung ausgestattet hatte. Auf der Grundlage dieser Belege äußerte Placide Lefèvre 1976 die Vermutung, die »*sorores*« von Averbode hätten sich möglicher-

[65]) Backmund, *Monasticon* II, S. 270: »Initio monasterium duplex. Moniales primo degebant probaliter apud canoniam ipsam, dein in loco dicto 'Vrouwenklooster' in silva quadam vicina.«

[66]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 8, Nr. 21.

[67]) Ebd., Nr. 25.

[68]) Ebd., Nr. 8.

weise zu Beginn des 13. Jahrhunderts vom Averboder Kloster hin zu diesem Ort begeben, nachdem der Plan ihrer Auslagerung nach Wahanges nicht zustandegekommen war[69]).

In Wahanges, südöstlich von Löwen in Brabant gelegen, war Averbode erstmals um die Mitte des 12. Jahrhunderts in den Genuß von Schenkungen gekommen. Der Brabanter Herzog Heinrich II. (1190-1235) fügte im Jahre 1197 den dort inzwischen vermehrten Besitzungen Averbodes 14 »*bonuaria*« Wald hinzu[70]). Wenn eine geeignete Zeit komme und die »*fratres*« dies mit ihrer Hilfe bewerkstelligen könnten, so hieß es in seiner Urkunde, sollten sich die »*sorores*« dort niederlassen[71]). Letzten Endes kam es jedoch — aus unbekannten Gründen — nicht zu einer Ansiedlung der Schwestern in Wahanges, denn die Schwestern sollten noch für Jahrzehnte in Averbode verbleiben, bis sie sich schließlich zwischen 1230 und 1246 in Keizerbosch ansiedelten.

Lefèvres These bedeutet einen Bruch mit der lange prägenden Sichtweise des 17. Jahrhunderts, der zufolge es für fromme Frauen in Averbode von Anfang an ein eigenes Nonnenkloster — »*Monialum monasterium*« — gegeben habe; die Vorstellung eines Doppelklosters erschien damaligen Ordenshistoriographen offenbar nicht plausibel oder nicht genehm. Jedenfalls war im 14. Kapitel der Vita des ersten Averboder Abtes Andreas davon die Rede, daß eine adlige Witwe namens Elstruda dem Prämonstratenserorden derart zugetan gewesen sei, daß sie für die Gründung eines Frauenklosters mehr als zweihundert »*bonuaria*« ihres Landes in der Nähe von Averbode zur Verfügung gestellt habe. Diese Schenkung sei an die Bedingung geknüpft gewesen, daß Andreas und seine Nachfolger auf immer die »*directio*« über dieses Kloster ausüben sollten. Im Jahre 1134, am Vortag des Festes der heiligen Maria Magdalena, habe Andreas das Geschenk angenommen, und im darauffolgenden Jahr habe dann Elstruda mit ihren beiden Töchtern Mathilde und Beatrix das Ordenskleid genommen. Dem Ort sei der Name »*Het Vrouwen-Clooster by Averbode*« gegeben worden[72]).

[69]) LEFEVRE, *Le problème des soeurs*, S. 40 f., mit den entsprechenden Belegen für die Zitate. Er schließt: »Il est donc certain que les soeurs d'Averbode ont séjourné en cet endroit.«

[70]) Hierzu BENEDIXEN, *Averbode und Keizerbosch*, S. 42 f.

[71]) »quod locabuntur ibi sorores cum tempus opportunum occurrerit, et id fratres poterunt cum sua commoditate perficere«. — Zitiert nach LEFEVRE, *Le problème des soeurs*, S. 41.

[72]) WOLTERS, *Abbaye d'Averboden*, S. 148: »Quodam die praesul concionem in pago de Mierbeecke ad Netham sito habuit, cujus efficacia nobilem quandam matronam

Da sich weder in den untersuchten Urkunden des 12. Jahrhunderts, noch im Necrologium der Abtei Averbode ein Hinweis auf eine adlige Witwe Elstrude und ihre angebliche Schenkung findet, ist davon auszugehen, daß es sich bei der vorgestellten Episode um eine Legende handelt, die der »*Averbodiensis ecclesia*« eine weibliche Gründerfigur und zudem eine Ortsnamenerklärung bescherte. Dadurch, daß er in der Andreas-Vita die Existenz eines gesonderten Averboder Nonnenkonvents bereits in die Gründungszeit verlegte, konnte der Verfasser einer kritischen Auseinandersetzung mit der Frauenpolitik des Prämonstratenserordens elegant aus dem Wege gehen. Denn wenn er behauptete, es habe von Beginn an getrennte Konvente für Männer und Frauen gegeben, war es für ihn nicht erforderlich, auf den Umstand einzugehen, daß es in Averbode wie auch in anderen prämonstratensischen Abteien erst allmählich zu einer Scheidung von Männern und Frauen kam. Auch die Beschäftigung mit dem »Wie« und »Warum« dieser Entwicklung erübrigte sich auf diese Weise. Noch 1850 wurde diese Sicht der Dinge von M.J. Wolters kritiklos übernommen[73]).

Lefèvres Aufsatz bietet demgegenüber eine neue Perspektive; seiner auf Indizien gegründeten These ist ihre Plausibilität nicht abzusprechen. Daß sich in den frühesten Averboder Zeugnissen keinerlei Hinweise auf ein »*Vrowe clostre*« finden, muß Lefèvres Annahme nicht widersprechen. Im Gegenteil: das Bild einer allmählichen und zunehmenden Separierung von Männern und Frauen in der »*Averbodiensis ecclesia*« bis hin zu der zwischen 1230 und 1245 vollzogenen Ansiedlung der Frauen in der vormaligen »*curia*« Keizerbosch fügt sich gut in das Bild, das die Forschung von der Entwicklung des Gesamtordens mit seinen ab 1140 unverkennbaren Tendenzen zur Ausgrenzung der Ordensfrauen gezeichnet hat.

Mit der Auslagerung der Schwestern von Prémontré nach Fontenelle um 1138 setzte bekanntlich im Gesamtorden eine Tendenz zur Auflö-

viduam, nomine Elstrudem, ad ordinis Praemonstratensis amorem maximum adduxit, in tantum, ut ipsum pro fundando dicti ordinis Monialium monasterio super ducenta terra suae bonnuaria, juxta Averbodium jacentia, precibus instantissimis sollicitaverit, sub conditione quod B. Andreae, ejusque successorum directioni in aeternum subditum permaneret, cujus tam piae petitioni anno 1134, in vigilia S. Mariae Magdalenae B. Vir acquievit, et dicta Domina cum duabus suis filiabus Mathilde videlicet et Beatrice anno subsequenti, videlicet 1135 ibidem sanctae religionis, velum susceperunt; cui loco nomen impositum est: Het Vrouwen-Clooster by Averbode.« — Zur Frage der Glaubwürdigkeit der im 17. Jahrhundert verfaßten Vita vgl. Anm. 23.

[73]) M.J. Wolters, *Notice historique sur l'ancien comté de Hornes et sur les anciennes seigneuries Weert, Wessem, Ghoor et Kessenich*, Gent 1850, S. 161 f.

sung der Doppelkonvente ein, die dazu führte, daß insbesondere in Frankreich und den südlichen Niederlanden um die Mitte des 12. Jahrhunderts fast alle Doppelklöster aufgelöst wurden[74]). Gegen die noch bestehenden Doppelklöster richtete sich um 1180 das Dekret »*De sororibus non recipiendis*«. Darin wurde beschlossen, daß keine Frauen mehr in ein Männerstift aufzunehmen seien. Ein Abt, der gegen dieses Statut verstoße, solle ohne Mitleid seines Amtes enthoben werden[75]).

Eine Realisierung dieses Beschlusses mußte auf Dauer das Ende der Schwesterngemeinschaften bedeuten, wenn nicht die Doppelklöster bereit und in der Lage waren, separate Frauenkonvente zu gründen. Just hiergegen gerichtet war offenbar der Beschluß »*Item de sororibus non recipiendis*«[76]), der kurze Zeit später gefaßt wurde. Darin wurde jede weitere Neugründung eines Frauenklosters untersagt. Schwestern durften nur noch in bestehende Klöster aufgenommen werden. Nach Ansicht von Bruno Krings resultierte dieser neuerliche Beschluß aus der Furcht vor einer wirtschaftlichen Schwächung der Männerstifte infolge der Gründung neuer Tochterklöster[77]).

Im Jahre 1198 bestätigte schließlich Papst Innozenz III. dem Generalkapitel den in der Zwischenzeit offenbar mehrfach wiederholten Beschluß, keine weiteren Frauen aufzunehmen: »... *olim in communi capitulo statuistis et postmodum sub interminatione gravis poenae saepius innovastis, ut nullam de cetereo in sororem recipere teneamini vel conversam, praesertim cum ex hoc aliquando incommoda fueritis perpessi*«[78]).

Was nun die »*Averbodiensis ecclesia*« angeht, so vollzogen sich die an dieser Stelle berichteten Klostereintritte von Frauen allesamt in der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts — unberührt offenbar von der ablehnenden Haltung der Generalkapitel dieser Zeit gegenüber den Frauen. Auch die Auslagerung der Frauen nach Keizerbosch zwischen

[74]) Van Schijndel, *De premonstratenzer koorzusters*, S. 169 f.

[75]) »De sororibus non recipiendis. Quoniam instant tempora periculosa et ecclesie supra modum gravantur, communi consilio capituli statuimus, ut amodo nullam sororem recipiamus. Si quis autem huius statuti transgressor extiterit, abbatia sua sine misericordia privetur.« — Zitiert nach Krings, *Das Ordensrecht der Prämonstratenser*, in: *Analecta Praemonstratensia* 69, 1993, S. 195-196, Nr. 3. — Zur Kontroverse über die Bedeutung dieses Dekrets vgl. Felten, *Frauenklöster und -stifte*, S. 293, Anm. 467.

[76]) »Nulla soror de cetero recipiatur in ordine, nisi in locis illis, qui sunt ab antiquo recipiendis sororibus perpetuo deputata.« — Zitiert nach Krings, *Das Ordensrecht der Prämonstratenser*, in: *Analecta Praemonstratensia* 69, 1993, S. 196, Nr. 5.

[77]) Krings, *Arnstein*, S. 337.

[78]) Jean Le Paige, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Paris 1633, S. 644.

1230 und 1246[79]) erfolgte relativ spät, gemessen an der fast hundert Jahre zuvor erfolgten Auflösung des Doppelklosters im französischen Prémontré. Isoliert betrachtet, könnte dies auf eine »dissidente« und vergleichsweise »frauenfreundliche« Haltung des Averboder Klosters innerhalb des Prämonstratenserordens hindeuten. Vergleicht man Averbode allerdings mit anderen Abteien aus der Ordenszirkarie Brabant, so relativiert sich dieses Bild. Zwar hatte St. Michael in Antwerpen als Doppelkloster Bestand nur bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts[80]), und zwar wurden in Tongerlo bereits zwischen 1156 und 1167 die Frauen ausgelagert nach Eewen[81]). Für das Doppelkloster Marienweerd dagegen wurden erst um 1206 konkrete Pläne für die Trennung von Frauen und Männern entwickelt; in die Tat umgesetzt wurden sie erst gut zehn Jahre später[82]). Von einer Sonderstellung Averbodes kann also nicht gesprochen werden, zumal, wenn man den Blick über die Grenzen der Region Brabant hinauslenkt. St. Jacobus im friesischen Langen etwa, gegründet in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts, hatte bis 1434 Bestand als Doppelkloster[83]), und Adelberg, *»das letzte schwäbische Doppelkloster«*, gegründet im letzten Drittel des 12. Jahrhunderts, wurde erst im Jahre 1476 aufgelöst[84]).

Vielfalt in der Frauenpolitik also, die zum Bild von der wenig zentralistischen Struktur des Prämonstratenserordens paßt und dieses Bild verstärkt[85]). Averbode fügt sich darin gut ein: das Kloster war zwar kein Vorreiter für eine restriktive Politik gegenüber den Frauen, doch von einer nachhaltigen Verweigerungs- oder Oppositionshaltung gegenüber

[79]) T. Klaversma, *De geslachten van Altena en Horne tot ca. 1300*, in: *Publications de la Société Historique et Archéologique dans le Limbourg* 121, 1985, S. 7-68; S. 47 ff. — Benedixen, *Averbode und Keizerbosch*, S. 88 ff.

[80]) Backmund, *Monasticon* II, S. 265: »Initio monasterium duplex cum propria ecclesia pro sororibus, ad annum circiter 1148/55«.

[81]) Ebd., S. 330.

[82]) B. van Bavel, *Beknopte geschiedenis van de abdij Marienweerd (1129-1592)*, in: *Analecta Praemonstratensia* 64, 1988, S. 258-272.

[83]) Backmund, *Monasticon* II, S. 203.

[84]) Joseph Zeller, *Das Prämonstratenserstift Adelberg, das letzte schwäbische Doppelkloster, 1178 (1188) bis 1476. Ein Beitrag zur Geschichte der Doppelklöster, besonders im Prämonstratenserorden*, in: *Würtembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte* Neue Folge 25, 1916, S. 107-162. — Von vergleichsweise langer Lebensdauer waren nach Zeller, S. 108-118, auch die prämonstratensischen Doppelklöster Marchtal (aufgehoben 1273) und Rot (aufgehoben im 14. Jahrhundert).

[85]) Ludger Horstkötter, *Prämonstratenser, -innen*, in: *Lexikon des Mittelalters*, Band 7, München - Zürich 1994, Sp. 146-150; Sp. 146: »Dieser Orden ist ein Zusammenschluß selbständiger Klöster, die untereinander grundverschieden sind. (...) Der Orden lebt in der Vielfalt seiner Einzelklöster.«

dem vorherrschenden Kurs im Orden und zugunsten fromm gesonnener Frauen kann ebenfalls keine Rede sein.

3. Über die Vogtei

Hinsichtlich der Ausübung der Vogtei gab es eine Bestimmung der päpstlichen Schutzurkunde von 1139, wonach kein anderer als ein Bischof als Vogt in Frage kommen sollte[86]). Diese Bestimmung entsprach den Forderungen der Mönchs- und Kanonikerreformen des 11. und 12. Jahrhunderts nach einer Begrenzung der Rechte des Vogts; am radikalsten in ihren Bestrebungen waren dabei die Zisterzienser, die gänzlich auf Vögte verzichten wollten. Der Orden von Prémontré war zwar (auch) in dieser Frage am Vorbild von Citeaux orientiert, doch läßt sich für ihn keine einheitliche Vorgehensweise ausmachen[87]).

Die Abtei von Averbode wurde von Georg Schreiber in seinen grundlegenden Studien zu *Kurie und Kloster im 12. Jahrhundert* zu den prämonstratensischen Klöstern gezählt, die unter der Vogtei des Diözesanbischofs standen[88]). Dagegen ging J. Baerten davon aus, die Vogtei über Averbode habe »*selbstverständlich*« in den Händen der Grafen von Looz gelegen[89]). Bei einer eingehenden Untersuchung der vorliegenden Urkunden ergibt sich, daß sowohl Schreiber als auch Baerten mit ihren Angaben nur teilweise richtig lagen, denn sowohl der örtliche Diözesanbischof als auch die gräfliche Dynastie der Fundatoren beanspruchten

[86]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 4: »(...) nec aliquem preter episcopum habeat advocatum (...)«.

[87]) Volker Reichert, *Landesherrschaft, Adel und Vogtei. Zur Vorgeschichte des spätmittelalterlichen Ständestaates im Herzogtum Österreich* (= Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, Heft 23) Köln - Wien 1985, S. 298 ff.; S. 304: »Das Bild, das die — hierin nicht unbedingt rege zu nennende — Forschung bislang gewann, ist noch weniger einheitlich als unsere Kenntnis von den Entvogtungsbestrebungen im Zisterzienserorden. Manche Häuser beanspruchten völlige Vogtfreiheit, andere lediglich die freie Vogtwahl oder unterstellten sich dem vogteilichen Schutz des Diözesanbischofs; Laienvögte sind häufig nachgewiesen.«

[88]) Georg Schreiber, *Kurie und Kloster im 12. Jahrhundert. Studien zur Privilegierung, Verfassung und besonders zum Eigenkirchenwesen der vorfranziskanischen Orden vornehmlich auf Grund der Papsturkunden von Paschalis II. bis auf Lucius III. (1099-1181)* (= Kirchenrechtliche Abhandlungen, Heft 65 und 66), 2 Bände, Stuttgart 1910; Band 2, S. 269 und S. 279.

[89]) J. Baerten, *Het Graafschap Loon (11de-14de eeuw). Onstaan — Politiek — Instellingen* (= Maaslandse Monografieën; 9), Assen 1969; S.67: »De voogdij van de abdij van Averbode, gesticht door Arnold II, was vanzelfsprekend in de handen van de graven van Loon.«

Vogteirechte über das »*coenobium*« von Averbode beziehungsweise übten diese aus.

Für Averbode liegt es angesichts der päpstlichen Bestimmung von 1139 nahe, von der Vogtei des Bischofs von Lüttich auszugehen, denn Averbode gehörte zu seiner Diözese[90]). Tatsächlich war es Bischof Alexander von Lüttich, der den Religiosen von Averbode in einer Urkunde verbriefte, daß Arnold von Looz ihnen das »*allodium quod nominatur Averbodo*« gegeben habe[91]). Auch seine Nachfolger auf dem Bischofsstuhl von Lüttich trugen durch Schenkungen oder Bestätigungen von Schenkungen zum Gedeihen und rechtlichen Schutz der prämonstratensischen Niederlassung in Averbode bei. So übertrug Heinrich II. von Lüttich (1145-1164)[92]) im Jahre 1147 das zur bischöflichen Domäne gehörige »*allodium in villa que vocatur Testelt et Mescelbuc*« an die »*ecclesia Sancte Marie et beati Joannis Baptiste in Averbodio*« — gegen die jährliche Zahlung eines Denares[93]). Er bestätigte eine Reihe von Schenkungen an die Coenobiten von Averbode[94]). Als diesen der rechtmäßige Besitz einer Schenkung von einem Verwandten der inzwischen verstorbenen Schenker vehement streitig gemacht wurde, griff er zugunsten der Abtei von Averbode ein, wobei er selbst vor einer Exkommunikation des gewalttätigen Störenfriedes nicht zurückschreckte[95]). Damit nahm der Bischof von Lüttich durchaus die Schutzfunktion eines Vogtes wahr, obwohl Graf Ludwig von Looz, wie der Kirchenmann ausdrücklich betonte, der eigentliche Vogt für das betreffende Gebiet war[96]).

[90]) Jean-Louis KUPPER, *Liège et l'église impériale XI^e-XII^e siècles* (= Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fascicule 228), Lüttich 1981, S. 524.

[91]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 1.

[92]) KUPPER, *Liège*, S. 499.

[93]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 6.

[94]) Ebd., Nr. 7; Nr. 8; Nr. 16. — Um 1172 beurkundete ein Nachfolger Heinrichs, »Rodulfus, Dei gratia Leodiensis episcopus«, daß ein gewisser »liber homo, nomine Everardus de Ruez« einen Teil seiner »allodiorum« als Schenkung gegeben habe »ad altare beati Nicholai in capella de Wahenges, que attinet ad ecclesiam Sancte Dei genitricis Marie et Sancti Johannis Baptiste in Averbodio«. — EVERS, *Oorkonden*, Nr. 30. — Es dürfte sich bei diesem Bischof um Rudolf von Zähringen (1167-1191) gehandelt haben. Vgl. KUPPER, *Liège*, S. 500.

[95]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 17.

[96]) »Advocatum autem hujus allodii, quia sue ecclesie amicus et defensor extitit, comitem Lodowicum de Los, abbas Averbodiensis Andreas elegit et accepit«. — EVERS, *Oorkonden*, Nr. 17.

Angesichts dieser Situation haben wir davon auszugehen, daß sowohl der örtliche Diözesanbischof als auch die Grafen von Looz Vogteirechte über das »*coenobium*« von Averbode ausübten beziehungsweise beanspruchten. Wenn auch der Urkunde Heinrichs von Lüttich keine konkreten Aussagen über das Konkurrenzverhältnis zwischen geistlicher und weltlicher Schutzmacht zu entnehmen sind, so wird aus ihr doch immerhin deutlich, daß die Bestimmung Innozenz' II. von 1139 innerhalb von etwa zwei Jahrzehnten zur Makulatur geworden war. Innozenz II. hatte den Averboder Prämonstratensern weitgehende klösterliche Autonomie garantieren wollen, doch gegen die am Eigenkirchenwesen orientierten Machtansprüche der Grafen von Looz konnten die Worte seiner Schutzurkunde auf die Dauer offenbar kaum etwas ausrichten. Diese Beschränktheit der päpstlichen Macht trat im 12. Jahrhundert nicht nur im Fall von Averbode zutage, sondern war eine verbreitete Erscheinung. Georg Schreiber kennzeichnete diese allgemeine Situation mit den Worten: »*Die päpstlichen Dekrete zerschellten an stärkeren realen Mächten*«[97]). Dennoch erscheint es nicht gerechtfertigt, von der Annahme auszugehen, die Vogtei über Averbode habe »selbstverständlich« in den Händen der Grafen von Looz gelegen[98]). Urkundlich zu belegen ist eine Vogtei der Grafen von Looz nämlich frühestens ab 1155, das heißt etwa zwei Jahrzehnte nach der Stiftung von Averbode.

Eine von Graf Ludwig I. im Jahr 1155 ausgestellte Urkunde gibt darüber Aufschluß, wie sich die Institution der Vogtei in der speziellen Beziehung zwischen dem Grafenhaus von Looz und den Prämonstratensern von Averbode konkret darstellte[99]). Ludwig beurkundete, daß ein gewisser »*Walterus, decanus Sancti Gereonis*« zusammen mit seinem Bruder »*Hubertus*« eine Besitzung in Maaseik — »*predium (...) in Eike, que super Mosam est, cum familia ad ipsum pertinente et omnibus appenditiis ejus (...)*« — an die Kirche von Averbode geschenkt habe. Dieser Gütertransfer wurde nicht von den direkt Betroffenen rechtskräf-

[97]) SCHREIBER, *Kurie und Kloster* II, S. 254-281; S. 257. — Peter DINZELBACHER, *Vogt*, in: Ders. (Hg.), *Sachwörterbuch der Mediävistik*, Stuttgart 1992, S. 879-880, weist darauf hin, daß sich bereits die Gregorianische Reform gegen die Institution der Vogtei gewandt habe; mit sehr bescheidenem Erfolg allerdings, denn im 13. Jahrhundert sei es lediglich den Bischöfen gelungen, sich davon zu befreien.

[98]) BAERTEN, *Het Graafschap Loon*, S. 67. — Vgl. dazu Anm. 89.

[99]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 12. Die Echtheit der Urkunde wird an dieser Stelle vorausgesetzt. — JANSSENS, *Averbode*, hat sie keiner gesonderten Prüfung unterzogen, weist jedoch darauf hin, daß auch bei den von ihm nicht besprochenen Schriftstücken eine vorsichtige Haltung geboten bleibt (S. 56).

tig durchgeführt, sondern er wurde durch die jeweiligen Vögte, Arnold von Diest und Ludwig I. von Looz, vermittelt und rechtskräftig gemacht[100]).

Ludwig übertrug dann dem Abt Andreas das Eigentumsrecht und die Gerichtsbarkeit für das »*predium*«[101]). Weil nun aber dieses Besitztum — wegen des Friedens und des größeren Schutzes — eines Vogtes bedürfe, so Ludwig I., habe ihn die Kirche von Averbode zum Vogt erkoren[102]). Die Gegenleistung der Religiosen für die Gewährung von Schutz und Frieden bestand dabei in einem jährlichen Betrag von sechs »*solidi*« an den gräflichen »*adovocatus*«[103]).

Die vorliegende Urkunde verschafft keine endgültige Klarheit in der Frage, ob Ludwig I. erst durch die Wahrnehmung der Funktionen von »*defensio et introductio*« bei der erwähnten konkreten Gütertransaktion zum »*advocatus*« der Prämonstratenser von Averbode wurde oder ob er nicht vielmehr diese Funktionen übernahm, weil er bereits in einem allgemeineren Sinne der Vogt dieses Klosters war, wie dies von Baerten angenommen wird[104]). Die Schenkung im Gebiet von Maaseik lag im äußersten Osten der Grafschaft Looz; sie war beträchtlich weit von Averbode entfernt, das im äußersten Westen der Grafschaft gelegen war. Deshalb wäre es nicht verwunderlich, wenn die Prämonstratenser den Grafen dazu »*erwählt*« — »*elegit me ecclesia Averbodiensis ibi in advocatum*« — hätten, die Ordnungsfunktionen für den abgelegenen klösterlichen Besitz zu übernehmen.

Auf der anderen Seite sprechen eine Reihe von Einzelbeispielen für die Möglichkeit, daß mit dem Hinweis auf den Wahlakt des Averboder Konventes die tatsächliche Ausgangslage verschleiert werden sollte. Wenn sich auch faktisch der Nachfahre der Klostergründer den Religio-

[100]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 12: »Ego Lodowicus, Dei pacientia comes Lonensium, notum facio presentibus et futuris quod Walterus, decanus Sancti Gereonis, et frater ejus Hubertus libertatis sue predium quod possidebant in Eike, que super Mosam est, cum familia ad ipsum pertinente et omnibus appenditiis ejus, tacti spiritu timoris Dei, ecclesie Averbodensi legaverint, observata Salice legis omni cautela. Idem vero Galterus Arnulfum de Dist, hominem liberum, advocatum suum faciens, donationem predii sui per ipsum ad me pertulit, ut sub defensione et introductione mea ecclesia illud usu caperet«.

[101]) Ebd.: »Introduxi itaque abbatem Andream in possessionem et jurisdictioni ejus ex integro supposui«.

[102]) Ebd.: »Cum autem careret advocato idem predium, causa pacis et amplioris tutele, elegit me ecclesia Averbodiensis ibi in advocatum (...)«.

[103]) Ebd.: »(...) elegit me ecclesia Averbodiensis ibi in advocatum, determinato certo reditu pro advocatia, per annos singulos sex solidis videlicet, quos de manu abbatis vel magistri, qui loco preerit, minister meus accipiet et perferet ad me«.

[104]) Baerten, *Het Graafschap Loon*, S. 67.

sen als Vogt aufgedrängt haben mochte, so konnte durch die Formel von der Vogtswahl doch zum Schein und formal der offizielle Rechtsstandpunkt der kirchlichen Seite aufrechterhalten werden; dieser sah Vogtsfreiheit oder zumindest eine freie Vogtswahl vor, was die Erblichkeit der Vogtei innerhalb einer bestimmten Dynastie ausschloß[105]).

Anders als die hier besprochene Urkunde des Jahres 1155, die noch Anlaß gibt zu Mutmaßungen über den anfänglichen Charakter der gräflichen Vogtei, belegt ein nur wenige Jahre später ausgefertigtes Schriftstück, daß sich diese Vogtei gewissermaßen etabliert hatte. 1160 bezeichnete sich Ludwig in einem absoluten Sinne als »*advocatus prefati claustri*« — keine Rede war mehr davon, daß er für ein begrenztes Gebiet zum Advokaten »*erwählt*« worden sei[106]).

In diesem Jahr vermittelte der Loozer Graf in seiner Eigenschaft als »*comes et advocatus*« die Schenkung der Manse »*Garth coherentem Thessenderlon*«. Diese Schenkung kam unter ungewöhnlichen Umständen zustande. Ein gewisser Robert, der das Stück Land »*hereditario jure*« besaß, übertrug es der Kirche von Averbode, obgleich er es als Pfand an einen »*miles, Geroldus nomine*«, gegeben hatte. Dieser erhob Anspruch auf die »*possessio*«, gab sie nicht aus der Hand und kaufte sie schließlich, was für Robert Veranlassung gab, eine gerichtliche Entscheidung durch eine »*sententia scabinorum*« zu fordern. Ob es tatsächlich zu einer Schöffenversammlung kam und welche Entscheidungen sie in diesem Rechtsstreit traf, ist nicht überliefert. Die Urkunde berichtet lediglich, einige Zeit später sei der Ritter Gerold verwundet worden; daraufhin sei er zum Kloster Averbode gekommen und habe sich mitsamt dem betreffenden Stück Land der heiligen Maria übergeben, und so sei es zu einer rechtmäßigen Tradierung der Manse gekommen — zum Nutzen und Gebrauch für Abt und Brüder. Später übertrug »*Teodericus de Brustemia*« sein »*jus feodalum*« über das besagte Land dem Kloster. »*Conradus de Dalehem*« schließlich, dem das Land als freies Eigen — »*allodium*« — gehörte, übertrug in Anerkennung der geltenden Gesetze die Manse an den Loozer Grafen Ludwig, weil dieser der »*comes*« der Provinz und der »*advocatus*« des Klosters Averbode war; mit der Übertragung »*ad usus fratrum*« nahm Conrad Abstand von all seinen Rechten bezüglich der Manse. Der letzte Schritt des Übertragungsvorganges bestand darin, daß Ludwig

[105]) SCHREIBER, *Kurie und Kloster* II, S. 254 ff. — REICHERT, *Vogtei*, S. 298 ff.
[106]) EVERS, *Oorkonden*, Nr. 14.

dem Kloster die Manse als »*donum perpetuum*«, also als Geschenk für alle Zeiten, übergab[107]).

Mit Blick auf die Vogtei über das Kloster Averbode ist die vorliegende Urkunde vor allem deshalb von Belang, weil Ludwig von Looz gleich zweimal seine Rechtsposition als »*comes et advocatus*« ausdrücklich erwähnt; es scheint, als liege ihm an der schriftlichen Fixierung dieses Rechtstitels mindestens ebenso viel wie an der Beurkundung des eigentlichen Vorgangs der Schenkung. Verständlich wird die ins Auge springende Betonung des »*advocatus*«-Titels, wenn man darauf achtet, wie er verwandt wird. Noch wenige Jahre zuvor, als Ludwig die Schenkung eines »*predium*« bei Maaseik an die Kirche von Averbode bestätigt hatte, schien seine Vogtei an eben dieses Landgut gebunden: »*Cum autem careret advocato idem predium, causa pacis et amplioris tutele, elegit me ecclesia Averbodiensis ibi in advocatum ...*«[108]). Diese Bindung scheint in der jüngeren Urkunde über die Schenkung der Manse »*Garth*« aufgehoben; der Begriff der Vogtei wird nun absolut gebraucht: Ludwig bezeichnet sich selbst nun allgemein und ohne jegliche Einschränkung als »*advocatus prefati claustri*«[109]). Der Bedeutungswandel, der in dem unterschiedlichen Gebrauch des Wortes »*advocatus*« zutage tritt, markiert einen Machtzuwachs für den Grafen von Looz. Den Averboder Prämonstratensern, denen 1139 noch von Papst Innozenz II. zugesichert worden war, daß kein anderer als ein Bischof die Vogtei über ihr Kloster ausüben solle, blieb offenbar nichts anderes

[107]) Ebd.: »Lodewicus, Dei gratia comes de Los (...) Unde notum facimus (...) quod quidam Robertus, cum complicibus coheredum suorum, quendam mansum Garth coherentem Thessenderlon, quem hereditario jure possedit, Spiritus Sancti gracia cooperante et divino instinctu promovente, beate Marie et Sancto Johanni Baptiste in Averbodio, prout legalius potuit tradidit. Et cum sepe ex prosperitatis itinere ad devium homo revocatur, et jocundiora boni malis intervenientibus perturbantur, legitimam tradicionem claustri quidam miles, Geroldus nomine, causis intervenientibus, sue vendicavit possessioni et manu tenuit. Accidit ut idem Robertus eundem mansum eidem militi in vadio dedit, et post eidem vendidit, prout curia cui appendebat mansus ordinabat, et sententia scabinorum dictabat. Aliquo tempore post succedente, idem miles Geroldus quodam vulnere cesus, ad claustrum Averbode venit et se cum eodem manso beate Marie obtulit et contulit, et sic idem mansus legitima tradicione datus est claustro et abbati ad usus et commoditatem fratrum. Preterea Teodericus de Brustemia, qui jure feodali eundem mansum possedit, id juris quod habuit claustro contradidit. Conradus de Dalehem, cujus erat allodium mansus, michi Lodvico, ut comiti ejusdem provincie et advocato prefati claustri, ordine judiciario ad usus fratrum tradidit et wurpivit et effestucavit. Ego enim post hanc legalem donationem, ut comes et advocatus, eidem claustro dono perpetuo contradidi«.

[108]) Evers, *Oorkonden*, Nr. 12.

[109]) Ebd., Nr. 14.

übrig, als diese neue Situation hinzunehmen. Zumindestens läßt sich aus dem vorliegenden Urkundenbestand nicht ablesen, daß sie Anstalten machten, sich der weltlichen Vogtei zu widersetzen oder sich ihrer zu entledigen.

Die Fortdauer der Vogtei der Grafen von Looz über die Averboder Prämonstratenser ergibt sich aus verschiedenen Urkunden späteren Datums[110]). Gegen Ende des 13. Jahrhunderts ist das Recht des Abtes von Averbode bezeugt, in seinem Gebiet »*malefactores*« festzuhalten; er mußte sie der Gerichtsbarkeit des für die »*iusticiis maioribus*« zuständigen Grafen von Looz überantworten[111]). Zu Beginn des 14. Jahrhunderts trug der Graf von Looz seinen Beamten, den »*scultetis et ballevis*«, auf, den Abt und das Kloster von Averbode vor Dieben und Bösewichten zu schützen[112]).

Jordan-Straße 21
D-40477 Düsseldorf

Bernhard BENEDIXEN

[110]) Im Jahre 1160 wurde von Ludwig in Wahrnehmung seiner Funktion der »advocatia« die Schenkung eines »allodium« in der Nähe von »Pipenspade« an die Averboder Religiosen vermittelt und beurkundet. — EVERS, *Oorkonden*, Nr. 15.

Gegen Ende der 1160er Jahre beurkundete Ludwig die Schenkung eines »allodium, quoddam, tres videlicet mansos et dimidium, in Corsela«; mit dieser Schenkung war der Eintritt der Tochter des Schenkers in die Averboder Kommunität verbunden: »(...) filia sua Elizabeth, que conversa sancte religionis habitum suscepit (...)«. — EVERS, *Oorkonden*, Nr. 25.

[111]) BAERTEN, *Het Graafschap Loon*, S. 115.

[112]) Ebd., S. 225, Anm. 6.

Die Ordensreform des 17. Jahrhunderts im Alltag einer schwäbischen Reichsabtei

Die Consuetudines Minoraugienses

In seinem Beitrag zum klösterlichen Leben in Schussenried im 17./18. Jahrhundert beklagt P. Paulus Weissenberger OSB, daß wir über das innere Leben der schwäbischen Barockabteien immer noch so wenig wissen[1]). Aus der 1145 als Tochterkloster von Rot an der Rot gegründeten Abtei Weißenau[2]) ist uns für die Ordensreform des 16./17. Jahrhunderts ein bedeutsames Dokument überkommen: die *Consuetudines Minoraugienses* des Abtes Johann Christoph Härtlin (1583-1654). Nicht nur für die Ordensgeschichte, auch für die Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, das Küchenwesen und die oberschwäbischen Sprachformen des frühen 17. Jahrhunderts haben wir hier eine erstrangige Quelle vor uns, die uns einen Einblick in den Alltag einer schwäbischen Reichsabtei im Lauf eines ganzen Jahres gibt. Im ersten Teil, den *Consuetudines generales. Algemeine Gebräuch, so zum öfteren mahl des Jahres geuebt werden,* verzeichnet der Abt vor allem die Entlohnung und Reichnisse an die Dienstboten und Angestellten des Klosters. Die wesentlich längeren *Consuetudines speciales* bringen im Durchgang durch das Jahr die wichtigsten Gebräuche im Konvent und Kloster (einschließlich der Ernte, Weinlese und des Abfischens der Weiher).

1. Die Handschrift

Die *Consuetudines Minoraugienses* liegen vor in einer Handschrift des 17. Jahrhunderts im Stadtarchiv Ravensburg:

[1]) Paulus WEISSENBERGER, *Klösterliches Leben in der Prämonstratenserabtei Schussenried im 17./18. Jahrhundert.* In: Ulm und Oberschwaben 38 (1967) 144-179, hier 144.

[2]) Zur Geschichte Weißenaus vgl. Hermann TÜCHLE, *Mehr als 650 Jahre Prämonstratenserstift.* In: Peter EITEL (Hg.), *Weißenau in Geschichte und Gegenwart.* Festschrift zur 700-Jahrfeier der Übergabe der Heiligblutreliquie durch Rudolf von Habsburg an die Prämonstratenserabtei Weißenau. Sigmaringen 1983, 27-57; Ulrich G. LEINSLE, *Weißenau im Rahmen der Prämonstratenserkultur Oberschwabens.* In: Helmut BINDER (Hg.), *850 Jahre Prämonstratenserabtei Weißenau 1145-1995.* Sigmaringen 1995, 9-36.

CONSVETVDINVM || MON[ASTE]RII MINOR-||AUGIENSIS CANO-NICO=||rum Præmonstrat[ensium] tam gene[3])||ralium, quàm specialium, tam || antiquaru[m] & ex parte aboli-||taru[m], quam recentium farrago. || *Labore magno, studio diutur*=||*no, diligentia pari, collecta,* || *conscripta.* || A || Reuerendiss[i]mo D[omi]no D[omino] || IO[ANNE] CHRISTO-PHORO || S.S. Theolog[iae] Doctore hu[ius] || Ecclesiæ Abbate || *ANNO SALVTIS* || M DC XL. || Finita[4]).

Die Authentizität der *Consuetudines* ist unbestritten und durch die Datierung bezeugt. Der Text ist in gut lesbarer Handschrift des 16. Jahrhunderts als Reinschrift gestaltet. 1733 wurde durch den Weißenauer Chorherrn Sebastian Abt eine Abschrift angefertigt[5]). Der letzte Abt des Reichsgotteshauses Bonaventura Brem (reg. 1794-1803) nahm die Originalhandschrift nach der Aufhebung des Klosters und seiner Übersiedlung in das Schlößchen Liebenau in seine Bibliothek mit[6]). 1855 kam sie mit dem Großteil Liebenauer Bestände in das Noviziatshaus der Jesuiten in Gorheim bei Sigmaringen, von dort 1872 nach der Ausweisung der Jesuiten in die »Stella Matutina« in Feldkirch[7]). 1939 wurde sie für das Stadtarchiv Ravensburg angekauft[8]).

[3]) Trennstrich fehlt im Ms.

[4]) Stadtarchiv Ravensburg, Büschel 225b/10. 195 x 300 x 26 mm, Papier, 17.Jh. Manus I zu 27-36 Zeilen pro Seite, Einband alt, Pergament verschiedener Schichten, tw. mit Noten, Bindung erneuert. Nach Deckblatt und 9 Seiten leer ohne Paginierung (neues Papier) folgt auf altem Papier die frühere Signatur H. Eccl. III 74 und das Titelblatt. Nach der leeren Rückseite folgt ohne Paginierung das lateinische Vorwort von 4 Seiten. Auf dem folgenden Blatt steht recto der neue Titel: CONSVETV-||DINVM MONASTERIJ || Minoraugiensis Canonicorum || Præmonstratensium tam ge-||neralium quam specialium, || tam antiquarum et ex || parte abolitarum. quam || recentium Farrago. Auf der Rückseite beginnt die alte Paginierung mit p.1 Consuetudines generales, bis p. 27. Zwischen die nun folgenden Abschnitte des Jahreskreises sind jeweils Leerseiten für spätere Ergänzungen eingefügt: p. 28-37 leer. p. 38 Consuetudines Speciales. Januarius bis p. 56. p. 57-59 leer. p.60 Februarius bis p. 61. p. 62-66 leer. p. 67 De Tempora Bacchnanaliorum bis p. 69. p.70 De Die Cinerum bis p. 72. p.73-74 leer. p.75 Aprilis bis p. 84. p. 85-86 leer. p. 87 Maius bis p. 95. p. 96-98 leer. p. 99 Junius bis p. 109 (ab 101 Paginierung neu). p. 110-112 leer. p. 113 Julius bis p. 118. p. 119-121 leer. p. 122 Augustus bis p. 123. p.124-125 leer. p. 126 September bis p. 129. p. 130-131 leer. p. 132 October bis p. 162. p.163-165 leer. p.166 November bis p. 177. p. 178-181 leer. p. 182 (jetzt auch alte Foliierung f. 140-153 = pag.102-208) December bis p. 210. p.211-216 begonnenes alphabetisches Register von späterer Hand.

[5]) Markus Rist, *Gebräuche im ehemaligen Kloster Weißenau.* In: Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung 49 (1921) 101 Anm.1. Der Verbleib dieser Handschrift ist nach der Auflösung der Bibliothek der »Stella Matutina« in Feldkirch 1977 nicht in Evidenz. Vgl. Helmut Binder, *Schicksale der Weißenauer Bibliothek nach der Klosteraufhebung.* In: Ders. (Hg.), *Weißenau* 499.

[6]) Binder, *Schicksale* 469.

[7]) Ebd. 497-498.

[8]) Stadtarchiv Ravensburg, Repertorium Bd. 3, Reichsstädtische Archivalien 1519-1548, p. 432.

P. Markus Rist SJ hat die *Consuetudines* 1921 ohne das lateinische Vorwort und ohne kritischem Apparat veröffentlicht[9]). In den bisherigen wissenschaftlichen Veröffentlichungen über Weißenau wurde diese Quelle zwar herangezogen, doch als Dokument der Ordensreform bislang wenig gewürdigt[10]). Eher schon wurde sie als Fundgrube für amüsante Klostergeschichten ausgewertet[11]).

2. Das Vorwort

Absicht und Anliegen des theologisch hochgebildeten Verfassers werden in dem von Rist nicht edierten Vorwort deutlich[12]). Härtlin ist um 1583 in Altshausen geboren, tritt 1596 in Weißenau ein, studiert 1599 bis 1603 in Dillingen. Am 14. April 1604 wird er in Konstanz zum Priester geweiht und setzt seine Studien anschließend am Collegium Germanicum in Rom fort[13]). Den theologischen Doktorgrad erwirbt er 1611, wie im Orden nach Studien in Rom öfter üblich, in Perugia[14]), zumal das dem Germanicum von Papst Julius III. verliehene Promotionsrecht kaiserlicherseits noch nicht anerkannt war und erst durch Ferdinand II. 1628 der allgemeinen Lehrbefugnis gleichgestellt wurde[15]). Ab 1614 Prior, wird er am 7. Juni 1716 zum Abt gewählt und entfaltet nach innen und außen bis zu seinem Tod am 22. September 1654 eine umfassende Reformtätigkeit, nicht zuletzt im Rahmen der Schwäbischen Zirkarie und bei den Generalkapiteln von 1618 und 1648[16]). Äußeres Zeichen des

[9]) Rist, *Gebräuche* 101-176.

[10]) Tüchle, *Prämonstratenserstift* 42-44; Reinhold Halder, *Der Chor der Weißenauer Klosterkirche — Ein Gesamtkunstwerk?* In: Binder (Hg.), *Weißenau* 408-410.

[11]) Herbert Maier, *Weißenau.* Geschichte und Geschichten. Ravensburg 1989, 32-69.

[12]) Zu Härtlin: Tüchle, *Prämonstratenserstift* 42-44; Halder, *Chor* 408-410; Peter Rummel, *Die Beziehungen der Abtei Marchtal und der anderen oberschwäbischen Prämonstratenserstifte zur Universität Dillingen.* In: *Marchtal.* Prämonstratenserabtei, Fürstliches Schloß, Kirchliche Akademie. Hg. v. Max Müller, Rudolf Reinhardt, Wilfried Schöntag. Festgabe zum 300jährigen Bestehen der Stiftskirche St. Peter und Paul (1692 bis 1992). Ulm 1992, 198.

[13]) Peter Schmidt, *Das Collegium Germanicum in Rom und die Germaniker.* Zur Funktion eines römischen Ausländerseminars (1552-1914). Tübingen 1984, 252, verzeichnet ihn von 1603 bis 1606.

[14]) Vgl. Ulrich G. Leinsle, *Der Wiltener Chorherr Norbert Bratiz als Philosophieprofessor in Schlägl.* In: Schlägl intern 16 (1990) 4f.

[15]) Vgl.Andreas Steinhuber, *Geschichte des Collegium Germanikum Hungarikum in Rom.* Freiburg i. Br. 1895, II, 159.

[16]) Vgl. Leinsle, *Weißenau* 13f.

erstarkten Reformbewußtseins sind zahlreiche Baumaßnahmen, gipfenld im neuen Chor der Abteikirche (1628-1631)[17]). Auch die schweren materiellen und personellen Einbußen durch den Schwedenkrieg und die Pest konnten Werk und Reformwillen des Prälaten nicht brechen. Gerade das bringen die im Münsterlinger Exil geschriebenen *Consuetudines* deutlich zum Ausdruck. Dennoch macht sich im Vorwort eine gewisse Resignation bemerkbar. Härtlin ist in der moraltheologischen Denkform durchaus Servatius von Lairuelz verwandt, dessen *Optica Regularium* ja in der Schwäbischen Zirkarie für die Bibliothek eines jeden Klosterpfarrers vorgeschrieben war[18]). Der von Lairuelz angestrebten Reform *antiqui rigoris* steht er aber ebenso ablehnend gegenüber wie einer allzugroßen Uniformität[19]).

Im Unterschied zu den mittelalterlichen *Consuetudines*, mit deren Einführung oft unmittelbar eine Reform verbunden war, hat für Härtlin *consuetudo* weithin eine negative Konnotation[20]). Im Mittelpunkt seiner Reformtätigkeit steht ja nicht eine Rückbesinnung etwa auf die Anfänge des Prämonstratenserordens, sondern, ähnlich wie bei Lairuelz, die objektive Richtigkeit, moraltheologische Billigkeit und Angemessenheit der entsprechenden Gebräuche im Hinblick auf ein recht abstrakt formuliertes Ordensideal. Widrigenfalls müssen die Gebräuche eben geändert oder abgeschafft werden[21]). Alte Gebräuche haben deshalb an sich keinen positiven Wert. So verweist bereits der Titel darauf, daß es sich hier teilweise um bereits abgeschaffte Gewohnheiten handelt. Noch deutlicher wird die negative Besetzung des Wortes *consuetudo* aus dem Eingangszitat, entnommen dem byzantinischen Historiker Georgius Cedrenus (um 1057). Dieser bezieht aus der Chronik des Georgios Hamartolos (Monachos)[22]). Härtlin übernimmt aber das Zitat nicht wörtlich aus der

[17]) Vgl. HALDER, *Chor.*

[18]) *Capitula Provincialia Circariae Suaeviae (1568-1688)*, uitgegeven door Emiel VALVEKENS, O. Praem.: Distributio temporis pro parochis 1618. Bd. 1, Tongerlo 1925, 156; Vgl. LEINSLE, *Weißenau* 12.

[19]) Vgl. LEINSLE, *Weißenau* 13.

[20]) Vgl. Kassius HALLINGER, *Initia Consuetudinis Benedictinae*. (CCMon 1). Siegburg 1963, XXXV.

[21]) Vgl. Servatius DE LAIRUELZ, *Optica Regularium*. prael. post. spec. 8-15. Köln 1614, 81-105; Vgl. Etienne DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés*. (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium 5). Averbode 1964.

[22]) *Georgius Cedrenus Joannis Scylitzae ope ab Immanuele Bekkero completus et emendatus*. (CSHB 5,1). Bonn 1838, 55; vgl. GEORGIOS HAMARTOLOS (Monachos), *Chronicon* l.1 n. 68 (PG 110,143). — Zu Cedrenus: Christian G. JÖCHER, *Allgemeines Gelehrtenlexikon*. Leipzig 1750/51, I,1793.

griechisch-lateinischen Ausgabe des Cedrenus durch den Heidelberger Professor Wilhelm Xylander (Holzmann) (1532-1576), wie Textabweichungen belegen[23]). Möglicherweise könnte es sich auch um eine Übernahme aus zweiter Hand handeln. Georgios Hamartolos stellt bereits *consuetudo* und *veritas* gegenüber[24]), steht das Zitat doch ursprünglich im Zusammenhang der Auseinandersetzung Abrahams mit den heidnischen Gebräuchen, die als dumm (stolidum) und lächerlich (ridiculum) abgetan werden, soweit sie nicht der Wahrheit entsprechen. Verstärkt wird diese negative Konnotation von *consuetudo* im folgenden Abschnitt durch ein Chrysostomus-Zitat, das von der Tyrannei der Gewohnheit spricht. In diesem Zusammenhang rekurriert Chrysostomus auch auf das verbreitete Wort von der Gewohnheit als zweiter Natur[25]).

Zu dieser generellen Einschätzung der *consuetudo* kommen Erfahrungswerte des Abtes. Bemerkenswert ist dabei, daß er vom ersten Satz an *disciplina Canonica* und *oeconomica* verbindet. Das starke Gewicht, das Härtlin auf die Wirtschaftsführung des Klosters legt, entspringt ganz den Vorstellungen der Ordensreform, wie sie auch Lairuelz umrissen hat. Gute Wirtschaftsführung mit Mehrung der Einkünfte und des Besitzes bei persönlicher Armut ist eine religiöse Aufgabe im Kloster geworden[26]). Abt Härtlin erweist sich in seinem Werk als ein sehr umsichtiger Verwalter des Klostergutes und Wahrer der Rechte gegenüber den Untertanen, der im benachbarten Altdorf sitzenden österreichischen Landvogtei und der konfessionell paritätisch verfaßten Reichsstadt Ravensburg[27]). Immer ist er darauf bedacht, aus gewohnheitsmäßigen Reichnissen oder Entgegenkommen keine Rechtsansprüche seitens der Empfänger werden zu lassen. *Gratia*, *eleemosyna* und *debitum* müssen

[23]) Georgius CEDRENUS, *Annales sive Historiae ab Exordio mundi ad Isacium Comnennum usque Compendium*. Basel 1576, 25b; vgl. *Verzeichnis der im deutschen Sprachraum erschienenen Drucke des XVI. Jahrhunderts*. Hg. v. d. Bay. Staatsbibliothek in München in Verbindung mit der Herzog-August-Bibliothek in Wolfenbüttel. Stuttgart 1983ff., Bd.7, 554. Zu Xylander: JÖCHER, *Gelehrtenlexikon* IV, 2115.

[24]) Zur Verbreitung dieser Gegenüberstellung im Mittelalter: HALLINGER, *Initia* XXII.

[25]) JOHANNES CHRYSOSTOMUS, *In 1 Cor Homil.* VII,7 (PG 61,64).

[26]) LAIRUELZ, *Optica*, speculum 29 (236-241); Vgl. Rudolf REINHARDT, *Die Auswirkungen der nachtridentinischen Kirchenreform auf die wirtschaftliche Entwicklung der Klöster in Oberschwaben*. In: Blätter für Deutsche Landesgeschichte 109 (1973) 124-138; Ders., *Die kirchliche Barocklandschaft Oberschwabens: Voraussetzungen und Grundlagen*. In: Rottenburger Jahrbuch für Kirchengeschichte 1 (1982) 42-44.

[27]) Vgl. Peter EITEL, *Kloster Weißenau und die Landvogtei Schwaben*. In: Ders. (Hg.), *Weißenau* 89-106; Hans-Georg HOFACKER, *Die Landvogtei Schwaben*. In: Hans MAIER/Volker PRESS (Hg.), *Vorderösterreich in der frühen Neuzeit*. Sigmaringen 1983, 57-74.

klar unterschieden werden[28]). In beiden Bereichen, den *studia Canonica* und der Wirtschaft galt es, alte Gebräuche eben als veraltet, schädlich, bzw. dumm und lächerlich zu entlarven, um sie dann abstellen zu können. Härtlin hat allerdings wenig Hoffnung, hier schnell etwas ausrichten zu können; denn alte, schädliche Gewohnheiten sind wie Unkraut, das kaum ausgerissen, wieder nachwächst, und die menschliche Natur begehrt das am meisten, was ihr nur scheinbar zuträglich ist, in Wahrheit aber schadet. Härtlin konstatiert also einen Krankheitszustand seines Klosters. Die alten Gewohnheiten müssen zumindest eingeschläfert werden, bis sie ganz vergessen sind.

Warum aber werden sie hier so ausführlich dargelegt? Wird dadurch nicht das Ziel der Reformbemühungen sogleich wieder zunichte gemacht? Diese Frage muß sich der Abt selbst stellen. Zum einen verweist er auf den Nutzen für die Nachfahren, den *Lector posterus*, an den ja die Vorrede gerichtet ist, in dem er vor allem seine Nachfolger im Amt sieht. Er selbst mußte erfahren, wie wichtig die Kenntnisse der Gebräuche gerade bei der Übernahme der Amtsgeschäfte ist. Zugleich sind die *Consuetudines* ein Rechenschaftsbericht seiner eigenen Tätigkeit. Er berichtet, was er selbst gesehen oder von den älteren Mitbrüdern glaubhaft gehört hat, insbesondere aber, was er selbst verändert hat, um Gottes und des *bonum publicum* willen, damit sein Ziel erreicht werde, *ut in omnibus ordo, nullibi confusio, sed ubique religiosae domus nitor praefulgeret. Ordo* und *confusio* sind zwei weitere Zentralbegriffe der Auseinandersetzung Härtlins. Die Zeit vor der Reform wird gern als *tempus confusionis* apostrophiert[29]). Seine Vorgänger will er dabei entschuldigen; sie hätten öfter aus mangelnder Bildung und Unwissenheit gehandelt und dürften deshalb nicht einfach verlacht oder verachtet werden.

Als verabscheuenswert, lächerlich und absurd werden dagegen die Gewohnheiten entlarvt, die in rhetorischer Gegenüberstellung, legtimiert durch ein verbreitetes und für die Kultur der Barockzeit bestimmendes rhetorisches Gesetz des Aristoteles[30]), den Wert und die Angemessenheit der Lebens- und Wirtschaftsführung nach der *communis reformatio* in um so klarerem Licht erscheinen lassen. Der juristisch gebildete Verfasser verweist zudem darauf, daß in der Aufhebung eines Gesetzes durch

[28]) Z. B. Rist, *Gebräuche* 103. 137.
[29]) Ebd. 111.
[30]) Aristoteles, *III Rhet.* c.17 1418 b 4; vgl. Wilfried Barner, *Barockrhetorik.* Untersuchungen zu ihren geschichtlichen Grundlagen. Tübingen 1970.

ein neues, das alte genannt werden müsse, ohne daß dadurch dem früheren Gesetzgeber Schande bereitet würde; ebensowenig werden die Übertretung der Stammeltern, die Sünden der in Weißenau als Übermittlerin des Hl. Blutes hochverehrten Maria Magdalena, das Leben des Apostels Paulus oder des hl. Norbert vor ihrer Bekehrung zu ihrer Schande ausgelegt. Die Einführung neuer, adäquater Gewohnheiten, nicht das Verschweigen der alten, absurden, ist deshalb für Härtlin der Mantel mit dem in Anklang an Gen 9,20-23 die Blöße der Väter bedeckt wird. Auch die von ihm erreichte Stufe der Reform sieht Härtlin nicht als endgültig an, sondern empfiehlt den Nachfolgern, ggf. auch neue, bessere Gebräuche einzuführen. Vor allem aber legt er ihnen die *amplificatio* (wieder ein Grundprinzip der Barockrhetorik) der Ehre Gottes, Mariens und der Patrone des Klosters ans Herz[31]).

3. Grundlinien der Reform des Ordenslebens

Die von Abt Johann Christoph Härtlin entscheidend mitgetragene Reform sollte das Bild der späteren Schwäbischen Zirkarie bestimmen. Drei Impulse wirken hier zusammen:

1. Die allgemein-kirchliche Reform mit Berufung auf das Konzil von Trient, bei dem der Weißenauer Chorherr Adam Multer 1551 die schwäbischen Äbte vertrat. Sie wird greifbar in der Konstanzer Diözesansynode von 1567 (ebenfalls mit Beteiligung Multers) und in der Visitation des Nuntius Felician Ninguarda OP (1524-1594) im Jahre 1579. Sein Reformprogramm für Weißenau ist das allgemeine: Abschaffung der Reste des spätmittelalterlichen Pfründensystems und Privateigentums, *vita communis*, Einhaltung des Keuschheitsgelübdes, Hebung des Gottesdienstes[32]).

2. Die prämonstratensische Reformbewegung, getragen von den Generaläbten Johannes Despruets (1573-1596), Franciscus de Longpré (1596-1613), Petrus Gosset (1613-1635) und dem Generalvikar Servatius de Lairuelz (1560-1631), der im Zusammenwirken mit dem Roter

[31]) Vgl. Werner WELZIG, *Zur Amplifikation in der barocken Heiligenpredigt*. In: Ders., *Lobrede*. Katalog deutschsprachiger Heiligenpredigten in Einzeldrucken aus den Beständen der Stiftsbibliothek Klosterneuburg. (Österr. Akad. d. Wiss., Phil.-hist. Kl., Sitzungsberichte 518). Wien 1989, 753-802.

[32]) Vgl. Karl SCHELLHASS, *Der Dominikaner Felician Ninguarda und die Gegenreformation in Süddeutschland und Österreich 1560-1583*. Bd. 2 (Bibliothek des Deutschen Historischen Institutes in Rom 18). Rom 1939, bes. 198.202-205.209.

Abt Joachim Gietteler (1611-1630) in den Jahren 1619-1622 die entscheidenden Reformen der Schwäbischen Zirkarie durchsetzt. Im Unterschied zur Idealvorstellung Lairuelz' von der »Communitas antiqui rigoris« bleibt man in Schwaben aber auch in der Reform gemäßigt[33]).

3. Die jesuitisch inspirierte Reformbewegung in den Klöstern selbst, bedingt vor allem durch die Ausbildung der Kleriker in Dillingen. Auf diesem Reformpotential konnte Lairuelz, selbst Jesuitenschüler in Verdun, aufbauen. Dagegen blieben die Zwangsmaßnahmen des Generalabtes Despruets dort fruchtlos, wo reformgesinnte Mitbrüder (noch) fehlten[34]).

Trotz persönlich verdienstvoller und gebildeter Äbte blieben in Weißenau wie in den meisten schwäbischen Klöstern die spätmittelalterlichen Strukturen im späten 16. Jh. noch bestehen: Weitgehende Trennung des Abtes des »Reichsgotteshauses«, der »auf dem Hof« residerte, von einem selbständigen Konvent, mit dem er hinsichtlich Güterverwaltung, Privateigentum, Reichnissen usw. Verträge abzuschließen hatte, Privateigentum und Vetternwirtschaft der Konventualen (bes. hinsichtlich der Angestellten des Klosters), weitgehende Eigenwirtschaft der (meist 8) Klosterpfarreien. Erst die Reform des 17. Jhs. setzte die stärkere Bindung von Abt und Konvent durch, die allerdings im Absolutismus des 18. Jhs. dann in den reichsunmittelbaren geistlichen Miniaturstaaten (im Falle Weißenaus bei der Aufhebung 23 qkm und 677 Untertanèn) wieder stark gelockert wurde. Vor der Reform waren die Pfarrer allein dem Abt unterstellt, nicht dem Prior. Bei Besuchen in der Abtei speisten sie folglich an der Tafel des Abtes, *mensam conventualem nil curantes*[35]).

Besonders reformbedürftig war die Ausbildung der Kleriker. Als Novizenmeister fungierte nach Härtlins Bericht nicht selten praktisch der Senior der Kleriker oder der jüngste Priester[36]). Vor allem die Trunksucht beklagt der Abt nicht nur bei den jungen Leuten im Kloster, sondern auch bei den Studenten an der Universität Dillingen. An Festen, Rekreationstagen und bei anderen Gelegenheiten konnten sie sich vom

[33]) Vgl. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz* 55-76.

[34]) Vgl. vor allem: RUMMEL, *Beziehungen* 179-203. — Zu parallelen Entwicklungen in Weingarten: Rudolf REINHARDT, *Restauration, Visitation, Inspiration.* Die Reformbestrebungen in der Benediktinerabtei Weingarten von 1567 bis 1627. (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe B, 11). Stuttgart 1960.

[35]) RIST, *Gebräuche* 170.

[36]) Ebd.

P. Kellermeister oder dem *kämerling* (einem Kammerdiener als Aufseher des Weinkellers) Wein holen. Die Erlaubnis hatte der jüngste Kleriker zu erbitten. Auch das Wetterläuten und die Verrichtungen beim Baden im Mühlbach wurden mit Wein abgegolten. Dafür stand eine eigene Kanne mit 10 Maß, die *schuelkanten*, zur Verfügung. In Dillingen aber gab es größeren Ärger mit gefälschten Weingutscheinen, deren generelle Abschaffung aber vom Provinzialkapitel 1623 wieder zurückgenommen werden mußte[37]).

Härtlins Reformgesinnung wendet sich vor allem gegen Mißbräuche, die irgendwie auf dem Privateigentum der Chorherren (*proprietas pestilentissma*) beruhen[38]); die alten Gewohnheiten, zumeist als *absurda* und *abscheüliche mißbreuch* eingestuft[39]), erscheinen ihm als Reste der Zeit der Verwirrung (*tempus proprietatis et confusionis*)[40]) oder gar der eschatologisch akzentuierten letzten Zeiten, *da die liebe erkaltet, die disciplin in den brunnen der ignoranz gefallen unnd andere absurda mehr, nach unnd nach, wider die regulas, statuta, ordinem et vocationem canonicam eingeschlichen, dass ex regularibus canonicis irregulares worden*[41]). In der Durchsetzung seiner Reformen ist aber Abt Härtlin durchaus besonnen und gemäßigt, allerdigs durchwegs auf die religiöse Berufung bedacht, wie die verschiedenen Feste im Jahreslauf zeigen.

4. Advents- und Weihnachtszeit

Härtlin beginnt die Schilderung der Adventsgebräuche mit einer ausdrücklichen *protestatio*: Nicht um das Ansehen seiner Vorgänger zu schmälern, sondern zum Nutzen der Nachwelt will er die bei seinem Eintritt 1596 obwaltenden *schandtlichen missbreüch* und *absurda* darstellen, von denen das Sprichwort gelten könne: *je heyliger die zeith, desto verkherter die werkh*, zumal hier *alle gaistliche exercitia in symposia et turpitudines verkhert worden*[42]). Die Adventsgebräuche werden nur verständlich auf dem Hintergrund eines von der Abtei in vieler Hinsicht unabhängigen Konventes, der auch seinen eigenen Teil an Weingärten und Fischweihern hatte. So konnte man, nachdem man beim

[37]) Ebd. 171; vgl. *Capitula Prov. Suev.* 170-176; RUMMEL, *Beziehungen* 183.
[38]) RIST, *Gebräuche* 105.
[39]) Ebd. 122.
[40]) Ebd. 111.
[41]) Ebd. 168. Vgl. Mt 24,12.
[42]) Ebd. 164.

regulären Abendessen das Fasten wohl gehalten hatte, nochmals zu einem Nachtessen zusammenkommen, das allerdings nicht aus der Konventküche kam und somit das Fasten nach allgemeiner Meinung nicht brach. Dazu berief man sich auf die den Statuten von 1502/05 (bzw. den späten Ausgaben) vorangestellte Approbationsbulle Julius II. vom 26. November 1503[43]). Die Kapitularen hatten *iährlich ein rindlin auss gemainem sekhel einkhaufft, eingesalzen unnd in einem kleinen kellerlin gleich bey dem Öll keller in dem Creüzgang auffgehalten*[44]). Von den Pfarrern, die um diese Zeit schlachteten, weiter mit Würsten, Fleisch und einem *kalbstuckh* proviantiert und mit Sulzen vom aufgesparten Fisch aus der Konventküche versehen, tat man sich sodann mit diesen Sachen und einem *guethen schlaftrunkh* gütlich, *welcher selten vor zwölf oder ain uhr ein endschafft erreicht*. Die Juniores — ohne Aufsicht — hielten ihre Rekreation *in der schuel* und ahmten in allem das Beispiel der Älteren nach. Die um Mitternacht fällige Matutin litt darunter, wenn sie nicht gänzlich ausfallen mußte. Die Juniores mußten zwar in den Chor gehen, von den Priestern erschienen nur wenige, oft gar keiner. War dann unter den Juniores keiner mit Höheren Weihen, gaben sie das Zeichen zu den Laudes und zogen wieder aus dem Chor aus. Oft wurde die Matutin offenbar auch in einem solchen Zustand verrichtet, daß der moraltheologisch gebildete Abt sie lieber unterlassen gesehen hätte. Dann hätte man nur Unterlassungssünden, so aber Tatsünden begangen. Zu diesen *collationes* und *symposia* wurden manchmal auch der Sekretär, Amtmann, Kämmerer oder andere weltliche Offizialen des Hofs eingeladen, um das Thomasfest (21. 12.) aber der Prälat mit dem gesamten Hofgesinde. Das Fest mit Musik wurde gegen Mitternacht mit einer kurzen lateinischen Ansprache des Priors an den Abt beendet, *welche vielmahlen, wegen überflissigen Wein früeher, mit gar zierlichen phrasen verrichtet, auch damit die fresserey vollendet worden*[45]).

Am Nikolaustag wurden früher die Juniores und Schüler der Klosterschule bzw. Konventknaben vom Prälaten, dem Kellermeister, Kämmerer, Pfistermeister und der Beschließerin reich beschenkt. Vom Prälaten erhielten sie Rosenkränze, Federkiele, Papier, Bilder etc., von den Offizialen Speis und Trank. Dem geänderten Bildungsempfinden entspricht

[43]) Z.B. *S. Ordinis Praemonstratensis Statuta et Decreta antiqua.* Vratislaviae 1588; Vgl. Ulrich G. Leinsle, *Zur Geschichte der Konstitutionen.* In: Schlägl intern 6 (1980) 149-151.

[44]) Rist, *Gebräuche* 164.

[45]) Ebd. 166.

es, wenn unter Härtlins Regierung die Juniores und Schüler zuerst eine lateinische Ansprache halten oder ein Gedicht deklamieren und dafür mit Geschenken bedankt werden, die unmittelbar der Schule bzw. dem Studium dienen. Auch der Usus des sog. Schul- oder Knabenbischofs wurde in Weißenau vor der Reform an diesem Abend gepflegt. Härtlin kann ihm aber keinen Sinn abgewinnen. Nach dem Abendessen kamen auf Weisung des Abtes P. Kellermeister und P. Pfistermeister in den Konvent und unterbreiteten ihm den Befehl, einen Bischof zu wählen, was sodann durch Losentscheid erfolgte. Der Neugewählte ernennt einen aus den Juniores zu seinem Kaplan und einen Knaben zum Stabträger. Er wird sodann mit einer Mitra aus Papier und einem eisernen Kreuz von einer Fahnenstange als Pektorale ausstaffiert und nach 7 Uhr, gefolgt vom ganzen Konvent, dem Prälaten in der Hofstube präsentiert. Der Prälat händigt ihm alle Schlüssel und die Vollmacht über die gesamte Haushaltung aus; das Hofgesinde wird vorgestellt und vom Bischof in Dienst genommen. Sodann geht man zu Tisch, worauf eine Rekreation (in vollem Ornat) mit Musik folgt, bei der vom Bischof öfter der liturgische Gruß *Pax vobis* mit einem *guethen trunkh* zugesprochen und schließlich der bischöfliche Segen erteilt wird, wobei Härtlin nicht weiß, ob dies *ex mera simplicitate germanica, vel ignorantia beschehen.* Selbstverständlich ist dieses *affenspihl* und *gauggel spill*, das für Kinder noch angehen mag, aber nicht für Priester und Kanoniker, durch die Ordensreform, die für den Advent wieder Fasten und Abstinenz vorschrieb, abgestellt worden. Härtlin kann darin nur ein Zeichen der eschatologisch gedeuteten letzten Zeiten sehen und schließt denn auch mit der Mahnung, solchen Dingen und den Füchsen, die den Weinberg des Herrn verheeren und nur dem Fleisch dienen, keinen Eingang zu gestatten[46]).

Zur Teilnahme an der Vesper, bei der er die erste O-Antiphon (O sapientia) anzustimmen hatte, wurde der Prälat vom Kantor in einer gnädigst gewährten Audienz bei Hofe eingeladen. Der Kantor, mit Rochett und Chormantel oder Pluviale bekleidet, intoniert dem Abt die Antiphon und legt sie ihm, auf Pergament geschrieben, auf den Tisch. Der Prälat überträgt das Anstimmen dann allerdings dem Prior, was der Prälat nach alter Konvention mit 8 Maß Wein an den Konvent zu begleichen hat. Zusätzlich erhält der Kantor durch den Kammerdiener 2 Maß Wein in einem silbernen Topf in der Hofstube[47]).

[46]) Ebd. 166-168; vgl. Hld 2,15.
[47]) Ebd. 169.

Am Vigiltag zum Thomasfest (20.12.) ist der alljährliche Kapiteltag, verbunden mit einem Jahrtag für die Wohltäter des von der Abtei unterhaltenen Krankenhauses. An diesem Tag müssen auch die auswärtigen Mitbrüder zur Rechnungslegung im Kloster erscheinen. Früher aber gab der Prälat nur eine allgemeine Darstellung der Wirtschaftsführung. Daraufhin wurden alle nach Verrichtung des *Confiteor* vom Fleischgenuß im Advent absolviert, was Härtlin nur mit dem Ausruf *O absurditas* bedenken kann. Falls nämlich der Fleischgenuß verboten war, warum hat man dann zuerst wissentlich so viel gesündigt; war er aber erlaubt, wozu dann die Absolution?[48]) Die Rechnungslegung der auswärtigen Mitbrüder aber war meist sehr allgemein *unnd alles mahls ein rechts affenspill gewesen.* Daraufhin erfolgten etwaige Strafen, Versetzungen bzw. Bestätigungen in den Ämtern. Nach dem Mittagessen an der Tafel des Abtes wurden die Pfarrer in das Refektorium geladen, wo ihnen einer der Juniores eine lateinische Weihnachtsansprache zu halten hatte. Sodann sangen ihnen die Juniores das Neue Jahr an, wofür sich die Pfarrer mit einem Geldgeschenk an den Senior des Juniorats (damals quasi Novizenmeister) revanchierten, *so hernach neben andrem mehr post natalitia nach unnd nach vertrunkhen worden.* Die Pfarrer erhielten vom Kloster je 3 Karpfen und einen Hecht, sie selbst mußten ein *kalbstuckh* an den Konvent, und eines an den Prälaten liefern. Ebenso mußte jeder Pfarrer zwei *Reitlinger Käß* (Schafskäse) abliefern, einen dem Prälaten, den anderen dem Konvent. Da diese aber vor Sommer nicht verzehrt und ungünstig gelagert wurden, wurde diese Verpflichtung in eine Abgabe von 2 fl. umgewandelt. Die Fleischspende aber ist wegen der Einführung der Abstinenz im Advent außer Übung gekommen, könnte freilich nach Ansicht Härtlins durchaus wieder eingeführt werden; *dann nach verfliessung der Advent Zeith solche auch noch gueth zu gebrauchen; dann wass sonsten ahn ihnen selbsten nicht unrecht, wirdt aber unrecht, quia tempore indebito fit, khan gar wol recht unnd gueth verbleiben, si debito tempore fiat*[49]). Der Inhaber der dem Stift gehörenden (halben) Pfründe von Bregenz aber mußte dem Konvent zwei Säcke mit Nüssen und drei *bregenzer Welser käss* abliefern. Die überflüssigen Nüsse wurden dann an die Juniores und Schüler ausgeteilt; *dass war dann ein burgerlust unnd khinder freudt*[50]). Der Pfarrer von St. Jodok in Ravensburg, dem jährlich um Weihnachten ein gemästetes Rind und zur Fastnacht ein

[48]) Ebd. 170.
[49]) Ebd. 118f.
[50]) Ebd. 172.

Schwein vom Kloster geliefert wurde, war — zur Erinnerung an die Fundationsverhältnisse dieser von Weißenau und Ravensburg gemeinsam unterhaltenen Pfarrei — gehalten, dem P. Großkeller und P. Pfistermeister jährlich ein Hemd zu Neujahr zu verehren[51]).

Am Hl. Abend aber ging es vor der Ordensreform ziemlich weltlich zu. *An disem tag ist jährlich ausserhalb Petri unndt Pauli die grösste fresserey in dem Gottshauss gewesen*[52]). Zunächst erschienen die Mägde der Pfarrer beim Prälaten, um ihm das *kalbstuckh* abzuliefern. Zu Mittag wurden sie von der Beschließerin bewirtet und erhielten einen Gürtel, *wie sy damahlen breüchig unnd für solch Frauen zimmer Ehrlich gewest*. Die Knechte aber wachten bis zur Mette mit Spielen und unnützem Geschwätz, *weil dazumahl niemandts an dass beichten oder dergleichen haylige werkh gedacht weil sy hierzue nit ermahnt worden*. Dann aber erschienen die Delegationen der Nachbarstaaten, um dem Prälaten (und Landesherrn) ihre Aufwartung zu machen: die »Eselsgenossen« von Ravensburg, d.h. die Mitglieder der patrizischen und adeligen Zunft »Zum Esel«, zu der auch Weißenau und Weingarten gehörten[53]), die Mitglieder des Rates, auch die Protestanten, die Beamten der österreichischen Landvogtei Schwaben, Überreiter, Waldmeister, Turmbläser, Stadtknechte, ja selbst der Kerkermeister (*keichenknächt*) von Weingarten und andere; beim Hoftor aber hielten Säckler, Gürtler, Messerschmiede und andere Krämer ihre Waren feil, damit der Prälat die entsprechenden Sachen einkaufen und dem hohen Besuch verehren konnte. Die Gäste wurden bewirtet und mit Kartenspiel und Trunk bei Stimmung gehalten. Zum Kartenspielen erschienen dann auch Prior und Subprior bei Hofe. Den Frauen (Amtsfrauen, Klosternäherin usw.) aber wurde von der Beschließerin aufgewartet. Jeder Bedienstete erhielt zudem bei diesem Besuch ein genau festgelegtes Geldgeschenk. Am nächsten Tag vollzog sich das gleiche Ritual in Weingarten. Beim Heimgehen konnte es dann schon vorkommen, daß manche *nicht allein allezeit krumm weg gemacht, sondern auch vil mahl auss den gräben und schnee gezogen unnd biss nach hauss geschlaifft, gefüert oder gar getragen werden miessen*. Dieser Unfug wurde angesichts der Schulden sukzessive von Härtlins Vorgänger Jakob Mayer (1599-1616) und ihm selbst abgestellt. Statt dessen lädt jetzt der Abt zur Pflege guter Nach-

[51]) Ebd. 119.
[52]) Ebd. 173.
[53]) Vgl. Alfons DREHER, *Das Patriziat der Reichsstadt Ravensburg*. Von den Anfängen bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts. Stuttgart 1966, 126-138.

barschaft den Prälaten von Weingarten, die Beamten der Landvogtei, den Landvogt und die Bürgermeister von Ravensburg zwischen Weihnachten und Fastnacht ein[54]).

Am Johannestag (27.12.) wurden die Handwerker, die das Jahr hindurch für die Reichsabtei gearbeitet hatten, eingeladen (Apotheker, Goldschmied, Schlosser, Maler, Glaser, Bildhauer, Weiß- und Rotgerber, Sattler, Hafner, Kürschner usw.) und mit Suppen, Voressen (= Kutteln), Fleisch, Kraut, Braten, Wurst und Sulz samt einem *Ehrlichen trunkh* bewirtet. An dieser Mahlzeit nahmen auch die geistlichen und weltlichen Offizialen teil. Die Handwerker brachten dem Prälaten gemeinsam einen Käs und im einzelnen Werkstücke ihres Faches zum Geschenk. Neu aufgenommene Handwerker wurden mit Epheu bekränzt und mußten diese Aufnahme dann mit 4 Maß Wein remunerieren[55]).

Die offizielle Neujahrsgratulation seitens des Prälaten erfolgte am Silvesternachmittag in der Hofstube gegenüber dem ganzen Konvent und allen Beamten. Vor dem Abendessen wünschte dann im Namen des Konventes einer der Juniores *mit einer zierlichen ovation* dem Prälaten und seinen Beamten ein gutes Neues Jahr. Darauf verfügte man sich in den Kreuzgang, wo nach einer Oration *mit einer muscia, so gueth alls mans zue derselbigen Zeith gehabt,* [...] *allen* [...] *zue hof umb das guethe Iahr gesungen*[56]). Danach werden alle in die Hofstube geladen und mit einem *zimblichen trunkh* wieder entlassen. Die Priester des Konvents erhielten einen Eimer Wein, die Juniores und Knaben einen halben zugesprochen, der beim Kellermeister im Lauf des Jahres einzulösen war. Auch die Knechte, Mägde und die Beschließerin, die geistlichen und weltlichen Offizialen, kamen zum Neujahransingen und erhielten genau aufgelistete Remunerationen. So erhielt der Prior 1 fl., der Subprior 33 kr., der Kellermeister und Pfistermeister aber je einen Dukaten: *Darauss abzunemben in wass respect die superiores Conventus gegen denn gaistlichen officialibus bey den Prälathen gewest sind*[57]). Abt Härtlin sieht darin nur *absurda et illicita* in Verbindung mit der allgemainen *Kezerey* [...] *detestandae proprietatis*, als ob die geistlichen Offizialen bezahlte Angestellte wären, und schafft alles ab, *so ihrer standt und vocation zuwider lauft*. Den Geistlichen soll vielmehr etwas Geistliches, Rosenkränze, Bilder oder sonst etwas Nötiges gegeben wer-

[54]) Rist, *Gebräuche* 173f.
[55]) Ebd. 175f.
[56]) Ebd. 113.
[57]) Ebd. 114.

den, den weltlichen Offizialen, Knechten und Mägden bis zum Stalljungen und den armen Kindern aber werden fest vorgeschriebene Neujahrsgaben verehrt (zwischen 1 fl. und 7 Pfennig), außerdem den Knechten und Mägden ein Becher Wein und ein Stück Brot. Vom Hof ziehen die Knechte und Mägde vor die Fenster des Refektoriums, wo sie dem Konvent das Neue Jahr ansingen. Die Geschenke werden den Dienstboten am Neujahrstag um 12.30 Uhr in der Hofstube ausgefolgt, nachdem zuerst die Hausregel verlesen und allfällige Ergänzungen und Ermahnungen vorgebracht wurden. Den Mägden und dem anderen weiblichen Gesinde aber wird jetzt nur noch eine halbe Maß Wein gegeben, obwohl *in illo tempore confusionis dass weiblich geschlecht für dass männlich wol bedacht worden.* Vor der Reform erhielt das Hofgesinde zudem von der Beschließerin ein Hemd und einen Kragen. Das Tuch hierfür mußte der Prälat kaufen, zumal das Hofgesinde zumeist seine Verwandtschaft war; das Trinkgeld aber nahm die Beschließerin — meist gleichfalls mit ihm verwandt — ein. Am Abend des Neujahrstages wurde vor der Reform vom Prälaten eine Mahlzeit im Refektorium gegeben, zu der nicht nur der Konvent, sondern auch das Hofgesinde samt Knechten geladen waren, *woraus dann vielfältige ebrietates, grosse confusion unnd andere absurda infinita entstanden.* Dies ist jetzt abgeschafft. Vielmehr soll der Prior beim Prälaten anfragen lassen, wann es gelegen sei, daß der Konvent ihm das Neue Jahr ansinge, was dann mit einem kleinen geistlichen Geschenk und einem Trunk *cum debito moderamine* vergolten wird. Die Weinspende an den Konvent ist ebenso abgeschafft; *dann dises nit allein pernicies disciplinae gewest, sondern hat recht gehaissen den lastern die thür aufmachen, unnd bey der Iugendt die leiß an den belz setzen.* Vielmehr wird dem Konvent zu angemessener Zeit eine *gezümende recreation* verstattet. Der Eimer Wein an die Hofbediensteten aber bleibt bestehen[58]).

Als weitere Neujahrsgratulanten stellen sich die *armen sundersiechen* (Leprosen) von Altdorf, Ravensburg, Eschach und Schlier ein *mit ihrem ellenden gesang*, für den sie pro Kopf eine Maß Wein und zusammen 5 Laib Brot und 20 kr. erhalten. Ebenso kommen die Schulmeister von Ravensburg und Altdorf mit ihren Schülern zum Neujahransingen, die Fuhrleute von Ulm, der Hofmeister der Zisterzienserinnenabtei Baindt und andere Gäste, die natürlich alle etwas erhalten.

[58]) Ebd. 116-119.

5. Fastnachtsbräuche

Die schwäbische Fastnacht begann auch in Weißenau am Donnerstag vor dem Aschermittwoch, dem *unsinnigen Donnerstag*. An diesem Tag wurde am Nachmittag dem gesamten Hausgesinde erlaubt, zum Tanz zu gehen. Dem Konvent, den Beamten, dem Hofgesinde und etwa anwesenden Gästen wurde um 14 Uhr in der Hofstube *eine gesatlete Suppen* serviert. Gesattelt war die Suppe mit einer langen Leberwust und einer gekochten Henne, dazu wurden Küchle und Sulz, sowie *überflüssiger trunkh* gegeben. Für den Konvent dauerte dieses Mahl bis zur Vesper um 16 Uhr, für die anderen bis zur Nacht.

Der Fastnachtssamstag heißt in Schwaben bis heute der »gschmalzgete Samstag« wegen der an diesem Tag üblichen in Schmalz gebackenen Fastnachtküchle. Solche mußten von allen Pfarrern durch ihre Mägde und Haushälterinnen an das Kloster überschickt werden. Diese wurden dann zu Mittag von der Beschließerin bewirtet und erhielten zusätzlich 4 kr. Dieses Köchinnentreffen endete aber oft im Streit: *Weil dann, nachdem die hiz durch den trunkh ain wenig gewachsen, in ihrer Conversation ain jede die häusslichste hat sein wollen, daheero vilmahls under ihnen zankh unnd hader entstanden, oder einandern gar ins haar gewachsen sind*[59]).

Der Sonntag war dann *der herren Faßnacht*, wo der Konvent mit den anwesenden Gästen zu Mittag und Abend bei Hofe eingeladen war. Auf das Abendessen folgte ein Schlaftrunk mit allerlei Kurzweil und Tafelmusik, der bis gegen Mitternacht dauerte. *Wie ess aber hernach der Metten ergangen, dass waist der liebe Gott*. Am Montag wurde wie schon am Donnerstag nachmittag wieder eine *gesatlete Suppen* verabreicht; ebenso am Faschingsdienstag oder *pauern Faßnacht*, an dem zudem nach dem Abendessen mit dem Konvent und der gesamten Einwohnerschaft des Klosters in der Hofstube ein Schlaftrunk mit gebratener Wurst, Küchle und Sulz eingenommen wurde. *Mit solcher gelegenheit, wie ess mit tanzen, singen unnd springen zugegangen, mag ein jeder wol vernünftiger bey sich selbsten ermessen*[60]).

Am Dienstag vormittag gegen 9 Uhr stellten sich bereits die Ravensburger Eselsgenossen nach einem Besuch in Weingarten im Kloster ein, die Herren zu Pferd, die Damen auf Wagen. Ihnen wird in der Hofstube

[59]) Ebd. 121.
[60]) Ebd. 122.

mit Suppe, Braten, Küchle und Sulz aufgewartet. Dem Vorreiter wird eine gesottene Henne an den Spieß gesteckt, jedem Junker eine lange Bratwurst als Kette um den Hals gelegt. Die adelige Zunft verrichtet einige höfische Tänze, macht mit dem Prälaten, dem Großkeller und Pfistermeister ein Würfelspiel, vor dem der Prälat aber eindringlich gewarnt wird, und lädt den Prälaten für Aschermittwoch zum Mittagsmahl auf die Zunft nach Ravensburg ein. Doch rät Härtlin deutlich von der Annahme dieser Einladung als *contra decorem et honestatem clericalem* ab.

Die Fastnacht war aber mit dem Dienstag nicht zu Ende. Am Aschermittwoch begab sich der Konvent *nach verrichtetem Gotteshaussdienst* in Chormänteln in die Hofstube, wurde dann von allen Exzessen und dem Fleischgenuß seit Septuagesima kumulativ absolviert (*efficax sane absolutio et digna talibus theologis*). Sodann wurde in der Hofstube die in der Fastenzeit dreimal wöchtentlich übliche *meichlin suppen* genossen (eine gut geschmälzte Erbsensuppe mit großen Brotbrocken). Dieses Mahl ging dann unversehens wieder in ein Fastnachtstreiben über, das den ganzen Nachmittag währte und an dem das gesamte Hofgesinde teilnahm.

Diese *so abscheülichen mißbreuch* sind durch die Reform gänzlich abgestellt worden. Vielmehr werden jetzt dem Konvent im Kloster am Donnerstag, Sonntag, Montag und Dienstag nachmittag *honestae et religiosae recreationes* bis zur Vesper gestattet. Mittags ißt man mit den Gästen, abends aber im Refektorium. Das Gesinde wird am Sonn- und Dienstag mit reichlicherem Essen und Trinken bedacht; am Dienstag können alle Bediensteten zuhause oder auswärts Fastnacht halten.

6. Karwoche und Ostern

Auf den Palmsonntag sind der Stallmeister sowie die Knechte, die mit dem Vieh zu tun haben, gehalten, Palmbuschen zu machen, sie segnen zu lassen und dann in den Ställen aufzustecken. Ebenso ist das gesamte Gesinde zur Osterkommunion am Gründonnerstag angehalten, wofür jeder eine halbe Maß Wein und Fisch bekommt[61]). Die Fußwaschung wird an zwölf armen Knaben vollzogen; vor der Reform wusch der Prälat nur zweien oder dreien die Füße, den anderen der Prior oder ein

[61]) Ebd. 124.

anderer Priester des Konvents; jetzt aber vollzieht *ein regierender herr* die Fußwaschung an allen zwölfen, die dafür 3 kr. als Almosen bekommen. Der Gründonnerstag ist auch der Tag allgemeiner Spenden an die arme Bevölkerung. Die Armen wurden früher nur mit (Hafer-)Mus und Brot und 1 Pfennig bedacht; meist waren deshalb auch nur zehn bis zwölf Personen gekommen. Abt Härtlin dagegen machte diesen Tag zu einem Fest für die Armen. Nach dem Mittagessen dürfen die Armen von eigens bestellten Torwächtern nach und nach in das Klostergebiet eingelassen werden. Erwachsene bekommen 3 kr., jüngere und ledige Personen 2 kr., Kinder 1 kr. Zudem erhält jeder einen Viertellaib Brot und einen Schöpfer Mus.

Der Konvent kam vordem am Gründonnerstag nachmittag um 2 Uhr zu dem *mandat* zusammen, der Fußwaschung mit einer eigenartigen Art Agape. Im Kapitelsaal wusch der Prälat dem ganzen Konvent die Füße. Draußen aber warteten schon die Hofdiener, Meister und Knechte, die an diesem Tag zur Osterkommunion gegangen waren, bis man nach beendetem Ritus gemeinsam ins Refektorium zog, wo der Prälat in liturgischer Kleidung mit Gästen und einigen Konventualen an einem runden Tisch Platz nahm, die anderen sich an langen Tischen verteilten. Für dieses Mahl wurden von den Küfern eigens viereckige Teller aus rohem Tannenholz angefertigt. Aufgetragen wurden Brot und Wein, Lebzelten, Feigen, Mandeln und Weinbeeren. Diese Kollation dauerte etwa eine Stunde. Dazu hatte der Diakon von einer Kanzel aus die Abschiedsreden Jesu zu lesen, bis der Prälat allgemeine Unterhaltung gestattete. Auf das Mahl folgte die Komplet *unnd vilfaltige insolentiae et ebrietates*. Auch dies wurde durch die Reform als *der heyl. zeith ganz zuewieder* abgestellt[62]).

Am Karfreitag wurde ehemals das Mittagessen in Chormänteln *zue hof* eingenommen; das Abendessen entfiel. Jetzt gibt es mittags im Konvent nur Wasser und Brot; am Abend aber wird nur den Kranken etwas gegeben. Die früheren Gebräuche des Karsamstags aber verschweigt Abt Härtlin bewußt, *dieweil khein aedification darbey zu finden, unnd besser ist, ess werde ganz in vergessenheit gebracht, allss dass die werde posteritet alle absurda wissen soll, welche per vitam nimis laxam et indisciplinatam eingeschlichen, sondern viel mehr dem lieben Gott darumben zu dankhen, dass solche inconvenientiae widerumb in den abgang gebracht worden*[63]). Am Ostersonntag werden an die

[62]) Ebd. 125.
[63]) Ebd. 126.

Dienstboten Ostereier verteilt. Doch ist dies von Abt Härtlin auf jene Dienstboten beschränkt worden, die bei Übernachtung im Kloster zur Mettenzeit in der Frühe auch in der Kirche waren.

7. Besondere Feste im Jahreskreis

Außer diesen »heiligen Zeiten« ist der Jahresablauf eines Klosters der frühen Neuzeit bestimmt von Festen mit besonderem Gepräge, auf die Abt Härtlin auch einzeln eingeht. Vornehmlich sind es Heiligenfeste. So wird vor Sebastiani (20. Jan.) seit einem Gelöbnis aus der Pestzeit 1610/11 Wachs für eine Kerze zu Ehren der in Weißenau verehrten Heiligblutreliquie und des hl. Sebastian gesammelt, wozu der Prälat für sich und den Konvent 4 Pfund gibt. Am Fest selbst wird die Kerze in einer Prozession zum Heiligblutaltar gebracht, wo ein feierliches Amt gesungen wird. Der Fürsprache des hl. Pestpatrons schreibt es Abt Härtlin auch zu, daß man in den Pestjahren 1628/29 in Weißenau glücklich verschont blieb[64]).

Zu Mariä Lichtmeß (2. Feb.) erfolgt die Austeilung der Kerzen, deren Gewicht je nach Stellung des Empfängers vom Abt (3 Pfund) bis zu den Knaben und dem Gesinde aufgelistet wird; denn die Kerzen hatten als Beleuchtungmittel unmittelbar praktischen Gebrauch. Deshalb vermerkt der Abt ausdrücklich, daß diese Kerzen *durchauss kheinem in sein bestallung einverleibt, sondern ex mera benevolentia et gratia gegeben werden* und folglich bei einer Notlage wie im Jahre 1622 wieder eingefordert werden können[65]).

Zu Mariä Verkündigung (25. März) wird dem Konvent nachmittags bei entsprechender Witterung ein Spaziergang nach Oberzell oder *zue der Millbruck* gestattet, wo dann in der Kirche nach einem *mutetum* die Predigt gehalten und anschließend die Lauretanische Litanei gesungen wird. Bei der Rückkehr wird dem Konvent ein Trunk vergönnt, der jedoch so bemessen sein muß, daß das Fasten nicht gebrochen wird[66]).

Zu St. Georg (23. April) werden die Wetterläuter eingestellt, deren vier jeweils bis Martini (11. Nov.) bei jedem Unwetter zu läuten haben. Sie erhalten zum Ein- und Ausstand je 4 Maß Wein und 2 Laib Brot, dazu als Vergütung 1 fl.[67]).

[64]) Ebd. 119f.
[65]) Ebd. 121.
[66]) Ebd. 123.
[67]) Ebd. 128f.

Für die Fronleichnamsprozession werden Knaben, die als Engel verkleidet gehen, mit 3 kr. und einem halben Laib Brot, die Schützen aber, die das Ehrengeleit bilden, mit einem halben Laib Brot, einer Maß Wein und einer Suppe bedacht. Pulver und Lunte erhalten sie vom Amtmann. Der Baldachin wird von sechs Handwerksmeistern getragen: Küfer, Bäcker, Wagner, Schreiner, Zimmermeister und Fischermeister. Sie erhalten die Mittagssuppe am Hof, den Rest aber wie die anderen in der Knechtstube. Auch an das Gras zum Streuen und den Birkenschmuck wird gedacht[68]).

Das Patrozinium des Reichsgotteshauses aber war zu Peter und Paul (29. Juni). Im Spätmittelalter war gerade an diesem Tag — nicht zuletzt wegen der Bekanntheit der Weißenauer Heiligblutreliquie — ein so großer Zulauf des Volkes zu verzeichnen, daß auf einer Wiese vor dem Kloster Garküchen aufgestellt wurden, um die Leute verköstigen zu können. Hinzu kamen die Krämer, die ihre Waren feilboten, *dass ess mehr einem Iahrmaerkht alls gaistlichem Fest gleich gesehen*[69]). Angesichts der zu diesem aufwendigen Fest erschienenen Gäste werden eigens Torwächter bestellt. Dies ist auch Zeichen der politischen Rechte des Stiftes gegenüber der Landvogtei, die zeitweise auch die Niedergerichtsbarkeit dem Kloster absprach[70]). Früher waren zum Fest meistens eingeladen: der Prälat von Weingarten, der Graf Montfort zu Tettnang, der Landvogt mit seinen Beamtem, der innere Rat von Ravensburg und der Prior der Karmeliten von Ravensburg. Es handelte sich also um nicht weniger als ein Gipfeltreffen oder einen Staatsbesuch, waren doch Weingarten, Tettnang, Ravensburg und Weißenau reichsunmittelbare Territorien. Die Einladungen erfolgten aber nur mit Unterbrechungen von mehreren Jahren, um daraus kein Gewohnheitsrecht entstehen zu lassen. Der Prälat von Weingarten erschien nie und ließ dann auch die Einladung auf Johannes d. Täufer nach Weingarten unterbleiben. Den Landvogt konnte man wegen Abwesenheit zumeist nicht einladen, zumal er auch mit allen Klöstern ringsum in Streitigkeiten verwickelt war. Ebensowenig erschienen die Beamten der Landvogtei *wegen schlechter Nachparschafft*, so daß auch diese Einladung eingestellt wurde. Dennoch rät Abt Härtlin, diese Einladungen weiter zu pflegen, wenigstens um den Willen zu guter Nachbarschaft zu zeigen. Neben den hohen Gästen wimmelte es aber

[68]) Ebd. 134.
[69]) Ebd. 126.
[70]) Vgl. EITEL, *Landvogtei* 96.

von niederen. So kamen zum Mittagessen alle Handwerker des Stiftes, alle Mesner der Pfarreien, die Knechte der Pfarrer, die Turmbläser, Stadtknechte und Stadtboten von Ravensburg, der Kerkermeister von Altdorf bzw. Weingarten und viele andere. Der Forstmeister mußte zum Fest ein Reh liefern und wurde dafür mit seinen Knechten ebenfalls geladen; diese brachten dann Enten oder Hasen mit. Der Fischer von Langnau an der Argen mußte 200 Krebse *sambt einem guethen essen hürling*[71]) aus alter Dankesschuld für eine frühere Hilfeleistung liefern. Die Vorräte waren auch nötig, kamen doch auch alle Meister und Meisterknechte, die außerhalb der Klostermauern beschäftigt waren, an diesem Tag in die Hofstube zum Mittagessen. Auch hier legt Abt Härtlin Wert auf eine Beschränkung. Die Beamten der Landvogtei sind nur mit Unterbrechungen einzuladen; die Handwerker gar nicht mehr. Sollte aber einer erscheinen, soll er nicht abgewiesen werden. Die Mesner sind, da ohne jeden Rechtstitel, als *unverschampte gäst* nicht mehr erwünscht; die Knechte der Pfarrer werden noch geduldet, obwohl man auf sie gern verzichten würde. Die Pfarrer können auch ohne Knechte in das Kloster kommen; *dann wegen überflissigen trinckhens, vilmahl vonnöthen war, daß der herr den knecht haimbfüehren thet, cum offensa multorum*[72]). Die Stadtbediensteten von Ravensburg aber kann man wegen der nachbarschaftlichen Beziehungen nicht ganz außer Acht lassen, soll ihnen aber nur wenig geben. Dem Forstmeister und seinen Knechten soll man bei entsprechender Lieferung und gutem Dienst etwas geben, andernfalls nicht. Meistern und Meisterknechten, Knechten und Mägden aber wird das Fleisch auf ihrer Stube gegeben. Der Amtsknecht, der das verweigerte Mittagessen als Schuld einforderte, ist inzwischen selbst ausgeblieben. Der Konvent wurde früher an diesem Tag in der Hofstube zu Tisch geladen, die Juniores aber sind *in einem absönderlichen gemächlin alleinig abgespeist worden, welchen deß Gotteshauß balbierer allezeith auftragen unnd aufwarten müessen*[73]). Für Großkeller, Pfistermeister und Amtmann wurde beim Tor ein eigener Tisch aufgestellt. Ihnen wurde von den Wächtern aufgewartet. Der Großkeller mußte den Wein selbst ausschenken, der Pfistermeister aber das ganze Fest leiten. Nach dem Essen aber war eine allgemeine Belustigung im Klostergarten, allerdings zum nicht geringen Schaden des Klosters und der Disziplin;

[71]) Hürling: ein junger Fisch von diesem Jahr, bes. von Barsch und Felchen: Jakob u. Wilhelm GRIMM, *Deutsches Wörterbuch* IV,2, Leipzig 1877, 1286.
[72]) RIST, *Gebräuche* 137.
[73]) Ebd. 138.

dann alles gesindle, waß hat gekhindt, ist zuegelauffen, vil wein außgetrunckhen, unnd dem Gottesdienst, alls vesper unnd Complet, schlechtlich abgewartet worden[74]). Durch die Ordensreform ist auch dieses Treiben wesentlich beschränkt worden. Der Konvent feiert im Refektorium. Gäste werden hierhin oder zur Tafel des Abtes gebeten. Der Gottesdienst wird jetzt mit gebührender Feierlichkeit und Andacht verrichtet.

Das Norbertifest (damals 11. Juli) wurde vormals wenig beachtet. Jetzt nach der Heiligsprechung und durch die Ordensreform wird es, durch Vigilfasten vorbereitet, als Feiertag für das ganze Gesinde gefeiert, außer wenn unsicheres Wetter das Heuen nötig macht. Gäste sind dazu nicht einzuladen. Am Sonntag vorher sind die dem Orden verliehenen Ablässe von der Kanzel zu vermelden und an der Kirchentür anzuschlagen[75]).

Zu Augustini (28. Aug.) waren vor der Reform viele Gäste geladen, ähnlich wie zum Patrozinium. Jetzt ist das generell abgeschafft; wenn zufällig einer kommt, wird er standesgemäß behandelt. Die auswärtigen Mitbrüder aber sollen zum Fest in das Kloster kommen, aber am allgemeinen Tisch im Refektorium teilnehmen, wenn der Abt nicht anders verordnet[76]).

Zu Michaelis (29. Sept.), St. Gallus (16. Okt.) und Martini (11. Nov.) wurden früher die Gänse gerupft und vom Konvent bei Hofe zum Nachtessen verspeist. Jetzt wird dem Konvent ein opulenteres Mittagessen mit Rekreation gestattet[77]). Bei der Martinigans wurde zudem früher der neue Wein (*spon wein*) erstmals probiert, *dass mancher die stubenthür schwärlich mehr finden khinden*[78]).

8. Wallfahrten und Blutritte

Wallfahrten gehören zur geistlichen Kultur des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit. Sie wurden auch in Weißenau eifrig gepflegt. Abt Härtlin ging selbst im Dreißigjährigen Krieg mehrmals nach Einsiedeln. Jedes Jahr schickte er drei Mitbrüder dorthin. Außerdem wallfahrtete das Stift jährlich nach Pfärrich, zur Guten Beth (sel. Elisabeth von Reute)

[74]) Ebd. 139.
[75]) Ebd. 139f.
[76]) Ebd. 142.
[77]) Ebd. 143.
[78]) Ebd. 158.

und an einen weiteren vom Abt festzulegenden Wallfahrtsort[79]). Zu St. Verena (1. Sept.) aber verrichtete der Hofmeister mit drei Knechten und zwei Mägden die Wallfahrt für das Vieh nach Kehlen. Vormals konnten sie dort oft keine Messe erreichen; jetzt wird mit ihnen mindestens ein Priester geschickt. Sollte dies einmal nicht möglich sein, muß eine weitere Person vom Maierhof mitgehen, damit wenigstens sieben Personen die Wallfahrt verrichten. Als Gabe sollen sie 14-15 Pfund Schmalz mitnehmen[80]).

Die wichtigsten Wallfahrten für Weißenau aber waren die Umritte mit der nach Haustradition 1283 von Rudolf von Habsburg geschenkten Heiligblutreliquie[81]). Wie zu feierlichen Gelegenheiten heute noch, wurde die Weißenauer Reliquie in feierlichem Umritt über Land geführt[82]). Durch die Reformationswirren, den Bauernkrieg und Schmalkaldischen Krieg kam der Umritt zwar nicht gänzlich außer Übung, das Hl. Blut wurde aber wenig verehrt. Verwahrt wurde das Heiltum nur *in gemainer Sacristia in ainem schlechten kasten bey andern hailthumber*[83]). Erst Härtlins Vorgänger Jakob Mayer ließ 1609 einen neuen Tabernakel für das Hl. Blut anfertigen und übertrug es 1611 in die Mauritiuskapelle[84]). Die festliche religiöse Gestaltung der Heiligblutritte ließ sich Abt Härtlin ein besonderes Anliegen sein. Zuvörderst verweist er darauf, daß man alles *durch unnd durch in guether ordnung, ohne unnöthiges geschwäz, leichtfertigkeit und anders mehr, so zue der sach nicht gehörig, verrichten soll, in dem Reitten nicht hudlen oder sonsten muethwilliger weiß die Pferdt tumlen, sondern debita cum modestia, damit auch ein andacht darbey gespürt werde*[85]).

Der kleinere Blutritt fand am Ostermontag statt. Er begann um 4 Uhr früh und zog zuerst zum Rebgelände am Weingartshof, wo der erste Altar mit Evangelium und Segen gehalten wurde. Dann ging es zurück und in die Ravensburger Rebhalde nach St. Christina hinauf. Dort wird vom Blutreiter die Messe gelesen und das Volk wird *ab dem heyligen*

[79]) Tüchle, *Prämonstratenserstift* 43.
[80]) Rist, *Gebräuche* 143.
[81]) Vgl. Gebhard Spahr, *Geschichte der Weißenauer Heiligblutreliquie*. In: Eitel (Hg.), *Weißenau* 59-88; Helmut Binder, *War das Weißenauer Heilige Blut vor 1283 in Straßburg?* In: Ders. (Hg.), *Weißenau* 321-330.
[82]) Vgl. auch Paul Beck, *Die Weißenauer Hl. Blutprozessionen nach St. Christina und Manzell*. In: Diözesanarchiv von Schwaben 24 (1906) 65-71.
[83]) Rist, *Gebräuche* 126.
[84]) Spahr, *Heiligblutreliquie* 68f.
[85]) Rist, *Gebräuche* 127.

blueth getrenkht, d.h. es wird mit dem Hl. Blut gesegneter Wein gereicht. Anschließend wird im Pfarrhof gefrühstückt, vor dem Mesnerhaus der zweite Altar gehalten. Der dritte steht in Fidazhofen, wo der zuständige Bauer den Reitern gebackene Fladen offeriert, was vom Amtmann mit 3 kr. abgegolten wird. Die nächste Station ist Gornhofen, wo das Hl. Blut vom Pfarrer empfangen und das Volk getränkt wird. Auch die Reiter bekamen vordem einen Trunk; doch ist dieser abgeschafft, *dann ess vil mehr auferbeulich die Kürchen besuechen allß dem Trinkhen abwarten*. Weiter geht der Ritt, nun begleitet von den Pfarrkindern von Gornhofen, nach Bortenreute, wo wieder ein Altar gehalten wird, und Obereschach, wo sich in der Kirche wieder Empfang und Tränkung abspielen. Wer noch nicht zelebriert hat, kann es hier tun. Die Predigt aber soll nicht wie früher der Blutreiter, sondern der Pfarrer von Obereschach halten. Danach gibt es beim Pfarrer ein Mittagessen; die Pferde werden versorgt, *dann es gar extra rationem und ein rechte schinderei ist, daß die arme thüer (wie dann vorhin beschehen) biß umb 3 uhr nachmittag ohne fuetter sein sollen*[86]). Um 12 Uhr setzt man sich wieder zu Pferd und reitet weiter nach Untereschach, wo wieder ein Altar mit Segen gehalten wird. Dann geht es weiter nach Oberzell, wo man in der Kirche empfangen und das Volk getränkt wird. Im Rebgelände wird erneut ein Altar mit Segen gehalten; der letzte Altar steht beim Rahlenhof, von wo man zur Kirche zurückkehrt. Dort wird das Hl. Blut von einer Prozession empfangen, in die Kirche getragen und nach Motette und Segen wieder beigesetzt.

Wesentlich weiter führte der Blutritt am 3. Mai (Fest Kreuzauffindung), nämlich bis nach Manzell (bei Friedrichshafen) am Bodensee. Dieser Umritt wird allerdings nur gehalten, wenn *daß wetter nicht zue wiest*[87]). Um 2 Uhr morgens mußte das Gesinde bereits die Pferde gerichtet haben. Es erhält dafür im Marstall eine Milchsuppe und einige Maß Wein. Bald nach 3 Uhr mußte man ausreiten. Der Ritt geht über Oberzell und Oberailingen nach Berg. Dort wird das Hl. Blut in gewohnter Weise empfangen. Der Prediger kann hier zelebrieren und das Gesinde, das in Manzell bei den Pferden sein muß, die Messe hören. Danach wird rasch eine Morgensuppe eingenommen. Der Pfarrer und das Volk begleiten die Reiter bis nach Löwental. Von hier geht der Ritt nach Manzell, einer dem Stift gehörenden Kirche am Bodensee, wo die

[86]) Ebd. 128.
[87]) Ebd. 129.

Reiter von den umliegenden Pfarreien empfangen werden. Dort werden in den Weingärten vier Altäre mit den vier Evangelien und Segen gehalten. Darauf folgt die Predigt, während deren die anderen Priester zelebrieren können. Nach Möglichkeit sollte dort auch ein Amt gesungen werden. Anschließend gibt es für die Pfarrer der umliegenden Pfarreien eine Suppe. Von dort ging es gleich nach Hofen (heute Friedrichshafen) weiter, wo das Hl. Blut über Mittag in der Kirche verwahrt wurde. Im Wirtshaus zu Dorf wurden früher die Pferde gefüttert; doch ist dies wegen mancherlei Unfugs jetzt bereits nach Manzell verlegt. Zum Mittagessen werden die Pfarrherren, der Baumeister (Verwalter) des Dominikanerinnenklosters Löwental, der Stadtknecht der Freien Reichsstadt Buchhorn (heute Friedrichshafen) und der Amtmann der Landvogtei geladen. Brot, Fleisch und Futter werden aus Weißenau geliefert. Spätestens um 12 Uhr wird jetzt nach Hofen aufgebrochen, wo wieder das Volk getränkt wird. Nach dem Aufsitzen wird den Reitern ein Trunk gereicht, den man *honoris causa* zwar versuchen kann*; aber aldorten in conspectu plebis vil auf den pferdten trinckhen, ist nicht aufferbaulich*[88]). Von hier gehts in die Freie Reichsstadt Buchhorn, wo das Hl. Blut am Stadttor von Klerus, Bürgermeister, Rat und Bürgern empfangen und in die Kirche getragen wird. Während in der Kirche das Volk getränkt wird, wurden früher die Reiter auf dem Platz von den Ratsherrn bewirtet, jetzt aber werden sie vom Stadtschreiber ins Rathaus geladen. Härtlin fände es zwar löblicher, wenn diese Bewirtung ganz unterbliebe, da nicht selten manche *mehreres auffladen, allß sy ertragen mögen.* Doch dies würde angesichtes des *sonst weit bekhanten hochsinnigen verstandts* der Stadtväter von Buchhorn als *unnachparschafft unnd verachtung* ausgelegt[89]). Handelt es sich hier doch um ein selbstbewußtes reichsunmittelbares Kleinstädtchen, dem somit ein Staatsbesuch abgestattet wird. Der Abt vermutet aber, daß diese Bewirtung hauptsächlich deshalb geschieht, damit die Buchhorner nach Abzug der Weißenauer bis in die Nacht weitertrinken können. Nach feierlicher Verabschiedung durch Bürgermeister und Rat geht es weiter zum Frauenkloster Löwental, wo die Nonnen in der Klausur und das Volk getränkt werden. Daraufhin wird im Sprechzimmer ein Trunk gereicht. Bevor die allgemeine Ordensreform auch dieses Kloster erfaßte, wurde in der Gaststube ein Vespertrunk mit allerlei Kurzweil eingenommen, was *aber innerliche*

[88]) Ebd. 131.
[89]) Ebd. 132.

inconvenientiae unnd unverantwortliche passiones et affectus verursacht hat. Der Heimritt erfolgte deshalb früher mehr nach Art der Postreiter *allß cum debita devotione et gravitate*, wobei mancher Hut oder Mantel verlor. Von hier geht der Ritt direkt nach Weißenau, wo das Hl. Blut wie am Ostermontag empfangen und beigesetzt wird. Den beteiligten Mitbrüdern wird das Nachtessen bei Wohlverhalten im Refektorium, den Weltlichen in der Hofstube serviert.

9. Erntezeit

Überaus eingehend befassen sich die *Consuetudines Minoraugienses* mit wirtschaftlichen Fragen, vor allem der Einbringung der Ernte, dem Lesen und Keltern des Weines und dem Abfischen der Teiche. Abt Härtlins Drang, alles bis ins kleinste Detail zu regeln und zu begründen, schafft so ein für die Wirtschafts- und Sozialgeschichte eines Klosters hervorragendes Dokument. Die umfassende Sorge des Abtes zeigt bereits die erste Anweisung, in der Erntezeit und im Herbst den Fuhrrossen das Futter zu verbessern[90]). Vorher haben P. Kellermeister, Amtmann und Hofmeister dem Prälaten ein Verzeichnis der *zehendtknecht* (Frondienst leistender Untertanen) vorzulegen; diese haben dann in der Kanzlei zu erscheinen. Es wird ihnen ihre Verpflichtung vorgelesen und von ihnen beeidigt. Auch für Essen und Trinken wird entsprechend gesorgt. Die Heuernte soll gleich nach dem Veitstag (15. Juni) anfangen[91]). Die Kornernte beginnt um Jacobi (25. Juli). An Tagen, an denen das Korn geschnitten wird, wird um 5 Uhr früh ein Zeichen mit der großen Glocke gegeben. Das Ende der Kornernte wurde seit alters in Schwaben mit der »Sichelhenke« gefeiert. An dieser Feier ist auch der Konvent beteiligt, allerdings in seinen eigenen Räumen. Alle, Konvent wie Zehentknechte, Fuhrleute und Gesinde, erhalten einen *Pfan zelten*. Die Hofangestellten, geistliche wie weltliche, werden beim Abt bewirtet und ihnen auch etwas, *wass zue der frölichkait dienlich, vergunt [...], damit sy desto williger sich in allweg brauchen lassen, doch mehreres nicht allß waß an einem gaistlichen orth zueläßlich sein khan und mag*[92]). Der Großteil des geernteten Getreides, vor allem des gelieferten

[90]) Ebd. 140.
[91]) Ebd. 144.
[92]) Ebd. 140f.

Zehnten, wurde unter Aufsicht des P. Großkellers und des Amtmanns unmittelbar weiterverkauft. Ähnlich vollzog sich dann im August die Haferernte[93]). Den Schnittern, Aufnehmern und anderen Helfern wird zum Ein- und Ausstand ein Trunk und Brot gegeben, *wie eß dann ohn getrunckhen nicht zuegeht!*, zur *haber henkhin* aber eine halbe Maß Wein.

Das für die Aussaat und den, wie man sieht, recht großen Haushalt des Klosters nötige Getreide wurde nach der Ernte sogleich gedroschen[94]). Im September erfolgte die Herbstsaat[95]). Als Reichnisse zum Abschluß sind ein *guether trunkh* und ein halber Laib Brot für jeden Beteiligten vorgesehen.

Großes Augenmerk legt Abt Härtlin auf die Weinernte, wie denn der Weinbau in Weißenau eine bedeutende Rolle spielte[96]). Bereits im September werden die Traubenhüter angestellt und vereidigt. Sie erhalten pro Tag 12 kr. Die Weinlese, deren Ordnung allein 14 Druckseiten in Anspruch nimmt, erfordert umfangreiche Vorbereitungen[97]). Die Torggeln sind zu richten, die Fässer und Bottiche zu eichen, die Torggelmeister der einzelnen Halden (Weingärten) zu vereidigen. Gerade bei der Weinlese wurde, wie der Abt beklagt, nicht selten viel in die eigene Tasche gewirtschaftet, so daß *nach vollendtem herbst vil in dem buech unnd wenig in dem keller gefunden worden*[98]), zumal dort, wo die Halden- und Torggelmeister protestantisch gesinnt waren. Deshalb werden nun Mitglieder des Konvents zu geistlichen Torggelmeistern bestellt, die mit entsprechend vertrauenswürdigem Personal die Torggeln Tag und Nacht zu bewachen haben. Der Prior legt dazu dem Prälaten eine Liste geeigneter Konventualen vor, die dann vom Prälaten *eines gaistlichen unnd züchtigen wandels erinnert werden*. Insbesondere werden verderbliche Vertrautheit mit Weltleuten, Essen und Trinken mit ihnen verboten. Die Torggelmeister dürfen nicht nach eigenem Ermessen den Most *kübelwarm* ausgeben. Sie haben nach Möglichkeit immer zu zweit zu gehen, abends frühzeitig heimzukehren, die Messe täglich zu feiern. Im einzelnen werden dann die Pflichten der verschiedenen Angestellten dargelegt, die Arbeit in den einzelnen Halden bestimmt, die Weinfuhren

[93]) Ebd. 142.
[94]) Ebd. 144.
[95]) Ebd. 143.
[96]) Vgl. Gebhard Spahr, *Weinbau in Weißenau*. In: Eitel (Hg.), *Weißenau* 219-230.
[97]) Rist, *Gebräuche* 144-158.
[98]) Ebd. 146f.

festgelegt und traditionelle Weinspenden oder Abgaben (wie der Schirmwein an die Landvogtei) festgehalten. Beim Keltern des Weines im Kloster selbst ist auch der Konvent einbezogen, nämlich beim Zubringen der Fässer und Tragen des Weines, *dann solchen zeithen niemandt feüern soll unnd der arbaith auch niemandes sich beschweren*[99]). Vor allem aber ist darauf zu achten, daß die Arbeiter nicht bei der Arbeit selbst schon *bezecht* sind und deshalb Wein verschütten oder die Fässer beschädigen. Besser ist es, ihnen erst am Abend einen Trunk zu geben. Aus dem Besitz erwächst eine soziale und geistliche Verpflichtung. Das sieht der moraltheologisch gebildete Abt ganz klar. Deshalb soll man — auch im Sinne schwäbischer Haushaltungskunst — mit der Qualität des Weißenauer Weins, *welcher zue zümblichen jahren nicht gar unannämblich*, nicht zu sehr prahlen[100]). Sonst bekäme zwar das Kloster den Ruhm, einen vorzüglichen Wein zu besitzen; es könnten sich allerdings auch *die competitores oder unverschambte betler* einstellen, ebenso viele ungeladene Gäste, *bey welchen alle guethat oftmahlen schlecht angelegt*. Besser und der Gastfreundschaft angemessener sei es, auch Gott wohlgefälliger, *wann die armen bedürftigen, nothleidende, krankhen, bilgram, besonders aber arme Priester, religiosi mendicantes etc besser in obacht genomben werden*. Dagegen sollen hochgestellte Leute, die sich keine Verdienste um das Gotteshaus Weißenau erworben haben, nicht extra bedacht werden.

Nach Allerseelen (2. November) begann dann das Abfischen der Fischweiher bei Bodnegg, in denen vor allem Karpfen, Hechte und Schleien gehalten wurden[101]). Auch hier sind umfangreiche Vorbereitungen zu treffen. Die Knechte werden zu Wohlverhalten angehalten. Wenn sie früher das Stroh auf den Wagen, auf denen sie zum Fischen hinausfuhren, anschließend verkauft haben, so muß es jetzt wieder abgeliefert werden. Genau festgelegt wird auch, was an Fischen an bestimmte Personen, wie die umliegenden Pfarrer, den Grafen Montfort zu Tettnang und in die Ämter bzw. Klöster von Schaumburg, Amtzell, Baind und Löwental zu liefern ist. Auch hier aber gelten religiöse und soziale Grundsätze: Zuerst sind die Armen zu bedenken, dann die schwangeren Frauen, die oft Verlangen nach Fisch haben. In beiden Fällen handelt es sich um Almosen; denn *Deus misericordiarum vermehret alles desto*

[99]) Ebd. 156.
[100]) Ebd. 157.
[101]) Ebd. 159-164.

besser[102]). Großzügigkeit kann aber leicht mißbraucht werden; deshalb ist Achtsamkeit erforderlich. So habe sich vor kurzem *ein böse flägg* (ein faules Frauenzimmer) als schwanger ausgegeben, der Fischermeister aber den Betrug gemerkt und ihr öffentlich ein Kissen unter dem Gürtel herausgezogen. Im übrigen aber soll jedes Ansehen der Person vermieden werden, damit die mit ihren Kübeln oder Säcken Abgehenden nicht sagen können: Wenn ich schön, jung, oder sonstwie wäre, hätte ich auch mehr bekommen! Wenn die Fische von Bodnegg nach Weißenau überführt werden, erhalten die Fuhrleute, Knechte, Fischer etc. je einen Karpfen, *damit sy desto weniger ursach haben, untrew zu üben, unnd den guethen willen auch spüren khinden*[103]).

Beim Fischen in Bodnegg ist gelegentlich auch der Konvent zugegen, aber eher in Form einer Rekreation bzw. eines Urlaubs. Dazu ist das dortige Herrenhaus instand gesetzt worden. Diese Rekreation soll auch in Zukunft stattfinden, *wo anderst ain Convent sich in sua vocatione et respectu erga suum Praelatum allso verhalt, wie gehorsamben khindern unnd rechten religiosen wol ansteht*[104]). Sie wird also vom Wohlverhalten des Konvents abhängig gemacht. Doch sollen immer nur einige Konventualen zusammen nach Bodnegg reisen, da die Unterkünfte nicht viel Platz bieten. Auch die Juniores dürfen einmal nach Bodnegg, entweder geschlossen, oder wenn es nur wenige sind, mit einigen Priestern. Dabei ist aber darauf zu achten, daß nicht Leute, die einander nicht leiden können, zusammen hinaufgehen. Der Aufenthalt in Bodnegg soll 3-4 Tage nicht überschreiten. Dort ist eine gewisse Tagesordnung mit den Gebetszeiten einzuhalten, damit auch dort in allem Gottes Ehre gesucht und nicht der Geist beschwert werde, während die Seele sich erholt[105]).

10. Bedeutung

Die *Consuetudines Minoraugienses* bieten uns einen wohl einmaligen Einblick in das Leben einer schwäbischen Prämonstratenserabtei des 16./17. Jahrhunderts. Für die Ordensspiritualität ist bemerkenswert, daß hier versucht wird, den Geist der Reformkapitel des 17. Jhs., gemäß den eigenen moraltheologischen Maximen in den Alltag umzusetzen. Im

[102]) Ebd. 161.
[103]) Ebd. 163.
[104]) Ebd. 161.
[105]) Ebd. 162.

Wertgefüge und Reformbewußtsein des Abtes kann hier die Vergangenheit nur auf weite Strecken als Fehlentwicklung erscheinen, die man am besten dadurch überwindet, daß man sie als absurd hinstellt und der Lächerlichkeit preisgibt. Der Drang, alles bis ins kleinste zu regeln, zeigt einerseits das hohe Verantwortungsbewußtsein des Verfassers, andererseits spürt man in manchen Bemerkungen aber auch den Widerstand, den die Maßnahmen im Konvent hervorriefen.

Nicht zuletzt ist aber die Niederschrift des Weißenauer Abtes auch ein sozialgeschichtliches Dokument, das landläufige Vorstellungen vom sog. Feudalsystem korrigieren kann. Oft wird ja die Gesellschafts- und Wirtschaftsordnung des Feudalsystems als eine Pyramide vorgestellt, in der die Leistungen nur von unten nach oben, von den Untertanen zu den Herrschenden gleichsam in einer Einbahnstraße verlaufen. Daß dieses — für politische Zwecke recht eingängige — Schema zu simpel ist, zeigen mehr als deutlich gerade die Leistungen des Klosters für die Bediensteten und Untertanen. Nicht übersehen werden dürfen außerdem das seit 1180 bezeugte Hospital, das Gästehaus (1212), das 1436 neu gebaut wurde, sowie die Klosterschule als Lateinschule und die zumeist vom Mesner besorgten Dorfschulen[106]). Die armen Schüler von Ravensburg aber erhalten aus der Bäckerei der Abtei wöchentlich 6 Laib Brot. Ursprünglich kamen sie am Samstag in die Abtei und sangen vor den Fenstern des Abtes ein Responsorium oder einen Hymnus. Dafür bekamen sie 10 kr. Damit aber die Kinder vor allem im Winter nicht eigens nach Weißenau kommen müssen und *weil solches singen wenig nuz gebracht, uend so ein Herr Prälath solcher music zuzuhören begert, solche in seiner Kürchen täglich ad sufficientiam haben kann*, wurde das abgestellt und nach längeren Verhandlungen mit dem Bürgermeister in diese Brotspende umgewandelt, die nicht auf Schuldigkeit, sondern auf gutem Willen beruht [107]).

Bemerkenswert ist zudem das Anliegen sozialer Billigkeit bei Vorrang der Wahrung der Rechte des eigenen Klosters. Klosterbesitz ist nach Möglichkeit zu mehren, die Rechte sind zu wahren, die Untertanen nach den Gesetzen christlicher Gerechtigkeit und Liebe zu behandeln, aus dem Überfluß ist für die Armen zu sorgen[108]). Ganz in diesem Reformprogramm sieht auch Abt Härtlin seine Aufgabe, wie gerade die

[106]) Vgl. LEINSLE, *Weißenau* 22f.; Ders., *Prämonstratenserkultur in Schwaben*. Hg. vom Landkreis Neu-Ulm. Neu-Ulm 1991, 18f.

[107]) RIST, *Gebräuche* 103.

[108]) Vgl. REINHARDT, *Auswirkungen* 131-133.

moraltheologischen Reflexionen mitten in Wirtschaftsfragen deutlich machen. Daß die Reichnisse an das zahlreiche Gesinde, die Zehentknechte, Gäste und Handwerker das Kloster manchmal vor Probleme stellte, erfahren wir ebenso. Die erste Sorge des Abtes gilt dabei aber immer der religiösen Bindung der Bediensteten an das Kloster. So beginnen die *Consuetudines generales* mit der Beicht- und Kommunionverpflichtung für *alle uend jede dess Gotteshauss Diener uend Dienerin, Panwarten, uend wer dem Gotteshauss mit Dienst vel quasi einverleibt*, und zwar zu Weihnachten, Ostern, Pfingsten und Mariä Himmelfahrt. Dafür erhalten sie dann aber Suppe, Brot und eine halbe Maß Wein. Die Säumigen haben 2 Pfund Wachs an das Kloster zu zahlen[109]). Die Dienstboten und Zehentknechte versucht man durch entsprechende Entlohung und besondere Reichnisse bei gutem Willen und guter Stimmung zu halten. Die Schmiede bekamen z. B. früher, sobald sie 4 Räder eines Wagens beschlagen hatten, 4 Maß Wein (Beschlagwein). Obwohl dies keine Schuldigkeit ist, ist es in das Ermessen des P. Kellermeister gestellt, ihnen weiterhin Wein zu geben, *damit sy auch in besserem Willen erhalten werden.* Die Entlohnung geschieht teils in Geld, teils in Naturalien (Essen, Trinken, Futter, Stroh). Die Lieferungen der Untertanen bestehen ja weitgehend in Naturalien. Im einzelnen werden dann Entlohnung und Reichnisse für die Fuhrleute, Bäcker, Tagwerker, für das Mähen, Worben, Heuen, Pflügen, Mistführen, Steinführen, Hanf- und Flachsbrechen, Viehhüten, Strohschneiden usw. festgelegt. Auch die Lehensleute erhalten bei Einlieferung von Zins und Gülten einen Laib Brot, bei der Einlieferung des Zehnten aber Brot, Wein und Futter als Anerkennung[110]). Weiters wird geregelt das Entgeld der Zimmerleute, Haagschauer, Rebschauer, Traubenhüter, Bayler (sie messen den Inhalt der Fässer), der Bauern, die die Trebern abführen, der Torggelleute, der Ziegler und schließlich des Abdeckers[111]). Besonders ausführlich befaßt sich der Abt im Zuge der Neuordnung des Hauswesens mit den Pflichten und der Vergütung der Wäscherin bzw. Beschließerin, zumal gerade die Konventwäsche im Kompetenzstreit zwischen Beschließerin, Krankenwärterin und Krautgärtnerin zu Ärger geführt hatte. In der Zeit vor der Reform wurde die Konventwäsche sechsmal jährlich gewaschen und im Konventgarten aufgehängt. Die Junioren und Konventknaben mußten dann die Wäsche ihres jeweiligen Herrn zusam-

[109]) Rist, *Gebräuche* 102f.
[110]) Ebd. 108.
[111]) Ebd. 111.

mensuchen, trocknen und versorgen. Außerdem ist früher beim Waschen aus Unachtsamkeit *vil verlohren uend den Millbach abgeschwommen, vel quasi*[112]). Jetzt aber, da der Konvent sehr zugenommen, *auch sonsten in dem Haussweesen die sauberkheit mehrens gepflaegt worden*[113]), ist alles der Beschließerin übergeben. Für die Sozialverhältnisse im Umkreis einer Reichsabtei wäre hier noch manches zu entdecken.

Friedrich-Ebert-Str. 12
D-93051 Regensburg

Ulrich G. LEINSLE, O. Praem.

ANHANG

Vorwort der Consuetudines Minoraugienses
Stadtarchiv Ravensburg Büschel 225b/10, ohne Paginierung[a]).

LECTORI POSTERO SALUTEM

Cedrenus[b]) insignis scriptor in historiae compendio[c]) pagina 25 consuetudinis uim et naturam hisce uerbis perstringit: Ferunt Abrahamum patriarcham dixisse, magnum esse inter ueritatem et consuetudinem discrimen. Veritas siquidem etiam cum probe inuestigatur, aegre inuenitur, consuetudo qualiscunque ea siue uerax siue sit fallax ultro sine examine sese offert. Tum neque ex consuetudine a maioribus sibi tradita, si recta sit laetitiam[d]), neque si fallax sit molestiam homo percipit: non enim proprio animi iudicio sed praeiudicio, et maiorum sententiae credit, quo fit ut cum spem suam in incertis euentibus[e]) reposuerit, non facile paternum exuere possit[f]) amictum, quanquam id quod a maioribus accepit ei plane stolidum et ridiculum esse, liquido demonstretur. Haec Cedrenus.

[112]) Ebd.
[113]) Ebd.110.

[a]) Die Edition erfolgt nach Johannes SCHULZE, *Richtlinien für die äußere Textgestaltung bei Herausgabe von Quellen zur neueren deutschen Geschichte*. In: Blätter für deutsche Landesgeschichte 98 (1962) 1-11, nicht in diplomatischer Wiedergabe. Stark abweichende Orthographie im Original wird in den Fußnoten vermerkt.

[b]) Georgius CEDRENUS, *Annales sive Historiae ab Exordio mundi ad Isacium Comnennum usque Compendium*. Basel 1576, 25b; *Georgius Cedrenus Joannis Scylitzae ope ab Immanuele Bekkero completus et enmendatus*. (CSHB 5,1). Bonn 1838, 55; Vgl. GEORGIOS HAMARTOLOS (Monachos), *Chronicon* l.1 n.68 (PG 110, 143).

[c]) Ms.: hystoria compen:

[d]) CEDRENUS, *Annales* 25: voluptatem.

[e]) Ebd.: in incerto fortunae.

[f]) Ebd.: possit exuere.

Quam praeclare et quam uere haec dicta, usus docet. Consuetudines in hoc nostro caenobio, siue disciplinam spectes canonicam, siue oeconomicam consideres multae ac uariae; noxiae permultae, rectae pauciores irrepserunt, quarum uis tanta semper fuit, ut quosuis eliminandi conatus infringere uelle uiderentur. Hinc merito Chrysostomus recte dixisse censendus est: nihil tam firmum est in rebus humanis quam ueteris consuetudinis tyrannis[g]).

Quantum a recto uiuendi tramite desciuerint antecessores nostri, norunt ii, qui canonica studia prorsus negligi uiderunt: at uero ad trutinam dum reuocata, firmius inueterata consuetudine, obstaculum non senserunt. Luxuriosissima lolii species consuetudo, quam etsi eradicatam penitus censeas, tamen ullo prorsus semine sparso absque cultura et usque et usque repullulascit; neque aliud remedium praeter pertinacem et infractam resistendi uoluntatem admittit. Verus hortulanus etsi noxium fruticem saepius extirpatum saepiusque succrescentem uideat, animum tamen non despondet, sed eo usque iteratis ictibus exscindit, donec eradicatum uideat. Ardua res fuit, prauas et inueteratas contra Religiosam disciplinam introductas abolere consuetudines, licet enim a plurimis tanquam stolidae et ridiculae | agnitae, quia tamen maiorum authoritate niti uidebantur, ipsa ueritate semper magis arridebant. Hoc ipsum in quibusuis aliis rebus accidere notum est; solet quippe natura difficulter abstrahi ab iis, quibus magis afficitur. Febricitanti persuadeas licet haustum aquae frigidae nociturum magis decoctae, desiderium tamen euellere nunquam poteris, quin illa potius arrideat ista.

Sed disciplinae canonicae suus esto locus, oeconomicam in hac descriptione consuetudinum spectamus potius, quae quanto magis inter bubulcos et quadrata terrae pondera uersatur, tanto minus uero similia persuadere ualet. Hinc consuetudinibus in quibus enutriti, ita mordicus inhaerent, ut quasi cum ipsis natae alienam ab humana naturam sortiri uideantur, quam etsi expellas furca, tamen usque recurrit instar aquae calidae suapte natura frigus igne subtracto induentis. Veram profecto tyrannidem dixeris radicatam consuetudinem, in quosuis pios ac fructuosos conatus identidem debachantem: Noxiae consuetudines, etiam paenis in transgressores sancitis prohibebantur saepius, anno tamen aut semestri uix reuoluto, quasi penitus expirasset interdictum, eaedem repetebantur.

Ut ergo notum fieret posteris, quaenam receptae, quaeque frequentatae consuetudines, insuper quae tanquam noxiae abolitae, quae emendatae et acceptatae, eas iuxta totius anni menstruum decursum describere placuit, quatenus receptae, suo in uigore conseruarentur, repudiatae uero (quarum plurimas ex regulis domesticis disces) eousque remanerent sopitae, donec obliuioni traditae omnem repullulandi uigorem amisissent. Experimento didicimus, quantum inferat mali Patrifamilias non tantum in ipso limine regiminis, sed etiam in ipso progressu ignorare, quae consueta sunt. Vere quidem dicitur, usum docere; at uero quicunque longo usu discit, quae iam ante oportuisset decoxisse, damno suo discit, saepiusque ipso quo fungitur officio uel morte interueniente uel rationabili causa id suadente prius defungitur, quam scitu necessaria sufficienter experiatur.

In regimine constitutus, rerum tamen ignarus, similis est caecutienti; is quocunque uadat, semper trepide ambulat timens ne impingat, et licet caute figat

[g]) JOHANNES CHRYSOSTOMUS, *In 1 Cor Homil.* VII,7 (PG 61,64).

pedem, nonnunquam tamen etiam in plano cespitare contingit. Sic errant, qui ignorant erroremque suum tunc primum notant, quando iam uel correctionem non admittit ultra uel sine rubore non corrigitur.|

Nos ab eo tempore, quo clauum huius caenobii dirgendum humeris ad id quidem minime sufficientibus inuite suscepimus, sicut omni studio illuc semper collimare conati sumus, ut diuini cultus decor ac disciplinae canonicae progressus iuxta praescriptum instituatur, promoueatur, conserueturque, ita quoque domesticam policiam[h]) eo usque recto dispositam et excultam uoluimus, ut in omnibus ordo, nullibi confusio, sed ubique religiosae domus nitor praefulgeret. Hunc conatum nostrum, etsi sufficienter assecuti non simus, eundem tamen in diuersis chartis descriptum, idcirco posteritati reliquere uoluimus, ut ipsi de fontibus ubertatis Dei copiosius potati, in opus redigant, quae nos summa temporum iniuria cuncta susque deque uertentis praepediti facere nequiuimus. Omnes tamen et singulos, quotquot hosce labores nostros nonnisi Dei ac boni publici causa susceptos uel uisuri uel lecturi sunt, in Domino rogamus, ut nobis uitio non uertant, quod plurimas antiquorum partim ridendas, partim detestandas consuetudines enucleatius scriptis tradiderimus; id enim in iis duntaxat factum, quae uel ipsi oculis nostris conspeximus, uel ex seniorum fida narratione discimus: neque eum in finem, ut antecessorum in Domino quiescentium, errores et uitia saepius ex rudi simplicitate et ignorantia promanata posteritati in confusionem uel potius ignominiam ipsorum tradantur, sed ut iuxta Philosophi dictum[i]) (contraria contrariis iuxta posita magis enitere) turpitudine uitii exposita, uirtutis splendor magis effulgeret. Neque nos latet patris uerenda nullatenus contemptui habenda esse, etsi uel uino uel somno sopiti detecta fuerint, rectae indolis filium decere potius ea quoque auerso ultu rursus cooperire[j]). In hoc nostro instituto idipsum fieri certum est, si tales inducantur rerum consuetudines, quae sacrae religionis instituta, ac laudabilem oeconomiae dispositionem illustriorem reddant et ueteranorum aburda tollendo contegant. Atuero fieri nequit, ut lex minus conuenienter statuta per oppositam legem tollatur, quin abrogandae legis mentio fiat, ea tamen neutiquam in legislatoris ignominiam sancitur, sed ut manifestum fiat, id solum statui, quod reipublicae magis proficuum esse creditur.

Nemo est qui primis protoplastis ignominiam irrogari uelit, dum praeuaricatio admissa et libris conscripta profertur et ex pulpitis uariis modis palam declamatur. Quis dixerit, Magdalenae | sanctitatis et honoris laudem deprauari, dum multorum criminum ream fuisse dicimus, quae tamen exemplo rarissimo tantus amor tantusque dolor sustulit.

Gentium Doctor Paulus ipse semet Ecclesiae persecutorem proclamat, illa uero Sauli in Paulum felicissima transmutatio, gloriosum reddit, quod prius ignominiosum fuit[k]). Sanctissimum Patrem Norbertum Canonici instituti nostri authorem, saeculi filium, uanitatum sectatorem indigitamus, at uero tantum abest, ut nominis splendori uel sanctitatis honori quidquam detrahamus, quin

[h]) Ms.: pollijciam.
[i]) ARISTOTELES, *III Rhet.* c.17, 1418 b 4.
[j]) Vgl. Gen 9, 20-23.
[k]) Vgl. 1 Kor 15,9; Apg 22,4; Apg 26,11; Gal 1,13.

potius multis modis accrescere faciamus; patet quippe exinde superabundasse gratiam, ubi sic abundauit delictum[1]).

Pari ratione, enarrando quae peccarunt antecessorum nonnulli ignominiose non obiicimus, dum quod uitiosum fuit contrariis actibus redimere satagimus: neque uulneribus inflictis nouos hiatus aut dolores superaddimus, dum medicamenta quibus curentur praeparamus. Aliter sentiens quisquis es, Beneuole Lector, si ad trutinam rem iudicare ceperis, aequus iudex esto, si pariter et in quibusuis aliis recte iudicare consueuisti; si secus, sinistre iudicandi consuetudinem exuas, consuetudines bono fine institutas foueas et si lubet temporibus praesertim mutatis nouas condere et sic meliores superaddere non omittas. Ante omnia tamen Diuini Numinis gloriam amplificare, Deiparae honorem promouere, Patronum huius domus debitum cultum fulcire cordi habeas, nobis bene precari uelis et tu ualere.

[1]) Vgl. Röm 5,20.

De verkiezing van Siardus Vanden Nieuweneijnde tot Abt van Tongerlo en de Habsburgse kerkpolitiek (1745/46)

Résumé

Après le décès de l'abbé Joseph Vander Achter, survenu le 23 novembre 1745 à l'âge de 76 ans, la communauté de Tongerlo fut autorisée à procéder à l'éléction d'un successeur. Toutefois ce successeur devait au préalable obtenir la nomination octroyée, en vertu des privilèges apostoliques, par l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, duchesse de Brabant. A cette fin quelques candidats designés par le suffrage du collège électoral de Tongerlo devaient être présentés en vue de la nomination impériale. Devant des commissaires mis en place par le comte von Kaunitz, ministre plénipotentiaire autrichien résidant à Bruxelles, les cent et six membres de la communauté de Tongerlo fixèrent leur choix sur Grégoire Tilman van Rijckevorssel, curé à Poppel, sur Siard Vanden Nieuweneijnde, curé à Westerlo, sur Thomas Willems, prévôt du monastère des norbertines à Herentals, et sur Fréderic van Heyst, proviseur de l'abbaye de Tongerlo au comptoir d'Anvers. Les commissaires avancèrent la candidature de Grégoire van Rijckevorssel qui, de loin, avait obtenu la majorité des suffrages, alors que le conseil d'État à Bruxelles s'en tint à une instruction secrète visant à barrer le chemin aux candidats qui n'étaient pas nés sujets de la Maison d'Autriche. Par ce fait, Grégoire van Rijckevorssel, natif de Bois-le-Duc, sur le territoire des Provinces Unies des Pays-Bas, fut rayé de la liste des candidats et substitué par Siard Vanden Nieuweneijnde, qui, lui, fut originaire de la région anversoise et présenté en deuxième lieu. Comme la guerre de succession d'Autriche lancée par Louis XV de France menaçait la domination autrichienne sur les Pays-Bas méridionaux, le ministre plénipotentiaire von Kaunitz se trouvait pris entre l'enclume et le marteau. Il décida en premier abord, malgré la situation particulièrement grave, de ne pas faire usage de ses facultés spéciales attachées à sa charge et de remettre la nomination de Vanden Nieuweneijnde à la com-

pétence de l'impératrice elle-même. Mais finalement, comme les lignes de communication avec Vienne se trouvaient coupées par l'avance des troupes françaises, il se décida en dernière minute d'exécuter la nomination de sa propre autorité. Le cas présent illustre à merveille la part jouée par la politique autrichienne dans la nomination des abbés de Brabant. L'élection canonique et l'installation du nouvel abbé faisant suite à la nomination par le gouvernement autrichien, eurent lieu à Anvers, encore entre les mains des Autrichiens, selon des procédures exposées dans l'article suivant qui retrace les différents stades de l'accession à la prélature du successeur de Vander Achter.

Na een abbatiaat van eenentwintig jaar, stierf Jozef Vander Achter, prelaat van Tongerlo, op 23 november 1745 in de leeftijd van 76 jaar. Hij werd in januari 1746 opgevolgd door de 53-jarige Siardus, Ludovicus Antonius Vanden Nieuweneijnde, op dat ogenblik pastoor van Westerlo.

Ludovicus Antonius Vanden Nieuweneijnde werd geboren in Borgerhout bij Antwerpen, maar gedoopt in de Antwerpse katedraal op 27 mei 1693. Na de cursus dialectica aan de Latijnse school van Geel, werd hij in 1711-1712 als minderjarige uit een gegoede familie (*dives, minorennis*) geïmmatriculeerd in de Artes-faculteit te Leuven. Hij volgde de lessen in de pedagogie De Burcht (*Castrum*)[1]) waar hij als eerste in de tweede lijn eindigde bij het eindexamen tussen de Leuvense Artescolleges. Ingekleed te Tongerlo op 4 februari 1715 onder de kloosternaam Siardus, sprak hij er zijn geloften uit op 14 januari 1717. Tussen 7 november 1718 en 16 september 1722 voltooide hij zijn theologische studies te Rome als beursstudent van het aldaar gevestigde Sint-Norbertuscollege. In de Eeuwige Stad werd hij priester gewijd op 23 december 1719[2]). Bij zijn terugkeer vervulde hij de volgende taken: vicaris van de proost van Leliëndaal te Mechelen op 27 juni 1724, archivaris 18 mei 1727, supprior en novicenmeester 9 juni 1728, prior 2 augustus 1731, tenslotte pastoor in Westerlo 6 april 1734[3]).

De uitverkiezing van pastoor Vanden Nieuweneijnde tot prelaat van Tongerlo kwam veeleer onverwacht tot stand door een samenloop van

[1]) A. Schillings, *Matricule de l'université de Louvain*, VII, Brussel, 1963, p. 290, nr. 143.

[2]) TONGERLO, Abdijarchief (= AAT), *Coll.Rom.*, reg. 3, fol. 24 v°.

[3]) M.H. Koyen - L.C. Van Dyck, *Abbaye de Tongerlo*, in *Monasticon belge*, VIII, 1, Luik, 1992, p. 353 (hierna te citeren als *Mon.bel.*).

vooral politieke omstandigheden. Bij de kandidaatstelling door de abdijgemeenschap van Tongerlo was de toenmalige pastoor van Westerlo slechts als tweede uit de bus gekomen. De meeste voorkeurstemmen waren naar de pastoor van Poppel, Gregorius-Tilman van Rijckevorssel[4]), gegaan, die echter op grond van een keizerlijk veto werd uitgesloten omdat hij niet als onderdaan van het Huis Oostenrijk geboren was. Tilman van Rijckevorssel was namelijk op 28 september 1686 te 's-Hertogenbosch ter wereld gekomen als oudste van het gezin van Joannes van Rijckevorssel[5]) en Catharina Lemnius dat acht kinderen telde, allen jongens. Joannes werd seculier priester, Adrianus Franciscus ging naar de minderbroeders, Jacobus volgde het voorbeeld van zijn oudste broer en werd norbertijn van Tongerlo onder de kloosternaam van fr. Walter. Van de twee jongsten werd er een geneesheer en een ander wijnkoper.

De uitsluiting van Gregorius van Rijckevorssel was een voortvloeisel van het benoemingsrecht dat het Huis Habsburg krachtens pauselijke indulten had weten te verwerven. Al was dit recht in de eerste plaats bedoeld als een controle over de rechtgelovigheid van de kandidaten en

[4]) Zie L.A.C.A.M. Van Rijckevorsel, *Bijdrage tot een biografie van Tilman-Gregorius van Rijckevorsel*, in *Familieblad, uitgave van de familievereniging van Rijckevorsel*, nr. 9, p. 8-19, met stamboom. — Een portret van Gregorius-Tilman van Rijckevorsel, gemaakt toen hij provisor van Tongerlo was, wordt op dit ogenblik nog in de abdij van Berne te Heeswijk bewaard. — Van hem geeft onder andere Bonifacius Beerenbroek in het door hem geredigeerde "Necrologium Praemonstratense" (p. 93) de volgende typering (in het Nederlands vertaald): "... een man die ofschoon zeer bedreven in de geestelijke leiding vooral in het financiële en zakelijke beheer uiterst bekwaam was. Hij bezat veel gaven zowel naar ziel als naar lichaam (*hier past Beerenbroeck een tekst uit de 'Vita Norberti' op Van Rijckevorsel toe*): hij was rijzig van gestalte, vriendelijk van voorkomen, welbespraakt, groot met de groten, klein met de kleinen, alles is hij voor allen geworden. Daarom verbaasde het niemand dat hij, na het overlijden van prelaat Vander Achter, met verreweg het grootste aantal stemmen tot diens opvolger verkozen werd, maar het Hof besliste er anders over. Zijn gulhartige gastvrijheid waarin hij, om de waarheid te zeggen, een tikkeltje overdreef, werd spreekwoordelijk: als iemand met een glaasje op wat wankel ter been van een buitengaatse excursie terugkeerde zei men gemakkelijk: 'Hij komt van Poppel'. ..."

[5]) Joannes van Rijckevorssel, afkomstig uit Breda, promoveerde te Leuven tot licentiaat in de medicijnen, maar voerde de titel medicinae doctor. Was in 1684 in eerste huwelijk getrouwd met Catharina Lemnius, en in 1714 in tweede huwelijk met Joanna Catharina Theresia van Nuyssenburg van Zuidewijn, van wie hij reeds het jaar nadien scheidde van tafel en bed. Hij was geneesheer te 's-Hertogenbosch. Aldaar begraven 7 juli 1732. — H. Bots, I. Matthey, M. Meyer, *Noordbrabantse Studenten 1550-1750* (Bijdragen tot de Geschiedenis van het Zuiden van Nederland, nr. XLIV), Tilburg, 1979, p. 593, nr. 4279. — Gregorius van Rijckevorssel schrijft zijn naam met twee ss. In zijn briefzegel staan drie kirkvorsen getekend. Cfr. AAT, II, losse brief in nr. 122, *Liber memoriarum litterarum.*

niet ter vervanging van de vrije abtsverkiezing, toch werd de keuzevrijheid in grote mate aan banden gelegd doordat alleen de kandidaat die het hof politiek welgevallig was, kans maakte op de benoeming. De canonieke of formele verkiezing door het kiescollege, die op de keizerlijke benoeming volgde, werd zodoende gereduceerd tot een ritueel waarin er voor de kiesgerechtigden weinig méér overbleef dan de reeds benoemde abt te aanvaarden of af te wijzen.

Bij de verkiezing van 1745/46 speelde niet alleen de Habsburgse kerkpolitiek in het voordeel van Vanden Nieuweneijnde, maar ook de aan gang zijnde Frans-Oostenrijkse successieoorlog die in de Zuidelijke Nederlanden werd uitgevochten. De pastoor van Westerlo werd immers nog net op het nippertje[6]) door de Oostenrijkse gevolmachtigd minister volgens de principes van de Habsburgse kerkpolitiek tot abt van Tongerlo bevorderd, terwijl de Franse invasietroepen reeds voor de poorten van Brussel stonden. In het kader van de Franse expansiepolitiek had Lodewijk XV de troonswisseling in Wenen, na het overlijden van keizer Karel VI in 1740, aangegrepen om de jonge en onervaren Maria Theresia in haar rijke Nederlanden uit het zadel te lichten. Op 4 mei 1746 hield de zegevierende Franse monarch met zijn hofhouding een schitterende intocht in het veroverde en vernederde Brussel. In het spoor van deze zegetocht zou ook het Franse staatsabsolutisme zijn intrede doen in de bezette gebieden. Hierdoor zouden in de naaste toekomst alle bisschops- en abtsbenoemingen door de kroon gebeuren met voorbijgaan van de rechthebbende kiescolleges. De staatsraison rechtvaardigde immers directe inmenging bij deze benoemingen omdat

[6]) Amandus Aerts, pastoor van Westerlo, noteert in de lijst van zijn Westerlose voorgangers (AAT, II, nr. 921) aangaande de abtsbenoeming van Siardus Vanden Nieuweneijnde: "Syardus van den Nieuweneijnde Antverpiensis factus ex priore pastor <in Westerlo> anno 1734, anno 1746 electus abbas et in obsidione Bruxellensi per gallos patentes aulae Viennensis clam accepta sunt ex urbe Bruxellensi, timentes, ne si, urbs caperetur a gallis ante installationem completam, nominatio abbatis devolveretur ad gallos. Immediate post installatio facta fuit Antwerpiae in episcopatu, eo tempore quo dicta civitas adhuc erat sub dominio reginae Hungariae unde negotium feliciter successit." (Siardus Vanden Nieuweneijnde is in 1734 van prior pastoor in Westerlo geworden, en in 1746 abt gekozen en tijdens de belegering van Brussel door de Fransen werden de patentbrieven van het Weense Hof hem clandestien uit Brussel bezorgd, uit vrees dat, indien de stad vóór de volledige installatie door de Fransen werd ingenomen, de benoeming van de abt aan de Fransen zou worden overgedragen. Onmiddellijk daarna <dit is na het ontvangen van de patenten> heeft de installatie plaatsgevonden in het Antwerpse bisschopshuis <dat moet zijn de refuge van Antwerpen>, ten tijde dat de stad nog onder het bewind stond van de koningin van Hongarije <Maria Theresia> zodat de hele zaak tijdig tot een goed einde kon worden gebracht.)

rechtgelovigheid en volgzaamheid ook als politieke deugden werden aangezien[7]).

Aan de hand van de beschikbare documentatie kunnen we het administratieve verloop van Van Rijckevorssels uitsluiting stap voor stap volgen[8]) en daarom leek dit geval uit de praktijk bijzonder geëigend voor een kennismaking met de kerkpolitiek van de Oostenrijkse Habsburgers in Brabant.

1. De kandidaatstelling in Tongerlo

Op 2 december 1745, negen dagen na het overlijden van abt Jozef Vander Achter, werden vier regenten[9]) gekozen om samen met prior Gummarus Van Hove de vacante abdij van Tongerlo in de tussentijd te besturen onder toezicht van de vader-abt van de Sint- Michielsabdij te Antwerpen. Die regenten waren: Paulus 't Kint, proost van de Sint-Sulpitius te Diest, Siardus Vanden Nieuweneijnde, pastoor te Westerlo, Thomas Willems, proost van het Besloten Hof te Herentals en Gregorius van Rijckevorssel, pastoor te Poppel[10]). Twee abdijheren, baron Filips von Wymar[11]), supprior, en de Brusselaar Alderik De Grieck, pastoor te Oevel, werden naar Brussel afgevaardigd om daar de procedures voor de aanstelling van een nieuwe abt op gang te brengen[12]). Om niet te ver-

[7]) Zie de patentbrief voor de benoeming van Siardus Vanden Nieuweneijnde die in bijlage op het einde van deze bijdrage te vinden is.

[8]) Het dossier van de verkiezing van 1745 wordt bewaard te BRUSSEL, Algemeen Rijksarchief, *Kanselarij van de Nederlanden te Wenen*, dossiers C/B 7, ad num. 7, en *Oostenrijkse Privé-Raad*, bundel 859. Deze stukken werden gepubliceerd door L.A.C.A.M. van Rijckevorsel, *Bijdrage tot de Biografie van Tilman-Gregorius van Rijckevorsel II*, in *Familieblad, uitgave van de familievereniging Van Rijckvorsel*, nr. 12, februari 1961, p. 15- 31. Naar de stukken uit het archief van de Kanselarij van de Nederlanden wordt verwezen met de letter K, naar die uit het archief van de Privé-Raad met de letter R. — AAT, sect. IV, bundel 55/2, fasc. Vanden Nieuweneijnde (= VN), nn. 1-19, bundel 56, fasc. 10 en 12. Zie ook *Mon.bel.*, VIII, 1, p. 352-353.

[9]) Op grond van een bepaling van het Brabants Provinciaal Kapittel van 1718 dat door Gregorius Piera, abt van Tongerlo en vicaris van de abt-generaal, werd samengeroepen. *Acta et decreta capituli provincialis circariae Brabantiae, ordinis praemonstratensis, Tongerloae celebrati anno Domini MDCCXVIII a die vigesima usque ad vigesimam nonam ejusdem anni inclusive*, Antverpiae, 1719.

[10]) AAT, IV, bundel 56, fasc. 10, nr. 2.

[11]) Filips baron von Wymar, geboren te Holzheim bij Keulen, was een bloedverwant van de bisschop van Antwerpen (1711-1727) Peter Jozef de Francken Sierstorpf uit Bonn. Zie AAT, II, nr. 25, fol. 31 v°.

[12]) AAT, IV, bundel 56, fasc. 12, op 2, 8, 12, 13, 15 december 1745.

dwalen in de hoofdstedelijke administratieve doolhof lieten ze zich ter plaatse begeleiden door een agent, de heer de Chentinnes[13]).

De Tongerlose afgevaardigden in Brussel moesten allereerst bij de secretarie van State en Oorlog een verzoek indienen voor het aanstellen van de commissarissen die de 'stemmen' van het kiescollege moesten gaan registreren en een aantal gegadigden voor het abbatiaat bij het Weense Hof voordragen[14]). De gevolmachtigd minister, Wenceslaus Antoon graaf von Kaunitz-Rittberg[15]), benoemde reeds op 6 december 1745 twee commissarissen, namelijk ridder Jean Daniel Antoine Schockkaert, kanselier van Brabant, en de abt van Sint-Michiels te Antwerpen, Jacob Jozef Van der Boven[16]). Zij verrichten hun onderzoek te Tongerlo op 15 en 16 december 1745.

Prior Van Hove zond een convocatie aan zijn stemgerechtige medebroeders om in de abdij deel te nemen aan de kandidaatstelling ten overstaan van de hiervoor genoemde commissarissen. Op advies van provisor Bonifaas Van Weerdt, die de mededeling in de wandelgangen van de Brusselse kanselarij had menen op te vangen, schreef Van Hove in zijn eerste convocatiebrief van 7 december 1745 dat buitenheren die tengevolge van oorlogshandelingen verhinderd waren op de aangegeven dagen naar Tongerlo te reizen, hun kandidaten in een gesloten en gezegelde brief mochten aanwijzen[17]). Maar deze mededeling van de Brusselse informant bleek onjuist en moest in een tweede convocatiebrief van 8 december worden herroepen[18]).

[13]) Aan agent de Chentinnes werd voor uitgaven en honoraria 1855 gulden courant en 13 stuivers betaald op 26 maart 1746. Zie de gedetailleerde afrekening in AAT, IV, bundel 55/2, VN, nr. 17.

[14]) Hiervoor moesten ze een premie betalen van 32 gulden courant geld. AAT, IV, bundel 55/2, VN, nr. 17.

[15]) Wenceslaus Antoon, graaf von Kaunitz-Rittberg, vertegenwoordigde in onze streken het Oostenrijkse centrale bestuur. Vanaf 24 oktober 1744, deed hij dat met de titel van plaatsvervangend gouverneur-generaal van Karel van Lotharingen, tijdens diens afwezigheid als bevelhebber van de keizerlijke troepen in de strijd tegen Frankrijk. Na de vroegtijdige dood, op 16 december 1744, van Maria Anna van Oostenrijk, de echtgenote van Karel van Lotharingen, droeg hij tot 6 juni 1746, de titel van Oostenrijks gevolmachtigd minister bij het gouvernement-generaal van onze provincieën. Zie Piet Lenders, *Gevolmachtigd minister*, in E. Aerts, M. Baelde, H. Coppens e.a. (eds), *De centrale overheidsinstellingen van de Habsburgse Nederlanden (1482-1795)*, 1ste band, Brussel, 1994, p. 234-245.

[16]) Voor kanselier Schockkaert en zijn secretaris werden paspoorten of vrijgeleiden afgeleverd waarvoor 46 gulden 12 stuivers betaald werd. De Tongerlose zaakgelastigden moesten bovendien aan de secretaris van de kanselier nog een dikke fooi geven van 28 gulden. AAT, IV, bundel 55/2, VN, nr. 17.

[17]) AAT, IV, bundel 56, fasc. 10, nn. 3, 4.

[18]) AAT, IV, bundel 56, fasc. 10, nr. 7, brief van 7 december 1745.

Ten overstaan van de commissarissen diende iedere kiesgerechtigde de namen van zijn drie kandidaten op te geven in rangorde van voorkeur en met opgave van motieven. De eerste kandidaat kreeg één eerste stem, de tweede één tweede en de derde één derde stem. Om een einduitslag te berekenen werden de stemmen eerst in hun eigen soort opgeteld en daarna omgerekend volgens de formule: twee tweede stemmen of drie derde stemmen zijn gelijk aan één eerste stem.

Het officieel verslag van deze kandidaatstelling, *besoigné* geheten, moest bij de Oostenrijkse gevolmachtigd minister von Kaunitz-Rittberg worden ingediend. Van de commissarissen werd verwacht dat ze aan het eind van dit verslag de kandidaat naar voren zouden schuiven die, naar hun mening, de meest geschikte was. Tenslotte moest een accurate goederenstaat van de abdij en een afschrift van de benoeming van de vorige abt worden voorgelegd[19]).

De commissarissen hadden echter een geheime instructie meegekregen: gegadigden, die niet als onderdaan van het Huis Oostenrijk waren geboren, mochten niet voor benoeming in aanmerking komen. Deze uitsluitingsmaatregel moest onopvallend en voorzichtig worden toegepast: eerder terloops moest geïnsinueerd worden dat stemmen voor buitenlanders wel eens "onvruchtbaar" konden zijn, zonder te laten blijken dat hier een bevel van hogerhand in het spel was[20]).

Op dat ogenblik telde het kiezerskorps van de abdij 114 religieuzen. Hiervan verbleven er vier in Rome[21]). Twee anderen resideerden buiten het convent: de een als proost in het norbertinessenklooster Leliëndaal te Mechelen[22]), de ander in dezelfde hoedanigheid bij het slotklooster

[19]) Uit een randbemerking op de minuut van hun aanstellingsbrieven weten we dat een inkomsten- en uitgavenrekening van de abdij niet verlangd werd omdat in Brabant geen pensioenen op abdijen konden worden gelicht. Er wordt ook in vermeld dat de beleidsnota van Kaunitz aangaande de uitsluiting van sommige secretarissen, evenmin van toepassing was omdat de kanselier steeds een van zijn eigen bedienden voor dergelijke opdrachten meenam.

[20]) Dat alles blijkt uit een annotatie op de minuut van de opdracht: "Instruction secrète et non ostensible pour les Commissaires nommés à l'Élection d'un nouvel Abbé dans l'Abbaye de Tongerloo. — Convenant au service de Sa Majesté Impériale et au bien publicq que les places des Abbés soient remplies par des Sujets nez de Sa Majesté vous leur ferez connoitre avec prudence et management, et comme de votre chef, que regulierement on considère comme infructueuses les voix données a ceux qui ne sont pas nez sujets de Sa Majesté." R.

[21]) Dat waren de praeses van het Norbertijnse college te Rome Nicolaus Meyers, titulair abt van Belchamps, en de studenten Richardus Berrevoets, Thomas Aquinas Gillebert en Alipius van Bedaff. AAT, *Coll.Rom.*, reg. 3, fol. 28.

[22]) Eligius Rigouts was proost van Leliëndaal te Mechelen van 31 mei 1724 tot 4 september 1754.

Besloten Hof van dezelfde orde te Herentals[23]). Geen van beiden had aan de convocatie gevolg gegeven omdat zij zich als exempte proosten beschouwden die, als zelfstandige prelaten, vrijgesteld waren van onderwerping aan het gezag van de abt van Tongerlo en dus niet meer behoorden tot de gemeenschap, het *gremium* van diens abdij. Dientengevolge kenden zij zichzelf geen actief maar wel passief stemrecht toe. De oudste van het convent, Paulinus Coomans, pastoor van Retie[24]), had geen teken van leven gegeven en geen volmachtdrager aangesteld. Eén niet genoemde religieus werd niet in staat geacht op verantwoorde wijze een stem uit te brengen. Er bleven zodoende nog 106 stemgerechtigden over.

Gregorius van Rijckevorssel, kwam als eerste uit de bus met 59 eerste, 19 tweede en 8 derde stemmen. Wat betekent dat 86 kiezers hem als kandidaat hadden opgegeven. Na omrekening kreeg de pastoor van Poppel 71 eerste stemmen en een halve derde stem (75,25 %).

Op een zekere afstand volgde Siardus Vanden Nieuweneijnde met 32 eerste, 22 tweede en 15 derde stemmen of omgerekend 48 eerste stemmen (50,88 %), aldus begunstigd door 69 medebroeders.

Derde kandidaat was Thomas van Aquino Willems van Turnhout, voorheen theologieprofessor in Rome, daarna archivaris, prior en kameraar in de abdij, nu proost van het Besloten Hof te Herentals, met 7 eerste, 27 tweede en 37 derde stemmen of omgerekend 33 eerste min een halve derde stem (34,98 %).

Op de vierde plaats stond Fredericus, Gerardus van Heyst, provisor van de abdij van Tongerlo te Antwerpen, geboren te Waalwijk (Noord-Brabant), met 4 eerste, 22 tweede en 19 derde stemmen of omgerekend 21 eerste stemmen en één derde (22,26 %).

Op 16 december 1745 brachten de commissarissen verslag uit over hun opdracht. In de verantwoording van hun handelwijze inzake de geheime instructie, verklaarden ze dat met geen woord gerept was over de uitsluiting van vreemdelingen, omdat zij geen formele orders hadden gekregen om de instructie bekend te maken. Trouwens een publieke uitsluiting van Van Rijckevorssel, zo oordeelden ze, zou een volledig ver-

[23]) Thomas Aquinas Willems was proost van Besloten Hof te Herentals van 1737 tot 1750. Door de abten van Tongerlo werd hij niet beschouwd als een exempte proost.

[24]) Paulinus Coomans van Herentals was pastoor in Retie vanaf 2 mei 1726 tot aan zijn dood op 3 mei 1751. Abt Vanden Nieuweneijnde heeft in het dodenboek (AAT, II, nr. 110, p. 124) opgetekend dat hij een uitstekende predikant en biechtvader was en dat hij, in de laatste jaren van zijn leven, dikwijls gezegd heeft hoe zeer hij verlangde naar de abdij terug te keren om zich rustig op de dood voor te bereiden. Maar zijn woorden waren nog niet koud of hij was het al vergeten, schrijft de abt.

keerd effect hebben gesorteerd. Immers, de vorige abt, Jozef Vander Achter, een "buitenlander" uit Oirschot (Noord-Brabant), was bij zijn aanstelling[25]) in 1724 niet door deze uitsluitingsmaatregel getroffen.

Voortgaande op de uitslag van de consultatie stelden de commissarissen dus Gregorius van Rijckevorssel als kandidaat nummer één voor omdat hij inderdaad in hun ogen de meest geschikte was. Van de 106 kloosterlingen hadden er immers 86, zijnde 91,16 procent, hem uitdrukkelijk als abt gewild. Iedereen had daarenboven vol waardering gesproken over zijn voorbeeldige levenswandel, zijn bedachtzaamheid, zijn geloofsijver, zijn vredelievendheid, zijn gulle gastvrijheid en zijn uitzonderlijke bestuurskwaliteiten. Om al die redenen oordeelden beide commissarissen op dat ogenblik dat deze kandidaat niet mocht worden afgewezen.

2. De politieke stellingname van de Privé-Raad

Op 23 december werd de uitslag van de Tongerlose abtsverkiezing door de Privé-Raad bij het Oostenrijkse gouvernement-generaal te Brussel[26]) besproken. Zoals te verwachten viel, distancieerde de raad zich onmiddellijk van de kandidaat van de commissarissen omdat, naar hun overtuiging, de keizerlijke verordening van 7 februari 1742 betreffende de afwijzing van buitenlanders, beslist moest worden gehandhaafd. Gregorius van Rijckevorssel werd derhalve onmiddellijk van de kandidatenlijst afgevoerd ten gunste van Siardus Vanden Nieuweneijnde, de kandidaat met het tweede grootste aantal voorkeurstemmen. Ook de vierde kandidaat, Frederik van Heyst, mocht niet in aanmerking komen, want ook hij was op vreemd grondgebied, namelijk in Waalwijk (Noord-Brabant), geboren. De kandidatuur van Thomas Willems bleef daarentegen overeind omdat hij op een gunstige plek — in Turnhout — het levenslicht had mogen aanschouwen.

De raadsleden konden echter de eclatante overwinning van Gregorius van Rijckevorssel niet zonder meer naast zich neerleggen, maar ze stelden daar meteen tegenover dat ook de 69 stemmen voor de Westerlose pastoor blijk gaven van grote waardering vanwege de kiezers. Boven-

[25]) *Mon.bel.*, VIII, 1, p. 349-350.

[26]) Hugo De Schepper, *Geheime Raad*, in E. Aerts, M. Baelde, H. Coppens e.a. (eds), *De centrale overheidsinstellingen van de Habsburgse Nederlanden (1482-1795)*, 1ste band, Brussel, 1994, p. 295-324.

dien benadrukten ze de prijzenswaardige vroomheid van deze kandidaat, zijn omzichtigheid, ijver, liefde voor de kloosterdiscipline en vooral zijn grote liefde voor de armen. Met begrip voor het tactvolle optreden van de commissarissen gaven de raadsleden grif toe dat een stugge afwijzing van de 'Hollandse' kandidaten inderdaad de noorderburen had kunnen ontstemmen en hen prikkelen tot vervelende represailles tegen de abdij van Tongerlo zelf en tegen haar 'Hollandse' bezittingen en parochies. Maar ze kaatsten de bal toch terug door erop te wijzen dat ook in de Republiek vreemdelingen werden gedwarsboomd waar het ging om de toekenning van de enkele overgebleven katholieke beneficies. Tenslotte vonden ze het geraadzaam in de huidige omstandigheden de Republiek te ontzien om tenminste de keizerlijke instructie geruisloos te kunnen toepassen.

3. De abtsbenoeming van Tongerlo in de ministerraad te Brussel

Na de Geheime Raad kwam de abtsverkiezing van Tongerlo aan de orde in de ministerraad die op 7 januari 1746 onder voorzitterschap van gevolmachtigd minister von Kaunitz vergaderde[27]).

De persoonlijke houding van von Kaunitz in deze aangelegenheid werd mede bepaald door zijn precaire positie. Hij was naar Brussel gehaald als tijdelijk plaatsvervanger van Anna Maria van Oostenrijk, de overleden echtgenote van Karel van Lotharingen, gouverneur en kapitein-generaal van de Oostenrijkse Nederlanden die, tijdens de veldtochten van haar man tegen de Fransen, het bestuur had waargenomen. Als interimaris was von Kaunitz vanzelfsprekend uiterst voorzichtig en omdat de kandidatuur van de Noord-Brabantse Gregorius van Rijckevorssel in de Republiek in zeer goede aarde was gevallen, was hij onder politieke druk uit het noorden komen te staan. De genomineerde abtskandidaat kreeg inderdaad veel adhesiebetuigingen uit regeringskringen van Den Haag en generaal Cromstrom, bevelhebber van de Hollandse interventietroepen in de Oostenrijkse Nederlanden, was openlijk de kandidatuur van Van Rijckevorssel bij von Kaunitz gaan aanbevelen. Daardoor was de gevolmachtigd minister zich gaan afvragen of hij wel op eigen verantwoordelijkheid en krachtens zijn buitengewone volmachten de

[27]) Aanwezig waren verder de markies van Herzele, voorzitter van de Jointe, staatsraad Bervoet, de kanselier van Brabant Schockkaert, staatsraad Obin en financieraad Capon.

'Hollandse' kandidaat zonder meer opzij mocht zetten, dan wel of hij deze zwaarwegende beslissing niet beter aan Wenen kon overlaten.

De ministers waren echter van oordeel dat von Kaunitz zich van de Hollandse reacties niets aan moest trekken en op eigen gezag de benoeming verrichten.

Raadsheer Capon verdedigde de stelling dat de abt van Tongerlo voor alles een man van eigen bodem moest zijn, betrouwbaar en verknocht aan het landsbelang. Als hoofd van een van de meest welvarende en invloedrijke abdijen van Brabant, zou hij immers een belangrijke rol moeten gaan spelen als gedeputeerde van de clerus in de Staten van Brabant.

Kanselier Schockkaert trad die opvatting volledig bij en eiste met klem de uitsluiting van een abt van over de grens en dit vooral met het oog op de toekomst. Onder het bestuur van een Hollandse abt, zo betoogde hij, zou het aantal van diens landgenoten in de abdij van Tongerlo beslist aangroeien, zodat op termijn het aantal abtskandidaten van Brabantse bodem kleiner zou worden en de huidige problematiek zou worden bestendigd.

Raadsheer Bervoet trad Schockkaerts stelling bij en kleurde ze instemmend in met verhalen over de moeilijkheden die zich in bepaalde Brabantse kloosters voordeden wegens de te grote invloed van buitenlanders.

Raadsheer Obin, tenslotte, sloot zich bij zijn collega's aan, maar zwakte hun boute beweringen toch een beetje af met de bedenking dat, niettegenstaande alle bezwaren, Hollandse abten te verkiezen waren boven Franse, want deze waren helemaal niet te vertrouwen.

De vrees voor het Hollandse misnoegen, die eerst in de Privé-Raad aan het licht was gekomen, maakte dus weinig indruk op de ministers. De noorderburen voor het hoofd stoten leek voor deze politici op dat ogenblik minder bezwaarlijk dan hun Weense superieuren te mishagen. Daarom spoorden ze von Kaunitz aan niet te lang te aarzelen omdat de politieke toestand in het land uiterst gespannen bleef, al leken de Franse invasietroepen na hun overwinning bij Fontenoy op 11 mei 1745 slechts langzaam over het land uit te waaieren.

4. Het eigenwillige optreden van graaf von Kaunitz

Een weifelende von Kaunitz legde het advies van de raadsheren naast zich neer en besloot de uiteindelijke keuze van de abt van Tongerlo aan

keizerin Maria Theresia zelf over te laten. Hij stuurde daarom alle bescheiden naar Wenen.

In zijn begeleidend schrijven van 8 januari 1746 lichtte hij zijn besluit toe[28]). De leden van de Raad van State mochten dan al eensgezind een Hollanse kandidaat afwijzen, von Kaunitz aarzelde om van zijn buitengewone volmachten gebruik te maken omdat de Franse opmars intussen tot staan was gebracht door de Hollandse interventietroepen. Nu de normale verbindingslijnen met Wenen weer functioneerden, vond hij het niet verantwoord op eigen gezag te beslissen en gaf hij er de voorkeur aan de abtsbenoeming aan de keizerin over te laten die wellicht haar eigen argumenten in deze aangelegenheid wilde laten doorwegen.

Wat de goederenstaat van de abdij betrof, gaf de gevolmachtigd minister aan zijn Weense opdrachtgevers te verstaan dat een voorafgaand onderzoek zeer tijdrovend en bovendien totaal overbodig zou zijn omdat in Brabant — op grond van de Blijde Inkomst — geen pensioenen voor derden aan de abdijen konden worden opgelegd.

5. Het consult van de Hoge Raad voor de Nederlanden te Wenen

In het keizerlijke Wenen boog de Hoge Raad voor de Nederlanden[29]), bestaande uit hertog Silva-Tarouca, graaf von Königsegg-Erps, M. Desvalls-Poal en baron Jan-Baptist de Cazier, zich reeds op 18 januari 1746 over het dossier van von Kaunitz betreffende de abtsbenoeming van Tongerlo.

Ook deze raadsheren hadden woorden van goedkeuring over voor de handelwijze van de commissarissen die als bedachtzaam werd op prijs gesteld omdat er inderdaad geen enkele verplichting bestond het veto tegen buitenlanders publiek te maken. De uitsluitingsmaatregel was inderdaad niet bij wet uitgevaardigd, maar lag enkel vervat in een administratieve richtlijn bestemd voor intern gebruik in de schoot van de regering. De Hoge Raad was de mening toegedaan dat onvriendelijke uitspraken tegenover de Hollanders inderdaad vergeldingsmaatregelen

[28]) K, 8 januari 1746.

[29]) Deze Hoge Raad bestond uit een voorzitter, een secretaris en vier leden waarvan er twee afkomstig waren uit de Zuidelijke Nederlanden. Zie M. Baelde en R. Vermeir, *Hoge Raad voor de Nederlanden te Wenen*, in E. Aerts, M. Baelde, H. Coppens e.a. (eds), *De centrale overheidsinstellingen van de Habsburgse Nederlanden (1482-1795)*, 1ste band, Brussel, 1994, p. 116-123.

hadden kunnen uitlokken met schadelijke gevolgen voor het keizerlijke benoemingsrecht. Bovendien vreesden ze dat er in de abdij van Tongerlo, waar de 'Hollandse partij' de grootste en de invloedrijkste was, hoogstwaarschijnlijk herrie zou zijn ontstaan indien Van Rijckevorssel publiekelijk van de abtszetel zou zijn geweerd.

Al deze argumenten pleitten beslist in het voordeel van Vanden Nieuweneijnde, maar voor de Weense raad gaf een andere beschouwing de doorslag: een Hollandse prelaat van Tongerlo zou moeilijk kunnen functioneren in de Staten van Brabant. Naast deze beschouwingen van strikt politieke aard, werden de geestelijke kwaliteiten van Vanden Nieuweneijnde dik in de verf gezet, omdat de raadsleden wisten dat de vrome keizerin daar bijzonder gevoelig voor was en ze schreven: "*in de persoon van Dom Siardus Vanden Nieuweneijnde gaan goede afkomst en vroom leven hand in hand, zodat hij algemeen als* ***de Vader der Armen*** *wordt geëerd. Dat alles maakt van hem een zeer geschikte kandidaat voor het bestuur van de abdij.*"[30])

Naast deze tekst heeft keizerin Maria Theresia de benoeming van Vanden Nieuweneijnde geapostilleerd met de woorden "*Je nomme dom Siarde*" en er haar paraaf aan toegevoegd.

6. De benoeming van Siardus Vanden Nieuweneijnde

Graaf von Kaunitz was op 8 januari 1746 nog in de mening dat het met de opmars van de invasietroepen van Lodewijk XV niet zo'n vaart zou lopen, maar de Hoge Raad voor de Nederlanden te Wenen, gealarmeerd door berichten over de oprukkende Franse legers, zette spoed achter de zaak.

Om diezelfde redenen besloot uiteindelijk von Kaunitz op 20 januari 1746 de patentbrief voor de benoeming van Siardus Vanden Nieuweneijnde toch maar zelf uit te vaardigen zonder de stukken uit Wenen af te wachten. Hij gaf dan ook zonder verwijl opdracht aan de president van de Privé-Raad, Augustin de Ferrari, alle papieren voor de officiële benoeming klaar te maken[31]).

Doordat de verbindingslijnen met Wenen wel degelijk van slag waren geraakt, werd er nu zowel in Brabant als in Wenen aan de verzending

[30]) K, 18 januari 1746.
[31]) R, 20 januari 1746.

van de patentbrieven gewerkt. Reeds op 21 januari 1746 werd Vanden Nieuweneijnde in Wenen officiëel benoemd. De volgende dag, op 22 januari 1746, vertrok er een brief van baron de Palazzi voor Vanden Nieuweneijnde waarin de abt verzocht werd aan een agent in Wenen opdracht te geven de keizerlijke patenten aldaar op te halen tegen betaling van 750 Duitse guldens aan rechten. Von Kaunitz werd door een keizerlijke depêche van diezelfde 22 januari 1746 van de benoeming op de hoogte gebracht, maar het is niet duidelijk wanneer deze berichten in Brussel binnenliepen. Naast lof voor de commissarissen stond er toch weer een vraag in naar de financiële toestand van de abdij van Tongerlo[32]).

De formulering van de benoemingspatenten verraadt dat de nieuwe abt van Tongerlo, ten gevolge van de oorlogsomstandigheden, te Brussel door graaf von Kaunitz-Rittberg namens Maria Theresia werd benoemd en dat deze patentbrieven daar werden uitgevaardigd[33]). Het ontbreken van een handtekening van de keizerin[34]) bevestigt deze gang van zaken, die Kaunitz trouwens in zijn brief van 12 maart 1746 aan Maria Theresia beschreef.

Volgens een hoger geciteerde aantekening van abdijheer Amandus Aerts, opvolger van Vanden Nieuweneijnde als pastoor van Westerlo, zou de patentbrief inderdaad doorheen het Franse belegeringskordon buiten de omsingelde stad Brussel zijn gesmokkeld. Verklaart deze omstandigheid misschien het ontbreken van de rode waslaag op het uithangende zegel? De beschadiging is zeker niet van recente datum, want reeds vóór zijn installatie had de nieuwbenoemde abt zo zijn twijfels gehad over de

[32]) In een verzoekschrift van 1757 verzetten de gedeputeerde abten van de Staten van Brabant zich tegen de gedetailleerde goederenstaten die iedere abdij aan de regering moest voorleggen, tegen de nieuwe taksen die onder het mom van koninklijke rechten werden afgedwongen, en tegen de pensioenen waarmee gedreigd wordt. Zij verzoeken derhalve de keizerin, en dit krachtens de Blijde Inkomst en de uitvoeringsdekreten van 12 februari 1521 en 30 juli 1564, voortaan in Brabant steeds twee abten-commissarissen te benoemen in voorbereiding op een abtsverkiezing, geen goederenstaten op te eisen noch bij gelegenheid van een verkiezing noch anders, geen buitengewone administratietaksen voor de benoemingspatenten te vragen en geen pensioenen voor derden op te leggen en de bedragen die als koninklijke rechten sinds kort worden opgeëist, af te schaffen. AAT, IV, bundel 55/2, nr. 19.

[33]) AAT, I, nr. 4760.

[34]) "... par la délibération de notre très cher et féal Wenceslaus Antoine Comte de Kaunitz-Rittberg <bij besluit van onze dierbare en getrouwe Wenceslaus Antonius graaf Kaunitz-Rittberg>". Bij de benoeming van Vander Achter in 1724 werd geen melding gemaakt van de gouverneur-generaal, en in 1780 bij de aanstelling van Godfried Hermans gaf Karel van Lotharingen slechts een advies.

waarde van een gebroken verzegeling. Bovendien vond hij het ook vreemd dat er geen handtekening van de keizerin of van de gouverneur-generaal op het diploma voorkwam, terwijl de patentbrief van zijn voorganger Vander Achter wel door keizer Karel VI was ondertekend[35]).

Op 24 februari 1746, zou lector Herman Jozef du Maij deze twijfels tijdens een audiëntie bij de Mechelse aartsbisschop ter sprake hebben gebracht. Kardinaal Boussu d'Alsace wuifde alle twijfels weg, en verzekerde dat er met de benoemingspatenten geen vuiltje aan de lucht was: dit document gaf alle garanties voor de geldigheid van de installatie. Hij beweerde bovendien, ten onrechte nochtans, dat dergelijke patenten nooit door de keizerin zelf of door de gouverneur-generaal werden ondertekend. Wat het beschadigde zegel betrof, verzekerde de kardinaal dat het zijn geldigheid behield ook al was het in honderd stukjes gebroken. Een vergelijking met de benoemingspatenten van de abt van de Sint-Michielsabdij te Antwerpen stelde de nieuwbenoemde abt uiteindelijk gerust[36]).

Inmiddels had gevolmachtigd minister von Kaunitz voor de oprukkende Fransen Brussel moeten ontvluchten om zich te Antwerpen terug te trekken. Vanuit de Scheldestad kon hij pas op 12 maart 1746 aan Wenen rapporteren dat de hachelijke militaire situatie hem had verplicht de benoeming van Vanden Nieuweneijnde op eigen gezag uit te voeren en dat de nieuwe prelaat onderwijl reeds bezit had genomen van zijn abtszetel.

7. De canonieke verkiezing door het convent van Tongerlo

Zoals we reeds bij het begin van deze uiteenzetting hebben doen opmerken, kon een formele of canonieke verkiezing slechts plaatsvinden na een vorstelijke benoeming. Door dit ritueel werd echter slechts het principe van een vrije verkiezing veilig gesteld doordat de kiesgerechtigden de gelegenheid kregen, zij het met weinig kans op slagen, om alsnog verzet aan te tekenen tegen de vorstelijke benoeming[37]).

[35]) Vergelijk de benoemingspatenten van prelaat Vander Achter gedateerd op 28 maart 1728 in AAT, I, nr. 4731. Bij de benoeming van Godfried Hermans door Maria Theresia op 17 juni 1780 werd de benoemingsbrief eigenhandig door de keizerin ondertekend. AAT, I, nr. 4791.

[36]) AAT, IV, bundel 55/2, VN, nr. 20.

[37]) Dat zo'n weigering weinig effect sorteerde, had men in Tongerlo aan den lijve ondervonden in 1662. Nadat het kiescollege tweemaal de abtsbenoeming van Albert Ursino weigerde te aanvaarden, omdat hij in twee aparte opiniepeilingen maar op de zesde plaats was geëindigd, werd de negatieve uitslag van de canonieke verkiezing een-

Tweeëntwintig conventsheren[38]) waren op 12 februari 1746 in de kapittelzaal van de abdij bijeengekomen om supprior Filips de Wymar als hun vertegenwoordiger bij de formele verkiezing annex installatieplechtigheid te Antwerpen, nog steeds onder Oostenrijks gezag, aan te stellen. Ze gaven hem volmacht om in hun naam gehoorzaamheid aan de nieuwe abt te beloven.

Op 15 februari 1746 riep prior Gummarus Van Hove alle Tongerlose buitenheren op voor de installatieplechtigheid die zou plaatsvinden op donderdag 17 februari in de refuge van Tongerlo te Antwerpen. Waren ze verhinderd dan mochten ze een vervanger aanduiden. Meerdere ijlboden werden naar pastorieën en andere extramurale residenties uitgezonden om de kiesgerechtigden op te roepen. De geconvoceerden tekenden voor ontvangst op de gemeenschappelijke oproepbrief of duidden een gevolmachtigde aan[39]). Deze convocaties werden door de Antwerpse stadsnotaris Peter Schepmans in een aparte notariële akte met grote nauwkeurigheid geregistreerd[40]).

Op 17 februari verklaarden uiteindelijk 23 Tongerlose religieuzen[41]) ten overstaan van dezelfde notaris hun instemming met de keizerlijke

voudigweg genegeerd om de vorstelijke kandidaat alsnog te kunnen benoemen. Terwille van de aanwezigheid op het generaal kapittel te Prémontré van de vader-abt van de Sint-Michielsabdij te Antwerpen, die de vorstelijke benoeming had moeten bekrachtigen, riep de landvoogd de hulp in van de Brusselse nuntius. Deze moest uitzonderlijke pauselijke bevoegdheden te voorschijn halen om de niet-gewenste kandidaat toch te kunnen installeren. *Mon.bel.*, VIII, 1, p. 341-342.

[38]) Aanwezig waren in de kapittelvergadering van 12 februari 1746: Libertus Vanden Poel, cellier van het convent, Ambroos De Wit, provisor in Tongerlo, Petrus Verboven, Lambertus van Geffen, lector in de abdij, Engelbertus Peeters, Judocus Rommens, Garembertus Vos, Godescalcus Verhaegen, Urbanus Voet, Sulpitius Troost, Rumoldus Maes, Andreas Vosbergh, Amandus Snoeckx, Henricus Vergouwen, Bernardus Heijnsmans, Elco Stans, Joseph Fortune, Michael Robrechts, Siardus Charlier, Dominicus Van Peteghem en Arnoldus de Hu. Dionysius Cremers, circator en secretaris van het kapittel was ook scrutator. AAT, IV, bundel 55/2, nr. 11.

[39]) AAT, IV, bundel 55/2, nn. 4 tot 11. Een aantal confraters nam de uitnodiging zeer ernstig op. Zij beschreven in detail de kwalen die hen beletten op reis te gaan, anderen tekenden eenvoudigweg voor ontvangst, en weer anderen zouden proberen aanwezig te zijn maar voor het geval ze belet waren duidden ze een afgevaardigde aan, meestal prior en supprior.

[40]) AAT, IV, bundel 55/2, nr. 12.

[41]) Aanwezig waren: Gummarus Van Hove prior, Filips de Wijmar, supprior, Herman Jozef Wittens, proost van Sint-Sulpitius in Diest, Marcus de Fourmestriaux, pastoor van Nispen en Essen, Joannes Chrysostomus de Craen, pastoor van Zoerle, Fulgentius Verachtert, pastoor van Duffel, Frederik van Heyst, provisor van de abdij van Tongerlo in Antwerpen, Paulus Van Lint, pastoor van Diest O.-L.-Vrouw, Bonifacius van Weerdt, provisor van Tongerlo ter abdij, Felix de Pape, pastoor van Olen, Gilbertus Crijters, penitencier in Duffel, Libertus Vanden Poel, cellier van het convent, Hilarius Cornelis, vica-

benoemingspatenten. Van deze akkoordverklaring maakte de aanwezige notaris een akte op, genoemd *acte van Pouvoir, requisitie en authorisatie*, die in wezen de canonieke electie vormde.

In de refuge werd vervolgens Siardus Vanden Nieuweneijnde door de vader-abt van de abdij van Tongerlo, prelaat Van der Boven van de Sint-Michielsabdij te Antwerpen, geïnstalleerd als abt van de Kempense abdij volgens de voorschriften van de premonstratenzer constituties.

De installatieprocedure begon met het verkondigen van de uitslag der 'verkiezing' aan de voor- en achterpoort van het gebouw om mogelijke opposanten gelegenheid te geven alsnog verzet aan te tekenen. De proclamatie gebeurde in aanwezigheid van de volgende getuigen: Jonker Petrus Antonius Wellens dienende binnenborgermeester van de stad, overste (kolonel) Kaasembroodt, meester Gijsmarus Gijsbertus van Heyst, licentiaat in de rechten, Willem Hendrik Daels, postmeester van de stad Diest. Deze afkondiging werd ook bij de voor- en achteringang van de refuge aangeplakt. In de notariële akte stond vermeld: "*Toen niemand ter oppositie compareerde gebeurde de canonieke electie en de confirmatie van de keizerlijke nominatie mede op den voedt, uijt craghte ende in conformiteijt der acte van Pouvoir, requisitie ende authorisatie door de Eerw. Heeren Prior, Subprior ende meer andere mede-Litmaeten ende Religieusen der Abdije van Tongerloo, aen denselven Eerw[eerdig]sten Heeren Prelaet der Abdije van Sinte Michiel tot dien eijnde gegeven ende op heden dato desen voor mij onderschreven notaris ende getuigen gepasseert.*" Daarna hebben alle aanwezigen in eigen naam of in naam van hun opdrachtgevers aan de geïnstalleerde abt *Obedientie, Reverentie ende Assistentie* beloofd[42]).

Wegens de vacature van de bisschopszetel zowel van 's-Hertogenbosch als van Antwerpen[43]), werd, zoals reeds gezegd, de Mechelse

ris in Broechem, Willem Peters vicaris in Leliëndaal te Mechelen, Herman Jozef du Maij, lector van Theologie en H. Schrift in de abdij, Gerlacus van Spauwen, penitencier in Duffel, Gilbertus Van den Schilde, vicaris van Leliëndaal Mechelen, Ludolphus de Ruijter, penitencier in Duffel, G. Alen, vicaris te Roosendaal, Gaugericus de Billemont, student te Leuven, T. Driessens, vicaris van Sint-Sulpitius Diest, Folcoldus Balemans vicaris te Duffel. AAT, IV, bundel 55/2, nr. 12.

[42]) AAT, IV, bundel 55/2, nr. 14.

[43]) Sinds het overlijden van bisschop Joseph Bergaigne in 1647 werd het bisdom 's-Hertogenbosch, waartoe Tongerlo sedert de indeling van de nieuwe bisdommen in 1559 behoorde, beheerd door apostolische vicarissen gekozen door het kathedrale kapittel, daarna door apostolische vicarissen benoemd door Rome. In het Staatse deel van het bisdom Den Bosch werd het beheer toevertrouwd aan vicarissen die daar geboren waren en daar ook verbleven. Het Spaanse deel van het bisdom, namelijk het dekenaat Geel (waarin Tongerlo lag), en de parochies Arendonk en Poppel, werd aan de zorg van de

aartsbisschop op 24 februari 1746 door fr. Herman Jozef du Maij benaderd om in opdracht van de nieuwe abt een datum voor de abtszegening vast te leggen[44]). Wegens de oorlogsomstandigheden verkoos de kardinaal de plechtigheid uit te stellen[45]). Eindelijk kon kardinaal Thomas Filips de Boussu d'Alsace, aartsbisschop van Mechelen, op 3 april de abtszegening in zijn bisschopsstad toedienen[46]).

Abdijstraat 40 L.C. VAN DYCK, O. Praem.
B-2260 Tongerlo

Mechelse aartsbisschop kardinaal d'Alsace toevertrouwd en later aan de bisschoppen van Antwerpen. De bisschopszetel van Antwerpen was vacant van 2 september 1744 tot 12 maart 1746.

[44]) Met het oog op de eedformule die de abt tijdens de abtszegening zou moeten uitspreken had prelaat Vanden Nieuweneijnde een paar twijfels die aan de Mechelse aartsbisschop werden voorgelegd. Bekommerd om de vrijwaring van de quasi-synodale rechten die de abten van Tongerlo beweerden van oudsher te kunnen uitoefenen over de parochies Tongerlo en Oevel, wilde de nieuwe abt graag weten wat hij moest antwoorden op de vraag tot welk bisdom hij behoorde. Moest hij antwoorden dat hij tot het bisdom 's-Hertogenbosch behoorde of mocht hij zeggen dat hij onder geen enkele bisschop viel, vermits de abt van Tongerlo quasi-episcopale rechten uitoefende over de parochies van Tongerlo en Oevel. Waarop de aartsbisschop antwoordde dat de abdij nog altijd behoorde tot de kerkelijke gebiedsomschrijving van 's-Hertogenbosch en dat de voorrechten die de abt bezat hem ten persoonlijken titel gegeven waren. — Autograaf van Vanden Nieuweneijnde in AAT, IV, bundel 55/2, nr. 18bis. Zie hier ook de samenvatting van Herman Jozef du Maij.

[45]) Nota door Herman Jozef du Maij opgemaakt na het bezoek aan de kardinaal te Mechelen. AAT, IV, bundel 55/2, nr. 15.

[46]) AAT, IV, bundel 56, fasc.12, bij 3 april 1746.

BIJLAGE

Maria Theresia, door een beslissing van graaf Wenceslaus Anton von Kaunitz-Rittberg, gevolmachtigd minister voor het Oostenrijks Gouvernement-generaal te Brussel in afwezigheid van Maria Theresia's zwager Karel van Lotharingen, Luitenant-gouverneur en Kapitein-generaal van de Nederlanden, en na het overlijden op 16 december 1744 van diens vrouw en plaatsvervangster Maria Anna van Oostenrijk, benoemt Siardus Vanden Nieuweneijnde tot abt van Tongerlo. Gegeven te Brussel op 21 januari 1746 en getekend door de president van de Privé-Raad A. de Ferrari.

ORIGINEEL: TONGERLO, Abdijarchief, I, 4760.

Marie-Thérèse par la grâce de Dieu Impératrice des Romains, reine d'Hongrie, de Bohème, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, etc. Archiduchesse d'Autriche, Duchesse de Bourgogne, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldres, de Milan, etc, etc. Princesse de Suabe et de Transilvanie, Marquise du Saint-Empire Romain, de Bourgogne, de Moravie, de la haute et basse Lusace, Comtesse d'Habsbourg, de Flandres, d'Artois, de Tirol, d'Haynau et de Namur, de Ferrete, de Gorice et de Gradisca, Lantgrave d'Alsace, Dame de la Marche, du Port Naon, de Salins et de Malines etc, etc. Duchesse mariée de Lorraine et de Baar, Grande Duchesse de Toscane etc.

A venerables Nos chers et bien Amés (sic) les Religieux et Convent de l'Abbaye de Tongerloo de l'Ordre de Prémontré en notre Païs et Duché de Brabant, Salut et Dilection.

Comme a Nous comme Duchesse de Brabant appartient d'avoir soigneux égard que les Prelatures, Abbayes, Prieurez et autres Dignités en iceluij Paijs soijent pourvues de Gens catholiques, doctes, de bonne vie et conversation, signamment afin d'y conserver la saine doctrine de la Chretienne Religion, et que par Indult Apostolique, droit de Patronage légale et autrement Nous compète et avons droit de nommer aux dits Prelatures et Dignités quant Elles vaquent des personnes suffisantes, idoines et a Nous agréables, et comme par le trépas de Damp Joseph Van der Achter votre dernier Abbé la dite Abbaije étant vacante, Nous avons demandé des informations de l'aptitude et capacité des Religieux d'icelle entre lesquels Nous a été présenté Damp Siarde Van Nieuweneijnde (sic), savoir nous faisons que pour le bon rapport que Nous a été fait du dit Damp Siarde Van Nieuweneijnde et de ses sentiments, expérience, bonne et religieuse vie et conversation, Nous l'avons par la délibération de Notre Très Cher et Féal Wenceslaus Antoine Comte de Kaunitz-Rittberg, du Saint Empire Romain, Seigneur d'Essens, Dudesdorf et Wirmund, Notre Conseiller intime et actuel d'Etat, Ministre Plenipotentiaire pour le Gouvernement général des Pays-Bas en absence de Notre Très Cher et Très Aime beau Frêre (sic) et cousin le Sérenissime Prince Charles de Lorraine et de Baar, notre Lieutenant Gouverneur et Capitaine Général des Pays Bas etc. denommé et dénommons par ces présentes a la dite Abbaye de Tongerloo, vous consentant et requerant que procedant

à l'Election de votre nouvel et futur Abbé vous elisiez et acceptiez a icelle Dignité le dit Damp Siarde Van Nieuweneijnde comme personne a ce capable et a Nous agréable, au quel consentons et permettons par ces presentes de pouvoir sur ce obtenir de Notre Saint Père le Pape, de l'Evêque diocésain ou autres Supérieurs écclesiastiques telles Bulles Apostoliques et provisions de confirmation qu'il appartiendra et icelles mettre en exécution et au surplus prendre la vraie, réelle et actuelle possession de la dite Abbaye ensemble des droits, fruits, profits et émolumens d'icelle, pour dores et en avant la tenir, regir et administrer tant au spirituel qu'au temporel, en ce gardées et observées les Solemnités en tel cas requises et accoutumées, Si donnons en mandement a Nos Tres Chers et Féaux les Chefs et Présidents et Gens de nos Privé et Grand Conseils, Chancelier et Gens de notre Conseil ordonné en Brabant et a tous autres Nos Justiciers, Officiers et Sujets qui ce regardera, qu'a vous en ce que dit est, ils assistent, si besoin en avez et en outre fassent, souffrent et laissent le dit Damp Siarde Van Nieuweneijnde de cette Notre présente Nomination, accord et consentement, pleinement et paisiblement jouir et user, cessant tous contredit et empechements au contraire, CAR AINSI NOUS PLAIT IL.

Donné en Notre Ville de Bruxelles le Vingt et unieme jour du Mois de Janvier, L'an de grâce Mil Sept cens quarante six et de nos Regnes le sixième. (met paraaf Schoc[kkaert] kanselier van Brabant. Vt)

Par l'Imperatrice Reine
A. de Ferrari

Documentum

Niederdeutsche Reformbestimmungen für ein Frauenkloster der Prämonstratenser (15. Jahrhundert)

Einleitung

Das Graf Kanitz'sche Archiv auf Schloß Cappenberg in Selm (Kreis Unna) bewahrt unter seinen fast 1400 Urkunden, die fast ausnahmslos aus dem ehemaligen Prämonstratenser-Kloster Cappenberg stammen, ein als Nr. 1391 registriertes Pergament. Dieses Dokument, bis auf die Unterkante an drei Seiten gerade beschnitten, ohne Rückvermerk, etwa 39 cm hoch und etwa 15 cm breit, ist aus zwei Stücken durch Kleben zusammengefügt. Das obere etwa 32 cm hohe Pergament ist an seiner Unterkante durch Hinterkleben eines Pergamentstücks um 7 cm verlängert. Über die Klebenaht ist die 41. Zeile geschrieben. Am linken und rechten Rand sind Hilfslinien zur Textbegrenzung gezogen, ebenso Hilfslinien für alle 48 beschriebenen Zeilen und für eine weitere Zeile, die frei blieb.

Das Dokument zeichnet sich durch ein sauberes Schriftbild in Schwarz aus, wobei in Rot dreizehnmal der stets gleichbleibende Großbuchstabe »I« von Item neben den linken Rand gesetzt ist, jeweils über zwei bis fünf Zeilen reichend. Der erste Buchstabe der Überschrift und des Nachsatzes ist an seiner linken Kante mit einer schmalen roten Kontur versehen.

Wegen der Klebenaht und der spärlichen Verzierung ist das Dokument sicher nicht als Schaustück gefertigt worden. Dennoch lassen die sorgfältig geschriebenen Buchstaben und die präzise Gliederung in Abschnitte daran denken, daß dieses Schriftstück zum wiederholten Vorlesen bestimmt war, wie es sich für Reformbestimmungen gebührt. Auf den Zweck des Vorlesens weisen auch die lateinischen Eröffnungs- und Schlußsätze, die in der Liturgie — zum Beispiel im Kapitelsaal — üblich waren.

Vom Schriftbild her gehört das Dokument ins 15. Jahrhundert. Die hier verwendete niederdeutsche Sprachform wurde sehr wahrscheinlich

westlich von Cappenberg bis hin zum Rhein gesprochen, doch diesbezüglich bedürfte es einer recht eingehenden linguistischen Untersuchung.

Auch der Inhalt paßt zur großen Reformbewegung in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts, wie sie teils vom Orden, teils von den Landesherrn ausging und wie sie sich in einigen Frauenklöstern des Rheinlands quellenmäßig nachweisen läßt, — vor allem unter dem Einfluß von Steinfeld und Knechtsteden. Wesentlicher Inhalt dieses Dokuments ist ein Zurücknehmen der Zuwendung der Schwestern zu allem Weltlichen (vornehme Kleidung, Schmuck, Anspruchsdenken), stärkere Beachtung des Stillschweigens, Entlassung der männlichen Gäste aus dem Kloster vor Einbruch der Nacht, Chorpräsens bei Tag und bei Nacht und würdiges Tempo beim Chorgesang. Offensichtlich hatte man sich von der traditionellen Ordensdisziplin schon weit entfernt und stand im Begriff, sich an der Lebensweise der freiweltlichen Damenstifte auszurichten.

Es läßt sich nicht klären, ob dieses Dokument, das in ein Frauenkloster gehört, schon vor der Säkularisierung oder erst im 19. Jahrhundert in den Cappenberger Archivbestand gelangte. Deshalb läßt sich weder über das visitierte Frauenkloster noch über den Vaterabt, beziehungsweise den visitierenden Prälaten eine schlüssige Aussage treffen.

Wegen der vielen Details, die in den bisher bekannten Quellen vom Niederrhein und aus Westfalen in dieser Ausführlichkeit nicht aufscheinen, und wegen der niederdeutschen Ausdrücke aus dem innerklösterlichen Bereich wird dieses Dokument hier ungekürzt veröffentlicht und ins Hochdeutsche übertragen.

Text

SELM, Graf Kanitz'sches Archiv, Schloß Cappenberg, Urkunde Nr. 1391.

In nomine domini. Amen. Benedicite.
Item so ons allen wytlick ende kundich is dat alle prelaten des oerdens van Premostrien des iaers to somygen tijden schuldich synt to capittel to comen to
5 strauen ende bannen oer ondersaten die tegen oer statuten ende oerden leuen ende doen ende toe geener beterin-

gen en comen. noch en willen. etc.
Item so gebieden wij bij den heiligen hoersam ende
bij pijnen des bans alle die goene die eygen guet
hebben ende gebruken buten wil ende weten oers ouersten.
Item wij verbieden bij der seluer pynen af to stellen ende
neder toe leggen die ongeordenyerde gesticke na der
wertliker wijse in verschemenis aller geesteliker lude.
Item wij gebieden bij hoersem dat vermyden die wt-
gesneden ende slepende taberde ende to auerdencken dat
oetmudige habijt dat gij gedragen hebt vormaels.
Item so gebieden wij als wij alre strengest mogen
dat mallick sijn sylencium halde op steden daer men
dat plecht to halden in der kerken ende op den dormpter.
Item wij gebieden bij horsam ende ban dat nymant en
huese nachtes gewise mans personen geestelicke
ofte wertlicke heymelicke off apenbaer. in den
cloester toe blijuen dan tot negen uren toe.
Item wij verbieden bij ban ende hoersem dat ny-
mant den anderen en schende myt woerden of myt
werken ende nyet en apenbaren articulen ende punten
die onder v op mogen staen tegen wertlike personen.
Item wij verbieden bij pijn des bans dat nymant en
drage gesmitte roecke buten off bynnen. noch
gestripte gordel noch geuerwede hasen noch die
lappen om den hals noch gesnabde schoen. want
ons dit allen verbaden is. ende nyet en betemet.
Item die korte mouwen ende swarte gesticke onder
den doeken. dat aff toe leeggen bij onsen hoersem.
Item wij gebieden dat mallick sijn wijel al soe
dragen sael als em dat beualen wart in der
tijt doe gij se ontfinget ende v van des oerdens
wegen geboert ende nyet anders bynen of buten.
Item wij gebieden dat nymant sijn choer en ver-
suem om ydelheit noch om cleyn gebrecken
nyet en laet dat sij nacht of dach den dat toe
behoert. ende dat men lansem synge en[de] pausen
halde in den psalmen daer men dat behoert.
Item so gebieden wij dusse punten ende al ander
punten daer wij toe verbonden synt toe halden op

dat wij vorder geen besweringe daer om doen
en doruen na wtwisinge ons ordens.
Misereatur vestri omnipotens deus.

Übersetzung

Im Namen des Herrn. Amen. Preiset (den Herrn ....).
Wie wir alle wissen und wie uns allen bekannt ist, sind alle Prälaten des Ordens von Prémontré zu etlichen Terminen im Jahr verpflichtet, zum (Abhalten eines) Kapitels zu kommen, um (diejenigen) ihrer Untergebenen zu strafen und mit dem Kirchenbann zu belegen, die entgegen ihren Statuten und Ordens(gelübden) leben und handeln und zu keiner Besserung kommen, noch (kommen) wollen usw.
Deshalb gebieten wir beim heiligen (Gelübde des) Gehorsams und (belegen mit) der Strafe des Kirchenbanns all jene, die ohne Willen und Wissen ihres Oberen Eigentum besitzen und gebrauchen.
Ebenso gebieten wir bei derselben Strafe, die nicht zugelassenen Stickereien aufzugeben und abzulegen, (mit denen ihr euch) nach weltlicher Art zur Schande aller geistlichen Leute (schmückt).
Ebenso gebieten wir beim (Gelübde des) Gehorsams das Vermeiden von rundgeschnittenen und (auf dem Boden) schleifenden Schlepprücken und (gebieten), das schlichte Ordensgewand, das ihr früher getragen habt, (neu) zu überdenken.
Ebenso gebieten wir, und zwar auf das allerstrengste, daß jeder sein Stillschweigen an (den) Stätten halte, an denen man es zu halten pflegt: in der Kirche und im Schlafsaal.
Ebenso gebieten wir beim (Gelübde des) Gehorsams und (bei Strafe des) Kirchenbanns, daß niemand abends gewisse Mannspersonen ins Haus nehme, damit sie im Kloster bleiben, weder geistliche noch weltliche, weder heimlich noch in aller Öffentlichkeit, es sei denn bis gegen neun Uhr.
Ebenso gebieten wir bei (Strafe des) Kirchenbanns und (beim Gelübde des) Gehorsams, daß niemand den anderen mit Worten oder mit Werken schände und daß niemand (strittige) Angelegenheiten und Punkte, die sich unter euch auftun könnten, gegenüber weltlichen Personen offenbare.
Ebenso gebieten wir bei Strafe des Kirchenbanns, daß niemand gefärbte Kleider trage, sei es außerhalb oder innerhalb (des Klosters), noch

gestreifte Gürtel, noch gefärbte Hosen, noch die Tücher um den Hals, noch Schnabelschuhe. Denn dies alles ist uns verboten und ziemt sich nicht.
Ebenso die kurzen Ärmel und schwarzen Stickereien (Bordüren) unten an den Tüchern. Das ist abzustellen, bei unserm Gehorsam(sgelübde).
Ebenso gebieten wir, daß jeder seinen Schleier genauso tragen soll, wie ihm das zu der Zeit befohlen wurde, als ihr ihn empfingt und wie es euch von des Ordens wegen zukommt und nicht anders, (sei es) innerhalb oder außerhalb (des Klosters).
Ebenso gebieten wir, daß keiner, der dazu verpflichtet ist, seinen Chorgesang weder aus (Vorliebe für nichtiges) weltliches Treiben versäume noch aufgrund kleiner Gebrechen (außer acht) lasse, sei es bei Nacht oder am Tag, und daß man langsam singe und die Pausen in den Psalmen (dort) einhalte, wo es sich gehört.
Wir gebieten, diese Punkte und alle anderen Punkte, wozu wir verbunden sind, zu halten, damit wir in Zukunft diesbezüglich keine Beschwerde führen müssen, nach Ausweis unseres Ordens.
Der allmächtige Gott erbarme sich euer, (er nehme von euch Sünde und Schuld und führe euch zum ewigen Leben. — Nachlaß, Vergebung und Verzeihung eurer Sünden gewähre euch der allmächtige und barmherzige Herr. Amen).

An der Abtei 4
D-47166 Duisburg

Ludger Horstkötter, O. Praem.

Miscellaneum

Trois sermons anonymes sur le livre de Ruth dans un manuscrit de Belval

Fondée par des Augustins vers 1120-1130, l'abbaye Notre-Dame de Belval fut agrégée à l'ordre de Prémontré avant 1133[1]). Elle semble avoir atteint son apogée sous l'abbatiat de Baudouin de Beaumont († 1348). Elle fut dévastée en 1572 et 1636 par les huguenots et supprimée en 1790. Les archives de l'abbaye, et en particulier le cartulaire, ont malheureusement disparu. Mais une belle collection de manuscrits a pu être sauvée: il en reste 109 antérieurs à 1500, qui sont conservés à la Bibliothèque municipale de Charleville[2]). L'un d'eux, le ms Charleville BM 31, est un recueil de sermons divers pour le temporal et le sanctoral. La présente étude est consacrée à trois d'entre eux, qui ont pour thème les versets 1,3 et 2,13 du livre de Ruth[3]).

Le manuscrit

On ignore l'origine de ce manuscrit Charleville, Bibliothèque municipale 31[4]). Il porte sur la page de garde l'ancienne cote «n° 471», qui semble dater du XVIIIe siècle, mais qui ne correspond pas à la numéro-

[1]) Belval (département des Ardennes) est situé dans l'actuel diocèse de Reims. Cf. B. Ardura, *Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré en France des origines à nos jours. Dictionnaire historique et bibliographique*, Nancy, 1993, p. 120-124.

[2]) La bibliothèque a été étudiée par Simone Collin-Roset, *Une importante bibliothèque de prémontrés: les manuscrits de Belval à la bibliothèque de Charleville-Mézières*, dans *Actes du 95e Congrès national des Sociétés savantes, (Reims, 1970)*, (Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610), t. 1, Paris, Bibliothèque nationale, 1975, p. 419-458; repris dans *Lotharingia. Archives lorraines d'archéologie, d'art et d'histoire*, III, 1991, p. 141-172.

[3]) Cf. G. de Martel, *Répertoire des textes latins relatifs au livre de Ruth (VIIe-XVe s.)*, (Instrumenta Patristica, 18), Steenbrugge, 1990, p. 146 (S 7, sur Ruth 1,3) et p. 195 (S 43 et 44, sur Ruth 2,13).

[4]) Une brève description de ce manuscrit est donnée dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. V (Metz-Verdun-Charleville), Paris, 1879, p. 558.

tation des catalogues connus[5]). Le seul repère qui permet de le situer dans l'histoire est la mention de son achat par un certain Fr. Evardus en 1349; le ms lui-même est cependant bien antérieur à cette date[6]). On retrouve sa trace dans les différents catalogues rédigés au XVIIIe siècle: dans celui de 1734 d'abord, établi par le prémontré Ch.L. Hugo, où il figure sous le numéro 57: «Alii Sermones pro toto anno, anonymi»[7]); puis dans celui de 1741, où avec trois autres manuscrits il est inscrit dans la catégorie des (*Libri*) *Spirituales*: «n° 49: Sermones pro toto anno un. vol.»[8]). En 1765 le chanoine Delahaut, dernier bibliothécaire de l'abbaye, rédige deux catalogues, l'un chronologique, l'autre analytique[9]). Dans le premier le ms 31 est présenté comme le seul volume qui ait été acquis «sub Jacobo secundo cognomento de Bellomonte»[10]): «n° 77: 328 Sermones incerti autoris volum. 1. in 12. an. 1349»; dans le second il figure parmi les *Codices concionatorum*: «n° 55: 328 Sermones incerti autoris, 1 vol. 12°». Après la Révolution «par ordre du directoire et suivant l'institution des comités ecclésiastiques et d'aliénation des Biens nationaux», le curé de Vaux-en-Dieulet, F. Lefort, reçoit le mandat de dresser le «catalogue des livres et manuscrits de la bibliothèque de Belval, Ordre de Prémontré, district de Grandpré, département des Ardennes»[11]). Il termine son travail le 4 septembre 1791. A propos du ms 31 il écrit: «n° 63/534: Sermones 328 autoris incerti, emptum an. 1349».

[5]) Dans l'étude mentionnée ci-dessus Simone Collin-Roset a édité les différents catalogues des manuscrits de Belval. Nous lui empruntons les renseignements concernant le ms 31.

[6]) Cf. Ch. Samaran - R. Marichal, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, t. V (Est de la France), Paris, 1965, p. 642. Le ms Charleville 31 figure parmi les «manuscrits éliminés ou douteux». L'introduction de ce volume (p. XIII-XVI) souligne que l'essentiel du fonds de Charleville est constitué par les mss provenant des abbayes de Belval (Prémontrés), de Signy (Cisterciens) et du Mont-Dieu (Chartreux).

[7]) Ch.L. Hugo, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. 1, Nancy, 1734-1736, p. 265-268. Cette liste comprend 67 articles.

[8]) Le *Catalogus librorum bibliothecae Sanctae Mariae Bellaevallis* (76 articles, 110 volumes) se trouve dans le ms Charleville BM 301, p. 523-532.

[9]) Le premier catalogue a pour titre: «Tabula chronologica codicum sub quocumque abbate huius monasterii aut a canonicis nostris scriptorum aut pretio emptorum» (= ms Charleville BM 81a); le second: «Tabula codicum nostrorum manuscriptorum iuxta speciem uniuscuiusque codicis» (= ms Charleville 81b).

[10]) Jacques II de Beaumont a succédé comme abbé à Baudouin de Beaumont (1316-1348) et eut pour successeur Richard de Mallevault, qui fut abbé de Flabémont vers 1330-1342 et de Sainte-Croix de Metz (1344-1346). Cf. B. Ardura, *op.cit.*, p. 122, d'après *Gallia Christiana Nova*, t. IX, col. 324.

[11]) Ce catalogue est conservé dans le ms Charleville, BM 444, p. 33-38.

Ce manuscrit contient donc une collection de sermons. Le chanoine Delahaut en a compté 328 et ce nombre a été repris par l'abbé Lefort. Schneyer qui a établi un relevé pièce par pièce avec *incipit* et *explicit*, parvient à un total beaucoup plus élevé: 814 sermons[12]). Ce nombre impressionnant ne doit cependant pas faire illusion. Plus que de sermons proprement dits il s'agit de plans de sermons[13]), dont certains, on le verra, ne sont pas complets.

Les trois sermons sur Ruth

Dispersés dans le manuscrit aux ff° 54, 156 et 230 ces trois sermons sont prévus pour deux circonstances différentes, la fête de sainte Catherine et le Vendredi-Saint.

Le premier et le troisième sermon, *de sancta Katherina*, ont pour thème la phrase dans laquelle Ruth exprime sa reconnaissance à l'égard de Booz qui vient de lui témoigner une grande bonté. Booz lui a permis de glaner dans son champ et l'a même recommandée à l'attention des moissonneurs. Ruth, admirative et émue, s'adresse à son bienfaiteur: «J'ai trouvé grâce à tes yeux, mon Seigneur, toi qui m'as consolée et qui as parlé au coeur de ta servante» (Ruth 2,13). Ce verset semble avoir été spécialement apprécié des prédicateurs pour introduire un sermon en l'honneur de sainte Catherine. A la fin du XIIIe siècle ou au début du XIVe, donc à peu près à la même époque que les textes de Charleville, Adénulphe d'Anagni († 1289), Arnoul Le Bescochier (régent de Saint-Victor, il prêche à Paris en 1282-1283), Guillaume de Luxi, OP (régent de Saint-Jacques à Paris vers 1267-1278), Rémi de Florence, OP († 1319) et deux autres auteurs anonymes ont choisi ce même texte de Ruth pour honorer la sainte martyre[14]).

[12]) On trouvera le relevé des 814 sermons dans J.-B. Schneyer, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*, (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, Band XLIII), Münster/Westfalen, t. 6, 1975, p. 361-401.

[13]) On comparera ces plans de sermons avec ceux qui ont été publiés par Nicole Bériou dans *La prédication de Ranulphe de la Houblonnière. Sermons aux clercs et aux simples gens à Paris au XIIIe siècle*, Paris, 1987, p. 381-383 et 384-385.

[14]) Sur les neuf sermons *de sancta Catharina* qui ont pour thème un verset du livre de Ruth, huit sont introduits par Ruth 2,13 (voici les références d'après les sigles du *Répertoire*, p. 190-196: S 39, S 40, S 41, S 42, S 43, S 44, S 45, S 46), et un seul par Ruth 3,3 (celui de Jacques de Vitry: S 52; ed. G. de Martel, *Le sermon de Jacques de Vitry sur le livre de Ruth*, dans *Ephemerides liturgicae*, 1996, sous presse).

Le thème du deuxième sermon ne comprend que cinq mots: «Elimelech est mort, (le) mari (de) Noémi» (Ruth 1,3). Il a été choisi pour la célébration *In Parasceve*, au cours de laquelle on commémore la mort du Seigneur[15]).

Le sermon I

Sainte Catherine est proposée en exemple pour trois raisons: elle possédait la grâce, elle fut courageuse pour supporter le martyre, elle a été remplie de sagesse.

La présence de la grâce en elle se manifesta de quatre manières: par sa pureté, par sa doctrine, par sa patience, par l'acquisition de la gloire. De même nous pouvons, nous aussi, à ces quatre indices, conjecturer avoir la gloire: quand Dieu nous suggère un bon désir, quand il nous donne ce que nous avons demandé, quand il nous révèle ses secrets, quand nous supportons la souffrance.

Le Seigneur a consolé Catherine en l'armant de patience, en lui donnant un courage audacieux, en la conduisant à la victoire, en la couronnant après l'épreuve. Mais sainte Catherine avait mérité cette assistance en demandant d'être éprouvée, en fuyant toute consolation charnelle, en rendant grâce en toutes choses, en plaçant son espoir dans le Seigneur seul.

Le Seigneur a parlé au coeur de sa servante de six façons différentes: d'abord en secret, de cinq manières, par la parole de la foi et de l'incarnation, par la parole de l'espérance et de la consolation, par la parole de l'amour, par la parole de la doctrine et de la connaissance, par la parole de l'illumination; puis ouvertement par une parole d'invitation.

Chacun de ces traits est confirmé par un texte de l'Ecriture. Dans le premier paragraphe, qui commente le début du verset de Ruth (*inueni gratiam*), les textes cités comportent tous le mot *gratia* ou un terme de même racine. De même le deuxième paragraphe (*qui consolatus*) est illustré par des citations qui ont toutes le mot *consolation*, mais comme seuls les premiers mots sont indiqués, le terme lui-même n'apparaît pas, sauf dans un cas. De même encore dans la dernière partie, à propos de la parole (*et locutus est*), le verbe *loquor* est cité dans les six divisions du texte.

[15]) Les deux autres sermons sur Ruth 1,3 se rapportent à la Passion du Seigneur. L'un est de Jacques de Lausanne, OP († 1322), l'autre est anonyme; cf. *Répertoire*, S 6 et S 8. Il existe deux autres sermons *in Parasceue* à partir d'un verset différent (1,20), l'un d'Aldobrandinus de Toscanella, OP (fin XIII), l'autre de Paratus (XIV); *ibid.*, S 16 et S 18.

Le sermon II

Pour introduire sa méditation sur la mort du Seigneur, le prédicateur commence par rappeler un détail de l'activité des confréries: à Paris et ailleurs, lors de la mort de l'un des membres, un enfant parcourt avec une clochette les quartiers de la ville ou les bourgs environnants et annonce: «Un tel, de telle confrérie, est décédé; priez pour lui». Ainsi doit-on annoncer la mort du Christ, mais avec cette différence: dans le premier cas on recherche le bien du défunt en demandant de prier pour lui; dans le second la proclamation de la mort du Christ est utile au bien des vivants[16]).

Le plan de ce sermon est moins nettement dessiné que dans le cas précédent. La citation du verset de Ruth permet de distinguer quatre parties, qui dans le corps du sermon seront réduites à trois : *Mortuus est*, *Heli-Melech* (les deux parties de ce nom seront traitées ensemble), *maritus Noemi*. Avant de commencer l'exposé du premier terme, le prédicateur introduit l'image du sceau, qui selon le Cantique est imprimé sur le coeur en signe d'amour. Le sceau porte d'abord le signe de la croix, puis le nom d'un homme, enfin l'indication de son état ou de sa dignité. Ces trois éléments s'harmonisent avec les trois parties du verset de Ruth cité. En les rapprochant de la mort du Christ, on peut dire que *mortuus est* indique la croix, *Helimelech* sa double nature, *maritus Noemi* son état.

Mortuus est. En parlant de la mort du Christ on peut la référer au Christ lui-même, à son adversaire, au monde, au genre humain. Chacune de ses relations s'est réalisée de trois façons différentes. Le Christ est allé vers la mort par élection, par la passion, par la compassion. Il a souffert de son adversaire la pauvreté, l'impiété et la cruauté, la dureté et le mépris. A l'égard des trois parties du monde, il a par sa mort dépouillé l'enfer, enrichi la terre, ouvert le ciel. Et aux hommes il a procuré la satisfaction de la faute, la délivrance de la peine, l'acquisition de la gloire. Le sermon se termine là, les autres points annoncés ne sont pas traités.

Comme pour le premier sermon chacune des assertions est illustrée par une citation scripturaire, mais sans le souci de l'homonymie que l'on constatait plus haut dans le choix des citations.

[16]) Sur les activités des confréries, voir F. Rapp, *L'Eglise et la vie religieuse en occident à la fin du Moyen Age*, Paris, 1971, p. 128-129; A. Vauchez, *Les laïcs au Moyen Age. Pratiques et expériences religieuses*, Paris, 1987, p. 95-122; G. Lobrichon, *La religion des laïcs en Occident (XIe-XVe siècles)*, Paris, 1994, p. 104-112. On consultera surtout C. Vincent, *Les confréries médiévales dans le royaume de France*, Paris, 1993.

Le sermon III

Le Christ a accordé à sainte Catherine le triple bienfait de la virginité, du martyre et de la doctrine. On retrouve ici les trois divisions relevées dans le sermon I à propos du même verset Ruth 2,13: La sainte rend grâces pour la continence accordée (*Inueni gratiam*), pour le don de la patience (*qui consolatus es*), pour le don de la sagesse (*et locutus es*).

La sainte a trouvé grâce à cause de sa bonté en tant que chrétienne, à cause de sa beauté parce qu'une vierge est le joyau de la grâce, à cause de la sagesse qu'elle a manifesté dans les savantes discussions, à cause de sa largesse enfin, lors du martyre où elle a tout donné. Cette grâce ne lui a cependant pas été réservée. Peuvent l'acquérir aussi les pécheurs par la pénitence, les (chrétiens) débutants par l'obéissance, ceux qui progressent par le secours d'une prière humble, les parfaits par la patience[17]). Le sermon s'arrête là. Il manque les deuxième et troisième parties annoncées.

La Sainte Ecriture est ici encore largement citée, mais d'une manière nouvelle. Au lieu des citations brèves et variées des deux sermons précédents, on trouve ici à l'intérieur d'un même paragraphe une certaine continuité. Ainsi à propos de la grâce acquise par les pécheurs, le verset Luc 1,20 est expliqué en ses membres successifs. Pour les débutants dans la vie chrétienne, ce sont deux versets de Proverbes 3 qui sont cités. Au paragraphe suivant on retrouve la trame de Eccli. 3,20-21.

Ce sermon III offre cependant des difficultés spéciales en raison du caractère fort elliptique de son texte. L'auteur n'a laissé que des notes brèves et on ne voit pas toujours à quoi elles font allusion. L'enchaînement des idées n'est pas clair, les *etc* sont nombreux. La recherche des sources a donc été difficile, il a même fallu souvent renoncer.

On notera que ces deux sermons (I et III) pour la fête de sainte Catherine n'ont en commun que le plan. S'ils divisent le verset de Ruth en trois mêmes parties, les développements diffèrent. On peut toutefois souligner un rapprochement verbal: dans la première partie, à

[17]) La distinction des trois degrés (*incipientes, proficientes, perfecti*) est fréquente dans la tradition cistercienne. Par ex. saint Bernard († 1153): «Triplicem licet considerare gradum: incipientium, proficientium, perfectorum» (*Sermo in natali S. Andreae*, 1,5; ed. Leclercq-Rochais, *S. Bernardi opera*, vol. V, Romae, 1968, p. 430, 9-10); Aelred de Rielvaux († 1167): «Inter bonos oriri potest (amicitia), inter meliores proficere, consummari autem inter perfectos» (*De spiritali amicitia*, II,38; ed. Hoste-Talbot, *CC CM* 1, Turnholti, 1971, p. 309, 252-253); Guerric d'Igny († 1157), *Sermo de Epiphania*, II,5 (ed. Morson-Costello, *SC* 166, Paris, 1970, t. 1, p. 262, 117-118).

propos de la grâce, ils font l'un et l'autre mention d'un *signum*, mais ce signe reçoit une interprétation différente: *quadruplex signum* en I,1; *signum amoris et gratiae* en III,2. Au point de vue des citations scripturaires ils ne se rencontrent que dans l'emploi de Luc 1,30 : «Inuenisti gratiam ...» Cela se comprend aisément dans le commentaire d'un verset qui commence par les mêmes mots: «Inuenisti gratiam» (Ruth 2,13).

Les sources

La source de ces trois sermons est donc principalement la Sainte Ecriture. Elle est d'ailleurs seule à illustrer le premier sermon. Les préférences du prédicateur vont à l'Ancien Testament, puisque sur les 58 citations qui ont pu être identifiées dans les trois textes pris ensemble, 45 lui sont emprutées. Le choix est assez large: si l'on inclut le verset de Ruth pris pour thème, 17 livres de l'AT sont représentés, contre 7 pour le NT. Dans le premier sermon le livre des Psaumes est le plus cité, dans le troisième c'est celui des Prouerbes. On notera l'absence totale de citation du livre de Ruth dans le corps même des sermons[18]).

Parmi les autres sources qui ont pu être identifiées, les emprunts aux Pères sont rares. Comme dans tous les commentaires et sermons sur le livre de Ruth, on retrouve les étymologies de saint Jérôme. On relève aussi une citation de saint Augustin et une autre de saint Bernard. La légende de sainte Catherine, dont l'emploi aurait été de circonstance, n'est pas utilisée.

L'auteur

Dans le premier catalogue des manuscrits de Belval, celui du P. Hugo publié en 1734, on lit à propos du ms Charleville 31: «Sermones ... anonymi». L'auteur est donc inconnu. Schneyer indique pour sa part que les sermons sont d'origine cistercienne[19]). Deux indices permettent en effet de le confirmer.

[18]) Au début de cette collection de Charleville on relève une citation de Ruth 3,1 dans la conclusion d'un sermon *In Parasceue* (Schneyer, *op.cit.*, n. 4).

[19]) Les sermons anonymes d'origine cistercienne sont indiqués par Schneyer, *op.cit.*, t. 6, p. 355-500.

On constate d'abord que certaines pièces du manuscrit de Charleville se retrouvent dans le ms. Bibliothèque Vaticane, Burghes., lat. 166-167 (XIV s.; ce ms unique a été par négligence divisé en deux recueils)[20]). L'auteur du catalogue des manuscrits de la collection Borghèse, Anneliese Maier, note à propos de ce ms 166-167: «Incerti auctoris ord. Cist., ut uidetur»[21]). Elle remarque d'autre part que parmi les *auctoritates* dont les noms ont été inscrits dans la marge, celui de saint Bernard revient le plus souvent[22]). Dans les sermons de Charleville, avant même l'édition complète de la collection, on peut relever l'incipit du sermon n. 118: «Specialis sollemnitas *specialis patris et patroni nostri beati Bernardi* specialem requirit modum praedicandi ...»[23]). De même, vers la fin de ce recueil, on lit: «Mariae sublimitas, angelus Domini, Bernhardi sollemnitas ...»[24]). D'une part le rapprochement de la collection de Charleville avec celle, cistercienne, du ms de la Vaticane, et d'autre part la mention répétée de saint Bernard laissent penser que l'auteur était cistercien[25]).

On aimerait pouvoir préciser ces indications.

On peut relever par exemple que la collection accorde, dans le sanctoral, une place spéciale à quelques saints inhabituels. Elle contient en effet un sermon pour les fêtes de saint Guillaume, de saint Philibert, de saint Pierre de Tarentaise, et trois sermons pour la fête de sainte Opportune[26]). Si en raison du nombre des saints portant le nom de Guillaume il est difficile de désigner celui dont il s'agit, pour Pierre on ne peut hésiter. On reconnaît ici l'abbé de Tamié devenu en 1138 archevêque de Tarentaise, décédé à Bellevaux en 1174, et on le comprend, particulièrement honoré dans l'ordre cistercien (le 8 mai)[27]). La présence d'un sermon en l'honneur de saint Philibert est plus étonnante. Entré à Rebais en 636, Philibert fonda en 654 un monastère à Jumièges près de Rouen, et

[20]) Selon la numérotation de Schneyer (*op.cit.*, t. 6) il s'agit des sermons (Charleville 31), n. 13, 42, 68, 72, 74, 75, 77 et 98.

[21]) Anneliese Maier, *Codices Burghesiani Bibliothecae Vaticanae*, (Studi e Testi, 170), Città del Vaticano, 1952, p. 215-216. On trouvera le relevé des 288 sermons de ce ms Bibl. Vaticane, Borghèse, 166-167, dans Schneyer, *op.cit.*, t. 6, p. 480-500.

[22]) Cf. A. Maier, *op.cit.*, p. 216.

[23]) Schneyer, *ibid.*, p. 368.

[24]) *Ibid.*, n. 743.

[25]) On relèvera aussi la présence du nom de saint Benoît dans deux sermons pour sa fête (Schneyer, *op.cit.*, n. 463 et 486).

[26]) Cf. Schneyer, *op.cit.*, n. 132 (s. Guillaume), n. 499 (s. Pierre de Tarentaise), n. 469 (s. Philibert); et pour sainte Opportune, n. 141, 347 et 417.

[27]) Sur saint Pierre de Tarentaise, cf. *Bibliotheca hagiographica latina*, Bruxelles, 1900-1901, n. 6772-6777; H. Fros, *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis. Novum supplementum*, Bruxelles, 1986, p. 718.

fit vers 680 une autre fondation à Noirmoutier, où il mourut en 685. Au IXè siècle ses reliques furent transférées à Cunault en Anjou, puis en Poitou, enfin à Tournus. Sa fête est célébrée le 20 août[28]). Sainte Opportune fut abbesse d'Alménèches, dans le diocèse de Séez. Elle mourut vers 770. Ses reliques furent transportées à Senlis, puis à Paris, enfin à Moussy (avant 880). Une nouvelle translation les auraient ramenées à Alménèches au XIIe siècle[29]). Les trois sermons durent être prononcés à l'occasion de la fête de la sainte, le 22 avril[30]).

Si dans une si grande collection la présence d'un sermon en l'honneur d'un saint particulier ne porte pas à conséquence, il est tout de même intéressant de noter que saint Philibert était surtout vénéré en Normandie et en Vendée. Quant à sainte Opportune ici bien représentée par trois sermons, c'est en Normandie également qu'elle a passé toute sa vie. Même après la translation de ses reliques son culte est resté populaire surtout dans le diocèse de Séez.

Dans la liste de Schneyer un sermon prévu à la fois pour l'Avent et pour la fête de saint Nicolas a pour *incipit*: «Sicut unus Cenomanensis valet duos Andegavenses, sic dies hodiernus duos ...»[31]). Cette comparaison mettant en valeur un Manceau au détriment des Angevins laisse entendre que le sermon a été prononcé devant un auditoire de Manceaux. Ce trait pittoresque aurait-il été compris dans une autre région?

Si l'on résume ces différentes indications, on peut donc affirmer l'origine cistercienne de la collection, et avec plus de réserve, penser que le prédicateur avait des attaches spéciales avec l'ouest de la France. Mais l'anonymat n'est pas levé[32]).

On pourrait se demander enfin si cette collection du manuscrit 31 de Charleville a été composée par le même auteur ou si elle rassemble des textes d'origines diverses. A considérer d'une part l'homogénéité des

[28]) Sur saint Philibert, cf. *B.H.L.*, n. 6805-6810; H. Fros, *ibid.*, p. 721.

[29]) Sur sainte Opportune, cf. *B.H.L.*, n. 6339-6343; H. Fros, *ibid.*, p. 674. On consultera surtout le volume collectif *L'abbaye d'Alménèches-Argentan et sainte Opportune. Sa vie et son culte*, sous la direction de Dom Y. Chaussy, Paris, 1970. Voir en particulier, Dom G. Oury, *Sainte Opportune, sa vie et ses reliques*, p. 221-236.

[30]) Le relevé des sermons prononcés en l'honneur de sainte Opportune ne semble pas avoir été encore réalisé. Sont-ils nombreux à avoir été conservés dans les manuscrits?

[31]) Schneyer, *op.cit.*, n. 590.

[32]) Dans sa présentation des religieux prédicateurs aux 13e-15e siècles, J. Longère (*La prédication médiévale*, Paris, 1983, p. 98-126) énumère les Frères Mineurs, les Frères Prêcheurs, les Ermites de Saint-Augustin, les Chartreux, les Frères de la Vie commune et chanoines réguliers, mais ne cite pas de Cisterciens (sauf Conrad de Brundelsheim, dont l'identité n'est pas certaine).

incipits donnés par Schneyer et d'autre part la similitude des trois sermons sur Ruth placés à des endroits éloignés dans le manuscrit, il paraît légitime d'exclure la présence d'un florilège. On conviendra pour le moins que ce moine cistercien (du XIIIe siècle ?) était d'une belle fécondité: 814 plans de sermons!

Abbaye Saint-Pierre
F-72300 Solesmes

Gérard DE MARTEL, O.S.B.

ANNEXE

<Sermo I>

(f° 54rb)

<In festiuitate> Katherinae uirginis.

INVENI GRATIAM CORAM OCVLIS TVIS. DOMINE MI, QUI CONSOLATVS ES ME ET LOCVTVS ES AD COR ANCILLAE TUAE. Ruth II[1]).

Commendatur a tribus:

Primo a gratiositate pudicitiae: *Inueni*, etc.
Secundo a uirtuositate tolerantiae: *Qui consolatus*, etc.
Tertio a profunditate sapientiae: *Et locutus es ad cor.*

Propter haec tria debetur ei aureola triplex: uirginum, martyrum et doctorum.

1. Circa primum nota quod quadruplex signum habuit gratiositatis:
Primum pudicitiae perpetuatio. Eccli. 26: *Gratiam super gratiam mulier sancta et pudorata*[2]).
Secundum doctrinae effusio. Ps: *Diffusa est gratia*, etc.[3]) Prou. 22: *Qui diligit*, etc.[4])
Tertium in martyrio patientiae conseruatio. I Cor. 12: *Sufficit tibi gratia mea. Nam uirtus in infirmitate perficitur*[5]).
Quartum gloriae adeptio. Prou. 11: *Mulier gratiosa inueniet gloriam.*

[1]) Ruth 2,13.
[2]) Eccli. 26,19.
[3]) Ps. 44,3.
[4]) Prou. 22,11.
[5]) II Cor. 12,9.

(f° 54va) Et nos triplici probabilitate possumus coniecturare gratiam nos habere:

Primo melioris propositi conceptione. Luc. 1: *Inuenisti gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero et paries filium*[6]).

Secundo muneris petiti collatione. Hester 7: *Si inueni gratiam in oculis tuis, o rex, et si tibi placet, dona mihi animam meam pro qua rogo et populum meum pro quo obsecro*, etc.[7])

Tertio secretorum reuelatione. Exod. 33: *Si inueni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam, ut sciam te et inueniam gratiam ante oculos tuos*[8]).

Quarto tribulationis in patientia perpessione. Ia Petr. 2: *Si bene facientes patienter sustinetis, haec est gratia apud Deum*[9]).

2. Circa secundum nota quod eam consolatus est:

Primo in armando per patientiam. Ps.: *Virga tua et baculus tuus*, etc.[10])

Secundo in aggrediendo per audaciam. Iud.: *Nos alterum Deum nescimus*, etc.[11])

Tertio in adiuuando per uictoriam. Ps.: *Fac mecum signum*, etc.[12])

Quarto in coronando post miseriam. Ysa. 66: *Sicut mater consolatur filios suos, ita et ego consolabor*, etc.[13])

Hanc autem consolationem promeruit multis modis:

Primo afflictionem appetendo. Iob 6: *Qui coepit, ipse me conterat. Soluat manum suam et succidat me, et haec mihi sit consolatio*, etc.[14])

Secundo consolationem carnalem fugiendo. Ps.: *Renuit consolari anima mea. Memor*, etc.[15]) Delicata est diuina consolatio, etc.[16])

Tertio gratias in omnibus agendo. IIa Cor. I: *Benedictus Deus et Pater*, etc., *qui consolatur nos in omni tribulatione nostra*[17]).

Quarto spem in solo Domino ponendo. Ps.: *Memor esto uerbi tui*, etc. *Haec me consolata est in humilitate mea, quia eloquium tuum*, etc.[18])

[6]) Luc. 1,30-31.
[7]) Est. 7,3.
[8]) Ex. 33,13.
[9]) I Petr. 2,20.
[10]) Ps. 22,4.
[11]) Iudith 8,19.
[12]) Ps. 85,17.
[13]) Is. 66,13 (Sicut cui mater blandiatur *Vg*).
[14]) Iob 6,9-10.
[15]) Ps. 76,3-4.
[16]) L'expression *diuina consolatio* est fréquente, en particulier chez les auteurs cisterciens, mais on ne la trouve pas avec le qualificatif *delicata*, comme dans ce texte qui n'a pu être identifié.
[17]) II Cor. 1,3-4.
[18]) Ps. 118,49-50.

3. De quo mox subditur: *Et locutus*, etc.

Circa quod nota quod ad cor ancillae dignanter locutus est tantus Dominus in occulto:

Primo uerbum fidei et incarnationis. Hebr. I: *Multipharie multisque*, etc.[19])

Secundo uerbum spei et consolationis. Osee 2: *Ducam eam in solitudinem, et ibi loquar ad cor eius*[20]).

Tertium (*sic*) uerbum familiaris dilectionis. Cantic. 5: *Anima mea liquefacta est ut dilectus locutus est*[21]).

Quarto uerbum doctrinae et cognitionis uel inspirationis. (f° 54vb) Ps: *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus*, etc.[22])

Quinto uerbum angelicae illuminationis. Ysa. 40: *Loquimini ad cor Iherusalem et aduocate*, etc.[23])

Sexto in aperto uerbum admirandae inuitationis. Cant. 2: *En dilectus meus loquitur mihi. Surge propera amica mea*[24]).

<Sermo II>

(f° 156ra)

In Parasceuen

MORTVVS EST HELYMELECH, MARITVS NOEMI. Ruth I[1]).

Consuetudo est approbata Parisiis et alibi, quod mortuo uno de aliqua confratria, omnibus aliis nunciatur, et incedit puer per uicos cum campana clamans: «Talis homo de tali confratria transiit. Orate pro eo». Eodem modo officium clamatoris super morte Christi uidetur habere, qui dicit: *Mortuus est*, etc., hoc excepto quod obitus aliorum nunciatur ad utilitatem defunctorum, istius uero ad utilitatem uiuorum.

1. Tangitur autem istius mortui
primo obitus: *Mortuus est*;
secundo persona: *Heli*: Deus meus;
tertio conditio uel ars uel fortuna uel status uel cognomen: *Melech*: Rex uel regnator[2]);

[19]) Hebr. 1,1.
[20]) Os. 2,14.
[21]) Cant. 5,6.
[22]) Ps. 84,9.
[23]) Is. 40,2.
[24]) Cant. 2,10.
[1]) Ruth 1,3.
[2]) Hieronymus, *Liber interpretationis hebraicorum nominum*, 34 (ed. de Lagarde, *CC* 72, p. 102, 4): Heli: *Deus meus*; melech: *rex*. Autres références dans *Commentaria in Ruth*, Codex genovensis 45, I,1-2 (ed. G. de Martel, *CC CM* 81, p. 65, 73).

quarto confratia: *Maritus Noemi*, id est ecce quae est pulchra[3]).
Et cedunt omnia ista ad utilitatem nostram: *Cum enim dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos*, etc.[4]) Et de seipso in (f° 156rb) cruce extenso fieri uoluit sigillum ad imprimendum amorem suum cordibus nostris. Vnde Cant. 8: *Pone me ut signaculum super cor tuum*, etc., *quia fortis est ut mors dilectio*[5]).
In sigillo autem
primo fit signum crucis,
secundo inscribitur nomen hominis,
tertio status uel dignitatis.
Secundum hoc:
primo in Christo exprimit crucis formam: *Mortuus est*;
secundo personam quantum ad utramque naturam: *Helymelech*;
tertio statum uel conditionem: *Maritus Noemi*.

2. Circa mortem nota quod respectum habet mors haec preciosa
ad Christum,
ad aduersarium,
ad mundum et
ad genus humanum.

Item respectu sui plena fuit:
Primo electione. Iob 7: *Elegit suspendium anima*, etc.[6]) Ysa. 43: *Tradidit*, etc.[7])
Secundo passione. Phili. 2: *Habitu inuentus ut homo*, etc.[8])
Tertio compassione. II Reg. 18: *Contristatus rex ascendit coenaculum portae et fleuit, et sic loquebatur uadens: Fili mi Absalon* etc.[9]), patris luctus, uel patris amaricatio[10]).

3. Quantum respectu aduersarii fuit plena:
Primo paupertate. Iob 14: *Homo cum mortuus fuerit*, etc.[11])

[3]) Hieronymus, *ibid.*, 34 (ed., *ibid.*, p. 102, 7): Noemi: *pulchra*. Autres références, *ibid.*, p. 65, 73.
[4]) Io. 13,1.
[5]) Cant. 8,6.
[6]) Iob 7,15.
[7]) Is. 53,12.
[8]) Phil. 2,7.
[9]) II Reg. 18,33.
[10]) Cette étymologie d'Absalon ne se trouve ni dans le *Liber interpretationis hebraicorum nominum* de saint Jérôme ni dans les *Allegoriae quaedam scripturae sacrae* d'Isidore de Séville. L'interprétation traditionnelle est *Absalon, Pater pacis* (Hieronymus, *Liber interpr. hebr. nom.*, 37 et 48 — ed. de Lagarde, p. 105, 6/7 et 118, 8), ou *Absalon, Patris pax* (p. ex. Raban Maur, *Comm. in IV Reg.*, II,17 — *PL* 109, 107; ou Pierre Lombard, *Comm. in Ps.* III, tit. — *PL* 191, 77D).
[11]) Iob 14,10.

Secundo impietate et crudelitate. Daniel 13: *Deus aeterne, qui absconditorum es cognitor, qui nosti omnia antequam fiant, tu scis quoniam falsum tulerunt contra me testimonium, et ecce morior, cum nihil horum fecerim quae isti maliciose composuerunt aduersum me*[12]) Ia Petr. 3: *Christo semel pro peccatis*, etc.[13])

Tertio uilitate et acerbitate. Sap. 2: *Morte turpissima*, etc.[14])

4. Quantum respectu partium mundi:

Primo infernum spoliauit. Os. 13: *De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos. O mors ero*, etc. *Consolatio abscondita est*, etc.[15])

Secundo terram dittauit. Io. 12: *Nisi granum frumenti*, etc.[16])

Tertio caelum resarciuit uel reparauit. Gen. 48: *En ego morior et erit Deus uobiscum, reducetque*, etc.[17])

5. Item respectu nostri:

Primo culpae satisfactio. Ia Cor. 15: *Tradidi uobis in primis*, etc.[18])

Secundo poenae euasio. Io. 11: *Expedit uobis ut unus moriatur*, etc.[19])

Tertio caelestis gloriae adeptio. Io 12: *Ego si exaltatus fuero a terra*, etc. *Hoc autem dicebat significans qua morte*, etc.[20]) (f° 156va). Num. 34: *Manebit ibi donec sacerdos magnus qui oleo sancto unctus est moriatur*, etc.[21]) *Postquam autem pontifex obierit, homicida reuertetur in terram suam*[22]). Apoc. 6: *Vidi et ecce equus pallidus, et qui sedebat super eum nomen illi mors, et infernus*, etc.[23])

[12]) Dan. 13,42-43.
[13]) I Petr. 3,18.
[14]) Sap. 2,20.
[15]) Os. 13,14.
[16]) Io. 12,24.
[17]) Gen. 48,21.
[18]) I Cor. 15,3.
[19]) Io. 11,50.
[20]) Io. 12,32-33.
[21]) Num. 35,25.
[22]) Num. 35,28.
[23]) Apoc. 6,7-8.

<Sermo III>

(f° 230r)

<In festiuitate sanctae Katherinae>

INVENI GRATIAM CORAM OCVLIS TVIS. Ruth II[1]).

Gratia facta et non intellecta, perdita est[2]).

1. Christus Katherinae tres fecit curialitates[3]): uirginitatis, martyrii et doctrinae. Ponens in corde luteo, uiteo et femineo cor angelicum, giganteum et saluonicum uel phisicum. Iud. 14: *De comedente exiuit cibus et de forti dulcedo*[4]). Daniel 2: *Te laudo quia sapientiam et fortitudinem dedisti mihi*[5]). I Cor. 7: *Virgo cogitat quae Domini sunt*, etc.[6]) Quae tria dona Dei sunt. Vnde Sap. 8: *Non possum esse continens*, etc.[7]) Aug.: Nemo de suo corde praesumat quando profert sermonem, etc.[8])

Ideo ne uideatur ingrata, gratias agit de tribus, scilicet de concessa continentia: *Inueni gratiam*; patientia: *Qui consolatus est*; sapientia: *Et locutus es*.

2. Circa primum nota quod in oculis apparet signum amoris et gratiae, (f° 230rb) dicente Saul: I Reg. 16: *Stet Dauid in conspectu meo, inuenit enim gratiam in oculis meis*[9]). Oculos ponit pro toto homine.

Ipsa gratiam inuenit:

[1]) Ruth 2,13.

[2]) Dans cette collection du ms Charleville 31, un sermon pour le dimanche dans l'octave de Pâques commence par ces mots: «Curialitas facta et non intellecta, perdita est. Christus facit nobis his diebus tres curialitates ...» (Schneyer, *ibid.*, p. 374, n. 238).

[3]) Dans ce même manuscrit un sermon pour le deuxième dimanche après Pâques a pour incipit: «Curialitatem facit nobis Christus pro nobis moriendo ...» (Schneyer, *ibid.*, p. 374, n. 240). Pour les emplois du terme *curialitas* au Moyen Age, voir *Glossarium mediae et infimae latinitatis ... D. du Cange*, t. 2, Paris, 1937, p. 670-671. J.F. Niemeyer, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leiden, 1976, p. 291 le traduit par «1. courtoisie, moeurs de cour — courtesy, court manners; 2. cadeau d'honneur — gratuity, gift of honour».

[4]) Iud. 14,14.

[5]) Dan. 2,23.

[6]) I Cor. 7,34.

[7]) Sap. 8,21.

[8]) Augustinus, *Sermo* 276, 1 (*PL* 38, 1256) et *Sermo* 277A, 2 (ed. Morin, I, 1930, p. 244, 28).

[9]) I Reg. 16,22.

Primo propter bonitatem quia christiana a parentibus[10]). Prou. 12: *Qui bonus est, hauriet sibi gratiam a Domino*[11]).

Secundo propter speciositatem, quia uirgo gratiae gemma. Eccli. 26: *Gratia super gratiam*, etc.[12]) Prou. 22: *Qui diligit cordis*, etc.[13])

Tertio propter sapientiam, quia docta disputatrix. Prou. 13: *Doctrina bona dabit gratiam*[14]). Eccle. 10 d.[15])

Quarto propter largitatem, quia martyr exponens omnia, se, suos et sua pro amico. Eccli. 19: *Elemosina quasi sacculus*, etc.[16]) Ideo Prou. 11: *Mulier gratiosa*, etc.[17])

3. Acquirunt istam gratiam:

Primo peccatores paenitentia. Luc. 1: *Ne timeas*,[18]) quia nihil excludit a uenia, *Maria*, in amaritudine animae constitutus. Is. 38[19]). *Inuenisti enim gratiam*, etc. Quod non daemones qui non possunt uirtutem de bono et de difficili, secundum daemonem in pixide[20]). *Ecce concipies*, etc.[21]) proponendo contritionem, id est spem salutis. Ysa. 26[22]). *Et paries*, contra promissores et non soluentes, qui dormiunt in fetibus suis. *Filium* non monstrum contra dictos religiosos et milites. Ysa. 37[23]). *Et uocabis*, etc. contra hypocritas qui appareant quod sunt, aut sint quod apparent.

Secundo incipientes obedientia. 3 Prou.: *Circumda eas gutturi*, etc., contra canes spiritales[24]), *et describe in tabulis*, etc., quia sunt pondus alleuians, *ut inuenias gratiam coram Deo*, cuius mandatis obedis, *et disciplinam*, coram homine qui uidet in facie ut aedificetur, *bonam*[25]) contra disciplinam hypocritarum.

[10]) La *Vita* désigne Catherine comme une «uirgo religiosa», mais ne dit pas qu'elle a été élevée chrétiennement par ses parents. Au contraire Catherine affirme devant l'empereur: «Didici omnis linguae dictionem et omnem scientiam philosophorum et poetarum; et quia cognoui omnia haec uana esse, dereliqui ea, et secuta sum Dominum meum Iesum Christum» (B. Mombritius, *Sanctuarium seu vitae sanctorum*, Paris, 1910, t. 1, p. 284, 46-48).

[11]) Prou. 12,2.

[12]) Eccli. 26,19.

[13]) Prou. 22,11.

[14]) Prou. 13,15.

[15]) Eccle. 10,12: «Verba oris sapientis gratia».

[16]) Eccli. 17,18.

[17]) Prou. 11,16.

[18]) Luc 1,30.

[19]) Is 38,15: «Recogitabo omnes annos meos in amaritudine animae meae».

[20]) A quel *exemplum* le prédicateur fait-il allusion?

[21]) Luc 1,31.

[22]) Le chapitre 26 d'Isaïe comprend un chant de victoire et un psaume de confiance dans la venue du Seigneur.

[23]) Is. 36 et 37 racontent l'invasion de Sennachérib et l'intervention du prophète Isaïe.

[24]) A cours de son procès Catherine interpelle l'empereur en ces termes: «Inuerecunde canis, nonne dixi tibi ...» (Mombritius, p. 286, 4).

[25]) Prou. 3,3-4.

Tertio proficientes, humilis orationis (f° 230va) instantia. Hebr. 4: *Adeamus* per nuncium uel procuratricem orationem. *Cum fiducia* obtinendi a Patris dulcedine, secundum Bernardum[26]), *ad tronum gratiae eius*[27]), ubi habemus ante Filium Christum piam matrem et Filium ante Patrem, secundum Bernardum[28]). Expone ut supra sermonem. Cantus et nos, etc.[29]) Eccli. 3: *Quanto magnus es*, in genere, in censu, in sensu, in probitate, *humilia te*, ut plus ponderes, sicut uesica, *in omnibus*, quia omnibus pensatis plus habet unde superbiat agnus quam mulier, *et coram Deo*, qui non fallitur, *inuenies gratiam*[30]), id est merellum oenei. Eccli. 44: *Conseruauit illi misericordia si tam*, etc.[31]) *Quia magna potentia*, etc. Cum nequeat fore diues qui mori habet, *et ab humilibus*, etc.[32]) quoniam maior in maioribus et in clarioribus clarior comprobatur, secundum Bernardum[33]).

Quarto perfecti patientia. Gen. 6: *Noe*, id est requies[34]) ab impatientia, *inuenit gratiam coram Domino*[35]). Ia Petri 2; *Si bene facientes patienter*, etc.[36]) Vacca ad puncturam musce lac effundit.

[26]) Texte non identifié.
[27]) Hebr. 4,16.
[28]) Texte non identifié.
[29]) Texte non identifié.
[30]) Eccli. 3,20.
[31]) Eccli. 44,27: «Conseruauit illis (*uel* illi) homines misericordiae, inuenientes gratiam in oculis omnis carnis» (*Vg*).
[32]) Eccli. 3,21.
[33]) Bernardus, *De consideratione*, 2, 13 (*S. Bernardi Opera*, ed. Leclercq, III, Romae, 1963, p. 421, 9).
[34]) Hieronymus, *Lib. interp. hebr. nom.*, 9 (ed. de Lagarde, *CC* 72, p. 69, 4; cf. index, p. 414).
[35]) Gen. 6,8.
[36]) I Petr. 2,20.

Recensiones

Hermann LICKLEDER, *Die Urkundenregesten des Prämonstratenserklosters Speinshart 1163-1557*, Bodner-Verlag Pressath 1995, XXIV+364 Seiten, Leinen, ISBN 3-926817-30-5, Preis 88,00 DM (= *Speinshartensia*, Beiträge zur Geschichte des Prämonstratenserklosters Speinshart, hrsg. von der Prämonstratenserabtei Speinshart, Band 1).

Mit diesen 790 Kurzregesten der Urkunden von der ersten Gründung (1145) bis zur ersten Aufhebung (1557) beginnt das Kloster Speinshart eine historische Schriftenreihe, unter anderem um im doppelten Jubiläumsjahr 1995 sowohl an die Gründung vor 850 Jahren als auch an die Wiederbesiedlung vor 75 Jahren (1921) zu erinnern. Bisher gab es — wie das Vorwort ausführt — nur wenige Monographien und Artikel, aber keine Quellenwerke zur Speinsharter Geschichte. Mit Hilfe des vorliegenden Regestenwerks soll die Forschung angestoßen werden.

Erste Frucht der Auswertung ist bereits die Propst- und Abtsliste, die dem Werk vorangestellt ist. Aufgenommen sind — laut Einleitung — sämtliche Urkunden des Bestandes *Speinshart* im Staatsarchiv Amberg (KU Sph 1-607), außerdem aus dem Bayerischen Hauptstaatsarchiv München einschlägige Gerichtsurkunden (GU) aus *Eschenbach*, *Waldeck* und der *Landgrafschaft Leuchtenberg* sowie mehrere Urkunden aus den Staatsarchiven Amberg (*Geistliche Sachen*) und Bamberg. Ergänzt werden die Originalurkunden durch Abschriften in den Speinsharter Fundationsbüchern (Staatsarchiv Amberg KL Sph 5,6) und aus bereits gedruckten Urkunden- und Regestenwerken anderer Institutionen. Diese Rechenschaft über das Auswahlprinzip (Seite XXIII) zeigt die Lücken: Es wird sich aus vielen Archiven und Veröffentlichungen noch manches ergänzen lassen.

Alle 790 Kurzregesten sind nach einheitlichen Grundsätzen bearbeitet und dargeboten, und zwar laut Angabe auf Seite XXIII nach den Richtlinien der Bayerischen Archivschule. Dabei werden die vom Bearbeiter verifizierten Ortsnamen (manchmal auch die Personennamen) als Anmerkung direkt unter das jeweilige Regest gesetzt und mit der heutigen Gemeinde- und Kreiszugehörigkeit vorgestellt. Das bringt eine erfreuliche Übersicht für jenen Benutzer, der nur das eine oder andere Regest kopiert. Wer hingegen das gesamte Werk durcharbeitet, stößt immer wieder auf dieselben Ortsangaben mit ihrer jeweils gleichbleibenden langen Zuordnung, was ermüdend wirkt. Die Umsicht des Bearbeiters in der Verifizierung ist zu loben, obwohl ihm einige Zuordnungsfehler unterlaufen sind.

Wer meint, es handle sich nur um Güterurkunden aus dem Umkreis um das Kloster, so daß solch ein Werk für die allgemeine Ordens-

geschichte kaum etwas abwerfen könne, der urteilt vorschnell. Ich möchte einige subjektiv ausgewählte Aspekte herausgreifen.

Die Pitanz, eine auf einer milden Stiftung beruhende Zugabe zur Klosterkost, wird ab 1314 auch durch den Propst mit eigenen Einkunftsquellen ausgestattet (Nr. 60), was der Abt von Prémontré 1348 bestätigt (Nr. 109). Darüber kommt es später zum Streit, so daß die Visitatoren zu schlichten versuchen und der Abt von Prémontré eine Entscheidung fällt (Register Seite 357, doch statt *und öfter* nach der Nennung einiger Beispiele hätten dort *alle* Betreffe einzeln aufgeführt werden müssen). — Auf Seite 356 werden zu *Gebetsverbrüderungen* 20 Betreffe genannt (Nr. 175 ist übersehen), eine stattliche Zahl! — Unter Berufung auf die Exemtion des Ordens legt der Abt 1490 Widerspruch ein, als er an der Synode der Salzburger Kirchenprovinz teilnehmen soll (Nr. 615), dennoch zahlt er »*freiwillig*« einen Kostenbeitrag (Nr. 617).

In Speinshart selbst unterhält das Kloster 1432 nicht nur ein Malz- und Brauhaus, sondern auch eine Badstube (Nr. 322). Für den Bierverkauf weist der Registereintrag (Seite 355) auf Regest 714 hin, doch steht dort nichts dazu, wohl im Regest 718 zum Jahr 1521: In der Klostertaferne soll kein Bier gegen Geld verkauft und ausgeschenkt werden.

Abt Hermann Ochs führt den akademischen Grad des *decretorum licenciatus* (Nr. 673). Propst Heinrich wird 1227 *Magister* genannt (Nr. 9), ebenso 1300 ein Marquard (Nr. 48), ohne daß damit ein akademischer Grad gemeint ist. Um einen solchen handelt es sich jedoch 1459 bei Johannes Trautenberger (Nr. 454) und bei Abt Johannes von Egloffstein 1522 (Nr. 720).

Zum Generalkapitel sind 15 Betreffe registriert (Seite 356), darunter viele Visitationsaufträge. — Zu den Tallien (= Ordensabgaben) gibt es im Register (Seite 358) 8 Betreffe, wobei die angegebenen Nummern 711 und 724 nicht zutreffen, jedoch die Nummern 347, 716 und 728 vergessen sind. Das Stichwort *Zirkarie* ist im Register (Seite 359) mit 15 Verweisen vertreten, hier fehlt zumindest die Nr. 722. Auch über eine ungewöhnliche Disziplinarmaßnahme wird berichtet: Nach Maßgabe des Priors von Prémontré wird der Abt(?) von Speinshart 1435 aufgefordert, den umherziehenden und vom Glauben abgefallenen einstigen Priester und Speinsharter Konventualen Diepold gefangenzusetzen (Nr. 342).

Das Generalkapitel in St. Quentin verlieh dem Propst von Speinshart und seinen Nachfolgern am 11. Oktober 1459 die Abtswürde (Nr. 459). Kurz zuvor war es wegen des Mutterklosters zu Spannungen gekommen. Der Abt von Windberg hatte sich selber 1457 auf Veranlassung des Priors Simon von Prémontré als Vaterabt über Speinshart eingesetzt (Nr. 438-440), wogegen der Abt von Wilten als bisheriger Vaterabt energisch, aber vergeblich protestierte (Nr. 443).

Die erste Klosteraufhebung (um das Jahr 1557) ist in diesem Regestenwerk kaum dokumentiert. Im letzten Regest (Nr. 790) bekennt Kurfürst Ottheinrich, der Pfalzgraf, daß sich der Speinsharter Abt Georg mit seiner Billigung in den Ehestand begeben und den Wohnsitz nach Amberg verlegt habe.

Es entspricht den Besonderheiten der bayerischen Lautwerte, daß man im erfreulich ausführlichen Orts- und Personenverzeichnis die Buchstaben K, P, T und V nicht als eigene Gruppe findet, sondern K bei C, P bei B, T bei D sowie V und Ph bei F, ebenso J und Y bei I. — Ein Siglen- und Literaturverzeichnis ist beigefügt.

Außer *Wilten*, *Windberg* und *Prémontré* werden zahlreiche Klöster unseres Ordens genannt, insbesondere im benachbarten Böhmen. Es ist ein Gewinn für die regionale und überregionale Forschung, daß dieses Regestenwerk erschienen ist. Kritisch ist anzumerken, daß das Sachregister unvollständige Zuordnungen zu den aufgenommenen Begriffen aufweist.

An der Abtei 4 Ludger HORSTKÖTTER, O. Praem.
D-47166 Duisburg-Hamborn

850 Jahre Prämonstratenserabtei Speinshart 1145-1995, hrsg. von der Prämonstratenserabtei Speinshart, Bodner-Verlag Pressath 1995, 235 Seiten, Leinen, ISBN 3-926817-41-0, Preis 68,00 DM (= *Speinshartensia*, Beiträge zur Geschichte des Prämonstratenserklosters Speinshart, hrsg. von der Prämonstratenserabtei Speinshart, Band 2).

Die Festschrift zur 850-Jahrfeier der ersten Gründung im Jahre 1145 enthält zehn wissenschaftliche Beiträge zu wichtigen Abschnitten der Klostergeschichte bis ins 19. Jahrhundert. Sie dienen als Bausteine für eine künftige Gesamtdarstellung. Die Geschicke des 1921 wiederbesiedelten Klosters bleiben einer späteren Veröffentlichung vorbehalten.

Peter SEGL, *850 Jahre Kloster Speinshart. Streiflichter zur Gründungs- und Frühgeschichte einer bayerischen Prämonstratenserabtei* (S. 11-28), verdeutlicht vieles exemplarisch an Speinshart, was zur Zeitgeschichte (12. Jahrhundert) und zur Einbettung in die lokale Geschichte im Grenzgebiet der Bistümer Bamberg und Regensburg zu sagen ist. Dabei kommt es zu Überschneidungen mit Franz MACHILEK, *Kloster Speinshart und seine Stifter* (S. 29-50), worin neue Aufschlüsse über den Stiftungszusammenhang und die Stifterfamilie vorgetragen werden. Mit der Reformationszeit befaßt sich Günter DIPPOLD, *Die erste Säkularisation des Klosters Speinshart und ihre Vorgeschichte* (S. 51-65); auch dieser Beitrag betrachtet Speinshart im Gesamtrahmen der Landesgeschichte und stellt nach gründlicher Darlegung keine entscheidenden Abweichungen vom zu erwartenden Trend der Zeit fest.

Von den Kapellen des 12. Jahrhunderts mit Ausfächerungen bis in unser Jahrhundert verfolgt Paul MAI *Die Entstehung der Stiftspfarrei Speinshart* (S. 67-77), wobei auch die inkorporierten Pfarrkirchen vorgestellt werden. — Alois SCHMID, *Die Wiedererrichtung des Prämonstratenserklosters Speinshart durch die Abtei Steingaden* (S. 79-96), berichtet über die Rekatholisierung der Oberpfalz durch Bayern und geht

dabei ausgiebig auf das Verhältnis zum Landesherrn ein; denn hierin unterscheidet sich die zweite Gründung von der ersten, wobei die Tragweite dieses Unterschieds erst im Laufe des 18. Jahrhunderts an Bedeutung gewinnt.

Bei Walter LIPP, *Die Bibliothek der Abtei Speinshart von 1669 bis zu ihrer Auflösung 1803* (S. 97-114), wird ersichtlich, wie gering doch die Anzahl der heute noch vorweisbaren Bände aus den aufgehobenen Klöstern sind! Wer hat sich in den großen Bibliotheken je für die Erfassung der Vorbesitzer nachhaltig interessiert? Allerdings lassen die alten Bibliothekskataloge der Klöster den Umfang der früheren Bestände erahnen.

Ulrich G. LEINSLE O. PRAEM., *Disputationen am Speinsharter Hausstudium im 18. Jahrhundert* (S. 115-141), bietet eine anschauliche, auf Quellen gegründete Darlegung des Hausstudiums unter Ausleuchtung des Bildungswegs der hauseigenen Professoren und der Zahl der Studenten.

Werner SCHARRER, *Die Sankt Barbara-Bruderschaft vom guten Tod* (S. 143-177), mit vielen Ortslisten der Wallfahrer zum benachbarten Barbaraberg; außerdem eine Auswertung der Ausgrabungen aus jüngster Zeit. — Thomas FINKENSTAEDT, *Die Verehrung des Wiesheilands in Speinshart* (S. 179-188), eine kurze, aber gründliche Arbeit. — Den Abschluß bildet Winfried MÜLLER, *Die bayerische Klosteraufhebungspolitik in verfassungs- und sozialgeschichtlicher Perspektive am Beispiel der zweiten Säkularisation der Abtei Speinshart 1802/03* (S. 189-209).

Außerdem Register und Bibliographie (S. 211-235). Aufgelockert wird der Band durch zahlreiche Illustrationen. Ein informatives Buch von großem Wert!

An der Abtei 4 Ludger HORSTKÖTTER, O. Praem.
D-47166 Duisburg-Hamborn

Helmut BINDER (Hrsg.), *850 Jahre Prämonstratenserabtei Weißenau 1145-1995*, Jan Thorbecke Verlag Sigmaringen 1995, 579 Seiten, Leinen, ISBN 3-7995-0414-1.

Dieser Sammelband mit 23 Beiträgen zu Aspekten des Klosters Weißenau von seiner Gründung 1145 bis zur Auflösung 1803, mit vielen Abbildungen und ausführlichem Register, vereint Lokales und Überregionales, Musisch-Künstlerisches und Politisches, Biographisches und Numismatisches, teils in Erstveröffentlichung nach gediegenem Quellenstudium, teils als geschickte Zusammenfassung von bisher Bekanntem, allerdings unter neuen Fragestellungen und Wertungen. Es ist erfreulich viel zur allgemeinen Ordensgeschichte in die Artikel eingeflossen, was hier wegen der Fülle der Betreffe nicht im einzelnen aufgezählt werden kann.

Der Schlägler Prämonstratenser Ulrich G. LEINSLE eröffnet den Reigen mit dem Grundsatzartikel *Weißenau im Rahmen der Prämonstraten-*

serkultur Oberschwabens (S. 9-36), worin er aufgrund der Weißenauer Archivalien eine gelungene Einordnung vieler Aspekte in die Gesamtentwicklung des Ordens und der Schwäbischen Zirkarie von den Anfängen bis zur Säkularisation vornimmt. — Helmut BINDER stellt *die Quellen zur Gründung des Klosters* vor, die er im lateinischen Wortlaut und in deutscher Übersetzung zitiert, im Faksimile abbildet und anschließend kommentiert (S. 37-59). — Norbert KRUSE setzt sich mit mehreren Namen auseinander, welche dieses Kloster im Mittelalter trug. — Dem Frauenkonvent des ursprünglichen Doppelklosters, der über 200 Jahre lang im benachbarten Maisental lebte, widmet Georg WIELAND eine aufschlußreiche Untersuchung (S. 73-96). Derselbe Autor legt unter dem Titel *Gemeinschaft im Wandel* die Entwicklung des Weißenauer Konvents vom 12. bis zum 19. Jahrhundert dar (S. 119-177) und geht in einem weiteren Artikel *Seelsorge im Zeichen des Doppelkreuzes* auf die Pfarreien des Stiftes Weißenau ein (S. 235-275).

Karl PELLENS beschäftigt sich mit der *Weißenau in der Zeit Propst Hermanns II. (1237-1257)*, Franz-Josef MERK stellt *Johannes Mayer aus Ummendorf, Weißenauer Abt am Ende des Mittelalters (1495-1523)* vor, und Peter EITEL entwirft ein Lebensbild aus der Zeit des Bauernkriegs zu *Jacob Murer, Abt und Chronist der Weißenau.* — Die wechselvollen Beziehungen zwischen Mutterkloster und Tochter beleuchtet Karl KAUFMANN: *Weißenau und Schussenried* (S. 219-234). — Dem speziellen Aspekt *Geschichtsbewußtsein und Geschichtsschreibung im 18. Jahrhundert* im Kloster Weißenau widmet Magda FISCHER ihre Untersuchung, während Ulrich KLEIN *Bemerkungen zu den bildlichen Darstellungen der Medaillen des Klosters Weißenau* in Bild und Text vorlegt. — Helmut BINDER geht der Frage nach: *War das Weißenauer Heilige Blut vor 1283 in Straßburg?*, worin er zu Recht die Notwendigkeit gesicherter historischer Forschung von den berechtigten Erwägungen zur frommen Verehrung abhebt. Ob Rudolf von Habsburg 1283 die Reliquie aus Straßburg erhielt, wie erst im 17. Jahrhundert verlautet, oder woher sie stammt, läßt sich nicht mehr nachweisen. Auffallend ist, daß eine so wichtige Quelle wie das Weißenauer Nekrologium diesen König nicht erwähnt. Erstmals sicher nachgewiesen ist die Reliquie aber bereits im Jahre 1287 (S. 321-330).

Ein langes Desiderat der Forschung war der *Norbert-Zyklus im Weißenauer Traditionscodex*, den Renate STAHLHEBER hier vorstellt und untersucht (S. 331-374). Damit hatte sie bereits im Sammelband von Kaspar ELM, *Norbert von Xanten*, Köln 1984, Seite 226-234, begonnen. Dieser bisher älteste bekannte Zyklus über das Leben des heiligen Norbert entstand unter Abt Murer (1523-1533), also lange vor der Kanonisierung Norberts 1582. Er weist noch keine Aspekte der Gegenreformation (Monstranz, Tanchelm) auf, von der die spätere Norbert-Ikonographie entscheidend geprägt ist. Dieselbe Autorin, einmal beim Thema, stellt *die 13 Weißenauer Tafelbilder zur Vita Norberti* vor, die sich noch heute im ehemaligen Klosterbereich finden (S. 375-406), wobei sie auf den Antwerpener Norbert-Zyklus der Gebrüder Galle als Kupferstich-

Vorlage für diese Gemälde eingeht. — Weitere Einzeluntersuchungen verschiedener Autoren gelten der Bau- und Kunstgeschichte der Klosterkirche, einzelnen Schriften der Bibliothek sowie dem Schicksal der Bibliothek nach der Klosteraufhebung, der Musikpflege unter Pater Christian Keifferer um 1600 und der Messe in G-Dur von Pater Alois Wiest († um 1800). — Ungewöhnlich in einem solchen Werk ist der letzte Beitrag: *Franz Palackýs Gedenkrede auf Graf Franz Sternberg*, eine 1842 gehaltene Rede auf den 1830 in Prag verstorbenen Grafen, an den die Klöster Weißenau und Schussenried bei der Säkularisation gelangt waren.

Mit diesem Werk, das den im gleichen Verlag 1983 von Peter EITEL herausgegebenen Sammelband *Weißenau in Geschichte und Gegenwart* thematisch ergänzt (siehe *Anal. Praem.* 59, 1983, 329f), sind einige wesentliche Bereiche aus dem Gesamtspektrum der Klostergeschichte erforscht und publiziert, andere bleiben noch offen. Dank der örtlichen Initiativen ist damit eine Forschungsarbeit geleistet, auf die vergleichbare Klöster noch lange zu warten genötigt sind.

An der Abtei 4 Ludger HORSTKÖTTER, O. Praem.
D-47166 Duisburg-Hamborn

A.B. MULDER-BAKKER, *De kluizenaar in de eik; Gerlach van Houthem en zijn verering*. (Middeleeuwse studies en bronnen, dl. XLV), Uitgeverij Verloren, Hilversum, 1995, 253 blz., ISBN 90-6550-271-8/CIP.

Een breed opgezette studie, die naast het historisch onderzoek ook de legende en materiële bronnen combineert. Kortheidshalve worden hier enige saillante punten en conclusies — noodzakelijkerwijs gesimplificeerd — naar voren gehaald.

Voor de historiciteit van de persoon Gerlacus, "ridder-pelgrim-eremiet", valt geen enkel hard bewijs te leveren; wel zijn er genoeg aanwijzingen, dat er ter plaatse van "*Houthem ad quercum*" zo'n figuur heeft bestaan. De meeste aandacht wordt besteed aan analyse, inzicht en commentaar betreffende de uitgebreide hagiografie, waarbij alle aspecten en problemen volgens de moderne methodiek onder de loep worden genomen. Aanvankelijk lijkt de stof een onontwarbaar kluwen: de *Vita-prima* van 1227/1228, zijnde een verloren, hypothetische tekst, die als basis gediend zou hebben voor de latere, duidelijk contra-reformatorische *Vita van proost Erasmus Ghoyee* uit 1600, ons bekend uit een Maastrichtse editie van 1745.

Deze veelledige hagiografische tekst bestaat voornamelijk uit het eigenlijke levensverhaal "*Vita Sancti Gerlaci*" en het daaraan verbonden boek "*De miraculis*". Beide teksten zijn hier in het Latijn en in een vrije, oud-Nederlandse vertaling als hoofdbron voor deze studie toegankelijk in een apart hoofdstuk met inleiding en annotatie, vanaf blz. 138

tot blz. 218; en wel in een heldere, overzichtelijke bladspiegel en met parallellopende teksten in de twee talen.

Bij het onderzoek blijkt, dat het heiligenbeeld van Gerlacus is geëvolueerd en beïnvloed door middeleeuwse, hagiografische modellen en literaire topen. De auteur registreert ze, maar blijft eerlijk: "Wie deze Gerlach was, en wat hij heeft gedaan, daarvoor zijn we tegelijkertijd bar slecht en wonderlijk goed ingelicht".

Degene die het forse boek te machtig vindt en een goed compendium over Gerlacus zoekt, wordt in noot 5 op blz. 10 verwezen naar het artikel van A. VAN BERKUM in de *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, tome 20 (1984), kolom 875-879, s.v. *Gerlach de Houthem*.

Wat betreft de *verering* werd er uitzonderlijk materieel onderzoek uitbesteed aan gerenomeerde instituten. Het gedeeltelijk bewaarde en aan Gerlacus toegeschreven gebeente, bijzonderlijk de schedel, werd onderzocht door de vakcollega's van de schrijfster, verbonden aan de Rijksuniversiteit van Groningen, en de bevindingen werden geformuleerd door J. PASVEER (blz. 109-118). Ook de vereerde *tunicella*, een tweekleurig, liturgisch kleed, destijds benut als omslagdoek van het partieel skelet, werd bestudeerd in de Zwitserse Abegg-Stiftung. Hierover werd rapport opgemaakt door M. FLURY-LEMBERG (blz. 101-108). Enige contradictie tussen de data in de *Vita* van Gerlacus en de technische gegevens over gebeente (waarschijnlijk 12de eeuw) en het kledingsstuk (10de of 11de eeuw!), is niet bewijsbaar.

Tenslotte een kleine kritische vraag. Waarom zijn ter eventuele ondersteuning van de historiciteit van Gerlacus niet de twee oorkondenzegels uit de 13de eeuw besproken, die toch de figuur van Gerlacus vertonen met de attributen van stok en reistas en met de eikeboom als tegenzegel? En hoe luidt het randschrift? De zegels zijn wel afgebeeld, namelijk op blz. 31, 86 en 87.

Dat bij de *verering* geen aandacht wordt besteed aan de prachtige barokkerk met de graftombe en de voor Nederland zeldzame rococofresco's, ligt voor de hand. Daar is voldoende over gepubliceerd: zie bijvoorbeeld *Anal. Praem.*, 66 (1990), blz. 293.

Abdijstraat 49
NL-5473 AD Heeswijk

H. VAN BAVEL, O. Praem.

Bernard ARDURA, *Prémontrés: histoire et spiritualité*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1995 (Centre Européen de Recherche sur les Congrégations et Ordres Religieux, C.E.R.C.O.R., Travaux et Recherches, VII), in-4°, 622 pp., cartes.

«*L'ordre de Prémontré... est une institution vivante...* [qui s'est développée selon les diverses] *facettes du charisme de saint Norbert.*

Aucune d'elle ne rend compte de la richesse totale de ce charisme, mais chacune contribue à sa beauté et à son éclat...» (p. 524).

Tout au long de son dernier livre, le père Bernard Ardura a cherché à présenter, à mettre en valeur les diverses facettes du charisme de saint Norbert: l'histoire et la spiritualité de l'ordre de Prémontré avaient besoin d'une grande synthèse. L'idée-même de cette synthèse, s'est imposée à l'A. en ces dernières années d'une manière très pressante: les abbayes de l'Ordre situées en Europe de l'Est, et qui retrouvaient leur liberté depuis décembre 1989, n'avaient pas tellement de documents permettant de donner aux jeunes en formation, une vue d'ensemble de l'histoire et de la spiritualité de l'Ordre dans lequel ils voulaient se vouer au Seigneur[1]).

Pour le chanoine Ardura, il fallait:

«... *reprendre les éléments essentiels et souvent épars* [du] *patrimoine historique, spirituel et culturel de l'ordre, pour en proposer une présentation organique... une vue d'ensemble de l'ordre et de sa spiritualité... à partir d'hommes*[2]) *particulièrement représentatifs...*» (pp. 13-14).

Ce livre, qui connaît déjà un nouveau tirage avec un certain nombre de corrections (février 1996), dont on annonce une version abrégée en italien vers la fin de cette année, suivie peut-être d'une édition tchèque, ce livre, dis-je, est à coup sûr ce qui a été produit de plus complet à ce jour. Il a fallu à l'A. beaucoup de courage et de patience, pour rassembler de droite et de gauche tous les éléments de cette synthèse, les présenter ici après avoir fait les sutures nécessaires entre les divers morceaux, et traduire les textes qui ne sont pas originellement écrits en français. On est plus qu'impressionné par le nombre imposant de documents lus et médités, assemblés avec art, y compris les plus récents qui ne sont pas encore édités, que je sache[3]). En tout cas, la bibliographie, pp. 577-592, est importante, imposante, et l'on ne peut que saluer, très admiratif, le très gros effort de l'A. pour aboutir à cette synthèse, que l'on ne remplacera pas de si tôt, assurément.

Il s'agit véritablement d'une somme sur l'histoire de l'ordre de Prémontré, et, en lisant cet ouvrage, j'avais de plus en plus en mémoire la phrase que Mgr. Calmels prononça au chapitre général de Wilten, en 1968, il faut:

[1]) La petite histoire de l'ordre de Prémontré du père François Petit, publiée il y a au moins soixante-dix ans chez Letouzey et Ané, s'occupe beaucoup de la France. Le maître-livre du même auteur: *La Spiritualité des prémontrés aux XIIe et XIIIe siècles*, Paris, 1947 a donc un demi-siècle, et, comme son titre indique, ne s'occupe en profondeur que des débuts de l'ordre. — Je ne puis rien dire de l'ouvrage du père Backmund: *Geschichte des Prämonstratenserordens*, 1986, mais je pense, comme le titre l'indique, qu'il y est plus parlé d'histoire que de spiritualité.

[2]) Et personnellement j'ajouterai volontiers: et de femmes... Ou encore: de Ricvère de Clastres à Emilie Podoska.

[3]) D'après la note 87 p. 235, on pourrait comprendre, me semble-t-il, que l'A. a pu faire son miel du mémoire de maîtrise de théologie du père D.-M. Dauzet.

«*... aider le passé le plus ancien à se joindre à l'avenir, à se confier au renouveau*»,
et j'allais volontiers continuer: dans la fidélité au propos de *sequela Christi* de chacun au sein de la famille canoniale de Prémontré.

Car c'est bien cela que le père Ardura développe tout au long de son ouvrage: *sequela Christi* dans une famille religieuse donnée, qui part de Norbert et de ses compagnons (à commencer par Hugues de Fosses, bien sûr, pp. 47 à 60), et se développe, croît, pour parvenir jusqu'à nos jours.

Je ne peux tout détailler ici des sept chapitres de cet ouvrage. Sans doute pourra-t-on discuter de telle coupure, de telle présentation dans un chapitre donné plutôt que dans un autre: on aurait peut-être tout aussi bien étudié les premiers disciples, pp. 64 à 73, et l'ère des premières fondations, pp. 77 à 82, dans le chapitre premier: *Le temps des fondations*, que dans le suivant. Dans le troisième: *Incertitudes et replis, XIVe-XVIe siècles*, pp. 139-180, on saluera des pages très intéressantes sur la réforme des statuts en 1505, et sur les méfaits de la commende[4]). Le chapitre quatrième: *L'ère des réformes, XVIe-XVIIe siècles*, est consacré sur cent pages (pp. 181 à 282), à de très belles figures de réformateurs, dont certains ne sont guères connus, tel Richard Redman dans l'Angleterre du début des Tudor (pp. 206-207), ou François Fegyverneky en Hongrie entre 1510 et 1535 (pp. 208-211); mais les grandes figures de proue de la réforme prémontrée sont là, bien sûr, avec, entre autres, Nicolas Psaume bien sûr (pp. 216 à 225), et Servais de Lairuelz et l'Antique Rigueur (pp. 227 à 239). Quant à la réflexion que j'allais faire: on ne trouve pas ici de pages sur Augustin de Felleries ou sur Michel Colbert, en tant qu'auteurs spirituels, l'A. l'a prévue, qui écrit p. 282: «*ces exemples sont forcément limités, mais parlants...*». Cette réflexion de l'A. est également valable pour le chapitre suivant: *A travers la tourmente, XVIIIe siècle et premier tiers du XIXe siècle*, pp. 283 à 354. Plutôt que les pages vitrioliques de Le Sage sur les communautés, les us et coutumes monastiques de celles-ci, les pages de ce prémontré sur la vie spirituelle et la vie religieuse, mériteraient une étude approfondie, c'est mon humble avis. Mais les pages qui m'ont semblées les plus neuves, sont à prendre dans tout ce que l'A. a écrit sur le XIXe et le XXe siècles (pp. 355 à 520), le plus souvent à partir de pièces d'archives peu connues, voir inédites: c'est la survie, puis la renaissance de l'ordre en Europe, puis son implantation sur les quatre autres continents, enfin le renouveau des dernières années, spécialement dans l'Europe de l'Est.

On l'a vu, j'ai déjà commencé, dans le paragraphe précédent, la mélopée des critiques. Il paraît que c'est un des devoirs de l'auteur de

[4]) On a dans ce chapitre une longue litanie sur les abbés généraux, d'Adam de Crécy à Virgile de Limoges. Certes. Mais l'on s'étonne un peu de voir Jean de Rocquigny, mériter si peu de place, et n'être nommé qu'à propos du collège de la rue Hautefeuille à Paris, p. 187. Le père François Petit, dans les années 1960, disait volontiers qu'il y avait quatre très grands abbés et généraux de l'ordre de Prémontré: Hugues de Fosses, Jean de Rocquigny dans la seconde moitié du XIIIe siècle, Jean Despruets dans la seconde moitié du XVIe, et Hubert Noots, alors abbé général depuis 1937.

compte-rendus... Je vais donc le faire aussi dans ce paragraphe-ci. A brasser tant de documents, il arrive que l'on laisse un certain nombre d'imprécisions, mineures, quand on rédige. L'A. en a déjà corrigé certaines dans le second tirage de l'ouvrage. Il en reste malheureusement. Par exemple, pp. 197-198, à propos de la résidence de l'antique rigueur à Paris, dite prieuré de la Croix-Rouge[5]). A propos de Nicolas L'Ecuy, p. 320, qui n'a jamais été cistercien, mais comme son frère aîné — le dernier abbé général — profès de l'abbaye chef d'ordre. Ce dernier prélat est gratifié de trois dates d'expulsion de Prémontré. P. 50 §5, on lit: «*2 novembre 1792*», mais, p. 315 §2, on lit: «*1er novembre 1790*» (c'est la bonne)... et, p. 320 §2: «*au plus fort de la Terreur* [... *sic*...] *2 septembre 1792*». P. 342, plusieurs imprécisions à propos du vénérable Toulorge[6]). A la p. 397, nouvelles imprécisions concernant le dernier prieur-curé de Saint-Vigor de Juaye[7]). Tout ceci est certes parfois assez agaçant, mais, finalement, est peu d'importance.

Ce qui compte, j'y reviens en terminant, c'est l'importance de ce remarquable travail, de cette somme merveilleuse dont le père Ardura

[5]) La Croix-Rouge était une résidence, où étaient envoyés des chanoines de l'antique rigueur, sous un prieur et un proviseur pris alternativement dans chacune des trois circaries de l'observance réformée. Mais ce ne fut jamais un collège pour étudiants. On ne voit jamais, dans les *relicta* des chapitres annuels de l'antique rigueur, que de jeunes religieux soient envoyés à Paris aux études, et l'on ne voit pas non plus de jeunes prémontrés réformés se présenter aux ordres soit à Paris, soit à Meaux, soit à Chartres; on ne voit pas plus de prémontrés réformés nommés à la Croix-Rouge pour y enseigner ou y faire «répéter» leurs cours à leurs jeunes confrères. — D'autre part, copiant servilement le père Backmund, l'A. écrit que: «la communauté administrait les paroisses de Gray, Saint-Hilaire de Tours, Perrières, et Pereuse-en-Nivernais». Ce n'est pas cela du tout: comme il s'agit de cures génovéfaines, les prieurs-curés en question étaient rattachés «pour ordre» à la Croix-Rouge, mais ce n'est pas pour autant que cette résidence avait à desservir ces cures...

[6]) Je suis absolument, entièrement et totalement opposé au père Ardura quand il écrit, à propos du vénérable Toulorge, p. 342 §3 au milieu: «le père Toulorge... n'était pas concerné par la loi et n'était pas tenu à prêter le serment... ne voulant à aucun prix se soumettre au serment condamné par le pape...». Mais si, bien sûr que si, il était concerné: à cette date, il s'agit de prêter le serment de Liberté-Egalité, qui d'ailleurs n'a jamais été condamné par Pie VI, que des ecclésiastiques parfaitement recommandables comme M. Emery ont prêté. Il ne s'agit aucunement de prêter le serment à la Constitution civile du clergé, qui, lui, a bel et bien été condamné par le pape. Tous les fonctionnaires publics, mais aussi tous ceux qui, à un titre ou à un autre, émargeaient au budget de la Nation (et c'était le cas pour les anciens religieux et religieuses pensionnés), devaient prêter ce serment de Liberté-Egalité, ou se déporter volontairement.

[7]) Certes le père Charles Gaspard Paynel prêta le serment à la Constitution civile du clergé, mais il ne continua pas à habiter avec ses confrères réfractaires, pour deux raisons. D'abord ceux-ci n'étaient pas réfractaires puisque non chargés d'âmes, donc non tenus à un serment que personne ne leur a demandé de prêter. Et ensuite parce que le père Paynel, comme le père Davy à Trungy, ou le père Dupetit-boscq à Ellon, appliquant à la lettre la demande tridentine de résidence des curés, n'habitait pas l'abbaye de Mondaye, mais son presbytère, à côté de son église paroissiale (bien que celle-ci ne soit pas éloignée d'un kilomètre de l'abbaye...).

vient de doter son ordre. J'ai gardé pour la bonne bouche, pour ainsi dire, les pages très importantes de sa conclusion: *Spiritualité, approfondissement, mission*, pp. 523 à 539. Elles sont à lire, à méditer, à vivre. Ce gros livre veut aider l'ordre de Prémontré à répondre au défi qui s'impose à lui, et que l'A. a bien défini:

«*... opérer le renouveau de Prémontré, c'est retrouver dans leur fraîcheur native les pensées modernes de saint Norbert. Un mot d'ordre: devenir plus fidèles à son esprit. Renovatio, oui! pourvu qu'elle soit une véritable conformatio à l'esprit du fondateur...*».

Cette *conformatio*, j'en ai la certitude intime et l'absolue conviction, le beau livre du père Bernard Ardura aidera les prémontrés d'aujourd'hui et du XXIe siècle, à la réaliser pleinement.

3bis, rue Irma Moreau
F-13100 Aix-en-Provence

Xavier LAVAGNE d'ORTIGUE

Chronicon

GENERALIA

Norbertus

67. — *Vita Norberti A*, translated from the Latin and with an Introduction by Theodore J. ANTRY, in *Communicator. The English Speaking Circary of the Order of Prémontré*, XIV, 1996, pp. 5-58. The translation is based on the 1856 edition of Roger WILMANS in *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, t. XII, pp. 670-703. (H.J.)

68. — Hamish CAMPBELL O.Praem., *Szent Norbert a Premontrei Rend alapítója, a béke apostola*, translated by Bálint József GABOR O.Praem from the English text, Csorna, 1996, 225 pp. (H.J.)

69. — Ludger HORSTKÖTTER, *Norbert von Xanten († 1134), erst Ordensmann, dann Erzbischof von Magdeburg*, in: *Kloster Unser Lieben Frauen Magdeburg. Stift — Pädagogium — Museum* (siehe unter *Magdeburg*), S. 43-49. — Kaspar ELM, *Norbertus triumphans*, ebendort S. 57-66, betrifft die Wertschätzung Norberts in Magdeburg und im Orden, beginnend mit einzelnen Stimmen des 12. Jahrhunderts über die Verehrung als Heiliger der Kirche bis hin zur Überführung der Gebeine ins Kloster Strahov (Prag) und der Glorifizierung im Zeitalter des Barock. — Renate STAHLHEBER, *Zur frühen Norbert-Ikonographie in der ehemaligen sächsischen Zirkarie*, ebendort S. 263-276; neben ganz wenigen echten Darstellungen wehrt sich die Autorin zu Recht gegen die immer wieder tradierte Meinung, es handle sich bei einigen spätmittelalterlichen Bildwerken im Osten Deutschlands um eine Darstellung Norberts. (L.H.)

Hagiographia

70. — Alberto BOCCALI de Cesena a pris l'initiative de réaliser 48 belles images de saints, bienheureux et serviteurs de Dieu de l'Ordre de Prémontré. Elles font partie d'une série de 100 saints. Il l'a fait pour contenter les collectionneurs d'images de saints. La série de cent images coûte 150 000 Lire. Son adresse: Alberto Boccali, Via Pullini 40, I-47023 Cesena. (D.D.C.)

Ordo Praemonstratensis

71. — (Altfried B. KUTSCH), *Catalogus Sacri Candidi et Canonici Ordinis Praemonstratensis d.d. 1.1.1995*, Tongerlo, 1995, 559 pp. Au total, 1704 religieux sont cités, hommes et femmes. Parmi les hommes il y a 970 prêtres, 19 diacres, 112 non-clercs profès, 136 clercs profès et 93 novices; parmi les soeurs, dans les différents liens juridiques entretenus

avec l'ordre, 336 professes perpétuelles, 21 professes temporaires ainsi que 17 novices. (Comparé à la situation au 1.1.1989, cf. *Anal. Praem.*, LXVI, 1990, p. 97, n° 2; ici n'étaient citées que les soeurs appartenant juridiquement à l'ordre de Prémontré. Dans le nouveau catalogue, celles-ci sont 145 professes solennelles, une professe temporaire et une novice.) Grâce au renouveau de la Circarie de Bohême et, en moindre mesure, de la Circarie hongroise ainsi qu'à la croissance continue de la Circarie de langue allemande, le nombre des membres masculins de l'ordre est monté, par rapport à 1989, de 1311 à 1330. L'ordre compte cinq évêques, dont trois au Brésil.

En 1989, le prieuré de Gödöllő en Hongrie est devenu juridiquement indépendant de la canonie de Magnovarad en Roumanie.

Aperçu des canonies en date du 1er janvier 1995:

La circarie de langue anglaise:

Daylesford (USA) et les prieurés de Claymont et Philadelphia

De Pere (USA) et le St. Joseph Priory à De Pere, le St. Michael Priory à Green Bay, la Holy Spirit House of Studies à Chicago, le Santa Maria de la Vid Priory à Albuquerque, le Priory of St. Moses the Black à Jackson et la maison à Lima (Peru)

Jamtara (India) et les maisons de Bombay, Pune, Quilon (maisons à Ayathil et Eravipuram, résidence à Kallamkulam), Trichy, Indara-Mirpur (Indara et Mirpur) et une résidence à Dhingurpani

Kilnacrott (IRL) avec la communauté de Our Lady of Mount Carmel à Kilmarnock (Scotland) et le St. Joseph's Priory à Queens Park (Australia)

Orange (USA) et les maisons de Santa Ana et San Pedro

Storrington (England).

La circarie de Bohême:

Jasov (SK)

Nova Říše (CZ)

Želiv (CZ)

Strahov (CZ)

Teplá (CZ).

La circarie de Brabant:

Averbode (B) avec les prieurés de Bois-Seigneur-Isaac et Sint-Michiel à Brasschaat et la Sankt Norberts Stiftelse à Vejle (DK)

Berne (NL) et les prieurés De Essenburgh à Hierden et De Schans à Tilburg

Grimbergen (B) et St. Norbert's Priory à Kommetjie (South Africa)

Park (B) et une maison à Montes Claros (Brasil)

Postel (B) et une mission à Lolo (Zaïre) et le prieuré Notre Dame de l'Assomption à Kinshasa (Zaïre)

Tongerlo (B) et une mission au diocèse de Buta (Zaïre) et les maisons de Concepción et Santiago (Chile).

La circarie de langue française:

Frigolet (F)

Leffe (B)

Mondaye (F) et les prieurés de Noisy-le-Grand (fermé en septembre 1995), Caen, Pau, Rivalba (I), Conques, Bonlieu et la communauté d'Accous.

La circarie de langue allemande:
Geras (A) et un prieuré à Fritzlar (D)
Hamborn (D)
Schlägl (A)
Speinshart (D)
Tepl à Obermedlingen (D) et les maisons de Mananthavady (India) et Bangalore (India)
Wilten (A)
Windberg (D) et un prieuré à Roggenburg.

La circarie de Hongrie:
Csorna (H)
Gödöllő (H)
Magnovarad (R).

Canonies qui n'appartiennent à aucune circarie:
Saint-Constant (Canada)
Jaú (Brasil) avec une maison à Pirapora do Bom Jesus et les résidences de São Paulo et Piracicaba.

Les canonies des soeurs:
Sint-Catharinadal à Oosterhout (NL)
Immaculata à Veerle (B)
Sainte Anne à Bonlieu (F)
Imbramowice (PL)
Kraków (Zwierzyniec) (PL)
S. Sofia à Toro (E)
S. Maria à Villoria de Orbigo (E).

De plus, l'ordre de Prémontré a sa maison généralice et le collège Saint-Norbert à Rome.

Communautés de soeurs, associées à l'ordre de Prémontré:
Bílá Voda u Javorníka avec une province en Slovaquie et une en Tchèquie (163 soeurs, dont 15 professes temporaires et 14 novices)
Rot an der Rot (D)
Berg Sion (CH)
Zsámbék (H)
Pau (F)
Mariëngaard (NL). (H.J.)

Abbas generalis

72. — Depuis la réunion extraordinaire du Définitoire de l'Ordre, tenue à Rome du 24 au 26 juillet 1995, à la réunion ordinaire de ce même Définitoire le 6 novembre 1995, l'abbé-général M. van de Ven délégua ses pouvoirs au premier définiteur de l'ordre, le prélat émérite de De Pere B. Mackin, en raison de problèmes de santé. Le 18 avril 1996,

l'abbé-général M. van de Ven démissionnait de ses fonctions, pour la même raison.

Le vicaire-général de l'Ordre, B. Mackin, convoqua un chapitre à Rome le 17 juillet 1996. Ce chapitre a élu Herménégild Jozef Noyens nouvel abbé-général.

H.J. Noyens (°1932) est membre de l'abbaye de Tongerlo depuis 1950. Il obtint la licence en théologie de l'université grégorienne à Rome et devint professeur de théologie dans son abbaye. De 1967 à 1979, il y remplit la fonction de sous-prieur. En 1981, la communauté de Tongerlo l'élit abbé pour une période de douze ans. De 1982 à 1994, il fut définiteur de l'Ordre. Depuis 1995, H.J. Noyens était curé de la paroisse de Heultje (commune de Westerlo). (R.D.G. et H.J.)

C.E.R.P.

73. — Martine PLOUVIER (éd.), *Décors et objets mobiliers chez les prémontrés. Actes officiels du 19e colloque du Centre d'Etudes et de Recherches Prémontrées. Le Sénéquet, La Lucerne (Manche), 1993*, Laon, 1995, 116 pp. Contributions générales:
Bernard ARDURA, *Les biens culturels de l'Eglise. Protection — Conservation — Mise en valeur*, pp. 6-16;
Martine PLOUVIER, *Méthodologie pour l'étude, l'histoire et la documentation d'un objet prémontré en France*, pp. 17-22;
Dominique-Marie DAUZET, *Une lecture des statuts primitifs de l'ordre: à la recherche des Realia. Mobilier et objets dans l'ordre de Prémontré*, pp. 29-35. (H.J.)

PARTICULARIA

Adelberg

74. — Rudolf POPPA, *Die Adelberger Klosterpfarreien in der Gegenreformation 1630*, in: *Hohenstaufen Helfenstein*, Historisches Jahrbuch für den Kreis Göppingen, Band 4, Göppingen 1994, Seite 125-133. Es handelt sich um eine Quellenpublikation aus der Geschichtsschreibung des Klosters Roggenburg, aufbewahrt unter den Manuskripten des Abtes Charles Louis Hugo in der *Bibliothèque publique* zu Nancy MS 992 [1761], Seite 327-331. Als Verfasser wird der Obermarchtaler *Martin Stör* vermutet, dessen Lebenslauf kurz wiedergegeben wird. (L.H.)

Aguilar de Campóo, Santa María la Real

75. — María Estela GONZALEZ DE FAUVE, *La Orden Premonstratense en España. El Monasterio de Santa María de Aguilar de Campoo (siglos XI-XV)*. T. I: *Texto*. T. II: *Documentation*, Aguilar de Campóo, 1991-1992, 313-432 pp. Thèse de doctorat dirigée par Claudio SANCHEZ ALBORNOZ et María del Carmen CARLÉ, voir *Anal. Praem.*, LXX, 1994,

p. 158, nº 10. L'ouvrage traite surtout de l'histoire économique de l'abbaye. Dans la deuxième partie, pp. 171-432, l'auteur publie 584 actes (852-1406) du cartulaire qui a été conservé: MADRID, Archivo Histórico Nacional, Sección Clero, B 994. (H.J.)

76. — José Luis HERNANDO GARRIDO, *Los premonstratenses de La Abadia de Santa Maria La Real en Aguilar de Campoo (Palencia, España). Escultura romanica, epigrafia y liturgia*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Décors et objets* (cf. nº 73), pp. 92-108. «Este trabajo es un resumen de un capitulo de la Tesis Doctoral del autor *Aspectos estilisticos y formales de la escultura tardorrománica del monasterio de Santa Maria la Real en Aguilar de Campoo (Palencia). Fuentes de inspiración e irradiación de modelos*. Se presentó en la Facultat de Lletres de la Universitat Autònoma de Barcelona durante el curso 1993 y fue dirigida por el professor D. Joaquí Yarza Luaces» (p. 92, note nº 1). (H.J.)

Aland

77. — *Insula Beatae Mariae*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XXV, 1995, col. 1350. (L.V.D.)

Allerheiligen

78. — Jörg SIEGWART, *Das ehemalige Prämonstratenserkloster Allerheiligen und die Denkmalpflege im 19. und 20. Jahrhundert*, in: *Denkmalpflege in Baden-Württemberg*, Stuttgart 1995/3, S. 115ff. (R.R.)

Arnsberg

79. — Walter WAHLE, *Die Missionen der Jesuiten in Arnsberg*, Bonifatius-Verlag Paderborn 1995, 204 Seiten, bringt viele Angaben über das Verhältnis der Jesuiten zu den Prämonstratensern in der Abtei Wedinghausen zwischen 1651 und 1773. (L.H.)

Arthous

80. — V. LALANNE, «Les Prémontrés en Chalosse», *Bulletin de la Société de Borda*, nº 439 (1995) p. 357-368. (B.A.)

Averbode

81. — F. DANEELS O.Praem., *Some Remarks concerning the Concept of Fair Trial according to Canon Law*, in *Forum. A Review of the Maltese Ecclesiastical Tribunal*, VI, 1995, pp. 53-78. (H.J.)

82. — Kamiel DUCHATELEZ O.Praem., *Geschiedenis van de christelijke spiritualiteit. Zien hoe groot onze hoop is*, Averbode, Baarn, 1995, 290 pp. (H.J.)

83. — U. GENIETS O.Praem., «Vers une pastorale canoniale, à la lumière d'une spiritualité augustinienne», *Ordo Canonicus*, series altera (1995) nº 6, p. 5-19. Zusammenfassung p. 20-26. (B.A.)

Barlings

84. — David N. BELL (ed.), *The Libraries of the Cistercians, Gilbertines and Premonstratensians*, (Corpus of British Medieval Library Catalogues, t. III), London, 1992. "This series aims to collect all the documents that provide evidence for the holdings, organization and use of [British Medieval] libraries... These documents complement the evidence of the surviving manuscripts that can be attributed to particular medieval libraries [see N.R. KER, *Medieval Libraries of Great Britain*, 2nd edition, 1964 and A.G. WATSON, *Supplement*, 1987; in *Anal. Praem.*, LXVIII, 1992, p. 170, no. 38]... All lists of books owned by institutions that had a collection of books have been included, unless they mention only liturgical books" (*Editorial procedures*, p. ix). After 27 Cistercian and five Gilbertine lists of books follows an edition of nine Premonstratensian catalogues of books.

The author provides us in his *Introduction* with some general remarks concerning the relative importance of study in the Premonstratensian Order, without drawing any general conclusions: "A Premonstratensian canon had to be literate, but he did not need to be more than that" (p. xxvi).

P. 159, P 1: List of selected works (of the abbey of Barlings), c. 1530 (3 manuscripts, one of which remained until now).

See also: Hagnaby, Newhouse, St. Radegund, Titchfied, Tupholme and Welbeck. (J.J.W. and H.J.)

Beauport

85. — L. MEIFFRET, *L'Abbaye de Beauport*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1995, 32 p., ill. (B.A.)

86. — *Abbaye de Beauport. Recueil de textes*, t. I, Paimpol, s.d., 92 pp. «Cette modeste brochure rassemble quelques articles et études sur l'abbaye de BEAUPORT publiés de 1836 à nos jours» (p. 1). Pp. 11-14: Prosper MERIMÉE, *Notes d'un voyage dans l'ouest de la France* (Editions Adam Biro, 1989); pp. 18-57: Jules MORVAN, *L'abbaye de Beauport. I. Histoire de l'abbaye de Beauport. II. Description détaillée de l'abbaye de Beauport* (*Bulletin de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, LII, 1920); pp. 61-70: Maurice MESNARD, *Notes sur L'histoire de l'abbaye de Beauport* (*ibidem*, LXXVII, 1947-1948, pp. 31-38); et d'autres articles plus brefs. Lors de la réédition, les textes furent copiés mais l'indication de l'ancienne pagination a été supprimée. (H.J.)

Bellevaux

87. — Pierre-Albert VINCENT, *Décor et objets d'art dans l'abbaye de Bellevaux*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Décors et objets* (cf. n° 73), pp. 75-77. (H.J.)

Berne

88. — B.W. BRAAMS, *Weyden en zeyden in het broek; middeleeuwse ontginning en exploitatie van de kommen in het Land van Heusden en Altena*, diss., 333 blz., ISBN 90-5485-425-1. (Uitgave auteur, IJsseldijk 13, NL-8194 LA Veessen.)

Vooreerst toelichting op de speelse, maar wazige titel. Versta: Weiden en zaaien in het broekland (de komgronden van het besproken gebied).

De reden tot het vermelden van deze studie is het feit, dat een van de gebruikte bronnen het archief was van de Abdij van Berne, die immers tot circa 1600 gevestigd was in het Land van Heusden en er talloze landerijen, dijken en pacht- en cijnsrechten bezat, ook in het Land van Altena. Als niet-deskundige waag ik me niet aan een beoordeling van inhoud en vorm van dit proefschrift, waarop de landbouwkundige ingenieur vorig jaar promoveerde aan de Landbouw-Universiteit te Wageningen. Maar er zij met nadruk op gewezen, dat eenieder die zich bezig wil houden met de historie van dit gebied, met name met die van het Oude Berne, deze studie met vrucht zal kunnen benutten.

Zo komen onder andere ter sprake de burcht en het landgoed van heer Folcold van Berne (circa 1100) op de bladzijden 46, blz. 50 (noten 103-109), blz. 58 (noten 139-142), blz. 60 (noot 162). Over de twee Bernse uithoven, gelegen in het onderhavige gebied, lezen we nieuwe, tot heden onbekende gegevens. De auteur wijst secuur de plaats aan van de uithof Babyloniënbroek in het Land van Heusden (blz. 205 en afb. 5.12), en — met waarschijnlijkheid — de uithof Honswijk in het Land van Altena (blz. 138 en luchtfoto afb. 3.29).

Verhelderend en interessant is het tiental, haarscherpe, full page luchtfoto's, gemaakt door de Royal Air Force in de maand februari van 1945, toen dit gebied frontlinie was tussen het bevrijde zuiden en nog bezette noorden van Nederland.

Indices, een uitvoerige literatuurlijst en de meer dan 1000 margenoten maken deze degelijke studie, met die van P. HOPPENBROUWERS' dissertatie (1992) over *Een middeleeuwse samenleving; het Land van Heusden ca. 1360 - ca. 1515*, besproken in *Anal. Praem.* 69 (1993), blz. 251-252, tot de twee standaardstudies, die beide, elk op hun gebied, in velerlei opzicht de Abdij van Berne regarderen. (H.v.B.)

89. — In het *Chronicon* van de *Anal. Praem.* 68 (1992), blz. 342-343, nr. 115 werd vermeld de beschrijving van *De liturgische handschriftfragmenten met muzieknotatie van de Abdij van Berne*, verricht vanuit de Vakgroep Muziekwetenschap der Rijksuniversiteit Utrecht en gepu-

bliceerd in 1992. Omdat deze vermelding kort bleef wegens het zeer technisch onderwerp, zij hier verwezen naar een recente bespreking van prof.dr. P. Nissen in *Trajecta*, tijdschrift voor de geschiedenis van het katholiek leven in de Nederlanden, 4 (1995), blz. 356-357. (H.v.B.)

90. — C.J.H.M. TAX en A.C.M. KOOLEN, *Het grafmonument van Engelbert van Immerseel te Bokhoven*, in *Antiek*, 29 (1994), blz. 28-33. In het laatgotische kerkje van Bokhoven, dat vanaf 1369 ononderbroken onder het patronaat stond van de nabijgelegen Abdij van Berne, staat sinds 1649 een van Nederlands mooiste graftomben. De graaf en gravin van Bokhoven zijn er in volle lengte in marmer uitgebeeld door Artus Quellinus de Oude. Veel historische data over de adellijke familie Van Immerseel-Montmorency zijn door de Bernenses H. Breugelmans en G. van der Velden, beiden voormalig pastoor aldaar, in goede artikelen aan het licht gebracht (respectievelijk in *Met Gansen Trou*, 2 (1952), 5 afleveringen en 19 (1969) 2 afleveringen). De bovengenoemde studie in het rijk geïllustreerde vaktijdschrift *Antiek* is van kunsthistorische aard en vergelijkt de schitterende tombe van Bokhoven met andere praalgraven van Artus Quellinus. (H.v.B.)

91. — H.A.V.M. VAN STEKELENBURG, *"Hier is alles vooruitgang"; landverhuizing van Noord-Brabant naar Noord-Amerika, 1880-1940*, Uitgave van de Stichting Zuidelijk Historisch Contact, Tilburg, 1996, 229 blz. Samenvatting en conclusies in het Nederlands en Engels, blz. 167-185, bijlage en indices. ISBN 90-7064-152-6.

De auteur, die in 1991 in Tilburg promoveerde op het onderwerp "Noordbrabantse emigratie in de periode 1820-1880", is een specialist op dit gebied. In hoofdstuk II behandelt hij de vestiging van orden en congregaties in Noord-Amerika (Wisconsin) en noemt op blz. 14-17 de Norbertijnen van Berne, die vanaf het jaar 1893 naar West-de-Pere bij Greenbay vertrokken zijn als missionarissen voor de Belgische kolonisten. Later zouden uit deze versterkte groep van ongeveer 20 man een priorij (1902) en een abdij (1925) groeien onder de bezielende leiding van prior/abt Bernardus Pennings. In het hoofdstuk "Werving" is plaats ingeruimd voor de gebroeders Matthias en Gerlacus van den Elsen, beiden Norbertijn van Berne (blz. 56-60). Matthias emigreerde in 1900 en bleef er; Gerlacus, de bekende "boerenapostel" en stichter van de N.C.B., Noordbrabantse Christelijke Boerenbond, speelde eveneens een rol bij de emigratie van dorpelingen in Oost-Brabant, waarvan er vele duizenden, soms gezinsgewijze, aan de overkant van "De Grote Plas" een nieuw bestaan zochten en vonden. Matthias bleef er tot zijn dood; Gerlacus bezocht tweemaal zijn broer en berichtte over zijn ervaringen in de *Twintig brieven uit Amerika* (Helmond 1907). (H.v.B.)

Blanchelande

92. — George Terence CHEYROUX MEADEN, *Recherches sur les objets d'art de Blanchelande dispersés depuis 1789*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Décors et objets* (cf. n° 73), pp. 54-58. (H.J.)

Bonlieu, Sainte-Anne

93. — Le 28 septembre 1995 eut lieu la translation du cercueil de Mère Marie de la Croix et des cendres de seize Soeurs de Bonlieu du cimetière de la commune de Grimbergen au cimetière de l'abbaye.

Les Soeurs de Bonlieu, au nombre de 25, avaient dû quitter leur monastère en 1901, suite aux lois de Combes. Elles ont trouvé un gîte au château des princes de Merode à Grimbergen où elles sont restées pendant 32 ans jusqu'en 1933. Mère Marie de la Croix, fondatrice et Mère Abbesse, y mourut en 1905, âgée de 65 ans et considérée comme une sainte. Monseigneur Heylen et les prélats de la circarie de Brabant ont participé à ses obsèques. Seize autres soeurs y ont vécu aussi leurs derniers jours et n'ont pas pu retourner à Bonlieu. Elles reçurent leur sépulture au cimetière de la commune de Grimbergen. Quand le bourgmestre fit savoir que ces lieux devaient être aménagés, le prélat Wagenaar de Grimbergen, de concert avec l'abbé Gaye de Mondaye, père-abbé de Bonlieu, prit la décision de les transférer au cimetière des confrères de l'abbaye. On célébra les absoutes à l'église abbatiale et le prélat de Grimbergen prononça une courte homélie dans laquelle il retraça l'histoire des Soeurs de Bonlieu et de leur passage à Grimbergen. Assistaient à la cérémonie: l'abbé Pascal Gaye de Mondaye, l'abbé Paul Meyfroot de Tongerlo, la communauté de Grimbergen et plusieurs soeurs et confrères de la circarie de Brabant. Mère Marie de la Croix et ses seize soeurs reposent maintenant dans l'ombre de l'abbatiale de Grimbergen. (D.D.C.)

Bonne-Espérance

94. — Albert MILET, *Bonne-Espérance. Histoire d'une abbaye prémontrée aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Ottignies, 1994, 175 pp. De 1941 à 1968, l'abbé Milet fut professeur de philosophie au Petit Séminaire de Bonne-Espérance. Au séminaire et au collège, il devint l'historien de cette abbaye. La plupart de ses articles furent publiés par la revue *Bona Spes*, bulletin de liaison entre tous les anciens de la section d'humanités. La présente édition veut rassembler les articles concernant l'ancienne abbaye prémontrée afin de mieux les conserver. Elle contient treize articles, douze provenant de *Bona Spes* ou d'autre publications locales, de 1953-1963, 1986 et 1992, ainsi que l'article *L'abbaye norbertine de Bonne-Espérance au début de la seconde occupation française (1794-1798) et le sort de sa bibliothèque*, paru en 1976-1977 dans les *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, pp. 177-206. L'article *Abbaye de Bonne-Espérance. Bibliographie*, est également paru dans *Anal. Praem.*, XXXV, 1959, pp. 329-348 et XXXVI, 1960, pp. 346-349, ce qui n'est pas mentionné. La pagination des éditions d'origines n'est pas mentionnée dans la réimpression. Dans l'ensemble, le livre est toutefois une belle initiative. (H.J.)

Brabantse Circarie

95. — *Kunst uit Norbertijner Abdijen in Brabant* (catalogus van de expositie in het Museum Van Gerwen-Lemmens te Valkenswaard, herfst 1995), 143 blz., geïll.

Het verzorgd en rijk van illustraties voorziene boek is meer dan een catalogus. Want het biedt: een inleiding "De orde van de Norbertijnen", blz. 7-18, van de hand van de conservatrice mevr. Ch. VAN GERWEN; een reeds gepubliceerd artikel van prof.dr. R. VAN UYTVEN over "De Premonstratenzers in het sociaal en economisch leven der Nederlanden", blz. 19-30 (*De glans van Prémontré*, Heverlee, 1973); twee korte bijdragen van de conservatrice over Norbertus' leven en iconografie; en een kort historisch overzicht van de abdijen-inzenders: Averbode, Grimbergen, Berne, Park, Postel en Tongerlo. Deze teksten geven de lezer — en gaven de bezoeker — voldoende informatie. De verwerkte en geannoteerde literatuur is echter wat verouderd: zo zouden de studies over Norbertus' leven en iconografie van W. Grauwen, K. Elm en Renate Stahlheber toch gebruikt of minstens genoemd moeten zijn.

De catalogus zelf van de 55 ingezonden kunstvoorwerpen daarentegen is echt uitstekend: summiere, directe beschrijvingen en prachtige foto's van alle stukken. Sommige behoorden vroeger toe aan nu opgeheven premonstratenzer kloosters, namelijk aan de abdijen van Floreffe (Sint-Norbertus in bloemenkrans, schilderij, 17de eeuw, nu te Averbode, cat. nr. 4), Ninove (vrouwelijke heilige, beeldhouwwerk, 1733, nu in de abdij van Berne, cat. nr. 25), Vicoigne (abtsstaf, 1776, nu in Postel, cat. nr. 45) en het norbertinessenklooster Besloten Hof te Herentals (portret van priorin Anna de Bouchaut, 1606-1654, cat. nr. 50, en kelk van proost Mattheus van der Biest, 1643-1644, cat. nr. 55, beide nu in Tongerlo). Tenslotte een compliment aan de heer en mevrouw Van Gerwen, die het gedaan hebben gekregen, dat ware topstukken konden worden getoond in hun stemmig museum. (H.v.B. en H.J.)

96. — G. ROOIJAKKERS, *Rituele repertoires. Volkscultuur in oostelijk Noord-Brabant 1559-1853*, Nijmegen 1994, p. 1-702, vele illustraties, literatuuropgave en plaats- en persoonsregister. Geen bronnenregister.

Ofschoon gepromoveerd in 1994 te Nijmegen bij M.G. Spiertz, gewezen hoogleraar in de geschiedenis van het Noord-Nederlandse katholicisme, toont Rooijakkers in zijn publicatie geen uitgesproken kerkhistorische interesse. De ondertitel van het lijvige boekwerk geeft daaraan uitdrukking. De hoofdaandacht gaat uit naar de volkscultuur. De periodisering van deze studie is dan ook merkwaardig: de oprichting van de nieuwe bisdomstructuur in de Nederlanden (1559) tot en met het herstel van de bisschoppelijke hiërarchie in Nederland (1853). Geïnspireerd door moderniseringsthesen wordt trouwens aan de kerk een louter repressieve functie toegekend. Voor het Ancien Régime worden de theologische achtergronden nogal ongedifferentieerd verbonden met de visie van Carolus Borromaeus.

Het boek wekt de indruk van een omgekeerde, overigens goed gevulde kaartenbak. De lezer wordt onder andere geïnformeerd omtrent de voorhanden literatuur, aspecten van de jeugdcultuur in vroeger tijden en een veelheid van volksgebruiken. Hierin is het belang van deze studie gelegen. In verband met kerkelijke thematieken komt alleen de negentiende-eeuwse periode met meer diepgang aan bod. Voor de voorafgaande periode werden vooral visitatieverslagen, bisdomstatuten of niet-kerkelijke archivalia bestudeerd. (Kerkelijke bronnen betreffende Generaliteits-Brabant in de voorafgaande periode op parochieel niveau zijn zeker voorhanden, maar zijn slecht bekend en berusten bij verspreide archieven in Nederland en België.)

Niettemin komt een aantal norbertijnse zielenherders en auteurs in het werk van Rooijakkers ter sprake. Dit zijn in alfabetische volgorde: de Helmondse parochieherder H.-J. Beugels (1771-1851), Postel, als auteur van een tweetal preekbundels, *Gemeenzame preken op al de zondagen* en *Gemeenzame preken op al de feestdagen* (291-292); J. Claes (1752-1828), Averbode, als auteur van een drietal catechetische werken, *De welmeynende boere-dogter*, *De welmeynende boeren-zoon* en *De boere-theologie* (51, 357-360, 380-385, 403-404, 560-561); A. Heylen (1745-1802), Tongerlo, in verband met de ontginning van de Kempen (95); S. Mertens (1732-1797), Postel, vicaris te Helmond — later pastoor — (160, 181, 600); B. Schenkels of Schenkelius (1635-1694), Tongerlo, pastoor van Hapert en Hoogeloon (281); I. Thys (1749-1824), Tongerlo, in verband met de ontginning van de Kempen (95); J.F. Vervlassen (1702-1782), Postel, pastoor van Helmond (181); A. Wichmans (1596-1661), Tongerlo, als auteur van de *Brabantia Mariana Tripartita* (142, 499, 615). (F.H.)

Breda, Sint-Catharinadal

97. — A. CARMIGGELT, D. DE ROODE en J. SANDERS, onder redactie van G. VAN DEN EYNDE, *Het klooster Sint-Catharinadal; archeologie, bouwhistorie en geschiedenis*, Uitgave van de Dienst Cultuur van de gemeente Breda 1995, 72 blz., geïll., Fl. 24.50.

Een schitterend uitgegeven boekje met gekleurde illustraties! Belangrijk voor de geschiedenis van het Norbertinessenklooster Sint-Catharinadal, dat vanaf circa 1300 tot 1647, aanvankelijk buiten, later binnen de stadsmuur van Breda gelegen was, en waarover tot heden weinig over de bouwhistorie bekend was, omdat pas in de afgelopen jaren door de gemeentelijke archeologische dienst onder leiding van G. van den Eynde onderzoek is gedaan. Dit onderzoek werd mogelijk, toen het grote kazerne-complex en enorme terrein door Defensie in 1993 werd vrijgegeven en er plaats vrijkwam voor het nieuwe Chassé-Theater, voor de daar geplande woonwijk en voor restauratie en toekomstig hergebruik van de gotische kloosterkerk.

Naast informatie over Norbertus en de Orde komt in het boekje het oude Sint-Catharinadal ter sprake, de stichting in Wouw, de verhuis naar

Breda en de gedane opgravingen. Zo kon het groeiend kloostercomplex worden gereconstrueerd in vier fasen, namelijk van de 14de tot de 17de eeuw, (tekeningen op blz. 30, 40, 43 en 50).

De inhoud van het geschrift is veelzijdig en de tekst is prettig en vlot geschreven. Enige kritiek betreft enkele ordes-historische onjuistheden. Zo is "de Regel van Norbertus" (blz. 11) ons onbekend! "Norbertus te Siegburg priester gewijd" (blz. 12); lees: te Keulen; "de abdij van Postel" (blz. 15); lees: klooster of priorij. Dergelijke fouten kunnen vermeden worden door de tekst even voor te leggen aan de eerste beste Norbertijn uit Brabant en zullen wel te wijten zijn aan tijdsgebrek in de laatste fase van uitgave.

Overigens, en dat geldt al het andere, lof aan en bewondering voor de informatierijke en smaakvolle publikatie, die het beste doet verwachten bij de toegezegde monografie over het middeleeuwse Catharinadal. (H.v.B.)

Van dit werkje schreef B.J.P. VAN BAVEL een uitvoerige recensie in *Signum. Tijdschrift van de Contactgroep voor sociaal-economische en institutioneel-juridische geschiedenis van geestelijke en kerkelijke instellingen in de Nederlanden in de Middeleeuwen*, VIII, 1996, pp. 10-14. (H.J.)

Bujedo

98. — S. ANDRÉS ORDAX, «Arte en Bujedo», *Revista de los Hermanos de las Escuelas Cristianas del Distrito de Valladolid*, nº 159 (1995) p. 49-55, ilustr. (B.A.)

Cappenberg (Selm)

99. — Michael HÜTT, *Aquamanilien*. Gebrauch und Form, Zabern-Verlag Mainz 1993. Darin wird S. 138-192 ausführlich über den *Cappenberger Kopf und seine Schale* berichtet und dazu eine neue Theorie über die Zusammengehörigkeit von Schale und sogenanntem Barbarossakopf vorgetragen. (L.H.)

Csorna

100. — Die Außen- und Innenrenovierungen des Klosters Csorna, zu denen der gesamte Prämonstratenser-Orden einen ansehnlichen finanziellen Beitrag leistete, wurden im August 1995 abgeschlossen. (A.E.K.)

101. — Im Klostergebäude befindet sich auch das Stadtmuseum von Csorna, das am 17. November 1995 sein 25jähriges Bestehen mit einer ethnographischen Tagung im Festsaal das Klosters feierte. Unter den Vorträgen waren auch zwei zur Ordensgeschichte: Dr. Gábor WINKLER (Universitätsprofessor Sopron), *Premontreiek és Csorna településfejlödése* (= Die Prämonstratenser und die Siedlungsentwicklung der

Stadt Csorna), und Dr. Endre KOVACS, *Magyarországi premontreiek a XIX. században* (= Die Prämonstratenser in Ungarn im 19. Jahrhundert). (A.E.K.)

102. — Nach 50jähriger erzwungener Unterbrechung knüpfte das am 1. September 1994 in Szombathely eröffnete Gymnasium der Prämonstratenser an seine alte Tradition an und veröffentlichte nun sein erstes Jahrbuch *A Szombathelyi Premontrei Rendi Szent Norbert Gimnázium Évkönyve az 1994/95. tanévröl* (= Das Programm des Sankt Norbert Prämonstratenser-Gymnasiums zu Szombathely vom Schuljahr 1994/95). Außer den Geschehnissen des Schuljahres und der Liste der Lehrer und Schüler wurden auch Studien publiziert: Dr. Endre KOVACS, *A Premontrei Rend története* (= Die Geschichte des Prämonstratenser-Ordens), Dr. József SZABO, *Iskolatörténet* (= Die Geschichte der Schule), Dr. Ödön L. HORVATH, *A Premontrei Rendi Szent Norbert Gimnázium pedagógiai programja* (= Das pädagogische Programm des Sankt Norbert Prämonstratenser-Gymnasiums). (A.E.K.)

103. — In der Zeitschrift *Savaria*, Jahrgang VI, Nr. 1 (1996) im Teil *Forum* erschien der Essay von Frau Németh F. KATALIN, *Arcok Szombathely történelméböl*: Lipp Vilmos 1835-1888 (= Gesichter aus der Geschichte Steinamangers: Wilhelm Lipp). — Vilmos Lipp wurde am 11. Dezember 1835 in Pest geboren und trat 1857 in Csorna ein, 1858 Gymnasiallehrer in Keszthely, 1860 in Szombathely, wo er Latein, Griechisch und Deutsch lehrte. Zunächst beschäftigte er sich auch mit Belletristik. Unter dem Einfluß des Altertumsforschers Flóris Rómer wurde er Archäologe. Der Berliner Universitätsprofessor Theodor Mommsen sammelte mit Hilfe Lipps in Szombathely Epigraphe aus römischer Zeit für sein Werk *Corpus inscriptionum*. Lipp wurde 1872 Sekretär des neugegründeten Archäologischen Vereins und Kustos der Archäologischen Sammlung in Szombathely. Ab 1873 erschienen seine archäologisch-thematischen Abhandlungen in den Komitatsblättern und im Landesfachblatt *Archäologiai Értesitö* (= Archäologische Mitteilungen). Im Jahre 1879 wurde er Direktor des Gymnasiums in Keszthely. Er unternahm Ausgrabungen in Fenékpuszta, wo er auf römische Gräber stieß. Die Regierung verlieh ihm 1886 das Franz Josef Ritterkreuz. Er starb am 3. Januar 1888 in Keszthely. (A.E.K.)

Delft, H. Geest

104. — H. SARFATIJ (red.), *Verborgen steden; stadsarcheologie in Nederland*, Amsterdam, 1990, 200 blz., geïll., ISBN 290-993690 CIP. Van de 19 onderzochte en besproken steden geeft Delft informatie, niet direct over het norbertijnenklooster Koningsveld, gelegen buiten de oude stad, maar over het gasthuis binnen de stad op de Koornmarkt, dat de mannelijke kloosterlingen er bezaten en verzorgden.

In een artikel van de hand van drs. J.G.M. KISTEMAKER, directeur van het Archeo-plan Delft, wordt "*Delft, een gasthuis grondig bekeken*" op de blz. 123-127 en verduidelijkt met een tiental foto's en situatieschetsen.

De fundamenten van het eerste gasthuisje (13de eeuw) met de kapel en het tweede, grotere gasthuis (15de eeuw) werden vanaf 1985 in fasen opgegraven. De eigen begraafplaatsen met meer dan 350 graven leverden een schat aan gegevens op aan bepaling van geslacht, leeftijd, voeding en ziekten. Een als afvalput gebruikte kelder en een centrale beerput was een "*Fundgrube*" van circa 1500 voorwerpen, gebruikt op de ziekenzalen van de 15de en 17de eeuw. (H.v.B.)

De Pere

105. — H.A.V.M. VAN STEKELENBURG, "*Hier is alles vooruitgang*"*; landverhuizing van Noord-Brabant naar Noord-Amerika, 1880-1940*, Uitgave van de Stichting Zuidelijk Historisch Contact, Tilburg, 1996, 229 blz. ISBN 90-7064-152-6.

"*It's all progress here*"*; Emigration from the province of North Brabant in the Netherlands to North America, 1880-1940*. This is the translated title of a study of the Dutch migration-specialist Dr. H. van Stekelenburg. He describes on p. 14-17 the succesful attempts of the Norbertines of the Abbey of Berne at Heeswijk, Holland, who came to Wisconsin in 1893 as missionaries for the Belgian immigrants. After an initial small group of Norbertines twenty confreres followed and started the Priory (1902) and the Abbey (1925) of West-de-Pere. We draw attention to the English "Summary and Conclusions" on the pages 177-185 of this book, important for the history of Wisconsin and the Canonry of De Pere. (H.v.B.)

Divielle

106. — V. LALANNE, «Les Prémontrés en Chalosse», *Bulletin de la Société de Borda*, n° 439 (1995) p. 357-368. (B.A.)

Dommartin

107. — Régis SINGER, *Philippine et Marie-Henryette: histoire de deux cloches de l'abbaye de Dommartin (Pas-de-Calais)*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Décors et objets* (cf. n° 73), pp. 81-88. (H.J.)

Dryburgh

108. — Mark DILWORTH, *Dryburgh Priory*, H.M.S.O., London, 1994. (J.J.W.)

Voir Leffe, n° 124.

Easby

109. — Richard H. ROUSE, Mary A. ROUSE (eds.) and R.A.B. MYNORS, *Registrum Anglie de libris doctorum et auctorum ueterum*, (Corpus of British Medieval Library Catalogues, t. II), London, 1991. "The *Registrum* is an early fourtheenth-century union catalogue of books in England, Scotland, and Wales, compiled by the Oxford Franciscans on the basis of on-site surveys" (p. xiii). Among Premonstratensian abbeys only Easby abbey has been mentioned with eleven titles. Nothing else is known about Easby's medieval books (p. 308). (H.J.)

France

110. — Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE, *Les Prémontrés de France et la Révolution*, dans Yves KRUMENACKER (éd.), *Religieux et religieuses pendant la Révolution (1770-1820). Actes du Colloque de la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lyon (15-17 septembre 1992)*, t. II, Lyon, 1995, pp. 37-51. L'auteur décrit de façon claire et concise, ce qu'il advint des quelque 1200 prémontrés en France après 1790, se basant sur une étude qui lui pris de longues années, et sur des fiches nominatives. Au début, bon nombre voulait poursuivre la vie religieuse (60%). Après août 1792, 186 prémontrés quittèrent le pays. Pendant les périodes de persécutions, en 1793-1794 et à nouveaux en 1797, six prémontrés moururent de mort violente, huit ne survécurent pas aux pontons et 125 se retrouvèrent en prison. Par contre, on sait que 67 prémontrés — dont neuf non-prêtres — ont contracté mariage. Le dernier prémontré français mourut en 1852. Quelques années plus tard, l'ordre revivait dans les abbayes de Mondaye et Frigolet.

Voir aussi Y. KRUMENACKER et D. VARRY, *Religieux et religieuses en Révolution: Bibliographie 1970-1993*, *ibidem*, t. I, pp. 5-67. (H.J.)

Gödöllő

111. — Am 20. Mai 1995 veranstalteten die Stadtverwaltung Bátaszék (Komitat Tolna), die Ungarische Kirchengeschichtliche Enzyklopädische Arbeitsgemeinschaft *Metem*, der Prämonstratenser-Chorherrenorden in Ungarn und die römisch-katholische Pfarrgemeinde Bátaszék die *Egyed Hermann Gedächtniskonferenz* in Bátaszék mit hl. Messe, Enthüllung einer Gedenktafel am Pfarrhaus und Bekränzung des Grabmahls. — Den Vorsitz der Konferenz führte László Dankó, Erzbischof von Kalocsa-Kecskemét. Unter den acht ordensgeschichtlichen Vorträgen sind Ottó FÉNYI, *Hermann Egyed a rendtáre és a tanitvány szemével* (= Ägid Hermann, mit den Augen des Ordensmitbruders gesehen), Gábor ADRIANYI (Universitätsprofessor in Bonn), *Hermann Egyed Magyar Egyháztörténete* (= Ägid Hermanns Ungarische Kirchengeschichte), Endre KOVACS, *A csornai premontrei prépostság 1802. évi visszaállitásának története* (= Die Geschichte der Wiederherstellung der Prämonstratenser-Propstei Csorna im Jahre 1802). — Die Verwaltung

der Stadt Bátaszék veröffentlichte zur Konferenz *Hermann István Egyed 1895-1970. Önéletrajz* (= Selbstbiographie), Bátaszék 1995, 52 Seiten, darin S. 38-52 die Bibliographie, zusammengestellt von K.B. STEFANCZIK und A.E. KOVACS. — Ägid Hermann wurde am 17. Februar 1895 in Bátaszék geboren. Er machte das Abitur in Pécs bei den Zisterziensern, trat 1914 in Jászó bei den Prämonstratensern ein und studierte in Innsbruck, wo er 1918 zum Dr. theol. promoviert wurde. Er übernahm 1925 das Amt des Theologielehrers in Gödöllő, zusätzlich studierte in Budapest Deutsch und Geschichte und promovierte dort 1929 mit der Dissertation *Die Ungarndeutschen in Bátaszék und ihre Volkslieder*. Ab 1933 war er Privatlehrer an der Universität, dann ab Herbst 1940 Lehrstuhlinhaber an der neugegründeten Universität Szeged. 1944/45 während der sowjetischen Besatzung war er Dekan und versah auch das Amt des Rektors. Zur Zeit des neuen politischen Systems 1949 wurde er in den Ruhestand versetzt. Er lebte im Exil in Bátaszék bis zu seinem Tod am 22. März 1970. Erst nach seinem Tod erschien sein Hauptwerk *Die Geschichte der katholischen Kirche in Ungarn bis 1914*, München 1973. — Zu ihm siehe auch *Anal. Praem.* LXX (1994) 326 Nr. 267. (A.E.K.)

112. — Zu Beginn des Schuljahrs 1995/96 erschien ein kleines Jahrbuch mit den Namen und den Leistungsnoten der Schüler seit der Wiedereröffnung des St. Norbert-Gymnasiums zu Gödöllő im September 1992. Es begann mit zwei Anfangsklassen mit je 30 Schülern, zu denen Jahr für Jahr 60 Neuanfänger hinzukommen. Um in Zukunft alle Schüler aufnehmen zu können, muß das Schulgebäude ausgebaut werden, was dem Priorat ernste Sorgen bereitet. (O.F.)

113. — *Franz Keszthelyi*, der Diözesanbischof von Vác, weihte am 8. Dezember 1995 fr. Martinus Holnapy zum Diakon. Die zu Ehre des Heiligen Geistes und Mariä Verkündigung zwischen 1991 und 1993 erbaute öffentliche Ordenskapelle war von Lehrern und Schülern des St. Norbert-Gymnasiums und von den im umliegenden sogenannten Universitätsviertel wohnenden Gläubigen überfüllt. (O.F.)

Gottstatt

114. — Paul A. BÜHLER, *Carreaux de terre cuite de l'abbaye de Gottstatt (Suisse) — Backsteinfliesen der Abtei Gottstatt*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Décors et objets* (cf. n° 73), pp. 89-91. (H.J.)

Hagnaby

115. — D. BELL (ed.), *The Libraries of the... Premonstratensians*, see no. 84, pp. 178-179, P 3: Memorandum of five volumes received by [= presented to] Arthur Wadington, 1511; P 4: List of selected works, c. 1530 (2 mss.). (H.J.)

Hamborn (Duisburg)

116. — Nach jahrelanger Vorbereitung errichtete die Abtei Hamborn am 1. Februar 1996 ein Pfarrpriorat in Magdeburg; siehe unten zu: *Magdeburg*. (L.H.)

Havelberg

117. — Aus Anlaß der 825. Wiederkehr der Weihe des Doms St. Marien in Havelberg (16. August 1170) fand am 19. August 1995 im Paradiessaal des Kreuzgangs ein wissenschaftliches Kolloquium zur Geschichte des Bistums, des Domes und der Stadt Havelberg statt, darunter Dr. Lieselott ENDERS, *Zur Frühgeschichte des Bistums Havelberg*, Torsten BUCHHOLZ, *Besonderheiten an der romanischen Bausubstanz des Havelberger Domes und Versuche ihrer Deutung* und Antje REICHEL, *Neue Forschungsergebnisse zur Geschichte von Dom und Stadt Havelberg*. — Die Referatstexte sind beim Evgl. Dompfarramt, D-39539 Havelberg, zu erwerben. — Außerdem gab der Heimatverein Havelberg in Zusammenarbeit mit dem Prignitzmuseum Havelberg eine Jubiläumsschrift heraus: *Von Dudo bis Anselm*, darin Seite 25-53 ein Beitrag von Jay T. LEE, *Wer war Anselm von Havelberg?* (L.H.)

Heiligerlee

118. — K.B. HAAN, *Westerlee-Heiligerlee*, Scheemda, 1984, 120 blz. Een "heemboek", zoals er van talloze plaatsen verschijnen, hoofdzakelijk bestaande uit oude foto's van na 1900 van gebouwen, schoolklassen en verenigingen. Hier vermeld om rede van het laatste hoofdstukje "Het klooster van Heiligerlee" ("Mons Sion", zie N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, deel II, 1952, p. 196). Vijf bladzijden worden er aan besteed en een luchtfoto (1950) van het voormalige kloosterterrein met de kolossale boerderij ter plaatse; voorts een romantische steendruk van een Norbertines, een artistieke fantasie-pentekening van de kloosterkerk (ca. 1900) en een gedeeltelijke reproductie van een 18de-eeuwse perceelkaart "Het Clooster Hilligerlee" uit het Rijksarchief te Groningen. (H.v.B.)

Jaú

119. — On January 10th 1996, the confreres of Jaú re-elected Bonifaas J. Hartmann as their *Prior de regimine* for a six year period. B.J. Hartmann (°1929) has been prelate of Jaú since 1990. (C.C. and H.J.)

Koningsveld (Delft)

120. — In *Ons Voorgeslacht*, maandblad van de Zuidhollandse Vereniging voor Genealogie, 50 (1995), schrijft dr. Geertruida DE MOOR, die promoveerde op het onderwerp *Het cisterciënzerinnenklooster Leeuwenhorst*

in de Noordwijkse regio (Hilversum 1994), een artikel, getiteld: *Hendrika Oude-Jansdr. Oem van Wijnaarden, religieuze in Koningsveld, en haar familie*, blz. 479-490.

Aangezien er bij gebrek aan archivalia bitter weinig bekend is over het norbertinessenklooster van Koningsveld, dat als dochter van Mariënweerd in 1251 gesticht werd door de adellijke vrouwe Ricardis, tante van Rooms-koning, graaf Willem II, vermelden we graag deze deelstudie over de periode dat in dit klooster een reformatie zowel van de kant van de Orde als van de kant van het stadsbestuur van Delft plaatsvond.

Een van de tot nu toe onbekende religieuzen was Hendrika Oem van Wijnaarden, geboren circa 1470 en afkomstig uit Den Haag. Zij had vier broers, die allen hoge, soms zeer hoge functies bekleedden en ook op godsdienstig gebied werkzaam waren. Zij worden in deze genealogische studie, voorzien van 112 voetnoten, stuk voor stuk besproken. Over zuster Hendrika is weinig bekend, maar uit de data van het gegoede en rechtgelovige gezin blijkt wederom, dat Koningsveld voor adellijke vrouwen een geschikt milieu was, zoals dat ook gold voor vele andere norbertinessenkloosters in de Lage Landen; zie bijvoorbeeld de dissertatie van dr. E. KOCH, besproken in *Anal. Praem.* 72 (1996), blz. 153-154. (H.v.B.)

Lac de Joux

121. — Claire MARTINET, *L'Abbaye Prémontrée du Lac de Joux des origines au XIV^e^ siècle*, avec une étude de Jean-Luc ROUILLER, *Les sépultures des seigneurs de La Sarraz*, (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, t. XII), Lausanne, 1994, 320 pp. Cl. Martinet publie en annexe, pp. 101-200, 51 actes (1126/34-1577) concernant l'abbaye du Lac de Joux. A partir de cela, elle traite de la fondation de l'abbaye, grâce notamment aux donations d'Ebal, seigneur de Grandson, frère de Barthélemy, évêque de Laon. Ensuite, l'auteur traite brièvement, pp. 29-43, le couvent de Rueyres, le couvent féminin après la scission du couvent double de l'abbaye. Les religieuses sont citées jusqu'en 1193. Vient ensuite une communauté masculine qui disparait au XIII^e^ siècle. Puis, l'attention va en grande partie au compte-rendu de quelques chartes falsifiées, du XIV^e^ siècle, concernant le contenu des droits d'avouerie, qui étaient alors entre les mains des seigneurs de La Sarraz, successeurs de Grandson. En 1324, l'abbé du Lac de Joux remet, avec l'autorisation de la communauté, les affaires de l'abbaye pour quinze ans entre les mains du seigneur de La Sarraz. En 1344, son fils vend ces droits à Louis II de Savoie, seigneur de Vaud, en conservant les droits d'avouerie.

La deuxième partie traite de l'histoire funéraire des seigneurs de Grandson et de leur branche aînée les La Sarraz, jusqu'au XVI^e^ siècle. Celle-ci parait à travers les multiples contacts et contrats avec leur abbaye du Lac de Joux. (H.J.)

Laon, Saint-Martin

122. — *Laon. Une Acropole à la française*, sous la dir. de Martine Plouvier, Amiens, Inventaire général S.P.A.D.E.M., 1995 (Cahiers du Patrimoine, n. 40, t. I) pp. 431, ill., 450 FF.

Ce volume des *Cahiers du Patrimoine* est consacré au patrimoine culturel de la ville de Laon. Les multiples mentions et les illustrations de l'ancienne abbaye Saint-Martin méritent une mention spéciale pour leur grande qualité et leur contribution à une meilleure connaissance de cette prestigieuse abbaye.

On notera: la ferme d'Avin et sa tuilerie, propriété de Saint-Martin (p. 33, 144, 159). Nombre de plans, cartes (surtout p. 200-201, 209, 216-217), gravures. Étude sur la charpente de la toiture de l'église Saint-Martin (p. 107, 112), ses pentures (p. 121-122), ses grilles (p. 126-127), ses rampes d'escaliers (p. 130), ses céramiques d'architecture (p. 135-136), ses carrelages (p. 141). Mention est faite de la construction de l'abbaye prémontrée (p. 159), avec photographie de l'intérieur de l'église abbatiale (p. 160), de la reconstruction du logis abbatial par Nicolas Le Saige entre 1616 et 1621 (p. 192), du cloître et de l'escalier entre 1736 et 1755 (p. 199), de l'enclos de l'abbaye (p. 206). On signale la construction de la citadelle et l'intervention du commendataire Bernard Potier de Gesvres (1590-1605) pour protéger son abbaye (p. 212), pour arriver avec la Révolution au logement des dragons de la Reine en 1791 dans l'abbaye expulsée (p. 224), des chevaux militaires dans les écuries du palais abbatial au XIX^{e} siècle (p. 219).

On remarquera l'église abbatiale Saint-Martin avec croquis (p. 230-231), des photos d'un groupe sculpté: *Sainte Anne et la Vierge*, et d'un *Christ aux liens* (p. 236). La description du décor du choeur de Saint-Martin est agrémentée d'une gravure du jubé du XVII^{e} siècle et de nombreuses reproductions photographiques (p. 254-259). Les fouilles actuelles (p. 292) conduisent à étudier les effigies et représentations humaines conservées dans l'abbatiale, avec photographies du gisant de Jeanne de Flandre (p. 296) et du relief de l'abbé Pierre du Pont (p. 299), ainsi que des Épitaphes (p. 306-307). (B.A.)

Lavaldieu

123. — Solange Bidou, *L'abbaye de Laval-Dieu à Monthermé et ses boiseries: quelques notes de présentation*, dans M. Plouvier (éd.), *Décors et objets* (cf. n° 73), pp. 78-80. L'auteur dit que ces notes doivent beaucoup au fascicule de René Lemaire, *Eglises de Monthermé et Laval-Dieu*, Ardennes, 1970. (H.J.)

Leffe

124. — Le 28 octobre 1995, Norbert Lothaire Reuviaux (°1921), de l'abbaye de Leffe, obtint le grade de docteur d'Etat en Théologie Catholique à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Faculté

de Théologie Catholique. Le titre de sa thèse est *Maître Adam de Dryburgh: De Triplici Genere Contemplationis*, 1e partie: *Introduction et Commentaire*, 2e partie: *Texte et traduction*. (H.J.)

Leitzkau

125. — Ludger HORSTKÖTTER, *Die Prämonstratenser und ihr Kloster in Leitzkau*, in: *Zeitschrift für Heimatforschung*, Heft 4 (1995), Verlag A. Gursky, Ilmweg 13, Halle/Saale, Seite 22-29. Der Orden der Prämonstratenser wird in volkstümlicher Weise vorgestellt, speziell die sächsische Zirkarie und das Kloster Leitzkau. (L.H.)

Lieu-Restauré

126. — M.A. MOREAU-NERET, *Histoire de l'Abbaye de Lieu-Restauré*, Bonneil-en-Valois, 1995, 36 p., ill. (B.A.)

Lorraine

127. — Pierre SIMONIN, *Décor et objets prémontrés en Lorraine*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Décors et objets* (cf. n° 73), pp. 59-74. L'auteur traite surtout de l'église et d'objets mobiliers provenant de l'abbaye de Pont-à-Mousson, mais aussi d'objets provenant des abbayes de Saint-Paul de Verdun, l'Etanche et Etival. (H.J.)

La Lucerne

128. — Marcel LELÉGARD, *Le mobilier et les oeuvres d'art de l'abbaye de La Lucerne pendant et depuis la Révolution*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Décors et objets* (cf. n° 73), pp. 45-53. (H.J.)

Magdeburg

129. — *Kloster Unser Lieben Frauen Magdeburg. Stift — Pädagogium — Museum*, hrsg. von den Museen der Stadt Magdeburg, Ziethen-Verlag Oschersleben 1995, ISBN 3-928703-77-3, 352 Seiten mit zahlreichen Abbildungen. Die über 20 wissenschaftlichen Beiträge befassen sich mit der Geschichte dieses Gebäudes und seiner Bewohner bis heute, unter anderem: die Anfänge des Stiftes, die Bedeutung Norberts, die frühe Norbert-Ikonographie in der sächsischen Zirkarie, Einflußnahme *von Jerichow bis Palästina*, der Konvent von 1524 bis 1632, Baugeschichte, vergleichende Zeittafel, Liste der Pröpste und der Pfarrpatronate, Bibliographie. (L.H.)

130. — Nach jahrelanger Vorbereitung errichtete die Abtei Hamborn am 1. Februar 1996 ein Pfarrpriorat in Magdeburg. Vorausgegangen war — nach der Wiedervereinigung Deutschlands — die Entsendung von Pater Dr. Clemens Dölken, der in Magdeburg am 1. März 1991 das Hilfswerk Subsidiaris ins Leben rief, das er seitdem leitet. Aufgrund seiner Initiative

entstand in der Ottenbergstraße 15 ein Sozialzentrum mit Jugendheim. Am 15. Februar 1995 schickte die Abtei Hamborn einen Pastor nach Biederitz, einem der östlichen Vororte Magdeburgs, und am 16. November 1995 einen Religionslehrer an das Magdeburger Domgymnasium. Der Magdeburger Bischof Leo Nowak übertrug die Pfarrei St. Andreas in der Stadt Magdeburg (auf dem östlichen Elbufer) zum 1. Februar 1996 der Abtei Hamborn, wodurch die Zahl der dort tätigen Hamborner Prämonstratenser auf vier anstieg. Mit der Einführung aller vier Mitbrüder nach Canon 517 CIC zu Pfarrseelsorgern an St. Andreas am 11. Februar 1996 nahm das Pfarrpriorat als Institution feste Gestalt an. Vorläufiger Sitz ist die Ottenbergstraße 15. Zum verantwortlichen Leiter des Seelsorgsteams und zum Prior wurde Pater Gottfried Menne ernannt. (L.H.)

Marchtal

131. — Die *Verbindungsstelle für oberschwäbische Klostermusik*, Universität Tübingen, gab 1994 eine tabellarische Informationsschrift heraus: *Musik in oberschwäbischen Klöstern*. Darin werden Komponisten und Werke, Aufführungsdauer und Tonträger aufgelistet, unter anderem aus Marchtal: Isfried Kayer, Seite 20-24, und Sixt Bachmann, Seite 24-27. (L.H.)

132. — Walter FREI, *Das Marchtaler Schul- und Klostertheater in der Barockzeit*, hrsg. vom Alb-Donau-Kreis, Ulm 1994. (R.R.)

133. — Am 17. September 1995 wurde in der Kath. Kirchengemeinde St. Ursula in Dieterskirch in Verbindung mit der *Arbeitsstelle für literarische Museen, Archive und Gedenkstätten in Baden-Württemberg, Marbach a. N.*, die *Sebastian-Sailer-Gedenkstätte Dieterskirch* eingerichtet. Die Dauerausstellung dokumentiert in vier Vitrinen den bekannten Obermarchtaler Prämonstratenser Sebastian Sailer als Chorherrn und Dorfpfarrer (I), als Theologen und Kanzelredner (II), als schwäbischen Dichter (III) und sein Nachleben bis in die Gegenwart (IV). — Zur Ausstellungseröffnung erschien eine kleine Broschüre. — Am gleichen Tag wurde der von Josef Alexander Henselmann, München, geschaffene Sebastian-Sailer-Brunnen im Pfarrgarten der Öffentlichkeit vorgestellt. (R.R.)

134. — Sebastian SAILER, *Das jubilierende Marchtal*, Neuausgabe 1995 (Nachdruck der Ausgabe von 1771), im Auftrag des Alb-Donau-Kreises und in Verbindung mit der Deutschen Schillergesellschaft hrsg. von Wolfgang SCHÜRLE, mit einem Nachwort von Hans PÖRNBACHER, *Sebastian Sailer — der Prediger Schwabens, Hausdichter und Chronist Marchtals*, Anton H. Konrad Verlag, Weißenhorn 1995. (R.R.)

Mondaye

135. — *L'abbaye de Mondaye en Basse-Normandie*, numéro spécial du *Courrier de Mondaye*, n° 171, 1995, 48 pp.: I. Mondaye: huit siècles

d'histoire; II. L'église abbatiale; III. Une demeure française; IV. Vivre à Mondaye. Avec de nombreuses photographies-couleurs. (H.J.)

136. — *Réformes et continuité dans l'Ordre de Cîteaux. De l'Étroite Observance à la Stricte Observance*, Actes du Colloque Journées d'Histoire Monastique, Saint-Mihiel, 2-3 octobre 1992, Brecht, 1995 (Cîteaux, *Commentarii cistercienses*. Textes et Documents, vol. VI), p. 167-168: Signalement de la communauté de cisterciennes provenant de Valenton et transférée ensuite à la Cour-Pétral, établie à Mondaye entre 1815 et 1845. (B.A.)

137. — D.M. DAUZET O.Praem., *Chanoines Prémontrés dans l'Église. Histoire et théologie d'un corps*, mémoire de maîtrise de théologie, Institut Catholique de Paris, 1993. (H.J.)

Newhouse

138. — D. BELL (ed.), *The Libraries of the... Premonstratensians*, see no. 84, pp. 179-180, P 5: Comment on the library, c. 1530: "*Sunt ibidem quamplures libri communes tamen arteque impressoria litteris dediti*". Only one manuscript has been traced to the house. (H.J.)

Ninove

139. — Werner WOUTERS en Jaak PEERSMAN, *Een opgraving heropgegraven. Norbertijnen in Ninove (prov. Oost-Vlaanderen). Interimverslag*, in *Archeologie in Vlaanderen*, III, 1993, pp. 339-357, samenvatting in het Engels. Na een uitgebreid overzicht van de iconografische bronnen over de bouwgeschiedenis van de voormalige abdij te Ninove, volgt een gedetailleerd en zeer goed geïllustreerd verslag van het door de eerste auteur in 1993 uitgevoerde onderzoek. De werkput besloeg een oppervlakte van nagenoeg 900 m^2. Drie bouwperioden worden besproken: de eerste gotische fase (2de helft 14de e. - 1ste helft 15de e.), de tweede gotische bouwfase (1623-1727) en de classicistische fase (1761-1796). In de laatste fase werd een volledig nieuw kloostercomplex gebouwd. Dit was in 1796, bij de opheffing van de abdij, nog niet voltooid. De kloostergebouwen verdwenen bijna volledig in 1822/23, de abdijkerk bleef bewaard als parochiekerk.

Voordien had ook reeds in 1991-1992 een opgraving plaatsgehad, in dezelfde werkput. De berichtgeving hierover in dit verslag is onjuist volgens de betrokkenen. (H.J.)

140. — J. WALTERS/J. PEERSMAN, *De pachthoeven van de abdij te Ninove*, Ninove, 1995, 83 pp. In 1939 publiceerde deken J. WALTERS, *De Hoven van Sint-Corneliusabdij te Ninove*, gebaseerd op het studiemateriaal van E. SOENS (zie *Anal. Praem.*, LXVIII, 1992, p. 355, nr. 154). J. PEERSMAN brengt hier een heruitgave van dit werk, met uitvoerige commentaren, aanvullingen (de voormalige abdijhoeven te Meer-

beke, nu gemeente Ninove) en illustraties (waaronder 9 afbeeldingen in kleur uit de 17de-eeuwse figuratieve kaarten). In bijlage de lijst van opgetrokken bouwwerken in 1754-1773 en de pachtcontracten voor een hoeve (1776-1783) en molens (1792). Het boek is te verkrijgen bij de V.V.V.-Ninove, Oudstrijdersplein 6, B-9400 Ninove. (H.J.)

141. — Pieter DE LEEMANS, *De 'codex actorum' van Ferdinand Vander Haeghen, 46ste abt van Ninove (1712-1754). Inleiding, tekstuitgave en proeve van vertaling*, onuitgegeven licentiaatsverhandeling Taal- en Letterkunde: Latijn en Grieks, K.U.Leuven, 1995, 186+144 pp. Promotor: prof.dr. J. IJSEWIJN. (J.P.)

142. — Georges VANDE WINKEL, *Enquête sur deux oeuvres d'art provenant ou non de Ninove (Belgique)*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Décors et objets* (cf. n° 73), pp. 23-28: 1. Introduction bibliographique: moyens d'enquêter (pour la Belgique); 2. La chaire de l'église Saint-Pierre à Louvain (1742), de J. Bergé, provenant de l'abbaye de Ninove; 3. La grille de choeur en fer forgé dans l'église Saint-Nicolas à Bruxelles, l'auteur formule l'hypothèse qu'elle ne provient pas de Ninove, mais de Grammont. (H.J.)

Normandie

143. — Jean FOURNÉE, *Objets d'art provenant des abbayes normandes de l'ordre de Prémontré*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Décors et objets* (cf. n° 73), pp. 36-44. L'auteur traite les abbayes de Bellozane, L'Isle-Dieu, Belle-Etoile, Silly, Falaise et Blanchelande. (H.J.)

Nová Říše

144. — Abt Augustin (Antonín) Machalka von Neureisch starb am 3. Januar 1996 in Radvanov, bis zuletzt liebevoll betreut von den dortigen Prämonstratenserinnen. Beim Requiem am 12. Januar 1996 in der Stiftskirche zu Neureisch würdigte sein Nachfolger Bernard Palka, Prior de regimine, Leben und Werk dieses außerordentlichen Ordensmannes, der kurz zuvor sein 50jähriges Abtsjubiläum begehen durfte: Geboren am 14. September 1906 im Dorf Ústí bei Hranice in Mähren, wurde er 1928 in Neureisch eingekleidet und 1934 in Brünn zum Priester geweiht. Danach war er Kaplan in Neureisch und Provisor des Stifts. Im März 1942 verhaftete ihn die Gestapo zusammen mit acht Mitbrüdern und Abt Paul Souček. Auch die drei Novizen kamen für kurze Zeit ins Gefängnis in Brünn. Vier Mitbrüder und der Abt wurden im Konzentrationslager Auschwitz zu Tode gequält. Augustin Machalka blieb interniert in den berüchtigten Lagern Auschwitz, Buchenwald und Dachau. Im Jahre 1943 wies die deutsche Besatzung das leerstehende Klostergebäude zwei Jungengymnasien aus Mülheim an der Ruhr als Schülerheim zu (siehe *Anal. Praem.* LVI, 1980, 76-85, und LXV, 1989, 196). Štěpán Rajda, Gilbert Bednár, Augustin Machalka und Heřman Josef Tyl kehrten 1945

nach Neureisch zurück. Sie wählten am 11. Oktober 1945 Augustin Machalka zum Abt (Abtsweihe: 30. Dezember 1945). Ab 1950 begann für Abt Machalka und die Mitbrüder in Neureisch eine neue Zeit des Leidens. Der Abt wurde zu 25 Jahren Gefängnis verurteilt, von denen er neun Jahre absitzen mußte, um anschließend bis 1968 (*Prager Frühling*) in Sicherungsverwahrung genommen zu werden, zuletzt in Radvanov, einem Internierungslager für Ordensleute. Auch nach 1968 blieb Abt Machalka in Radvanov und arbeitete dort bei den Prämonstratenserinnen als Handwerker und Seelsorger. Der Orden entpflichtete den 86jährigen Abt von Neureisch aus Altersgründen auf eigenen Wunsch am 1. Dezember 1992 von seiner Amtsführung (*Anal. Praem.* LXIX, 1993, 274 Nr. 68). (L.H.)

Obermedlingen

145. — The canonry-chapter of Tepl in Obermedlingen, gathered in Mananthavady (Kerala, India) and presided by administrator G. Menne, has elected on April 11th of 1996 Alois Joseph Anthanattu as their prior. A.J. Anthanattu (°1966) formerly was the superior of the community of Bangalore. (C.C. and H.J.)

Orange

146. — E. Hayes, abbot of Orange notified on February 15th 1996 to the Abbot-General and the Definitory of the Order the abolition of the community of Santa Ana as a dependent house of the canonry of Orange. (C.C.)

Öved

147. — Selma LAGERLOF, *The Legend of the Christmas Rose* (*Legenden om julrosorna*), as retold by Ellin GREENE, with illustrations by Charles MYKOLAYCAK, New York, 1990. The key persons of this Christmas legend are Abbot John an Bishop Absalon. The cloister is the Premonstratensian Abbey of Öved, in the Skane region of Sweden, formerly a part of Denmark. In summation, in hope of getting her husband pardon from the bishop, an exiled outlaw's wife agrees to reveal to an old abbot the Miracle of Goinge Forest, where every Christmas Eve a beautiful garden blooms, for one winter day, in remembrance of the Birth of the Christ Child. In this legend the Christmas rose is really a member of the buttercup floral family known botanically as 'Helleborus niger'. (J.J.W.)

Park

148. — During the meeting of the Definitory of the Order from 13 to 18 April 1996, the Abbot-General M. van de Ven with the consent of the Definitors granted the status of quasi-canonry to the community of Montes Claros-Contagem (state Minas Gerais, Brasil). Parcenses are

present in Brasil from 1898. The foundation of Montes Claros as a dependent house dates from 1948. According to the 1995 catalogue of the Order, the community numbers nine members and two bishops, all Brasilians. (C.C. and H.J.)

Postel

149. — Jos VAN DER VEKEN O.Praem., *De Heer die leeft*, Averbode, Baarn, 1996, 189 pp. (H.J.)

Queens Park

150. — On December 8th 1995, the quasi-canonry of Queens Park, St. Joseph — Guardian of the Redeemer in Australia, was granted the status of independent canonry. Peter Joseph Stiglich was elected as *Prior de regimine* for a period of six year on the same day.

Queens Park was founded in Western Australia, diocese of Perth, as a dependent house of Kilnacrott abbey in 1959. It is a quasi-canonry since 1991. The 1995 catalogue of the Order mentions nine members of whom five entered in Australia. The new prelate P.J. Stiglich (°1954) formerly was already prior of the quasi-canonry. (H.J.)

Rangéval

151. — Bernard et Thérèse GÉNOT, *Corniéville. Les bâtiments de l'abbaye de Rangéval*, dans *Congrès Les Trois-Évêchés et l'ancien duché de Bar*, Paris, 1995, pp. 95-112. Les bâtiments conservés datent du XVII[e] et essentiellement du XVIII[e] siècle. (H.J.)

Reichenstein (Monschau)

152. — Elmar NEUSS, *Zum Alltag im Kloster Reichenstein*, in: *Das Monschauer Land,* Jahrbuch 1996, Seite 24-38. Der Autor handelt über Eindrücke vor allem aus dem 17. und 18. Jahrhundert. (L.H.)

Roggenburg

153. — In Roggenburg wurde am 8. Dezember 1991 im nordwestlichen Eckrisalit des Klostergebäudes ein *Klostermuseum* eröffnet. Das Museum möchte viele Besucher mit der Geschichte und dem religiösen und kulturellen Wirken des früheren Prämonstratenser-Reichsstiftes Roggenburg bekannt machen. Gezeigt werden sakrale und nichtsakrale Kunstgegenstände (vor allem der Barockzeit) aus dem Bestand des Klosters und seiner Filialkirchen. Die Trägerschaft für dieses Museum liegt beim Landkreis Neu-Ulm. Frau Elisabeth Gritzmann (München) hat nach der Inventarisation des Gesamtbestandes in Zusammenarbeit mit dem Roggenburger Prior Rainer Rommens O.Praem. die Ausstellung und den Museumsführer *Das Reichsstift Roggenburg 1126-1803, Geschichte — Kunst — Kultur* (54 Seiten, zahlreiche Abbildungen)

zusammengestellt und didaktisch aufbereitet. — Vom 5. Juni bis zum 1. November 1994 zeigte das Museum die Sonderausstellung: *1144 — 1444 — 1544: Von der Propstei zum Reichsstift.* (R.R.)

154. — Martin STANKOWSKI, *Befunde im ehemaligen Prämonstratenser-Reichsstift Roggenburg (Lkr. Neu-Ulm).* Ein Beitrag zur schwäbischen Klosterlandschaft, in: *Jahrbuch der Bayerischen Denkmalpflege*, Band 41/1987, München 1991, S. 77-86. Der Artikel bringt einen Bericht und eine Bewertung der bei den Bauarbeiten im Klostergebäude Roggenburg ab etwa 1980 gemachten Beobachtungen. (R.R.)

155. — Jürgen LINSENMEYER, *Studien zur Musiküberlieferung und Musikpflege im Zisterzienserinnen-Kloster Oberschönenfeld in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts.* Dissertation an der Universität Augsburg 1990. Darin S. 286-319 über *Joseph Meinrad Bannhard (1748-1837)*, einen Konventualen zu Roggenburg, der 1796 mit Genehmigung Roms aus dem Kloster austrat. Von seinen Kompositionen konnten die *Deutschen Gesänge zur Heiligen Messe* und die Angaben über eine *Missa in C* nachgewiesen werden, vgl. ebenda S. 288ff die Werkübersicht. (R.R.)

156. — Franz Josef RATTE, *Die Orgel im Prämonstratenserkloster Roggenburg und ihr Erbauer Georg Friedrich Schmahl*, in: *Orgelkunst und Orgelforschung.* Gedenkschrift Rudolf Reuter, hrsg. von Winfried SCHLEPPHORST, Kassel 1990, S. 113-127, darin ist S. 123f die in der Bischöflichen Zentralbibliothek Regensburg unter der Signatur Mus. th. 1057 wiederaufgefundene Originaldisposition des Orgelbauers G. F. Schmahl abgedruckt, vgl. auch die Abbildung 22 auf Seite 127. (R.R.)

157. — Die *Acta Organologica* 24 (1994), im Auftrag der Gesellschaft der Orgelfreunde hrsg. von Alfred REICHLING, enthalten S. 189-358 eine Reihe von Beiträgen über den Orgelbauer Johann Nepomuk Holzhey und sein Umfeld. Außer für *Ursberg, Obermarchtal, Weißenau, Rot* und wahrscheinlich auch *Schussenried* arbeitete Holzhey im Auftrag des Klosters Roggenburg: Er baute die Orgeln in den inkorporierten Kirchen zu Ingstetten und Schießen und nahm einen Umbau der Schmahl-Orgel in Roggenburg vor, was nach Auffindung der Originaldisposition erstmals durch Aktenbelege bestätigt werden kann. Grundlegend ist der Artikel von Ulrich HÖFLACHER, *Johann Nepomuk Holzheys Leistung im süddeutschen Orgelbau*, S. 191-206. (R.R.)

158. — Martina SPIES, *»Feuersnoth« und die Entstehung der Gebäudebrand-Versicherung in Schwaben*, in: *Zeitschrift des Historischen Vereins für Schwaben* 83 (1990), S. 162-216, darin die *Brandversicherungs-Gesellschaft von verschiedenen Reichsabteien in Schwaben* (1787), wozu auch Roggenburg gehörte, ab 1790 auch *Ursberg* (S. 194-197). (R.R.)

Rot

159. — Hans-Wolfgang THEOBALD, Die Holzhey-Orgel von 1793 in Rot a. d. Rot, in: *Acta Organologica* 24 (1994), S. 269-368. Siehe auch unter *Roggenburg*. (R.R.)

160. — Die *Verbindungsstelle für oberschwäbische Klostermusik*, Universität Tübingen, gab 1994 eine tabellarische Informationsschrift heraus: *Musik in oberschwäbischen Klöstern*. Darin werden Komponisten und Werke, Aufführungsdauer und Tonträger aufgelistet, unter anderem: Nikolaus Betscher, Abt von Rot, Seite 2-9. (L.H.)

161. — Aus Anlaß des 250. Geburtstages von *Nikolaus Betscher*, des letzten Abtes von Rot, wurden am 4. November 1995 einige seiner musikalische Werke in der Kirche zu Rot aufgeführt. Dazu erschien die 24seitige Schrift *Festkonzert*, erhältlich beim Kreisarchiv Biberach/Riß, mit einer Würdigung des Komponisten. (L.H.)

Rumbeck (Arnsberg)

162. — Fritz TIMMERMANN, *Wappen am Chorgestühl der St. Nikolaus-Kirche in Rumbeck*, in: *Heimatblätter*, hrsg. vom Arnsberger Heimatbund, Heft 16 (1995), S. 44-59. — Es handelt sich um die Familienwappen der Prämonstratenserinnen, die dort gelebt haben. (L.H.)

Saint Radegund (Bradsole)

163. — D. BELL (ed.), *The Libraries of the... Premonstratensians*, see no. 84, pp. 159-178, P 2: OXFORD, Bodleian Library, MS Rawlinson B.336, pp. 187-193: Catalogue of the library, late 13th century. The manuscript "is a late 13th-century cartulary of St Radegund's containing the usual sort of materials... On pages 187-193 of the volume we find the catalogue of the abbey library... The catalogue reveals a compact but useful collection [147 mss: *de theologia* (78), *de iure* (10), *de phisica* (14), *de gramatica* (24), *libri in ecclesia* (21)], generally somewhat conservative, and showing certain weakness in patristic and 12th-century writers... No manuscripts have been traced to the house (though the cartulary presumably came from there)... We might also draw attention here to the number of volumes recorded in the catalogue as being unbound (*non ligati*) or in gatherings (*in quaternis*). There are some two dozen of these (about 16% of the entries) and since a number of them comprise sermons, *notulae*, or *uitae sanctorum*, they might have been left in this condition to enable more than one person at a time to make use of them. On the other hand, they could also reflect a disinclination to spend monastic money on binding books" (pp. 159-160). See also Plate 5 (p. 187 of the ms.). (H.J.)

Schlägl

164. — Ulrich G. LEINSLE OPraem, *Einführung in die scholastische Theologie*, (Uni-Taschenbücher für Wissenschaft, Band 1865), Paderborn 1995, VIII+353 Seiten. Unter den zahlreichen Autoren werden auch einige Prämonstratenser genannt (siehe: Personenregister, S. 347-353): Adam v. Dryburgh, Michael Felder (Schlägl), Ignatius Feurstein (Schlägl), Heribert v. Grafenstein (Speinshart), Hieronymus Hirnhaim (Strahov), Andreas Isinger (Schlägl), Norbert v. Gennep, Philipp v. Harvengt (Bonne-Espérance), Siard v. Mariengaarde, Franz Trost (Schlägl), Vivianus v. Prémontré, Zacharias Chrysopolitanus (Laon, S. Martin). (H.J.)

165. — Ulrich Gottfried Leinsle wurde am 28. Juni 1995 zum *Dekan* der Katholisch-Theologischen Fakultät der Universität Regensburg gewählt. Seine Amtszeit dauert bis zum 30. September 1997. (H.J.)

Sélincourt

166. — PARIS, B.N., Ms 12030, microfilm 4696. Dans le manuscrit du Chanoine Sezelle, *Nouvelles Annales ou Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire de la Ville et de l'Église de Noyon, justifiés par les citations des meilleurs auteurs et des monuments les plus authentiques, avec des dissertations pour résoudre les points contestés et éclaircir les difficultés*, on trouve la mention: «Le 24 novembre 1498 de cette même année, l'évêque Guillaume donna aux prémontrés de Saint-Pierre de Sélincourt, diocèse d'Amiens, des lettres de recommandation datées de Carlefont [château épiscopal] pour faire une quête dans son diocèse». L'abbaye autrefois prospère, fut ravagée par les Anglais en 1446, et demeura inhabitée pendant une trentaine d'années. Pour subvenir aux frais de la restauration, les évêques d'Amiens et de Soissons permirent que l'on conduisît la relique de la Sainte-Larme en procession dans leurs diocèse. Le pape Clément VI accorda des indulgences aux bienfaiteurs de la communauté. (B.A.)

Speinshart

167. — Josef SCHERL, *Die Grundherrschaft des Klosters Speinshart*, Speinshart 1995. Es handelt sich um einen Neudruck der in den *Verhandlungen des Historischen Vereins von Oberpfalz und Regensburg* 90 (1940), S. 176-233, erschienenen Dissertation. (R.R.)

168. — Zsuzsanna SANDOR, *Ausgrabungen im Innenhof des Klosters Speinshart*, in: *Heimat Eschenbach* 18 (1995) S. 12-14. — Die 1993 begonnenen Grabungen zur Erforschung des mittelalterlichen Klosters wurden fortgesetzt. Sie brachten allerdings keine Befunde zum Mittelalter. Es wurden nur die Fundamente des Nordflügels des barocken Kreuz-

gangs festgestellt. Diesen hatte man nach 1803 (Säkularisation) abgerissen. (B.Sch.)

169. — *Ein Tag im Kloster Speinshart.* Unterrichtsprojekt. Didaktische Handreichung zur Erkundung der Klosteranlage, hrsg. von Heinrich KOHL, Grafenwöhr 1995, 52 Seiten. (R.R.)

170. — Rudolf Maria BERGMANN, *»Als eine Wildnis empfingen wir dieses Land, als einen Garten geben wir es zurück«*, in: *Charivari.* Die Zeitschrift für Kunst, Kultur und Leben in Bayern 21 (1995), S. 8-13. (R.R.)

Steinfeld (Kall)

171. — Werner LÖHNERTZ, *Kloster Steinfeld und seine ostfriesischen Töchterklöster.* Anmerkungen zu den Anfängen der Prämonstratenser in Friesland, in: *Jahrbuch der Gesellschaft für bildende Kunst und vaterländische Altertümer zu Emden*, Band 73/74, Aurich 1993/94, Seite 5-42. Hier wird mit Hilfe neuerer Erkenntnisse zu Steinfeld versucht, Datierungen, Strukturen und Abhängigkeiten friesischer Klöster in neuem Licht zu beurteilen. (L.H.)

Strahov

172. — William P. HYLAND, *John-Jerome of Prague and the Religion of the Saracens*, in John V. TOLAN (ed.), *Medieval Christian Perceptions of Islam*, New York, London, 1996, pp. 199-208.

IDEM, *John-Jerome of Prague and Monastic Reform in the 15th Century*, in *American Benedictine Review*, XLVII, 1996, pp. 58-98. Cf. *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 216-217, no. 53 and LXXII, 1996, p. 168, no. 49. (J.J.W.)

173. — There appeared recently the first issue of the specialist periodical *Bibliotheca Strahoviensis,* published under the direction of Father E. Šidlovsky, O. Praem., of the Premonstratensian abbey of Strahov in Prague. The periodical is divided into two main sections, plus a complementary section of *Miscellanea.*

The first section, *Monasterialia,* is a presentation of various episodes and people from the rich history of abbeys in Bohemia. The articles in this first section examine the abbey's crest, the medieval town of Strahov and the history of two norbertine canons. The first of these, Jakob of Šternovice, a typical sixteenth century abbot, brought about the decline of the whole abbey. The second, Adolf Fischer, who was active in the first half of the nineteenth century, contributed a great deal to Czech history and, in particular, to the history of art in Prague.

The second main section, *Ex Bibliotheca,* contains historical research on people linked in some way to the famous library at Strahov, the most important library in the whole of Bohemia. There are articles on the

Renaissance printer Had, on his contemporary the seal-maker Peterle, the baroque correspondence concerning the conflict between the famous writer Balbín and the governor of Prague and, finally, the visit of the romantic Danish poet Oehlenschläger to Strahov early in the nineteenth century.

The complementary section, *Miscellanea,* contains short pieces on the cultural history of Bohemia, various reviews and information on books, then an appendix, a subject index and an index of names mentioned in the periodical.

Fine documentary illustrations of interest accompany this new Czech publication. At the end of every article there is a summary in German or English. While the various articles show the remarkable amount of historical material kept in the Strahov library, they deal with it in a way which is at once scientific and pleasant to read. This new periodical marks a significant stage in the restoration of the abbey of Strahov, and provides a worthwhile contribution to the history and knowledge of Bohemia's cultural, religious and civic heritage.

Bibliotheca Strahoviensis, Klašter Premonstrátů na Strahov, Strahovské nádv.č.1/čp. 132, CZ-118 00 PRAHA 1. (B.A.)

Svatý Kopeček

174. — Litteris Apostolicis die XI mensis Aprilis anno MCMXCV datis, ecclesiae Visitationis Beatae Virginis Mariae in loco v.d. «*Svatý Kopeček*», in archidioecesi Olomucensi Basilicae Minoris dignitas tribuitur (*Acta Apostolicae Sedis*, vol. LXXXVII (1995) n° 8, p. 683-684). (B.A.)

Szeged

175. — L.C. VAN DYCK, *Inghed*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XXV, 1995, col. 1136-1137. (L.V.D.)

Titchfield

176. — D. BELL (ed.), *The Libraries of the... Premonstratensians*, see no. 84, pp. 180-254, P 6: LONDON, British Library, MS Add. 70 507, fol. 2 r° - 33 r°: Catalogue of the library, 29 September, 1400. "A magnificent manuscript... which contains a catalogue of the Titchfield library and a miscellaneous collection of other documents, *acta*, and letters pertaining to the abbey and the Premonstratensian Order... The catalogue begins with an important and informative preface describing the Titchfield book-room and the arrangement of the books [fol. 2 r° - 3 r°]... The number [241 mss.] and the variety of the volumes in the Titchfield library were remarkable... Wherever the books came from, they represent an impressive and comprehensive collection, though it is also true that there are omissions, some of which are understandable given the late date of the abbey's foundation [1232]. The patristic holdings of the

library were sound, but there is singularly little Ambrose and not very much Jerome; the standard medieval authorities are well represented, but not the scholastic philosophers and theologians; there were substantial holdings in grammar, law, and medicine, but much of it was run-of-the-mill material, and the medical texts were more than a century out of date by the time the catalogue was compiled. The Aristotelian holdings, however, were as complete as they could be expected to be, and there was a large and varied collection of materials in French... N.R. KER, *Medieval Libraries* [see no. 84], p. 160, records eight manuscripts which have been traced to the house, and all but one can be identified in the catalogue. The exception is the volume which contains the catalogue itself. Six of these manuscripts retain their shelf-numbers. Three more manuscripts may now be added to Ker's list" (pp. 180-181). No. 60b (p. 198): "*Vita Norberti primi institutoris ordinis Premonstratensis*"; no. 66a (p. 201): "*Sermones magistri Ade prioris*", presumably Adam of Dryburgh; nos. 225-241 (pp. 253-254): liturgical books and statutes of the Order. See also Plate 6 (fol. 2 r°) and Plate 7 (fol. 14 v°). (H.J.)

Tongerlo

177. — K. ULENS, *De vorming van de parochie Nispen-Roosendaal-Kalmthout onder de abdij van Tongerlo, 1157-1559*, onuitgegeven licentiaatsverhandeling, K.U.Leuven, 1992. (H.J.)

178. — F.J.M. HOPPENBROUWERS, *Franciscus Augustinus Wichmans (1596-1661), schrijver, zielzorger en abt van Tongerlo*, in J. VAN OUDHEUSDEN (red.), e.a., *Brabantse biografieën. Levensbeschrijvingen van bekende en onbekende Noordbrabanders*, deel 3, Amsterdam, Meppel, Boom, 1995, p. 136-139. (L.V.D.)

Tupholme

179. — D. BELL (ed.), *The Libraries of the... Premonstratensians*, see no. 84, pp. 254-255, P 7: Select list of works noted by Leland (1774) (2 mss.); P 8: Note of a single volume, c. 1530. Only one manuscript has been traced to the house (P 8). (H.J.)

La Vid

180. — B. FARRELY, «¿Fue Santo Domingo de Guzmán canónigo premonstratense en el monasterio de Santa María de la Vid?», *Archivo Dominicano*, an. XVI (1995) p. 155-198. (B.A.)

Weißenau (Ravensburg)

181. — Helmut BINDER, *Das Heilige Blut in Weißenau*, in: Norbert KRUSE und Hans Ulrich RUDOLF (Hrsg), *900 Jahre Heilig-Blut-Verehrung in Weingarten 1094-1994*. Festschrift. Sigmaringen 1994, S. 348-357. (R.R.)

182. — Hubert SANDTNER, *Die Restaurierung der Holzhey-Orgel zu Weißenau*, in: *Acta Organologica* 24 (1994), S. 259-268. Siehe auch unter *Roggenburg*. (R.R.)

Welbeck

183. — D. BELL (ed.), *The Libraries of the... Premonstratensians*, see no. 84, pp. 255-267, P 9: CAMBRIDGE, St John's College, MS 9, end fly-leaf r° (at end) and v°: Catalogue of the library, late 12th century. The manuscript "is a neatly-written 12th century copy of Augustine's *Tractatus in euangelium Iohannis*... At the end of the volume, on the fly-leaf, are the lists of service-books and other books in the keeping of the house [113 mss.]. These lists are written in a somewhat later hand than the rest of the volume... When compared with the catalogue of St Radegund's at Dover [see no. 163], that of Welbeck presents a much less comprehensive collection. There are only two volumes of canon law; a single volume of dialectic; and nothing whatever of civil law, Greek and Roman classics, history, or philosophy. Excluding the service-books... about 85% of the materials are biblical and theological. But to what extent this is typical or atypical of Premonstratensian houses at the end of the 12th century is impossible to say: we simply do not have sufficient information" (p. 255). See also Plate 8 (verso of the end fly-leaf). (H.J.)

Windberg

184. — Dieter SCHMIDT, *Das Englmarisuchen und Berichte vom seligen Englmar*. Schriftenreihe *Der Sankt Englmarer Heimatbogen*, Heft 1 (1993), 64 Seiten. — Der Einsiedler Englmar steht im Zusammenhang mit der Gründungsgeschichte des Klosters Windberg. Seine Vita findet sich in den *Primordia Windbergensia*. Die über seinem Grab errichtete Kapelle wurde 1131 von Bischof Kuno von Regensburg geweiht. Auch in der heutigen Zeit wird im Ort St. Englmar der Brauch des sogenannten *Englmari-Suchens* jeweils am Pfingstmontag gepflegt: Die unter einem Reisighaufen verborgene Figur des Seligen wird »entdeckt« und in feierlicher Prozession zur Pfarrkirche geleitet. (R.R.)

185. — Windberger Schriftenreihe, Band 1, hrsg. von Thomas HANDGRÄTINGER: 300 Jahre Hl. Kreuz, Festschrift, Poppe-Verlag Windberg 1995, 109 Seiten. — Mit dieser reich bebilderten und von mehreren Autoren verfaßten Festschrift beginnt eine neue Schriftenreihe, »die zu einer ganzen Studienreihe über die Geschichte von Kloster und Gemeinde Windberg auswachsen soll« (Nachwort). Der Wallfahrtsort und die Einsiedlerklause Heilig Kreuz im Gebiet der Gemeinde Windberg sind anläßlich ihres 300jährigen Jubiläums (1695-1995) Gegenstand dieses ersten Bandes. (L.H.)

186. — Dominik DASCHNER OPraem, *Die gedruckten Meßbücher Süddeutschlands bis zur Übernahme des Missale Romanum Pius V. (1570)*,

(Regenburger Studien zur Theologie, T. XLVII), Frankfurt a.M. 1995. IDEM, *Vom Diözesanmessbuch zum Missale Romanum Pius' V. (1570). Die Übernahme des Missale Romanum in den Diözesen des südlichen deutschen Sprachgebietes*, in *Archiv für Liturgiewisschenschaft*, XXXVII, 1995, S. 304-346. (H.J.)

187. — Simeon RUPPRECHT OPraem, *Säkularisation und Wiederbegründung der Prämonstratenser-Abtei Windberg*, Diplomarbeit Katholisch-Theologische Fakultät der Universität Regensburg 1996. Betreuer: Prof. Dr. Karl HAUSBERGER. (U.G.L.)

Želiv

188. — J.Z. CHAROUZ, *Ozivené dědictivi. Premonstrátský Zeliv včera a dnes*, Zeliv, 1995, 64 p., ill. (B.A.)

Zsámbék

189. — In der Kirche zu Zsámbék, die dem Priorat Gödöllő als *parochia concredita* zugeordnet ist, legten am 28. August 1995 fr. Martinus Holnapy seine ewigen Gelübde und fr. Pius Balogh seine einfachen Gelübde in die Hände des Priors von Gödöllő *Ottó Fényi* ab. An der Feier nahmen auch Abt E. Horváth von Csorna, Prälat A. Smith von Storrington und die Prämonstratenserschwestern von Zsámbék teil. (O.F.)

Hisce chronicis conscribendis contribuere: A.E.K. (A.E. Kovács, Csorna); B.A. (B. Ardura, Roma); B.Sch. (B. Schuster, Speinshart); C.C. (C. Caals, Roma); D.D.C. (D.F. De Clerck, Bois-Seigneur-Isaac); F.H. (F.J.M. Hoppenbrouwers, Tilburg); H.J. (H. Janssens, Averbode); H.v.B. (H. van Bavel, Heeswijk); J.J.W. (J.J. Waldmer, Milwaukee, USA); J.P. (J. Peersman, Ninove); L.H. (L. Horstkötter, Hamborn); L.V.D. (L.C. Van Dyck, Tongerlo); O.F. (Ottó Fényi, Gödöllő); R.D.G. (R. De Grave, Tongerlo); R.R. (R. Rommens, Roggenburg); U.G.L. (U.G. Leinsle, Regensburg).

Index

(Numeri indicantur marginales)

Abella Prieto, Visitación: 57
Absalon (Lund): 147
Accous: 71
Adam of Dryburgh: 124, 164, 176
Adelberg: 74
Adriányi, Gábor: 111
Agnès Poire: 27
Aguilar de Campóo, Santa María la Real: 75, 76
Ailette: 27
Al, Piet: 7
Aland: 77
Albéron de Verdun: 60
Albuquerque: 71
Alexander III: 5
Alice La Recluse: 27
Allerheiligen: 78
Altena: 8, 88
Ambrosius (S.): 176
Amiens: 166
Amsterdam: 8
Andrés Ordax, S.: 98
Anna (S.): 122
Anselm von Havelberg: 117
Anthanattu, Alois Joseph: 145
Antry, Theodore J.: 19, 67
Antwerpen, Sint-Michiel: 36
Appelmans, Janick: 40
Ardée: 53
Ardon: 27
Ardura, Bernard: 4, 7, 12, 22, 23, 73
Aristoteles: 176
Arnold II (Loon): 8
Arnsberg: 79, 162
Arthous: 80
Augsburg: 155
Augustinus (S.): 13, 183
Aumencourt: 27
Aurifaber, Aegidius: 63
Auschwitz: 144
Australia: 71
Auxerre: 53
Averbode: 6, 8-10, 36, 71, 81-83, 95, 96, 149
Avin: 27, 122
Ayathil: 71

Babyloniënbroek: 11, 88
Bachmann, Sixt: 131
Backmund, N.: 118
Bąk, Christina Janina: 25
Balbín: 173
Balogh, Pius: 189
Bangalore: 71, 145
Bannhard, Joseph Meinrad: 155
Bar: 151
Barcelona: 76
Barletta: 39
Barlings: 84
Baroffio, B.: 22
Barres: 27
Barthélemy de Joux: 27, 121
Bátaszék: 111
Bavel, B.J.P. van: 36, 97
Bavel, H. van: 7
Beauport: 85, 86
Beauvais: 5
Beauvoir: 27
Bednár, Gilbert: 144
België: 45, 71, 91, 105, 142
Belgique: 45, 71, 91, 105, 142
Bell, David N.: 84, 115, 138, 163, 176, 179, 183
Belle-Etoile: 143
Bellevaux: 87
Bellozane: 143

Bergé, J.: 142
Bergmann, Rudolf Maria: 170
Berg Sion: 71
Berlin: 103
Berne: 3, 7, 11, 36, 71, 72, 88-91, 95, 105
Bethune, L. de: 54
Betscher, Nikolaus: 160, 161
Beugels, H.-J.: 96
Bidou, Solange: 123
Biederitz: 130
Biest, Mattheus van der: 95
Bílá Voda u Javorníka: 71
Binder, Helmut: 62, 181
Blanchelande: 12, 92, 143
Blija: 32
Boccali, Alberto: 70
Bohemia: 173
Bohemiae Circaria: 71
Böhme, H.W.: 8
Bois-Seigneur-Isaac: 71
Bokhoven: 90
Bombay: 71
Bonifatius VIII: 27
Bonlieu, Sainte-Anne: 71, 93
Bonn: 111
Bonne-Espérance: 13, 94, 164
Borromaeus, Carolus (S.): 96
Bouchard, Constance B.: 19
Bouchaut, Anna de: 95
Bozók: 58
Braams, B.W.: 88
Brabantse Circarie: 71, 93, 95, 96
Bradsole: 163
Braine, Saint-Yved: 14
Brandsma, Truus: 64
Brasil: 71
Brasschaat: 71
Braunman, S.: 9
Breda, Sint-Catharinadal: 15, 97
Breugelmans, H.: 90
Brno: 144
Brusa, Alfons: 47
Brussel: 9, 45, 142
Bruxelles: 9, 45, 142
Bruyères: 27
Buchenwald: 144
Buchholz, Torsten: 117
Bucilly: 16
Bucy-lès-Pierrepont: 27
Budapest: 103, 111
Bühler, Paul A.: 114
Bujedo: 98
Buta: 71
Bijsterveld, A.J.: 8

Caals, Cyril Leo: 6
Caen: 71
Cambridge: 183
Campbell, Hamish: 68
Canada: 71
Capitulum generale: 72
Cappenberg: 46, 99
Carlé, María del Carmen: 75
Carlefont: 166
Carmiggelt, A.: 15, 97
Caspers, Charles M.A.: 3
Čechura, Jaroslav: 50
Cesena: 70
Česká republika: 71
Chalosse: 80, 106
Champeaux: 2
Charouz, J.Z.: 188
Chartres: 2
Chaumont: 27
Cheyroux Meaden, George Terence: 92
Chicago: 71
Chierici, S.: 22
Chile: 71
Chivy: 27
Ciferni, Andrew D.: 19
Circaria Bohemica: 71
Circaria Brabantica: 71, 93, 95, 96
Circaria Hungarica: 71
Circaria Linguae Anglicae: 71
Circaria Linguae Gallicae: 71
Circaria Linguae Germanicae: 71
Circaria Saxoniae: 69, 125, 129
Claes, J.: 96
Clairvaux: 53
Clanlieu: 27
Clark, Robert L.A.: 34
Claymont: 71

Clemens VI: 166
Clermont: 27
Cluny: 5
Combes, E.: 93
Commissio Historica Ordinis Praemonstratensis: 7
Concepción: 71
Conques: 34, 71
Corniéville: 151
Corporaal, T.H.: 32
Cour-Pétral: 136
Cranendonck: 8
Creuttes: 27
Crux (S.): 185
Csorna: 17, 58, 68, 71, 100-103, 111, 189
Csut: 58
Cuissy: 18
Cusack, Gerard B.: 26

Dachau: 144
Daneels, F.: 81
Dankó, László: 111
Danmark: 71
Daschner, Dominik: 186
Dauzet, Dominique-Marie: 4, 73, 137
Daylesford: 19, 67, 71
Dekkers, P.J.V.: 8
Delft: 120
Delft, H. Geest: 104
Demer: 8
De Pere: 19, 71, 72, 91, 105
Deutschland: 45, 71, 186
Deutz: 1
Dhingurpani: 71
Diederik van Tuldel: 40
Dielegem: 20
Diest: 54
Dieterskirch: 133
Dilworth, Mark: 108
Dinant: 28
Dione: 21, 27
Divielle: 106
Doksany: 47
Dolista, Karel: 50
Dölken, Clemens: 130
Dominicus (S.): 180
Dommartin: 107
Drongen: 36
Dryburgh: 108, 124, 164, 176
Duchatelez, Kamiel: 82
Ducœur, Danièle: 29
Dudo von Havelberg: 117
Duisburg: 116
Dyck, L.C. Van: 7, 59, 175

Easby: 109
Ebal (Grandson): 121
Eichhorn, Herbert: 33
Elm, Kaspar: 69, 95
Elsen, Gerlacus van den: 91
Elsen, Matthias van den: 91
Enders, Lieselott: 117
Engen, John Van: 19
England: 45, 71, 109, 166
Englmar (S.): 184
Eravipuram: 71
España: 71
Essenburgh, De: 71
L'Étanche: 127
Étival: 74, 127
Etrepoix: 27
Eynde, G. van den: 97

Falaise: 143
Farrely, B.: 180
Felder, Michael: 164
Felhofer, Martin: 47
Fenékpuszta: 103
Fényi, Ottó: 111, 189
Fernández Juán, Maria de las Nieves: 61
Ferwerd: 32
Feurstein, Ignatius: 164
Fischer, Adolf: 173
Fleuricourt: 27
Floreffe: 1, 95
Folcold (Berne): 88
Fournée, Jean: 143
Foy (Ste): 34
France: 2, 5, 31, 44, 53, 60, 71, 73, 110
Frei, Walter: 132
Fridericus (S.): 32

Friedrich I. Barbarossa: 99
Friesland: 171
Frigolet: 4, 7, 12, 22, 23, 71, 73, 110
Fritzlar: 71
Fürstenberg: 1

Gábor, Bálint József: 68
Gailliaerde, B.: 10
Gauthier II de Laon: 44
Gaye, Pascal: 93
Geisler, Maria Immaculata: 66
Gempe: 36
Geniets, U.: 83
Génot, Bernard: 151
Génot, Thérèse: 151
Geoffroy de Clairvaux: 53
Geraardsbergen: 142
Geras: 24, 71
Gerwen, Ch. van: 95
Gerwen-Lemmens, van: 95
Gödöllő: 71, 111-113, 189
Goffiné, Leonhard: 7
González de Fauve, María Estela: 75
Gottstatt: 114
Grafenstein, Heribert von: 164
Gran, Heinrich: 63
Grandson: 121
Grauwen, W.M.: 1, 95
's-Gravenhage: 120
Great Britain: 71, 84
Greef, Patrick De: 55
Green Bay: 19, 71, 91
Greene, Ellin: 147
Grimbergen: 36, 71, 93, 95
Gritzmann, Elisabeth: 153
Groningen: 64, 118
Guillaume de Champeaux: 2
Guillaume de Noyon: 166

Haan, K.B.: 118
Had: 173
Haeghen, Ferdinand Vander: 141
Hagenau: 63
Hagiographia: 70
Hagnaby: 115
Hallum: 32
Hamborn: 37, 46, 69, 71, 116, 125, 130
Handgrätinger, Thomas: 185
Hapert: 96
Hartmann, Bonifaas J.: 119
Hausberger, Karl: 187
Havelberg: 117
Hayes, Eugene Joseph: 6, 19, 38, 146
Hayon: 27
Heeswijk: 105
Heeze: 8
Heiligerlee: 118
Held, W.: 9
Helmond: 96
Hendrika Oude-Jansdr. Oem van Wijnaarden: 120
Henri II (France): 5
Henry, Jean B.: 45
Henselmann, Josef Alexander: 133
Herentals, Besloten Hof: 95
Herlet, J.G.: 9
Hermann von Cappenberg: 46
Hermann von Scheda: 46
Hermann, Egyed: 111
Hernando Garrido, José Luis: 76
's-Hertogenbosch: 41
Heultje: 72
Heusden: 11, 88
Heylen, A.: 96
Heylen, T.: 93
Heylissem: 36
Hierden: 71
Hieronymus (S.): 176
Hiestand, Rudolf: 39
Hirnhaim, Hieronymus: 164
Höflacher, Ulrich: 157
Holnapy, Martinus: 113, 189
Holzhey, Johann Nepomuk: 157, 159, 182
Honswijk: 88
Hoogeloon: 96
Hoppenbrouwers, F.J.M.: 35, 56, 178
Hoppenbrouwers, P.: 88
Horn: 8
Horstkötter, Ludger: 46, 69, 125
Horváth, Ödön L.: 102, 189
Hranice: 144
Huber, Kurt A.: 50
Hugo, Charles Louis: 74

Hungaria: 58, 71, 101, 111
Hungariae Circaria: 71
Hurk, Alphons W.J.C.C. van den: 7
Hütt, Michael: 99
Hyland, William P.: 49, 172

Imbramowice: 25, 71
Immerseel, Engelbert van: 90
Immerseel-Montmorency, van: 90
Indara: 71
India: 71
Ingstetten: 157
Innsbruck: 111
Ireland: 71
Isinger, Andreas: 164
L'Isle-Dieu: 143
Italia: 71

Jackson: 71
Jamtara: 71
Jansen, J.H.G.M.: 3
Janssen, H.L.: 41
Jasov: 58, 71, 111
Jaú: 71, 119
Jerichow: 129
Jerusalem: 39
Jesus Christus: 122, 147
Jette: 20
Joanna (Vlaanderen): 122
Joannes (Öved): 147
Joannes Evangelista (S.): 183
Joannes Hieronymus de Praga: 49, 172
Joannes Paulus II: 24
Joseph II. (Kaiser): 17

Kall: 171
Kallamkulam: 71
Kalmthout: 177
Kalocsa-Kecskemét: 111
Katalin, Németh F.: 103
Kayer, Isfried: 131
Kempen: 8, 96
Ker, N.R.: 84, 176
Keresztesy-Parker, Ladislaus F.: 38
Kern, Jakob Franz Alexander: 24
Keszthely: 103
Keszthelyi, Franz: 113
Kilmarnock: 71
Kilnacrott: 26, 71, 150
Kinshasa: 71
Kistemaker, J.G.M.: 104
Koch, E.: 120
Kohl, Heinrich: 169
Köln: 97
Kommetjie: 71
Koningsveld: 104, 120
Koolen, A.C.M.: 90
Kovács, Endre: 17, 58, 101, 102, 111
Kraków: 71
Krewerd: 64
Krumenacker, Yves: 110
Kruse, Norbert: 181
Kuno von Regensburg: 184
Kutsch, Altfried B.: 71

Lac de Joux: 121
Lagerlof, Selma: 147
Lalanne, V.: 80, 106
Langendonck, L. Van: 55
Laon: 27, 44, 121, 122
Laon, Saint-Martin: 27, 122, 164
Lavagne d'Ortigue, Xavier: 110
Lavaldieu: 123
Lechat, Jean-Baptiste: 29
Lee, Jay T.: 117
Leemans, Pieter De: 141
Leeuwenhorst: 120
Lefèvre, Pl.: 9
Leffe: 28, 71, 124
Leinsle, Ulrich Gottfried: 7, 164, 165
Leitzkau: 125
Leland: 179
Lelégard, Marcel: 29, 128
Lelesz: 58
Lemaire, René: 123
Leupen, P.H.D.: 8
Leuven: 8, 40, 141, 142, 177
Lickleder, Hermann: 48
Lidlum: 36
Liedekerke: 20
Liège: 9
Lieu-Restauré: 126
Lima: 71

Limburg-Stirum: 45
Linsenmeyer, Jürgen: 155
Lipp, Vilmos: 103
Lobkowicz, Philipp S.: 51
Lohmüller, Alfred: 59
Löhnertz, Werner: 171
Lolo: 71
London: 176
Loon: 8
Lorraine: 127
Louis VII (France): 5
Louis II (Savoie): 121
Lucerne, La: 29, 30, 73, 128
Lund: 147
Lyon: 110

Maas: 8
Machalka, Augustin Antonín: 144
Mackin, Benjamin T.: 19, 37, 72
Madrid: 75
Magdeburg: 69, 116, 130
Magdeburg, U.L. Frauen: 31, 69, 129
Magnovarad: 71
Majk: 58
Mananthavady: 71, 145
Marbach a.N.: 133
Marchtal: 74, 131-134, 157
Maria (S.): 113, 122, 174
Mariëngaard: 71
Mariëngaarde: 32, 36, 164
Mariënweerd: 36, 120
Marrum: 32
Martinet, Claire: 121
McBride, Alfred A.: 19
Mechelen: 55
Meerbeke: 140
Meiffret, L.: 85
Melisendis (Jerusalem): 39
Menne, Gottfried: 37, 130, 145
Merimée, Prosper: 86
Merode, de: 93
Mertens, S.: 96
Mesnard, Maurice: 86
Meyfroot, Paul: 93
Mildenfurth: 33
Milet, Albert: 94
Milon de Thérouanne: 53
Mirpur: 71
Mommsen, Theodor: 103
Monampteuil: 27
Mondaye: 4, 34, 71, 73, 93, 110, 135-137
Monschau: 152
Mons-en-Laonnois: 27
Montes Claros: 71, 148
Montes Claros-Contagem: 148
Monthermé: 123
Montigny-le-Franc: 27
Montrecouture: 27
Moor, Geertruida de: 120
Moranzy: 27
Moreau-Neret, M.A.: 126
Morvan, Jules: 86
Mudzaerts, D.: 9
Mülheim an der Ruhr: 144
München: 133, 153
Mykolaycak, Charles: 147
Mynors, R.A.B.: 109

Nancy: 74
Nederland: 35, 71
Nederlanden: 3, 36
Neel, Carol: 13
Neufchâtel-sur-Aisne: 27
Neuss, Elmar: 152
Neu-Ulm: 153, 154
Newhouse: 138
Ninove: 20, 36, 95, 139-142
Nispen: 177
Nissen, P.: 89
Noisy-le-Grand: 71
Noord-Brabant: 91, 96, 105
Noordwijk: 120
Norbertus (S.): 1-3, 19, 27, 31, 67-69, 95, 97, 102, 112, 129, 164, 176
Normandie: 143
Nova Říše: 71, 144
Nowak, Leo: 130
Noyens, Hermenegild Jozef: 72
Noyon: 166
Nijeklooster: 36
Nijmegen: 96

Obermedlingen: 37, 50, 71, 145

Oberschönenfeld: 155
Oberzell: 9
Odiot de Benoit de la Paillonne, Marie de la Croix: 93
Oehlenschläger: 173
Oldenklooster: 36
Oost-Brabant (NL): 91, 96
Oosterhout, Sint-Catharinadal: 15, 71, 97
Opitter: 9
Orange: 6, 19, 38, 71, 146
Österreich: 71
Oudheusden, J. van: 178
Öved: 147
Oxford: 109, 163

Paix de Laon, les: 27
Palestina: 39, 129
Palka, Bernard: 144
Paris: 53, 137, 166
Park: 36, 40, 71, 95, 148
Parker, Ladislaus F. Keresztesy: 38
Pau: 71
Pécs: 111
Peersman, Jaak: 139, 140
Pennings, Bernardus: 91
Perre, D. Van de: 20
Perre, S. Van de: 36, 41, 42, 54, 55
Perth: 150
Peru: 71
Pest: 103
Peterle: 173
Pfrogner, Chrysostomus Laurentius: 50
Philadelphia: 71
Philippe le Bon (Bourgogne): 11
Philippe d'Harvengt: 13, 164
Pichler, Isfried: 47
Pierre du Pont: 122
Pierres: 27
Piracicaba: 71
Pirapora do Bom Jesus: 71
Pius V: 186
Plesnoy, Le: 27
Plouvier, Martine: 73, 76, 87, 92, 107, 114, 122, 123, 127, 128, 142, 143
Ployart: 27
Polska: 71
Pommeroie, La: 27
Pont, Pierre du: 122
Pontal, O.: 2, 5, 31, 44, 53, 60
Pont-à-Mousson: 127
Poppa, Rudolf: 74
Porcien: 27
Pörnbacher, Hans: 134
Postel: 1, 36, 41, 42, 55, 71, 95, 96, 149
Potier de Gesvres, Bernard: 122
Praha: 49, 69, 172, 173
Prémontré: 1, 2, 43, 44, 164
Psaume, Nicolas: 7
Puisieux: 27
Pune: 71

Queens Park: 71, 150
Quellinus, Artus, de Oude: 90
Quilon: 71

Radvanov: 144
Rajda, Štěpán: 144
Rajman, Jerzy: 65
Rangéval: 151
Ratte, Franz Josef: 156
Raty, Jean Baptiste: 28
Ravensburg: 62, 181
Regensburg: 7, 63, 156, 165, 184, 187
Rehák, Thaddäus: 51
Reichel, Antje: 117
Reichenstein: 152
Reichling, Alfred: 157
Reims: 31, 44, 53
Ressons: 45
Reuter, Rudolf: 156
Reuviaux, Norbert Lothaire: 124
Ricardis (Koningsveld): 120
Ricordeau, Jean-Yves: 9
Rivalba: 71
Robert Le Large: 27
Rocquignicourt: 27
Roggenburg: 71, 74, 153-158
Roma: 6, 7, 71, 72, 155
Romania: 71
Rómer, Flóris: 103
Rommens, Rainer: 153

Roode, D. de: 97
Roosendaal: 177
Rooijakkers, G.: 96
Rot: 9, 71, 157, 159-161
Rouiller, Jean-Luc: 121
Rouse, Mary A.: 109
Rouse, Richard H.: 109
Rudolf, Hans Ulrich: 181
Rueyres: 121
Rumbeck: 162
Rupert von Deutz: 1
Rupprecht, Simeon: 187
Rusconi, A.: 22

Sächsische Zirkarie: 69, 125, 129
Ság: 58
Saige, Nicolas Le: 122
Sailer, Sebastian: 133, 134
Saint-Constant: 71
Saint-Denis: 53
Saint-Denis, Alain: 14, 16, 18, 21, 27, 43, 52
Saint-Mihiel: 136
Saint Radegund: 163, 183
Saint-Victor: 2
Samoussy: 27
Sánchez Albornoz, Claudio: 75
Sanders, J.: 97
Sandor, Zsuzsanna: 168
Sandtner, Hubert: 182
Sankt Englmar: 184
San Pedro: 71
Santa Ana: 71, 146
Santiago de Chile: 71
São Paulo: 71
Sarfatij, H.: 104
Sarraz, La: 121
Savoie: 121
Scheda: 46
Schelde: 8
Schenkelius, B.: 96
Schenkels, B.: 96
Scherl, Josef: 167
Schießen: 157
Schlägl: 7, 47, 71, 164, 165
Schlepphorst, Winfried: 156
Schmahl, Georg Friedrich: 156, 157
Schmidt, Dieter: 184
Schürle, Wolfgang: 134
Schussenried: 157
Schweiz: 71
Scotland: 71, 109
Sélincourt: 166
Selm: 99
Sénéquet, Le: 73
Sezelle: 166
Sheingorn, Pamela: 34
Siardus (S.): 164
Šidlovský, Evermod G.: 51, 173
Siegburg: 1
Siegwart, Jörg: 78
Sigismund (Hungaria): 58
Silly: 143
Simonin, Pierre: 127
Singer, Régis: 107
Slovenská republika: 71
Smith, A.: 189
Smith, K.A.: 26
Soens, E.: 140
Soissons: 166
Sopron: 101
Souček, Paul: 144
South Africa: 71
Speinshart: 48, 71, 164, 167-170
Spiertz, M.G.: 96
Spies, Martina: 158
Spiritus (S.): 113
Stahlheber, Renate: 69, 95
Stankowski, Martin: 154
Stefanczik, K.B.: 111
Steinfeld: 171
Stekelenburg, H.A.V.M. van: 91, 105
Sterksel: 8
Šternovice, Jacobus de: 173
Steurs, W.: 8
Stiglich, Peter Joseph: 150
Stör, Martin: 74
Storrington: 68, 71, 189
Strahov: 7, 49, 51, 69, 71, 164, 172, 173
Strasbourg: 124
Suger de Saint-Denis: 53
Suisse: 71
Svatý Kopeček: 174

Szabó, József: 102
Szeged: 111, 175
Szombathely: 102, 103

Tax, C.J.H.M.: 90
Tepl: 37, 50, 71, 145
Teplá: 50, 51, 71, 144
Thenailles: 52
Theobald, Hans-Wolfgang: 159
Thérouanne: 53
Theuws, F.: 8
Thierny: 27
Thys, I.: 96
Tilburg: 71, 91
Timmermann, Fritz: 162
Titchfield: 176
Tolan, John V.: 172
Tolna: 111
Tongerlo: 7, 9, 36, 54-56, 59, 71, 72, 93, 95, 96, 175, 177, 178
Torczyńska, Paula Zofia: 66
Toro, Santa Sofia: 57, 71
Toulorge, Pierre-Adrien: 12
Tranleau: 27
Trichy: 71
Trost, Franz: 164
Tuldel, Diederik van: 40
Tupholme: 179
Tyl, Heřman Josef: 144

Ulens, K.: 177
United States of America: 71, 91, 105
Ursberg: 59, 157, 158
Ústí: 144
Utrecht: 89
Uytven, R. Van: 95

Vác: 113
Valenton: 136
Valkenswaard: 95
Vanasse, Roman R.: 19
Varry, D.: 110
Vaud: 121
Veerle, Immaculata: 71
Vejle: 71
Veken, Jos Van der: 149
Velden, G.M. van der: 11, 90
Ven, M. van de: 6, 7, 26, 51, 72, 148
Venlo: 9
Verdun: 60
Verdun, Saint-Paul: 60, 127
Verhoeven, A.: 8
Versigny: 27
Vervlassen, J.F.: 96
Vicoigne: 95
Victor IV: 5
Vid, La: 180
Vienne, L.: 42
Villoria de Orbigo, Santa Maria: 61, 71
Vincent, Pierre-Albert: 87
Vivien de Prémontré: 7, 164
Vlaanderen: 122
Vogt, Gilbert: 37
Vorges: 27

Wadington, Arthur: 115
Wagenaar, W.P.: 93
Wageningen: 88
Wahle, Walter: 79
Wales: 44, 109
Walter II de Laon: 44
Walters, J.: 140
Wane, E. Thomas De: 19
Warnkönig, L.: 9
Watson, A.G.: 84
Wedinghausen: 79
Weingarten: 181
Weißenau: 62, 63, 157, 181, 182
Welbeck: 183
West-De Pere: 91, 105
Westeremden: 64
Westerlee: 118
Westerlo: 72
Westernijkerk: 32
Weyns, Norbert Joseph: 7
Wichmans, Franciscus Augustinus: 56, 96, 178
Wien: 24
Willem II (Holland): 120
Wilmans, Roger: 67
Wilten: 71
Windberg: 71, 153, 184-187
Wingens, M.: 35
Winkel, Georges Vande: 142

Winkler, Gábor: 101
Wisconsin: 91, 105
Wit, Gaspar De: 55
Wittewierum: 36, 64
Wolski, M.: 65
Wouters, Werner: 139
Wouw: 97
Wünschendorf: 33
Wijnaarden, Hendrika Oem van: 120

Yarza Luaces, Joaquí: 76

IJsewijn, J.: 141
Yves de Chartres: 2

Zacharie de Besançon (Chrysopolitanus): 164
Zaczyńska, Antonia Irena: 25
Zaïre: 71
Želiv: 71, 188
Zsámbék: 71, 189
Zwierzyniec: 65, 66, 71

Index Tomi LXXII, 1996

ARTICULI

Bernhard BENEDIXEN, Einige Notizen zu den Anfängen des Doppelklosters Averbode im 12. Jahrhundert 171-199

M. CARNIER, De kleur van een kleed en tienden: de relatie tussen het Sint-Walburgakapittel en de Sint-Niklaasabdij van Veurne 109-138

P.J.V. DEKKERS, Hoe de abdij van Averbode haar grootste domein, Sterksel, verwierf en bestendigde (12de-13de eeuw) 80-108

W.M. GRAUWEN, De regelkeuze en de eerste professie te Prémontré, Kerstmis 1121 33-52

W.M. GRAUWEN, Nam Norbert deel aan de Rometocht van 1110-1111? 12-32

Ulrich G. LEINSLE, Die Ordensreform des 17. Jahrhunderts im Alltag einer schwäbischen Reichsabtei. Die Consuetudines Minoraugienses 200-234

B.J.P. VAN BAVEL, Résultats principaux de l'étude au sujet de l'acquisition et l'administration des biens de l'abbaye de Mariënweerd (1129-1592) 53-79

L.C. VAN DYCK, De verkiezing van Siardus Vanden Nieuweneijnde tot Abt van Tongerlo en de Habsburgse kerkpolitiek (1745/46) 235-254

L.C. VAN DYCK, In memoriam Norbert Joseph Weyns (1915-1995). Bibliographie de Norbert Joseph Weyns 5-11

DOCUMENTA

Ludger HORSTKÖTTER, Niederdeutsche Reformbestimmungen für ein Frauenkloster der Prämonstratenser (15. Jahrhundert) 255-259

Litterae apostolicae Suae Sanctitatis Joannis Pauli II ad confirmandum Patroni caelestes dioecesis Magdeburgensis . 139-140

MISCELLANEA

Gérard DE MARTEL, Trois sermons anonymes sur le livre de Ruth dans un manuscrit de Belval 260-276
Gabriela KOMPATSCHER, Die Handschriften der Wiltener Stiftsbibliothek. Altbestand 141-144
G.M. VAN DER VELDEN, De aankoop van het refugehuis van de Abdij van Berne te Vilvoorde, 1649 145-152

RECENSIONES

850 Jahre Prämonstratenserabtei Speinshart 1145-1995 (L. Horstkötter, O. Praem.) 279-280
Bernard ARDURA, *Prémontrés: histoire et spiritualité* (X. Lavagne d'Ortigue) 283-287
Helmut BINDER (Hrsg.), *850 Jahre Prämonstratenserabtei Weißenau 1145-1995* (L. Horstkötter, O. Praem.) 280-282
E.M.F. KOCH, *De kloosterpoort als sluitpost? Adellijke vrouwen langs Maas en Rijn tussen huwelijk en convent, 1200-1600* (P. Al, O. Praem.) 153-154
Hermann LICKLEDER, *Die Urkundenregesten des Prämonstratenserklosters Speinshart 1163-1557* (L. Horstkötter, O. Praem.) 277-279
A.B. MULDER-BAKKER, *De kluizenaar in de eik. Gerlach van Houthem en zijn verering* (H. van Bavel, O. Praem.) ... 282-283

Chronicon 155-170, 288-320
Index 321-330
Index tomi LXXII, 1996 331-332

Litterae apostolicae Suae Sanctitatis Ioannis Pauli II ad confirmandum Patrum coelectos dioecesis Magdeburgensis . . 139-140

MISCELLANEA

Gérard de Martel, Trois sermons anonymes sur le livre de Ruth dans un manuscrit de Belval 269-276
Gabriela Kompatscher, Die Handschriften der Wilhelmer Stiftsbibliothek, Altenstadt 141-144
G.M. van der Velden, De aankoop van het refugehuis bij de Abdij van Berne te Vilvoorde, 1649 145-152

RECENSIONES

850 *Jahre Prämonstratenserabtei Speinshart 1143-1993* (L. Hendrikx, O. Praem.) 279-280
Bernard Ardura, *Prémontrés. Histoire et spiritualité* (X. Lavagne d'Ortigue) 281-287
Helmut Baier (Hrsg.), *850 Jahre Prämonstratenserabtei Windberg 1143-1993* (L. Hendrikx, O. Praem.) 280-282
E.M.F. Koch, *De Kloosterpoort als Huispoort? Antillige vrouwen langs Maas en Rijn tussen Aanvilli en convent 1200-1600* (P. Al, O. Praem.) 153-154
Hermann Lickleder, *Die Urkundenlegende der Prämonstratenserabtei Speinshart 1163-1357* (L. Hendrikx, O. Praem.) 277-279
A.B. Muller-Sarton, *De Hubertusmis in de edit. Gerlach van Houthem en zijn navolg* (H. van Basel, O. Praem.) 282-283

Chronologie 155-170, 285-320
Index 321-330
Index tomi LXXII, 1996 331-332